This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

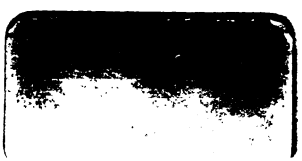
38574.23

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL

CLASS OF 1815



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK BESORGT

VON

E. STENGEL.

TOM. III.

MARBURG. 1883.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

Digitized by Google

LE

THEATRE
D'ALEXANDRE
HARDY PARISIEN.

TOME TROISIESME.

Dedié à Monseigneur le Premier.

A PARIS.

Chez IACQVES QVESNEL, ruë S. Iacques
aux Colombes, pres S. Benoist.

M. DC. XXVI.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

38587.23

HARVARD COLLEGE LIBRARY
APR 19 1884

Lowell fund.
(III.e & IV.e in vol.)

2564
48.162
54

Digitized by Google

MONSEIGNEVR LE PREMIER.

MONSEIGNEVR,
Ainsy que le Soleil ne choisit dans le Ciel
que douze signes pour en faire ses Palais
ordinaires, la prudence des Rois ne disperse leurs
faueurs, qu'aux sujets qui le meritent, plustost
par vne excellence de vertu, que par vn benefice
de fortune: encor osé-je dire apres toute la
France, que ce grand Soleil des Monarques de
l'Europe, qui s'est si iuste[4]ment aquis le titre
de IVSTE, vous oblige plus, MONSEIGNEVR, aux
éfets de sa Justice, qu'aux presents de sa faueur,
comme celuy qu'vne singuliere modération d'esprit,
vne conoissance de soy mème, vne ieunesse mure,
& vieille en ses sages actions, mettent au dessus
de la calomnie, & de l'enuie: comme celuy qui
ne pouuoit plus esperer que ce qu'il a, ne plus
auoir que ce qu'il merite. Or à l'imitation de
ces mauuais ioüeurs de lut, qui font beaucoup
pour eux, de ne toucher que quelques simples
acors, qu'ils sçauent passablement mal: J'ayme
mieux n'entrer plus auant en vos loüanges, que
de me perdre dans leur Dédale, & en dire peu
auec la verité, que [5]beaucoup auec la flaterie.
Mon intention n'est icy que de vous offrir pour
arres d'vne humble affection, ce recüeil de Tra-
gedies, qui passe hardiment au iour, sous la
lumiere d'vn nouuel Astre de la France. Le stile
Tragique vn peu rude, offence ordinairement
ces delicats esprits de Cour, qui desirent voir
vne Tragedie, aussy polie qu'vne Ode, où quel-
que Elegie; mais aucune Loy n'oblige à l'im-
possible, & la carriere des Muses ouuerte à tout
le monde, permet de mieux faire à qui pourra.
Il me suffit que ce simple present découure la
sincerité du courage d'vn pauure esclaue qui se
iette MONSEIGNEVR, en la franchise de vo[6]stre
autel, & se sentira toujours trop honoré de
l'aueu de

Vostre plus humble, & affectioné seruiteur.
A. HARDY.

Digitized by Google

AV LECTEVR. [7]

L'Honneur & la verité, m'obligent d'auertir le Lecteur par forme d'Apologie, que l'Oracle de ce grand Ronsard, dans vne sienne Elegie à Greuin, s'acomplit de nos iours, & que la Poesie passe desormais chez quelque autre nation plus iudicieuse, & moins ingrate que la nostre: car l'aparence de retenir dauantage les Muses chez nous, apres les auoir dépoüillées, & réduites à telle pauureté, qu'à peine se peuuent elles seruir de quelques paroles affectées, qui passent à la pluralité des voix, par le suffrage de l'ignorance, pour déplorer nostre folie, & leur misere. L'excellence des Poëtes d'auiourdhuy, consiste en la profession que faisoit Socrate, (mais [8] plus à propos qu'eux) de ne rien sçauoir; qu'ainsy ne soit, examinons la tyrannique reformation, que les principaux d'entr'eux veulent faire, & que des Arbitres sans passion, iugent apres, s'il est licite de détruire les principes d'vne Sçience pour la réformer en perfection: Leur premiere censure condâne entierement les fictions, ainsy que superflues, au lieuqu'vne infinité de belles conceptions s'y raportent, & se fortifient en leur apuy: les Epitetes, les Patronimiques, la recherche des mots plus significatifs, & propres à l'expression d'vne chose, tout cela ne leur sent que sa pédanterie: les rithmes pour lesquelles ils font tant de bruit, ce sont eux qui les obseruent le moins, aussi se veulent elles puiser dans vne source plus profonde. Si bien que nostre langue, pauure d'elle-même, deuient totalement gueuse en passant par leur friperie, & par l'alembic de ces tymbres félez. I'aprouue fort vne grande douceur au vers, vne liaison sans iour, vn choix de rares conceptions, [9] exprimées en bons termes, & sans force, telles qu'on les admire dans les chef-d'œuures du sieur de Malherbe; mais de vouloir restreindre vne Tragedie dans les bornes d'vne Ode, où d'vne Elegie; cela ne se peut ny ne se doit, non plus que se rendre passioné partisan de Montagne, pour mettre en vsage ces mots de propreté, politesse, & autres, plutost que suiure l'autorité d'Amiot qui dit, polissûre, & proprieté, de meilleure grace. Nos champignons de rimeurs, trouuent étrange aussy, qu'en Poëmes si laborieux & de longue étenduë que les Dramatiques, ie face dire

Digitized by Google

aux personages, exclus, perclus, expulsez, sans
48 pouuoir au demeurant trouuer vne seule rime licencieuse, où forcée: mais lors que ces venerables censeurs auront pû mettre au iour cinq
51 cens Poemes de ce genre, ie croy qu'on y trouuera bien autrement à reprendre, non que la qualité ne soit icy préferable à la quantité, &
54 que ie face gloire du nombre qui me déplaît; au contraire, & à ma volonté, que telle abon-
[10] dance défectueuse, se pût restreindre dans les
57 bornes de la perfection. La force de leur calomnie m'a contraint de prendre ce bouclier plus que suffisant d'en rabatre les coups: quiconque
60 au surplus s'imagine que la simple inclination dépouruûe de science puisse faire vn bon Poete, il a le iugement de trauers, & croiroit à vn
63 besoin que le corps pût subsister sans âme, attendu que la Poesie s'anime des plus rares secrets de toutes les sciences, comme les œuures
66 d'Homere, & de Virgile en font foy, esquelles plus on admire, plus on trouue à admirer, ce qui n'apartient qu'aux esprits solides, & capables
69 d'assoir vn iugement diffinitif, sur la controuerse de laquelle, il s'agît icy.

Digitized by Google

SVR LES TRAGEDIES [11]
DE MONSIEVR HARDY.

STANCES.

SCauans, & merueilleux esprits,
Qui par mille diuins escrits,
Vous rendez assûrez de pouuoir toujours viure:
Venez voir d'Apollon le plus grand heritier,
Et ne refusez pas d'adorer dans ce liure
Vn des Dieux de vostre métier.

Ses vers si doux, & si puissans,
Ont mille charmes rauissans,
Qui forcent les rochers de suiure leur cadance:
Il n'est point de beaux trais qui n'y soient familiers,
Et chacun s'imagine à voir leur abondance,
Qu'il les enfante par milliers.

S'il découure vne ieune ardeur,
Où s'il exprime vne pudeur,
Sa veine est toute douce, où bien toute inocente;
Mais lors que le sujet l'oblige à s'irriter,
On trouue que sa Sçene est aussy menaçante [12]
Que les foudres de Iupiter.

Apres ces trauaux glorieux,
HARDY ne crains point l'enuieux,
Il ne peut mettre icy sa dent enuenimée,
Sans vn aueuglement qui n'a point de pareil;
On ne scauroit voir d'ombre, en vne renommée
Aussy claire que le Soleil.

TRISTAN.

Digitized by Google

A MONSIEVR HARDY. [13]

O D E.

HARDY dez que tu pris naissance,
Apollon, & les doctes Sœurs,
Te comblérent de leurs douceurs,
Pour faire éclater leur puissance.
Leurs tresors te furent ouuers,
Et pour faire la Tragedie,
Ta veine féconde & hardie
Y puisa mille, & mille vers.
Les meilleurs esprits de la France
Voyant ce grand flus, & reflus,
Ne sçauent qu'admirer le plus
Où la doctrine, où l'abondance.
Ils demeurent tout étonez,
Et semblent pris par les oreilles,
A l'aspect de tant de merueilles
Qui tiennent leurs sens enchaisnez;
Et voyant dessur les Theâtres
Ta Muse en superbe appareil,
Y reluire comme vn Soleil,
Ils en deuiennent idolâtres. [14]
Mais c'est assez sur ce sujet,
Mets à part la Scene Tragique,
Et pren le Poëme heroïque,
Pour vnique, & plus digne objet.
LOVIS le plus grand des Monarques,
Puissant en armes, & en Lois,
Parmy ses valeureux explois
Laisse d'assez notables marques.
C'est là (mon HARDY) que tu peux,
Dedans la suite de l'Histoire,
Sacrer son Nom à la memoire
De tous nos arriere-neueux.
C'est là, que tu feras paroistre
Ton esprit fort, & vigoureux,
Escriuant ses faits genereux,
Que tout le monde doit conoistre.
Ce labeur est digne de toy,
Car dedans le siecle où nous sommes
Tu es seul entre tous les hommes
Capable de loüer vn Roy.

DE S. IACQVES,
Aduocat en Parlement.

Digitized by Google

ARGVMENT. [15]

PLuton par l'entremise de Mercure, obtient de Iupiter Proserpine à femme, mais à condition de rauir en persone à viue force, cette ieune Déesse, que la mere tenoit cachée dans certain lieu de plaisance de la Sicile, comme se défiant d'vn malheur inéuitable: Vénus contribuë sa peine au rauissement de la Vierge, qu'elle attire dans l'embuscade de cét Amant infernal. Céres éclaircie sur la verité du fait, en forme sa plainte deuant Iupiter, & la Cour Celeste, qui cite Pluton à comparoir personellement, & apres vn plaidoyé de part & d'autre, ordone pour Arrest definitif; que Proserpine feroit chaque année deux semestres, l'vn chez son épous, & l'autre chez sa mere. Claudian premier inuenteur du sujet, n'y auoit rien obmis que le coturne qu'il emprunte chez nous, & que le Lecteur sans passion, n'oseroit nier qu'il ne meritast bien.

LES ACTEVRS. [16]

CVPIDON.	L'OMB. DE PROSERPINE.
PLVTON.	ELECTRE.
TISIPHONE.	ACHELOIS.
LACHESE.	NERÉE.
MERCVRE.	PAN.
CERES.	I. PAYSAN.
PROSERPINE.	II. PAYSAN.
IVPITER.	ARETHVSE.
VENVS.	THEMIS.
PALLAS.	MOME.
DIANE.	ASCALAPE.

PREFACE. [17]

AFIN que la nouueauté ne séduise ceux qui ne sont pas autrement bien versez aux secrets des Muses; Ie leur diray mon sentiment pour ce qui regarde le Poeme Bocager, apellé vulgairement, Pastorale, & non Pastourelle, qui seroit, (n'en déplaise à ces Critiques de Cour) pécher en Grammaire, d'autant que Pastorale signifie ce qui apartient aux Pasteurs: & Pastourelle, la femelle de ce bon vieux mot François, Pastoureau. L'inuention donc de ce Poeme est dûë à la galantise Italienne, qui nous en donna le premier modelle; ses principaux; & plus célebres Auteurs sont Tasse, Guarini, & autres subli-

Digitized by Google

mes esprits, qui ont choisy les vers de dix à onze, conformes aux Scazontes des Latins, pour mieux exprimer telles inno[17]centes Amours, & accommoder le langage à la chose. Ce sont les Docteurs du pays Latin, sous lesquels i'ay pris mes licences, & que i'estime plus que tous les rimeurs d'aujourdhuy: croire au surplus quelque grand miracle d'écrire vne Pastorale en vers Alexandrins, nullement, attendu que leur longueur déuelope mieux les conceptions d'vn Poete, & a plus de facilité. Quant à celle-cy que i'expose la derniere en public, elle ne merite non plus d'estre tenuë au dessous, qu'au dessus de la perfection, & oseray dire en sa faueur, plustost comme arbitre équitable, que comme pere idolâtre: qu'au moins elle n'a mendié son inuention de persone, qu'on ne la remarquera point pour prose rimée, ou rime prosée, que quinze iours de passe-tems me l'ont mise sur pieds, il y a plus de douze ans, sans que la moindre douleur ait précedé son enfantement, sans croire qu'vne si courte nauigation puisse faire voguer mon esquif, que bord à bord: il ne s'y trouuera non plus de [19]rimes licencieuses, que de ces douçeurs repetées qui tournent en amertume; non que ie n'admire le bel esprit de ceux qui s'en donnent le priuilége, mais chacun vaut son prix; & la loüange que nous nous vsurpons au préjudice des autres, passe comme monnoie décriée en public. Cela ne m'auiendra jamais, qui prie seulement le Lecteur iudicieux, & sans passion, de peser mes raisons en la balance de l'équité, pour adjuger la Couronne des Muses, à qui elle apartiendra.

EPIGRAME [21]

A MONSIEVR HARDY.

GRand ornement de nôtre France,
Digne sujet de tant d'autels,
Qui fais parêtre l'éloquence
Sur le Theâtre des mortels;
Bien que ta forme soit humaine,
Se voit-il vne âme si vaine
Qui veüille s'égaler à toy?
Non, non, merueille sans seconde,
Apollon doit donner la Loy
A tous les plus doctes du monde.

CIVART.

Digitized by Google

LE [1]

RAVISSEMENT
DE PROSERPINE
PAR PLVTON.

ACTE I.

SCENE I.

CVPIDON.

RAVY d'aise ie vien publier ma victoire
Sur l'auare Tyran de la cohorte noire,
Sur ce fils de Saturne, à qui l'vnique sort
Fit en partage eschoir le sceptre de la mort,
Sur l'ennemy commun de la mere nature, [2]
Que l'Olympe croyoit exempt de ma torture,
Inuincible, émousser le trenchant de mes dars
Redoutez de Iupin, de Neptune, & de Mars.
Vous suffise mortels que Cupidon retourne
Du manoir où l'horreur eternelle sejourne,
Qu'induit par vn reproche ordinaire des Dieux,
Il a franchy l'obscur de ce Regne odieux,
Prosterné de frayeur l'implacable Cerbere,
Mis en fuite Alecton, Tysiphone, & Megere,
Les trois Iuges transis dés le premier aspect;
Leur siege abandonnans d'honneur & de respect;
Combien de legions d'ames espouuentées,
Que ma blesseure auoit au monde tourmentées,
Táchoient de se trouuer vn Baratre nouueau,
Douteuses des desseins que i'auois au cerueau?
Ou celles qui iadis de moy fauorisées,
Viuent heureusement aux plaines Elisées,
Que la Parque ne pût seuere desunir,
Chacune se voulant au deuoir preuenir,
Qui croiroit d'vne voix l'alegresse épanduë?
Qui croiroit vne grace à la foule renduë?
Pluton dans son Palais de ce bruit alarmé,
A l'instant deuers moy s'auance tout armé.
Qui louche de fureur plustost qu'il ne m'auise [3]
Reçoit l'vn de mes traits en la poitrine éprise,
Vn de ceux qu'afinez ie trempe au desespoir,

Digitized by Google

Vn de ceux-là qui font la rage conceuoir,
Eclater en soûpirs vne ame desolée,
Puis vaincueur icy haut ie reprens ma volée,
Trompette du plus beau de mes braues explois;
Car si ce los d'autruy attendre ie voulois,
L'enuie n'a laissé aux Cieux ny dans la terre
Aucun qui dessous main ne me liure la guerre,
Mes bienfaicts oubliez s'écoulent au plaisir:
Où la moindre rigueur se remarque à loisir:
Iupiter n'a pour moy qu'iniustice cruelle,
Vers vn enfant sa haine accroist perpetuelle,
Encore qu'à mon ayde il cueille tous les iours
Au desceu de Iunon les fruicts de ses amours:
Mais que d'oresnauant l'vne & l'autre Machine
Liguée auec vn tiers conspire ma ruïne,
Cela n'empeschera ma main d'auoir domté
Tout ce qui me tomboit dedans la volonté,
Tout ce qui me sembloit vser de resistance:
Or ie crains, tardant trop, que ma mere me tance,
Ie luy vay de ce pas la victoire annoncer,
Apres ie m'iray seul és cauernes musser,
Des Champs Tenareens, afin que là ie voye [4]
Nostre nouuel amant se ruer sur la proye
Ainsi que le Lyon qui s'eslance affamé
Dessus le col puissant d'vn cerf au front ramé;
Ainsi que le Lanier volant à fleur de terre,
Attrape la perdrix, ou le lieure qui erre.
Or i'apperçoy desia ce felon rauisseur
Emporter vne Nymphe en l'aueugle noirceur,
Nymphe qu'il trouuera panchée au sein de Flore,
De surplus le destin ne le reuele encore:
I'attendray de pied coy qu'il arriue en son tems
Mis d'embuscade au lieu commode au passetems.

SCENE II.

PLVTON, TISIPHONE, LACHESE, MERCVRE, PLVTON.

PLVTON.

SOus quelle inique loy souffriray-ie timide,
Qu'vn frere dans le throsne Olympique preside?
Qu'il possede orgueilleux des Palais estoilez,
Que souuerain depuis tant de siecles roulez
Tout l'Vniuers fremisse à sa voix colerée, [5]
Que son los plus puissant que des deux fils de Rhée,

Digitized by Google

L'vn content de brider le liquide Element,
Et moy de commander aux ombres seulement,
Et moy qui tiens vn regne où n'entre la lumiere,
Estre encore forclos de la torche nopciere?
Ne respirer non plus les douceurs de l'amour,
Que ie fais la clarté desirable du iour?
O outrage! ô affront! ô tort irreprochable!
Seul ainsi de tout poinct ie seray miserable,
Seul ainsi ie seray tenu comme bastart,
D'vn si grand heritage ayant si peu de part;
Luy se baigne à souhait, iusques au col se plonge
Au fleuue de plaisir, & ie n'en ay qu'vn songe;
Espris de sa germaine, admirable en beauté,
Laisse-il de courir apres la nouueauté!
Laisse-il de chercher dans les couches mortelles
Des poinctes d'appetit, auec mille cautelles?
O creuecœur! ô honte, ô lasche que ie suis!
Sus! qu'vn couroux vangeur donne trefue aux ennuis,
Quiconque m'aymera, quiconque fauorise
Ma querelle equitable, & ma haute entreprise:
Quiconque s'animant de gloire à mon secours
Veut qu'vn Laurier son chef enuironne toujours, [6]
Rangé sous mon enseigne à ce besoin paroisse,
Que fidelle touché du fiel de mon angoisse,
Son courage à present tesmoigné par la voix,
Il face de soldats vn conuenable choix.

TISIPHONE.

L'office nous est deu, sans que tu te trauailles,
A mes Sœurs, & à moy d'amasser tes batailles,
Laisse-nous, laisse-nous, Monarque glorieux,
Dresser vn appareil requis contre les Cieux,
Laisse-nous composer ta vangeresse armée
D'vn monde de guerriers boüillans de renommée,
Ton Empire ne peut desormais les tenir,
Du reuolte seroit à craindre à l'auenir,
Gaignez d'oisiueté, peste aussi dangereuse,
Que la guerre promet son entreprise heureuse:
Veux-tu qu'en vn clin d'œil ie te face icy voir
Quelles forces tu peux en tes sujects auoir?
Combien de millions d'ames à qui la vie
Ez orages de Mars fut brauement rauie?
Combien de millions de Chefs que Iupiter
De crainte t'enuoya, qu'ils l'allassent domter,
I'obmets les Terriens, les enfans de la nuë,
Les Lapithes de qui la vaillance connuë,
Capable suffiroit de te vanger soudain, [7]
Le Sceptre paternel te remettre en la main,
Eux en viendront à bout, chose plus que certaine;
Mais au cas qu'il te pleust seruir de Capitaine,

Digitized by Google

Influer la victoire aux tiens de ton aspect,
Et conjoindre l'ardeur de bien faire au respect,
Imagine qu'alors tes Germains volontaires
Offriront à l'enuy leurs Sceptres tributaires,
Qu'vne triple Thiare honorera ton front,
Reste de te resoudre auantureux & pront.

PLVTON.

Tes robustes raisons redoublent mon courage;
Va souffler dans leur sang les meurtres & la rage,
Va m'enroller tous ceux, que tu m'as remarquez
Ne démordre iamais du combat attaquez,
Que Bellonne a nourry de sang par les alarmes,
Qui n'ayment que le feu, la discorde, les armes.
Va, dépêche, il me plaist, ie le veux, ie l'ay dit,
Rien ne reuoquera d'orenauant l'Edit.

LACHESE.

Ha! suprême Recteur des ombres sepulcrales,
Pour qui nous deuidons les quenoüilles fatales,
Roy des profondes nuicts, qui prestes aux viuans
Dequoy se reparer pour les aages suiuans,
Amateur de la paix, du repos, du silence, [8]
Reprime les fureurs de ceste violence,
Ne croy la passion flateuse qui te ment,
Qui te veut ébloüir les yeux du iugement,
Infractaire ne romps l'aliance gardée
Sur le fantasque object d'vne amoureuse idée:
Oncques guerre entreprise indiscrette & à tort
Ne donne à ses autheurs l'assistance du sort.
Demande à Iupiter au nom de l'hymenée
Vne femme, aussi tost ie la pleige donnée,
»L'amiable douceur doit premiere marcher,
Refusé tu aurois lors dequoy te fascher.

PLVTON.

Comme vn vent orageux qui tourmentoit les plai-[nes,
Dessous vn peu de pluye appaise ses haleines,
Tombe à coup abatu: ny plus ny moins ie sens
Ta sage opinion de ses charmes puissans
Amortir le flambeau de ma rancune éprise,
I'approuue cét auis que la foy m'authorise,
Mandez viste Mercure, afin que deputé,
Le crime d'agresseur ne me soit imputé,
Qu'on voye que de gré nos pacts ie ne viole,
Qu'il porte Ambassadeur au Tonnant ma parole.
Ha! le voicy déja: facond nepueu d'Atlas, [9]
Qui pitoyable sers aux mourans de soulas,
Interprete des Dieux, dont la bonne fortune
Rend au Ciel & ça bas la Deïté'commune,
Fen le vent, fen les airs, & loyal messager

Digitized by Google

Oy l'affaire duquel ie t'ay voulu charger,
Rapportant ces propos au Maistre du tonnerre:
Ton Germain relegué aux gouffres de la terre,
Demande à quel suject tu pretens de vouloir
D'vn bon-heur absolu sur luy te preualoir,
L'estimer comparé moins que le plus infime,
Moins qu'issu de Saturne enfant illegitime,
Iusques à le priuer d'vne espouse moitié,
Luy enuier les fruicts d'vne chaste amitié,
Contre la paction qu'il iura solemnelle
Quand l'orgueilleux obtint la place paternelle;
Sçache si son audace vn fondement a pris
Sur ce qu'il ne me croit regir que des esprits
Dépoüillez de vigueur, de courage & de force,
En la diuision de leur pesante escorce:
Si logé dans l'azur des Palais Etherez,
Que ceint vn Zodiaque, & ses Astres dorez,
Que Phœbus chaque iour honore de sa ronde,
Qui fait vn marchepied de la machine ronde,
Si confit dans le miel des moles voluptez,
Rauisseur coutumier des plus rares beautez, [10]
Outre le lict iugal de sa propre Germaine,
Tantost glisse fuitif au sein de la Thebaine,
(Ta mere ie ne veux du nombre diffamer)
Maintenant chez Thetis qui domine la mer,
Chez la blonde Ceres, des humains nourriciere,
D'enfans au demeurant la douce pepiniere,
A couronné ses vœux, & pour le dire bien,
En l'Empire des morts ie ne possede rien,
Et mon Thrône abysmé dans la nuit des tenebres,
Ie n'auray de plaisir que les plaintes funebres
Des Manes qui chez moy se purgent des forfaicts,
Comme égoust de misere, en l'autre monde faicts:
Et parmy ces trauaux de nature infinie,
Encore il m'ótera l'amoureuse armonie
De deux corps animez d'vn' ame & d'vn desir?
Il me tiendra forclos de l'vnique plaisir?
Va, dy-luy que si tost l'offense on ne repare,
Vne guerre & aux siens mortelle ie declare;
Dy-luy, si le passé n'amende son erreur,
Ma longue patience attirée en fureur,
Que la nuict du Cahos derechef épanduë,
A Saturne, aux Titans la liberté renduë,
I'armeray l'Acheron, les Parques & la Mort,
Plustost que de souffrir dauantage ce tort. [11]

MERCURE.

Souuerain de l'Erebe, à ce couroux extréme,
Il me semble, confus, que tu n'es plus toy-mesme,

Digitized by Google

Que Pluton, vray miroir d'vn Prince moderé,
Immuable de soy, l'estre consideré
Change de qualité, s'altere de nature,
Sans suject exposant sa gloire à l'auenture,
Certain que l'equité de ta petition
S'adresse à Iupiter, & sans intention,
Doute-tu qu'il retinst, & sa promesse enfraigne?
Ains que de l'accomplir Themis ne le contraigne,
Nullement, nullement, en ce cas ie promets
Ta querelle espouser contre luy desormais,
Tirer de ton party la cohorte Celeste;
Que ce soin superflu doncques ne te moleste.

PLUTON.

L'attente infructueuse, & la pointe plus viue
D'vn sentiment d'amour impourueu qui m'arriue,
Forcent ma volonté de se montrer au iour,
Dépesche, mes desseins preuiennent ton retour.

MERCVRE.

Neutre ie traiteray de bon cœur l'ambassade,
Au-moins, s'il m'est permis de m'vsurper ce grade,
Voire de mon deuoir ie m'ose tant fier
Que soudain ce discord ie vay pacifier. [12]

SCENE III.

CERES, PROSERPINE.

CERES.

EScoute mon espoir, la raison qui t'ameine
Habiter en secret vne terre loingtaine,
Qui rechange aux splendeurs de ta Celeste Cour
L'horreur accompagnant vn champestre seiour:
L'origine mon œil veritable procede
D'vn mal qui surprendroit ton honneur sans remede,
Ores que ta ieunesse a sa plus belle fleur,
Helas! ie redoutois trop vn coup de malheur,
Trop l'impudicité qui l'Olympe macule,
Qui va rendre aux mortels nostre droict ridicule.
L'exemple de son chef tout le corps a gasté,
Et n'eusse-ie donc pas tu recousse hasté?
Eusse-ie veu l'aguet de leur troupe infidelle
Vers ma tendre brebis, & ne veiller pour elle?
Sous le voile d'Hymen, sous ce pretexte beau
Chacun me presentoit vn hommage nouueau, [13]
S'efforçoit de gagner en la mienne ta grace:
Mais ainsi le poisson s'attire dans la nasse,
Ainsi vient le serpent tapy dessous les fleurs,

Digitized by Google

Imprimer au rustic ses mortelles douleurs:
L'assaut continuel à la parfin emporte,
Et demeure vainqueur de la place plus forte.
Moy absente il falloit te perdre, ou t'emmener,
Absente, car ie vais les honneurs moissonner,
Que cent peuples me font en humbles sacrifices,
Records de ma puissance, & de mes benefices:
Demeure donc tranquille au sejour que tu vois,
Du ministere vsant des Nymphes de ces bois,
Donne à ta chasteté, donne à ta gloire encore
La demeure d'vn lieu tel que Diane adore,
Mon retour sera brief, ie reuerray tes yeux [Cieux.
Premier que trois Soleils chassent l'ombre des

PROSERPINE.

O de qui i'ay receu la vitale lumiere,
Deïté de clemence enuers tous singuliere,
Combien vous dois-ie plus de l'honneur garanty?
Combien plus de faueurs ay-ie là ressenty,
Qu'a trainer immortelle vne immortelle honte,
Esclaue du vainqueur ocieux que ie domte,
Par vostre preuoyance, ains vostre pieté, [14]
Mon azile fatal, mon port de seureté!
Commandez que i'habite vne roche deserte,
Au giron de Thetis, de tempestes couuerte,
Qu'vn antre frequenté des Serpens & des Ours,
Voye, s'il peut, la fin de mes pudiques iours,
Deuote i'y courray de pareille alegresse
Que le vainqueur apres sa Palme vainqueresse.

CERES.

O prudente response; ô insigne vertu!
Et ce rare tresor ne conserueras-tu,
Bien heureuse Cibelle? heureuse en la gesine
De l'ornement des Cieux que me donna Lucine,
Vien, mon Ame, suy-moy, viens voir le lieu sacré,
Lieu fidelle, à qui i'ay ta garde consacré,
Qui ne craint des Hyuers la poignante froidure,
Qui se couure en tout temps de fleurs & de verdure,
Qui ne t'espargnera les ébats souhaitez,
Tant que prompte i'auray mes Autels visitez:
Pren donc le sainct depost de ma flame commise,
Terre Sicilienne à mes bien-faits acquise.
Pren ce precieux gage en ta protection,
Garde en luy mon courage & mon affection,
Sauf en mes mains rendu, par le Stix ie te iure, [15]
Que coustre ny rateau ne te feront iniure,
Qu'à l'enuy tes guerets mes presens germeront,
Que tes arbres de miel roussoyant couleront,
Bref, que tu passeras en ta richesse rare,

Digitized by Google

L'Hesperide verger, l'Hymète, & le Gargare.
Adieu, mon Cœur, voila mes dragons attelez,
Qui siflent de courir, ores appareillez.

PROSERPINE.

Ha! la voix me defaut, de tristesse abatuë,
Si courte qu'elle soit, ceste absence me tuë,
Entrons, portons nos pleurs en ce nouueau Palais,
Auspice neanmoins qui me semble mauuais.

ACTE II.

SCENE I.

IVPITER, VENVS, MERCVRE, PLVTON, PALLAS, DIANE, PROSERPINE.

IUPITER.

D'Vn aueugle soucy mon Ame deuorée
T'appelle à son secours, aimable Cytherée,
Tu me peux & me dois, ce secret reuelé,
La tourmente accoiser de l'esprit martelé, [16]
Enten l'occasion fort facile à comprendre.
Pluton que chacun sçait de mon tige descendre,
Se plaint fornellement, & selon l'equité,
Qu'apres m'auoir son droict de l'Olympe quitté,
Heritant du refus de nous trois en partage,
On luy differe encor les douceurs du nopçage:
D'ailleurs ton fils luy a n'aguere ambitieux,
Emply tout l'estomach d'vn venin furieux;
Mais le pauure insensé s'abuse trop de croire,
Que ie porte iamais d'enuie à vostre gloire;
Au contraire ioyeux de la voir triompher
Sur ce qui luy restoit au Monarque d'Enfer:
Soit, reprenons le cours du discours qui me laisse,
Des Parques d'vne part l'ordonnance me presse,
D'autre la conscience esmeuë de son droit:
Hé! qui contre ces deux rebeller se voudroit?
Que dis-ie, si Themis, la foy, la parentelle
M'enioignent d'assoupir la naissante querelle.

VENUS.

Monarque Olympien, iuste arbitre de tous,
Tu luy peux retrancher ce suject de couroux,
Le pouruoir d'vn party de sa grandeur capable,
Et reparant le tort de ma race coulpable,
M'employer où tu sçais que mes arts sont requis, [17]
Pere vse librement de mon seruice acquis.

Digitized by Google

IUPITER.

D'espouse les destins dés long temps ont choisie
Entre celles du Ciel qui goustent l'ambrosie,
L'vnique de Ceres dont la tendre beauté
Ne merite rien moins que telle cruauté,
Que d'aller où l'horreur eternelle domine:
Or faut-il qu'à l'effet pourtant on s'achemine,
Sa mere redoutant de semblables liens,
L'estime bien cachée aux champs Siciliens,
Estime que le creux d'vne cauerne obscure
Conseruera l'objet de sa plus chere cure,
Iusqu'au proche retour: toy donques cautement
Ainsi que la trouuant là fortuitement,
Diane auec Pallas prises de compagnie:
Car à la verité, chacun te calomnie,
Chacun te tient suspecte, & pour telle raison,
Sur l'oportunité des lieux, de la saison,
Tu persuaderas l'innocente pucelle
D'aller cueillir des fleurs parmy l'herbe nouuelle,
Pluton que i'auray fait par Mercure auertir,
Viendra hors des caueaux Æthneans à sortir
Vis à vis où ce mont les Enfers auoisine,
Et presse du Geant la sourcilleuse échine, [18]
Il saillira dessus licite rauisseur,
Veu qu'il ne pourroit onc l'obtenir de douceur,
Veu qu' Atrope a filé son Hymen de la sorte,
Qu'auienne apres du rapt perpetré, ne m'importe,
L'inuiolable Loy de la fatalité
Me dispense du blâme autrement merité,
N'obeïras-tu pas, ma Diane cherie?
C'est moy, c'est Iupiter ton pere qui t'en prie.

VENUS.

O doux commandement, mon suprême bon-heur!
Qui nostre Empire accroist, & le comble d'honneur,
Ingrate mille fois, mille fois criminelle,
Ie ne t'embrasseroy du plus pur de mon zele;
Iamais Paphe, iamais le Gnidien sejour,
Non tous les lieux sacrez à la Mere d'Amour,
Ne m'ont rauy chez eux de pareille alegresse,
Que ie vais délier le soucy qui te presse,
Que ce tien mandement ie promets accomplir,
Et des fatales Sœurs la volonté remplir.

IUPITER.

Va, douceur des humains, Mere de la nature,
Tandis ie renuoiray d'ambassade Mercure:
Hola, Cilenien:

MERCURE. [19]

Mon Pere me voicy.

Digitized by Google

IVPITER.

Aproche, viens querir tes dépêches icy,
Entre-suy moy, qu'instruit de bouche dauantage,
Tu portes à mon frere vn desiré message:
Tu ailles vne paix stable ratifier,
Et des obiections ma foy iustifier.

SCENE II.

PLVTON, MERCVRE.

PLVTON.

L'Outrageux arrogant persiste en sa malice,
Se delecte de voir qu'vn amoureux suplice
Dérobe mon repos au milieu du repos,
Que le souphre alumé forcene dans mes os,
Cupide d'acorder ma demande equitable,
Se rendre pacifique à la raison traitable:
Mercure n'auroit tant son retour differé,
Du desespoir dépend le remede esperé,
La force donnera ce que la douceur nie;
Secoüons, secoüons vn ioug de tyrannie, [20]
Preparez-vous Guerriers, que la gloire conceut,
Pluton sans recompense onc faueur ne receut,
Ie hay l'ingratitude, & quant à moy l'estime
Redoubler en vn Roy la grandeur de son crime,
Et des siens émousser le vertueux desir:
»Car quiconque en a fait merite du plaisir,
Acquitez du deuoir Soldats, ou Capitaines,
Ie les acquiteray vers Minos de leurs peines,
Tous tous mis en franchise és champs Elisiens,
Ils possedent heureux toute sorte de biens;
L'exploit aparoistra fâcheux de prime face;
Mais qu'est-il qu'vn courage inuincible ne face?
Les Titans qui ne sont qu'vn ombrage de nous,
Sans l'erreur precipit d'vn aveugle couroux
Venoient iadis à chef de la mesme entreprise;
Mais voicy son Heraut remandé que i'auise,
Que nous aportes-tu? les armes, ou la paix?
Parle, & plus mon esprit de fourbes ne repais.

MERCVRE.

Ennemy du discord, tesmoin ce Caducée,
La chose a reüssi comme ie l'ay pensee,
Qui pourtant ne permet, secrete à plus de deux
Ores communiquer ses effects hazardeux.

PLVTON. [21]

Retirez-vous esprits disposez de courage,
Mon signal entendu, de poursuiure l'ouurage;

Digitized by Google

Sus, expose ta charge en pure verité,
Ne la déguise afin de me plaire irrité.

MERCVRE.

Menteur ie me soumets de subir les tortures
Qu'à tes plus criminels tu decernes plus dures,
Iupiter à ta plainte abatu de pitié,
Outre vn instinct du sang réueillant l'amitié:
Que mon frere (dit-il) appaise sa rancune,
Il n'a point de douleur qui ne nous soit commune;
I'ay veillé soucieux pour son contentement,
Pour le rendre en sa couche heureux parfaitement,
Pour y faire tomber vne vierge Celeste,
Qu'au defaut de Iunon i'éliroy, ie proteste,
Vn Phenix, vn Soleil de beauté gracieux,
Que Ceres défiante a sequestré des Cieux,
Que nourrit pres de soy ceste idolâtre mere
Es antres de Sicile, ainsi que prisonniere;
Se pretendre iamais de douceur l'emporter,
Nullement, ce seroit l'impossible tenter,
Qu'il y procede donc auec sa force ouuerte,
Qu'il me l'aille rauir sur la Campagne verte,
Qu'il dépoüille là bas sa virginale fleur, [22]
I'aideray l'entreprise, & regret, ny douleur,
Ny plainte que la mere oposera contraire,
Ne feront que le coup fait soit encor à faire:
I'aprouueray la chose en ne la reprouuant,
Paisible possesseur laissé d'oresnauant,
Nostre amitié selon nos pacts entretenuë.
Voila sa volonté que ie declare nüe,
Accepte ce party digne de ta grandeur,
Et digne d'apaiser ton amoureuse ardeur.

PLVTON.

La procedure semble estrange, qu'il me faille
Vne femme acquerir comme vn champ de bataille,
Planter mon amitié frauduleux, violent,
Ce scrupule me va de nouueau martelant;
Les fruits d'vn tel amour qui passent la coûtume,
Doiuent, à mon auis, estre pleins d'amertume;

[MERCVRE.]

L'amorce du plaisir au contraire en amours,
Est la difficulté en ces petits détours:
D'ailleurs la Majesté de ton front redoutable,
A ce Sexe te rend vn peu moins acceptable,
Senty plustost que veu tu l'apriuoiseras,
Et vn siecle à poursuiure ainsi t'espargneras.

PLVTON. [23]

Tu dis vray, ie n'auois tes raisons digerées,

Digitized by Google

Ces Nopces me feroient remourir differées,
Parauant qu'vne mere, & les siens courtiser,
I'auray peu de mes droits en mariage vser,
I'auray peu détremper les fureurs de ma flâme,
L'Hymenée accomply me liberant de blâme,
Son voile specieux d'illicite n'a rien
Sous le consentement du Pere Olympien;
Mais ne me flate point, ceste Nymphe diuine
At-elle vne beauté qui perce la poitrine?
Qui merite la peine?

MERCVRE.

Ha; dur resouuenir!

PLVTON.

Comment tu ne pourrois riual te contenir?

MERCVRE.

Moy, i'ay trop de respect, seulement te sufise
Qu'elle eut dessus Venus la pomme d'or acquise
Confrontée iadis par l'Idean Berger,
Ie ne te diray pas le continu danger.

PLVTON.

I'enten qui luy pendoit du costé de mon frere.

MERCVRE.

Tu as, la possedant, des beautez la premiere. [24]

PLVTON.

O nouuelle agreable! ô que ie suis content!
O quel heur en ce sein, ce sein chaste m'attent!
Demeure Iupiter paisible en son Empire,
Ie luy cede mes droits, plus outre ie n'aspire,
Ennemy capital de tous ses ennemis,
Qu'il s'asseure d'vn frere en sa grace remis:
A quoy plus de discours? autre afaire m'apelle,
Mandez là force esprits, que mon char on atelle,
Amenez mes coursiers des bords de Phlegeton,
Orphnée auec Nyctee, Alastor, & Æton:
Viste, viste, ie veux qu'elle mesme le guide:
Moy ie fondray du char comme vn Aigle rapide
Sur la tendre pucelle, Adieu Mercure, Adieu,
Ie recompenseray la peine en temps & lieu.

MERCVRE.

Souuien-toy d'adoucir l'efroy de ce visage,
Sourd, de ses autres sens il a perdu l'vsage,
Amour seul y domine, y forcene enragé,
Dieux! comment à ce Rapt il marche encouragé:
I'aimeroy mieux trouuer vn camp nombreux en teste,
Que deuoir soustenir les coups de sa tempeste, [25]
Qu'aux assauts d'vn amant aduersaire m'offrir.
Hé Cieux! que tu auras, pauure Vierge, à soufrir!

Digitized by Google

SCENE III.

VENVS, PALLAS, DIANE, PROSERPINE, PLVTON.

VENUS.

VOus iugerez, mes Sœurs, qu'en ce petit espace
Nature le commun de ses œuures surpasse,
Sis au milieu d'vn val enuironné d'vn bois,
Les Campagnes d'autour fecondes chaque mois
Raportent à Ceres leur Deesse adorée,
D'épis crus sans labeur, vne moisson dorée,
Vn Printemps au bocage, és plaines vn Esté
Y sont, & de tout temps semblent auoir esté
Mille ruisseaux bordez d'vn odoreux fleurage,
Et d'autant d'oisillons le differend ramage,
Mainte grote sauuage embellissent ces lieux
Qui rauissent l'esprit atiré par les yeux, [26]
Ide le Fontenier, le val de Thessalie,
Cythere mon sejour, les forests d'Idalie,
Ne l'égalent non plus qu'vn buisson les Cypres:
Pourquoy veux-tu vanter dauantage si prés,
Que l'œil à plain d'icy aysément le remarque,
Capable de tenir le Celeste Monarque.
Allons-nous y baigner en passetems diuers:
Allons voir l'abregé du beau de l'Vnivers.

PALLAS.

L'apas delicieux de ceste pourmenade
Ne trouueroit-il rien de honteuse embuscade,
Docte à tromper tu es, sujecte à caution,
»Souuent vn beau parler ment à l'intention.

VENVS.

Ouy, puis qu'il plait ainsi aux langues médisantes,
Qui déchirent mon nom de leurs pointes cuisantes,
Iaçoit que l'innocence ait son ferme rempart,
Malgré les vains aguets demeurent de ma part.

DIANE.

Tant qu'vn arc & des traits dureront en ma dextre,
Tant que ce bras sera de décocher adextre,
Que i'auray le carquois de sagettes muny,
Aucun n'atentera de me nuire impuny,
Ne t'estonne au surplus des voluptez ministre, [27]
Si la pudicité tremble au bruit de ce titre,
Si la mere & le fils elle craint d'aprocher,
Veu leur contagion qui se gagne au toucher.

Digitized by Google

VENVS.

Empruntez le renom de chastes, de sacrées,
Credules, subornez des Vierges consacrées,
Tost ou tard l'aiguillon de nature ietté.

PALLAS.

Fuyons ma Sœur, fuyons ce discours infecté,
Fuyons-le de bonne heure, vne infame hantise
Les feux dans la vertu des voluptez attise.

DIANE.

Ce sera le plus seur,

VENVS.

De grace ne bougez;
Premieres au combat vous mesmes m'engagez
Premieres vous auez vne guêpe incitée,
Qui pourtant, de respect, ne se vange, arrestée.
Sus, reprenons, d'accord l'erre de nos deuis,
Et du present manoir me dites vostre auis.

PALLAS.

Certes, ie ne croy pas que demeure plus belle,
L'Olympe reserué pût allecher Cibelle,
l'entre d'vne merveille en l'autre à son aspect, [28]
Où certain accident me trauaille suspect,
Dont là haut n'est encor la cause publiée:
Et tu nous en pourrois éclaircir, supliée.

VENVS.

Tres-volontiers, à quoy vous tiendray-ie la main?
Quel doute de moy sceu vous agite incertain?

PALLAS.

L'occasion qui meut Ceres à nous distraire
Sa fille depuis peu.

DIANE.

Rien qu'vn sale exemplaire
Pullulé dans les Cieux ie ne diray depuis.

VENVS.

Voila comment tousiours dessus les rangs ie suis,
Tousiours de vos brocards sourdement lacerée.

PALLAS.

Elle ne te l'a dit que par jeu Cytherée,
Ne laisse de m'oster le scrupule entamé.

VENVS.

De ceux de son mestier on est souuent blâmé,
Ses brocards à loüange indifferents i'estime,
Au regard du soucy curieux qui vous lime;
D'asseurance la mere a craintiue caché

Digitized by Google

L'espoir de ses vieux ans, crainte qu'il fust taché, [29]
Qu'vn agreable amant ne preuint l'hymenee,
Où possible en ce lieu l'a-elle confinée,
Possible l'alons-nous rencontrer de hazart,
Qui d'enfantins ébats se repaist à l'escart.

DIANE.

O trois & quatre fois delicieuse vie!
O saincte ambition! ô vertueuse enuie!
Puissiez-vous persister en vos chastes desseins,
Que vos Temples d'honneurs & d'offrandes soient pleins,
Compagnes qui voulez ressusciter au monde
L'âge du bon Saturne en vertus si feconde,
Combien cela m'accroist le desir de vous voir?

PALLAS.

Il me semble quelqu'vn là bas apperceuoir,
Sortis hors d'vne grote: ha! ie croy que c'est elle,
Ouy, sans doute, voila la fille de Cibelle,
Courons l'embrasser;

VENVS.

Non, surprise à l'impourueu,
Faisons-luy plustost peur par maniere de jeu;

PALLAS.

Ie le veux bien:

DIANE. [30]

Et moy,

VENVS.

Sus, chacune d'emblée,
Auec vne clameur la saisisse troublée.

PROSERPINE.

Aimable solitude: ha! qu'ores ie te doy,
Que ta coûtume passe en vne douce loy!
Premier que te goûter tu m'étois ennemie,
Maintenant ie n'ay point de plus fidelle amie,
Maintenant ie reçoy loin des trompeurs apas,
Par qui la volupté met l'honneur au trépas,
Les fruits de ta pieuse & sage prévoyance:
Ma mere, mon bon-heur, ma solide fiance,
L'ennuy que ie craignois seule me deuorer,
Vn moment qui deuoit vn siecle me durer,
Produisent des effets contraires à l'atente,
L'ame de mille objets par ces lieux se contente;
Aussi ce beau sejour de miracle parfait
Ne manque en rien qui puisse arriuer au souhait,
Veut-on voir vn verger émaillé de parterres?
Des ormeaûx verdoyans mariez aux lierres?
Ouyr de Philomelle vn concert gracieux?

Digitized by Google

Mais quel bruit importun, ie suis perdüe, ô Cieux! [31]
Ou fuiray ie?

LES TROIS DEESSES.

Ren-toy, ren-toy-ren-toy, demeure;

PROSERPINE.

Au secours, au secours;

PALLAS.

Tu es prise;

DIANE.

Ie meure,
Si ie me sçaurois plus de rire contenir,

VENVS.

Ny moy pareillement:

PALLAS.

Laissez-la reuenir,
Transie de frayeur, pâle, défigurée,
Ainsi que qui l'auroit n'agueres déterrée,

PROSERPINE.

Misericorde: helas! hé, que me voulez-vous?

DIANE.

Ne t'espouuante point, belle Nymphe, c'est nous.

PROSERPINE.

Qui?

PALLAS. [32]

Tes Sœurs, ne vois-tu pas? tes compagnes aimées,

PROSERPINE.

L'extréme peur m'auoit les paupieres charmées,
Deesses, rejetez sur elle ce defaut,
Referez vn acueil indigne à tel assaut;

VENVS.

Nostre offense du moins merite ceste peine.

PROSERPINE.

Ne me vueillez celer qui vers moy vous ameine;

PALLAS.

La curiosité de visiter ce lieu
Où Cypris exalté n'obserue de milieu,
Ioint vn autre desir de plus viue pointure,
Pour sçauoir quelle estoit ta douteuse auenture.

PROSERPINE.

L'incomparable honneur ne nous apartenoit.

DIANE.

Ton esprit de pensers heureux s'entretenoit,
Que nous interrompons de priuauté trop grande.

Digitized by Google

VENVS.

Hola; de terminer à toutes ie commande,
Vne ceremonie ennuyeuse & sans fin,
Songez que nous venons icy pour autre fin.

PALLAS. [33]

Vraiment elle a raison, meine-nous, ie te prie,
Où tu sçais qu'il fait beau, soit bocage, ou prairie.

PROSERPINE.

Choisissez, ie le veux,

DIANE.

Il n'importe du chois:

VENVS.

Flore aura mon sufrage au moins à céte fois:
Regardez son émail bigarré par ces plaines,
Que Zephire courtise à petites aleines;
Contemplez la beauté d'vn million de fleurs,
Qui se seruent de lustre en diuerses couleurs.

PALLAS.

I'incline à ton party du spectacle gaignée.

DIANE.

Iamais du commun but ie ne tire éloignée,
Transportons-nous y donc;

PROSERPINE.

Ne le prenez pas là,
Ce lieu n'a d'auantage eminent que cela,
Sa beauté principale en ce seul point consiste.

VENVS. [34]

Mon liéure peu rusé se vient perdre à son giste.

PALLAS.

Que dis-tu?

VENVS.

Que ce n'est rien de se promener,
Qui ne veut ce plaisir d'vn autre aiguillonner;

DIANE.

Moyennant que permis, nous te croirons, propose,
Sur tes inuentions la troupe se repose.

VENVS.

Gageons à qui plûtost & le mieux parfera
Vn chapelet de fleurs, qu'apres on iugera.

PALLAS.

A moy ne tienne pas, vne courte folie
Ne fait que la sagesse apres ne se ralie:
Mais quel prix de victoire obtiendra le vaincœur,
Qui croisse l'industrie, & luy hausse le cœur?

Digitized by Google

VENVS.

Ie vous diray, les Trois de la victorieuse
Couronneront le chef en marque glorieuse,
Leurs guirlandes aux piés de la sienne posant,
Et vn chant de triomphe à son los composant.

DIANE. [35]

La paction me plaist, & à vous?

PALLAS.

Tout de mesme:

VENVS.

Passons donc à l'effet de diligence extrême,
Chacune maintenant tire quartier à part,
Et s'en aille la sienne amasser à l'écart.

PALLAS.

Cestuy-cy me rit plus qui decline sur destre,
Des armes nous pouuons leur usage remettre,
Seures nous dépétrer de ce faix empéchant:
Ma lance de ce coup contre terre fichant,
L'armet aupres couché, tu ne dois Cynthienne,
Craindre qu'vn Orion surprendre icy te vienne,
Craindre en ma compagnie embûche ny danger.

DIANE.

Aussi de mon carquois me vay-ie décharger,
Le suspendre là bas aux branchages d'vn Orme.

VENVS.

L'vne & l'autre aura peur parauant que ie dorme,
L'vne & l'autre voudroit ses armes retenir,
Mais alons cependant la feinte entretenir.

PROSERPINE. [36]

Du vallon reserué à ma seule hantise,
I'oseray me vanter de la victoire acquise,
Vne moisson de fleurs éparse dans son sein
Seconde entierement au projet du dessein,
Proche dessous mes pas ja déja ie le foule.
Quelle subite ioye en mon ame se coule!
Que d'aise me chatoüille en l'honneur preparé,
Honneur presque incroyable à nul acomparé,
Honneur que Trois du Ciel premieres reconuës,
Sont, pour me faire hommage, expressement venuës,
Me doiuent couronner auec leurs propres mains,
Afin que l'acte sceu des Cieux & des humains,
Outre le commun los éjoüisse ma Mere
Plus qu'à se voir offrir vne Hecatombe entiere;
Commençons à cueillir ce chapeau triomphant.
Dieux! il semble là bas que la terre se fent,
Des flames coup à coup precedent vn tonnerre.

Digitized by Google

Helas! les Elemens m'anoncent-ils la guerre?
Seroy-ie point trahie; ô execrable horreur!
Vn coche vient ardent m'inuestir en fureur,
Me coupe le passage, & m'interdit la fuite;
Au secours, au secours, las! où suis-ie reduite?

PLVTON. [37]

Pardonne, belle Nymphe, à ce fatal éfort,
Tu resistes en vain, ie seray le plus fort.

PROSERPINE.

Ha! brigand rauisseur montre qui te dispense?

PLVTON.

De nos heureux trauaux tu es la recompense,
Force, vîte reprens la route de là bas.

PROSERPINE.

On m'enleue, au secours, Deesse des Combas,
Vierge Tritonnienne, & de grace ne soufre,
Qu'vn Corsaire infernal me rauisse en son goufre.

PALLAS.

Courons, courons, ma Sœur, où la clameur s'entend.

DIANE.

Surprise i'ay le cœur de crainte palpitant,
Et au lieu de bander mon arc il se débande,
Qui pis, nostre secours trop tardif i'aprehende.

PALLAS.

Las! on ne l'entend plus plaintiue s'écrier.

DIANE.

Voyons à découurir ce funebre sentier,
Rien d'elle n'aparoit, où es tu Proserpine?
Répon, que ce voleur, quel qu'il soit, i'extermine,
Que mes traits décochez luy transpercent le flanc, [38]
Luy facent vomir l'ame en vn fleuue de sang.

PALLAS.

I'atteste le Soleil en ma iuste colere,
N'espargner le tenant, non Iupiter mon Pere.

DIANE.

Ha! pauure Nymphe, helas! tu ne verras nos yeux,
Que vefue desormais de ton plus precieux,
Il n'y a plus d'espoir de te sauuer pudique.

PALLAS.

Qui ne descouuriroit vne sourde pratique,
L'insigne trahison, l'enorme impieté
D'vne dont ce brigand a sa proye acheté?

DIANE.

Regardez-là venir, & faire l'estonnée
Auec vne douceur sorciere empoisonnée.

Digitized by Google

VENVS.

Douteuse si ie suis, si ie respire l'air,
A peine le poûmon me permet de parler,
L'horreur de ce spectacle en mon ame imprimée,
Du souuenir encor ie retombe pâmée.

PALLAS.

O la déloyauté! la ruse de putain,
Volontiers qu'à ce coup tu n'as tenu la main? [39]
Qu'à ton déceu le Rapt est commis à ta veuë,
Pour nous persuader, de mensonge pourueuë,
Où est-elle? dy tôt, nomme le malheureux,
Qu'auorte aux chastetez l'Erebe funereux:
Conduy-nous où l'infame a designé sa fuite,
Sur peine de subir les tourmens qu'il merite.

VENVS.

Cessez de redoubler ma triste afliction.

DIANE.

Cesse de te targuer auec la fiction,
Déniant de n'auoir dressé cette partie.

VENVS.

Armée ainsi que vous ie l'auroy garantie,
Du moins fait les éforts de l'aler secourir,
Vous en deussiez de honte & rougir & mourir.

PALLAS.

Perfide, qui me tien que de ton imposture,
Coûpable mille fois d'vne griéue torture?
Mais Iupiter sçaura tirer la verité,
Garrotons-la, ma sœur, comme elle a merité,
Afin de l'accuser, à son Trône menée.

DIANE.

Suy nous de volonté, sans que tu sois trainée.

VENVS.

Trop tost à vos dépens i'iray de luy sçauoir [40]
Qui vous donne sur moy tel absolu pouuoir,
Qui vous meut d'outrager vôtre propre germaine.

PALLAS.

On ne peut à ta faute estre trop inhumaine:
Marchons;

VENVS.

Ie le veux bien, ie n'y recule pas,
Sçachant que vous perdrez vos peines & vos pas.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE I.

CERES, L'OMBRE DE PROSERPINE, PLVTON ET ELECTRE.

CERES.

47 QVe brassez-vous, Destins, contre mon inno- [cence?
L'immoderé bon-heur, l'exces de ma puissance
Vous ont-ils, enuieux, irrité tellement,
50 Qu'vn clin d'œil ie ne sois exemte seulement [41]
De signes monstrueux, de funestes presages,
Suffisans d'ébranler les plus braues courages?
53 Il ne se passe nuit que parmy le sommeil
Ma fille n'aparoisse éfroyable à mon œil;
Tantost ie voy d'vn dard ses entrailles percées;
56 Ores d'habit semblable aux ombres trépassées,
Ie l'enten soûpirer d'aussi piteux sanglots,
Que iadis Philomele à la mercy des flots.
59 Tairoy-ie qu'au milieu de mes Lares les Ormes
Steriles ont produit des fueillages enormes?
Dauantage vn Laurier agreable entre tous,
62 Qui de chastes rameaux ombrage des épous
La couche nuptiale, ainsi qu'ateint du foudre,
Tronc, branches & racine amoncelez en poudre;
63 Me plaignant du forfait les Driades m'ont dit
Que les rages d'Enfer, d'vn attentat maudit,
Sacrileges y ont mis la dure coignée;
68 Et qui de ces horreurs toujours acompagnée,
Ne trembleroit craintiue? ha! ma fille: ha! mon heur;
Le renom du seiour menace ta pudeur,
71 Le Mont sous qui se forge à Iupin le Tonnerre,
Plus fameux, plus connu que tous ceux de la terre,
N'augure que ta perte, ô tresor precieux; [42]
74 Mais l'esprit surchargé d'vn fardeau soucieux
Semble vouloir au somne incliner ma paupiere,
Táchons à recueillir sa faueur singuliere
77 Sous ce Pin cheuelu, d'herbage enuironné:
Las! mon cœur ne se peut r'asseurer, estonné

L'OMBRE DE PROSERPINE.

Cruelle tant de fois, mere dénaturée,
80 Mécognois-tu ta race en songe figurée?
La contrains-tu sortir des Enfers derechef,
De son honneur perdu t'annoncer le méchef?
83 N'en doute plus, c'est moy qui sa perte déplore,
Qui ton secours apres ce dur naufrage implore;

Digitized by Google

Et, si tu n'as banny sa memoire du tout,
Si le soin maternel en ta poitrine bout,
Que tu n'ayes succé le lait d'vne Tigresse,
Aide à me retirer d'vne angoisseuse opresse,
Oste ta Proserpine, oste-la des liens
D'vn infernal Epous aux chams Tenariens:
Ren-luy du blond Soleil la lumiere rauie,
Las! ce sera luy rendre vne seconde vie:
Ou du moins, impuissante à me tirer d'icy,
Décens me visiter en ce Regne obscurcy,
Décens me consoler dans ce Monde funebre,
Ainsi ta pieté s'augmentera celebre, [43]
Ainsi ie te croiray incoûpable du tort,
Que m'a le Rauisseur fait en son traitre éfort.

CERES.

Ha! c'est elle, ma fille, ains mon ame, demeure.
Que sur ton front pressé de ma léure ie meure,
Que ie t'embrasse auant que d'entrer en la nuit:
Dieux! plus leger qu'vn vent le fantóme s'enfuit,
S'écoule de mes bras plus soudain que ne glice
Vn éclair par les airs, que l'eau d'vn precipice!
Quel fantóme? le songe imposteur l'a conceu,
Et sur l'objet du soin coûtumier m'a deceu,
Aise qu'il ne soit pas, neanmoins ie me fâche,
Qu'à mes embrassemens son idole il arrache,
Ie flote irresoluë entre les deux auis,
Iamais que grands malheurs ne se sont ensuiuis
Du mépris obstiné de tels sombres augures,
Signes auancoureurs de tempestes futures.
D'ailleurs qu'ay-ie besoin de craindre maintenant?
Ne preserueroit pas sa Niéce le Tonnant?
N'a-il pour me defendre assez de force & d'armes?
Helas! qui sufiroit sans cesse à ses alarmes?
Quite, quite, Cybelle, & dances & tambours,
Le cas plus important se prefere toujours,
Sans plus deliberer, ains mourir en ce doute, [44]
Du mont Sicilien ie reprendray la route,
I'iray reuoir ta face, ô mon vnique apuy!
Soleil qui secheras mes pleurs & mon ennuy.

SCENE II.

PLVTON, PROSERPINE.

PLVTON.

FArouche, apaise-toy, belle Nymphe, & rebelle,
Cesse de reclamer Iupiter & Cybelle,
Desiste de plomber l'albâtre de ce sein,

Digitized by Google

Où volete d'amours vn idolâtre essein,
Ne denigre l'époux que ta frayeur ignore,
Qu'à faute de sçauoir ton imprudence abhorre:
Celuy qui t'a rauie, & te tient possesseur,
A Iupiter pour frere, & Iunon pour sa sœur,
Ie suis né de Saturne, à qui seul obtempere
Du Cahos débroüillé la semence premiere.
Timide ne presume au surplus, que le iour
Eclipsé de tes yeux n'y face son retour,
Nous auons en ces lieux vn Soleil d'ordinaire, [45]
Et d'astres commandez l'aspect plus debonnaire,
Vn Printemps, vn Esté: bref, ces mesmes saisons
Qui se suiuent là haut sous les douze Maisons:
Tu respireras l'air des plaines Elisées,
D'vne plus douce Aurore en tout temps arrousées,
Ses Citoyens viendront plus deuots t'adorer;
Ne resteroit sinon ce tien dueil moderer,
Sinon que retourner à la raison distraite,
Croire qu'icy tu as vne heureuse retraite,
Vne moitié loyale, vn Dieu des plus puissans,
Qui tes vœux de plaisirs accomplit ioüissans,
Qui sa Couronne au pié de tes beautez abaisse,
Et qui de ses desirs te reconoit Princesse.

PROSERPINE.

Parlez-vous de plaisirs où ie n'ay veu qu'horreur?
D'acoiser ma tristesse où tout est en fureur?
De lumiere, où ie sens les tenebres palpables?
De liesse, où l'on n'oit que des plaintes coûpables?
D'Hymenée, où Ceres iamais n'a consenty?
Vos paroles ensemble aux effets ont menty:
Permettez qu'impoluë à elle ie me rende,
Et premier que m'auoir proposez la demande.

PLVTON. [46]

Tu le pensois d'abord, écoute qu'à present,
Voy que rien ne s'enten, ne s'ofre déplaisant,
Que chacun prosterné deuant ta belle image
Luy ofre de bon cœur des premices d'hômage;
Ioint que par l'habitude vn scrupule de rien
Le comble se fera de ton souuerain bien,
Tu ne te voudrois pas autrement épousée,
Tu ne te voudrois pas autrement abusée,
Reyne du grand Empire où tombe tour à tour
Tout ce qui vit compris au Celeste contour,
Maitresse du Destin, des Parques qui le tissent,
Qui les Dieux, les humains à nous assujetissent,
Autant de Rois qui sont sur la terre adorez,
Qui logent sourcilleux en des Palais dorez,
Compagnons au trépas de l'ignoble commune;

Digitized by Google

Pesle-mesle viendront admirer ta fortune,
N'auise seulement que de te réjoüir,
Que d'vn bon-heur supréme & durable ioüir.

PROSERPINE.

Loin des yeux maternels ne me parlez de ioye,
Pour tarir mes regrets faites que ie les voye.

PLVTON.

Nos Mondes separez ne s'y accordent pas.

PROSERPINE. [47]

Quelque part qu'elle soit ie veux suiure ses pas:

PLVTON.

Que te profitera d'affecter l'impossible?

PROSERPINE.

Pourquoy ne pouuez-vous à ma douleur fleichible
Me reporter au lieu où surprise ie fus;
Comment, si vous m'aimez, m'vsez-vous de refus?

PLVTON.

Les Parques vne fois ont ma course bornée,
Et Iupiter en a la sentence donnée,
Obstacles eternels desormais oposez!

PROSERPINE.

Ainsi donc du Destin vanteur vous disposez?
Ainsi vous commandez à ceux qui vous commandent?
Ainsi tous d'vn acord à ma ruine tendent?
O chetiue! ô chetiue!

PLVTON.

Encor as-tu passé
L'age à suiure vne mere aux enfans compassé,
Ces ébats de neant deussent auoir fait place
Au desir d'vn mary qui leur memoire éface.

PROSERPINE. [48]

Ma douce liberté consommée en plaisirs,
Onc rien moins n'a conceu que semblables desirs,
Proposant imiter le saint vœu de Minerue,
I'aimeray beaucoup mieux viure libre, que serue.

PLVTON.

Nulle incommodité, nulle sujetion
N'altereront de l'heur de ta condition,
Croy moy, chere moitié, que tu vas au contraire
L'acroissant deuenir franche de tributaire;
Vne Mere t'amuse à des fades douceurs,
De ie ne sçay quel vœu sterile de deux sœurs:
Mais au sein d'vn mary dans leur source tu puises,
L'épreuue t'aprendra que ce ne sont feintises,

Digitized by Google

Tu te repentiras de l'auoir creuë, alors
Que dans le lit nopcier nous ne ferons qu'vn corps,
Que nous nous tirerons les ames par la bouche,
Transis d'aise pendant l'amoureuse écarmouche
Que i'espere ataquer aussi vif & dispos.

PROSERPINE.

Ha! ne me poluez de si sales propos.

PLVTON.

L'excessiue froideur de ton ame de glace
Demande qu'vn discours tout de flame la chasse. [49]

PROSERPINE.

I'estime que les cœurs plus enflamez d'amour
Esteindroient leurs brandons en ce triste sejour.

PLVTON.

Tes Soleils dissipans leur humide nuage,
Dessus celuy des Cieux il obtient l'auantage.

PROSERPINE.

Le poisson separé de son propre element,
D'y pouuoir retourner aspire seulement,
Dédaigne de goûter l'apas qu'on luy presente,
Comme moy du Soleil, & de ma Mere absente.

PLVTON.

Amis, diuertissons l'erreur de ses ennuis,
Qu'il n'y ait plus chez nous d'aparence de nuits,
Tandis qu'en mon Palais elle a fait son entrée;
Festoyant le bon heur par la noire Contrée:
Qu' Ixion délié ne traine son tourment,
Que lon oste Tytie à son Aigle gourmand:
Permettez que les eaux desalterent Tantale,
Que Sysiphe son roc pour ce iour ne deuale,
Que le tonneau remply des homicides Sœurs:
Bref, que tout participe au miel de mes douceurs,
Que tous en scachent gré à leur nouuelle Reyne: [50]
Vien mon cœur, qu'en vn Trône apresté l'on te mene,
Que tu sois couronée, & reçoiues de moy
L'hostage suffisant de ton peureux émoy.

SCENE III.

CERES, ELECTRE.

CERES.

L'Afreuse impression de ma crainte redouble,
Le sens croistre d'autant l'orage qui me trouble,
D'autant se renforcer, que i'aproche le bord

Digitized by Google

Où reside l'objet du soucy qui me mord:
D'espoir abandonnée, à l'oiseau ie ressemble,
Qui pour son nid branlant sur la cime d'vn Tremble,
Où des frêles roseaux, en gemit écarté;
Celestes, ostez-moy la vitale clarté!
Permettez que plûtost immortelle ie meure,
Plûtost que ce soupcon veritable demeure,
Plûtost que ne reuoir celle pour qui ie vy, [51]
Plûtost que mon bon heur vn desastre eut rauy,
Rauir? il ne se peut, qui l'auroit découuerte
Recluse au plus secret de ceste Isle deserte?
Or entre ces pensers i'aten le receleur
De ma ioye, où l'Enfer futur de ma douleur,
Voicy de mon dépost la place gardienne,
Que personne au deuant si proche ne me vienne?
Tout plein de solitude, & horrible d'aspect:
Helas! helas! que i'ay ce silence suspect.
Ma fille n'aparoit, n'aucune de sa suite,
Tu es, n'en doute plus, pauure mere, destruite.
Entrons dans le Palais, voyons de bout en bout;
Proserpine, où es-tu, ma lumiere, mon tout?
Proserpine, vien tôt, qui me cache ta face?
Vien tôt, que de baisers sur ton front ie me lasse:
Ha; ces cris importuns ne penetrent que l'air,
Ie serois sans réponse vn Siecle à l'apeler,
Et malheur! ie n'ay veu le long de ces campagnes,
Non plus que là dedans, nulle de ses compagnes,
Electre sa nourice, & Cyane ont quité
Leur chef enuelopé d'vne calamité!
Que tardez-vous mes bras, de vanger en furie
Vne Mere orpheline, & sa race perie,
D'arracher ces cheueux, de marteler ce sein, [52]
Ce sein chenu d'angoisse, & d'amertume plein?
O malheur! ô douleur! ô perte irreparable!
O prodige trop vray! ô Ciel inexorable!
O Iupiter n'as-tu point de compassion
De l'enorme grandeur de telle affliction?
Concede-moy du moins que ie sorte de doute:
Car resoluë au pis plus rien ie ne redoute,
Concede-moy sçauoir son lamentable sort,
Si les Titans ont fait à nos Lares éfort,
Si auec ses cent bras l'orgueilleux Briarée?
Si du faix violent d'Ynacrine alterée,
Typhoës a secoüé le ioug, ou son germain
Celuy du Mont ardant qui menace prochain?
Exaucez ma priere & iuste & pitoyable,
Puis dy que me seruoit lors ton arme éfroyable,
Econduite i'auray sujet de soupçonner:
Mais voy-ie pas Electre icy s'acheminer?

Digitized by Google

Ouy, dont le port confus, & sa face blémie
Me confirment assez vn méchef d'infamie.

ELECTRE.

O qu'à ma volonté, Deesse, l'accidant
Ie peusse témoigner des Titans procedant,
Que l'outrage commis d'vne troupe immortelle
Ne violast ce nœu si saint de parentelle, [53]
Trois, que ne soupçonnez en qualité de Sœurs,
Firent à mon auis la planche aux rauisseurs.

CERES.

O execrable nom! que ma fille rauie
Ne fera desormais qu'vne mort de ma vie:
Poursuy.

ELECTRE.

Dans ces Palais coulerent plusieurs iours,
Que se rememorant vos preceptes toujours,
Proserpine au milieu de nous ses domestiques,
Contente se repeust d'ébatemens pudiques,
Sans craintiue sortir le sueil de la maison,
Quand voicy suruenir, (ô lâche trahison!)
La trompeuse Ericyne, & d'amorce auec elle,
Crainte qu'on se doutast de l'embûche infidelle,
Pallas Tritonienne, & la Diue des bois,
L'vne la lance en main, l'autre au dos le carquois,
De discours en discours, au combat atirée,
Ensemble elles s'en vont picorer vne prée,
Diane suit ses pas, les Sereines aussi.
Moy de l'œil, vn peu loin de l'œil & du soucy,
Moy qu'acable du faix la vieillesse chagrine,
Plûtost qu'vn tourbillon dans l'air ne se mutine, [54]
La terre aux enuirons tremble, vne épesse nuit
Tremblotante d'éfroy mes paupieres circuit.
Du Barathre entr'-ouuert vn chariot en flame
L'imprudente saisit qui nos dextres reclame;
Inutiles clameurs, qui n'auoient point de cours,
Veu que nous attendions d'elles-mesmes secours,
Veu que nous cperions les Deesses armées,
D'vn reproche honteux purger leurs renomées;
Deceuës neanmoins de ce pipeur espoir,
Elle & son Rauisseur viennent à disparoir,
Phœbus rend à nos yeux sa clarté suspenduë,
Et sa derniere voix fut sous terre entenduë:
Chacune des trois Sœurs s'enfuit qui çà qui là,
Si que du songe vray mon esprit s'éueilla,
Confuse vers Cyane, & craintiue ie tire,
Qui proche me pouuoit de l'auanture instruire:
Mais, double perfidie, vn subit changement

Digitized by Google

Luy oste le parler, le pouls, le mouuement,
Sous ses pieds disparuë vne fontaine source,
Qui les nostres surpris arrouse de sa cource,
Ses cheueux, son visage & son corps écoulez
Fondent en petits flots sur l'herbage roulez.
N'augmentent que ma plainte, & mon incertitude, [55]
Deesse, ie proteste vne humble seruitude,
I'ateste deuant vous vn fidelle deuoir
Autre chose du cas impourueu ne sçauoir.

CERES.

Donques la volupté frape contagieuse
Celles que i'estimois d'ame religieuse?
Celles qui ne préchoient qu'honneur, que chasteté,
Complices du malheur de ma race ont esté.
O mortels insensez, que de vœux & d'ofrandes
Les honorez apres de lâchetez si grandes!
As-tu quité Pallas, tes batailles expres?
Toy, tes limiers, tes bois, tes panneaux, & tes rets,
Afin de triompher de ma vefue famille?
Qu'ont tant mépris vers vous ou la Mere, ou la Fille?
Mais toy, Peste du Monde, & l'oprobre des Cieux,
Qui de peur de tomber en tes lacs vicieux,
Nous bannis elle & moy du Manoir Olympique,
Quel enuieux tançon de rancune te pique?
Est-ce là le serment que tu fis deuant nous,
Surprise en adultere au lit de ton Epoux?
Serment qu'á l'auenir tu viurois mieux nommée, [56]
Serment qui ne dura non plus qu'vne fumée.
O la simplicité d'atendre vn changement
En tes lubricitez pleines d'enragement!
De croire que iamais ta peruerse nature
Reçoiue s'amendant vn meilleur ply qui dure,
Qu'insiste-ie dessus ces regrets superflus,
Sans obuier au mal qui me presse le plus?
Sans courir fureter l'vne & l'autre Machine,
Pour tâcher de r'avoir ma belle Proserpine?
Sus, quoy que le Soleil dorme ja sous les eaux,
I'alumeray deux Pins qui seruent de flambeaux,
Qui conduisent mes pas iusqu'au fond du Tenare,
Si là quelque brigand de ma fille s'empare:
Les voicy rencontrez tels que ie desirois.
Ha douce Geniture! helas! ie n'esperois,
Ie n'esperois porter, Mere bien fortunée,
Autre torche pour toy que celle d'Hymenée,
De flambeaux funereux ie ne preuoyois pas
Deuoir de ton honneur celebrer le trépas;
Il le faut neanmoins, les Vierges Erebiques
Ont passé ce decret par leurs fuzeaux iniques,

Digitized by Google

77 Il me faut ces rigueurs déplorable éprouuer,
La Sicile auertie aidant à te trouuer.

ACTE IIII. [57]

IVPITER, NEREE, ACHELOIS, PAN, II. PAYSANS, CERES, ARETHVSE.

SCENE I.

IVPITER, NEREE, ACHELOIS, PAN.

IVPITER.

80 DErechef, Immortels, des afaires humaines
Le soucy negligé pour d'autres plus hautaines,
Interrompt mon repos, me presse, me reprend:
Il vous souuient du tems, que de mon vieil Parent
83 I'vsurpay la Courone, & le Sceptre supréme,
Dés lors ie resolus de changer en moy-mesme
Vn Estat paresseux de cét âge grossier,
86 Ie voulus vn long somne aux peuples délier,
Poindre d'vn aiguillon leur courage stupide,
Empéchant que le miel des hauts chênes fluide
89 De plein gré, sans labeur, des mouches se confit, [58]
Que le Coûtre épargné nulle moisson se fit,
Que Bacchus dégorgeat sa liqueur de ses veines,
92 Il m'a pleu mesurer la recompense aux peines,
Par la necessité faire viure les Arts:
Mais vne plainte vient à moy de toutes parts,
95 L'ouurage d'Iapethe ouuertement murmure
De sa condition trop seruile & trop dure,
Maintient que ie luy ren du destin de ma voix,
98 Maratre vne qui fut bonne mere autrefois,
Demande que luy vaut sa Celeste origine,
Que les yeux vers le Ciel, & debout il chemine
1 Vagabond, dispersé, voire pire de sort,
Que les feres qui ont vn tutelaire fort.
L'equitable motif de pareille requeste
4 Merite que l'oreille & la dextre on y preste,
M'induit Pere commun, de pouruoir à son bien,
Le Monde retiré du gland Caonien.
7 Amassé desormais dans l'enceinte des viles,
Et sous l'ordre des loix poly de mœurs ciuiles:
A ceste occasion l'Orpheline Ceres,
10 Telle que la Lyonne en l'obscur des forests,
Qui cherche ses enfans furieuse à la trace,

Digitized by Google

Elle errant de la sorte apres sa chere race, [59]
Doit selon nos decrets dessus l'indice pris,
Mesme incertain de ceux qui se seroient mépris,
Diuulguer le secret d'ensemencer les terres,
Ses guerets défricher de chardons & de pierres,
Aprendre à façonner le soc au Laboureur,
Autant profitera son profitable erreur,
Que si quelqu'vn de vous outrecuidé s'ingere
De trahir les amours furtiues de mon Frere,
Découurir à Ceres qui sa fille detient,
Ie iure ce pouuoir qui sur tous m'apartient,
Ie proteste vne paix qui cimente profonde,
Qui cimente & maintient la grand masse du Monde,
Fust-il proche parent, de mesme tige issu,
Fust-il ou fils, ou fille dans ma couche tissu,
Me tint-il de Iunon la place legitime,
Que mon foudre élancé le punira du crime
Qu'à l'instant de l'Egide vn coup il sentira,
Et de n'estre mortel tôt se repentira,
Ie rendray son exemple à l'Vniuers notoire,
Par les flots tenebreux du Pere de victoire,
Qu'aucun ne s'émancipe à la temerité,
Sur peine d'éprouuer Iupiter irrité.

NEREE. [60]

Monarque vniuersel ne t'émeu de colere,
Craignant qu'aucun de nous auertisse la Mere,
Ton alme preuoyance à regir l'Vniuers,
Tes yeux sur le salut commun toujours ouuers
Obligent à l'égal & les Dieux & les hommes,
D'obeir au Soleil de qui l'ombre nous sommes:
Pour moy qui sous Neptune ay l'Empire des flots,
Tu te peux asseurer que dans leur vague enclos
On tiendra le secret cacheté du silence,
Là s'obserue vn respect meslé de bien-vueillance,
Aux enfans de Saturne, ainsi que veut le rang
Qui leur pouuoir distingue, encore que d'vn sang.

ACHELOIS.

Des Fleuues deputé vers ta Majesté sainte,
Ils luy iurent chacun par ma bouche, sans feinte,
L'obeïssance deuë, immuable à iamais,
Et laquelle en mon nom pleiger ie me soumets.
Repose donc, grand Dieu, dessus ceste parole
Plus ferme que ne sont les fondemens du Pole:
Croy que nous celerons la chose que tu veux,
Qu'à te gratifier conspirent tous nos vœux.

PAN. [61]

Douteroit-on de moy, & de ceux de ma bande?
Faunes, Nymphes, Syluains, ausquels seul ie commande,

Digitized by Google

Purs de fraude maligne, & de déloyauté,
Pere tu leur pourrois fier ta Royauté,
Amis de l'innocence, amis de la Nature,
Qui feroient à Pluton de leur ame ouuerture,
Pour mettre à sauueté son amoureux butin,
Et pour y consommer vn Hymen clandestin,
Non, nous irions rauir au besoin la pucelle
Pour mettre entre ses bras, & qu'aucun le decelle?

IVPITER.

Satisfait ie ren graces à l'astre de mon heur,
Qui vous inspire à tous vne mesme candeur,
Vn deuotieux zele, vne foy concordante,
Aux bienfaits conferez de ma main répondante,
Persistez-y toujours, d'vn loyer asseurez
Plus grand à l'auenir que vous ne l'esperez.
Or alons au Banquet preparé de Mercure,
Que reláchant vn peu la iournaliere cure
Ie confirme auec vous vne hospitalité
Inuiolable au cours de la fatalité.

SCENE II. [62]

1. PAYSAN, 2. PAYSAN.

1. PAYSAN.

L'Excellence du don receu depuis n'aguere
Me rauit d'autant plus que ie le considere,
Petit, de nulle montre, il doit germer fecond,
Et pour vn, mille grains mettre en son épy blond,
Reduit en poudre apres, & cuit en vne masse,
De viure nous fournir, qui les glands outrepasse,
Meilleur à l'infiny de goût & de saueur.
O vrayment liberale & diuine faueur!
O digne d'éprouuer la fortune meilleure!
Ton inique malheur déploré me malheure,
Malheur, ie ne scaurois bien comprendre cela,
Que les Immortels sont sujets à ces loix là?
Car elle ie la croy du nombre des Deesses,
Tous ses gestes en ont des marques trop expresses,
Outre l'ample miracle à ce present conioint,
Le mauuais sort pourtant ne la dispense point,
Helas! qu'espereront ceux que le vice acable, [63]
Quoy de mieux desormais, que le Ciel implacable?
Confus d'estonnement & d'aprehension;
Mais du iour arriué prenans l'occasion
Táchons de luy donner de sa fille nouuelle:
Hé! qui ce Voyageur tient là bas en cerüelle,

Digitized by Google

Croisant ses bras au Ciel, aperceu le voicy,
Qui pour me deuancer trauerse droit icy.

2. PAYSAN.

Amy n'aurois-tu point oüy, ie te supplie,
Quelque brüit d'vne Nymphe en beautez acomplie?
Elle cueilloit des fleurs, qu'vn Rauisseur méchant
L'enleue, & que sa Mere ores la va cherchant,
Declare si tu scais rien de telle auanture,
Et tu en receuras le salaire à vsure.

1. PAYSAN.

Occupé d'elle-mesme à ce mesme labeur,
Ie voudroy bien pouuoir aleger sa douleur,
Tu me trouues errant, compagnon de tes peines,
Qui la cherche par monts, par cótaux, & par pleines,
Qui vers elle contraint me prepare au retour,
Ores que le Soleil nous acheue son tour.

2. PAYSAN. [64]

Comment la desolée en ta maison venuë?

1. PAYSAN.

M'a conté l'accident de sa déconuenuë.

2. PAYSAN.

Non pas sans te payer de l'hostelage pris?

1. PAYSAN.

I'en possedè vn present d'inestimable pris:
Mais toy?

2. PAYSAN.

Ny plus ny moins, l'espoir de sa promesse
Reüssi, ie n'adore apres autre Deesse.

1. PAYSAN.

Vn Autel consacré fumera tous les ans,
Decoré de sès fruits les premiers meurissans,
Son los resonnera par toute la Sicile,
L'éfet se conformant à ce secret vtile.

2. PAYSAN.

Tout mensonge repugne au naturel des Dieux,
Ils ne tombent iamais en ce vice odieux,
Et qui de leurs bienfaits se veut rendre capable;
D'vne incredulité ne doit estre coûpable:

1. PAYSAN.

Ie n'en doute autrement que pour la nouueauté.

2. PAYSAN. [65]

Las! parlons de son sort si plein de cruauté.

Digitized by Google

1. PAYSAN.

Mes yeux du souuenir se preparent aux larmes:
O qu'elle suportoit de terribles alarmes!

2. PAYSAN.

Ainsi que l'vn de nous par mégarde priué
De l'espoir de ses ans tendrement cultiué!
Que dy-ie l'vn de nous si les Feres sauuages
De pareilles douleurs conuertissent en rages,
Si pour sauuer leurs Fans elles ne craignent pas
D'encourir le danger eminent du trépas?

1. PAYSAN.

L'exemple pitoyable enseigne, que le Pere
Trop sa fille gardant, garde son vitupere,
Qu'il ne scauroit trop tôt d'vn gendre se pouruoir,
Pour vaquer gardien fidelle à ce deuoir.

2. PAYSAN.

Comme les plus beaux fruits sur l'arbre font enuie,
Ce sexe à son amour vn ieune âge conuie,
Et meur dés le Printems trêbuche bien souuent
Aux secousses que donne vn subtil poursuiuant,
Place foible n'eust onc tant besoin de defense, [66]
Que l'honneur d'vne fille, à ce qu'on ne l'ofense,
Qu'vn vaincœur ne l'empiete, & nous contraigne apres
Les branches d'Hymenée échanger en Cypres,
Lucine m'honora d'vne fille heritiere;
Mais tous autres respects delaissez en arriere,
Elle n'auoit qu'à peine ateint la puberté,
Quand ie la mis & moy d'vn coup en liberté,
Luy donnant d'vn mary la tutelle asseurée,
Preuoyance qui m'a succedé bien-heurée.

1. PAYSAN.

Voila certes aussi la iointure du nœu:
Et voila qu'imiter au plûtot ie fais vœu,
La mienne colloquant, (car semblable fortune
De plusieurs éleuez ne m'en a laissé qu'vne)
Chez vn party sortable, où s'ancre mon repos:
Mais l'heure ne permet d'étendre ce propos,
Phœbus de nostre iour la carriere diuise,
Alons-nous aquiter de la charge entreprise.

2. PAYSAN.

Alons, chacun s'éforce en côte pieté;
Adieu,

1. PAYSAN.

Adieu amy, c'est par trop arresté.

Digitized by Google

SCENE III. [67]

CERES, ARETHVSE.

CERES.

D'Ennuis, de soins, de maux, de douleurs oprimée,
D'vn friuole trauail recreuë & consommée,
Forclose d'esperer alegeance qui soit,
Contrainte de quiter l'espoir qui me deçoit.
Helas! chetiue! helas! quel party dois-ie prendre,
Où pourray-ie le sort de ma Captiue aprendre?
Mes pas ont tournoyé la Sicile trois fois,
Les Fleuues visité, les Antres & les Bois,
Les peuples informé de Prouince en Prouince,
Incertaine à present comme auant que ie vinsse;
S'enquerir des mortels? ô grande absurdité!
Les Celestes ayans ce mal premedité,
Eux-mesmes atitré le brigand de ma race,
Eux-mesmes du forfait enteriné la grace:
Titan Pere du iour, gloire du Ciel voûté,
Tu as de mes douleurs l'amertume goûté,
Lors que mauuais Cocher ton Fils brulé du foudre, [68]
Cuida des Elemens la concorde dissoudre,
Que tu vengeas sa mort, emporté de ton dueil,
Clair Phœbus qui vois tout, et fais voir de ton œil,
Mesure, alme flambeau, ma misere à la tienne,
Ne soufrant, receleur, que plus on la détienne,
Montre, declare-moy le lieu de sa prison.
Ha! tu es du complot de ceste trahison!
Les soúpirs maternels ne retardent ta course,
Qui scait si tu serois leur principale source?
Voleur des chastetez ordinaire éfronté,
Dangereux à l'éfort, malin de volonté,
Ton Oracle menteur couuriroit ta luxure:
Cherche, Cybelle, ailleurs, qui de ta peine endure,
Qui daigne vertueux le vice deceler,
Mais non pas chez les Dieux de l'Olympe & de l'air.
Voyons si dans l'horreur de ces forests époisses,
Plus de pitié pourra adoucir nos angoisses,
Si parmy les Lyons, les Serpens, & les Ours
Nous ne trouuerons point de plus present secours,
Si d'auanture Echo de ma plainte frapée [69]
N'en reueleroit rien, ou bien quelque Napée.
O sterile confort, ô debile soulas,
Duquel au desespoir nous nous seruons, helas!
Ie n'ay plus qu'essayer de remede solide:
Mais i'entreuoy là bas quelque Nymphe timide,
Qui faute de conoître, & de me discerner,

Digitized by Google

Entre ces arbrisseaux tâché à se détourner,
A moy, qui que tu sois, à moy, ne pren la fuite,
Diane la priant ne m'auroit éconduite.

ARETHVSE.

Deesse, pardonnez à la peur qui me suit, [bruit,
Seule en ces lieux deserts ie tremble au moindre
Nous n'osons plus aler sinon de compagnie,
Tant dessus nostre troupe vse de Tyrannie
Pan qui soufre les siens aux filles s'adresser,
Et de leur deshonneur bien souuent les presser:
Las! encore depuis vn malheur que ie n'ose
Rememorer depuis, vne Metamorphose.

CERES.

Ah! belle Vierge, honneur du troupeau Délien,
Ie te méconoissois, & tu m'excuses bien,
Veu l'extréme douleur de ma recente playe,
Ta Maitresse en retient la conoissance vraye, [70]
Dy, de grace, estois-tu auec elle le iour
Qu'on ma si faulsement ioüé ce mauuais tour,
Me garde Iupiter, qu'onques ie te soupçone,
Le Soldat ne peut rien où son Chef en persone
Absolument commande; or voudrois-ie sçauoir
Que tu peux seulement par coniecture voir?

ARETHVSE.

L'accident si subit d'vne force impourueuë
M'óta le iugement, la parole, & la veuë.

CERES.

Quelle distance estoit à l'heure du malheur,
Entre toy, ie te prie, & l'infame voleur?

ARETHVSE.

Cent pas, ou enuiron, mais certaine valée,
Outre l'épaisse nuit sur nos yeux deualée,
Des Tonnerres lâchez, des tourbillons venteux
Ensemble m'ont rendu le spectacle douteux.

CERES.

N'auois-tu rien oüy de ce complot entre elles?

ARETHVSE.

Pour deux vous vous trompez de les croire infidelles.

CERES. [71]

L'aparence pourtant le donne à preiuger.

ARETHVSE.

Ie sçay qu'elles mourroient auant que d'y songer.

CERES.

»Quiconque aura prêté sa presence à vn crime,
»Absous n'échapera du blâme legitime.

Digitized by Google

ARETHVSE.

L'innocence surprise a dequoy s'excuser,
Rien plus que l'innocent facile d'abuser.

CERES.

l'impute du forfait la premiere origine
Aux persuasions d'vne seule Ericine;
Mais,

ARETHVSE.

Sans exception ie maintiens derechef,
Que Diane & Pallas ignorent ce méchef,
Resentant la douleur & l'iniure commune.

CERES.

Onc ie ne leur donnay de sujet de rancune,
Ny ne voudrois donner,

ARETHVSE.

Sur quelle illusion,
De les soupçonner donc vous naist l'ocasion? [72]

CERES.

Que l'vne & l'autre armée a veu sans resistance
Se perpetrer l'outrage, & sans en faire instance:

ARETHVSE.

Le Destin de Cyane examiné de pres
Auguroit au complot de merueilleux aprests,
Outre qu'elles n'auoient leurs armes éperduës,
Armes qui çà qui là sur l'herbage étenduës,
Qu'vn plus puissant, helas! qu'ay-ie quasi láché?
Le témoignage icy tient lieu de grand peché.

CERES.

Arethuse, mon œil, ie te prie à mains iointes,
Par mes fieres douleurs, & leurs sensibles pointes,
Par le dueil maternel qui deuore ce sein,
Me vouloir deceler les auteurs du dessein,
De ne me point laisser de doute inquietée,
De ne me plus soufrir vagabonde agitée,
Toujours calamiteuse, vn Enfer apres moy,
Vn Enfer de soucis, de douleurs & d'émoy:
Helas! pour ce plaisir il n'y aura salaire
Qui demandé l'égale, & me puisse déplaire,
Mes Villes, mes Autels, ma propre Deïté, [73]
Ie te vay transporter disant la verité.

ARETHVSE.

»Lors que nostre salut balance d'vn extrême,
»La premiere pitié doit s'ourdir à soy-même.

CERES.

»Aucun ne doit auoir de crainte en bien faisant,

Digitized by Google

ARETHVSE.

Aucun ne peut bien faire icy qu'en se taisant,

CERES.

»Qui cele vn méchant acte a merité sa peine,

ARETHVSE.

Qui decele les Dieux a merité leur haine:

CERES.

Les Dieux ne sont plus Dieux, non plus à respecter,
Quand le mors de Themis ils veulent reietter,
Qu'ils confondent l'iniuste auecque l'equitable,
Vices trop anexez à ce Rapt detestable,
A ses executeurs, & à ses agresseurs;
Au pis, les miens & moy seront tes defenseurs,
Tu auras mes Germains Monarques des trois Mondes.

ARETHVSE.

O racines d'erreur, aueuglement profondes!
O trompeuse esperance! ô pauure Mere; helas! [74]
Cherchez, cherchez ailleurs de vos maux le soulas,
Que ce nom de Parent ne vous trompe friuole,
La pitié me contraint de trancher la parole.

CERES.

Ne la tranche à demy, poursuy, que tardes-tu?
De tous ses ennemis triomphe la Vertu,
Sa Palme vers le Ciel plus belle se redresse,
Plus l'enuieux fardeau tâche à luy faire opresse,
Ie te garantiray, par le Soleil qui luit,
Et laisse d'vn discours l'inutile circuit,
Et l'histoire du Rapt de ma Fille m'expose.

ARETHVSE.

Sur ce sacré serment aussi ie me repose,
Dessus luy ie bâtis mon azile & mon port,
Sans luy i'éprouuerois de Cyane le sort,
Qui pour auoir nommé le Rauisseur, à l'heure
Chetiue, transformée en fontaine demeure,
L'infernal Dieu des Morts vótre Fille a rauy.

CERES.

A ce nom proferé ie doute si ie vy,
Pluton?

ARETHVSE. [75]

Pluton luy-mesme issu de dessous terre,
Dedans vn char couuert de feux & de tonnerre,
L'emporta s'écriant, si soudain replongé,
Que ie presuposay le spectacle songé, [prises,
Que vos guerrieres Sœurs, sans leurs armes sur-
Desirans le rateindre, & en venir aux prises,

Digitized by Google

Le dois-ie dire, ou taire? vne voix retentit
Qui leur pieuse ardeur sur le champ alentit,
Qui la chose aüoüant, sciemment auenuë,
Commanda qu'elle fust secrette retenuë,
Sur peine de sentir vn foudre punisseur,
Ores vous conoissez le nom du Rauisseur,
Ainsi que le progrés de toute l'entreprise:
Moy ie me vay musser, crainte d'estre surprise,
Crainte qu'on me découure arriuée en ce lieu,
Vueillez vous souuenir de la promesse, Adieu.

CERES.

Va, seure de ma part: va, seule secourable,
Seule de pieté aux âges memorable;
Mais Ceres, s'il est vray que tes freres germains
Sur ton sang ayent mis leurs parricides mains,
De sa pudicité conspiré le naufrage,
L'vn protecteur & l'autre agresseur de l'outrage,
L'vn traitre, cestuy-cy brigand audacieux. [76]
Voila bien gouuerner le Tenare & les Cieux;
Voila de l'equité former vn beau modelle,
Ie t'ateste auerty de ce tour infidelle,
Geniteur venerable, hé; n'auront les Enfers,
Des Manes droituriers qui te tirent des fers?
Afin de reprimer semblable violence,
Afin de châtier vne telle insolence,
Afin que de là haut tu reprenes le frein,
Que tu purges le Ciel de luxure si plein.
Ha! Monstre iniurieux; Tyran des pâles Ombres,
Tu m'as donc inuenté ce Dedale d'encombres?
Tu m'as donques rauy celle en qui ie viuois,
Celle en qui des Neueux l'esperance i'auois,
Impuissant d'exercer la douceur d'Hymenée,
Tu veux infortuné la rendre infortunée,
Mon bien plus precieux tu cuides posseder,
Encor de haute lutte, & sans le demander?
Non, i'apelle du tort deuant la Cour Celeste,
Le titre specieux de Iupin ie proteste,
Ne m'empéchera pas d'intenter vn procés,
Et faire tous les Dieux arbitres de l'excés.

Digitized by Google

ACTE V. [77]

PLVTON, MERCVRE, CERES, IVPITER, THEMIS, PALLAS, MOME, VENVS, PROSERPINE, & ASCALAPE.

SCENE I.

PLVTON, ET MERCVRE.

PLVTON.

IVpiter bleceroit sa haute Prouidence,
Conuaincu d'vn defaut de crainte ou d'imprudence,
Desormais contemptible aux Dieux & aux humains,
Si manquant de parole à l'vn de ses Germains,
A moy qui reposay dessus sa foy donnée,
Circonstance qui soit trouble mon Hymenée,
S'il permet que des pleurs de Mere superflus,
Repetent de mon lit ce qui ne se doit plus, [78]
Ne peut encore moins sa Proserpine nuë,
De pucelle en mes bras femme ores deuenuë,
Moitié qu'on ne scauroit separer de son tout,
Conionte d'vn lien que Cloton ne dissout,
Impuissante chez nous de semence immortelle;
Outre qu'en mon bon droit i'ay l'asseurance telle,
Presume tant des miens offensé, que l'afront,
Que la troupe Olympique, & l'Vniuers en front
I'auray dequoy répondre, & dequoy sur la place
Tourner en repentir leur temeraire audace,
Dedans vn heritage instalé m'en chasser?
Vouloir de guet à pend mon repos trauerser?
Me paître comme enfant d'vn ofre ridicule?
Me permettre l'apas qu'apres on me recule?
Non, non, ie me perdray mon Empire, & les miens,
D'ames i'épuiseray les chams Elisiens,
Plûtot que consentir que l'Olympe me force
D'obeïr aux rigueurs d'vn iniuste diuorce,
Plûtot que releuer de plus grand que de moy,
Qui cité deuant luy il me face la loy,
Qu'exposer mon honneur au nombre des sufrages
Incertains comme ils sont diferens de courages,
Retourne Fils de Maye, & leur dy rondement, [79]
Que tu m'as trouué sourd à vn tel mandement.

MERCVRE.

Faute d'examiner l'importance des choses,
Ce qui n'est du tout point, coleré tu suposes,
Nulle presomption de ce Concile saint,

Digitized by Google

Qui te conoist égal, qui t'honore, & te craint:
Nul enuieux desir de rompre ton Noçage
N'entre dans le penser d'vne troupe si sage;
Au contraire elle veut la Mere contenter,
Sa fille te voyant legitime accepter,
Elle veut entre vous cimenter l'aliance,
Coulant sur le passé vne entiere oubliance,
Or qu'on ne se soumette au demeurant des Dieux,
Qu'ils descendent vers toy du Trône radieux,
Confesse qu'il n'y a non la moindre aparence
Qu'à leur pluralité se doit la preference,
Confesse qu'vn refus te donneroit le tort,
Iustement indignez du superbe raport.

PLVTON.

Ta langue bien souuent porte l'onde & la flame,
Tranche des deux côtez, pernicieuse lame,
Ie voudroy te pouuoir suiure, & croire asseuré;
Mais ne sçay quel soupçon sur le cœur demeuré
Me détourne, m'augure vne contraire issuë [80]
Au factieux apas de leur volonté sceuë.

MERCVRE.

Vne fausse rumeur de quelques ennemis,
T'a mon los innocent en mauuaise odeur mis,
Accident familier aux vertus enuiées,
Aux vertus du mensonge imposteur décriées;
Mais que ta Majesté me puisse reprocher,
Alors qu'à son seruice il a fálu marcher,
Lácheté, trahison, cautelle, ny malice,
En ce cas i'oseray défier ta Iustice:
Ie m'oseroy sans tache à eux parangoner,
Desquels la blanche foy tu deusses couroner.

PLVTON.

Mercure, tu ne sçais encor que ie te garde.

MERCVRE.

I'aprehende sans plus ma recompense tarde.

PLVTON.

Elle pend à ce coup, elle t'ofre son fruit,
Du complot qui se brasse à mon dommage instruit.

MERCVRE.

Menteur ne m'épargnez, Minos ou Rhadamante,
Ordonnent que l'Enfer mon parjure tourmente.

PLVTON. [81]

Me conseillerois-tu de mener des espris
Pour guide auantureux, & de la gloire êpris?

Digitized by Google

MERCVRE.

Quiconque a de bouclier la bonne conscience,
Sur autruy n'a besoin de poser sa fiance:

PLVTON.

Bon droit a bon besoin d'aide souuentefois.

MERCVRE.

Tu as en ton pouuoir les luges & les Loix,

PLVTON.

Possible que suspect la fraude on t'a celée;

MERCVRE.

Auec les trompeurs i'ay l'ame dissimulée,
Rarement, ou iamais d'embûche preuenu;
Mais icy tout de feinte & de peril est nu.

PLVTON.

Alons, ie te croiray,

MERCVRE.

Proserpine reprise,
Absente frustreroit la peine qu'auons prise.

PLVTON.

Ne suis-ie sufisant de répondre du fait?

MERCVRE.

Ouy, mais l'accord sans elle est vn œuure imparfait. [82]

PLVTON.

Comment?

MERCVRE.

Il faut du moins, que la Mere éplorée
Reçoiue par sa bouche vne preuue asseurée,
Que tu luy as l'honneur d'Epouse conferé,
Vers elle faulsement Rauisseur deferé,
Que la peur du refus, & qu'vne flame éprise
Contraignirent vser de semblable surprise.

PLVTON.

Ce sexe feminin de nature inconstant,
Qui toujours imbecile à la vengeance tend,
Me pourroit démentir contre sa conscience,
Si que ma seureté pend de la défiance,
Consiste à la tenir recluse en mon Manoir,
Pour euiter vn mal que ie ne voudrois voir.

MERCVRE.

La fleur de sa beauté pudique dépoüillée
Espoint vn aiguillon d'ire dissimulée,
Cicatrise l'vlcere enuieilly de rancœur; [83]

Digitized by Google

Que sert d'iniurier les fers de son vaincœur,
Les mordre forcené, lors que le sort des armes
A changé des captifs l'allegresse en larmes?
Tienne bon gré, mal-gré elle demeurera:
Car qui l'honneur perdu que toy reparera?

PLVTON.

Vaincu de tes raisons ie leur quite la lice,
Me deussé-ie vne fois sentir de ta malice:
Mais il ne faudroit plus se retrouuant icy,
Esperer de Pluton ne grace ne mercy,
Ascalape loyal, Ascalape acompagne,
Suiuant Mercure & moy d'assez loin, ma Compagne.

MERCVRE.

Ie la conduiray bien s'il te vient à desir.

PLVTON.

Non, de ne t'en mêler tu me feras plaisir,

MERCVRE.

Permets-moy donc au Ciel preceder ta venuë,
Que ie coure anoncer la réponse obtenuë.

PLVTON. [84]

Comme il passe de l'vne à l'autre extremité,
Va sans rien auancer outre la verité.

MERCVRE.

Ce n'est pas ma coûtume: orsus que lon me suiue,
Et ne tenez la troupe vn long siecle atentiue.

PLVTON.

Marche toy deputé, gardien de mon heur,
Demontre, si iamais, la naïue candeur
D'vn zele à ce besoin mêlé de vigilance;
Où tu verrois les Dieux tendre à la violence,
A la porte atendant du Celeste pourpris,
Regagne vîtement le Manoir des esprits,
Ramene-la de force au cas qu'elle resiste,
Qu'on se ruât sur nous de force à l'improuiste,

ASCALAPE.

Pere, ie veux mourir vne seconde mort
Auant que de ma dextre on l'arrache d'éfort.

Digitized by Google

SCENE DERNIERE. [85]

CERES, IVPITER, THEMIS, MERCVRE, PALLAS, MOME, PLVTON, VENVS, PROSERPINE, ASCALAPE.

CERES.

Sacré Chœur d'Immortels, venerable Assemblée,
Ne presumez oüyr d'vne Mere troublée,
D'vne Mere qui n'est que d'ennuis & que dueil,
Qui mortelle eust enclos son malheur au cercueil:
N'atendez que ma bouche en complaintes feconde,
Delibere montrer vn essay de faconde,
N'atendez que ma langue vse de fiction
A tracer le pourtrait de son affliction,
Il ne m'est pas permis, la douleur qui s'exprime
Auec tant soit peu d'art, perd son nom legitime,
Déroge à sa naissance; aussi du fait instruits
Vous ne m'extorquerez plus que ce que ie puis:
Iupiter ie te fay ma premiere requeste,
En qualité de Iuge & Monarque Celeste [86]
L'outrage t'apartient, vangeur des innocens,
Comme celle pour qui tant d'angoisses ie sens.

MOME.

Il est vray de bien pres, & n'y a Sœur qui tienne,

IVPITER.

Chasse-le moy, Mercure, ou fay qu'il se contienne.

MERCVRE.

Silence;

MOME.

Paix, qui sont ces causeurs indiscrets,
Incapables d'entrer en nos diuins secrets?

CERES.

Tu m'auois, de ta grace, vne fille donnée.

MOME.

O l'Oracle certain!

CERES.

Qui touche l'Hymenée,
Apuy de mes vieux ans, leur vnique soulas,
Qu'onques la Volupté n'auoit pris en ses las.

MOME.

Merueille que sa Mere vne fille ne suiue,
Et qu'elle fust encor de Venus aprentiue.

Digitized by Google

CERES. [87]

Absente neanmoins on me la va rauir,
Vn Corsaire infernal ose se l'asseruir,
Corsaire voirement, qu'a frere ie renonce.

MOME.

Tu oublies qu'apres le Barbare l'enfonce.

CERES.

Helas! me soufres-tu d'auantage outrager,
Et ce Moqueur mes maux deuant toy rengreger?

IVPITER.

Poursuy, ne t'aheurtant à vn fol qui brocarde
Les Dieux également, de respect ne me garde,
Apris de le soufrir, de l'entendre draper,
Que voudrois-tu que fist vn mâtin que iaper?

MOME.

Docte comparaison, ne s'en faut que la queuë.

CERES.

Soit, que chacun ajouste à l'iniure receuë.

MOME.

Helas!

CERES.

Qu'aucun vers moy ne s'encline à pitié,
Ma plainte par mépris n'écoute qu'à moitié,
Celestes, en vn mot, ie vous requiers Iustice,
Defenseurs de mon droit ne conniuez au vice, [88]
L'impunité sur vous redonderoit vn iour,
Tout confus & perdu d'vn illicite amour,
Vos enfans exposez de iournaliere proye, [uoye,
Que prudent de bonne heure au desordre on pour-
Que le premier suplice au brigand imposé,
Du Sceptre de là bas iustement deposé,
Intimide tous ceux qui plus de vôtre bande
Voudroient s'émanciper à lâcheté si grande,
Ma fille au prealable auec moy retournant,
Plorer sa chasteté flêtrie maintenant.

MOME.

Le Rustre y aura fait vne terrible brêche, [mêche.
Luy qui vit dans les feux, & qui n'est rien que

IVPITER.

Sa plainte referée à la Communauté,
Themis vse du droit acquis de primauté,
Voy comme à l'accident il faut qu'on remedie,
Car ie luy suis suspect plus que la perfidie,
Et me porteray neutre au procés intenté,
A celle fin qu'aucun ne soit mécontenté.

Digitized by Google

THEMIS. [89]

Clement Saturnien pardonne à ta Germaine,
Qu'vn regret maternel furieuse pourmeine,
Dérobe à la raison, & transporte de soy,
Telles douleurs n'ont point de borne ny de loy,
Assiste du conseil pris de ta Sapience,
Qui scais tout par ta longue & sage experience;
Aussi que la balance immobile ie tien,
Distribuant égal à vn chacun le sien,
Par cét ordre gardé Ceres ne peut deceuë
Atendre de bon droit vne mauuaise issuë,
Nous nous conformerons au vouloir du Destin
Pour dissoudre, ou tenir cét Hymen clandestin,
Apres que lon aura entendu les parties
Disputer deuant nous de leur droit auerties.

CERES.

O remise inutile! & que peut repliquer
Vn méchant conuaincu, ou quel doute expliquer?
Iusqu'icy ioüyssant, saisy du brigandage,
Pallas ne suffit-elle à porter témoignage?
Presente ie la croy, informe-la du fait,
Et de son iugement se procede à l'éfet,
Qu'on aille ce Tyran forcer à main armée
De me restituer ma Fille difamée. [90]

MOME.

Conclu qu'il soit tenu de te payer aussi
Les seruices tirez d'icelle iusqu'icy.

IVPITER.

L'acusé qui present ne reçoit sa sentence,
Mesme vn terme prescrit à decider l'instance,
Tempere ces boüillons d'impatience vn peu,
Arriuer de si loin plûtost il n'auroit peu.
Cours, Mercure, haster sa venuë, & proteste
De condamnation, si retif il conteste.

MERCVRE.

Pere, il n'en sera pas, que ie croy, grand besoin,
Le voicy, ie conoy son alure de loin,
Pas gueres asseuré de geste & de visage.

MOME.

C'est donques le galand qui a fait le dommage:
O le bel Amoureux, & de bonne façon!
Ie luy voudrois préter ma femme, & sans soupçon,
Plus noir que son Enfer vne paupiere épesse,
Dont le poil herissé comme d'vn Ours se dresse,
Ses regards de trauers feroient peur à la mort,
Que ce Gendre, Ceres, t'aporte vn grand confort!

Digitized by Google

CERES. [91]
Infame, Scelerat, Monstre comblé de rage:
MOME.
Voila bieu commencé, Sus, sus, dedans, courage:
CERES.
Corsaire déloyal, malheureux éfronté;
MOME.
D'iniures elle suit ma voix, ma volonté:
CERES.
Qui te meût d'entreprendre vn acte au preiudice
De Nature, des Dieux, du sang, de la Iustice?
MOME.
Estourdy de ce choc, furieux de plein saut
Il met les armes bas, il se rend, autant vaut.
CERES.
Qui t'inspira l'audace en ta lâche poitrine,
Sinon de tes Enfers la plus coûpable Erynne?
Sinon la cruauté qui regne quant & toy,
Pour entrainer ma Fille en vn lugubre éfroy?
Alegue sur l'iniure vne raison soluable,
Vne cause de Rapt qui passe receuable;
Parle, Monstre insensé, sous quel consentement
Osas-tu me priuer de mon contentement?
Vser de violence enuers vne Pucelle,
Et du titre d'Epoux te preualoir sur elle? [92]
Que la proximité du sang te defendoit,
Qui ta Niece, Voleur, d'vn tige décendoit:
Répon, que tardes-tu, dépêche de la rendre,
Où ie vay de ces mains à la gorge te prendre.
MOME.
Il tremble dans le ventre, & voudroit de bon cœur
Estre encore à venir,
PLVTON.
Refrene ta rancœur,
Ecoute patiente en toy-mesme remise,
Qui me donna ta fille, & ne l'auoit promise,
Iupiter, les Destins conduits de l'equité,
Mon droit que i'ay du Ciel sous tel espoir quité,
Que le degré du sang repugne à l'Hymenée,
A qui donc s'est Iunon pour Epouse donnée?
Tu te plains de n'auoir l'acord ratifié,
Mais qui de ton vouloir ne se fust défié,
Totalement contraire aux Noçes proposées?
Croy qu'on a sagement ces choses disposées
A ton grand auantage, & à ton grand honneur,
Car malgré les brocards d'vn esprit blasonneur,
Mon Empire, hors mis la clarté defenduë,

Digitized by Google

Les deux autres égale ou passe d'étenduë: [93]
Au regard des tresors, ie les possede tous,
Qui donc pourrois-tu mieux luy assortir d'Epous?
De quel plus seur apuy pouruoir à ta famille?
Ou plus haut colloquer en Hymen vne fille?
Ie m'ofre d'abondant à la restituer,
Ie veux de sa moitié ma couche dénuer
Au cas qu'elle se plaigne, ains qu'elle ne se loüe
Du traitement receu, & ma force n'auoüe.

IVPITER.

Que te semble, ma Sœur, des raisons qu'il produit,
Vne pure innocence au trauers y reluit,
Themis d'vn clin de teste à peu pres les aprouue,
Moy, tant dequoy se plaindre en ton sort, ie ne trouue,
Confirmons l'aliance immuable à toujours,
Qui te mette en repos, & bien-heure tes iours.

CERES.

O proposition de son autheur indigne!
O trahison brassée! ô discordance insigne!
Ma fille demeurer esclaue en son manoir,
Il ne me sera plus permis de la reuoir?
Ma fille trainera dans les nuits eternelles, [94]
Sa vie entre les cris des ombres criminelles?
Que l'eussé-ie plûtot sufoquée au berceau,
Plûtot dedans mes flancs procuré son tombeau,
L'heureuse dignité de languir asseruie
Sous l'ombre de regir ceux qui n'ent plus de vie.

MOME.

Elle dit vray, les vifs valent mieux que les morts,

CERES.

N'aten pas Iupiter de l'outrage vn remors
Du crime toleré, de l'iniure souferte:
Voy chez luy de Neueux l'esperance deserte,
Roy d'vn Peuple sterile, & sterile de soy,
Dessus ce vel caché simple ne te deçoy,
Que ma Fille paroisse, & que representée,
L'ofre luy soit de vous maintenant presentée,
I'acepteray son choix, elle nous reglera,
Et de l'Oracle apres aucun n'apellera.

IVPITER.

L'ouuerture me plaist d'vn accord desirable,
Fay-la venir, Pluton:

PLVTON.

Pourueu qu'inexorable
A des pleurs feminins tu atendes la fin.

MOME. [95]

Sçait-il faire vn marché, & iouer au plus fin?

Digitized by Google

IVPITER.

Te suffise vne fois ma parole donnée,
Qui emporte sa loy de pure destinée.

PLVTON.

Sans pareille asseurance aussi ie la tiens pres
De tes commandemens, elle atendoit expres,
Ie m'en vay la querir,

CERES.

Las! mon esprit ondoye
Dans les extremitez du dueil & de la ioye,
Proche de te reuoir objet de mes soucis:
Mais las! comment les yeux de vergongne obscurcis?
Mais des embrassemens d'vne infame poluë,
Ta chasteté saoulant sa rage dissoluë!

MOME.

Quel remede pourtant? elle a passé le pas,
Mais non plus que sa Mere, elle n'en mourra pas;

CERES.

Ah douleur! la voicy, chere ame de mon ame,
Vien, que dessus ta face vne heure ie me páme;
Vien me resusciter morte depuis le iour [96]
Que ta perte ie sceus en ce triste sejour;
Las! on veut derechef de mes bras te distraire,
Pense à moy, mon Soleil, auant que de le faire,
Rememore l'amour que ie t'ay témoigné,
Figure-toy l'horreur de ce Monde éloigné,
De cet hideux manoir de l'ensoufré Tenare,
Qui du sein maternel à iamais te separe,

PLVTON.

Ne soufre, Iupiter, qu'elle aille corrompant
Sa fille, d'vn apas ta Iustice trompant:
Preuien dù choix offert vne fraude aparente,
L'afection vers nous ores indiferente.

IVPITER.

I'enten que cela soit, silence, écoutez-moy,
Du debat, Proserpine, on se remet à toy,
Vne Mere te veut, vn Mary te demande,
Et la necessité de choisir te commande.
Auise, delibere, assemble ton Conseil,
Duquel nous dépendons en accident pareil.

PROSERPINE.

Confuse de merueille, & prise á l'impourueuë,
A peine ayant loisir de r'asseurer ma veuë,
Qu'vne clairté trop viue à la fois esbloüit [97]
L'esprit qui de ses sens esgaré ne joüit,

Digitized by Google

Plaise à ta Majesté de quelque peu de tréue
Prolonger l'option si douteuse & si grieue,
Permets que ie digere auec plus de loisir
Lequel de ces partis offers ie doy choisir.

PLVTON.

Hesites tu dessus vne chose si claire?
Mon amour esprouué, mon sceptre tributaire,
Reyne de mes desirs Reyne d'vn autre Ciel
Qui ja son peu d'amer te conuertit en miel,
Sera de iour en iour plus doux par l'habitude?

CERES.

Ma fille vserois-tu de telle ingratitude
Enuers qui t'a donné la lumiere du iour?
Qui t'ayme vniquement d'vn veritable amour?
Vaudrois-tu preferer le voleur de ta gloire
A moy qui suis toy mesme? ha! ie ne le peux croire,
Ie ne te lascheray coniointe inseparable,
Me deust-on démembrer piece a piece mourable.

MOME.

Faictes mieux, fendons la par le milieu du corps
Prenant chacun sa part pour finir ces disçors.
Vos contradictions la troublent dauantage, [98]
Et partant desistez d'vn importun langage,
Qu'elle donne pensé l'arrest definitif:
Or ce voile leué scrupuleux & craintif,
Commence d'auiser, commence de me dire
A quelle eslection ta volonté te tire.

PROSERPINE.

He Cieux! ma volonté semble vn vaisseau flotant
Qui panche ça & là sur Neptune inconstant,
L'honneur à vn mary m'oblige, la nature
S'encline où ie receu l'estre & la nourriture,
L'hymenée acomply me presse sous sa loy;
La pieté d'ailleurs se represente à moy.
Si ie suy mon espoux, i'abandonne ma mere,
Ie luy cause cent morts en ceste absence amere:
Reigle nous Iupiter, compose ce malheur
Departy s'il te plaist esgalle sa douleur.

IVPITER.

Themis & toy Pallas venez, que consultées
S'appaisent au moins mal leurs plaintes escoutees,
Que la pure equité prononce vn iugement
En ce qui se pourra commun d'allegement.

CERES. [99]

Faites, tournez, brassez, & complotez ensemble
Au decis du proces tout ce que bon vous semble,

Digitized by Google

Ma fille malgré vous miene demeurera,
Vn brigand derechef ne me l'enleuera,
Ie vous recuseray Iuges, d'incompetence,
Saturne en donnera la supréme sentence.
Consulter sur vn point si facile à vuider,
Sur ce que chacun doit son propre posseder?
O la simplicité! l'erreur, l'erreur insigne,
Du rang que vous tenez entre les Dieux indigne,
Y pensant ie forcene, hé! mal-heureuse, quoy?
L'autrice du meschef ocieuse à requoy,
Plaisante cependant a ma face éfrontée,
Publique qui me tient de ce doute agitée,
Que tes yeux impudents ie n'arrache à ce coup?

MOME.

Tu ferois du plaisir iusticiere à beaucoup,
Elle & son fils malin nous troublent à toute heure,
Charge s'il est besoin ie t'aideray, ie meure.

CERES.

Execrable moqueur, ma colere premier
Ira de tes brocards l'iniure châtier.

MOME. [100]

Ouy qui se laisseroit surprendre de l'orage
Mais j'ay trop aux talons d'adresse & de courage.

CERES.

Tu fuis,

MOME.

N'en doute pas, non toutefois si loin,
Que nous ne reuenions quand il sera besoin.

CERES.

Ores ie te demande à toy peste maudite,
Qui te permit l'abord d'vne place interdite?
Pourquoy de guet à pends l'innocente tu mis
Es grifes d'vn corsaire? en ses lacs ennemis?
Quel suiect t'anima d'outrageuse rancune?
Quelle cause? respon, allegue m'en quelqu'vne.

VENVS.

I'excuse la fureur d'vn courous maternel,
Qui reiete sur moy ce soupçon criminel,
Iupiter vous dira la verité luy mesme.

CERES.

Iupiter conniuant a la malice extréme
De ton fils & de toy s'aquiert vn bel honeur
Qui deust de vos méfaits estre le guerdoneur.

IVPITER. [101]

Escoutez l'équité dessus vostre querelle
Prononcer son arrest, dont la substance est telle:

Digitized by Google

Au cas que Proserpine en l'Erebe n'ayt pas
Chez son nouuel Espous pris viande ny repas,
Nous disons qu'au vouloir de sa mere remise,
Pluton demeure absout de la force commise;
Mais l'hymen accomply sous le moindre festin,
Confirme desormais le vouloir du destin,
Demonstrant qu'elle a pris possession du sceptre,
Desunir sa moitié ne luy peut plus permettre.

MOME.

Par ainsi son escot elle payra bien cher.

CERES.

He! Cieux quelle formule alez vous la chercher?

IVPITER.

Patience, tirons seulement de l'affaire
Dessus ce point douteux vne preuue plus claire,
Regarde Proserpine à ne te pariurer,
Et la peine en apres du pariure endurer,
Par le Stix ie t'adiure à nous dire sans feinte
Si ta faim c'est là bas de quelque viure esteinte?

MERCVRE.

Ma volonté suffit à ce defaut, i'ay fait [102]
Tout ce que ie pensois l'atirer à l'effet.

MOME.

Le cas va mal depuis qu'en la sorte on s'excuse.

IVPITER.

Passons outre, dy tost, & ne reste confuse.

PROSERPINE.

Las! qu'aurois-ie gousté au milieu des douleurs?
Quels autres metz sinon les souspirs & les pleurs?

CERES.

O deposition qui me redonne l'ame!

MOME.

Adieu pauure Pluton, il n'y a plus de femme.

IVPITER.

Bref qu'aucune liqueur ne t'a repeu depuis?

PROSERPINE.

Non pas qu'il me souuienne.

ASCALAPE.

En l'office où ie suis
Pardonne moy si i'ose Erebique Princesse
Sortir la verité de l'ame qui me presse,
Oculaire tesmoin celuy mesme, celuy
Qui t'ofrit demy morte au fort de ton ennuy

Digitized by Google

Pour rafraichissement plus que pour nourriture, [103]
Vne grenade alors dans mes mains d'auanture.

CERES.

O maudit imposteur!

PLVTON.

O fidelle tesmoin.

IVPITER.

De purger là dessus encore il est besoin,
Replique, ou tu te fais au silence coulpable.

PROSERPINE.

De trois grains sauourez le sujet peu capable
Ne me condamnera, ie le presume ainsi.

IVPITER.

Autant qu'vn plein banquet de delices farcy.

CERES.

Que sur l'ocasion de semblable inepcie,
Ma fille au rauisseur malgré moy s'associe?
Iamais, iamais, i'appelle à Saturne du tort;
Au reste mon secours en l'Vniuers est mort,
Mes presens retirez cherchez qui le nourrisse,
O cruelle! ô cruelle! ô cruelle Iustice!

IVPITER.

Ses sensibles douleurs dont ie tire vne part,
Veulent qu'on les tempere auant nostre départ,
Venez que du moien de rechef consultees, [104]
Nous tâchions d'assoupir leurs haines excitees,
D'obuier au desordre, au peril menaçant
Du pauure genre humain le commun innocent.

MOME.

Pren moy de conseiller, i'ay dedans la ceruelle
Plus que deux filles n'ont d'inuention nouuelle.

IVPITER.

Impudent si!

MOME.

Tout beau, vn Iuge doit auoir
»Tant moins de passion, qu'il obtient de pouuoir.

PLVTON.

L'affront me fait mourir, que pourtant ie merite,
Ma creance aus appas d'vn déloyal seduite
De toy menteur qui m'as dans l'embusche atiré,
Present ie jouissois du bon heur desiré,
Iupiter me deuoit confirmer l'Hymenee
Maintenant au rebours sa iustice traisnee,
Aporte des longueurs qui ne me plaisent point,
Qui te nuiront vn iour, & sois seur de ce point.

Digitized by Google

MERCVRE.

Punissable ie m'offre à ta haine conceuë,
Alors que tu verras ton attente deceuë,
Accident impossible, escoutez, le Tonnant [105]
Nous va de tout scrupule aleger maintenant.

IVPITER.

Afin de ne sembler à l'vn & l'autre inique,
I'ay d'vn temperament pris le remede vnique,
De façon que chacun se pourra resiouir,
Et du sien tour à tour entierement iouir,
Proserpine six mois de sa mere compagne,
Six mois de son espous en la noire Campagne,
L'espace de ce temps au conseil aduisé,
Luy concede vn deuoir entre vous diuisé,
N'empesche que de fille & de femme l'office
Ne resulte de fruit de pareil benefice.
Iurez donc maintenant la paction de cœur,
Sans garder cy apres de leuain de rancœur;
Car s'il est autrement, au premier infractaire
Mon courous donnera le merité salaire,
Il aprendra que vaut le profane mépris
De mes commandemens, & de s'estre mépris.

CERES.

Pere des Immortels, leur arbitre supréme,
Ores ma volonté n'est que la tienne mesme,
L'ennuy mediocré il faut le tolerer;
Ains à ton bon plaisir le nostre mesurer.

PLVTON. [106]

Iamais vne équité ne me trouua rebelle
Protestant d'obseruer l'ordonnance eternelle.

PROSERPINE.

La chose reussie au plus pres de mes vœux
Acomplir de ma part immuable ie veux.

VENVS.

Mon ame d'alegresse en tressaute comblée.

MOME.

Aussi ne pouuois tu de la feste troublée
Esperer que des coups; Iupiter au surplus,
A ce qu'au reiglement il ne manque rien plus,
Ordonne que le iour Ceres aura sa fille,
Pluton par chaque nuit.

IVPITER.

La rencontre est gentille,
Mais auant que partir, en faueur de l'espoux,
Au banquet preparé ie vous inuite tous.

FIN.

Digitized by Google

LA FORCE [107]

DV SANG.

TRAGI-COMEDIE.

D'Alexandre Hardy, Parisien.

ARGVMENT. [108]

CE sujet representé auec les mesmes paroles de Ceruantes son premier Auteur, ne contient autre chose sinon que Leocadie jeune Damoiselle d'excellente beauté fut en certaine promenade hors la ville de Tolede, rauie sur le soir entre les bras de ses pere & mere, par l'vn des premiers & mieux apparentez Gentils hommes de là, qui l'emporte chez luy toute éuanouiẽ, & en ioüit au plus fort de sa pâmoison. Il luy bande puis aprez les yeux lors qu'elle s'est reconnuë & l'epose de la sorte au milieu de la ruë: elle retourne au logis paternel emportant pour remarque du lieu où on l'a violee, vne ima[109]ge d'Hercule, & acoucha en suite au bout des neuf mois, d'vn fils aussi beau que la mere, qui sert finalement en sa reconnoissance miraculeuse à luy reparer l'honneur par vn heureux & legitime mariage.

LES ACTEVRS. [110]

PIZARE.
ESTEFANIE.
LEOCADIE.
ALPHONSE.
FERNANDE.
RODERIC.
DOM INIGVE.
LEONORE.
FRANCISQVE.
LVDOVIC.
CHIRVRGIEN.
TROVPE de parents.

Digitized by Google

ACTE I. [111]

PIZARE, ESTEFANIE, LEOCADIE.

PIZARE.

L'Homme s'affranchiroit en sa course mortelle,
Des malheurs infinis que le destin renelle.
Sy ce voile du corps qui couure nos esprits,
Des songes n'empéchoit les presages compris,
Sy cest hôte importun en sa masse pesante
Leur vol ne rabatoit quand quelqu'vn se presente.
Mais accusons plûtôt mille horribles pechez
Qui nous ont ces presens celestes retranchez,
Depuisque l'âge d'or à vn pire fit place,
Car ores le cristal de la meilleure glace [112]
Ne rapporte pas mieux les obiects differents,
Qu'alors chacun lisoit ses destins apparents,
De Morphee-enuoyez, chez qui (chose notoire)
La porte ne s'ouuroit qu'on appelle d'yuoire,
Porte fallacieuse ouuerte aux songes vains
Qui perdent mal conceus, les credules humains:
Las! du mien desastreux l'augure prophetique
Se reclame vn moment de ce bon-heur antique,
Vn moment qui voulut inspiré m'auertir
Comme on doit ce succes funebre diuertir.

ESTEFANIE.

Vous m'auez mille fois & mille autres reprise
D'vne folle creance à des friuoles prise,
D'vne peur chimerique en ses illusions.
Qui troublent le sommeil auec leurs visions:

PIZARE.

La femme vn excrement imparfait de nature,
Songe ainsi qu'elle parle en l'air, à l'auanture.

ESTEFANIE.

Pauure femme touiours foulee, & sans raison,
Qui peut à l'homme en tout faire comparaison.

PIZARE. [113]

Ouy comparable autant que quelque estoille sombre
A l'astre de nos iours, ou qu'vn corps à son ombre:

ESTEFANIE.

Soit, mettons le plus bas, & me dites Monsieur
Quel spectre vous imprime vne telle frayeur.

PIZARE.

Non frayeur autrement que la bonté supréme
Sur ce leger sujet ne dissipe de mesme,

Digitized by Google

L'heure estoit enuiron que l'horreur de la nuict
Commence à disparoir sous l'Aurore qui suit,
Et que l'oyseau de Mars, espion peu fidelle,
Nous annonce du iour la premiere nouuelle.
Que la moite fraicheur du matin coule aux yeux
Ces pauots que le somme à de plus gracieux:
Alors me fut auis qu'vne tourtre priuée
Dans vostre propre sein tendrement éleuée,
Qui ne prenoit sinon de nous deux le repas,
Qui nous suyuoit par tout docile pas à pas,
Rencontre de hazard la cruelle venuë
D'vn grand aigle impourueu qui tombe de la nuë,
Qui rauisseur malgré nostre long effort vain,
L'emporte dans les airs disparoissant soudain.
D'epouuante transis, les yeux noyez de larmes [114]
Chez qui le desespoir entretient ses allarmes,
En fin elle retourne ainsi que du tombeau
Et Veufue de l'émail de son plumage beau,
Qui lamente honteuse vne semblable perte,
Qui refuse d'abord nostre caresse-offerte.

ESTEFANIE.

L'issuë,

PIZARE.

Patience, escoutez le surplus
Bien que propos en l'air qui passent superfius,
A peu de temps mon œil veit ceste tourtre aymée
Plus gaye reuetir sa plume acoustumée.
Et merueille, vn petit luy sort sous l'aisle éclos
Ainsi qu'vn Orient qui se leue des flots
Gentil, poly, mignard, qu'on cherit, que lon baise,
De sorte qu'en sursaut ie me reueille d'aise.

ESTEFANIE.

Tousiours est-ce à mon conte en tel cas reuenir,
Qu'vn mal nous doit heureux tourner à l'auenir,
Que le fer qui la fait guerira sa blessure
Autre explication ne me semble plus seure.

PIZARE. [115]

A la mienne conforme il faut importuner
Par prieres, qui peut l'accident detourner,
Qui maistre du destin, mais qui le destin mesme
Verse sur l'vniuers sa clemence suprême.
Qui dans l'air maintesfois fait bruire son courous
Ne frappant que l'orgueil des rocs au lieu de nous.

ESTEFANIE.

O que vous dites bien: l'humaine preuoyance
Qui s'ose preualoir de sa propre science
Succombe, precipite, & perd l'audacieux

Digitized by Google

Qui ne la tient qu'en fief du monarque des Cieux,
Medecin pitoyable enuers ses creatures
Des presentes douleurs ainsi que des futures,
Lors qu'vne pleine foy reclame sa bonté
Et que nous ne mouuons que de sa volonté.

PIZARE.

Resolus à ce point, le long de la riuiere
Acheuons maintenant la promenade-entiere,
Exercice du corps salubre, ioint qu'aussi
Tel plaisir me pourra dissiper ce soucy.

SCENE II. [116]

ALPHONSE, RODERIC, FERNANDE.

ALPHONSE.

Mis à mesme le chois des fortunes du monde
Ou des vœux que iadis le souuerain de l'onde
Au braue fils d'Aegée octroya, deuinez
Duquel iaccepteroy les dous fruits moissonnez,
Duquel se borneroit l'affection contente,
Quiconque soudra mieux l'enigme sans attente
S'asseure d'obtenir vne discretion
Qui merite trouuer telle solution.

RODERIC.

Possible enuiez vous les lauriers d'Alexandre.

ALPHONSE.

Oncques vne fureur ne me fit là descendre.

FERNANDE.

Amoureux de nature il y auroit danger
Que le sort desiré du Phrygien, berger
En la possession d'vne beauté diuine, [117]
Ou vise ce souhait à peu prez ie deuine:

ALPHONSE.

Vous n'en allez pas loin, toutefois rechercher
Vne estrange beauté qui me coustat si cher
Nullement: la victoire à peu de peine aquise
Et à peu de peril, i'estime plus exquise?

RODERIC.

Pourueu de ce rameau qui conduit aux enfers
Qui met la liberté des plus chastes aux fers,
Tolede ne connoist Dame qui vous refuse,
Venaison qui s'eschape encore qu'elle ruse,
Qu'elle ne tombe pas prise de plein abord
Premier que destourner on la tire du fort.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Mes feux impatients ne souffrent de remise
N'ayment qu'vne faueur dessus l'heure permise,
Asseurez de l'espoir de ioüir tout soudain
Ils ne viuent iamais iusques au l'endemain:

FERNANDE.

Vous auez à choisir ces courtisanes belles
Ou la feinte messiet, qui ne font les rebelles,
Qu'au leurre de l'argent remué dans le poing
Fretillardes on void acourir de plus loin [118]
Que le meilleur oyseau, que ne vollent legeres
A l'airain resonnant les mouches mesnageres,
Sans attendre voila rencontrer le fruit meur.
Voila traiter vn homme au gré de son humeur.

ALPHONSE.

Humeur qui pourtant lasse és viandes trop communes,
La mienne choisiroit entre ces deux fortunes
Vn plaisir desrobé, selon que le hazard
Addresse chez quelqu'vne affrontée à l'écart,
Iupiter, ce dit on, amoureux de la sorte
Despouillé du pouuoir & du foudre qu'il porte
Se plût à deceuoir nos mortelles beautez
A cueillir violent ainsi leurs chastetez
Toutesfois ce dessein tranche du temeraire
Facile à conceuoir, perilleux à parfaire.

RODERIC.

Perilleux he! comment? ô la simplicité,
Perilleux à qui tient en bride sa cité?
Sous l'appuy paternel, appuy du premier homme
Que Tolede en vertus & Noblesse renomme,
L'heure propre aux larcins de la mere d'Amour
Faisons dehors la ville ensemblement vn tour [119]
Promenade frequente à nos plus belles Fees
Qui prennent la le frais à cottes degraffees:
Reconnuës de l'œil, vn clin suffit aprez
On forgera subtils quelque querelle exprez
Affin de vous rauir la beauté desirée
En lieu seur & secret prestement resserrée
Qui luy soit inconnu, qui plein dobscurité
Ne donne à discerner aucune verité,
Qui iusques à la soif esteinte detenuë
La puisse renuoyer ainsi qu'elle est venuë,
Marchons le cœur me iuge vn succés amoureux
Capable de vous rendre & content & heureux

RODERIC. (?)

Ores que la plus-part de la presse écoullée,
Que l'obscure noirceur nocturne deualée

Digitized by Google

Tire nos citoyens chacun dans sa maison
L'entreprise paruient à sa iuste raison
53 On se pourra jetter dessur l'arriere garde
De ceux qui les derniers feront mauuaise garde
A l'exemple du loup que tapy dans le bois
56 Vne rage de faim à reduit aux abbois
En faueur du brouillas ou de l'ombre nuiteuse
Il fond sur le troupeau que sa dent impiteuse [120]
59 De nombre diminuë, & malgré le berger
Emporte sa curée affranchy du danger,
Silence i'apperçoy venir sans autre suite
62 Deux dames, vn vieillard leur seruant de conduite
Fixe d'œil auisez maintenant de choisir
On vous en va douner (heurtées) le loisir.

SCENE III.

PIZARE, ESTEFANIE, LEOCADIE, ALPHONSE, RODERIC, FERNANDE.

PIZARE.

65 INdiscrets, impudents, folle folle jeunesse,
Ce n'est a mes pareils qu'en la sorte on s'adresse
La ruë volontiers peu large ne suffit
68 Sans coudoyer ainsi ce qu'onc homme ne fit,
Vn seul n'entreprendroit qu'à son desauantage,
De plus mauuais que vous ont connu mon courage.

ESTEFANIE.

71 Monsieur laissons les la, que semblable couroux
Quelque pire accident n'esclatte dessur nous. [121]

PIZARE.

Les effrontez oser, intolerable audace,
74 Comme on fait aux putains vous regarder en face!

ESTEFANIE.

Telle indiscretion ne presuppose rien
Que fort peu d'asseurance entre ces gens de bien.

PIZARE.

77 La iustice à dequoy chastier l'insolence,

ESTEFANIE.

Miserable confort aprez leur violence,

LEOCADIE.

He! bon Dieu que i'ay peur,

PIZARE.

Ma fille ne crain pas,

Digitized by Google

ESTEFANIE.

Mon amy pour le mieux, doublons vn peu le pas:

PIZARE.

Au contraire montrants quelque indice de crainte
Ils nous pourroient donner iuste cause de plainte.

LEOCADIE.

Vn souris remarqué m'apporte de l'effroy,

PIZARE. [122]

Ie mourray parauant que lon s'addresse à toy,
Sus premierés marchez auec mesme asseurance
Que qui d'aucun peril ne verroit l'apparence.

ALPHONSE.

O le beau coup failly, indigne desormais
Pareille ocasion ie n'espere iamais.

RODERIC.

Auez vous la miré quelque sujet capable?

ALPHONSE.

Ouy, de l'ire d'amour trop laschement coupable,

FERNANDE.

Vne à vostre gré belle?

ALPHONSE.

Vne de qui les yeux
Monstrent dedans la nuict deux Soleils gracieux,
Vne diuinité qui me desrobe l'ame
Vne qui n'est qu'appas, que charmes, & que flame:
Vous n'auez point de veuë ou ceste autre Cypris
Deust auoir l'approchant vos courages espris.

RODERIC.

Que sert plus de discours? belle ou laide n'importe
Agreable suffit que d'assaut on l'emporte, [123]
Que de se reconnoistre elle n'aye loisir
Ains que de toutes deux on vous donne à choisir
Sus en besongne apres,

ALPHONSE.

L'ordre de l'entreprise
Veut que lon face peur à ceste barbe grise
La pointe de l'espée au gosier luy portant,
L'autre n'a que la vieille à saisir s'esbatant:
A bras de corps tandis ie chargeray ma belle
D'vneource au logis fugitif auec elle
Chacun s'escarte adonc, & ne me suyue pas,
Mesme chemin tenu remarqueroit nos pas.

FERNANDE.

Maxime indubitable, or sus à toute bride,
Fondons & sans delay sur ce troupeau timide

Digitized by Google

Qui tasche à son pouuoir de gagner le deuant,
Et semble du dessein auoir senty le vent.

LEOCADIE.

Mon pere les voicy reuenir en furie,

ESTEFANIE.

Sois nostre protecteur ô bon Dieu ie te prie:

RODERIC.

Tuë, tuë, demeure, arreste ou tu és mort, [124]

PIZARE.

Helas! mes bons amis ne m'ou(ts)tragez à tort,

LEOCADIE.

Au secours, à la force, helas! ie suis perduë,

PIZARE.

Brigands outrepercez ceste gorge tenduë
Plustost que me voller en ma fille l'honneur.

LEOCADIE.

A la force il me clost la bouche, le volleur:

ESTEFANIE.

Ma fille, ma chere ame! ô barbare infidelle
Souffre que ie la suyue ou me tuë auec elle
Ma fille, mon espoir, meurs constante premier
Que de ta chaste fleur vn brigand premîer.

PIZARE.

A l'aide Citoyens, on me tuë, on me volle,
Ma fille entre mes bras enleuée on violle
Tu parles aux rochers appelant du secours
Les cieux & les humains à ceste heure sont sourds,
Des cieux & des humains la presence ennemie
Ne peut que diuulguer ores ton infamie
Tardiue ne scauroit le naufrage empescher [125]
Le naufrage fatal de ce qui m'est plus cher
O miserable ville ou la force brigande
D'vn amas infiny de feneants commande
O vieillard deplorable! ô pere malheureux,
O siecle peruerty! ô destins rigoureux
Mamie ou estes vous? las par terre pasmée
Luy auroit point Cloton la paupiere fermée.
Mamie reuenez! hé reuenez à vous
Compagne des regrets d'vn miserable espoux.

ESTEFANIE.

Ah! Monsieur que ie suis & debile & confuse
Et que, viue, le Ciel d'vne iniustice m'vse,

PIZARE.

L'extreme affliction, extresme tellement

Digitized by Google

Qu'elle ne peut passer au dela nullement
Arrache ces propos jectez à la vollée
Conceus du desespoir d'vne ame desolée
Sy faut il se resoudre, il faut croire qu'vn Dieu
Sçaura remedier au mal en temps & lieu,
Par moyens inconnus que tient sa prouidence
Qu'vn miracle produit à coup en évidence:
Humiliez de cœur allons dans la maison
Sa pitié reclamer qui nous fera raison.

ACTE II. [126]

SCENE I.

ALPHONSE, LEOCADIE.

ALPHONSE.

L'Impatiente soif de ma fieure appaisee,
Glorieux possesseur d'vne victoire aysee
Plus que ne presumoit ma flame, butinant
Ceste virginité capable du Tonnant:
Ceste virginité que de crainte pasmée
La belle a mon auis ne croit pas entamée,
Ou que feinte agreable elle veut ignorer
Qu'à l'effort insensible elle veut referer:
Mon desir tant y à satisfait mettra peine
Que son seiour icy de scandale n'ameine,
Seulette la dedans recluse auec ses pleurs
Qui ne guerissent plus de pareilles douleurs,
Ie sors pour consulter ma brigade fidelle
Sur ce que maintenant nous deuons faire d'elle
Change d'opinion, reserue plus discret [127]
Les faueurs à toy seul d'vn amoureux secret,
Tu irrites le Ciel plus qu'à ta violence
De n'enseuelir point la chose soubs silence,
De ne luy reparer, trop cruel ennemy,
La perte en te taisant de l'honneur à demy,
Ne dire informé d'eux qu'vn remors dessur l'heure
Que les cris innocents d'vne vierge qui pleure
Te la firent lascher entiere, ioint qu'aussi
La peur de l'advenir te tenoit en soucy:
Reste que sa sortie importante ne puisse
Discerner ne logis apres par nul indice:
Chose plus que facile, vn bandeau sur ses yeux
Mille tours & detours refaits en diuers lieux,
Fuitif ie luy lairray chercher son auanture
Allons donc y pouruoir: & au cas qu'elle endure

Digitized by Google

Vne derniere fois en son sein moissonner
Ce qui ne peut redit que me passionner:

LEOCADIE.

Ou suis-ie? quel enfer de honteuse misere
Aux ceps du desespoir m'atache prisonniere?
Que ne me rauis tu la vie aprez l'honneur
Infame scelerat enuieux de mon heur?
Sy rauir neantmoins tu reputes possible [128]
Quelque contentement d'vne souche insensible,
Parle, respond perfide execrable, où és tu?
Mais ou le rouge esclat de ce foudre tortu
Qui frappe des rochers les innocentes cimes
En conniuant pardonne à l'horreur de tels crimes
Cas estrange mes mains ne rencontrent que l'air,
Et bien que parmy l'ombre on entende plus clair
Aucun bruit ne paruient à l'oreille tendnë
Comme dans vn dædale égarée & perduë
Taschons à remarquer la chambre ou retenir
Vn signal au volleur funeste à l'auenir,
Le moyen? tout fermé les rayons de la Lune
Ne trouuent d'ouuerture à leur lumiere brune,
Ce lict en broderie & ces riches tapis
Presagent que le sort ne me peut faire pis,
Qu'vn superbe appuyé sur sa riche famille
Mon precieux tresor impunement me pille.
Courage ne sçay quoy se rencontre à la main
Que gage malheureux ie serreray soudain
La porte ouuerte craque:

ALPHONSE.

Or sus, or sus mauuaise
Veux tu pas derechef que ma flame iappaise?

LEOCADIE. [129]

N'attente desloyal & ne t'ingere pas
D'exposer ma pudeur à vn second trespas,
Le passé te suffise enuers moy de la sorte,
Que ces songes menteurs que le iour nous emporte,
Puis que la volonté purifiant ce corps
N'a consenti barbare à tes sales efforts,
Que tu n'as que ioüy d'vne roche glacée;
Mais la vigueur chez moy maintenant replacée,
D'ongles, de poings, de dents ie deffigureray
Ta monstrueuse face, & ne l'endureray,
Fay mieux, aueugle moy d'vn bandeau le visage,
Sy la punition tu crains d'vn tel outrage.
Quelque part remenée en la ville où soudain
Tu me disparoistras comme vn phantosme vain,
Ou l'addresse trouuant du logis de mon pere
I'aille luy descouurir ta pointure, ô vipere.

Digitized by Google

ALPHONSE.

Tu n'en seras desdite, or sus preste la main,
Que par l'obscurité ie te mette au chemin.

SCENE II. [130]

PIZARE, ESTEFANIE, LEOCADIE.

PIZARE.

VEVF de l'vnique appuy de ma foible vieillesse,
Accablé de malheurs, d'ennuis, & de tristesse,
Que tarde plus la parque à desourdir mes iours ?
Qu'vn froid marbre poudreux ne m'enserre à touiours?
Mourir sans se venger de l'iniure soufferte.
Et sur qui ne scachant les autheurs de ta perte,
Qui coupe en trahison la gorge à ton honneur,
Qui ta fille rauie éclipse ainsi ton heur,
Mais vne crainte helas! pire me desespere
Que non content apres de pareil vitupere,
Ce volleur impiteux massacre mon enfant
D'vn licol où dans l'eau ne me l'aille estouffant

ESTEFANIE.

Ah! que vous me tuez aux paroles tenuës,
Sy grandes cruautez rarement auenuës
Ne la rencontreront: le Ciel son deffenseur [131]
Molira le courous du felon rauisseur,
Couroux! à quel sujet? ceste beauté pucelle
Lanceroit de pitié vne viue estincelle
Dans l'ame des rochers, des Tygres, des Lyons,
Les plus cruels vainceurs lors que nous supplions
Pardonnent maintesfois & n'ont pas le courage
D'opprimer le chetif que la fortune outrage.

PIZARE.

Pensez que la frayeur du supplice au peruers
A de mille innocents les Sepulchres ouuerts.

ESTEFANIE.

Il se peut faire aussi que l'heureux hymenee
Repareroit l'excés d'vne ardeur forcenée,

PIPARE.

Que ma fille espousast vn corsaire effronté?
Iamais, iamais, au moins auec ma volonté,

ESTEFANIE.

Las! helas incertains seulement de sa vie,
Vous disposez d'vn gendre au gré de vostre enuie,

PIZARE.

Cela n'augmente pas ne descroist son malheur,

Digitized by Google

ESTEFANIE. [132]

Et qui auroit encor nouuelle du volleur,

PIZARE.

Attendon la du Ciel qui la garde certaine,
Toute recherche ailleurs est dommageable & vaine:

ESTEFANIE.

Pourquoy?

PIZARE.

Nous diuulguer du rapt deshonorez
Est mettre le cautere à des maux déplorez,

ESTEFANIE.

Ouy certes,

PIZARE.

Au surplus l'enqueste precipite
Contre elle du brigand arme la main depite
De son salut victime & de son desespoir,

ESTEFANIE.

Recommencez mes yeux maintenant à pluuoir,
Non l'humeur du cerueau qui manque à vos fonteines,
Mais le sang espuisé qui coule dans mes veines
L'ame triste exhalée en ces bouillons fumeux,
En ces rouges boüillons de collere écumeux [133]
Contre vn destin cruel qui ne nous sçauroit dire
En telle ocasion le sujet de son ire:

PIZARE.

Tout beau! possible helas qu'elle porte le faix
Deplorable en cela de nos propres forfaicts,
Ou que du tout puissant la haute préscience
S'en veut seruir de preuue à nostre patience,
Espreuue salutaire à touts les gens de bien
Qui sous sa main rangez ne murmurent de rien.

ESTEFANIE.

Sy elle auoit payé le tribut à nature,
Du ventre maternel mise en la sepulture,
Esteinte d'vne cheute ou d'vn embrasement?
Sa perte passeroit chez moy plus doucement;
Mais, creuecœur! apres que pudique éleuee
Ceste plante d'honneur on auoit cultiuee
Sur le point de fleurir, sur le point de germer
Maints beaux neueux, qu'eust fait la vertu renommer,
Vn hyuer la surprend, vn hyuer la deuore,
Vn Paris à nos yeux rauie la deflore.
Desastre incomparable! excessiue douleur!
Ah! bon Dieu la voicy, qui surcroist de malheur, [134]
S'arrache les cheueux, se deschire la face,
Signe trop apparent d'vne horrible disgrace.

Digitized by Google

LEOCADIE.

Pendante à vos genoux mon refuge dernier,
Le naufrage encouru ne se sçauroit nier,
On lit dessur ce front l'infortune passee
En ma pudicité n'agueres trespassee,
Fille indigne de vous, fille indigne du iour,
Veüillez donc expier mon crime a mon retour.
O expiation friuole, mal eleuë,
Offrir en sacrifice vne hostie polluë
Ne vous peut appaiser, & ie ne croiroy pas
L'offense reparer souffrant mille trespas.

PIZARE.

Leue toy mon soucy, chaste quand au courage,
Tu n'as de ce mastin que redouster la rage,
Elle ne ternit point la blancheur de ton los,
Reprime ce torrent, reprime ces sanglots.
»Quiconque le peché n'approuue dedans l'ame,
»Ne se charge non plus de peine que de blame,
Autrement il nous est le plus à reprocher
Qui presents & voyants n'auons peu l'empescher.

LEOCADIE. [135]

Le sort de ce meschef tombé sur moy chetiue,
Monstre que desormais ne faut plus que ie viue.

ESTEFANIE.

Le sort de ce meschef afflige égallement,

LEOCADIE.

Son douloureux effet m'afflige seulement,

PIZARE.

Malgré ce rauisseur tu demeures entiere

LEOCADIE.

Qui plus que moy croyable en pareille matiere?

ESTEFANIE.

Coupable tu n'auois besoin de reuenir,
Voicy le propre bras qui te voudroit punir.

LEOCADIE.

Mon forfait deferé qui se touche palpable,
Vous ne pouuez m'absoudre & moins croire incoupable,

PIZARE.

Tu offenseras plus a t'obstiner ainsy
Qu'a l'effort enduré d'vn brigand sans mercy.

LEOCADIE.

Helas! le desespoir m'extrauague incensee
Qui parle à l'auanture & outre la pensee. [136]

ESTEFANIE.

Quel bon hazard encor te sauue de leurs mains?

Digitized by Google

LEOCADIE.

Vn seul qui m'emporta le pire des humains
En sa chambre la nuict prisonniere tenuë,
De l'Aurore plustost n'a senty la venuë,
Que me bandant les yeux apres plusieurs destours
A l'impourueu laissee entre deux carrefours,
Libre adonc ignorant la route de sa fuite,
Ie me suis peu a peu iusqu'ici reconduite.

PIZARE.

Malheur! malheur estrange! horrible affliction!
Et où du Ciel paroist la malediction,
N'auoir peu remarquer le logis, la personne,
N'auoir a qui se prendre ains qui mesme on soupçonne:

LEOCADIE.

Ce repaire enrichy de meuble precieux,
Prouue que le volleur se fie audacieux
En sa fortune haute, opulente, asseuree
De parents, de credit, qui l'iniure enduree
Peuuent sous la faueur la Iustice opprimer,
Or ce gage emporté le va mieux exprimer, [137]
Qu'aueugle tastonnant seule en sa chambre close,
D'auanture i'ay pris a faute d'autre chose.

PIZARE.

Chef d'œuure buriné du preux Alcide enfant,
Deux serpents au berceau de ces mains estouffant,
O Heros Immortel qui nettoias la terre
De monstres, de tirans, sainte & loüable guerre,
Sy tu fuis quelques fois, hé de grace reuien
T'aquerir vn renom qui passe l'ancien,
Vengeur exterminant ces monstres qui renaissent
Et de l'honneur des bons deuoré se repaissent.

ESTEFANIE.

Plus on l'entretiendra sur tel fascheux discours,
Moins sa douleur prendra & d'issuë & de cours.
Entrons dedans ma fille, entrons que ie te couche,
Que de ce desespoir la pointe ie rebouche,
Ma consolation prise en particulier
Seruira d'antidote à ce mal singulier.

LEOCADIE.

Madame confinez, confinez moy chetiue
En quelque antre effroyable où le Soleil n'arriue
Ou l'horreur m'acompagne, où captiue à iamais
Mon infamie au iour ne sorte desormais. [138]

PIZARE.

Sçache que tu ne perds chez nous ta renommee

Digitized by Google

Que tu ne seras moins qu'au precedent aymee,
Mais a condition de moderer ce deüil
Qui ton pere soudain jette dans le cercüeil.

SCENE III.

DOM INIGVE, ALPHONSE.

D. INIGVE.

TV pourrois posseder les richesses d'Attale,
Du vieil Roy de Phrygie, ou celles de Tantale,
Noble d'extraction plus que les Miniens,
On mesprise auiourd'huy la noblesse & les biens,
Sy l'homme ne s'illustre en son propre merite
Sy le vif aiguillon des vertus ne l'irite,
Cueillant auantureux aux pays estrangers [139]
Le rameau de la gloire au milieu des dangers:
Car oisif consommer en delices son aage
Dessous le Ciel natal vient d'vn lasche courage.
C'est comme la tortuë vne coque habiter
Qui pesamment se traisne & qu'on n'ose quiter,
C'est demeurer banny des bonnes compagnies,
Sy tu n'as veu ta place entr'elles tu te nies,
Chacun te monstre au doigt par forme de mespris,
D'vn tardif repentir en la vieillesse pris,
Que tu n'employas mieux la saison printaniere,
Mon vouloir au surplus est la raison derniere.
Qui t'impose vne loy de courir quelque temps
L'Itale visitee, où les esprits contents
Goustent diuerses mœurs en diuerses prouinces,
Que des communautés gouuernent, ou des Princes.
Tu n'en vaudras que mieux, & au proche retour
Moissonnes des plaisirs infinis à ton tour,
Bien venu, bien receu de ta ville informee
Que tu auras ailleurs porté sa renommee
Vne femme à choisir, veu que ma qualité
Dans Tolede par tout trouue l'égalité.
Bref ce voiage fait, Alphonse presuppose [140]
Que ta fortune apres heureuse se repose.

ALPHONSE.

Monsieur assez de fois vn semblable desir
Me transporte & me vient le courage saisir,
A moy mesme odieux de ma faineantise
Et qui (ie le diray sans aucune vantise)
N'aprehenday iamais fatiques, ne danger,
N'estimant rien heureux au pris de voyager
D'apprendre çà & là ce qui se passe au monde.
Qu'elle plaige en esprits, qu'elle en armes feconde,

Digitized by Google

Affin de ne rester ignare à l'aduenir,
Lors que d'vn bon discours on veut s'entretenir,
Que chacun ses erreurs diuersement rapporte:
Donc puis que le vouloir à ce dessein vous porte,
En l'execution plus prompte git mon mieux,
Ne faisant que languir d'vn sejour ocieux.

D. INIGVE.

L'oiseau de Iupiter en son aire n'a garde
D'esclore genereux la colombe coüarde,
La lionne iamais de biche ne conçoit,
Le moulle que sa forme emprainte ne reçoit:
Ainsi n'empruntes tu ceste loüable enuie
De preferer l'honneur immortel à la vie. [141]
Ainsi demeures tu le pourtrait, le flambeau
Qui nous venge tirez de l'oubly du tombeau,
Persiste magnanime à fouler ces delices,
Que seme la richesse amorce de tous vices.
Au surplus ie te veux d'equipage pournoir,
Et d'vn train qui de moy digne te face voir
Qui seruent à t'enfler le cœur, or ie t'auise
Qu'outre Naples, Milan, Rome, Gennes, Venise,
(Florence aussi du nombre) on n'a que plus chercher
De rare en l'Italie, ou qui puisse alleicher.

ALPHONSE.

Les principalles fleurs de ce parterre veuës,
Selon l'ordre prescript l'vne apres l'autre éleuës,
Ma curiosité se satisfait assez.

D. INIGVE.

Des Alpes au retour les haults monts trauersez
La Gaule se presente en peuples plus feconde
Que l'Espagne beaucoup: qui semble vn autre monde,
Peuples ciuilisez, conuersables, courtois
Qui n'ont rien d'arrogant comme nos Iberois [142]
Qui ayment vne humeur ouuerte & familiere,
Non la nostre de soy cauteleuse & altiere.
Voy de t'acommoder selon les nations,
Et de faire au besoin ceder tes passions:
Ainsi jadis aquit Vlysse nom de sage,
A trauers les perils se trouuant vn passage.

ALPHONSE.

Vos bons enseignements en l'ame conseruez
Et d'Ourse & de Zenits au voyage obseruez
Le feront prosperer sous la faueur celeste,

D. INIGVE.

Sans elle il n'y a rien qu'encombreux & moleste,
Sans elle nous n'auons icy bas qu'esperer,
Allons dessur ta suite ores deliberer.

Digitized by Google

ACTE III. [143]

ESTEFANIE, LEOCADIE.

SCENE I.

ESTEFANIE.

TE veux tu distiller en larmes continuës
Qui ne reuoqueront les choses auenuës?
Qui me fendent le cœur d'vne tendre pitié,
Ie n'ay plus de pouuoir ou toy plus d'amitié,
Puis que raisons, conseil, remonstrances, priere,
Ne repriment encor leur humide carierre:
Que tu te plais rebelle a souspirer tousiours
Affin que tels souspirs precipitent mes iours,
Pardonne à ta douleur ma fille qui presente
De ces plaintes auoit excuse suffisante.
Mais le temps medecin de nos calamitez
Ne permet recourir a ces extremitez,
Nul pire traictement chez nous ne te moleste,
On diroit neantmoins que l'appareil funeste [144]
Ainsi que condamnee au supplice t'attend,
Souspireuse tousiours, l'œil sans fin dégoustant.

LEOCADIE.

Ces souspirs & ces pleurs, penitence legere,
N'égalent vn reflus de nouuelle misere.

ESTEFANIE.

Quel reflus? & ou pris? parlons auec raison,
N'ayant depuis ce coup sorti de la maison.

LEOCADIE.

Le malheur a chez moy ses portes inconnuës,
Ouuertes quand il veut à toute heure tenuës.

ESTEFANIE.

L'effort du scelerat possible,

LEOCADIE.

Traistre effort,
Qui donne à mon honneur vne seconde mort.

ESTEFANIE.

Soit que ce soit, mon heur tu ne me le dois taire,
De tes infirmitez fidelle secretaire.

LEOCADIE.

Ma turpitude enorme assez tost paroistra,
Et d'vn objet honteux son remors acroistra.

ESTEFANIE. [145]

Pourquoy? si ce ne sont qu'effects de la nature
Comme lors qu'on se sent eslargir la ceinture.

Digitized by Google

LEOCADIE.

O Terre! ô terre, mere entr'ouure ton giron
Et me plonge au plus creux des gouffres d'Acheron.

ESTEFANIE.

Te preserue le Ciel de pire maladie,

LEOCADIE.

Pire?

ESTEFANIE.

Ouy, le silence à cela remedie.

LEOCADIE.

Le silence eternel mon remede certain
Porte sa guerison, mais ie l'implore en vain.

ESTEFANIE.

Et bien c'est vn enfant que le hazard nous donne,

LEOCADIE.

Mais vn cruel fleau qui d'horreur m'enuironne.

ESTEFANIE.

Fay la desesperee autant que tu voudras
Ie le desire nud tenir entre mes bras.

LEOCADIE. [146]

Ie desire aussi voir la race de vipere,
Sous mes pieds écrazee, en vengeance du pere.

ESTEFANIE.

Tu ne me sçaurois pas d'auantage fascher
Que semblables propos indiscrette lascher,

LEOCADIE.

Vous voulez que i'approuue, & que ie face conte
Du triste monument qui s'erige à ma honte.

ESTEFANIE.

La nature t'oblige en sa premiere loy,
D'aymer vn fruit viuant qui sortira de toy.

LEOCADIE.

Fruit dont l'arbre merite vne flame allumée,

ESTEFANIE.

Mais tel fruit de ton sang creature formée.
Aimable en l'innocence, ignorant qui l'a fait,
Bref sa cause produit mauuaise vn bon effet.

LEOCADIE.

Vn bon qui de ma fleur virginale me priue?

ETEFANIE.

Ouy bon puis que des cieux le chef d'œuure en deriue.

Digitized by Google

LEOCADIE. [147]

On auroit beau flatter ma poignante douleur
Beau donner à mon crime vne sombre couleur,
Le Soleil qu'odieux ne me sçauroit plus luire,
L'air polu de ce rapt mon desastre souspire,
La terre qu'a regret ne supporte mes pas,
Ma vie est vne suite horrible de trespas,
Vn enfer de langueurs, vne prison cruelle
Qui ne me tiendra plus guere de temps chez elle.

ESTEFANIE.

Appaise mon soucy tes regrets violents,
Nous ne sommes pas moins du desastre dolents
Toutesfois auenu sa necessité dure
Veut que sans refraichir tel vlcere, on l'endure,
Tu crains que ta grossesse apporte vn mauuais bruit,
Espouuentable esclair que ce tonnerre suit;
Mais ma fille on sçaura preuenir ce diffame
Ie ne veux employer qne moy de sage femme,
Que moy qui te deliure outre l'affection
Instruite à ce mestier iusqu'en perfection.
Cela vaut fait, apres la maternelle cure
Vne nourice au champs discrette te procure,
Qui sous nom supposé ta race eleuera [148]
Et le los precedent chaste conseruera:
Mais octroie remise vne tréue à ces plaintes,
A ces profonds sanglots, à ces larmes espreintes.
Et ne me pense plus furieuse meurtrir,
Plus les fleurs de ce teint en la sorte flestrir,
A peine d'esprouuer ma haine meritee,
De ne voir desormais ta mere qu'irritee,
Ains de precipiter parricide, en ce deüil
Qui n'est plus de saison, sa vieillesse au cercüeil:

LEOCADIE.

Madame pardonnez ce qu'vne ame confuse
Prõfere en desespoir de la raison percluse,
Pardonez aux regrets que ma pudicité
Immole sur sa tombe en telle aduersité,
Quiconque les pourra moderer dessur l'heure
De l'outrage enduré consentante demeure,
Insensible à l'honneur que vous m'auez tousiours
Enseigné preferable à la suitte des iours,
Or plustost que commettre vne impieuse offense,
Que ne les reprouuer selon vostre deffense,
Ma force entreprendra sur elle: & mes ennuis
Au iour ne seront plus remarquables produits,
Ie les deuoreray: leur aigreur adoucie [149]
Auec vostre bonté qui de moy se soucie.

Digitized by Google

ESTEFANIE.

Courage cher espoir, les maux plus déplorez
Obtiennent maintesfois sous les cieux implorez
Vne agreable issuë, vne fin plus heureuse,
Que n'en fut l'origine horrible & funereuse,
Combien estimes tu deuoir encor aller ?

LEOCADIE.

Helas ie sens vn faix douloureux deualler
Qui presse sa sortie & d'espreintes cruelles
Me trauaille le corps iusques dans les moüelles,
Et neuf lunes tantost s'accomplissent depuis
Qu'en ce piteux estat langoureuse ie suis.

ESTEFANIE.

Patience mon heur espere apres la pluie
Vn serain gracieux qui tes larmes essuie,
A ce mal violent succedera le bien
Sur ma parole croy que ce ne sera rien.

SCENE II. [150]

DOM INIGVE, FRANCISQVE.

D. INIGVE.

LE coursier genereux quoy qu'abatu de l'âge,
Quand la trompette bruit releue son courage:
Le Prince naturel des hostes bocagers,
Iusques dans le tombeau neglige les dangers,
Sy tost que l'aiguillon de la faim le tourmente,
Que l'importun veneur son desespoir augmente,
Et qu'il entend beugler par les prez au printemps,
Des taureaux orgueilleux pour l'amour combatants:
Ainsi le cours sur moy reuolu des annees,
Au nombres glorieux des palmes moissonnées,
N'empesche que le cœur dedans ce seïn vieillard
Au bruit comme iadis ne tressaute gaillard,
De ces yeux martiaux frequents à la noblesse,
Yeux qui font a l'enuy paroistre son addresse,
D'vne bague couruë auec dexterité
Le pris de la carriere au combat merité, [151]
Athlete indifferent, duit à tels exercices,
Ils ne me tiennent lieu que de cheres delices.
Plus vigoureux d'effort, l'espreuue en fera foy,
Qu'vn tas d'effeminez enfants au pris de moy:
S'offre s'offre qui veut à la masse, à la lance,
Ce bras reprimera sa brusque violence
Tenant ou assaillant: mais on vient m'aduertir
Le tournoy preparé qu'il est temps de partir.

Digitized by Google

FRANCISQVE.

Monseigneur la barriere ouuerte vous demande,
Où d'vn monde guerier la foule se desbande,
Par scadrons arrangez, superbes d'appareil
Que le bruit des clairons anime, tout pareil,
A celui de deux camps opposez en bataille,
La fleur des Citoiens qui borde la muraille
Au spectacle acourus & plus qu'onc esbahis
Desirent voir en vous l'ornement du païs,
Tant qu'ils l'ont enuoyé prier en diligence
Venir à celle fin que l'esbat se commence.

D. INIGVE.

Ma lance, mon cheual, & mon espee aussi,
Viste ho la dedans, he suis ie encor icy? [152]
Rentrons, toy va tirer mon barbe de l'estable
Au regard de la bague auentage notable,
Apres que l'on m'ameine en bride le courçier,
Plus qu'oncques Bucephale & adroit & guerier:
Sans doute qu'auec eux vne double couronne
Auant que retourner tout le front m'enuironne

SCENE III.

ALPHONSE, FERNANDE, RODERIC.

ALPHONSE.

O Que la volupté sorciere de nos sens,
Circé qui les transforme en lions rugissants
Produit de peu de ioye vne longue tristesse,
Combien il fait mauuais la receuoir hostesse,
Ceux qui l'auront logee asseurez au partir
D'vn salaire fatal & honteux repentir.
Asseurez de nourrir dans l'ame bequetee
L'Aigle perpetuel du hardy Promethee,
Depuis que sa fureur brutale en cruauté [153]
Au rapt m'emancipa d'vne chaste beauté,
Ne sçai(t) quel aiguillon maniaque me reste
Peu s'en faut compagnon du parricide Oreste,
Qui pense chaque iour ceste vierge reuoir
Les cieux à ma ruyne &. l'enfer émouuoir,
Horrible en cris piteux plomber son sein d'yuoire
S'arracher les cheueux, sacrilege notoire,
O damnable! surprise? ô pauure fille helas!
Qu'vn inique destin te jetta dans nos lacs,
Qu'vn inique destin forclot mon malefice
De te pouuoir offrir la vie en sacrifice,
Te pouuoir amander l'abominable excez

Digitized by Google

Qui me donna chez toy cest illicite accez:
Ah! quel trouble importun m'assaut la conscience,
Et demy furieux l'emplit d'impatience,
Sy tost que le penser passe en ce souuenir,
Mais apperçoy-je pas mes complices venir,
Complices de l'erreur amoureuse commise,
Ains image a mes yeux de l'offense remise.

FERNANDE. [154]

Sur quoy ruminez vous solitaire à l'escart?

ALPHONSE.

Sur chose qui iamais de la dedans ne part,

FERNANDE.

Ie confesse auoir tort, l'indiscrette demande
Meritant ce refus de legitime amande.

ALPHONSE.

Rien moins: vne amitié stable par tout ailleurs,
Vous voudroit obliger en des sujets meilleurs,

RODERIC.

Parlons parlons plustost d'vn Ciel qui ne me semble
Estrange nullement, ayant à viure ensemble:

ALPHONSE.

Patriotes, voisins, freres d'affection,
Et qui de mesme sort feismes élection,
Vn siecle passeroi(t), non pas en l'Italie
Mais chez l'Alarbe fier, chez ceux de Getulie,
Que ie m'estimeroy dans l'Espagne tousiours
Tant que pareille erreur entretiendra son cours:

FERNANDE.

Les choses de ce monde ont certaine mesure
Qu'vn iournalier vsage aprend de la nature:
Ainsi par fois le Cerf éloignera son fort, [155]
Et par fois le poisson s'esgaye sur le bord.
Curieux neantmoins de regangner leur giste
Au premier accident d'vne course plus viste.
Nous guidez du flambeau diuin de la raison,
Ce voyage accomply en sa propre saison,
Rassasiez de voir, de courre la fortune,
Sur le sein de Cibelle, & du moite Neptune,
Nostre Itaque natale aux labeurs entrepris,
Posons égallement & de borne & de pris.

ALPHONSE.

N'imaginez aussi ma phrenetique enuie
Du Numide choisir la vagabonde vie,
Où du Scythe qui n'a ses lares arrestez
Que ces pastis qu'encor le bestail n'a broutez,
Qui traisne dans vn char sa famille chetiue,
Et de l'heur des mortels plus aymable se priue,

Digitized by Google

Du repos dont iouyt l'homme sur ses vieux ans
Venerable au milieu d'vne troupe d'enfants,
Qui rend à son pays la lumiere prestee,
Sa memoire immortelle entre tous regretée:
Felicité qui doit acquise ne tenir
Place entre nos discours, non mesme au souuenir.

RODERIC. [156]

Telle solicitude à l'age reseruée,
Ie croy que hors des flots en sa coque éleuée,
Venus premiere veit le riuage Latin,
Où Amour du depuis regne par vn destin,
Où le nombre infiny de tant de belles Dames,
Nous esbloüit les yeux, & captiue les ames.
Tout autres d'entretien, de caresses, d'appas,
Qu'au sejour naturel nous ne les auons pas.

ALPHONSE.

Chacun suit son genie, & la mortelle race
Differe de pensers quasi comme de face,
L'artifice excessif de celles qu'estimez
Amortit à l'abord mes feux plus enflamez:
Vne simplicité naïuement rustique,
A tel ieu mille fois d'auantage me pique:
Des discours recherchez qui n'expriment le cœur,
Des loüanges que donne vn langage mocqueur,
Des baisers sublimez qui ampoullent les leures
Des gestes contreſaits, des impudences miẽures
Quelques luts mal d'acord & dignes de la voix
Me figurent icy les filles d'Achelois,
Belles à l'œil charmé, que leur caute malice
Ne dompte la fuyant à l'exemple d'Vlysse. [157]

FERNANDE.

Reformation grande & crüe en peu de temps,

ALPHONSE.

Diuers âge produit, diuers nos passetemps
L'oisiueté iadis, maquerelle subtile
Entre les voluptez tint esclaue vn Achille,
Luy faisant manier l'aiguille & le fuseau,
Et pour plaire à sa Dame ouurager du reseau,
Que neantmoins apres vn tourbillon de gloire,
Emporta d'Ilion moissonner la victoire.
L'amour (vray naturel du Crocodile) fuit
Qui sans crainte l'affronte, & les fuiants poursuit.

RODERIC.

L'amour mocque vainceur nos menaces friuoles
Sçachant combien l'effect differe des paroles,

ALPHONSE.

Le negliger du tout surpasseroit l'humain,

Digitized by Google

Mais hoste, il ne le faut garder au l'endemain:
Le plus ferme luiteur quelque peu se renuerse,
Ainsi ne dis-je pas qu'encor à la trauerse.

FERNANDE.

Tel que quand ceste Europe assez proche du bord [158]
A sa fleur virginale eust vn fatal effort.

ALPHONSE.

Ne me rememorez vn acte tirannique,
Vn acte dessur tous, abominable, inique,
Plein de honte, de blasme, et qui remis aux yeux,
M'allume espouuanté des flambeaux furieux:
Mais quoy ne point faillir, passe nostre puissance,
Seule perfection de la diuine essence?
Or l'heure du manaige approche à mon auis,
Qui ne nous permet plus prolonger ce deuis,
Allons de compagnie:

RODERIC.

Allons, tel exercice
Tient l'auantage icy de sa terre nourrice,
Et semble que l'on deust l'Italie premier
Du los qu'aquit la gent des Centaures premier.

SCENE IIII. [159]

LVDOVIC, DOM INIGVE.

LVDOVIC.

AV secours mes amys, hé! n'y a il personne
Qui tout froissé la dextre à ce besoin me donne?

D. INIGVE.

Pauure petit enfant accole, embrasse moy,
Ta gentillesse veut qu'on ait pitié de toy,
A qui appartiens tu mon mignard?

LVDOVIC.

A ma mere.

D. INIGVE.

Tu as raison, tousiours la certitude entiere
Prouient de ce costé, quand à l'extraction,
La femelle peut plus en pareille action,
Tu és donc orphelin?

LVDOVIC.

Ie le suis de naissance.

D. INIGVE. [160]

Repartie qui sent vne pure innocence,
Et le nom de ta mere?

LVDOVIC.

Elle ne me l'a dit

Digitized by Google

Helas! helas bon Dieu la cheute m'estourdit
Monsieur enuoyez la querir soudain de grace:

D. INIGVE.

Ce pourtraict animé represente ma race,
Voila les yeux, le front, & la bouche & le nez,
Qu'aucun peintre n'auroit mieux proportionez:
Voila le propre accent de mon fils à tel aage,
Le cœur esmeu conçoit vn horrible presage,
Vn instinct familier à la force du sang
Ne souffre que d'estrange il me tienne le rang:
Enseignerois tu bien où demeure ta mere?

LVDOVIC.

Au bout de ceste ruë, en la maison derniere,
Ne faut que le seigneur Pizare demander:

D. INIGVE.

C'est l'esprit du commun des enfants exceder.
Or sus mon petit cœur ne te chaille, courage
Dieu qui veut que ma main te sauue de l'orage
Vn pere te suscite, vn pere au lieu du tien, [161]
Chez qui tant que guery tu ne manques de rien,
Seras tu pas mon fils?

LVDOVIC.

Ouy, pourueu qu'on ameine
Ma mere qu'ores absent ie pourrois mettre en peine.

D. INIGVE.

Admirable prudence: ouy ouy, tu la vas voir,
Et meilleur traittement que d'elle receuoir.

ACTE IIII.

LEOCADIE, FRANCISQVE.

SCENE I.

LEOCADIE.

O Piteuse nouuelle, O funebre iournee,
O déplorable enfant, ô mere Infortunee,
O cruauté cent fois barbare de pouuoir [162]
Sous les pieds des cheuaux vne innocence voir,
Et le fouler ainsi qu'on feroit quelque fange!
Simple ne trouue pas telle auanture estrange,
Les cieux & les humains enflamez de courous,
N'ont & n'eurent iamais de iustice pour nous,
Comme eternel égout de leur maligne enuie,
Ils veullent cher espoir en la tienne ma vie,

Digitized by Google

Soit, mourons, de ma part ie ne differe pas
D'accompagner heureuse en la tombe tes pas.

FRANCISQVE.

Sa blesseure n'a point, & me croiez Madame,
De capable sujet qui ce deüil vous entame,
Legere, sans peril quelconque à redouter,
Qui de sa guerison puisse faire douter,
Guerison que l'aspect maternel n'effectuë:

LEOCADIE.

Telle facilité au contraire me tuë,
Ombrage deceptif qui cache l'accident
De ce jeune Soleil panché vers l'Occident.

FERNANDE.

La veuë fera foy de ma parole vraye,

LEOCADIE. [163]

En quelle part du corps a il receu la playe?

FRANCISQVE.

Vn peu meurtry sans plus au visage du coup,
De sa cheute:

LEOCADIE.

Ce peu chetiue m'est beaucoup,
Que faut-il pour ietter dedans la sepulture
Vne si delicate & foible creature?
Helas! pourquoy d'ailleurs blecé legerement,
Ne l'eust on peu chez nous conduire entierement?
L'apparence desdit ce rapport qui pallie,
Possible preste à voir ma race enseuelie.

FRANCISQVE.

Permettez que trois mots deduisent la raison,
Qui retient ce blecé dedans nostre maison,
Vne extréme beauté que Monseigneur admire,
La crainte que son mal du lieu changé n'empire,
Outre qu'il ne sçauroit dans la ville trouuer
D'amys, ou vn secours de la sorte esprouuer,
D'amys qui quelque iour & à heure opportune
Puissent mieux faire naistre vn bon vent de fortune,

LEOCADIE.

L'auteur des bons desseins vueille reguerdonner, [164]
Sa pitié charitable & mes ennuis borner,
Et faire que l'appuy d'vne veufue éploree,
Ne sente que le mal de sa cheute endurce.

FRANCISQVE.

Fiez vous sur ma foy le pariure ignorant,
Fiez vous sur ce chef qui le pleige garand,
D'vne santé parfaicte, & dans peu recouuerte,
Or sus Madame entrez, voicy la porte ouuerte.

Digitized by Google

LEOCADIE.

Vn frisson me saisit, ô moteur souuerain
Rend fleschible à ma voix ce noir presage vain.

SCENE II.

D. INIGVE, LEOCADIE, LVDOVIC, LEONORE, CHIRVRGIEN.

D. INIGVE.

QVi voudra discerner Cupidon de sa mere,
Deux goutes comparer de l'onde mariniere,
Admire l'vn & l'autre aussi beaux qu'en la nuit, [165]
D'Astres clairs & bessons la face qui reluit,
Treue de pleurs Madame, vne allarme impourueuë,
Occupe trop chez vous l'esprit auec la veuë,
Ce petit rejecton d'vn tige valeureux,
Aimable me rencontre en son malheur heureux,
Qui vous le restituë au peril de la vie,
Aussi sain que pouuez en conceuoir l'enuie,
Et bien la connois tu?

LVDOVIC.

Ma mere,

LEOCADIE.

Hé mon enfant.

D. INIGVE.

Tel abord de pitié le cœur triste me fend,

LVDOVIC.

Ne vous affligez point, Dieu me fera la grace
D'estre bien tost guery:

LEOCADIE.

Quel implacable Thrace,
Quel Buzire alteré de carnage & de sang,
Ains quel monstre infernal ne ta peu rendre franc,
Des fureurs de sa rage? [166]

D. INIGVE.

Vne tourbe indiscrete,
Au sortir du tournoy & dessur la retraite,
Vint à le terraçer: tout aussi tost i'acours,
Et pris entre mes bras, son oportun recours,
Plus transi de frayeur, plus esperdu, plus blesme,
Que ce pauure petit l'apporte icy moy mesme,
Ou depuis certain charme attache dans ses yeux,
Les miens a l'admirer actifs & curieux,
Vif pourtraict reconnu d'vn mien fils au visage,
Fils qui demeure vnique appuy de mon vieil âge.

Digitized by Google

LEOCADIE.

Luy & moy ne pouuons nous reuencher iamais,
De telle courtoisie: obligez desormais,
A dire qu'apres Vn qui le monde tempere,
Nous vous deuons la vie ainsi que second pere,
Ainsy que protecteur, que commun gardien,
Car helas! cher neueu ton trespas est le mien.

D. INIGVE.

Se dire tante & mere impossible me semble,
Attendu que les deux ne s'acordent ensemble. [167]

LEOCADIE.

Issu de ma germaine à qui ce fruit naissant,
Precipita les iours dans l'Orque pallissant,
Chery des le berceau, esleué sous mon aisle,
Des noms indifferents d'amitié ie l'appelle.

LEONORE.

Chose ordinaire, donc sans autre émotion,
Pensez que ce logis à sa deuotion,
Ne le lairra manquer de moyens, d'assistance,
Mais quel nouueau sujet trouble vostre constance?
Les yeux deçà delà contournant effroyez,
Qui d'vn fleuue de pleurs se desbondent noyez.

LEOCADIE.

O douloureux object! ô honte recidiue!
Labyrinthe fatal me retiens tu captiue?

LEONORE.

Ma fille, elle se pasme, elle change couleur,
Ce beau visage esteint d'vne morne palleur,
Dites au moins la belle où ce mal prend racine,
Affin que de bonne heure on vous le medecine.

LEOCADIE.

Las! irremediable aucun pouuoir humain [168]
Non quand Apollon mesme y presteroit la main,
Ne donne d'allegeance à son aspre torture
Dans l'ame refaisant vne telle ouuerture,
Que font ces mineraux dessous terre couuez,
Et parmy l'air a coup en flames esleuez?
Madame toutesfois seule ie vous puis dire,
Le sujet de mon deüil:

D. INIGVE.

Que chacun se retire,
Dites, absent ie fay place tresuolontiers,
Aux secrets feminins qui n'admettent de tiers,
Qui veulent que le sexe imploré se soulage,
Des remedes instruits par la longueur de l'âge.

LEONORE.

Libres il vous faut rompre vn silence honteux,

Digitized by Google

Tout malade qui tient son medecin douteux,
N'a garde de guerir: & puis ma grand amye,
La plus fiere poison se dissipe vomie,
Comme font les ennuis que l'on reuelle exprez,
A ceux qu'on croit pouuoir les alleger aprés,
Or chez vous acceptee & du nombre tenuë,
A qui l'ame paroist en la parole nuë,
A qui l'experience apprit auec les ans, [169]
Maints charmes naturels d'efficace puissants,
Contre la cruauté de l'aueugle fortune,
Pourquoy se rendre plus defiante importune?
Ouuerte declarez quel amer souuenir,
Vous fait vne douleur absente reuenir.

LEOCADIE.

Ce vergongneux recit me coupe la parole
Me replonge aux fureurs d'vne Thyade folle,
Osera bien ma langue vn discours entamer,
Du naufrage encouru non point en autre mer,
Que dans le propre enclos de ceste chambre sombre,
De ce repaire affreux ou m'arriua l'encombre.

LEONORE.

Vous vous imaginez choses qui ne sont pas,
Vn lieu qu'auant ce iour n'imprimerent vos pas
Coupable ne sçauroit me mettre en la pensee,
Qu'oncques puissiez chez luy vous prouuer offensee:

LEOCADIE.

Madame helas ie puis trop à ma volonté,
Le conuaincre d'vn rapt deceleur effronté,

LEONORE. [170]

Sy est ce que tousiours au scandale fermee,
Nostre maison se tient vierge de renommee,

LEOCADIE.

Vn outrage ignoré ne se peut empescher,
Et ne peut que l'Auteur d'infamie tacher.

LEONORE.

Ne me retenez plus sur la gesne estenduë,
Vne origine au vray de la plainte entenduë.

LEOCADIE.

Las resous toy craintiue, & premier que le cours
T'engage commencé dans ce honteux discours,
Voy que la porte close aucun Argus ne puisse
Preuenir ton secret de certaine malice.

LEONORE.

Nous y auons pourueu, ne craignez nullement,
Qu'on ose du logis le penser seulement.

LEOCADIE.

Reduite à ce destin, sçachez que sept annees

Digitized by Google

Depuis l'heure se sont dans leur cercle tournees,
Qu'auec mes pere & mere vn soir apres soupper,
Ainsi qu'on va les soins iournaliers dissiper,
Prendre son passetemps au bord de la riuiere:
Surpris doncques voicy qu'vne troupe meurtriere, [171]
Enuiron le retour nous attaque esperdus,
Se mocque de nos cris parmy l'ombre espandus,
Saisit mon geniteur qui n'a plus que l'écorce,
Et des bras maternels m'arrache à viue force,
Vn s'entend, vn des trois qui pasmee en son sein,
M'apporte iusqu'icy de l'honneur assassin,
Iouït loup rauissant affamé de luxure,
D'vne souche muette insensible à l'iniure.

LEONORE.

O prodige effroyable!

LEOCADIE.

Escoutez ce qui suit,
La terreur du forfait le Barbare poursuit,
Qui seule m'abdonne apres sa violence,
Seule qu'acompagnoit l'opprobre & le silence,
Desesperee, aueugle, vn peu remise en moy,
De cris contre le traistre & d'ongles ie m'armoy,
Ces bras deçà delà iettez à l'auanture
Qui ne trouuant l'Aspic mortel en sa pointure,
Qui hazardant mes pas où s'assoir incertains,
Porte de tous costez en la chambre mes mains, [172]
Non sans intention de me trouuer depite,
D'vne fenestre en bas quelque fin precipite.

LEONORE.

O Dieu! bon Dieu pourroy-je auoir produit au iour,
Le monstre scelerat qui vous iouë ce tour?

LEOCADIE.

Lasse de tournoier & ma peine frustree,
Vne image d'Hercule à tastons rencontree
Me demeure en depost, chez qui la verité,
De son Soleil esteint pareille obscurité:
Me demeure tesmoin qui prouue irreprochable,
Tant le lieu que l'Auteur de l'acte abominable,
Inconnu iusqu'icy, car helas le moyen,
Qu'abreuuant de ma honte vn peuple citoien?

LEONORE.

Cessez de m'auerer un crime que i'auouë,
Indigne du cordeau, des flames, de la rouë,
Vn crime qui surpasse en sa punition
Ce que les plus cruels eurent d'inuention,
Ce qu'aux esprits damnez decrette Rhadamante:
L'image desormais n'a rien qui la desmente,

Digitized by Google

Le temps qu'on la perdit me iustifie assez, [173]
Que ce ne sont propos d'imposture auancez,
O mille fois meschant, ô lasche de courage,
N'auois tu Bouc infect, ou ta brutalle rage,
Se deschargeast ailleurs à la necessité
Que sur la tendre fleur d'vne pudicité?
Bien t'a pris qu'absenté pour l'heure ma vengeance,
Ne peut exterminer telle monstreuse engeance.

LEOCADIE.

L'excez commis voudroit vn remede plus doux,
A me guerir l'honneur que ce boüillant couroux,
Ores qu'issu de luy me reste infortunee,
Vn gage precieux que donne l'hymenee,
Que ie ne puis haïr mon mortel ennemy,
En ce fruit qui mes maux me soulage a demy.

LEONORE.

Tel heur qu'espere me fermeroit la bouche,
Sy ce petit amour sorti de vostre couche,
Sy ce ieune Alcyon dans la tourmente éclos,
Ma fille, tout sujet de plainte vous eust clos.

LEOCADIE.

Monseigneur vostre espoux l'a, certain tesmoignage, [174]
Connu de prime abord extrait de son lignage.

LEONORE.

Ouy plus mon œil fiché rapporte leur pourtraits,
Voila le front, le nez, & beaucoup d'autres traits
Qui m'allument le sang d'vne amitié nouuelle,
Vn seul scrupule reste & me tient en ceruelle,
Sur ce que l'auez dit issu de vostre sœur.

LEOCADIE.

I'ay pris l'ombrage exprés qui me sembloit plus seur,
Affin de preuenir la recherche importune
Coustumiere en ce cas:

LEONORE.

Et quant à la fortune,
De quelle extraction?

LEOCADIE.

Apres mille tesmoins
Ie diray que du nom des Pizares au moins,
Ma famille ne cede à nulle autre en noblesse,
Bien qu'vne pauureté mediocre la blece,
Que plus riche d'honneurs que de biens mal acquis,
On sçache la vertu son thresor plus exquis.

LEONORE. [175]

Response magnanime, oracle memorable
Qui te rend de merite aux reines preferable,
Qui montre que le Ciel a fait élection

Digitized by Google

Pour s'allier chez nous, de la perfection,
Asseure asseure toy que la force enduree
Te prepare & aux tiens vn repos de duree,
Vn bon-heur acomply qui surpasse l'espoir,
Et possible autrement ne pouuoit pas eschoir,
Nostre vnique conioint par mariage à celle
Qu'il osa despoüiller de sa rose pucelle,
Et quil esprouuera plus douce desormais,
Faueur que d'obtenir de vous ie me promets.

LEOCADIE.

Trop d'inegalité, outre vn mespris qu'apporte,
La victoire que basse on aquit de la sorte,
Desesperent mes vœux qui ne respirent rien,
Rien plus que paruenir à ce souuerain bien:

LEONORE.

Ma promesse tiendra sur deux bazes fondee,
Que telle intention du pere secondee,
Du pere & de l'ayeul qui (merueille des cieux)
Ayme plus ce petit inconnu que ses yeux, [176]
Qui la verité sceuë & ma priere iointe,
De l'instinct naturel aiguisera la pointe,
Sy bien qu'Alphonse apres tousiours obeyssant,
En pieté selon l'aage se meurissant,
N'oseroit refuser party qu'on luy propose
Ains la fatalité que tel vouloir impose,
Suffit que ie tiendray l'œil dessur l'auenir:
Changeons propos, voicy a bonne heure venir,
Qui nous dira l'estat du blecé:

LEOCADIE.

Ie frissonne,
De crainte d'en ouyr chose qui ne soit bonne,

CHIRVRGIEN.

Que fait nostre malade?

LEONORE.

Vn somme doucereux,
Peu a peu la surpris.

CHIRVRGIEN.

Signe des plus heureux,
Moyennant que cela ne tourne en lethargie,
Nature des ressorts ordinaires regie,
Helas que dites vous? [177]

LEOCADIE.

O mon fils tu es mort!

CHIRVRIEN.

Voila se lamenter & s'effroier à tort.

Digitized by Google

LEONORE.

Vn peril supposé du sommeil qui le charme,
Ne peut que nous liurer telle sensible alarme,

CHIRVRGIEN.

Non, qui l'affirmeroit, acte trop imprudent,
Premier que le sçauoir tombé dans l'accident,
Quasi presque incroyable, & qui mesme n'excede
L'efficace receu du precedent remede.

LEONORE.

Tant mieux, faites estat, que si oncques debout
Vostre art de ce chef d'œuure entrepris vient à bout,
Vn salaire l'attend qui ce plaisir égale,
Et qui ressentira sa largesse Royale.

CHIRVRGIEN.

Mon chef le garantit affranchy du danger,
Qui nos ames contraint de demeure changer,
Prescrire à point nommé sa guerison parfaite,
Ainsi que quelque taxe en la police faite,
Iamais, iamais, le temps ne m'importe, pourueu
Qu'vn patient guery, menteur ie ne sois veu:
Son poulx ores tasté apprendra dauantage, [178]
Sans nulle émotion! ô le grand auantage!
Puis la conclusion resoute peu s'en faut,
Ce dormir necessaire vn remede luy vaut:
Laissons le reposer, ceste benigne crise
Rameine sa santé auec la peine prise,

LEOCADIE.

Maistre ne flattez point de grace mon malheur.

CHIRVRGIEN.

Point, ie laisse à iuger où regne la douleur,
Sy le corps peut auoir ses fonctions à l'aise,
D'vne fieure plustost ne r'enflamant la braise,
Tout va bien, l'huis fermé laissons le reposer.
Mon office vous doit ce silence imposer,
Ie le reuiendray voir dans vne petite heure.

LEONORE.

Croyez que n'eustes onc de pratique meilleure;
Nous ma fille tandis ne perdons point vn temps
Qui va rendre les tiens & heureux & contents.

Digitized by Google

ACTE V. [179]

D. INIGVE, TROVP. DE PARENTS, LEOCADIE, ESTEFANIE, LEONORE, PIZARE, ALPHONSE, FERNANDE, RODERIC, LVDOVIC.

D. INIGVE.

AVertis du dessein qui m'ameine équitable,
Qui d'exemple aux neueux se propose imitable,
Recourir le passé ne profiteroit rien,
Suffit que d'vn grand mal resulte plus de bien:
Que du sage destin l'ordonnance supréme
Nous donne desormais vne fortune méme,
Nous conioint alliez en ce beau couple égal,
Autant qu'onc estreignit le lien coniugal.
Excusez la candeur de ma libre franchise,
Qui la matiere en mots courtisans ne déguise,
Qui me feroit sembler vouloir imperieux,
Forcer, plustost que faire vn offre serieux, [180]
Offre où chacun partit l'authorité pareille,
Ma saine intention prie ensemble & conseille:
Le criminel qui n'a qu'vne porte à briser,
Monstre cherchant ailleurs, son salut mespriser;
Ainsi le rapt commis n'a qui vous satisface,
Et du crime aueré le souuenir efface,
Que l'vnion de deux dont le bien nous est cher,
Et qui n'auront vnis que s'entre reprocher,
Mon fils riche de biens ne pouuoit dans l'Espagne
Choisir qui me plût mieux d'vne moitié compagne,
Belle, qu'en ses vertus renomme la Cité,
Qu'on sçait depuis le deüil de sa pudicité
Viure Vestale austere en la maison recluse,
De la coulpe d'autruy penitente & confuse
Illustre quant au tige, autre principal point
Qui fera que l'honneur ne se démente point:
Vanter le sien messied, toutesfois i'ose dire,
Alphonse entre tous ceux de son âge reluire
Tel que l'vn des Iumeaux qui flambent tour à tour
Dans le ciel estoilé, signe de leur amour,
Bref gendre, que le sort vous offre par ma bouche, [181]
Au refus l'attentat perpetré ne me touche:
I'atteste qui de rien fit ce grand Vniuers,
Auquel sont & seront nos courages ouuerts,
Demeurer innocent de la faute commise,
Sa reparation à vostre chois remise.

Digitized by Google

PIZARE.

Phœnix des vertueux, que ne merite pas
Vn dur siecle où le vice a semé tant d'appas,
Où la richesse inique, & braue d'insolence
Exerce impunement sa lasche violence
Sur le pauure opprimé, s'amusant à cherir
Vn renom qui le fait déplorable mourir:
Brutal, stupide, ingrat, i'auroy dans la poitrine
Au lieu de cœur humain vne roche marine,
N'embrassant le parti que vous daignez m'offrir,
Qui refuse vn secours merite de souffrir,
Ma fille se tiendra plus que recompensee,
Et sa pudique fleur à propos despensee,
Esclaue de celuy que l'inegalité
Ne prouue qu'adorable à sa fidelité
Qui ie doute pouuoir sans espece de crime, [182]
Au grade colloquer d'espouse legitime.

D. INIGVE.

La faueur mutuelle oblige également;
Or chez luy mon vouloir preside tellement,
Qu'vn regard de trauers le feroit dessur l'heure
Descendre obeyssant où la Parque demeure:
L'apparence d'ailleurs, le sujet, la raison
Qu'vne fille bien nee, & d'illustre maison,
De qui le rustre a pris les pudiques premices,
Endurast son rebut, nous demeurans complices?
Vsant alors du droit qu'eurent ces vieux Romains,
Ie voudroy l'estrangler auec mes propres mains,
Impatient de voir vne audace rebelle,
Ce double sacrilege exercer dessur elle;
Mais il n'en viendra là, je m'escarmouche à tort,
Qui de le manier docile me fay fort.

ESTEFANIE.

Rendez grace ma fille, à genoux prosternee,
D'vn courage deuot humblement inclinee,
A ce Seigneur benin que suscite le Ciel
Pour couuertir l'amer de nos ennuis en miel,
Qui tire du cercüeil apres vn siecle esteinte, [183]
Apres qu'on la tenoit du coup mortel atteinte,
Nostre premiere gloire, vn si rare bien fait
Merite des autels dressez à qui le fait.

LEOCADIE.

Ie ne sçauroy iamais en langues couuertie,
La faconde du fils de Maïe départie,
Assez remercier vne telle bonté;
Ie ne pren plus de loy que de sa votonté,
Et la vostre Madame, à qui mediatrice,
A qui mon honneur doit fauorable tutrice,

Digitized by Google

Sa cheute releuée: au moins, helas! au moins
Sy vn tiers acomplit ce bon-heur de tous points.

ESTEFANIE.

Miroir de modestie, autre ame de mon ame,
Croy que Cloton bien tost abbregera ma trame,
Ou que tu te verras stable au sein d'vn espous,
Sa moitié reconnuë en presence de tous,
Ses delices, son heur, sa chaste colombelle,
Pourroit-il n'adorer vne image si belle?
Et ne tressaillir d'aise à l'aspect d'vn enfant,
Qui de plus redouter le tombeau nous deffend?
Seule i'embrasseray ceste agreable peine
Qu'vn air de gay Printemps ton visage sereine, [184]
Dispose au lieu de pleurs tes desirs à l'amour,
Ores que d'heure à autre on attend son retour,
Que tu és sur le seüil du futur Hymenee;
Mais quelque bruit là bas de ioye inopinee,
Et Francisque acourant me l'asseurent venir,
Le suprême en commun de nos vœux obtenir,
Voyez qu'vne rougeur l'enuironne soudaine,
Ainsi qu'entre la crainte & l'espoir incertaine.

FRANCISQVE.

Monseigneur, vostre fils arriué Dieu mercy
Sain & sauf, n'en soyez dauantage en soucy:

PIZARE.

Comment acompagné?

FRANCISQVE.

Deux Caualliers d'escorte
Choisis à son voyage entrent dedans la porte.

PIZARE.

Qu'ils attendent là bas dans la salle, & ne dy
Qu'aucun soit auec nous parlant à l'estourdy.

D. INIGVE.

Monsieur permettez moy de gerer l'Ambassade,
Que certain stratageme aisé me persuade,
Tandis s'il vous plaisoit ordonner du festin. [185]

PIZARE.

Ouy, cela m'appartient ce semble par destin,
La disposition des banquets comparee
A celle d'vne flotte au combat preparee,
Leur difference gist d'estre en l'vn aux amys
Aymable autant, qu'en l'autre horrible aux ennemis;
Ioint qu'vne mere a plus de paroles mielees
De raisons peu à peu dedans l'ame instilees,
Que nous prompts à la main où leur temerité
Par vn refus s'attaque à nostre authorité:
Chacun s'aquite donc de la charge entreprise,

Digitized by Google

LEONORE.

Parauant l'œuure fait ie ne lascheray prise,
Vous prestez moy l'oreille vn moment à l'écart
Sans auoir curieux à l'apparence égard,
Et que cela de suite à point nommé se face.

PIZARE.

Ne craignez que l'oracle enfraint on outrepasse,

LEONORE.

Ma fille derechef pratiquant ma leçon,
Qu'obiet quelconque icy ne vous mette en soupcon,

LEOCADIE. [186]

Promesse difficile à tenir, balancee,
D'extremes opposez en la vague pensee;
Madame, nonobstant ie gangneray sur moy,
De mettre à vos propos vne solide foy.

SCENE II.

ALPHONSE, FERNANDE, RODERIC.

ALPHONSE.

TElle reception de silence meslee,
Sa famille me sent n'agueres desolee
D'vne perte notable: & si d'autre costé
Tout lugubre sujet de crainte m'est osté
A la ioye ordinaire entre les domestiques;
Irresout, assiegé de pensers chimeriques,
Combien me tarde voir le Soleil respiré,
Des yeux de mes parens hors de doute tiré.
Qu'en dites vous amis?

FERNANDE. [187]

Que quelque mariage
Se brasse sourdement au retour du voyage.

ALPHONSE.

La lettre paternelle en eust fait mention
Afin de disposer au moins l'intention.

FERNANDE.

Vn coursier esprouué de nature guerriere,
Sans aide d'esperons court en toute carriere;
Mais Madame à ce port ioyeux tesmoigne assez,
Que vous estes fort loin de ce que vous pensez.

LEONORE.

Les mieux que bien venus apres beaucoup d'attente,
Mon ame desormais reposera contente,
Mon ame desormais s'égaye sans soucy,
Vous voyant de retour en santé Dieu mercy:

Digitized by Google

Or messieurs permettez, que mon fils me demeure
Seul pour certain affaire vne minute d'heure,
Ie vous vien retrouuer

RODERIC.

Madame commandez,
Et à nostre sujet ne vous incommodez.

SCENE III. [188]

LEONORE, ALPHONSE.

LEONORE.

ALphonse à peu de mots apren, que ja sur l'âge
Vn pere & moy voulons pouruoir au mariage
De l'vnique heritier qui nous succedera,
Qui les biens & le nom riche possedera:
Qui n'a plus qu'a iouyr en sa fortune heureuse,
D'vne qu'on luy choisit pour compagne amoureuse,
Honneste, de bon lieu, bref qui ne te doit rien,
En voicy le crayon que precieux ie tien:
On diroit mal content que tu rides la face,
Elle n'a de beauté tant que de bonne grace,
Ioint que ses facultez supleent au défaut,
Que sert de hesiter en vn faire le faut?
Le party nous plaisant vtile te doit plaire,
Tu n'as point de raison qui preuille contraire.

ALPHONSE. [189]

Mon équitable plainte a la deformité
Qui dedans ce pourtrait panche à l'extremité,
Dieu le moyen d'aymer vne chose si laide?
Vne qui seruiroit à l'amour de remede,
L'œil caué, le nez court, la bouche de trauers,
Et la couleur d'vn corps que deuorent les vers.
Graces au Toutpuissant & à vous, ne m'importe
Qu'vne femme rien plus que sa beauté m'apporte
Beauté qui presuppose en sa perfection
Celle des mœurs tirant à soy l'affection,
Beauté ferme lien des courages ensemble,
Auec qui la discorde affreuse ne s'assemble,
Madame ne veuillez contraindre mon desir
A ce qui vous retourne apres en desplaisir.

LEONORE.

Va tu m'esprouueras telle que de coustume,
Qui t'osteray du cœur tout suiet d'amertume,
Nous trouuerons ailleurs dequoy te contenter
Et selon ton humeur en cela te traiter,
I'aymerois mieux mourir que ce ioug d'Hymenee

Digitized by Google

Plongeast dans vn enfer ta vie infortunee,
Pareil acord passé sous ton consentement
Reuocable se peut rompre tacitement: [190]
Pense à te reslouyr, & à reprendre haleine
Apres ce long voyage, incomparable peine,
Tandis ie vay querir tes compagnons, & veux
De trois mots importants conferer auec eux.

ALPHONSE seul.

D'vn Dedale sorty l'autre me retient pire;
Que peut ma mere auoir de secret à leur dire?
La curiosité feminine souuent
S'arreste sur vn rien, luite contre le vent:
Pourueu que le chois libre & promis me demeure,
Qu'en indigne sujet ma liberté ne meure,
Ameine du surplus ce que voudra le sort,
I'ay pour le surmonter le courage assez fort.

SCENE IIII. [191]

LEONORE, FERNANDE, RODERIC.

LEONORE.

MA priere, ou plustost certain petit scrupule,
Qui ne vaut le parler, & d'importance nulle,
Comme amys vous oblige à ne me refuser,
Et sur le fait enquis ne me rien desguiser:
Promettez donc tesmoins oculaires de dire
La pure verité que sçauoir ie desire.

FERNANDE.

Moyennant que cela n'excede le pouuoir,
Aucun de nous ne veut manquer à son deuoir,
Ma foy s'obligera plus chere que la vie,
A contenter Madame, & soudain telle enuie.

LEONORE.

Inseparable iointe à mon fils d'amitié,
Car si l'vn fait vn pas l'autre en est de moitié; [192]
Mais il faut m'escouter auecques patience,
Et mettre apres la main dessur sa conscience:
Vous vous ressouuiendrez, qu'alors encore enfans
Vn soir apres souper depuis quelque sept ans,
De l'acte trop hardy commis à la vollee,
Certaine fille és bras de ses parents vollee,
Faire les estonnez n'acroist que mon soupçon,
Sçachant que ce sont tours coustumiers de garçon.

RODERIC.

Rememorants confus nos ieunesses passees,

Digitized by Google

Ieunesses aussi tost de l'obiect effacees,
Leur nombre offusqueroit le plus iudicieux,
Et celle cy ne peut me reuenir aux yeux.

LEONORE.

Le pouuoir du vouloir deriuant ie vous iure,
Qu'vn bon-heur se prepare à reparer l'iniure.

FERNANDE.

Apres ce terme long vn oubly suruenu
N'empesche que le coup ne soit pas auenu.

LEONORE.

Confession qui vaut vne preuue demie,
Scauez vous d'où luy vint ceste douce ennemie? [193]

RODERIC.

Le moyen de sçauoir dans l'obscur de la nuict,
Qui tenoit vostre fils d'vn aueugle conduit?

LEONORE.

I'enten, i'enten, ce peu suffit à l'ouuerture
Que requeroit de vous ma viue coniecture,
Ce crime violent semble aux fruits, qu'en hyuer
Et plus meurs & plus beaux nous voyons arriuer:
Semble à l'vnique Oyseau renaissant de sa cendre,
Qui d'vn ver contemptible & difforme s'engendre;
Sus allaigres venez celebrer de ce pas
Vn heur éclos de là que ne presumez pas.

SCENE V. [194]

D. INIGVE, TROVP. DE PARENTS, LEONORE, ALPHONSE, FERNANDE, RODERIC, PIZARE, ESTEFANIE, LEOCADIE, LVDOVIC.

D. INIGVE.

A Table mes amys, que chacun prenne place,
Et ceremonieux plus prier ne se face,
Mon exemple suffit, qui le premier assis
Enten dessous les pieds mettre tous mes soucis,
D'exemple proposé à qui me veut complaire,
Alphonse de retour, hé! pourroit on moins faire?
Alphonse vnique appuy de ses parents chenus;
Sans plus de compliments & de propos tenus
Chacun vienne s'asseoir: tandis ie vay ma coupe
Espuiser d'vne haleine aux graces de la troupe:
Qu'on se resolue apres chacun selon son rang
A me faire raison d'vn courage aussi franc. [195]

Digitized by Google

TROVPE DE PARENS.

Premier i'aquiteray la charge commandee,
Premier ie conduiray la pointe demandee,
Sacrifiant du cœur ce Nectar gracieux
A vn second Nestor qui merite les Cieux,
A la bonne santé de sa chere compagne,
Et à l'heureux retour de leur fils en Espagne;
Qui me suiura de méme, esprouue desormais
Les Astres enuers luy benins à tout iamais.

D. INIGVE.

Voila qui represente vn siecle d'innocence,
Qui me remet au temps de mon adolescence,
Vous autres voyageurs pourtant ne lairrez pas
De dire quelque chose à trauers le repas,
Dignes d'attention dessur la difference
Des peuples, des pays, ou sur leur preference.

ALPHONSE.

Nous autres ne pouuons qu'apprendre de nouueau
A qui premier a veu que l'Itale a de beau,
A qui me crayonna ses raretés, de sorte
Que rien que leur pourtrait reconnu ie n'apporte,
Qu'instruit i'auoy tout veu parauant que de voir, [196]
Et qu'en parler apres contreuient au deuoir.

LEONORE.

Tant y a que pendant la course d'Italie
Vous auez engendré peu de melancolie,
Trois conformes d'humeur & bien appariez;
Mais comment mettre au rang des pechez oubliez
Vne si agreable & si gentille hostesse,
Que seule on la laissa confuse de tristesse?
Viste, viste, quelqu'vn l'ameine de ma part,
Dites luy sans auoir craintiue trop d'égard
A son honnesteté, qu'elle vienne mandee
Nous repaistre les yeux d'vne celeste idee.

D. INIGVE.

Mon fils prepare luy son siege prez de toy,
En l'âge où il y a cinquante ans que i'estoy,
Tel honneur me passoit le prix d'vn Diadéme,
Aymant mille fois plus les Dames que moy mesme:
Ie meure son aspect me réjouit le cœur,
Aspect qui de lupin triompheroit vaincœur:

ALPHONSE. [197]

O diuine beauté! si ta moindre partie
A celle qu'on me veut espouser departie,
Suppleoit ses defauts, trop heureux, hé combien
Tu m'aurois fauorable obligé Paphien!

Digitized by Google

LEONORE.

La medecine opere, vne palleur subite
Suit l'abord impourueu de sa chere Carite,
Qui pas moins estonnee, à regards desrobez
Monstre que ses desirs l'emportent succombez.

LEOCADIE.

Acomply de la sorte, helas! helas! chetiue
Crois tu que tel bon-heur d'alliance t'arriue?
Non ne l'espere plus, & meurs dorénnauant,
Et ne traisne tes iours desastreux plus auant.

LEONORE.

Bon Dieu! ie l'appercoy qui pasme, qui chancelle,
Soustenez la mon fils, & prenez garde à elle:

ALPHONSE.

Son accident me tuë espris d'affection,
Adorable portraict de la perfection
Madame que veut dire? O pitoyable chose! [198]
La mort semble camper sur ses leures de rose,
Sans poulx, sans mouuement, helas! ie n'en puis plus,
Et de force, & de voix à la plaindre perclus.

D. INIGVE.

I'estime que tous deux ne prennent qu'vne route,
Transportez de ce Dieu leger qui ne void goute,
Que vous semble m'amie?

LEONORE.

O estrange mal-heur!
O plaisir détrempé d'vne amere douleur!
Hé reuien mon enfant, belle Leocadie
Dites nous où vous tient au moins la maladie?
Leurs insensibles corps souffrent égallement,
Qui n'ont d'aucune vie indice nullement,
Du vinaigre, de l'eau, viste, viste, personne
En telle extremité de secours ne leur donne.

PIZARE.

Vn mot à la pareille, à moy, quel accident
Trouble ainsi le festin, ces clameurs espandant?
Ne me le celez pas:

FRANCISQVE.

La ieune Damoiselle [199]
Tombee en pamoison tire helas! apres elle
Le fils de Monseigneur: ce beau couple estendu
Peu dissemblable à ceux qui l'esprit ont rendu.

ESTEFANIE.

Courons leur au secours, la deffense n'importe.

LVDOVIC.

Hé ma mere parlez,

Digitized by Google

TROVPE DE PARENS.

Preuue excellente & forte
D'vn pieux naturel en ce pauure petit,
Qui plus de la douleur maternelle patit.

LEONORE.

Appaise mon mignard, appaise toy ma vie,
Elle te va baiser comme tu as enuie,
Preste de s'éueiller: ma fille, mon soucy,
Alphonse cher espoir que veut dire cecy?
Tout se portera bien, voire le mieux du monde,
L'vn & l'autre quitant sa syncope profonde
Commence à respirer: mon fils presque honteux
D'auoir donné d'amour ce presage douteux.

ALPHONSE.

O quel estrange charme a surpris ma constance!
Plus elle s'efforcoit vaine de resistance, [200]
A quoy s'imputera l'effet de ce venin?
Sinon qu'vn masle front cache vn cœur feminin:
Que le courage cede aux premieres approches
D'vn object, qui sans doute animeroit les roches;
Repren ton asseurance, helas! à son discours
Elle & moy respirons vn mutuel secours.

LEONORE.

Ne te repen mon fils d'vne chose bien faite,
Ta victoire en ce point dépend de ta defaite,
Tu ne pouuois monstrer assez d'affection
A ta moitié tombee en telle affliction:
Cesse de te rauir de si douce merueille,
La beauté que tu vois n'auoit point sa pareille,
Fut jadis le butin de ton brutal effort,
Et sa pudique fleur te demeura plus fort:
Fleur qui noüa ce fruit, fleur qui te donne pere
A pouuoir moissonner le los du vitupere,
A iouyr desormais en iuste possesseur
D'vne que tu connus infame rauisseur,
Ne cherche subterfuge, ou replique au contraire,
Ton pere & moy voulons ton espouse la faire.

D. INIGVE.

Ouy pense d'obeir à ce decret fatal, [201]
Sur peine de m'auoir ennemy capital:

ALPHONSE.

Quelle ame si meschante & au vice endurcie
Esprouuant à son mieux sa coulpe reussie,
Ne voudroit accepter l'offre que l'on me fait,
L'offre d'vn parangon des vertus tout parfait?
Plustost que ne subir vne humble obeissance,
De ce rare thresor prenant la jouyssance,

Digitized by Google

Qu'vn foudre décoché soit ma punition,
L'espouser bornera ma seule ambition;
L'espouser des amours me transporte l'Empire,
Ma volonté la sienne idolatre respire,
Pourueu que l'espousant i'estouffe à l'auenir
De l'outrage attenté le vengeur souuenir.

LEOCADIE.

L'outrage me tient lieu de felicité grande,
Et iour ne passera que le cœur ne luy rende
Mille humbles vœux d'hommage, & de sumission,
Tel crime desirable en sa remission,
Tel crime desirable où la faueur celeste
En Myrthes amoureux change vn Cypres funeste, [202]
Tel crime le parfait de mon contentement,
Qui l'honneur abysmé place plus hautement.

PIZARE.

Ma fille tu dits vray selon ma prophetie,
Que contre nostre espoir la chose reüssie,
Ce naufrage honteux te pouuoit reparer,
Pouuoit d'vne tourmente vn calme preparer,
Le secours attendu à son heure opportune
De qui tient le timon de l'heureuse fortune:
Mais Monsieur pardonnez à la temerité,
Qui sur vn bruit espars contre la verité
Plustost que de raison l'embuscade a rompuë,
L'affection du sang trop facile repeuë
D'vne sombre apparence,

D: INIGVE.

Ostez dorénnauant
Ces excuses vers nous plus legeres que vent,
Tel chef d'œuure acomply ne reçoit de controle;
Et puis que ce bon-heur precede la parole,
Puis que le Ciel amy le veut precipiter,
On ne sçauroit ses fruits qu'indignes rejetter:
Tant plus le Laboureur moissonne de bonne heure
De ses trauaux defunts satisfait il demeure: [203]
Donc le Mystere saint requis à les lier
Celebré parauant que de le publier,
Ie veux qu'apres on dresse vne pompe Royale
Vne pompe publique à nostre ioye égale,
Et à nostre grandeur, qui porte ces amants
Au trône desiré de leurs contentements.

Digitized by Google

GIGANTOMACHIE

OV

COMBAT DES DIEVX AVEC LES GEANTS.

POEME DRAMATIC, DE l'inuention de Hardy.

ARGVMENT. [205]

CE sujet, partie imité de Claudian, partie inuention de l'Auteur, ne represente que le reuolte de la Terre & des Geants ses fils contre Iupiter qui les chastie selon leurs démerites, & en rapporte vne glorieuse victoire à l'ayde d'Hercule, qui pour ce bon seruice est receu au nombre des Dieux, reconcilié auec Iunon, & fait son gendre espousant Hebé, Deesse qui preside à la ieunesse: beaucoup de Momes courtisans qui veulent soustraire la plus riche couleur à ceste peinture parlante que l'on nomme Poesie, à peine gousteront semblable poeme, bien que tout moral & mytologique; mais pourueu qu'il contente les experts au mestier des Muses (comme il y a de l'apparence) ie les laisse librement croupir en leur erreur. [206]

LES ACTEVRS. [207]

LA TERRE.
TIPHOÉE.
ALCIONEE.
ENCELADE.
BRIAREE.
PORPHIRION.
TR. DE GEANTS.
IVPITER.
IVNON.
PALLAS.
MARS.
APOLLON.
VENVS.
BACCHVS.
MOME.
MERCVRE.
VVLCAN.
BRONTE.
HERCVLE.
LES PARQVES.
HEBÉ.

Digitized by Google

ACTE I. [208]

LA TERRE, TIPHOEÉ, ALCIONÉE, ENCELADE, BRIARÉE.

SCENE I.

LA TERRE.

VNE iuste fureur à l'éxtreme venuë,
(Ainsi que le tonnerre enclos dedans la nuë)
Emporte mon courage au glorieux effet
Du plus braue dessein qu'oncques Deesse a fait; [209]
Veufue quitte ce deüil, laisse perdre les larmes
A celles qui n'ont point de plus puissantes armes,
Tu t'offenserois trop en ta diuinité
Dont l'illustre grandeur passe l'infinité,
Toy qui mere commune establis la Nature,
Toy qui fis du Cahos la premiere ouuerture,
Toy qui fondes l'orgueil des Empires diuers
En leurs riches Citez, qui bornes l'Vniuers,
Qui feconde produis à la fois mille choses,
Qui nourris en ton sein les richesses encloses,
Tu t'offenserois trop, vn felon rauisseur
Du throsne Olympien permettant possesseur,
Du Throsne où ton espoux ce Titan venerable
Deust à ceste heure seoir Monarque déplorable,
Que sa crudelité chez vn traistre germain
Apres luy auoir mis le Sceptre dans la main
Confine maintenant, fraude plus que Barbare,
Captif, chargé de fers, aux Cachots du Tenare,
Outre l'acte cruel qu'horrible à proferer
Ma bouche en son ayeul n'oseroit referer;
La pieuse valeur à nos fils criminelle,
Qui voulurent vanger l'iniure paternelle,
Où consommez du foudre, ou de tourmens punis, [210]
Qui perdurables morts renaissent infinis:
Sus donc race guerriere à ce coup vien sortie
De stature, & de force à l'exploit assortie,
Vien sous nostre conseil vne guerre mouuoir,
Qui tes parents remette en l'antique pouuoir,
Qui reduise à leurs Loix les Cieux, l'Onde, l'Auerne,
Et l'inique destin qui le monde gouuerne,

Digitized by Google

LES GEANTS SORTENT DE TERRE.

O spectacle agreable! O chef d'œuure d'enfants,
Que cét auspice heureux couronne triomphants,
Iette tes yeux là haut diuine geniture,
Et de ta Mere appren ta fatale auanture,
Ce pourpris asuré qui te couure le chef,
Veut de droit successif estre tien derechef,
Vn Tyran dessur vous en vsurpe l'Empire,
Chacun donc à l'enuy sa ruine conspire:
Que chacun bande là ses genereux esprits,
D'en arracher les Dieux qui l'habitent, surpris;
Ma sage preuoyance a frayé la victoire,
Qui vous causera moins de peril que de gloire,
Mais il faut parauant charger les ennemis,
Que de se recognoistre oncques leur soit permis.

TIPHOEÉ. [211]

Bien qu'à peine le iour esclaire ma paupiere,
Vne ardeur à ces mots me transporte guerriere,
Mon courage ne croit obstacle rencontrer,
Que puisse ton espoir infaillible frustrer.

LA TERRE.

Non, seul tu suffirois à leur tourbe opposée,
Dans vne oisiueté coüarde reposée,
De qui le plus mauuais a d'armes seulement,
Certain foudre qui bruit sans nuire nullement,
Qui frappe à coups perdus sur les roches moussües
Ses atteintes encor d'ordinaire deceües,
Capable desbranler quelques foibles cerueaux,
A porter ce fracas de nuages nouueaux,
Non pas vous, que la peur impassibles n'aborde,
Et qui n'auez besoin que de ferme concorde,
Vous qui sous mon Bouclier, sous mon aisle couuers,
Tenez superieurs le freia de l'Vniuers;

ALCIONÉE.

As tu ce peu conquis, nouueau sujet capable
D'exercer nos valeurs contre vn monde coupable?
Pouruoy d'heure tes fils qui demandent guerriers,
Vn champ où leur vertu trouue assés de lauriers.

LA TERRE.

Ne vante plus Iunon ta belliqueuse race [212]
Qui sans Pere commande aux fiers peuples de Thrace,
Nostre couche rabat cét orgueil importun
Qui t'oppose cent Mars & plus braues à vn,
Nostre couche auiourd'hui non d'engeance si belle,
Mais plus hardis, esteint le renom de Cybelle:
Sus reliques d'espoir, sus refuge dernier
Qui sçais venant au iour les armes manier,
Renflame ton courage, assouuy ma vengeance

Digitized by Google

Donne à ma vieille haine vne prompte allegeance,
Rase ces Tours d'airain qui flanquent dans les Cieux,
Chacun face a l'enuy combatant à mes yeux:
Typhœé tu yras arracher le tonnerre
Dedans le poing tremblant du Dieu qui le desserre,
Tout l'Olimpe remply de tumulte & d'effroy,
Son septre à méme temps saisi te voila Roy.

ALCIONÉE.

Que nous autres soions exclus de l'heritage,
Traittez comme bastards qui n'entrent au partage? [213]
D'autres accepteront l'inique paction
Seul couronné qu'il soit seul à telle action.

LA TERRE.

Aueugle en mes desseins tu t'abuses de croire,
Qu'vn seul Empire arriue à si grande victoire,
Neptune quittera de suite son Trident,
L'autre ira de Pluton la place possedant,
Cestuy-cy regnera sur les fleuues liquides,
Cét autre sur les vents, sujets, prompts & perfides,
Outre que mon pouuoir garde non limité,
Mille guerdons pareils à vne extremité,
Outre que spectatrice égale ie dispense
Selon chaque labeur la iuste recompense,
Moy de soin liberée & de fers les Titans,
Vous estes trop heureux, vous estes trop contents.

BRIARÉE.

Curieux n'éconduy de grace ma demande,
Quel exercice fait leur inuisible bande?
Quel nombre d'ennemis à combattre auons nous?
Qui d'elle plus hardy sçait mieux aller aux coups. [214]

LA TERRE.

Là seulement mes fils, les delices abondent,
Là des courages vrays aux vostres ne répondent,
La Iuppin preferé de puissance & de nom,
S'occupe à deceuoir sa ialouse Iunon;
Vne Minerue apres qui contrefait la sage,
Vn Mercure qui sert à l'Amoureux message,
Certain Mars estourdy l'assiste quelque fois,
Que l'on dit presider ez belliqueux exploits,
Mais tout effeminé, l'amour passion folle
Au sein d'vne Cypris détrempe l'ame molle,
L'attache iour & nuict, si bien que les mortels
Du desordre allumez dédaignent ses Autels,
Si que là nous n'auons resistance qui dure,
Qui l'assaut general de vos forces endure.

ENCELADE.

Les femelles entr'eux excellent en beauté,

Digitized by Google

Appas qui m'induit plus qu'aucune Royauté,
Fay leur description veritable, ma Mere;
Et pense qu'adioustant l'amour à la colere,
Tu presses d'aiguillons incroyables les cœurs,
Qui nous feront plustost de la moitié vaincœurs.

LA TERRE. [215]

Chacune en son espece également parfaite,
Proye certaine apres vne entiere deffaite,
Esbloüira vos yeux de merueilles rauis,
D'elles en plein banquet à la table seruis,
Qu'abreuue le Nectar, que repaist l'Ambrosie,
Vne moisson de fleurs dessous les pieds choisie,
Du plustost qu'à ces Dieux du Ciel precipitez,
Ma iustice assortit les tourments meritez,
Du plustost qu'absolous en la voute Celeste,
Heur quelconque chez vous defectueux ne reste,
Le monde obeyra, mille Temples ouuers
Se consacrent à vous Demons de l'Vniuers.

TIPHOEÉ.

Successeur designé du Monarque supréme,
Sa Iunon m'appartient par vne raison méme,
Heureuse que mon lict la daigne receuoir!
Que sa beauté sur moy s'obtienne ce pouuoir!
Plus amoureux d'honneur, plus ardent à la guerre,
Qu'à ces lasches plaisirs où la vertu s'enferre,
Ie ne voudroy qu'apres la sueur des combats
Reprendre vn peu d'haleine à semblables esbats.

ALCIONÉE.

Mon amoureuse part la couche se reserue, [216]
D'vne que tu nommois ce me semble Minerue,
Nom qui depuis m'incite agreable à l'aymer,
Qui me vient de l'object les moüelles enflamer,
Ah! que desia n'es tu, nostre guerre passee,
Vn Laurier sur ce front entre mes bras pressee!

ENCELADE.

Au moins demeurera l'inconstante Cypris,
Nostre amoureux butin, son adultere pris,
Son Thrace dessur qui la bataille eschauffée,
Ma dextre se destine vn superbe Trophée,
Premier ie le ioindray qui ne peut m'eschapper,
Non plus qu'elle ma flame amoureuse tromper.

BRIARÉE.

Pourueus ne presumez que l'ombre me contente,
Que mon boüillant desir se paie d'vne attente,
Toutes s'exposeront à la Communauté,
Toutes me permettront la méme priuauté,
En cas que le hazard ne seconde ma braise

Digitized by Google

D'vne particuliere Amante qui l'appaise;
Où bien afin de mieux esteindre ce discord
Qu'on remette leur chois à la chançe du sort. [217]

LA TERRE.

Ne te martelle point d'vne ialouse enuie,
Diane t'est acquise en leur troupe asseruie,
Plus belle que le iour que donne son Germain,
Chasteté que plusieurs esperernt en vain,
Tu l'auras, mon suffrage obtenu te la donne,
Mon vouloir à toy seul cette fleur abandonne,
De qui beaucoup de Dieux souffrirent le refus
De qui les doux appas te rauissent confus,
Moindres & derniers fruits que la victoire apporte
Si vaillans comme il faut à l'effect on se porte;
Prenez garde sur tout que la diuision
Ne vous face des mains glisser l'ocasion:

TIPHOEÉ.

Toy mesme presse la, souueraine commande,
Que par quelque lieu propre on attaque leur bande,
Arme ta geniture esprouuant sa vertu
De telle volonté pourquoy differes tu?

LA TERRE.

Mon esprit soucieux bandé sur l'entreprise
Designe aussi l'endroit plus propre à la surprise, [218]
Et qui plus fortifie vne rebellion:
Or sus venez enter Osse sur Pelion,
Espouuentables Monts, dont les cimes cornuës,
Vn foudre deffié outrepassent les nuës,
Pinde proche nous peut suppleer leur defaut,
Apres à coups de main se donnera l'assaut,
Et apres on s'obtient sur la Trouppe immortelle,
Qui ne pense à rien moins comme vne Citadelle;
D'armes vous les auez en ce corps maternel,
Vne source chez luy de secours eternel,
Les gros Arbres fournit, les montagneuses Roches,
Que vos bras lançeront aux premieres approches,
Presente ne craignez qu'aucun manque de rien,
Le principal consiste á faire tost & bien.

ENCELADE.

Ma dextre suffiroit, ouy le seul Encelade
Hardy peut emporter l'Olympe d'escalade,
Son farouche regard met en fuite les Dieux,
Et ne pretends borner mon Empire des Cieux.

ALCIONÉE.

Sans vantise mon ombre assez forte se vante
De leur donner à tous la chasse, & l'épouuante,

Digitized by Google

Voire le simple bruit entendu de nos pas, [219]
Reputez Immortels les astreint au trépas.

BRIARÉE.

Alors que ces cent bras commenceront l'orage,
Qui d'eux ne palliroit abatu de courage?
Espargne ce labeur à mes autres germains,
Tu te peux trop vanger auec ces seules mains,

TIPHOEÉ.

Le premier que ma Mere honore du Trophée,
Nul de vous ne le brigue importun sur Typhoeé,
La gloire m'en est deuë, & ie puis d'vn reuers
Hors de ses fondemens écrouler l'Vniuers.

LA TERRE.

L'indicible soulas qui mon ame contente,
A vous voir courageux surpasser son attente,
A vous voir si remplis de magnanime ardeur,
De zele obeyssant, de pieuse candeur,
A vous voir du dessein ministres si capables,
Si propres à punir nos rauisseurs coupables:
Resiouy toy Saturne en ce monde écarté,
Qui te rends sous mes fils la chere liberté,
Console toy d'espoir desastreux Promethée,
Ta poitrine dans peu ne sera becquetée [220]
De l'execrable Oyseau qui te fait remourir,
Mon charitable soin veille à te secourir:
Or vous principaux chefs establis sur l'armée
Receuez vne flotte en ce ventre semée,
Qui preste va sortir à l'accent de ma voix,

AVTRES GEANTS MVETS SORTENT DE LA TERRE.

Sus Geans qu'on s'efforce vne derniere fois,
Le nombre me suffit, allons braues gendarmes
Monts sur Monts entassez mettre la main aux armes,
L'extréme diligence importe de beaucoup
Surprendre l'ennemy sera faire vn grand coup.

ACTE II.

IVPITER, PALLAS, MARS, APOLLON, VENVS, BACCHVS, MOME, MERCVRE.

IVPITER.

LE sujet Immortels qui mandez vous assemble [221]
D'apparence leger à ces vagues ressemble
Que le Nort peu à peu plus mutin se leuant
Va des abysmes creux aux Astres éleuant:
Vn Pilote inexpert qui neglige l'orage,

Digitized by Google

Sans plainte adonc se voit le butin de sa rage,
L'art preuenu ne peut le peril escarter,
Ne peut de son destin le mal-heur éuiter;
Ainsi des Terre-nez la rebelle entreprise
De prison nous menace, & le Ciel de surprise,
Leur Mere detestable animant ce forfait,
Que les Titans punis laisserent imparfait,
La vindicte couuée en ses fiéres entrailles
Veut à de nouueaux fils nouuelles funerailles:
Temeraire projet, nuageuse vapeur,
Qui n'engendre non plus de danger que de peur,
Et à elle, & aux siens honteusement fatale,
Pourueu qu'vne valeur la preuoyance égale
Que chacun d'heure icy se range à son deuoir,
Ton aduis la dessus Pallas fay le sçauoir.

PALLAS.

Monarque Tout-puissant, seul semblable à toy méme,
Quelle prudence peut sur la tienne supréme?
Ne seroit-ce adiouster vne lampe au Soleil [222]
Si ma presomption te donne du Conseil?
Fidelle neantmoins ta fille t'ose dire,
Qu'onc attentat ne fust plus digne de ton ire,
Que tu ne peux trop tost repurger l'Vniuers,
Pareil reuolte esteint de ces monstres peruers,
L'intention chez eux surpasse criminelle,
Tout ce que de tourmens a la nuict eternelle,
Et leur peine exemplaire aux siecles à venir,
Deust empécher ce mal de iamais reuenir.

MARS.

La charge m'appartient, souffre Pere que i'aille
L'insolence punir d'vne vile canaille,
Que l'effroy, que l'horreur à mon Coche attelez,
Que le meurtre & la Parque à mon ayde appelés,
Estouffe des Geants l'audace temeraire,
Plustost que commandé tu vois l'œuure parfaire,
Ta gloire se prophane & deprime trop bas
D'entreprendre auiourd'huy sur mes simples ébats.

APOLLON.

Le trop d'opinion maintefois nous abuse,
Ma lumiere à l'aspect de ces Monstres confuse,
Mes Coursiers esperdus, que la voix, que la main,
De pousser plus auant s'efforcerent en vain, [223]
Prouuent que le suiet merite qu'on y pense,
La nature fremit à part elle suspense
Sur le succez douteux de ce complot mutin,
Dont le secret demeure encor chez le Destin,
Mercure t'en dira dauantage mon Pere,
Non que sous ta tutelle oncques ie desespere.

Digitized by Google

IVPITER.

L'exemple des Titans donne à conjecturer,
Que surpris vn afront nous pourrions endurer,
Que la Terre maligne, & commune ennemie,
Le reste de sa haine ez Geants a vomie,
Ses defauts remparez du dommage souffert,
Quelque renfort perfide & qu'on ignore offert,
Bref l'affaire suspect veut que chacun s'appréte,
Parant à point nommé le coup de la Tempéte,
Qui passera soudain sans dommage pourueu,
Qu'vn mépris ne nous tienne apres l'auoir preueu.

BACCHVS.

N'espargne Iupiter mon courage fidelle,
Que la bouche ne vante vn valeureux modelle,
Ennemy du discours ie n'ayme que l'effect,
Ma simple & franche humeur de parade ne fait,
Tousiours prest neantmoins où marche ton seruice [224]
A ne paroistre point de la guerre nouice,
A paroistre tousiours le premier sur les rangs,
La part où les perils donnent plus apparents.

MOME.

Croiras tu Iuppiter vne parole vraye,
Qu'en ce beuueur me plaist la contenance gaye,
Iaçoit qu'au demeurant d'assez pauure façon,
Plus que ce Thracien il est mauuais garçon,
Lors que fortifié de sa douce purée
La victoire iamais ne le quitte asseurée?
Ayons le hardiment pour chef auantureux
Ou ce Mars insensé nous rendra malheureux.

MARS.

Aduise à refrener ta langue libertine,
Que iusques au gosier ie ne la déracine
Lassé de tes brocards qui piquent impudents,

IVPITER.

Tay toy Mome, silence, ou rentre la dedans,

MOME.

Femme de naturel qui fay tout le contraire,
Ie ne parle qu'alors, qu'on m'enioint de me taire:

VENVS. [225]

Helas! quelle frayeur m'agite les espris!
Donne quelque retraite, O Pere à ta Cypris,
Qui de la cruauté de ces monstres gardée,
Ne l'expose parmy le combat hazardée,
Elle qui ne sçait pas les armes manier,
Tu ne luy dois vn lieu de franchise nier.

MOME.

Possible qu'elle craint perdre son pucelage,

Digitized by Google

Si deux fois on le perd: mais non, repren courage,
Tu vaincras les Geans du rayon de tes yeux,
Que leur doit le Tonant opposer gracieux,
Belle proye d'abord à ces Mastins offerte,
Ta rare pieté empesche nostre perte,
Remettons tout au pis, ils ne te feront rien,
Que duite à ce mestier tu ne l'endures bien.

IVPITER.

Tu t'emancipes trop, ne crain ma Cytherée,
Ainsi que tu le fus sous mon aisle asseurée,
Non le moindre peril ne te viendra toucher,
Ma fille ton salut plus que le mien m'est cher,
Ne te trauaille point, vy tranquille & ioyeuse,
Mais tu sembles Pallas ruminer soucieuse, [226]
Declare le motif qui ton cerueau prudent,
Esbranle sur l'obiect d'vn futur accident.

PALLAS.

Certain oracle vieil me remet en memoire,
Que l'Olimpe remporte vne illustre victoire,
Si pressé d'ennemis on s'adioint vn mortel,
Or ton Alcide osté quel autre sera tel?
Quel autre suffiroit à croistre ce beau nombre?
Quel autre à le sortir d'vn perilleux encombre?
Nul certes, sa valeur qui merite les Cieux,
Nettoye l'Vniuers de Monstres vicieux,
Sa valeur qui vieillit dessous l'experience,
Montre que luy deuons vne ferme fiance,
Montre qu'apportera ce notable secours,
Outre que les Destins par là prennent leurs cours.

IVPITER.

Tu preuiens la parole, & non pas la pensée
Qui tenoit là dessus mon ame balançée,
Alcide ce chef d'œuure en qui malgré Iunon,
Nostre viuante image aparoist au renom,
Alcide que redoute & le Ciel, & l'Auerne,
Que la gloire conduit, que la vertu gouuerne, [227]
Desirable nous sert grandement au besoin,
Quelque part que posé sa masse dans le poin,
Ne craignons des Geants approche ne surprise,
Ne craignons que iamais ce Lyon lâche prise,
Dés le berceau sa dextre a des Monstres occis,
Ha! combien tel espoir allege nos soucis!
Mercure de retour en fera l'ambassade,
Afin que l'on l'employe icy selon le grade,
Que ce faix glorieux à plusieurs diuisé
Deuienne plus leger; où du moins plus aysé.

MARS.

O le lâche project! l'infame vitupere!

Digitized by Google

O Conseil qui me tuë & qui me desespere,
Que tu n'approuuerois sinon pour te moquer,
Le secours d'vn mortel à cét' heure inuoquer?
Qu'on recherche impuissans son ancre salutaire,
En la dextre d'vn homme à Clothon tributaire?
Iuge Saturnien repense de plus pres
Combien l'erreur importe à ton Empire apres,
Les humains te croiront de leur force dépendre,
Tes Autels prophanez se reduiront en cendre,
Suspect de cõardise, où bien de trahison, [228]
Tu nous offençerois sans aucune raison,
Qui n'empruntámes point de mortels à deffaire
Ces superbes Titans, plus difficile affaire,
Priue moy du Nectar parauant que donner
Vn riual qui ma gloire ose parangonner.

MOME.

Touiours ce querelleux apporte du desordre,
Mastin qui ne veut pas mordre, ne laisser mordre,
Mille fois plus remply de vent que de valeur,
Témoin lors que reduit à l'extréme mal-heur,
Othus le fit vaincu son prisonnier de guerre,
Et qui ne l'eust recous vn cachot dessous terre.

MARS.

Souffres tu Iupiter que ce rustre imposteur?

MOME.

La verité te put & menteur & vanteur.

IVPITER.

Sur peine de sentir ma colere embrazee,
Mome reserue ailleurs tes propos de risee;
Quant à ce qui concerne vn serieux discours,
Le Thebain proposé nous donnera secours,
Sa vertu l'ennoblit, mon sang le deifie, [229]
Son inuincible bras l'Olimpe fortifie,
S'oppose qui voudra, nostre Oracle rendu
Luy defere l'honneur legitimement deu.
Honneur que retardoit sa marátre inhumaine,
Ce Heros qui n'a point d'ostentation vaine,
Souple à ma volonté du courage respond,
Et seul n'occupe vn champ de Lauriers si fecond,
N'vsurpe Odrysien chose qui t'appartienne,
Chacun donc sans enuie à son propre se tienne,
S'efforce, s'euertuë en ce pieux deuoir,
Vn capable guerdon certain de receuoir,
Que luy dispersera ma dextre liberale,
Dextre qui sans faueur tient la Balance égale,
Et non plus au diuin, qu'au terrestre sejour,
Voicy nostre espion Mercure de retour;

Digitized by Google

Que font les ennemis? sus dépeche reuelle
Où butte leur dessein pour premiere nouuelle.

MERCVRE.

L'horrible impression du peril apparent
Me coupe la parole en le rememorant,
L'Estat Celeste court vne estrange fortune,
Celuy du noir Pluton, & du moite Neptune: [230]
Pere n'estime pas que ce reuolte soit
Comme les precedens, où l'erreur te deçoit:
L'extréme desespoir de la Terre animée,
A vomy contre nous vne monstrueuse armée
De Geans que Phœbus n'oseroit regarder,
Qui chez l'Aurore font sa course retarder:
Les dépeindre selon leur veritable forme
Du tout prodigieux, & de stature enorme,
Tel a cent bras qu'il peut déplier à la fois,
Qui dépeuplent à coup les chesnes d'vn grand bois,
Beaucoup heurtent du chef la Machine estoilée,
Leur mere sous les pas de ses fils ébranlée,
Tu les peux Iupiter voir au trauail ardants,
Planter Monts desur Monts, ton thrône pretendants,
Oeuure fort auancé par la troupe brigande,
Qui de venir aux mains auec les tiens demande:
Or toy commun refuge, ainsi que sage chef
Auise à preuenir la cheute du méchef.

IVPITER.

Vne resolution termine cette guerre,
Foudroyez, embrazons la face de la Terre,
Demeure sa memoire esteinte à l'auenir,
Qu'elle ne puisse plus creer où contenir [231]
De rebelles sujets la monstrueuse engeance,
Ma iustice luy doit vne telle vengeance;
Rien apres ne pourra nostre calme troubler,
Rien que dessous nos loix équitables trembler.

PALLAS.

Pardonne si ma voix te profere hardie
Ce remede cruel passer la maladie,
Ta clemence à tousiours surmonté ta grandeur;
Donc semblable couroux modere son ardeur,
Chacun sçait que la Terre, & sa race complice
Ne merite que trop, voire vn pire supplice,
Mais beaucoup en son sein de peuples innocens
T'erigent des Autels, te versent de l'encens,
Sa totale ruine entraineroit commune,
(Insigne cruauté) l'Empire de Neptune.
Ton pouuoir ce faisant diminuë à moitié,
Que plustost ma priere émeuue ta pitié,
Puny sur les Auteurs l'abominable crime,

Digitized by Google

Que ton iuste couroux ne prenne autre victime,
L'Olimpe en ce dernier les tumulte esteint,
Et le calme eternel de son repos ateint.

IVPITER.

L'execessiue indulgence anime telle audace; [232]
Toutefois tu rompras l'effet de ma menace.
Aduisons seulement bien munis & pourueus,
Les aguets ennemis inutiles preueus,
Qu'à la premiere charge ensemble on extermine
Cette trouppe rebelle, impieuse vermine,
Repren là bas ton vol Mercure, va leger,
Le Forgeron boiteux aduertir du danger,
Nous faire tenir prests ces foudres à trois pointes,
Ces armes à la Parque inseperables iointes,
Sans nombre, mais soudain: vous autres tous icy
Prenez à mon exemple vn belliqueux soucy.

MOME.

Ton Harnois n'a besoin que plus on le fourbisse,
Qui ne souffre iamais que la roüille y croupisse,
Mars en sçauroit que dire:

VENVS.

Hé! Cieux suis-je tousjours
Le joüet d'vn faquin qui martyre mes iours?

MERCVRE.

Pere n'obmets-tu rien requis à ton seruice,
Que ce méme voyage enchargé l'accomplisse? [233]

IVPITER.

Escoute patient, de là trouue soudain
Hercule où il sera, ce belliqueux Thebain,
Et l'ameine asseuré sur ma ferme parole,
Qu'entre les Cytoiens de l'Olimpe on l'enrole,
Que son bras reconnu capable deffenseur,
De ce diuin seiour le fera possesseur,
Chez ce Heros la gloire espargne ta faconde,
Gloire qui ce dessein d'elle méme seconde,
Gloire qui le rauit à son propre élement,
Et plûtost que la bouche ouuerte seulement.

MERCVRE.

Pareille election de renfort salutaire,
Au terrestre contour ne se pourroit mieux faire,
Pareille election faite oportunement,
Contrecarre la Terre en son forcenement,
L'aspect particulier d'Hercule à sa naissance,
Sur les Monstres luy donne vne occulte puissance,
Sa haine les poursuit plus ardente beaucoup,
Que du dogue Breton qui terrasse le Loup,
Sa force incomparable égale son courage, [234]

Digitized by Google

Et la tasche commise en ce penible ouurage
Ne le trauaille point, ainsi que vieux routier,
Endurcy de ieunesse a ce braue mestier.

IVPITER.

L'Ambassade geré passe vn tour chez Neptune,
Que tu informeras, la querelle commune,
Du peril qui l'iroit attaquer imprudent,
Que ses Tritons armez il poise l'accident.

MERCVRE.

Tu me vois de retour,

IVPITER.

Vne chose te reste,
Precipite ton vol iusqu'au monde funeste,
Auertissant Pluton de veiller de plus prez
Les captifs qu'à sa garde on a commis exprez,
Et si l'Erebe tient quelque secours vtile,
Ne manque à l'impetrer de sa bonté facile:

MERCVRE.

Pere i'accompliray tout ce qui m'est enioint
Fidelle ambassadeur, sans obmettre vn seul point.

MOME.

Courage, & ne crain pas, pourueu que tu poursuiues
Ces voyages frequents de gagner les auiues, [235]
Demeure encor vn peu Iupiter ne veut pas,
Faute d'instruction que tu perde tes pas,
On te va députer le soin d'vne Maitresse,
Mais garde que Iunon la découure traitresse.

IVPITER.

Miserable oses tu?

MOME.

Ne pense quereller,
Que tes desseins ie n'aille aux Geants reueller,

VENVS.

Ah! ce nom me redouble vne fiévreuse crainte,
Me represente aux ieux l'horrible image empreinte
Des Titans retournez Monstres pernicieux,
Qui fuitifs çà & là nous chasseront des Cieux.

MOME.

Du moins permettras tu que Mome se dérobe,
A leur fureur caché sous vn plis de ta robe.

IVPITER.

L'ordre mis que pourroit cette affaire esperer,
Ne craignons son issuë ores ne prosperer,
Auec peu de labeur ma parole vous donne,
De la proche victoire vne verte Couronne,
Chacun s'aille en son Ciel tranquille reposer, [236]
Et au combat de la resolu disposer.

Digitized by Google

ACTE III.

VVLCAN, MERCVRE, MARS, PALLAS, BRONTE, IVPITER, HERCVLE, MOME, & LES PARQVES.

SCENE I.

VVLCAN, MERCVRE, MARS, PALLAS, BRONTE.

VVLCAN.

QVelle condition miserable si pleine
D'opprobres, de soucis, & d'vne ingrate peine,
Pourroit assuietir à ses fers inhumains
Vn plus chetif que moy des Dieux, où des humains?
Qui peut à meilleur droit plaindre son innocence, [237]
Mal-heureux dez le iour premier de ma naissance,
Vn Pere trop inique, vne Mere soudain
M'expulserent du Ciel trébuché par desdain,
Et voulurent vanger dessur leur creature
Cette déformité que causoit la Nature;
Depuis bien loin de seoir à la table des Dieux,
Pallas me refusa comme specte odieux,
Alors que ie pensoy me la conioindre à femme,
Reduit dessous le ioug d'vne adultere infame,
Qui me fausse la foy chaque iour mille fois,
Que tantost vn Chasseur embrasse dans les bois,
Maintenant le Bouuier Phrygien la possede,
Ores vn furieux en mon lit me precede,
Vn Mars l'ose venir courtiser effronté,
Dans mes lares polus contre ma volonté,
A l'heure iustement que les Fourneaux i'allume,
Que le trauail repris me panche sur l'enclume,
Que dessous vn Marteau sans cesse resonant
Ie forge industrieux les armes du Tonant,
Est-ce la Iupiter le salaire me rendre, [238]
Que de souffrir chacun sur ma couche entreprendre?
Que du nombre infiny des foudres que tu pers
Contre ces rauisseurs d'aucun tu ne te sers?
Cherche cherche qui plus s'occupe à tel ouurage,
Où venge iusticier le foible qu'on outrage,
Ne pouuant ma priere à pitié t'émouuoir,
En l'Acheron portée elle aura ce pouuoir,
Tu me regretteras, ha! Mercure s'auance,
Et crain que mes regrets l'infidelle deuance,
Pour me faire la fable au peuple Olympien;
Qui t'ameine, hastif? parle Cylenien.

Digitized by Google

MERCVRE.

Le sujet inconnu, Iupiter te commande
Tenir des foudres prests en quantité plus grande,
De matiere plus fine & qui penetrent mieux,
Qu'alors que les Titans attaquerent les Dieux,
Actif exerce là tes Cyclopes de sorte,
Que parfaite bien tost la besogne on remporte,

VVLCAN.

Mon esprit martelé pense ailleurs qu'a forger,

MERCVRE.

Apres ce mandement, si n'as tu que songer.

VVLCAN. [239]

Iupiter desormais la iustice me face,
Où bien mette vn Rocher insensible en ma place.

MERCVRE.

Tes Caprices croy moy ne sont pas de saison,
Veu le trouble qui tient la Celeste maison.

VVLCAN.

Soit que ce soit Vulcan coupable ne l'excite.

MERCVRE.

Mais le commun peril à ton deuoir t'incite,

VVLCAN.

Declare le motif que l'on s'aduise apres,

MERCVRE.

L'Oracle souuerain me le defend expres,
Outre que mon loisir impugne ta demande.

VVLCAN.

Me voila pas tousiours le mépris de la bande,
Qui d'affaires sçay moins que le moindre mortel,
A qui tout l'Vniuers donne à peine vn Autel,
Bien que nostre industrie égale necessaire,
L'intolerable orgueil d'vne troupe aduersaire,
Dure condition qui du resouuenir:
Bergues ho! là dedans ne veut on pas venir?

BRONTE. [240]

Lequel demandes tu?

VVLCAN.

N'importe, va de braise
Iusques à la moitié me remplir ma fournaise,
Nos outils à forger tenus prests sous la main.

BRONTE.

Bien, Pere tu seras obey tout soudain,

MERCVRE.

Ta belle humeur me plaist à point nommé reprise,

Digitized by Google

VVLCAN.

Trop facile, trop bonne, & simple on la mesprise:
Mais quoy sa patience vn iour eschappera,
Vn iour qui la decoit plus fine trompera,

MERCVRE.

Tu m'excepte non pas? cognoissant que Mercure,
En veritable amy tousjours ton mieux procure.

VVLCAN.

Charlatan tu m'es plus qu'aucun autre suspect, [241]

MERCVRE.

Onc ie ne te manquay toutefois de respect,

VVLCAN.

Non lors que tu voulus abuser de ma peine.

MERCVRE.

Premier que le trauail te mette hors d'haleine,
Que tu ne puisse plus te distraire empéché ;
Où le fil de ce glaiue apparoit rebouché,
Donne luy ie te prie vn tour dessur la meule,
Que s'il n'en est besoin la polisseure seule.

VVLCAN.

Tel subit appareil presuppose vn dessein,
Qui me coule perplex la peur dedans le sein.

MERCVRE.

Tu sçauras assez-tost sa friuole origine,
Dépéche qu'au retour leger ie m'achemine.

VVLCAN.

Bronte apporte ma queux, celle dont au matin
I'aiguisoy les Ciseaux qui coupent le Destin;
Encore pourrois tu Atlantide nous dire
Pourquoy veut Iupiter tant de traits de son ire :

MERCVRE.

Quelque reuolte craint se murmure là haut,
Le surplus enquerir illicite ne faut.

VVLCAN. [242]

Ce peu suffit, ce peu presage que la Terre
Animeuse medite vne nouuelle guerre,
Que rouge de fureur on voit iournellement
Tracasser çà & là perpetuellement.

MERCVRE.

Tu ne t'abuses pas, silence, bouche close,
Si tu veux discourir pren sujet d'autre chose.

VVLCAN.

Ma curiosité ne passe plus auant,
Vice que chacun sçait me tenir peu souuent,
Qu'exerce déplorable vne peine infinie,
Qui m'astraint volontaire à vne tyrannie,

Digitized by Google

Tu auras veu premier que de venir icy,
Ma Cyprine là haut,

MERCVRE.

Mars y estoit aussi.

VVLCAN.

Euidente malice, éuidente & cruelle!
Que réponds tu de Mars où l'on t'informe d'elle?

MERCVRE.

A cause que tous deux se connoissent amis,
Et que les separer ne me semble permis.

VVLCAN. [243]

Ne me brocarde plus langue pestiferée,
La vengeance du tort ne seroit differée.

MERCVRE.

Cas étrange de croire vn scrupule ombrageux,
Qui te fera Vulcan perdre trop courageux!

VVLCAN.

Tien, oste toy d'icy, ta presence me fasche,

MERCVRE.

Trauaille à ce qui t'est enchargé, sans relasche,

VVLCAN.

Aquite ton office, et me laisse le mien,

MERCVRE.

Ne crain que là dessus Mercure attente rien,
Sinon qu'heureux en femme imagine ta vie
Plus digne mille fois de pitié que d'enuie,
A Dieu ialoux:

VVLCAN.

Bastard, effronté macquereau,
Si i'osois pour te suiure élogner le Fourneau,
Ta fiance poltrone en tes aisles consiste,
Et que boiteux ma iambe au courage resiste;
Voila donc le payement de t'auoir émoulu
Ton armeure plutost que tu ne l'as voulu, [244]
Voila que mes trauaux moissonnent d'ordinaire,
Voila ce qu'aux ingrats profite de bien faire,
Voila comme opprimé dessous ces inhumains:
Si repasseras-tu quelque iour par mes mains,
De sorte chastié quoy qu'apres en aduiene;
Ha! quelqu'vne semblable à la Tritoniéne,
S'achemine, c'est elle, & mon ame ressent
De la premiere flame vn brandon renaissant:
Va courtois l'accueillir, & nettoye la crasse
Qu'vne sueur poudreuse a colée à ta face,
Possible, nullement, son veritable aspect
Emporte le dessein de ne scay quel respect.

Digitized by Google

PALLAS.

Bien qu'à mon grand regret l'heure fort mal choisie
On te trouue empesché, fay moy la courtoisie
De donner à ce fer vne pointe soudain,
Qui merite Pallas, & sorte de ta main.

VVLCAN.

Vierge l'honneur du Ciel sa belliqueuse gloire,
A ta deuotion tousiours tu me peux croire,
Tousiours esclaue prest d'obeyr à ta voix, [245]
Que rendre heureux jadis moins fiere tu pouuois,
Montre, cela vaut fait:

PALLAS.

Tu as tort de te plaindre,
Connoissant que mon veu ne se sçauroit enfraindre,
Outre que tu gagnas au change vne beauté.

VVLCAN.

Ah! tu me fais mourir pire de cruauté,

PALLAS.

La raison?

VVLCAN.

Tu le sçais trop bien à la mal-heure,

PALLAS.

Il faut que de son sort chacun content demeure.

VVLCAN.

Non pas moy qui ne puis plus viure en la facon,

PALLAS.

Beaucoup se font aussi mal-heureux par soupcon.

VVLCAN.

Apelles tu soupcon alors que le coupable
Nous donne à manier la verité palpable? [246]
Les crimes auerez d'vn million de temoins,
Regarde, est elle bien, la veux tu plus où moins?

PALLAS.

Non du tout à mon gré, mille mercis, auise,
A te seruir de moy pour tant de peine prise,
Adieu Vulcan:

VVLCAN.

Mauuaise adieu, n'épargne pas
Vn qui voudroit baiser la trace de tes pas,
Substituee au lieu, souhait sans apparence;
Mais i'apperçoy venir superbe d'asseurance
Mon riual adultere, O que si la terreur
De ce Dieu carnaçier n'empéchoit ma fureur!

MARS.

Boiteux fay vistement ce que plus necessaire,
Mon Espieu visité tu iugeras à faire;

Digitized by Google

Vne nouuelle trempe adiouster conuiendroit,
Qui le tranchant apres ramoly ne craindroit,
Tu rechignes en vain ta trogne malcontente,
Mon loisir ne permet non pas la moindre attente.

VVLCAN.

Tout l'ouurage me vient accabler à la fois,
Et seruy, que de reste on t'en doiue tu crois. [247]

MARS.

Le seruice requis Iupiter te le mande
Et de te commander mon grade me commande.

VVLCAN.

Mon grade ne s'estime inferieur au tien,

MARS.

Muet dépéche toy, tu ne feras que bien,

VVLCAN.

Cent bras insuffisans n'y peuuent satisfaire,
A toute heure opprimé d'affaire sur affaire.

MARS.

Te souuienne qu'on va t'apprester du repos,
Ou n'adjoûte de foy iamais à nos propos.

VVLCAN.

Bronte accommode luy,

MARS.

N'emprunte que toy méme,
L'importance le veut extrémement extréme.

VVLCAN.

Or sus donne, voyons que i'auise à sortir
Des mains d'vn temeraire & à m'en garantir.

MARS.

Mars temeraire donc? tu abuses infame [248]
De l'antique amitié que l'on porte à ta femme.

VVLCAN.

Fussiez-vous, ô quel heur! ensemble chez Pluton,
L'eternel passetemps des rages d'Alecton.

MARS.

Auec elle l'Enfer vn beau Ciel me ressemble,
Tant de conformité nos courages assemble.

VVLAN.

Iupiter le sçaura suplié derechef,
Que si pareil affront n'esclate sur ton chef,
S'il refuse à ma plainte vne breue iustice,
D'autres que moy feront ce mecanique office,
Tien mal-heureux ton arme:

MARS.

Afin de t'appaiser,
En ta faueur ie vay ta Cyprine baiser.

Digitized by Google

VVLCAN.

O honte! O desespoir qui déchire mon ame!
Tandis qu'enueloppé de charbons & de flame,
Tu te tuës chetif à seruir ces ingrats,
Vn suborneur estreint ton espouse en ses bras,
Qui pis, s'ose vanter de l'outrage à ta face,
Au cas que Iupiter la vengeance ne face, [249]
Ces foudres acheuez ie proteste quiter
L'Ætneane demeure, & l'Auerne habiter.

SCENE II.

IVPITER, HERCVLE, MOME, MARS, PALLAS, MERCVRE, LES PARQVES.

IVPITER.

TV sois le bien venu vif pourtraict magnanime,
Que parmy les mortels ta vertu legitime,
A qui mandé le Ciel defere mesme honneur,
Ren toy donc desormais capable du bonheur,
Fay qu'à l'espoir commun ta vaillance réponde,
Dedans l'Olympe tel que tu parus au monde,
Le fleau punisseur des fiers Terre-nez,
Qui veulent m'arracher le Sceptre mutinez,
Sujet plus glorieux, plus illustre, plus digne,
Ne pouuoit auenir que ce combat insigne,
Où l'épreuue donnée auiourd'huy te fait fort, [250]
D'estre au nombre de ceux que redoute la mort,
Qui goustent auec moy le Nectar, l'Ambrosie,
Qu'vne odeur de victime agreable choisie
Pénetre iusqu'icy, bref qui dois esperer
Te voir également des humains honorer.

HERCVLE.

Prince & Pere des Dieux, ma dextre ne demande,
Que l'accomplissement de ta iuste demande,
Que la preuue donnée à semblable secours,
Aussi propre aux effects, que rude en mes discours;
Au cas que le courage intimidé recule,
Du sejour Olympique expulse ton Hercule,
Enfant degenereux, qu'vn coup de foudre tors
Me confine là bas vaine ombre auec les Morts.

MOME.

Tu es mon homme à qui la vantise n'échappe,
Et pareil au Mastin, qui mord plus qu'il ne jappe;
Toutefois Iupiter ie t'appren que gourmand
Tu ne le verras onc à la table dormant,

Digitized by Google

Que d'heure tu peux bien te pouruoir d'Ambrosie.
Si tu veux que sa faim gloutonne on rassasie.

MARS.

Ta langue à la parfin te portera mal-heur, [251]

MOME.

Mais luy va t'emporter le prix de la valeur,

MARS.

Premier que cela fust, la Terre coniurée.
Nous depossederoit de la Voute azurée,
Ainsi que l'Vniuers ne connoist qu'vn Soleil.

IVPITER.

Tu seras compagnon de folie & pareil,
Prenant garde à ces mots lâchez à la volée,
Qu'endure maintefois ma grandeur controlée,
Plus sage contien toy sous le frein du deuoir,
Vous n'auez où ie suis l'vn sur l'autre que voir,
Chacun face à l'enuy le deu de son office,
Sans que l'ambition la discorde nourrisse.

PALLAS.

Où son feu perilleux trouue l'accez permis,
Onc à perfection bel exploit ne fust mis.

IVPITER.

Là gist le principal, que ce zele vnanime,
Contre les ennemis indomptez vous anime,
Qu'apres ce beau chef d'œuure, ô supréme remfort
La trouppe vient à nous qui dispose du sort.

MERCVRE. [252]

Ton frere preferant l'amitié fraternelle
A sa propre asseurance & Parques eternelle,
Te le preste secours, capable de tenir
Sous ta subjection les perils à venir.

CLOTHON.

Pere tu le peux croire, autre suiet n'ameine
Nostre trouppe vers toy d'humble pieté pleine,
Trouppe qui te predit les Geants déconfits,
Trouppe qui sçait le terme à leurs Destins prefix,
Qui te plege la Terre orpheline soumise,
A demander pardon de l'offense commise,
Que ta clemence accorde, asseuré desormais
Telles rebellions s'esteindre pour iamais.

IVPITER.

O douce prophetie! O Vierges fauorables!
Que l'Olympe vous doit de graces memorables?
Sa dextre, son appuy, son ancre, son rempart,
Ie proteste le Styx n'oublier de ma part,
Vn signalé bienfait qui tout autre surpasse;

Digitized by Google

Or chacun du combat vienne prendre sa place,
Non combat, mais plustost Celeste passetemps,
Qui fera ces mutins compagnons des Titans.

ACTE IIII. [253]

LA TERRE, BRIAREE, TIPHOEE, ALCIONEE, TR. DE GEANS, IVPITER, MARS, HERCVLE, APOLLON, PALLAS, BACCHVS, IVNON, MERCVRE, & PORPHIRION.

SCENE I.

LA TERRE, BRIAREE, TIPHOEE, TROVPE DE GEANS.

LA TERRE.

INuincibles enfans d'vne Mere feconde,
La fortune nos vœux à cette heure seconde,
Voyez le Ciel trembler de crainte regardant
Ce tripe Mont anté sa hauteur excedant,
Voyez que l'ennemy trouppe lâche & coüarde,
Aucune resistance encores ne hazarde: [254]
On le braue, on l'assiege, on l'approche si prez,
Qu'vn deffy ne se peut signaler plus exprez,
Sans voir qui valeureux vous ose faire teste,
Plus craintifs que Pigeons surpris de la tempeste,
Plus craintifs que le Cerf inuesty dans son fort,
Qui voit de toutes parts vne image de mort,
Ce superbe appareil iusqu'en l'ame l'estonne,
Ne l'homicide Mars, ne l'Archer de Latone,
Non plus que ce batard parmy la foudre né,
N'escarmouchent le champ de bataille donné,
Signe victorieux, auant-coureur presage,
Que n'en reconnoistrez aucun par le visage,
Que plus vistes à fuïr que legers Aquilons,
Vous n'en verrez sinon le dos & les talons,
Possible que sçait on? la canaille timide,
Fuitifue aura desia laissé le Throsne vuide,
Où tout enuironnez des Astres radieux,
L'Olympique seiour vous attend nouueaux Dieux,
Ah! quel aise, ah! quel heur de voir ma geniture
Souueraine donner les loix à la Nature!
Mon époux liberé de l'opprobre des fers, [255]

Digitized by Google

Maintenant les moyens si faciles offers,
Qu'on regagne hardis le celeste heritage,
Qu'on remette l'Erebe & les eaux en partage,
L'ordre mis entre vous que requiert le combat,
Auquel i'assisteray par maniere d'ébat.

BRIARÉE.

Trouuerois tu pas bon auant la force ouuerte,
Que i'allasse premier faire vne découuerte?
Connoistre sur les lieux l'estat des ennemis,
Si sur la deffensiue ores ils se sont mis,
Où si la peur les iette en fuite pesle méle,
Que de cent de nos dards vne orageuse gréle
Termine ce labeur, les defface du tout,
Sans d'autres empécher i'en puis venir à bout.

TIPHÉE.

La pointe à ma valeur capable concedée,
Telle charge d'aucun ne sera possedée,
Plustot qu'on me rauit ce droit de primauté,
Que ma gloire souffrit vne déloyauté,
Mes forces soustiendront la fraternelle bande,
L'honneur plus que l'Empire esperé me commande,
Acquis que l'on m'en face apres la moindre part,
Mais le titre de chef ailleurs ne se départ. [256]

ALCIONÉE.

Quel titre obiectes tu? dessous quelle asseurance
T'oserois tu briguer pareille preference?
Mon suffrage receu ne l'authorise point,
Sçache que moins que toy la gloire ne m'époint,
Que la méme valeur, & que la méme enuie
Me cousteront plustot l'vsufruit de la vie,
Qu'aucun coure premier en la lice à present,
Ma Mere tu connois si ie suis suffisant.

LA TERRE.

Factieux n'allumez ces contentions vaines,
Qui de vous ne presume autant de Capitaines?
Chacun égal, chacun digne que son pouuoir
Autre superieur ne vueille receuoir:
Toutefois diuiser cette grand force vnie,
Rompre de vos desirs fraternels l'armonie,
Indubitablement ruyne ce dessein;
Plutost que telle Eryne embraze vostre sein,
Que l'exploit glorieux auorte à sa naissance,
A faute de concorde, & non pas de puissance,
Mes fils amortissez dessur moy ce courroux:
Faites de vostre Mere vne bute à vos coups,
Elle tolerera pareille destinée, [257]
Mieux que de ces enfans la rancune obstinée,
O la honte! ô l'opprobre! ô que lors à bon droit,

Digitized by Google

L'ennemy du discord épris se préuaudroit!
Mon espoir, mes projets conuertis en fumée,
Déplorable butin de sa rage animee
Ah! chere geniture, oste ce different
Selon que tu verras les grades conferant.

BRIARÉE.

Toy méme regle nous sage d'experience,
Neutre qui le pourroit mieux faire en conscience?
Au tien plus absolu mon vouloir se soumet,
Bref toute autorité de iustice remet.

TIPHOÉE.

Ouy, ma Mere tu dois disposer souueraine
Des actions de ceux dont l'humeur trop hautaine
Desire vn contrepoids égal à maintenir
L'ordre sans qui ne peut que malheur auenir:
Prononce hardiment ce decret salutaire,
Qui oblige les tiens d'obeyr & se taire.

ALCIONÉE.

Mon courage ne craint de n'auoir balancé,
Qui marche apres sa gloire en l'estour commencé, [258]
Ne differe plus rien bonne Mere, partage
Les grades à monter au Celeste heritage.

LA TERRE.

Puis que l'égalité vous doit mettre d'accord,
Faites de front ensemble vne charge d'abord,
Encelade conioint ma quatriéme esperance,
A ses freres pareil de force & d'asseurance;
Ainsi qu'vn tourbillon trauerse furieux,
Qu'on emporte d'assaut le Ciel, victorieux,
Qu'on brise, qu'on terraçe vnis de violence,
Que mille dards à coup réueillent le silence
De ces Dieux que la peur assoupit endormis,
Qu'on trébusche aux enfers les communs ennemis,
Tel rude chamaillis, stratageme notable,
Par le nombre augmenté deuient plus redoutable,
Quatre fleuues en vn mutuels de secours,
N'apprehendent qu'aucun diuertisse leur cours,
Pareils l'Olympe n'a resistance opposée,
Qui puisse a vostre effort seruir que de risee,
Encore soustenus, au besoin secondez
De ces moindres soldats à qui vous commandez:
Or le seiour nuisible acheuons l'entreprise, [259]
L'occasion fuiroit, qui chauue n'est reprise.

BRIARÉE.

Perisse malheureux quiconque veut couard,
Tant soit peu du combat differer le hazard,
Quiconque à ton vouloir docile ne se range,

Digitized by Google

Quiconque ne me suit affamé de loüange;
Allons race guerriere employer nos appresta,
Et le discours laissé ioindre ces Dieux de prez.

TIPHOÉE.

La canaille desia fuitiue, épouuantee,
Au combat n'attendra cette flotte indomtée,
Seul soucy qui me tient, seul regret de n'auoir
Où montrer à l'enuy son belliqueux pouuoir;
Toutefois on verra l'experience faite,
Et ne faut obtenir la victoire imparfaite,
Eux captifs attrapez iusqu'à vn mis aux fers,
Iusques à vn reclus dans le creux des Enfers.

SCENE II. [260]

IVPITER, MARS, HERCVLE, APOLLON, PALLAS, BACCHVS, MERCVRE, BRIARÉE, TIPHOÉE, ALCIONÉE, LA TERRE, TR. DE GEANS, IVNON, PORPHIRION.

IVPITER.

L'Heure approche Immortels, l'heure bien fortunée,
A la douce moisson d'vne palme ordonnée,
Qui tousiours verdoyante en sa gloire produit
D'vne eternelle paix le delectable fruit,
Ce labeur sans labeur fertile nous asseure
Pour les siecles futurs vne puissance seure,
La Terre n'ose plus iamais se reuolter,
Iamais contre le Ciel de Monstres auorter,
Semblable chastiment l'appriuoise farouche,
On luy donne le mors capable dans la bouche,
Sans plus à mon exemple auides combattans, [261]
Donnez vous le loisir d'vn guerrier passetemps,
Donnez vous le loisir d'écarter cét orage
De rompre les boüillons de leur aueugle rage,
Pareille aux flots marins qui menacent le bord,
Mais dont l'orgueil se creue à un premier abord;
L'ordre que l'on tiendra, le voicy chere bande:
Chef à la teste ainsi que ma charge commande,
Du plustot coup à coup que nos foudres láchez
Auront les plus mauuais des Geans trébuchez,
Pallas, Alcide, & Mars succedent en la place,
(Relâche d'vn moment qui ma dextre delasse)
Vous autres trois apres d'arriere-garde mis,

Digitized by Google

Ne fondans qu'au besoin dessur les ennemis,
Pilote vous m'auez prest à toute occurrence,
Si la difficulté trompe nostre esperance,
Si la bataille dure à sa gloire suruend,
Chose ez des[es]perez qui arriue souuent.

MARS.

Ta supréme grandeur se prophane auilie
Vers ces Monstres issus d'vne fangeuse lie [262]
Pere tien mieux ton rang, épargne ton pouuoir
En suiet qui merite à courroux l'émouuoir,
Moy seul que l'Vniuers indomtable redoute,
Mettray des Terre-nez le camp a vau de route,
Moy seul dissiperay leur temeraire effort,
Qui ne demande point ne second, ne renfort.

HERCVLE.

L'épreuue me conuient de ce premier seruice,
Que l'Olympe repute aux allarmes nouice,
Recoy Saturnien l'offre de ma valeur,
Fay son premier essay l'opposant à la leur,
Que du moins auec eux i'attaque l'escarmouche,
Mille à coup écrasez sous ma noüeuse souche.

APOLLON.

Vn exploit qui m'aquit le nom de Pythien,
Prouue que la victoire en ma dextre ie tien,
Apris à décocher depuis l'heure premiere,
Que le iour sombre alors me presta sa lumiere,
O vergogneuse attente! on deust, on deust aller.

PALLAS.

Plus sage seulement auise à mieux parler:
Entreprendre indiscret dessur son Capitaine, [263]
Ne part que d'vn excez de presomption vaine,
Ne differe que peu du reuolte mutin,
Laissons nostre conduite aux Vierges du Destin.

BACCHVS.

Leur mandement receu mon courage s'appréte,
Comme vn braue Limier láché dessur la beste,
A rendre le combat, à rendre le deuoir,
Mercure nous fera des nouuelles sçauoir.

MERCVRE.

Apporte Iupiter la prompte resistance,
Ou cherche vn autre Ciel auec autre assistance,
Les Parques desormais lasses de soustenir,
Au secours, & soudain te coniurent venir,
Ces Geans éleuez sur leur triple Machine,
Commencent à forcer nostre porte aimantine,
Armez de feux, de traits, d'arbres, & de cailloux;
O stupides, he! quoy ne les entendez vous,

Digitized by Google

Qui de leur bruit confus surpassent le tonnerre,
Sous qui le Pole tremble & resonne la Terre?
Arme arme, que chacun s'efforce valeureux,
Sur peine de se voir esclaue malheureux.

IVPITER. [264]

Sans trouble, sans effroy, qu'en bon ordre on mesuyue,
Que nos foudres lancez la victoire on poursuyue,
Foudres qui les sçauront réprimer éperdus,
Foudres plustot sentis mille fois qu'entendus,
Vien me les tendre prests mon fidelle Mercure,
O Venerable Styx derechef ie te iure,
Qu'vn seul ne restera de ce nombre maudit,
Que veut perdre la Mere impieuse à credit.

COMBAT.

ALCIONÉE transpercé d'vn coup de fléche par Hercule.

Courage, saisissons la premiere auenuë,
A trauers de ces feux éclatez de la nuë,
O desastre! vne fléche en trahison m'ateint,
Me trébuche du Ciel, & sa lampe m'esteint!

IVNON pressee par Porphirion.

Iupiter au secours, vn sacrilege infame
S'adresse violent à l'honneur de ta femme,

PORPHIRION.

Ta vaine resistance augmente mon ardeur,

IVPITER [265]
parlant à Hercule.

Tire mon fils, O coup adextre & de grand heur!
Le nostre acheuera de le reduire en cendre,
Il va ce rauisseur dedans l'Orque décendre.

LA TERRE.

Poursuiuez courageux, l'épouuante les tient,
A vn leger effort la victoire appartient,
Mes fils plustot mourir que rebrousser arriere,
Que venus au milieu, n'affranchir la carriere,
Que ne vaincre du tout: ô trop inique sort!
Briarée bronchant mon principal support,
Las! helas desormais ce dessein fait naufrage.

BRIAREE
atteint du foudre.

Ma Mere appaise moy la douleur d'vne rage,
Que ce feu déloial m'allume dans les os,
Ou en ton large sein me trouue du repos,
Me coupe ces cent bras inutiles aux armes,
Ah! qui pensoit auoir à combattre des charmes?

Digitized by Google

ALCIONEE
aussi atteint.

Secours, verse marâtre vn fleuue sur ce corps,
Qui brusle miserable & dedans & dehors, [266]
Marâtre d'enuoier ta race magnanime,
A la Parque certaine infernalle victime:
Couure Terre ma honte, ou finy le tourment
De l'inuisible feu qui me ronge gourmand:

LA TERRE.

O suprême desastre! helas mon Encelade
Tombe dernier surpris de la méme embuscade,
Mimante l'a suiuy & nul des miens là haut
N'ose plus que de loin continuer l'assaut,
Ne pense intimidé sinon de sa retraite,
Bref mon œil ne voit moins qu'vne entiere deffaite,
Les chefs occis que doit le surplus esperer?
Commence pauure Mere à te défigurer,
Arrache à pleines mains ta perruque chenuë,
Deffie l'inhumain qui tonne dans la nuë:
Inique rauisseur du droit de mon époux,
Espuise dessur moy ton forcené courroux,
Embraze inexorable, extermine la Terre
Sur qui tu te preuaux d'vn perfide tonnerre;
Aussi bien prolongeant la trame de mes iours,
Ce sein renourrira méme ennemy tousiours, [267]
Tu regneras en peur parmy l'incertitude,
Regne qui te sera pis qu'vne seruitude,
Et ne presume pas que les siecles suiuants
A ton occasion ie souffre les viuants,
Sterile deuenuë, ains marâtre commune,
I'épancheray sur eux le fiel de ma rancune,
Mes presents nourriciers leurs deuiendront mortels,
Affin qu'aucun ne puisse honorer tes Autels.

ACTE V. [268]

IVPITER, CLOTON, HERCVLE, MARS, PALLAS, MOME, IVNON, MERCVRE, VENVS, APOLLON, HEBE.

SCENE I.

IVPITER.

PAisibles liberez de soucis & de crainte,
Chere trouppe compagne aussi belle que sainte,
La fidelité méme & la méme valeur,

Digitized by Google

A qui iamais peril ne change la couleur,
Vn deuoir maintenant équitable commande,
Qu'à tous selon le poids du merite ie rende:
Que ma loüange à tous diuise le Laurier,
Non d'vn exploit, mais bien d'vn miracle guerrier,
Onc au reuolte épris de Titans cét Empire
Ne courut attaqué vne fortune pire, [269]
Onc secours ne sçauroit de Monarque obliger,
Qui vist plus que i'ay fait son état en danger;
Mais vous à qui la gloire inspire le courage,
Presque plustot qu'émeu me dissipez l'orage,
Ce trauail departy me rend à moins de rien
Tranquille possesseur du Throsne Olympien,
Vous autres, nommément pucelles Erebiques,
Qui tournez le mal-heur sur les œuures iniques,
Iupiter pourroit tout ce qui se peut penser,
Vn semblable plaisir pouuant recompenser.

CLOTHON.

»La vertu n'a que soy de plus riche salaire,
Or comme le Soleil d'autre feu ne s'éclaire,
Nous ne pouuons enuers le souuerain Moteur
Meriter d'aucun bien, veu qu'il en est l'auteur,
Veu que la pieté, que la charge commise
Les Parques obligeoit à pareille entremise:
Vy Pere en bon repos, obey desormais
Que reuolte où discord ne l'altere iamais,
Que sous ton Regne heureux d'eternelle durée,
Puissent florir Themis & sa compagne Astrée,
L'office que tu sçais nous remeine là bas [270]
Annoncer à Pluton l'honneur de tes combas,
Annoncer à Pluton que la tourbe punie
Des fiers Terre-nez a sa crainte finie,
Nouuelle qui retient en bride ses espris,
Ia presque du desir de tel reuolte pris.

IVPITER.

Asseurez mon Germain qu'en l'amitié paruë,
Nostre Celeste Cour, au besoin secouruë,
Son seruice luy vouë, ou pareil accident
(Ce qui aduienne pas) le prendroit imprudent:

CLOTHON.

Tu seras obey de courage & de zele,
Sus mes sœurs repassons en la nuict eternelle.

IVPITER.

Tandis que le festin se prepare, venez
Tous le chef du Rameau Phœbean couronnez,
Que chacun l'allaigresse en l'ame m'enuironne,
Et selon sa vertu la loüange moissonne,
Discourons du combat, ainsi les Matelots,

Digitized by Google

Que l'art a garentis de l'orage des flots,
S'entredisent ioyeux la diuerse industrie,
Qui les remet au sein de leur chere patrie: [271]
Sans doute que chacun merite receuoir
Mon témoignage exprez sur ce braue deuoir;
Mais pourquoy susciter entre vous quelque enuie?
D'égale pieté cette trouppe rauie
Merite égal honneur, merite iustement
Participer heureuse à mon contentement,
Merite apres la nostre vne gloire seconde,
Merite apres la nostre vne gloire feconde,
De victimes, de vœux, de parfums & d'Autels,
Outre les sacrez droits de ma table immortels,
Approche mon Thebain, vien belliqueuse race,
Digne de Iupiter, que ton Pere t'embrasse,
Ton redoutable effort belle épreuue à mes yeux,
S'obtient la primauté d'vn heur victorieux.

HERCVLE.

Ta presence diuine a sur nous espanduë
La force outre sa force inuincible renduë,
Et me sembloit suffire à ces Monstres deffaits
Plus affreux de regard, qu'effroyables d'effets,
Puis la confusion par leur trouppe receuë,
Ne pouuoit enfanter qu'vne honteuse issuë.

MARS. [272]

Entre ce nombre épois d'ennemis opposez,
Ma dextre dédaignant les Lauriers plus aisez,
Se vante d'auoir mis à mort leur esperance,
Enorme de stature, enorme d'asseurance,
Qui ton foudre apperceu (toy méme en és témoin)
Vouloit à corps perdu te le rauir au poin.

PALLAS.

Le deuoir me deffend de seruir indiscrette
A mes propres exploits d'odieuse Trompette,
Suffit que ce maunais qui l'Olympe écheloit,
Qui d'horrible hauteur les Astres égaloit,
Atteint d'vn coup de pique à trauers la poitrine,
Sçait que Pallas ne nuit à la trouppe diuine.

BACCHVS.

M'estime qui voudra pendant l'orage épris,
Autre plus valeureux n'a disputé le prix,
Autre qui craignist moins la fortune des armes,
A la Terre auiourdhuy n'a plus causé de larmes,
Plus rompu les efforts de ses fils malheureux,
Où il en est besoin que trop auantureux.

MOME. [273]

Ma proüesse sur tout apparoist signalée,

Digitized by Google

En ce qu'aucun ne m'a veu fuir en la meslée,
Que ceux que mon courage a peu heurter alors,
S'entend de l'ennemy, sont bien bleçez où morts,
Si le vouloir suffit & l'effet represente,
Tu n'auras Iupiter de Palme suffisante.

IVNON.

O Cieux! quelle fortune a couru mon honneur,
De ce Monstre attaqué violent suborneur!
Le simple souuenir me pâme espouuantée.

MOME.

Confesse Iupiter toute feintise ostée,
Quoncques tu n'approchas les cornes de si prés:
Et que fort bien t'a pris de te trouuer aupres:

IVPITER.

Celuy t'a preuenu la notable infamie,
Que ta haine voulut de marâtre ennemie
Perdre cent mille fois, ce Thebain mon support,
L'outrageux rauisseur a puny de la mort;
Pourras-tu desormais vers luy n'estre appaisée,
La place à sa vertu dans le Ciel refusée? [274]
Pourras-tu ne l'aymer d'vn acte si clement,
Sans qui tu succombois à ce violement?

IVNON.

Non certes, le bien faict excede ma puissance,
Ma ialousie à tort foula son innocence,
Reconnu quant à nous digne Bourgeois des Cieux,
Vn salaire sans plus me reste pretieux:
Hebe Vierge, beauté qui me doit vn tel gendre,
S'il te plaist Iupiter le faire condescendre.

IVPITER.

Tu ne sçaurois mon fils meilleur party choisir,
Ores qu'vn siecle entier t'en donnast le loisir;
Deesse Presidente à la Ieunesse, pense
Que tes trauaux auront égale recompense,
Qu'aucune Deité ne se preuaut sur toy,
Ains n'approche ton heur en la iugale loy.

HERCVLE.

Pere ta volonté possede mon courage,
Sous ton auspice saint acheuons cét ouurage,
Qui me reconcilie à la grande Iunon,
Et outre son appuy m'eternise de nom.

IVPITER. [275]

Va la faire venir aymable Cytherée,
De nuptiaux habits pompeusement parée,
Iaçoit que sa beauté, miracle nompareil,
A captiuer vn cœur ne veuille autre appareil.

Digitized by Google

MOME.

Vne belle maistresse, & vne bonne table,
Se nomme en deux façons auantage notable,
Le logis des meilleurs, que demanderois tu,
Qui se pût adiouster salaire à ta vertu?
I'oublioy de plaisir que Mome te reserue
Pourueu qu'en amitié ta douceur le conserue,
Que tu ne sois ainsi que ce Mars querelleux,
L'antipatie alors cruelle entre nous deux,
Or sus resiouy toy de ta bonne auanture,
Et contemple venir ton épouse future.

HERCVLE.

Alcide ne vit onc de prodige si beau,
L'autre monde quittant il sortit du tombeau:
Que de chastes attraits! que de modeste grace!
Vn Roc s'animeroit, vn marbre, ou vne glace.

MOME.

Bon courage, voila nostre rustre en humeur,
Non sans raison si prest de cueillir ce fruit meur. [276]

IVNON.

Voy ma fille vn épous que Iupiter te donne,
Vn la gloire des Dieux, l'appuy de sa Couronne,
Vn que ie te commande aymer fidellement,
Honorer & cherir perpetuellement,
Faueurs en son endroit mutuelles trouuees,
Faueurs en son endroit communes éprouuees,
Qui n'oublira iamais vn deuoir d'amitié.
A son ame demie, à sa douce moitié.

HEBE.

Tu sçais Reine des Dieux, que mon obeyssance
Humble ne peut sortir du ioug de ta puissance,
Et ne recognoistras que le méme deuoir
Enuers l'époux duquel tu me daignes pouruoir.

HERCVLE.

Deesse qui rauis les ames par la veuë,
De ma felicité claire Aurore impourueuë,
Sois seure qu'vn esclaue asseruy desormais,
D'amour ny de respect ne te manque iamais.

MOME.

Voila clorre vn marché selon ma fantaisie, [277]
Qui ne puis n'admirer l'étrange courtoisie
De ce lourdaut d'Hercule, ah! folastre Cypris
Ta race opere là qui le rustre tient pris.

MERCVRE.

Pere le festin prest n'attend que ta venuë,
On a mis le couuert.

Digitized by Google

MOME.

Acheue, continuë,
Ta nouuelle m'agrée, O gentil Messager!

IVPITER.

Chacun vienne en sa place & d'ordre s'arranger,
Iunon tu feras seoir ton gendre & sa Charite,
Où l'Hymenée vn lieu d'eminence merite,
Donne, verse de l'eau Ganymede soudain,
Encor, encor vn peu dessur cet' autre main.

IVNON.

Vis à vis opposé tu pourras a ton aise
Détremper de regards vne amoureuse braise,
Heureux trois fois heureux en ce principal point,
Que ta moisson s'approche, & ne languiras point.

IVPITER. [278]

Apporte moy premier la coupe toute pleine,
Qu'apres i'entends chacun épuiser d'vne haleine,
Couronne la de fleurs, dépéche Phrigien,
Que de delicieux on ne m'obmette rien:
Sus Celestes plegez Iupiter qui va boire,
Et ce Nectar consacre au Pere de victoire,
Fay la ronde, que tous succedent à leur tour,
Peut-on trop celebrer ce glorieux retour?

MOME.

Non, Ganymede à moy, ten la couppe, ne priue
Mome le valeureux de sa prerogatiue,
Tu (tu) te moques ie croy pendart effeminé.
Rogue d'auoir le droit de Iunon butiné.

IVPITER.

Qu'on le chasse d'icy la langue de vipere,

MOME.

Tantost i'ayme mieux boire & ne rien dire Pere.

HERCVLE.

Dessous ton bon plaisir i'oseray saluer,

MOME.

Pousse, courage, il n'est que de s'éuertuer,

HERCVLE.

Les graces de ma belle au nom de l'Hymenée, [279]

MOME.

Sa nouuelle amitié quoy que passionnée,
Ne l'empéche de boire, & me confessez tous,
Qu'il fait icy meilleur qu'en la presse des coups.

MARS.

Ouy pour ceux dont la table est la volupté seule,
Et qui ont comme toy le courage à la gueule.

Digitized by Google

IVPITER.
Mome, où te tenois tu caché durant l'ébat.
MOME.
Auec la Cytheride en merueilleux debat,
IVPITER.
Sur quoy?
MOME.
Tu le sçauras, demy morte de crainte,
Serre, luy ay-ie dit, d'vne amoureuse estrainte
Mome ton bon amy qui t'offre le couuert,
Qui te garantira si la bataille on perd,
Mais pour n'estre tant beau ma priere inutile,
VENVS.
Pere que de l'Olympe ou ce traistre on exile.
IVPITER.
Que veux tu? ce freslon Iupiter n'épargnant, [280]
T'oblige d'endurer son aiguillon poignant;
Mais vn muet silence obscurcit nostre ioye,
MOME.
A cause que chacun des machoires s'employe,
IVPITER.
Recomble de Nectar mon hanap l'apportant,
Quiconque m'aymera de suite en façe autant.
MOME.
Mon zele te va rendre vne preuue notoire,
Que nul d'eux ne m'égale en matiere de boire.
Apres que les Dieux ont beu.
IVPITER.
Telle action me plaist qui témoigne le cœur,
Desormais Apollon donne à ce sacré Chœur
Quelque accord que ta voix à la Lyre marie,
Que sa douceur aux traits de l'Archer apparie.
APOLLON.
Le silence obtenu Pere, tu as apres
Vn beau chant de victoire en ton honneur expres.
IVPITER. [281]
Que chacun attentif à cette heure l'écoute.
MOME.
De la pance la dance il n'y a point de doute,
Ma disposition te requiert que du moins
Elle paroisse aux yeux de tant de bons témoings?
IVPITER.
Ne te trauaille pas, nous la tenons pour veuë,
D'extreme agilité nous la tenons pourueuë,
Paix, ne t'ingere plus de parler importun,
MOME.
Parler sans dire mot, sera-ce pas tout vn?

Digitized by Google

APOLLON
chantant.

Trouppe compagne au Dieu supréme,
Dessur qui ne peut le trépas,
Suy ma voix, & d'vn zele méme
Maintenant ne t'épargne pas
A chanter la belle victoire,
Du grand Iupiter ton recours,
Qui pour te conseruer sa gloire
Ne veut que son bras de secours.

Contre luy la Terre mutine [282]
S'éleue factieuse en vain,
Contre sa presence diuine,
L'orgueil du fresle genre humain
Ressemble au nuage qui passe,
Ressemble à l'ombre d'vne nuit,
Qui disparoist lors que ma face
Sur celles des hauts Monts reluit.

Equitable arbitre du monde,
Souuerain Monarque des Rois,
Que le Ciel, que la Terre, & l'Onde
Tremblent craintifs dessous tes loix,
Quiconque Geant se rebelle,
Trouue leur deplorable sort,
Et qu'il ait de peine mortelle,
L'horreur d'vne immortelle mort.

Troupe compagne au Dieu supréme,
Dessur qui ne peut le trépas,
Suy ma voix, & d'vn zele méme
Maintenant ne t'épargne pas
A chanter l'heureuse victoire,
Du grand Iupiter ton recours, [283]
Qui pour te conseruer sa gloire
Ne veut que son bras de secours.

IVPITER.

Desormais du festin la liesse accomplie,
Ma priere la troupe en commandant supplie,
Qu'ensemble elle nourisse vne saincte vnion,
Qu'elle abhorre chassez les serpens d'Enyon,
Qu'vne vraye amitié à l'enuy cultiuée,
Ne reserue rancune où publique, où priuée,
Ainsi son heur atteint à la perfection,
Ainsi seure tousiours en ma protection,
Ennemy quel qu'il soit ne luy donne de crainte,
Allez vous reposer, allez brigade sainte:
Toy Iunon conduiras ton gendre au lit nopcier,
Qui te doit de la peine apres remercier.

Digitized by Google

FELISMENE, [284]

TRAGI-COMEDIE.

PAR ALEXANDRE HARDY,
Parisien.

LES ACTEVRS. [285]

D. ANTHOINE.
D. SANCHO.
D. FELIX.
FELISMENE,
CELIE.
NOVRICE.
ADOLPHE.
LVPOLDE.
FERNANDE.
PAGE.
SYRENE.
DVARDE.
DANTE.
DIANE.
TR. DE BERGERS.

ARGVMENT. [286]

DOm Felix ieune Caualier issu de l'vne des plus nobles & riches familles de Tolede, contracte vne amitié mutuelle & clandestine auec Felismene, autant accomplie en vertus, que rare en beauté: mais inégale à ce Gentil-homme quant aux biens de fortune. Le Pere de D. Felix sourdement aduerty de leurs amours, enuoye son fils à la Cour de l'Empereur, pour luy procurer pendant l'absence vn party plus auantageux & digne de luy; Dom Felix à ce depart console sa maistresse en l'espoir d'vn prompt retour qui consommeroit leur mariage, mais arriué à la Cour, Cœlie parente de l'Empereur, & belle en perfection, luy fait oublier sa premiere maistresse, qui le va trouuer déguisee en masle, sur vn legitime soupçon de son inconstance, s'introduit sans estre connuë, à son seruice, & s'employe, quoy [287]qu'à contrecœur, pour luy faciliter la iouyssance de Cœlie, qui en deuint amoureuse, & au refus de celle que la conformité du sexe rendoit incapable de la contenter, entre en telle rage de desespoir, qu'elle meurt subitement, Là

Digitized by Google

dessus vn Seigneur Alleman corriual de Dom
Felix & son mortel ennemy luy impute la mort
de ceste ieune Princesse par quelque poison, le
court comme celuy que l'espouuante auoit mis
en fuite, & le rattient au propre lieu où Felismene,
à l'heure hors son seruice, & deuenuë Bergere,
luy preste secours contre ses ennemis, desquels
à l'ayde de ceste Amazone il emporte la victoire;
ce qui ocasionne leur recognoissance & en suite
vn heureux mariage ce suiet tiré de la Diane
Montemaior sur le Theatre François, ne doit rien
aux plus excellents.

ACTE I. [288]

D. ANTHOINE, D. SANCHO, D. FELIX, & FELISMENE.

SCENE I.

D. ANTHOINE, D. SANCHO, & D. FELIX.

D. ANTHOINE.

SOubz le rond spacieux embrassé de Neptune,
Si mortel fust iamais content de sa fortune,
Si mortel a vescu (rare felicité) [289]
Presque affranchy des loix de toute aduersité,
L'Vniuers doit entier vn pourtraict à ma vie,
Où vaincœur sous mes pieds on enchaisne l'enuie,
Où ie face mentir quiconque ne croit pas
L'heur de l'homme acomply parauant le trépas,
Soit qu'on veuille peser l'illustre parentage,
Où sa propre vertu, merueilleux auantage,
La santé, les amis, la proüesse, les biens,
Estre honoré des Rois, & bien voulu des siens,
Graces au Tout-puissant ma vieillesse chénuë
Sur les mieux fortunez a la palme obtenuë;
Méme en ce dernier point, que du sepulchre enclos,
Vn vif pourtrait laissé resuscite mon los,
Vn fils dont la prudence au courage s'égale,
De nature courtoise, accorte, liberale,
Meur, discret, moderé, qui Lyonceau n'attend,
L'œil furieux au guet, le poulmon haletant,
Que quelque digne obiect, quelque sortable proye,
Où vn premier essay de valeur se déploye: [290]
Car stupide le voir, paresseux, casanier,
Entre les voluptez infames prisonnier,

Digitized by Google

I'aymeroy beaucoup mieux que ma memoire éteinte,
Du sang dégenereux ne receut vne atteinte,
On doit moins les enfans que la gloire estimer,
Tout amour enuers eux idolatre à blámer,
Satisfait là dessus mon esprit se repose,
Attendant de pied coy que le Ciel en dispose,
Immortel Citoyen de son stable sejour:
Mais vn affaire expres me demande à la Cour,
Qui ce penser sursis ne souffre de remise,
Et craín mesme d'auoir passé l'heure promise,
Nous le sçaurons, il faut ma monstre consulter,
Bon Dieu! quelque importun vient encor m'arrester,
Nullement, le meilleur de nos amis s'auance,
Et vn desespoir (!) courtois veut que ie le déuance.

D. SANCHO.

Certain cas m'amenoit à l'extréme important,
Qui sur l'vnique espoir d'vn vieil Pere s'étend,
Espoir prest à broncher, prest à faire naufrage,
Qui d'heure ne voudra contre-luter l'orage,
Qui d'heure ne voudra dessur l'auis receu, [291]
Preuenir les aguets d'vn serpent aperçeu,
Preuenir le peril cause de sa piqueure,
Depuis que tant soit peu on neglige la cure.

D. ANTHOINE.

Arbitre des humains ren l'augure trompeur,
Qui mon sang à ces mots caille de froide peur,
Dites, dites sans plus déguiser la matiere,
Donnez à tel auis son ouuerture entiere.

D. SANCHO.

Parfois la verité Soleil trop radieux,
Qui se découure à coup nous offense les yeux,
Lors principalement qu'vne chose affectée,
Du vice qu'elle cache apparoist infectée;
Or intimes amis ay ie à vous declarer,
Que l'Amour ce Tyran commence à s'emparer
De la ieune raison de celuy que nature
Vous surroge heritier apres la sepulture,
Et là ne s'agit point d'vn amour passager,
Qui n'a pas le loisir de s'asseoir pour changer,
La beauté qui le tient grandement inégale,
Aspire à l'attraper sous la torche iugale,
Possible des parens instruite, qui rusez [292]
Comme Veneurs experts en embusche posez,
Desirent sur la proye acharné le surprendre,
Et legitime époux au lieu d'amy le rendre,
Destournez auerty ce fascheux accident,
Qui de vos ans chenus hasteroit l'occident,

Digitized by Google

D. ANTHOINE.

Ouy certes le regret d'vne bru mal choisie
Sans mon consentement selon sa frenaisie ;
Regret plus douloureux que le pire trépas,
Quoy que proche ; au cercueil precipite mes pas
L'impie reuolté de nostre obeissance,
S'vsurper temeraire vne telle licence?
Enfraindre le respect paternel effronté,
Et oser prendre loy que de ma volonté?
Monstre pernicieux, parricide vipere,
Apres tel attentat fléchible ne m'espere,
Tu mourras à l'instant estouffé de ces mains
Qui rendront ma iustice exemplaire aux humains,

D. SANCHO.

La Passion messied où la douceur prudente
Redresse quelque chose en ruine pendante,
Diuertissant ailleurs ce desir ocieux, [293]
Il n'y a [pas] de quoy s'affliger soucieux.

D. ANTHOINE.

Pourueu qu'vn repentir succede à la folie,
Que la loy de l'Hymen furtiue ne le lie,
Ma clémence luy est ce qu'elle fut iadis ;
Mais qui de sa franchise a les liens ourdis?
Vne fille s'entend du vulgaire, & rusée,
Obtient sur l'indiscret cette victoire aisée.

D. SANCHO.

Extreme de beauté, entiere de ~~renom~~,
Mediocre en moyens, Felismene elle a nom,
Sous l'aisle des parents vertueux éleuée,
Sa hantise à vn seul Dom Felix reseruée,
Particularitez que voisin curieux
Chaque iour ie remarque auec ces propres yeux ;
Outre qu'à contempler leurs caresses mignardes,
Vn feu d'amour naistroit ez ames plus coüardes,
Mille humides baisers, mille folastres jeux,
Couler vne main libre autour d'vn col neigeux,
Ne manquent d'ordinaire : & monstrent l'apparence,
Qu'vn Hymen conspiré les nourrit d'esperance, [294]
Intolerable choix, veu que telle maison
A la vostre ne peut faire comparaison.

D. ANTHOINE.

L'Aygle fuira de peur la Colombe imbecile,
Le Nocher aymera les gouffres de Sicile
L'Abeille les frelons, & les naissantes fleurs
De l'ardent Syrien les mortelles chaleurs,
Premier que mon suffrage approuue l'alliance,
Que ma gloire trahir de certaine science,
Ce seroit le trahir souffrant que l'insensé

Digitized by Google

Effectuast l'erreur du dessein commencé,
Que semblable party le prist à la pipée,
Ma puissance absoluë alors anticipée:
Iamais, iamais; or veux-ie arracher peu à peu
De son ame l'obiet qui attise ce feu,
Rompre l'oisiueté pestifere nourrice
D'vn venin furieux qui dans l'âme se glisse,
Voicy comment la Cour de l'Empereur vn temps
Luy plongera l'esprit en diuers passetemps,
Façonnera ses mœurs & polira sa grace,
Outre le plus acquis d'vne modeste audace,
Familiere à quiconque au mépris des dangers,
Court cupide d'honneur, les pays estrangers, [295]
Distrait l'impression premiere diuertie,
Et d'vn rien prouenuë en vn rien conuertie,
Nous luy aurons pourueu de maistresse au retour,
Qui d'aymables nepueux le face Pere vn iour.

D. SANCHO.

Resolution sage autant que salutaire;
Ains organe plustot de force volontaire,
Qui perdu le rameine au sentier de vertu
Difficile à tenir espineux & tortu;
Ne plus ne moins peut on faire qu'auec adresse
Vne branche courbee aisement se redresse,
Que rompt la violence: ainsi luy changez vous
L'insupportable fiel de ce breuuage en dous;
Toutefois comme amy derechef i'ose dire,
Que ce chancre au plustot le Cautere desire,
Que tel feu plus épris desormais ne s'esteint,
Et le haut deuoré du bastiment atteint.

D. ANTHOINE.

Mes yeux ne gousteront le somne fauorable,
Auant que i'effectuë ce conseil secourable
Sans remise quelconque, Ah! le voicy qui sort,
Vous me permettrez bien seul à seul son abord,
Adieu, mille mercis, [296]

D. SANCHO.

Sur tout que la clemence
Semblable execution paternelle commence.

D, ANTHOINE.

Prepare toy l'oreille attentiue à ma voix,
La fleur de ton printemps s'escoule, tu le vois,
Fayneante, inutile, ocieuse, inconnuë,
Fleur qui passe plustot qu'vne legere nuë,
Propre aux actes de gloire, & qui perduë apres
Nous laisse deuorer à d'importuns regrets,
Reste irrecuperable, enuironnant de honte,
Qui la faire valoir à temps n'a tenu conte:

Digitized by Google

Euite cher espoir ce naufrage preueu,
Labeur facile à toy de mon conseil pourueu,
Conseil que chacun sçait emporter son oracle,
De qui le prompt effet ne connoist point d'obstacle,
Sans discours vn voyage acquiert chez les Germains
Ce qu'Vlysse s'acquit du reste des humains,
Te depaysera non parmy la commune,
De qui les salles mœurs imitent la fortune,
Mais telle que là haut Iupiter tient sa Cour, [297]
Où Mars n'empéche pas la presence d'Amour,
Cæsar t'éblouyra dans la douce merueille
De la sienne sinon preferable, pareille,
Cour fameuse qui sert d'aymant à la valeur,
Et applique aux vertus la derniere couleur:
Fay donc ores estat en decent équipage,
En magnifique train d'accomplir ce voyage,
Que trois ou quatre mois expirez borneront;
Il semble dédaigneux, que tu rides le front,
Qu'vn murmure secret refrené de la crainte,
S'estouffe & se remasche en la bouche contrainte,
Parle, n'vse de feinte, ou de retention,
Ouure ce que tu as dedans l'intention.

D. FELIX.

Beaucoup changent de Ciel sans changer de nature,
Ne sement qu'vn trauail ingrat à l'auanture,
Pour voir les nations qu'éclaire le Soleil,
Du matin iusqu'où las il se plonge au sommeil,
Mon foible esprit ne peut croire la Germanie
Feconde en raretez que l'Espagne nous nie,
Croire ses nourriçons plus ciuils, plus guerriers, [298]
Ne qui plantent si loin leurs celebres lauriers:
Celuy blesse impieux le los de sa patrie,
Qui cueille telles fleurs en quelque autre prairie,
Qui cherche qu'en son champ la gloire à moissonner;
Et me vueillez Monsieur encore pardonner,
Si ie dy que venu sur le declin de l'âge,
Vn deuoir filial veut que ie vous soulage,
Inseparable aux pas, inseparable aux yeux
De qui m'a concedé la lumiere des Cieux.

D. ANTHOINE.

Tu es trop raisonnable & plein d'obedience,
Permets moy que mon sort ie prenne en patience,
D'autres à ton deffaut me solliciteront,
Qui mes caduques iours ne precipiteront,
Le lien principal qui te garrotte l'ame,
Insensible renduë à la crainte du blâme,
Passe dessous silence & dissimule en vain:
Tien plus fermes ces mots que quelque mur d'airain,

Digitized by Google

Sur peine d'encourir la haine paternelle
Armee à ta ruine, ennemie eternelle:
Il me plaist que resout au voyage prescrit, [299]
Tu purges d'vn ennuy soupçonneux mon esprit,
Sans delay, subterfuge aucun, replique, ou clause,
Et bref sans prendre plus connoissance de cause,
Tu m'entends à ce coup qui parle clairement,
Qui veux estre obey dessur l'heure, autrement.

D. FELIX.

Me foudroie le Ciel d'vn éclat de son ire,
Plustost que d'oser onc rebelle vous dédire,
Quoy? que mon desir souffre vn indicible effort,
Le vostre preferé triomphera plus fort:

D. ANTHOINE.

Ainsi ne doute pas ton voyage prospere,
Ainsi tu trouuerras à la fin, que bon pere
I'auray plus eu d'esgard que toy mesme à ton bien,
Medite là dessus, & vn iour t'en souuien.

SCENE II. [300]

FELISMENE, ET DOM FELIX.

FELISMENE.

LE bouton degoutant des larmes de l'Aurore,
Plus auide n'attend le Soleil à s'éclorre,
Les petits Oisillons dans le nid affamez,
Vn repas incertain de leurs parents aymez,
La Tourtre sa moitié par le bois écartée,
Le Pilote vn bon vent à sa Nef arrestée,
Que fiévreuse d'amour i'attens ce beau pourtrait,
Cét aymable voleur qui mon ame soustrait,
Etrange passion! voire étrange de sorte,
Que ma honte quasi la reconnoist plus forte,
Pareille a ces torrens de colleré écumeux,
Qui entraisnent cailloux & arbres auec eux;
Mon Felix ses Soleils n'eclipse, qu'à méme heure
Angoisseuse d'ennuy mille fois ie ne meure, [301]
Aux rayons approchez de leur double flambeau,
Mon corps reprent son ame & quitte le tombeau,
Que tardes tu cruel ores qu'vne promesse
De baisers confirmée accuse ta paresse?
Obligé dés hersoir la main dedans la main,
N'attendre à me reuoir naistre le lendemain,
Qui se passe tantost, Felismene trompée:
Voila de ces mocqueurs l'ordinaire pipée,
Sommes nous vne fois surprises à leur glus,

Digitized by Google

S'acquiter du deuoir apres il ne chant plus;
Toutefois iusqu'icy ta fidelle Innocence,
Prouue que quelque obstacle amaine telle absence,
Prolonge malgré toy ce long terme ennuyeux,
Ah! bons Dieux le voicy comme vn Ciel pluuieux,
Le front morne, l'air gay disparu de sa face,
He! mon heur à vous voir si triste ie trépasse:

D. FELIX.

Triste à la verité plus que le criminel,
Au supplice tiré d'vn Arrest solemnel, [302]
Plus qu'vn poisson rauy de l'élement humide,
Qu'vn voyageur surpris du brigand homicide,
Las! ma vie arme toy de constance au besoin,
Nos deux corps separez les cœurs ne seront loin.

FELISMENE.

Qui les peut separer?

D. FELIX.

Vne maligne enuie,

FELISMENE.

O rigoureux destins! c'est donc fait de ma vie.

D. FELIX.

Conspirent l'Vniuers, les Astres & les Cieux,
Amour ne me sera que le tien precieux.

FELISMENE.

Où vous exileroit mon malheur déplorable?

D. FELIX.

Où porte le vouloir d'vn pere inexorable.

FELISMENE.

Quelque Argus mal-veillant nous aura deferez,

D. FELIX.

Que puissent aux enfers ses manes torturez
Souffrir plus qu'Ixion, que Tantale, & Phlegie, [303]
L'outrage de sa langue expiant mal regie.

FELISMENE.

Si tu vanges Amour tes sujets innocens,
Comble d'vne fureur maniaque ses sens,
Qui sans aucun repos luy ronge les entrailles,
L'espouuante de cris, d'horreurs, de funerailles,
Que sa fin soit honteuse, & ses coulpables iours,
Languissent opprimez de miseres tousiours.

D. FELIX.

Allege ta douleur sur la mienne compagne,
Aussi que peu de mois me rendent à l'Espagne,

FELISMENE.

Mois qui me dureront plus que siecles entiers,
Mais le lieu de l'exil, mon ame? en quels quartiers?

Digitized by Google

D. FELIX.

La Cour de l'Empereur bornera mon voyage,

FELISMENE.

Vostre pere y brassant quelque sourd mariage?
Ne me le celez point.

D. FELIX.

Ignare de cela
Le marche sans sçauoir l'intention qu'il a,
Trop bien fort asseuré, que violence aucune, [304]
Que menace opposée, ou crainte de rancune
N'ebranleront ma foy victorieux rocher.
Qui la rage des flots dissipe à l'approcher,
Mon cœur te le proteste, & consent que parjure
Tu l'arraches du sein pour vanger telle iniure:
Adieu mon esperance, adieu chaste moitié,
Sus que mille baisers, seellent nostre amitié,
Et reprime ces pleurs qui me transissent l'ame,
Qui de peu courageux m'attacheront le bláme,
Ensemble reunis premier qu'il soit long temps,
Nos desirs à iamais iouyssent d'vn printemps.

FELISMENE.

Vagabond acceptez mon seruice, ma suite,
Inuincible au trauail dessous vostre conduite,
Passons iusqu'où Phœbus allume son flambeau,
Pelerins dêcouurons quelque monde nouueau,
Vous ne pouuez choisir de plus soluable écorte,
Qui dans vn foible corps cache vne ame plus forte.

D. FELIX.

Tu ne fais qu'irriter mon vlcere cuisant,
A Dieu, tien moy tousiours du courage present, [305]
Et que ie presse encore cette leure de rose
Ah! l'extréme douleur le silence m'impose,
Qui ne me permet plus de sejourner icy,
Où mille Argus nous ont à leur fiere mercy.

FELISMENE.

Tu te dérobes donc à ta dame pâmée,
L'oreille à sa priere ocieuse fermée!
Tu ne veux inhumain la conioindre à tes pas,
Tu l'abandonnes seule entre mille trépas,
Atten barbare atten, permets que ta captiue
Honore ce triomphe amoureux & te suiue:
Vn contraire dessein s'oppose à ton vouloir,
Qui sincere ne peut de rien se preualoir,
Qui me laisse contraint' à la mercy des larmes,
Des ennuis, des soupçons, eternels en alarmes,
Allons, puisque le sort nous le prescrit ainsi,
Vn repaire trouuer de tenebres noircy,

Digitized by Google

Nous reclure au profond d'vne grotte sauuage,
Qui parauant l'Hymen celebre mon veuuage,
Où ces yeux débondez ne cessent de pleurer,
Ma bouche de gemir, mon cœur de souspirer.

ACTE II. [306]

ADOLFE, DOM FELIX, CELIE, FELISMENE, PAGE.

SCENE I.

ADOLPHE seul.

QVe ce braue estranger a l'audace effrontée,
Engeance de la terre en fureur auortée,
Ou qu'Ixion plustot de la nuë a produit
Qu'anime l'impudence, & que l'orgueil seduit,
S'emancipe d'oser (sacrilege manie)
Pretendre sur l'honneur de nostre Germanie?
Briguant presomptueux la chaste priuauté
Des celestes faueurs d'une telle beauté;
Nous n'osons que muets reuerer son idole,
Nous n'osons que d'oracle attendre sa parole;
Luy, ce rogue Espagnol, a desia le pouuoir,
Impudent comme il est, de parler & de voir,
A desia plus hardy la place reconnuë, [307]
Place qui se pourroit perdre à la continuë,
Se perdre entre les mains d'vn perfide estranger.
Déplie ton courage obuiant au danger,
Le sujet glorieux à ce deuoir te lie,
Esclaue des beautez diuines de Celie;
Mais à qui le respect modere le desir,
Meilleure occasion tu ne sçaurois choisir,
Ne qui l'oblige plus d'vn gouffre preseruée,
A reconnoistre apres ta franchise esprouuée,
Veille donc auisé ce riual tellement,
Qu'il ne puisse tes lacs eschapper nullement.

SCENE II.

DOM FELIX, CELIE, ADOLPHE.

DOM FELIX.

L'Ouurier auoit bien remarqué ta nature
Qui te feignit premier aueugle en sa peinture,
Du moins, puissant Amour, és iournaliers effets [308]

Digitized by Google

Les tiens priuez de veuë vn espace tu fais,
Tesmoin l'opinion que ma flame naissante
Souloit iadis auoir de Felismene absente,
Seule ie l'estimoy capable meriter
Vne place d'espouse au lit de Iupiter,
Que des perfections Phœnix incomparable,
Autre à mes yeux iamais ne viendroit preferable;
Voyla que neantmoins ce miracle estranger
Tel erreur démenty me contraint de changer,
Cypris n'habite plus en Paphe, ou en Cythere,
C'est icy que chacun pudique la reuere,
C'est icy que Celie erige ses autels,
Et captiue à bon droit les courages mortels,
Rauis de prime abord, que le regard contemple
Deux clairs astres charmeurs qui esclairent ce temple,
Puis la voûte d'vn front d'albastre bien poly,
Et ce tertre iumeau si mignard, si ioly,
Qui se soustient apres de colomnes d'yuoire,
O Cieux! m'en rafraichir l'agreable memoire,
Redouble des ardeurs qui ne s'expriment point,
Il est vray qu'vn remors aucunement me point,
De l'Œnone credule en attente laissée. [309]
Vne pudique Helene occupant ma pensée;
Pourquoy? Iupin se rit du parjure amoureux,
Qui refuse son heur ne merite estre heureux:
Ioint que l'extraction ce party m'apparie,
Et qu'à moindre sujet le plus ferme varie,
Donnons le foible au fort: mais resueur voy-ie pas
Cét' Aurore d'Amour opposee à mes pas,
Qui sort de son Palais? ouy, compose ta face,
Te fraiant peu à peu le chemin de sa grace,
Auec l'humilité qui penetre par tout,
Et des difficultez plus grandes vient a bout.

CELIE.

Volontiers qu'esbahy vous trouues fort estrange
Du naturel climat l'incompatible échange
A ce pais grossier, qui d'aymable n'a rien,
Et où les beaux esprits ne trouuent d'entretien.

D. FELIX.

Vne merueille icy, merueille vnique au monde,
Plus que les Elisez rend la plage feconde
En des contentements qui rauissent les Dieux,
Qui nous tirent charmez les ames par les yeux,
Qui vray Lothe depuis sa douceur engloutie
Me feroit reuenir des deserts de Scytie, [310]
Attaché desormais à ce diuin sejour,
Où vos Astres bessons m'allument vn beau iour.

Digitized by Google

CELIE.

La loüange retourne à l'auteur qui la donne,
Prise sur vn sujet que n'estime personne,
Qui le moindre n'attire à son élection,
La stupidité méme & l'imperfection,
Ou ce peu qu'il auroit de loüable est de croire
Ne meriter d'aucun la veuë & la memoire,
Que quiconque m'auroit voüé de l'amitié,
Merite peu d'enuie & beaucoup de pitié.

D. FELIX.

O foudres que Python inutiles desserre
Sur ce pauure captif prosterné contre terre,
Le Comite impiteux ne renforce les fers
Qu'aux forçats, dont ils sont malaisement souffert;
Pourquoy donc dégorger ce fleuue de bien dire,
Nouuel appas qui croist mon amoureux martyre?
Bon Dieu! la passion force la verité,
Manifeste en ces mots pleins de temerité,
Diuine les Dieux seuls vous doiuent leur seruice,
L'entreprendre mortel merite vn grand supplice.

[CELIE.] [311]

Quant aux tiltres aquis par la commune voix,
L'Espagnol entre tout a celuy de courtois,
Docte à dissimuler, qui porte non sans grace
Sur la langue en vn temps & la flame & la glace,
Faueurs qu'à nous grossiers la Nature interdit,
Moy d'humeur qui ne croy pas tout ce qu'on me dit,
Qui discerne à peu pres vn trait de moquerie,
Et qui de mes deffauts suis ayse que lon rie.

D. FELIX.

Voila trop outrager vne innocence à tort,
Tel soupçon de moqueur me fait pis que la mort,
Mal croyable soupçon, car l'immortelle Essence
A mieux de nos pensers que nous la connoissance,
Et vouloir ignorer ma palpable langueur,
Monstre vne feinte à nu qu'enfante la rigueur.

CELIE.

Pareille violence excessiue ne dure,
Des feux si tost espris touchent leur sepulture;
Ioint que ma liberté fuict le ioug amoureux,
Et se veut maintenir en son estat heureux. [312]

D. FELIX.

Helas! vous dites vray, ma flame inmoderée
Ne permet à mes jours vne longue durée,
Sa naissance me tuë, elle trouble mes sens
De le plus receler dedans l'ame impuissans;
L'espreuue toutefois que vostre deffiance

Digitized by Google

Veut de ma loyauté, veut de ma patience,
Ne manquera pourueu que lon me face voir
Luire quelque bluette apparente d'espoir,
Que l'Empire accepté sur mes desirs vous plaise,
Que de chastes faueurs entretiennent ma braise.

CELIE.

Croyez qu'indifferente à tous pour ce regard,
Chacun sans demander tire vne égale part,
A dieu Monsieur, voila trop s'étendre en paroles
Sur choses de neant, ridicules friuoles.

D. FELIX.

Dites que voila trop enuier ce peu d'heur,
Que l'equité concede à ma deuote ardeur,
A dieu mon beau soleil, adieu chere homicide,
Puisse le trait subtil de l'Archer Cytheride,
A la premiere veuë ouurir vn cœur d'airain,
Chef-d'œuure signalé qui merite sa main. [313]

CELIE.

Fay le passionné, le piteux qui rend l'ame,
D'ingrate, de meurtriere applique moy le blâme,
Le Ciel sourd à tes cris inuoque l'Acheron,
Tu n'auances rien plus que si le bucheron
Cuidoit au premier coup que son trenchant desserre,
Abbatre vne chesne haut menacé du tonnerre;
Mille exemples diuers m'apprennent chaque iour
Le naufrage encouru de ces ruses d'amour,
Naufrage irreparable & qui honteux deuore
Vn ioyau plus prisé que tous ceux de l'Aurore,
Preueu ie ne le crain; mais qui m'ameine icy
Son importun second autre amoureux transy?

ADOLPHE.

Que vous auez souffert n'aguere ma Princesse
Contrainte d'escouter ce freslon qui ne cesse
De rebruire ennuyeux quelques propos perdus,
Ains pieges à l'honneur du brauache tendus,
Pieges qu'vne Pallas ne redoute prudente,
Or telle Nation de nature impudente,
Imite ces serpents qui tapis sous les fleurs
Impriment au rustic de mortelles douleurs, [314]
Vn hypocrite face cache sa perfidie,
Qui se glisse par tout effrontement hardie,
Et glissée vne fois sous la peau de Regnard
Regne apres tyrannique en Lyon sans égard,
Auis que receurez d'agreable victime
Comme les Dieux qui font du seul courage estime.

CELIE.

Mon honneur deffiant & en garde tousiours,

Digitized by Google

Aucuns pieges ne craint que tendent les discours,
Auerty du deuoir n'a besoin qu'on l'auise,
Sçait des mieux discerner le vray de la feintise;
I'approuue neantmoins pareille intention
Qui s'obtiendra chez moy lieu d'obligation.

ADOLPHE.

M'extermine le Ciel auparauant que croire
Sa poursuite entamer vostre pudique gloire;
Mais Madame, plusieurs de ces mouches de Cour,
Plusieurs aussi touchez d'vn vertueux amour
Goustent mal ses façons, trouuent sa procedure
Enuers vostre grandeur intolerable & dure:
L'Icare ose pousser son vol audacieux
Droit à ce beau soleil redouté de nos yeux, [315]
Aborde familier à toute heure sa sainte
Que nous ne contemplons venerable qu'en crainte,
Nous de méme païs plus dignes mille fois
De viure humbles vassaux sous l'honneur de ses loix,
Sensible creuecœur à l'atteinte mortelle,
Qui boüillant de courroux me tuë & me martelle,
Qui luy pourroit bien tost funeste deuenir
S'il ne se monstre vn peu plus sage à l'auenir.

CELIE.

Nul ne doit s'offencer de ce qui ne m'offence,
Ma reputation seure sous ma deffense.

ADOLPHE.

Ne faites que lascher la parole, & soudain
Vous verrez abaissé l'orgueil de ce hautain,

CELIE.

Estranger sur la foy publique, vn priuilege
Enfraindre en son endroit est pis que sacrilege,

ADOLPHE.

L'appeller d'homme à homme où vont les gens d'honneur,
Traite trop dignement vn lasche suborneur.

CELIE. [316]

Rien moins, vostre querelle inique & mal fondée,
D'vn semblable succez paroistroit secondée.

ADOLPHE.

Ma vie à ce sujet neglige le trépas,
Et d'autres à l'égal iustes n'estiment pas.

CELIE.

De mon consentement on ne peut l'entreprendre,

ADOLPHE.

Tel oracle opposé lors seroit se méprendre:

CELIE.

La bonne volonté paruë en l'offre fait
M'obligera Monsieur plus que le mesme effet.

Digitized by Google

ADOLPHE.

Recompense qui vaut plus qu'vn superbe Empire.

CELIE.

Pour l'heure vous n'auez autre chose à me dire?

ADOLPHE.

Sinon que la douleur honteuse sans discours,
Plus que ces effrontez merite de secours.

CELIE.

On y auisera l'heure propre choisie,
Cependant ostez vous vn ver de jalousie, [317]
Qui germé sans propos & sans occasion
N'apporteroit enfin qu'vne confusion.

ADOLPHE.

O sexe fraudulaux de qui l'ame fardée
Affine les plus fins en sa poison gardée!
Inconstant animal que paist la nouueauté,
Crocodile pleureux que paist la cruauté,
Qui l'obiet plus difforme affecte dauantage,
A qui du Ciel escheut la malice en partage,
Ruse, fein, dissimule, à ce mestier apris,
L'insolent estranger emporte nostre pris,
Le lustre t'éblouit de sa pompe ordinaire,
D'acuëil farouche à nous, tu luy ris debonaire,
Ton oreille reçoit son murmure enchanteur,
Preste à faire dans peu naufrage de l'honneur,
Marchez discretement, car au défaut i'atteste
Le pouuoir infiny du Monarque celeste,
Descouuerts vous laisser planté dessur le front,
A jamais diffamez vn remarquable affront.

SCENE III. [318]

FELISMENE, PAGE, DOM FELIX.

FELISMENE.

Aisle porte-Carquois qui ta flame feconde
Fais regner en l'Olympe, en la Terre & en l'Onde,
Parmy l'infinité de tes lauriers aquis
Publie que le mien t'honore plus exquis,
Que ce n'est rien d'auoir Iupiter peu resoudre,
Despoüillé de l'Ægide & des armes du foudre,
A deuenir Taureau, prendre forme d'éclair,
Pleuuoir en goutes d'or des nuages de l'air,
Dans le giron captif de la Vierge d'Acrise:
Ta force paroist mieux en ma figure prise,
Et sa metamorphose a plus de nouueauté,

Digitized by Google

Et mon inique sort a plus de cruauté,
Pauure fille qui vient descouurir inconnuë
Sous vn masle semblant, & d'assistance nuë
L'enorme trahison du volage trompeur [319]
A qui le iuste Ciel parjuré ne fait peur,
Hier que i'arriuoy pensiue sur la brune
Le cœur en sa tristesse augurant l'infortune:
Apres souper voicy l'émeute d'vn grand bruit,
Au nombre des flambeaux la ruë entiere luit,
Curieuse soudain de voir que ce peut estre
Nous mettons l'hoste & moy la teste à la fenestre,
Vn doux Concert de Luths mariez à la voix,
Par deux heures ou plus repris à plusieurs fois
Me suruendit helas! ce plaisir, informée
Que certain Espagnol à sa Charite aymée
Donnoit pour serenade vn tel ébatement:
Lors mon œil sur la troupe élancé prestement,
Immobile confuse auise le barbare
Qui dans ses nouueaux feux mon sepulchre prepare,
Toutefois que scait-on? possible tel amour
Esclos des vanitez compagnes d'vne Cour
N'a que la simple escorce & la vaine apparence,
T'appuyer la dessus n'est pas grande asseurance,
Rodant expres i'atten sortir de sa maison
Quelqu'vn qui me declare au vray la trahison,
Courage, de tel soin autant vaut deliurée, [320]
Vn ieune page vient qui porte sa liurée,
Nous sommes compagnon, de mesme nation,
Hazard qui me retourne à consolation,
Attendu qu'estranger qui busque la fortune,
Ie n'ay retraite icy ny connoissance aucune,
Que l'argent qui pis est commence de manquer,
Et la necessité cruelle à m'attaquer,
Vous me pouuez donner patriote vne adresse
Qui me retirera de misere & d'oppresse.

PAGE.

Ouy, ouy tres volontiers, voire facilement
Pourueu que rencontré capable seulement
De seruir à la chambre, vn party chez mon maistre
S'offre tout à propos le meilleur qui peut estre.

FELISMENE.

Vous m'auez obligé le reste de mes iours
Bien seur au demeurant d'vn bon amy tousiours;
Mais faites moy son nom sçauoir à la pareille.

PAGE.

D. Felix de Gusman, l'exemple, la merueille
Des Caualiers du monde, en noblesse, en valeur,
Ou nous sommes trop bien, trop bien, sans un malheur, [321]

Digitized by Google

Que depuis peu de temps l'Amour qui le torture
Mille commissions à sa sainte procure;

FELISMENE.

O fille infortunée!

PAGE.

Enuoyez, qui haster
Vn habit somptueux, qui des lettres porter,
Cettuicy tenir prest le festin magnifique,
L'autre qu'à point nommé se face la musique;
Bref comme luy suggere vn amoureux desir,
Qui nous dérobe à tous les heures du loisir:

FELISMENE.

La vile seruitude inseparable apporte
Ces incommoditez à gens de nostre sorte,
Faciles à porter au moins prés d'vn Seigneur
Chez qui peut le prouffit se conjoindre à l'honneur,

PAGE.

Ma vie en ce regard pleigeroit ma parole,
Au surplus il n'a rien de l'humeur Espagnole,
Splendide outre mesure, & qui reconnoist fort,
Silence, ne bougez, c'est luy-mesme qui sort, [322]
Veu ie ne feindray pas d'ofrir vostre seruice.

FELISMENE.

Remunere le Ciel ce courtois benefice,
Capable d'empécher, qu'vne necessité
Chetif ne me reduise à la mendicité.

D. FELIX.

Page,

PAGE.

Monsieur,

D. FELIX.

L'as tu entre ces mains renduë?

PAGE.

Non,

D. FELIX.

Pourquoy?

PAGE.

Plus d'vne heure & demie attenduë,
Certaine Damoiselle acomplit ce deuoir,
Qui la responce doit me donner sur le soir.

D. FELIX.

Ta langue à mon auis vn mensonge medite,
Sans dire le sujet de sa veuë interdite.

PAGE. [323]

Si la Princesse a pris medecine aujourd'huy.

Digitized by Google

D. FELIX.

Purge Amour la rigueur qui cause mon ennuy,
Eschaufant les glaçons de cét' ame cruelle,
On t'auoit commandé ne la donner qu'à elle:

PAGE.

Mais son commandement par vn autre apporté
De semblable proiet a l'espoir auorté.

D. FELIX.

La Mer manquera d'eaux premier que toy d'excuses,
A qui est-ce qu'icy discourant tu t'amuses?

PAGE.

Ce ieune homme Espagnol quant à la nation,
Venu d'honeste lieu cherche condition:
Se promet de vous rendre à la chambre seruice
Tel que serez content, ou en chose qu'il puisse.

D. FELIX.

Attendez au logis ensemble mon retour,
Là nous verrons que c'est, ie ne feray qu'vn tour
Vers la belle prison qui captiue mon ame,
Vers le Soleil ingrat qui luy cache sa flame,
Qui d'vn simple rayon déplié gracieux,
Me contenteroit plus que l'Empire des Cieux. [324]

PAGE.

La beauté qui me plaist, que i'adore cherie,
Nous l'allons visiter à la sommellerie,
Blanche & vermeille ell' a de sa douce liqueur
Qui chasse les soucis & réjouit le cœur.

FELISMENE.

Permettez moy d'aller quelqu'autre part attendre
Vn peu mal disposé.

PAGE.

Point, ma presence engendre
Et la soif, & la faim, admirable pouuoir
Dont l'espreuue soudain ie vous vay faire voir.

ACTE III. [325]

FELISMENE, DOM FELIX, & CELIE.

FELISMENE.

QVe demandes-tu plus? le muable Prothée,
Le parjure affronteur, l'execrable, l'Athée,
Desormais a perdu la memoire de toy,
D'vn amour estranger forcené hors de soy,
L'infame Scelerat ne te croit plus au monde,

Digitized by Google

N'a crainte que son chef de ton crime réponde,
Que tu puisses vanger Medée en cruauté,
L'attentat reconnu de sa déloyauté:
Rien moins, tu ne sçaurois iusques là malheureuse
De persister encor' idolatre amoureuse,
De plaindre le tourment que souffre l'insensé;
Constante poursuy donc vn chef-d'œuure auancé
Flatte sa passion, facilite employée [326]
La moisson des faueurs de sa Dame octroyée,
Conduy-le par la main à son contentement,
Et où tu le verras iouïr parfaitement
Apres te sacrifie aux pieds de l'infidelle,
Vaine ombre deualée en la nuit eternelle,
Qui reuiendras auec les Eumenides Sœurs,
Horrible, du repos luy rauir ces douceurs,
A son ame attacher vne ardente furie
Qui ne sera non pas dans l'Auerne guarie,
La resolution immuable me tient,
Tempere ce courrous, car le voicy qui vient
Et de l'œil attentif recourt vne missiue
Ou, chose indubitable, on te trahit chetiue.

D. FELIX.

D'vn gentil naturel si accort & si meur,
Tu te trouues en tout conforme à mon humeur,
Admis dorénnauant és affaires secretes,
Mercure deputé qui l'ambassade traites,
Et pourueu que discret; ma liberalité
Te rend heureux vn iour outre la qualité;
Or plus ie t'enuisage & plus certaine Dame
Represente ébahy sa figure en mon ame,
Approche, ne feins point de dire ton auis [327]
Sur ces lettres qui sont ordinaires deuis,
Enuoyez de ma part à la Reine des belles:
Tu me fasches au cas que leurs defauts tu celles.
Qu'vne seruile crainte empéche que flateur
Tu n'en sois maintenant fidelle correcteur.

FELISMENE.

Vouloir presomptueux controller la prudence?
Me preserue le Ciel de pareille impudence,
L'honneur n'appartient pas à ces profanes yeux
De courir seulement sur le secret des Dieux.

D. FELIX.

Ma licence suffit, pousse, ne te soucie,
D'ordinaire la veüe és Amans obscurcie
Fait des fautes que peut le moindre corriger,
Mon vouloir en vn mot, écarte le danger:
Tu rétiues honteux, enten donc la lecture,
Et ne m'épargne apres à ta libre censure.

Digitized by Google

FELISMENE la lettre leuë.

Rauy dans la douceur de termes si faconds,
Termes és passions amoureuses feconds,
93 I'estime qu'elle porte ingrate en sa poitrine
Au lieu de cœur humain vne roche marine [328]
Où se doit amolir sous la tendre pitié
96 Que merite de droit vostre sainte amitié.

D. FELIX.

Messager agreable au possible, ta grace
A m'aquerir la sienne a beaucoup d'efficace,

FELISMENE.

99 Du moins la volonté supplera le pouuoir,
Et il ne tiendra pas d'en faire son deuoir,

D. FELIX.

L'accent le propre accent de rechef me raméne,
2 Aux yeux du souuenir ma chere Felismene.

FELISMENE.

Vous nommez Monseigneur, vne que maintefois
I'oüy belle vanter par la commune voix,
5 Belle & honneste aussi, plus noble qu'opulente.

D. FELIX.

La terre ne soustient de Dame plus galante,
Tu luy ressembles fort au visage, aux façons,
8 Quiconque vous a veuë vous iugera bessons.

FELISMENE.

Beaucoup se trouuerront de ressemblance telle,
Non pour ce plustost ioints d'aucune parentelle. [329]

D. FELIX.

11 Son idée en la tienne excite là dedans
Vn cahos orageux d'extrémes discordans,

FELISMENE.

Les premieres amours laissent empraint à l'ame
14 Ce souuenir tousiours de leur plaisante flame.

D. FELIX.

Adiouste que la foy promise a ces remors,
Peines chez l'infracteur pires que mille morts.

FELISMENE.

17 L'homme de bien la tient plus chere que la vie.

D. FELIX.

Vn contraire destin cette gloire m'enuie
D'accomplir mes proiets vers l'innocente, helas!
20 Qui moy perdu n'a plus ne support ne soulas.

FELISMENE.

L'Or s'éprouue afiné dans la rouge fournaise,
La foy dans les trauaux, l'absence, & le malayse:

Digitized by Google

D. FELIX.

L'équitable party de la raison tu tiens,
Mais Amour n'en a point, cruel tyran des siens,
Qui me captiue ailleurs, me garrote & me lie [330]
Des Diuines beautez presentes de Celie,

FELISMENE.

Et possible que plus releuée en grandeur
Elle augmente l'appas d'vne amoureuse ardeur.

D. FELIX.

Ah! que ie voudroy bien pouuoir sans infamie
Cette-cy posseder épouse, & l'autre amye.

FELISMENE.

Telles extremitez conuienent aussi peu
Que de faire brusler la glace dans le feu.

D. FELIX.

Suiuons donc resolus la derniere fortune
Sans qu'vn soin du passé l'heur present importune,
Felismene laissée en sa pudicité,
De supréme refuge a la necessité;
Et s'il faut que mon cœur demeure à vne estrange,
Ces merites diuins sont pour gagner au change:
Va, ne demeure plus, ma Deesse trouuer,
Vigilant n'obmets rien qui la puisse éprouuer,
Rien qui m'appriuoisast sa nature farouche, [331]
Et qui luy porte en l'ame vne amoureuse touche,
Tes paroles feront plus que lettre qui soit
Selon l'augure heureux que mon esprit conçoit,
Sur tout voy de la prendre à heure qui te donne
Le loisir du discours, & hardy ne t'étonne.

FELISMENE.

Vne difficulté le plus à redouter
Ce me semble dépend à la faire écouter.

D. FELIX.

Prise seule, ie parle apres l'experience,
Plus que tu ne voudras tu obtiens d'audience.

FELISMENE.

Adonc s'efforcera mon incapacité
D'amolir la rigueur de sa ferocité.

D. FELIX.

Pren garde aux mouuemens de l'ame en son visage
Sur qui se doit fonder le plus certain presage.

FELISMENE.

Certain non pas tousiours, plusieurs assés souuent
Vont par l'exterieur nostre ame deçeuant.

Digitized by Google

D. FELIX. [332]

Qui les scait recüeillir, vne parole, vn geste
Des plus dissimulez le dessein manifeste,

FELISMENE.

Tout mon possible mis,

D. FELIX.

Tu me rendras content,
Il suffit la sans doûte & plus outre s'estend;

FELISMENE.

Face le Ciel benin qu'vne prospere issuë
Ne demeure au retour l'opinion conceuë.

D. FELIX.

Courage, ton exploit heureux succedera,
Et mon cœur de salaire apres possedera;

FELISMENE.

On auanceroit peu si l'humeur ne l'incline,
Si ce corps preparé n'ayde sa medecine.

D. FELIX.

Simple tu le peux croire, elle me veut du bien
Va donc entremetteur fidelle, & ne reuien
Que le vouloir enquis, le vouloir de ma belle,
Sur l'heure qui me doit introduire chez elle,
Dy que le differer me conduit au trépas,
Ains que depuis sa veuë absent ie ne vy pas: [333]

FELISMENE.

Encor que ce mestier me connoisse nouice,
L'effet n'obmettra rien d'vn desiré seruice.

D. FELIX.

Sus achemine toy, & sur l'instruction
Accomply tous les points de ta legation.

FELISMENE seule.

Dure legation qui coûtera la vie
A son Ambassadeur d'vn bon succez suiuie,
Appelle la plustost inique trahison,
Qu'execute vn Amant perclus de sa raison.
Par toy, contre toy méme, ains contre celle (ô blâme)
Qui fut iadis son cœur & l'ame de son ame:
Rebrousse sur tes pas miserable, où cours-tu
Maquerelle seduire vne chaste vertu?
Au goufre qui te pert, plonger vne innocente,
Premier que ton honneur soufre chose indecente
Contrainte fay venir la Parque à son secours,
Non laisse ce torrent ioüir d'vn libre cours
Voy iusques à la fin quel trait prendra l'affaire,
Affaire qui commis m'oblige à le parfaire:
Inuestir vne place, & la prendre sont deux,

Digitized by Google

Quelle fille ne craint à ce ieu hazardeux? [334]
Princesse nommément de leger s'abandonne
Aux Chimeriques feux d'vne estrange personne?
Patiente, le temps produit des changemens
Qui trompent chaque iour nos louches iugemens,
Oeconome choisi de leurs flames couuertes,
A la fraude tu tiens mille trapes ouuertes,
Ne faut que supposer vn refus, vn dédain,
Qui ce fol precipite au desespoir soudain,
Qui les mette en diuorce, & rompe l'entreprise,
Ouy, mais telle action déloyale surprise
N'importe reconnuë: Amour t'excuse assez,
Puis ses desirs pour toy ne sont du tout glacez:
Il te plaint outragée, & en sa conscience
A ton ressouuenir n'a point de patience,
Me descouurir aussi ne se peut sans danger,
De l'Espagne venuë à ce bord estranger,
La honte dépoüillée, & sous masle apparance,
De ta pudicité donne peu d'asseurance,
Oncques la Gnosienne, ou celle qui iadis
Couronna les trauaux des Muciens hardis,
Maniaques d'amour n'eurent pareille audace,
Et que iugerois-tu de quelqu'autre en ta place?
O doutes espineux! ô soupçons! ô martels! [335]
Qui me percent le sein troublé de coups mortels,
Pareile au Marinier que maistrise l'orage
Et qu'emporte contraint la fureur de sa rage,
Suy ton mauuais destin qui ne peut s'euiter:
Il faut proche du lieu ta promesse aquiter;
Seroit ce point là bas sur le sueil ma riuale?
Vn presage mortel dans le cœur me deuale,
Ce superbe equipage, & ces signes expres
Te la monstrent helas! à ton dam de trop pres,
Plus belle que ne veut vne ame disposée
Au change à tous obiets pour sa conqueste aisée;
Madame la valeur & la foy des humains
Vn million de fois baisent vos belles mains,
Son ame en ce papier visible, qui reclame
La tardiue pitié d'vne cruelle Dame.

CELIE.

Certes voila choisir vn ioly Messager,
A ce conte le temps ne le fait point changer
Plus obstiné toujours en ces vaines poursuites,
Plus importun toujours en friuoles escrites,
La veuë toutefois ne nous coûtera rien
Comme qui ne scauroit faire ny mal ny bien. [336]

FELISMENE à part.

Heureux commencement, la voix ny le visage

Digitized by Google

N'arguent de beauté qui tourne à son vsage,
Le déloyal n'est pas où il pense heurtant
Vn pudique rocher aux vagues resistant:
CELIE la lettre leüe.
Mon amy dites luy qu'aux douleurs volontaires
Le malade a sur soy les drogues salutaires,
Qu'on plaint le prisonnier auec peu de raison,
Qui de plein gré se veut bâtir vne prison:
Au reste, qu'implorer mon secours ne s'appelle
Sinon tendre à l'honneur vne embusche mortelle,
Embusche découuerte & qui n'aura d'effet,
Ma hantise pourtant luy nier tout à fait,
Non, ie ne l'enten pas, telle discourtoisie
Ne me vint, ne viendra iamais en fantaisie,
Seigneur tres-accomply i'admire ses discours
Pourueu qu'à l'auenir ils prennent autre cours,
Et n'exigent aussi d'heure particuliere,
Qui veux également à chacun familiere
Ne me donner en prise aux Argus Courtisans
Sur le moindre soupcon de médire artisans.
FELISMENE. [337]
Puis-ie croire bons Dieux! qu'vne bouche si belle
Prononce contre Amour sa sentence rebelle?
Veuille ingrate meurtrir le Phœnix des amans?
Ingrate à la Nature, à ses contentemens,
Qu'aueugle à discerner le vray de l'artifice,
Aueugle à conferer le sacré benefice
De vos chastes faueurs, tel dépost precieux,
Vn plus digne que luy cherche dessous les Cieux?
Point, si la cruauté iusques là vous transporte,
Deuant vostre beauté appellant ie me porte,
Desores asseuré de gagner mon procez
Si tost que la clemence y aura de l'accez.
CELIE.
Qui pourroit resister, he! quoy deux à combattre,
Prenons d'heure plustost la fuite que nous battre,
Ton maistre n'a vraiement quelque part que tu sois,
Besoin d'autre Auocat qui dispute ses droits,
D'Auocat plus capable en matiere de feindre,
Et d'allumer vn feu qu'il ne sçauroit esteindre.
FELISMENE. [338]
Qu'il ne sçauroit esteindre? vn Heros genereux,
Vn Mars de la beauté des beautez amoureux?
CELIE.
Tu prends mal mon propos, la douce Cytherée,
Et la mere des Dieux cette puissante Rhée,
Vn Atys, vn Adon voulurent preferer
A ceux chez qui la peur ne pouuoit demeurer.

Digitized by Google

FELISMENE.

Fléchible vous allez manier son courage,
Comme qui l'auroit pris faisant le labourage?

CELIE.

Depuis quand le sers-tu?

FELISMENE.

Vn troisiéme Soleil
Me poursuit ce bon-heur à nul autre pareil.

CELIE.

Bon-heur supréme à luy, seruice que i'enuie,
De la subtilité de ton esprit rauie.

FELISMENE.

Suiet vil neantmoins, qui ne vaut le parler.

CELIE.

Tu ne voudrois auec vn autre maistre aller?

FELISMENE. [339]

Sienne au cas que l'Amour vos deux moitiez assemble,
Ie puis seruir en vn l'ame & le corps ensemble.

CELIE.

Ta fortune seroit plus heureuse chez-moy,
Particulier s'entend, qu'é la suite d'vn Roy.

FELISMENE.

L'honneur ne m'appartient, & apres luy mon ame
Entiere se consacre à vne telle Dame.

CELIE.

Auise, tu auras méme option toujours,
Méme party dans huict, voire dans quinze iours,
Et afin que le cas plus facile ie rende,
A ton maistre plustost en feray la demande.

FELISMENE.

Parlons du principal, de relascher les fers
Par ce pauure captif vn long siecle soufferts,
Siecle, qui pesera la grandeur du martyre
Extréme, incomparable & qui ne se peut dire.

CELIE.

Le moyen de te croire, ains ne me deffier,
De qui ne tâche rien qu'à le gratifier?
Tu feras mieux suspect de souffrir que lon t'ayme, [340]
Songeant que charité commence par soy-méme.

FELISMENE.

L'honneur sauf vne Dame accorte trouue bien
Qui paye ses pareils & ne débourçe rien.

CELIE.

Ton importunité gentille impetre chose
A quoy certes tout autre auroit la porte close,

Digitized by Google

Va ie luy récriray te voulant obliger,
Et l'obligation vaut ne la negliger,
Atten, deux traits de plume en font soudain l'office,
Ton maistre à toy sans plus tenu du benefice.

FELISMENE seule.

Me preferer qu'indigne oncques elle n'a veu,
Des foudres de l'Amour sent le coup impourueu,
Ces yeux parlent assez que la langue accompagne,
Voir desia peu s'en faut prieres en campagne,
Ah! l'indiscrete a beu ce dangereux poison,
Qui forcenez de sens nous oste la raison,
Ma ieunesse luy plaist frauduleuse & coulpable
D'vn defaut qui me rend de sa grace incapable,
Grace voluptueuse, & qui n'arriue point [341]
A celles que l'Amour veritablement point:
Ainsi rencontres-tu déloyal ta pareille,
Ainsi de me changer vn malheur te conseille,
Que ne tenta iamais vn volage desir,
Qui te voudroy sur tous les Monarques choisir:
Barbare donne toy d'exemple ma constance,
Vne Alceste en ton lit sera ta penitence,
Il ne me souuiendra de l'infidelle tour,
Feignons penser ailleurs, la voicy de retour.

CELIE.

Ce passeport contient que sur la nuit sereine
Sirille autre que toy en ce lieu ne l'ameine,
Seul qui n'ait suite aucune, & ne presume pas
Inconsiderément se payer de ses pas,
Sous l'ombre du discours dauantage entreprendre,
Vers celles de mon grade il ne fait bon méprendre;
Outre que ne sçauoir mes pactions tenir,
S'appelle desormais à n'y plus reuenir.

FELISMENE.

Madame vous verrez la discretion mesme
Paroistre comme aux yeux de son juge supréme, [342]
Vous verrez tant soufrir à si sainte amitié.

CELIE.

Ouy, ouy, n'acheue point, que ce sera pitié.

FELISMENE.

Ie le retrouue donc tiré d'impatience.

CELIE.

Que de dissimuler tu sçais bien la science!
Va, mais sage sur tout pense à ce qu'on t'a dit,
Et que tu as chez nous beaucoup plus de credit.

FELISMENE.

Le Ciel telle faueur liberal reguerdonne,
Le Ciel vos bons desirs guide à vne fin bonne.

Digitized by Google

CELIE.

Croy pour certain qu'alors tu t'en porteras mieux,
Ah! qu'vn grand mal au sein me deuale des yeux.

ACTE IIII. [343]

D. FELIX, FELISMENE, CELIE, NOVRICE, PAGE.

SCENE I.

DOM FELIX, FELISMENE.

D. FELIX.

TV m'as resuscité, Atlantide qui portes
Ta charmeuse faconde aux Auernales portes,
Dioscure qui viens ma tempeste calmer,
Qu'Ange diuin plûtost qu'homme ie doy nommer:
La Princesse m'a veu d'vn œil qui se desserre
Ainsi que le Soleil amoureux de la terre,
Alors que le Printemps dissipe les glaçons,
Et prepare l'espoir des naissantes moissons,
Sa face à plein loisir, Temple où l'Amour habite,
Fauorisant mes vœux par dessus le merite,
Se laisse contempler, elle ne m'a point dit [344]
Changeons d'autre discours, cettui-cy m'estourdit,
Discours continué, que l'Aurore vermeille
Dans la couche quitoit son Vieillard qui sommeille,
Mes leures ont osé baiser ses belles mains,
Priuilege enuié des Dieux sur les humains,
Baiser auant-coureur qui sans plus escarmouche
Attendant vn combat general sur la bouche,
Sur le tertre iumeau de ce sein rondelet,
Qui soûpire captif sous vn fascheux colet,
Tairoy-ie? qu'à l'adieu, felicité supréme,
Vn oracle infaillible & sorty d'elle-méme
M'oblige du retour: me promet de la voir,
Pourueu que l'heure exprés tu ailles receuoir,
Agreable Courier qu'honorent ses loüanges,
Qui de ta gaye humeur tous ses ennuis estranges:
Ce sont les propres mots remarquables afin
Qu'vn bon commencement prenne meilleure fin,
Qu'a l'ombre du bouclier de sa grace asseurée
Tu ailles hardiment reuoir ma Cytherée
(Modeste neantmoins toujours plus qu'effronté)
Presser l'occasion, presser sa volonté,

Digitized by Google

Sur l'heure qui me doit rendre ma belle aurore: [345]
Et faudra que l'esprit y contribuë encore,
Qu'équitable censeur tu repasses soudain
Sans crainte d'offenser, la veuë apres ma main,
Les defauts suppleez de ma lettre amoureuse,
Peine qui te bâtit vne fortune heureuse,
Qui te proufitera, tu t'en peux asseurer,
Plus que tu qualité n'oseroit esperer.

FELISMENE.

Lourd, inepte, grossier, tel honneur me surpasse,
Honneur incompatible à personne si basse,
Vostre esprit ne peut rien que de rare enfanter,
Qui de si bonne part la sçeut mécontenter.

D. FELIX.

Mon vouloir te suffit, n'informe dauantage,
Et ne croy que chacun eust le méme auantage.

FELISMENE.

Felismene mourra tels larcins publiez,
Se voyant mise au rang des pechez oubliez.

D. FELIX.

Quel interest as-tu qui t'induise à la plaindre?

FELISMENE.

Nul, ie le dy par ieu, l'accident qu'on doit craindre
Mais sur peu d'apparence, est pescheur hazardeux [346]
Que ce poisson manqué en face perdre deux.

D. FELIX.

Le premier trop aquis n'a plus rien qui s'oppose,
Penser pouruoir à tout n'auance aucune chose.

FELISMENE.

Permettez Monseigneur, que ma temerité
Dise ce qu'elle sent auec la verité.

D. FELIX.

Pousse, ne te fein point.

FELISMENE.

La Princesse obstinée
Apeine fléchira sans espoir d'Hymenée.

D. FELIX.

Tant d'espoir qu'on voudra, son amorce souuent
Aux projets amoureux sert de prospere vent,
Plus outre curieux du futur ne t'empéche,
Et dans mon Cabinet vien querir ta depéche.

FELISMENE à part.

Allons payer ma foy d'vne infidelité,
O tardif repentir, folle credulité!

Digitized by Google

SCENE II. [347]

CELIE, FELISMENE, NOVRICE.

CELIE.

DEplorable Celie où te vois tu reduite,
Ta honte virginale autant vaut mise en fuite?
Esclaue d'vn esclaue, Amour victorieux
Attache tellement son idée à tes yeux,
Elle seule te plaist, elle seule t'anime
Non sans cause valable & plus que legitime,
Sa beauté qu'accompagne vne fleur de Printemps,
Ces gestes qu'on diroit d'vn Monarque sortans,
Ces deuis qui ne sont que miel & que prudence,
Qui mettent vray tableau l'esprit en euidence
He! que penses-tu faire à ce rememorer
Furieuse tu vas de nouueau t'enferrer?
Tâche tâche plustost, que sa memoire meure,
Tu ne sçaurois, la plaiē incurable demeure,
Ce garrot décoché dans le cœur trop auant, [348]
D'issuē que la mort n'a plus dorénnauant,
Pourquoy t'affliges-tu? releue ton courage,
Tu n'aymes pas vn roc endurcy de l'orage,
Vn hoste Caspien, vn Arabe felon,
Vn Scythe nay parmy les horreurs d'Aquilon,
Le celeste pourtrait qu'idolatre ton ame,
Susceptible aysement de l'amoureuse flame,
Et qui lairra soudain tout le respect à part
Si ta bouche vne fois ses faueurs luy départ,
Si tu romps vne fois le voile de ta honte,
Voile falacieux qui nos plaisirs affronte,
Dérobe l'vsufruit de la verte saison,
Moins heureux en cela qu'animaux sans raison:
O pensers imprudents! ô lasciue entreprise!
Qui veux-tu miserable honorer de ta prise?
Vn seruiteur abject sous la crainte captif?
Vn enfant qui possible Hippolite retif
Méprisera son heur, & stupide nouice
Des Dames volontiers ignore le seruice?
Vaine apprehension, meur de corps & de sens,
Le monde ne tient plus des siecles innocens,
Tu vois à demy mot, las helas! temeraire
Crain-tu que de nature il ne puisse mal faire? [349]
Mal ou bien, le cahos retourne derechef,
Que le Ciel ruineux éclate sur ce chef
Apres le refrigere obtenu de ma flame,
Vn veritable Amour ne redoute le blâme,
Et le blâme n'auient où la perfection,

Digitized by Google

Fait le choix d'vn Amant de sa condition,
Fait le choix d'vn Amant, que le respect domine,
O Cieux! comme à propos Amour me l'achemine,
Tu viens sur deux sujets que tu ne croirois pas,
Vn Myrthe t'aquerir, & perdre aussi tes pas.

FELISMENE.

Quelque Oedipe, non moy, d'intelligence aiguë
Comprendroit de ces mots l'importance ambiguë.

CELIE.

On te l'éclaircira, he bien que dit le cœur?
Que pretend plus de nous ton maistre ce moqueur.

FELISMENE.

Ie sçay que vous l'auez Madame, en autre estime,
Et i'apporte dequoy iustifier le crime. [350]

CELIE.

Folles impressions, inutiles écrits,
Il pourroit fondre en pleurs & s'éclater en cris,
Qu'aueugle, qu'essourdée, auec semblable peine
Le bon homme cultiue vne sterile areine.

FELISMENE.

He! Dieux depuis quel temps le traitez vous ainsi,
Pitoiable l'ayant pris n'aguere à mercy?

CELIE.

Ton sujet luy valut l'entreueuë accordée
Sous vne intention dedans l'ame gardée.

FELISMENE.

Vous ne pouuez garder ne vindicte ne fiel,
La gloire de la terre, & extraité du Ciel.

CELIE.

En chose où tu ne peux proffiter à ton maistre
Pense qu'il ne soit plus, mais toy commence d'estre.

FELISMENE.

Ce braue Caualier aymé comme Amoureux,
Mon sort n'aspire point à d'autre plus heureux;

CELIE.

Qui te concederoit sa place reseruée?

FELISMENE. [351]

Vne image de mort sur ma teste leuée
Estouffe ce penser, joint l'inegalité
Qui mes desirs mesure auec ma qualité.

CELIE.

La suite des ayeuls plus vieille que le monde,
Plus que le Cheual Grec en braues chefs feconde,
Des Dardes posseder les lingots épuisez,
Sous le grade tenir ses faits autorisez,
Ne font à la vertu, ne vallent qu'on estime

Digitized by Google

Quiconque successeur paroist illegitime,
Maxime tu me plais plus mille & mille fois,
Que ton maistre, qu'issu des Labdacides Rois,
Tes moindres actions m'apparoissent miracles,
Chaque mots proferez me sont autant d'Oracles,
Bref, tu m'as desrobé le courage charmeur,
Agreable de face, agreable d'humeur,
Et n'en rougy honteux, plustost ma chere vie
Iouissons des plaisirs à quoy l'âge conuie,
Ne refuse prié mon seruice plus dous,
Nos secrets amoureux ne passeront qu'à nous.

FELISMENE.

Quel indice donné d'vn desir sacrilege
Peut seruir de sujet à me tendre ce piege? [352]
Cessez de m'éprouuer Madame, qui peu caut
Ne tomberay pourtant d'vn si perilleux saut.

CELIE.

Tu crains, on le void bien, de fait que l'apparence
A de plus releuez osteroit l'asseurance,
Mais jure seulement vn reciproque Amour,
Proteste mes faueurs oncques ne mettre au iour,
Et l'épreuue soudain te seruira d'ostage,
Mille baisers aquis voudrois-tu dauantage?

FELISMENE.

L'offre m'oblige heureux plus que le propre effet
Appliquable à celuy qui le brigue parfait,
Qui merite ce bien si aucun le merite,
Qui mourroit innocent frustré de sa Carite.
Moy criminel, ingrat, perfide rauisseur.
Soumis à sa justice, ou du Ciel punisseur.

CELIE.

Scrupule de neant à prouuer ton enfance,
Si ie n'ay rien promis rien tenir ne l'offence,
Et le croy plus parfait que la perfection,
Tu ne peux disposer de mon affection,
Toute sur ton objet qui la traisne captiue,
Force donc resolu, ta nature craintiue, [353]
Et laisse clairuoyante à mon soucy pouruoir
Que de te nuire il n'ait volonté, ny pouuoir.

FELISMENE.

Sur sa perte eriger mon heur ne se doit faire,
Qui d'ailleurs ne verroit aueugle en cett' affaire,
Tel songe passager suiuy d'vn repentir?
L'Amour ne peut durer qui ne sçait s'assortir.

CELIE.

Cruel n'abuse plus de ta bonne fortune,
L'occasion deux fois ne retourne oportune,

Digitized by Google

Où demeure caché ton serein iugement?
De l'honneur embarquée iroy-ie au changement?
Tout repentir aprés tardif & ridicule,
N'empéchant le passé t'est d'importance nulle,
Mien tu nourris l'espoir qui flate sa langueur,
Autre tu me contrains à l'extréme rigueur,
Bref ta felicité sa guerison palie,
M'en parler autrement vaine & pure folie.

FELISMENE.

Madame par l'honneur que vous eustes si cher,
A ce feu dissolu ne le laissez tacher,
Que sa garde commise à vn Amant capable
D'énorme lâcheté me preserue incapable, [354]
Accident impossible en diuerses façons,
Plustost le Scyrien produiroit les glaçons,
Ou prodigue vers luy de faueurs legitimes,
Non vers vn roturier, l'infime des infimes,
Me voila trop content, voila plus m'obliger,
Qu'à mon sujet ce bien precieux negliger.

CELIE.

Ah! peruers impudent, beste plus que farouche,
Ma sensible douleur ta cruauté ne touche,
Ta sordide priere vn second preferant,
La chose manifeste & palpable me rend,
Combien, mais des premiers que renomme l'Empire,
Si ma grace daignoit parmy leur nombre élire,
Heureux de la venir à genoux posseder,
Aymeroient mieux mourir qu'à d'autres la ceder?
Auise derechef, fay l'option soudaine
Des deux extremitez, ou d'Amour, ou de haine,
Ma patience échappe, il ne faut plus penser
Irresout çà & là de doutes balançer.

FELISMENE.

Madame, vous pouuez disposer de ma vie,
La fidelité sauue à un Maistre asseruie.

CELIE. [355]

O sentence mortelle! ô superbe mépris!
Rustre tu maudiras l'heure que tu mépris,
Fuy, ne m'approche plus contagieuse peste,
Monstre horrible auorté d'vne Alecton funeste,
N'atten que ma fureur deplie ces efforts,
He! Nourice, quelqu'vn poussez le moy dehors,
Ce petit impudent que le maistre peu sage
Enuoie executeur d'vn amoureux message.

FELISMENE.

He! Madame.

Digitized by Google

NOVRICE.

Effronté vuide sans murmurer,
Ou ces ongles sanglans te vont défigurer.

CELIE.

O Dieu bon Dieu! mon sang de colere s'alume,
Pour vne fois encor, mais en faire coustume
M'amie le dépit, le iuste creue-cœur
Me feroient volontiers mordre à mesme son cœur.

NOVRICE.

Que vous ne me teniez parauant auertie,
On eut à ce galand dressé telle partie,
Que rien ne luy restoit entier dessus la peau,
Et semblables secrets me taire n'est pas beau. [356]

CELIE.

La crainte d'émouuoir vne bourbe si sale,
D'vn rien mal à propos m'attirer du scandale,
Ne le presumant pas deuoir perseuerer,
M'ont fait iusques icy l'iniure tolerer,
Iniure qui me va mettre dedans la tombe
Helas! ie n'en puis plus, soustenez ie succombe.

NOVRICE.

Au secours elle passe, vne morne pasleur
De son visage esteint la vermeille couleur,
L'albastre de ce front degoute vne eau glacée,
Madame, mon souey, mon espoir, ma pensée,
Courage reuenez, c'est moy qui veux vanger
L'Empereur auerty, le tort de l'estranger
O malheur! ô malheur! sa pâmoison renforce,
Comment ne l'assister qu'à vne extréme force?
Venez filles m'ayder, que lon la mette au lit
O cieux! de ses beaux iours le terme s'accomplit.

SCENE III. [357]

DOM FELIX, FELISMENE, & LE PAGE.

D. FELIX.

INquieté d'esprit, mon amour s'accompare
Au Marchand qui expose à l'Ocean barbare
Sa fortune incertaine, & attend chaque iour
La nef qui l'appauurit, ou fait riche au retour:
Vn facteur deputé trafique de ma vie,
Demeure outre le terme & outre mon enuie,
Ne sçay quelle tristesse éleuée en vapeur
Me suit inseparable & m'alarme de peur:
Les filles auiourd'huy pour premiere loüange
Veulent des seruiteurs en nombre & à rechange,

Digitized by Google

N'aiment que l'inconstance & le dissimuler,
Que papillons nous faire à leur flame brusler,
Ioug pesant, ioug fatal imposé de nature: [358]
Las! mon homme tout morne accroist ma coniecture,
Qu'auons nous obtenu de réponce? dy tost,
Et purge le soupçon que ma poitrine enclost.

FELISMENE.

Sa belle humeur pareille à la Lune Eclipsée,
Secret particulier, la reprendra laissée.

D. FELIX.

Ma missiue interdite au Soleil de ses yeux?

FELISMENE.

Receuë, mais non pas d'accueil tant gracieux.

D. FELIX.

La raison?

FELISMENE.

La raison d'elle-méme ignorée.

D. FELIX.

Tu as peu voir sa face, ou gaie, ou colerée.

FELISMENE.

Ouy, colere d'enfant qui termine soudain,
Qui passe sans sujet à moins d'vn tournemain.

D. FELIX.

Tu me caches mon mal, ce que ie ne desire,
Trop bien d'heure y pouruoir de crainte qu'il n'empire.

FELISMENE. [359]

Vn peu plus patient faites la guerre à l'œil,
Ne vous humiliez qu'à point, sous son orgueil.

D. FELIX.

Serue plustost mon chef de placable victime,
Que nourrir sa rancœur iuste, ou illegitime,
L'apparence de viure vn iour & ne la voir?
Encor me feras tu ses paroles sçauoir.

FELISMENE.

Elle accuse vn excez d'importune poursuite,
Comme n'ayant de vous que lettres à sa suite,
Qui deussiez plus discret ses faueurs ménager,
La reputation desormais en danger.

D. FELIX.

Faute d'auoir connu la pureté de l'ame
D'où mon los principal me resulte le blâme,
Vn saint Amour qu'anime & guide la vertu
Ne cherche aucuns destours, prend le chemin batu,
Paroist aux yeux de tous sans crainte, sans ombrage
Quelque ialoux induit d'vne enuieuse rage
Tâche à me supplanter, traistre qui que tu sois

Digitized by Google

Tu conspires ta mort découuert vne fois,
Voicy, voicy la Parque à quiconque s'ingere
D'opposer à mon heur sa langue mensongere, [360]
De semer entre nous la pomme du discort,
Mais ne s'en estre enquis plus à plein tu as tort.

FELISMENE.

Sa rigueur n'a voulu de replique entendre.

D. FELIX.

Ne peux-tu le sujet imaginé comprendre?

FELISMENE.

Non pas le plus subtil, ces caprices souuent
Ampoules d'eau que creue vne haleine de vent.

D. FELIX.

Tu viens à la raison principale & commune,
Au regard de ce sexe influé de la Lune,
Malheureux qui le croit, qui le sert, qui le suit.

PAGE.

O mort épouuentable! ô pauure Amant destruit!

FELISMENE.

Le Page acourt vers vous éperdu hors d'aleine.

D. FELIX.

Que voudroit plus le Ciel adjoûter à ma peine?
Dequoy peut plus le Ciel acroistre ma douleur?
Quel pire desespoir arriue à mon malheur?

PAGE. [361]

Las! fuyez Monseigneur, vostre maistresse morte
Du peril de la vie éminent vous importe.

D. FELIX.

Ma maistresse, menteur? il vient de la quitter.

PAGE.

Elle va pour iamais vne tombe habiter.

D. FELIX.

O sinistre Corbeau! desastreuse nouuelle!
A ce conte on verroit la Deité mortelle,
De qui tiens-tu causeur ton friuole rapport?

PAGE.

Toute la Cour en dueil lamente sur sa mort,
Et veu, chacun disoit l'Espagnole malice
A fait de l'innocence à Pluton sacrifice,
L'infidelle estranger a de necessité
Par vn venin subtil ses iours precipité,
Venin que renfermoit la missiue trouuée,
Nulle autre occasion du iour ne l'a priuée,
L'homicide impuissant de rauir son honneur
Vindicatif employe vn dol empoisonneur,
Allons ensemble pris le rendre à la Iustice

Digitized by Google

Le faire à la torture appliquer sur l'indice. [362]
Effroié de tels mots qui valent d'y penser,
Mon deuoir ne peut moins que le vous annoncer.

D. FELIX.

O iniques destins! ô terre conjurée!
O Astres que l'on dit de la Voute azurée
Influer nos malheurs, Astres pernicieux!
O mort qui nous rauis la merueille des Cieux,
Desormais, desormais vostre maudite enuie
N'a dequoy m'affliger que me laissant la vie,
Non vie, vn douloureux, vn continu trépas
Qui malgré vous dans peu retracera ses pas,
Si tost que i'auray pris vne vengeance deuë
A mon honneur perdu en Madame perduë:
Sus donc l'espée au poin voy qui dessur les lieux
T'osera soupconner d'acte tant odieux,
Apres mille ennemis immolez à ta Dame
Verse dans le Palais aupres d'elle ton ame,
Monstre à ces Allemans l'Espagnole vertu,
Quel plus digne sepulchre oncques choisiras-tu?

FELISMENE. [363]

Opposez Monseigneur, à l'infortune extréme
Tel desespoir osté la constance de méme,
L'Empereur vous connoist qui ne permettra pas.

D. FELIX.

Où iray-ie trouuer le plus proche trépas?
Ou me perdre chetif? ou assouuir la rage
Qui le iour odieux maistrise mon courage?
Ou ce bras la terreur du monde auant mourir
A ma memoire puisse vn autel aquerir?
N'importe, ma fureur conduite à l'auanture
Va du premier peril faire sa sepulture,
La Parque deffiée, horrible seulement
A ceux de qui les iours se passent mollement.

FELISMENE.

Soufrez que mon seruice acheue sa carriere,
Que ie perde auec vous la vitale lumiere.

D. FELIX.

Non, non demeure amy, cherche fortune ailleurs,
Dessous vn autre Ciel pren les destins meilleurs,
Ma suite la Cohorte infernale desire,
Seulement separé souuienne toy de dire,
Que tu vois à la mort courir vn amoureux
De qui le change fut iustement malheureux. [364]

FELISMENE.

Parle découure toy, sa faute confessée
Le prouue hors des ceps d'vn'ombre trépassée,

Digitized by Google

Tu luy diuertiras ce damnable dessein,
Tu luy arracheras le poignard hors du sein,
Viue substituée à sa defunte Dame
Tu r'alumes l'ardeur d'vne premiere flame,
L'objet meut la puissance, ô temeraire! apres
Ces Myrthes à tes yeux conuertis en Cypres
Vouloir faire au desir pareille violence
Le trait ne se pourroit excuser d'insolence,
Presque morte en tes bras, iuge qu'auec raison
Il te reputera ministre d'vn poison,
Et que la jalousie insupportable hostesse
Aura precipité les iours de la Princesse,
Las! tu denois plustost le tenir aduerty,
Qui tel desastre à temps possible eust diuerty
Eust de cette Phylis la trame prolongée,
De cette furieuse en son vice plongée,
Rien moins, nous ne pouuons aueugles preuenir
Les malheurs journaliers qui doiuent aduenir,
Toujours, toujours le temps n'est conseiller fidelle
Ne Medecin des maux que la prudence celle, [365]
Chetifue maintenant à quoy resoudras-tu
L'esprit fresle vaisseau de doutes combatu?
Quel dessein t'est meilleur, ou quelle route prise,
De maux desesperez & enceinte & surprise?
Sans ton Amant chez toy forclose du retour,
Quitte les vanitez & renonce à l'Amour,
Ne rememore plus ce que tu soulois estre,
Quelque part confinée en vn desert champestre,
Où l'innocence habite, où ferme en ton propos
Le reste de tes iours trouue vn stable repos.

ACTE V. [366]

ADOLPHE, LVPOLDE, FERNANDE, FELISMENE, DIANE, DANTE, DVARDE, SIRENE, D. FELIX, TROVPE DE BERGERS.

SCENE I.

ADOLPHE, LVPOLDE, & FERNANDE.

ADOLPHE.

L'Honneur, la chasteté, la vertu, les merites,
La gloire, la beauté, l'amour, & les Charites
Qui viennent d'expirer, qui dedans le cercueil

Digitized by Google

Mettent les Cieux, la terre, & l'vniuers en dueil
Nous conuiẽt ainsi leur querelle espousée,
L'ame d'vne vengeance equitable embrasée,
Ne laisser impuny ce Corsaire estranger
Qui veut le commun los des Germains outrager,
Ce tygre déguisé dessous l'humaine forme, [367]
Qui ma Celie esteinte (ô sacrilege enorme!)
Rauy l'ame, l'espoir, & le desir aussi
De plus traisner mes iours miserables icy;
O pauure! ô pauure Dame, entre les myrthes sombres
Où tu erres l'honneur des vertueuses ombres,
Tu te resouuiendras que ma prophete vois
Le desastre annonça qu'euiter tu pouuois,
Tu ne le pouuois pas, puisque ta destinée,
A ton proche malheur te rendoit obstinée,
Mais du moins laisses-tu, triste & foible confort,
Qui fera ce meurtrier compagnon de ton sort.

LVPOLDE.

Certaine antipatie à sa premiere veuë
M'aiguillonna le sein d'vne colere émeuë,
L'occasion depuis cherchée maintefois
Qui me fit rencontrer Alcide vn Achelois,
Hayne à sa nation, chez les autres frequente,
Superbe nation, guespe en l'honneur piquante,
Qui la terre ne croit digne de la porter
Mais que plustost ne deust la terre supporter,
Non pas méme pourrir sa charongne engloutie
Sa charongne aux Corbeaux & aux loups departie.

[FERNANDE.] [368]

De la ville esquiué qui gagne le deuant,
Nos menaces ne sont à la fin que du vent,
Si Leuriers animeux attachez à sa suite
Sur ce Lieure on ne presse vne ardante poursuite,
Vieil, rusé, qui sçaura trouuer mille détours,
Et que la peur d'aleine entretiendra toujours.

ADOLPHE.

Le vœu particulier fait aux Manes de celle
Que morte mon Amour ne peut croire mortelle,
Proteste derechef sans relasche courir
Depuis où naist Phœbus iusqu'où il va mourir,
Et qu'onc vn bon sommeil ne clorra ma paupiere
Premier que l'auoir veu sanglant sur la pouciere
Vomir l'ame butin des rages de l'enfer,
Qui ne veux que mon bras, qui ne veux que ce fer;
Spectateurs donnez vous le plaisir de sa queste,
L'assistance pourtant à l'extremité preste.

LVPOLDE.

Nous ne l'attendrons pas, vn lâche suborneur

Digitized by Google

Du droit des Caualiers ne merite l'honneur,
Ne merite estre pris seul & de galand-homme,
Mais qu'auec auantage on le prenne, on l'assomme, [369]
Ioint que le cerf peureux, lors qu'il est aux abbois
Ne laisse de coucher en deffense son bois,
Meurtrit chiens & Veneurs, qui ne se donnent garde,
Qui n'attendent rien moins d'vne beste coüarde,
Si qu'ensemble d'abord éperdu le charger
Sera faire auisez iustice sans danger.

ADOLPHE.

La chose en mon endroit demeure indifferente,
Allons donc éclaircir sur sa fuite apparente,
Prendre langue asseurée, & à la piste apres
Luy chasser poursuiuy les éperons de pres.

SCENE II. [370]

FELISMENE, DIANE, DANTE, DVARDE, SIRENE, DOM FELIX, ADOLPHE, LVPOLDE, FERNANDE. TROVPE DE BERGERS.

FELISMENE en bergere.

VOus auez sceu Bergers la tragique auanture
D'vn Amour incroyable à la race future,
Amour funeste Amour, plein de fiel & de pleurs,
Amour qui m'a produit des épines sans fleurs,
L'issuë neantmoins me contente prospere,
Puisqu'icy loin d'ennuis, de soin, de vitupere,
Mon exil a trouué l'âge d'or qui reuit,
Puisqu'icy mon desir libre ne s'asseruit,
Puisqu'icy les presens de la feconde Astrée
Semblent à qui mieux, mieux honorer la contrée, [371]
Flore toujours nouuelle y tapisse les prez,
Vos champs ne sont que lys, que thim, qu'œillets pourprez
L'herbe grande toujours abonde en vos pacages,
La verdure toujours fait ombre à vos bocages,
Où ses plaintes toujours Phylomele redit,
Où de venir iamais l'Hyuer ne s'enhardit,
Où les chesnes de miel, & sans labeur d'auettes
Degoutent nouriciers sur le sein des fleurettes,
Terrestre Paradis où l'innocent Amour
Veritable Elizée establit son sejour,
Ah! que ie te beny auec ta saincte bande
Qui me daigne tirer d'auersité si grande.

Digitized by Google

DIANE.

Elle tient belle Nimphe à supréme bon-heur,
Que d'habiter icy tu luy faces l'honneur
Ta presence éjouit ces bois & ces campagnes
Qui te deussent choisir les Dryades compagnes,
Qui nous fais souuenir du temps qu'vn Dieu Berger
Exilé conuersa le peuple bocager,
Sa veuë produisoit les herbes salutaires
Aux troupeaux affranchis de bestes sanguinaires, [372]
Affranchis du venin qui nuit contagieux,
Et qu'vn Sorcier malin décoche par les yeux,
Telle tu nous parois, voire plus fauorable,
Dont sans fin le beau los fleurira memorable.

DANTE.

Nompareille beauté qui surpasses l'humain,
Que la perfection fabriqua de sa main,
Regne sur nous Pallas, & Pales tout ensemble,
Les discors composez ainsi que bon te semble,
Discords que Cupidon par maniere d'ébats
Nous suscite n'ayant qui l'occupe ça bas,
Düarde que tu vois aussi fiere que belle,
Apres m'auoir aymé s'émancipe rebelle,
Méprise mon seruice offert candidement,
Et n'a de ce mépris qu'vn leger fondement,

DVARDE.

Arbitre écoute donc, ô celeste estrangere,
Et apren ce qu'il nomme vne cause legere:
Le superbe iadis mon ame captiuoit,
Mais quoy? la sienne alors chés vn autre viuoit,
Les complaintes, les pleurs, les prieres perduës,
Les preuues d'amitié inutiles renduës,
Iusques à negliger pour les siens mes troupeaux, [373]
Les siens que ie menoy aux plus herbus coupeaux,
Mes brebis cependant ça & là dispercées
A la mercy des loups, sans pasture laissées,
Diuers d'affections en telle sorte auint
Qu'au grade coniugal ma riuale paruint,
Courte ioye, d'autant qu'apres fort peu d'espace
Mon homme laissé veuf la voila qui trépasse,
L'impossible depuis mes flames amortit,
Méme que du passé le cœur se repentit,
Telle erreur dans l'oubly du tout enseuelie,
Au lieu que l'indiscret réueille sa folie,
Veut ce qu'il ne peut plus, & ne pourra iamais,
Or voy de prononcer là dessus desormais.

SIRENE.

Diane qui d'vn train,

Digitized by Google

DIANE.

Desiste temeraire,

SIRENE.

Combien la verité m'est difficile à taire,

DIANE.

Tu n'auras plus ingrat dequoy te preualoir,

SIRENE. [374]

Mais tu commences tard à te faire valoir.

DANTE.

Ie scay qu'en ma faueur panchera la sentence,
Car quel si grand peché n'esteint la repentance?
Ne purge qui s'abaisse à reparer vn tort,
Deut-on luy imposer les peines de la mort.

FELISMENE.

L'experience amis, maitresse nous enseigne
Nous qui soldats d'Amour marchons sous son enseigne,
Qu'autres n'apointent mieux tels mécontentemens,
Non pas méme si bien que le couple d'Amans,
Mille difficultez secretes impliquées
Qui veulent en public n'estre communiquées,
Tels iurent vne haine immortelle souuent
Qui seront au partir plus épris que deuant,
De la guerre la paix, & de la paix la guerre
A ceux qui sont frapez de l'Amoureux tonnerre,
Et qui leurs gestes croit compassez de raison
Croira Phœbus couché reluire en l'Orison.

DVARDE. [375]

La raison me manquoit, chose trop asseurée,
Lors que ie t'adoroy me sçachant abhorrée,
Comme à luy de penser ces feux d'Amour glacez
Me prendre derechef en des liens cassez,

DANTE.

Quelque estincelle encor se couue sous la cendre
D'vne premiere flame, & la fera reprendre.

DVARDE.

Puisse plustost la terre ouuerte m'engloutir,
Plustost l'ire celeste en roc me conuertir;

DANTE.

En roc? tu l'es déja implacable homicide;
Or Deesse chez qui la clemence preside,
Toy qui sçais mieux la peine au forfait mesurer,
Souffrirois-tu la hayne animeuse durer?
Si le faussaire ingrat qui posseda ton ame
Penitent prosterné aux genoux de sa Dame,
Sur les excez commis te requeroit mercy,
Que le courage peust de rigueur endurcy,

Digitized by Google

Sa priere éconduire & refuser sa grace?
Ie ne l'estime pas, on la lit en ta face,

FELISMENE. [376]

Lors comme alors, helas! à peine toutefois,
Vne horrible clameur s'épand parmy le bois,
Escoutons, quelques vns se battent d'asseurance.

D. FELIX.

O traitres assassins! le Ciel mon esperance
Pareille lascheté funeste vous rendra,
Et la protection de l'innocent prendra,

ADOLPHE.

Maudit empoisonneur, vne Princesse morte
Que tu es innocent le témoignage porte,
Sus qu'on me laisse amis selon ma volonté
Le meurtre chastier du voleur effronté.

LVPOLDE.

Rien moins, chacun à coup le charge, l'enuironne,
Cent coups apres sa mort, & cent autres luy donne.

FELISMENE.

O spectacle effroyable! vn seul dedans le bois
Brauement resolu fait ferme contre trois,
Secourons le chetif:

TROVPE DE BERGERS.

Ains fuyons de bonne heure, [377]
Que quelqu'vn sous leurs coups offensé ne demeure,

FELISMENE.

Seulle donc opposée à ce lasche assassin,
Mon trait de ces felons transperçera le sein,
Demeurez Caualiers, he! bon Dieu quelle honte!
Tant contre vn ce n'est pas de l'honneur faire conte.

ADOLPHE.

Folle retire toy sur peine d'encourir.

FELISMENE.

Tu scauras que ie veux, & puis le secourir.

ADOLPHE blessé à mort.

O rage! ó desespoir! ó enorme infamie!
Amis venges ma mort, vne leaue ennemie
M'a de ce coup de fléche outre-perçé le cœur,
Qu'au moins n'expires tu sous vn digne vainceur.

FELISMENE.

Courage Caualier valeureux continuë,
De tes lasches haineurs le nombre diminuë,
Et nous mourrons ensemble, ou vn triple Laurier
Nos chefs couronne apres ce chef-d'œuure guerrier. [378]

D. FELIX.

O Cieux! quel grand secours, vne Nymphe rustique

Digitized by Google

Trebusche le second au gouffre Plutonique,
Retrace donc les pas de sa masle vertu,
Pour si peu de labeur te démentirois-tu?
Non, le brigand mourra sans tarder dauantage
Que la perte des siens relasche de courage.

FERNANDE.

O iniques destins! hé faut il que dernier
I'aquite le tribut au fatal Nautonier,
Impuissant de vengeance? ah! ie perds la parole
Et dans les flots du sang ma triste ame s'enuole.

FELISMENE.

Inuincible Heros, tes ennemis domptez
Respire sous le faix des trauaux supportez,
Repose ta vertu de ma dextre assistée,
Ainsi iadis Hercul du bord Acherontée
Cerbere n'atraina que le Cecropien
N'allast contribuant quelque chose du sien,
Ainsi prest autrefois de succomber au nombre [379]
Son pere qui voioit les forces ne répondre,
Feit pleuuoir vn orage horrible de caillous
Dessur ces ennemis qui les écrasa tous,
Sourde comparaison, seulement pour te dire
Que peu de chose peut ou profiter, ou nuire,
Qu'vn feminin courage ose prendre au besoin
Du bon droict secouru, de l'innocence soin.

D. FELIX.

Sois Amazone, ou bien la chaste Forestiere
Qui preste à l'Vniuers sa nocturne lumiere,
Apres vn ie te dois ce trophée & le iour,
Mais des illusions ordinaires d'Amour
Reuiennent à mes yeux, trauaillent ma pensée,
Derechef m'apparoist Felismene laissée,
Felismene a le front, le corsage, le port,
Quel ver de repentance importune me mord!

FELISMENE.

Las! pareil accident confuse me fait croire
Voir certain Dom Felix graué dans ma memoire,
Gentilhomme accomply que i'aymeray toujours
Quand Cloton de Nestor me filleroit les iours.

D. FELIX. [380]

Tu la vois Dom Felix.

FELISMENE.

Et luy sa Felismene.

D. FELIX.

Un charme en mon esprit occupé se pourmene,

FELISMENE.

Charme qui neantmoins contient la verité.

Digitized by Google

D. FELIX.

Tu aurois sans l'habit qu'on te creust merité?

FELISMENE.

Ne vous abuse plus l'indecent equipage.
Felismene est Bergere, & n'agueres fut Page.

D. FELIX.

O miracle! ô prodige! ô hazard bien-heureux!

FELISMENE.

Bergers, il n'y a plus qui vous chasse peureux,
Accourez, venez voir le geollier de mon ame,
Le principe & la fin de ma pudique flame.

D. FELIX.

O ma vie

FELISMENE.

O mon mieux!

D. FELIX. [381]

O ma Reine!

FELISMENE.

O mon tout!

D. FELIX.

Que de tant de trauaux tu es venuë à bout?
Que tu as peu souffrir patiente l'iniure
Faite à ta loyauté d'vn volage pariure?
A te trahir toy-mesme & ne te plaindre pas,
Reduite à des tourmens pires que le trépas?
Tu ne peux & ne dois m'aymer plus si coupable.
Desormais, desormais de ta grace incapable.

FELISMENE.

Ne faisons plus mon heur le passé reuenir,
Qu'ainsi qu'on a des maux plaisant le souuenir,
Le glorieux sujet merita bien ce change,
Or vous autres Pasteurs ne trouuez pas estrange
La priuauté soudaine auec vn Caualier
Que me daigne la foy coniugale lier,
Celuy dont les vertus me tiennent asseruie,
Qui balance vaincœur ma fortune & ma vie,
Qui la nef de mes vœux fait surgir à bon port, [382]
Ou la va repousser nauffrageuse du bord.

D. FELIX.

Trouppe que l'equité heureuse recommande
Iuge si l'équité s'accorde à sa demande,
Vn ingrat, vn perfide, vn roseau deceuant
Qui plie de plein gré dessous le premier vent,
La fit à petit feu remourir déplorable,
A ses yeux vne moindre estima preferable,
Vn que viue enterrée elle oste du tombeau,

Digitized by Google

Qui void sous sa faueur le celeste flambeau,
Qui ne peut plus luiter contre la destinée,
Ne doit-il accepter sa grace enterinée?
Ne doit-il reçeuoir content à bras ouuers
La plus rare beauté qui soit en l'Vniuers?
Aucun que la raison Soleil diuin éclaire
Ne voudroit opiner ce croy-ie, le contraire,
Et ma promesse icy derechef deuant vous
Luy iure le deuoir d'vn vertueux épous.

TROVPE DE BERGERS.

Beau pair que reunit l'occulte prouidence
Du supréme destin venuë en euidence,
Beau pair, l'honneur du monde & la gloire d'Amour [383]
Moissonne desormais le bon-heur à son tour,
Repare en tes plaisirs l'iniurieuse perte
Qu'vne sainte amitié separée a soufferte,
Venge toy des trauaux & des ennuis passez,
En ta beatitude à iamais effacez,
Tes pensers, tes desirs facent vne armonie
Qui durable ne soit qu'en la tombe finie,
Que Lucine feconde honore apres neuf mois
Ta couche de rameaux d'où surjonnent des Rois
Chez qui puisse trouuer nostre derniere race
En memoire de vous vn Azile de grace.

D. FELIX.

Nostre felicité veut plus que le discours,
Il faut que les desirs prennent vn libre cours,
Il faut que les effets precedent le langage,
Madame ne peut plus se fier sur ce gage
Qui l'affronta iadis, ny mon Amour ardent
Languir pres du fruit meur à son arbre pendant:
Allons donc au prochain hameau brigade chere,
Du sacré Mariage accomplir le mystere,
Puis sur le gazon vert au beau milieu des fleurs
Ou quelque ombrage espois empéche les chaleurs, [384]
Celebrer vn festin qui ramene en vsage
Ce bon-heur innocent qui fut au premier âge,
Qui les mets superflus d'ailleurs n'emprunte point;
Obligez nous amis apres du dernier point,
Qu'vn superbe tableau represente l'Histoire
De nos chastes Amours conseruant leur memoire,
Venerable en ce lieu tant que l'Astre du iour
Dans le Pole fera son ordinaire tour.

Digitized by Google

DORISE, [885]

TRAGI-COMEDIE.

PAR ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [886]

ROsset en ses Amants volages met cest' Histoire comme veritable, & auenuë de nostre temps, sous noms supposez: Le sommaire est, que Salmacis ieune Gentilhomme extrait d'illustre & riche famille, s'amourache de Dorise, Damoiselle aussi chaste qu'accomplie en beauté, mais inégale quant aux biens de fortune: le pere de Salmacis auerty du mariage que son fils brassoit clandestinement, l'emmeine aux champs, tant pour distraire sa phantaisie, qu'à dessein de luy proposer vn party plus auantageux en Sydere, Damoiselle riche & belle en perfection. Salmacis forcé du vouloir paternel, ratifie sa foy, & promet l'accomplissement du mariage à [387]sa chere maistresse au retour du voiage, la recommande à Licanor sien cousin, qui la suborne à son absence, vsant de l'entremise de Sydere qui ne respiroit que l'alliance de Salmacis: leur fraude reussit, de sorte que Salmacis au retour condamné de sa credule parauant qu'estre ouy, comme desesperé se confine en la Grotte d'vn vieil Hermite, où il en prend l'habit: Sydere auertie croit le conseil d'vne vieille Magicienne qui la guide iusques à l'Hermitage, où ostant certain charme pendu à l'oreille de Salmacis, elle reconcilie & vnit ce couple d'Amants, qui consomme le mariage vn peu apres, ainsi que fait Licanor auec sa chere Dorise, ce qui ferme le sujet.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [388]

SALMACIS.
LICANOR.
DORISE.
SYDERE.
NOVRRICE DE SIDERE.
L'HERMITE DV DESERT.
PAGE DE SALMACIS.
SOPHRONIE MAGICIENNE.
MELAMPE PERE DE SALMACIS.
CLEON.
LE PERE DE SIDERE.

ACTE I. [389]

SALMACIS, LICANOR, DORISE, SYDERE, NOVRRICE.

SCENE I.

SALMACIS, LICANOR, DORISE.

SALMACIS.

SI le sage doit craindre vn reuers de fortune
Lors qu'à tous ses desseins elle rit opportune,
Si le calme excessiv imprime aux Matelots [390]
Vne triste fraieur de la rage des flots,
Qui suit inseparable, attrainant pesle mesle
Les vents, les feux, la nuict, le Tonnerre & la gresle,
Bref, si quelque démon enuieux suscité
Contrepoise nostre heur de plus d'auersité,
Que dois-tu Salmacis, selon la conjecture
Dans peu n'apprehender d'infortune future?
Qui seul sembles tarir la source du bon-heur,
Comblé de biens, d'amis, de richesses, d'honneur,
Qu'vn Monarque cherit, que l'âge fauorise,
Et de qui la valeur le credit autorise,
Et de qui la valeur sans pareille icy bas
Ne laisse aucune preuue à donner aux combats,
Qui des plus vieux guerriers obscurcit la memoire.
Or ne consiste là ta principale gloire,
Là ta beatitude encor ne trouue point
Son centre plus parfait, son veritable point,
Le Phœnix Amoureux d'vne beauté diuine
En est, certes en est la premiere origine,
La baze, le motif, le ferme fondement,
L'Amour plus que le sort a mon commandement,
D'vne chaste Cypris, sous le nom de Dorise,
D'vne belle qui tient captiue ma franchise, [391]

Digitized by Google

Qui ne m'ayme pas moins que son cœur, que ses yeux
Me doit rendre ialoux les hommes, & les Dieux:
Dautant qu'on ne la peut admirer sans enuie:
La pasle deffiance accompagne ma vie,
Mille diuers pensers en l'esprit repassez
Intimident mes sens, & confus & glacez,
Que tout autre méchef (ô Celestes,) m'arriue
Pourueu qu'à ses faueurs Salmacis ne suruiue,
Pourueu que mes trauaux moissonnent quelque iour
La palme des dons faits d'vn mutuel amour
Pourquoy non? qui iamais osera temeraire
Entreprendre le rapt de ce juste salaire?
Nul, que soudain ma dextre expiant le forfait,
Du desastre preueu ne détourne l'effet,
Oste, oste plus reuis l'ombrageuse folie,
Qu'engendrent les vapeurs, d'vne melancolie,
L'impossible suspet (!), ha! n'apperçoi-je pas?
Ouy, mon cher Licanor s'achemine au grand pas,
Licanor de nos feux fidelle secretaire,
Peut estre m'apportant quelque auis salutaire.

LICANOR.

La guerre du soldat le penser entretient,
Celuy des Amoureux à l'objet appartient, [392]
Que l'Enfant de Cypris leur empraint dedans l'ame.
Méme alors que l'espoir en augmente la flame,
Qu'vne perfection de diuine beauté
Se monstre ainsi qu'a vous hair la cruauté,
Et m'asseure que seul tel agreable idée
Au change me seroit d'vn Empire cedée,
Qu'importun suruenu trop indiscrettement
Ie vous tire l'esprit de son contentement.

SALMACIS.

Ne me dy pas cela, ta presence cherie
Le réjouit ainsi que l'œil vne prairie,
Elle sert de Nepenthe à mes soins journaliers,
Qui n'eus onc & n'auray de soins particuliers,
Qui t'honore, qui t'ayme à l'égal de moy méme,
Certaine sympatie en nos humeurs extreme,
Ou certaine influence occulte de pouuoir
Qui me permet à peine estre vn iour sans te voir.
Sçache qu'ores l'excez de ma beatitude
Presuppose dans peu quelque vicissitude,
Deux Deitez me font volages redouter,
Et leurs faueurs quasi me viennent dégouster.

LICANOR. [393]

Nous plaindre sans sujet de la bonne fortune
Merite comme ingrats à bon droit sa rancune,

Digitized by Google

Vsons du bien present, veu que de l'auenir
Nous ne pouuons le cours presser ou retenir.
SALMACIS.
Tu dis vray, toutesfois la misere preueuë
N'afflige pas si fort que frappant impourueuë.
LICANOR.
Sur ce deffy conceu l'homme fait de ses iours
Vn enfer qui le suit miserable toujours.
SALMACIS.
Le sort ébranleroit à peine ma constance,
Amour la trouueroit foible de resistance.
LICANOR.
Dorise volontiers decline à la froideur.
SALMACIS.
Au contraire elle croist en sa pudique ardeur.
LICANOR.
Dont trop d'aise éblouit l'ame qui le méprise
Mis à méme le choix de Sidere ou Dorise.
SALMACIS.
Sidere n'a que voir sur mon affection.
LICANOR. [394]
Sa riualle pourtant cede en perfection,
SALMACIS.
Mes yeux & mon desir le iugent d'autre sorte,
LICANOR.
Au iugement commun le sage se rapporte,
SALMACIS.
Tu trouueras plustost la nuit parmy le iour,
Que sagesse quelconque où domine l'Amour.
LICANOR.
O que le Peintre auoit bien connu sa nature,
Qui le peignit aueugle errant à l'auanture!
SALMACIS.
En quoy presumes-tu Sydere, l'exceller?
LICANOR.
La chose peut de soy veritable parler,
Receuez à témoin vn monde qui le chante,
Que cette chaste Circe à son aspect enchante,
Qui luy donne le prix des mortelles beautez,
Et dont vn Dieu voudroit briguer les priuautez.
SALMACIS.
Ma main te signera le transport de sa grace
Si tu veux l'occuper & y tenir ma place.
LICANOR. [395]
Pleust au Ciel que ce change inspirast son desir,
Qu'elle daignast sans plus, esclaue me choisir.

Digitized by Google

SALMACIS.

Pires difficultez le temps nous facilite,
Ioint qu'elle ne sçauroit faire meilleure élite;
Or proche du sejour de mon bel Orient
le le voy sur le sueil m'attendre sousriant,
Ne bouge pas, atten, pareille conference
Où preside l'honneur porte toute asseurance,
Trois mots dits au surplus, tu me retiens qui veux
Te subroger absent à parfaire mes vœux.

LICANOR seul.

Tu me vas rauir l'ame, ô voleur homicide!
Sans que i'ose crier sous ta force perfide,
Tu dédaignes l'aquis desirant conquerir
La credule beauté qui me fait remourir,
Resiste iuste Ciel à si grande iniustice
Donnant que sa poursuite en rien se conuertisse.

DORISE.

D'où procede mon heur, que ce front soucieux
Aujourd'huy me dérobe vn Printemps gracieux?
Quel sujet de tristesse altere nostre ioye
Ores que ton retour à peine la déploie,
L'vn des principaux fruits qu'apporte l'amitié [396]
Est que pareil fardeau se diuise à moitié,
Qu'ensemble nous ayons toute chose commune
Tout accident de bonne ou mauuaise fortune,
Ne me le vueille donc dauantage celer
Et selon mon pouuoir te laisse consoler.

SALMACIS.

Ne douleur ne soucy ne m'attristent ma sainte,
Oste de ton esprit cette ocieuse crainte
Vn congé de trois iours permis.

DORISE.

Helas! cruel
Tu files ton exil ainsi perpetuel
Depuis que succombée à l'appas de tes charmes
Vn Soleil accomply ne me passe sans larmes,
Quelque guerre tantost d'excuse te fournit,
Vn voiage renaist de l'autre qui finit,
Vlysse vagabond qui (fiere destinee!)
Veufue me fait gemir paruant l'Hymenée,
Tu nous peux bien barbare au partir de ce lieu
Pour la derniere fois dire vn dernier adieu.

SALMACIS. [397]

Ne t'afflige plustost que la verité sceuë,

DORISE.

Plustost que du mensonge ordinaire deceuë.

SALMACIS.

Escoute patiente & me condamne apres,

Digitized by Google

DORISE.

Que ce Myrthe fuitif me couste de Cypres,

SALMACIS.

Mon pere aux champs d'escorte à sa suite m'emmeine,
Auise maintenant si cela vaut la peine.

DORISE.

Tu n'oserois iurer.

SALMACIS.

Menteur puissent les Cieux
Me bannir à jamais du Soleil de tes yeux.

DORISE.

Ton parjure se donne vne legere amande,

SALMACIS.

Mon idolatre Amour n'en connoist de plus grande.

DORISE.

Ne te pourrois-tu pas dispenser ce deuoir? [398]

SALMACIS.

Le vieillard me l'enjoint d'vn absolu pouuoir.

DORISE.

Quel terme bornera ton retour desirable?
Quel temps meurtriras-tu ta Dame inexorable?

SALMACIS.

Le terme trompera son incredulité,
Bref, & du tout conforme à ma fidelité,
Ne presume au surplus tel voiage inutile,
Là sequestrez du bruit d'vne tourbe ciuile,
Seul que ie sçauray bien l'occasion choisir,
Et le bon homme pris au point de son loisir,
Gagner la volonté paternelle requise
A l'effet d'vne foy mutuelle promise,
Tandis chaque moment nos cœurs se parleront
De lettres tour à tour, que les mains écriront.

DORISE.

Plustost le Ciel perdra ses Nocturnes Estoiles,
Hymette ses odeurs, Amphitrite ses voiles,
Que tu demeures nu de trompeuses raisons:
Au malade en la sorte aualer nous faisons
Sous vn miel apparent vne horrible amertume, [399]
Ainsi se passe en loy ta mauuaise coustume:
Or trois iours expirez, non plus, ne pense pas
A faute de me voir prolonger mon trépas,
Excuse, subterfuge, occasion, cautelle
Ne t'exemptent apres de ma haine mortelle:

SALMACIS.

Coupable à deux genoux te requerir mercy
Possible amoliroit le courage endurcy.

Digitized by Google

DORISE.

Tu reueles déja la trahison brassée.

SALMACIS.

Tu soupçonnes a tort, ie meure, ma pensée,
Oncques chose plus vraye oracle ne predit,
Que tu me reuerras dedans le terme dit,
A la charge qu'alors on souffre moins farouche
Ma flame s'amortir sur cette belle bouche,
Qu'au départ chacun sçait me deuoir le baiser,
Dieux faudra-il toujours de violence vser?

DORISE.

Impudent que pourra dire ce Gentilhomme?

SALMACIS. [400]

Que Tantale vne soif dans les eaux me consomme,
Approche Licanor à qui seul ie remets
De voir Madame absent le pouuoir desormais,
Mon vertueux Amour te designe vers elle
Es écrits enuoyez son Mercure fidelle,
Auise neantmoins à ne la suborner,
Car on ne la deut voir sans se passionner,

LICANOR.

Telle crainte s'éclipse en mon peu de merite,
Vne plus belle image en sa belle ame écrite
Porte toute asseurance & sevre mon espoir,
Nous ferons au surplus comme ailleurs le deuoir.

SALMACIS.

Adieu ma chere vie, vn pluuieux presage
Me fasche ternissant le Ciel de ce visage.

SCENE II. [401]

NOVRRICE, SIDERE.

NOVRRICE.

QVe ces profonds souspirs, que ces larmes perduës,
Que ces plaintes en l'air steriles espanduës,
Commencent à lasser mon oreille & mes yeux,
Commencent d'acquerir vn tiltre vicieux;
Obtenez dessur vous la plus rare victoire
En l'oubly d'vn ingrat, qu'homme ie ne puis croire,
Que Borée engendra des Rochers Caspiens,
Qui passe en cruauté les Tygres Lybiens,
Plus digne des faueurs d'vne Louue brutale,
Que de vous captiuer sous la torche iugale,
Trop belle, trop pudique, & parfaite pour luy,
Sur qui iamais Phœbus que funeste n'a luy.

Digitized by Google

SIDERE.

Ma coulpe ne sçauroit s'excuser infinie, [402]
Ma gloire n'estre point de mes larmes ternie,
Sans pouuoir neantmoins que dedans le tombeau
Esteindre auec mes iours vn Amoureux flambeau.

NOVRRICE.

Depuis que la vertu s'efforce magnanime,
Il n'y a mon soucy, vice qu'elle n'opprime,
Semez prudente ailleurs vn terroir plus fecond,
Et où la recompense à la peine respond,
Mille heureux à l'enuy de posseder la place,
Preferables de los, de merites, de race,
Suppleent ce defaut, ne faites que choisir,
Ne faites que changer d'illicite desir.

SIDERE.

Autre objet ne me peut plaire, estrange manie,
Contente d'expirer dessous sa tyrannie.

NOVRRICE.

Dites nous la raison valable qui le fait
A vos sens aueuglez vn miracle parfait.

SIDERE.

Quelque charme inconnu me possede reduite
A me pouuoir esclaue, où plus prendre la fuite.

NOVRRICE.

Tel charme disparoist soumise à la raison, [403]
Elle brise les fers de semblable prison.

SIDERE.

I'approuue ce conseil d'affection sincere,
Qui ne sert neantmoins que d'aigrir mon vlcere.

NOVRRICE.

Dieux, bons Dieux appliquez vostre puissante main
Où desormais ne peut aucun secours humain.

SIDERE.

Ah! que tu le prens bien pauure amante éplorée,
La guarison du mal s'en va desesperée
Si la Parque ou le Ciel ne donnent par pitié
Quelque prompte allegeance à ma forte amitié.

Digitized by Google

ACTE II. [404]

SCENE I.

LICANOR, SIDERE, DORISE.

LICANOR.

AMant infortuné qui ne suis que de flame,
Mille orages à coup se leuent dans mon ame
Incertaine, confuse, & qu'vn' aueugle nuit
Atrauers des escüeils effroyables conduit,
Mes proiets insensez meritent qu'on me lie
Coupable conuaincu d'vne pure folie:
Pretendre sur l'amour de Salmacis absent?
Croire que Iupiter, d'ailleurs assez puissant,
Inspirast à sa Dame vne perfide enuie,
Desvnist ce beau pair animé d'vne vie?
L'apparence repugne, & de tes prop[r]es yeux
(Souuenir qui mon mal rengrege furieux,)
Tu as veu quel ciment leurs courages assemble, [405]
Veu qu'à peine Clothon les separe d'ensemble,
O grande iniquité des Astres & d'Amour!
Vne chaste beauté, le Soleil de la Cour,
Adore Salmacis qui la dédaigne aquise,
Afin de me rauir ma Palme moins exquise,
Ce superbe Narcis, ains Cerbere enuieux
Arreste sous sa griffe, ou deuore des yeux,
Deuore sans sçauoir ménager sa fortune,
La recompense à deux suffisante & commune:
Or sur ce precipice irresolu pendant,
La mort chaque minute infaillible attendant,
Ma curiosité me porte superflu&,
L'heure & l'occasion plus opportune éleu&,
A vouloir seule à seul, Sidere consulter:
On voit outre l'espoir des choses resulter,
Que les difficultez embrouillent dauantage,
Si l'vne où l'autre au moins m'escheoit en partage,
Ha! la voila qui sort, dont l'œil battu de pleurs
Ne découure que trop ses muettes douleurs.

SIDERE.

He! de grace Monsieur, quel bon vent vous ameine? [406]

LICANOR.

Pourueu que le vouliez, vne fertile peine.

SIDERE.

Promettre sans sçauoir ne se doit nullement,
Esclaircissez premier le sujet seulement.

Digitized by Google

LICANOR.

L'entreprise d'abord apparoistra hardie,
Remede toutesfois selon la maladie.

SIDERE.

N'importe que ce soit, l'honneur sauf proposez
Et de si peu que i'ay de pouuoir disposez.

LICANOR.

Vn vertueux Amour perseuere en vostre ame
Vers l'ingrat Salmacis que tout le monde blâme.

SIDERE.

La honte sur ce point ma responce interdit,
Ainsi le crime teu du criminel se dit.

LICANOR.

Dorise le soustrait, Dorise le possede
Qui de perfections & de beauté vous cede
Autant qu'vn petit fleuue à l'Ocean profond,
Qu'vne Coline basse à vn superbe mont:

SIDERE. [407]

Telles comparaisons sentent leur moquerie,

LICANOR.

Ha! si dissimulé i'vse de flatterie,
M'extermine le Ciel, dissimuler pourquoy?
Ou l'Vniuers témoin, ou la veuë en fait foy:

SIDERE.

Salmacis principal à parfaire ce nombre,
Telles opinions me ressemblent vn ombre.

LICANOR.

Le sortilege osté qui luy sille les yeux,
Vous & moy d'vn enfer passerons dans les Cieux.

SIDERE.

Mon esprit peu subtil propre à choses friuoles
Encore n'a compris le sens de ces paroles.

LICANOR.

Beauté plus que mortelle, inestimable fleur,
Qui me faites compagne heureux en mon malheur
Scachez qu'vn feu secret, (car Dorise l'ignore)
A son occasion mes entrailles deuore,
Méme inique destin modere nos Amours,
Or peut la preuoiance interrompre son cours,
Dorise d'vne humeur ialousement credule,
Seconde Deianire à l'endroit d'vn Hercule, [408]
Sous quelque faux rapport confirmé de nous deux
Qui n'aura du tout rien penible, ou hazardeux,
Sans doute démordra l'hameçon qui l'attire,
Sans doute allegera nostre commun martyre,
Chacun libre à poursuiure vn sujet diuerty,
Et par la jalousie à demy conuerty:

Digitized by Google

SIDERE.

Moyennant que la bouche exprime le courage,
Et que qui le designe execute l'ouurage,
On leur pourroit ietter la pomme de discort,
Vous entr'autres autant ingenieux qu'accort.

LICANOR.

Afin de l'attirer dans l'embuche impourueuë,
Madame ne manquez à sa premiere veuë,
Mise sur les discours des diuers Amoureux
Que la Perse renomme, ou bien, ou malheureux,
De dire, Sal[a]macis la perfection méme,
N'estoit qu'vn peu changeant sa médisance extréme,
Merite que l'honneur du sexe feminin
Fuie d'heure vn aspic si mortel de venin;
Que l'exemple ne va plus outre que chez elle,
Diffamée au rapport du volage infidelle, [409]
La r'enuoiant chercher mon temoignage exprez
Qui docte sçauray bien la manier aprez.

SIDERE.

Ce moyen me plaist fort, & d'heure conuenuë
Actiue ie ne fay qu'attendre sa venuë.
Parlons bas, quelque bruit; ah certes [l]a voicy,
Adieu, mais demeurez embusqué pres d'icy,

LICANOR.

Comment donc, vous commise à détourner la beste,
Piqueur laissez m'en faire vne certaine queste.

SIDERE.

I'estime que le Ciel t'enuoie à mon secours,

DORISE.

Et touchant quoy mo[n] ame?

SIDERE.

Vn ennuieux discours
Me lassoit desormais auec ce Gentilhomme,

DORISE.

Sa faconde à la Cour neantmoins le renommé,
Sa faconde que suit la courtoise douceur,

SIDERE.

Tous sujets de deuis ne plaisent pas ma sœur. [410]

DORISE.

Ie me doute qu'il veut s'installer en ta grace,
Chez elle s'aquerir vne premiere place,
Ce petit vermillon de honte auant-coureur.

SIDERE.

L'imagination te plonge en cet erreur,
Encor que cela soit le moins de son merite
L'honneur me demeurant de semblable poursuite.

Digitized by Google

DORISE.

Tu me confesseras Salmacis sans pareil
Entre nos Caualiers apparoistre vn Soleil.

SIDERE.

Sans doute sa vertu n'auroit point de seconde,
Mais nul entierement ne vit parfait au monde.

DORISE.

Ce mais le presuppose estre defectueux,

SIDERE.

Presque tous les Amans ont ce vice chez eux.

DORISE.

Ma mignone oste moy de scrupule éclaircie,
Sur tel si qui l'esprit martelé me soucie.

SIDERE. [411]

I'aimerois beaucoup mieux qu'vn autre te le dit,

DORISE.

Ma priere importune obtiendra ce credit.

SIDERE.

Dispense moy mon cœur, la chose m'épouuante,
Dont l'indiscret selon sa constume se vante.

DORISE.

Qu'importe sa vantise à qui ne le craint pas?

SIDERE.

Elle importe à ta gloire vn vergongneux trépas.

DORISE.

Ha! ne me retien plus sur la gesne estenduë,
Que la facilité trop grande aura perduë,

SIDERE.

Ce folastre en public fait courir vn faux bruit
Que ta pudicité luy prodigua son fruit.

DORISE.

Moy?

SIDERE.

Si tu es Dorise,

DORISE.

He! d'ou uient la nouuelle?

SIDERE.]412]

De son propre cousin qui l'abhorre infidelle.

DORISE.

O execrable monstre! ô Celestes puissans!
Qui vangez protecteurs les foibles innocens,
Qu'vn tonnerre du moins me rende la iustice,
Ou que l'Erebe ouuert ce peruers engloutisse:
Ha! traistre Salmacis, homme double, homme feint,
Mon renom pour vn blâme imposteur ne s'esteint,

Digitized by Google

L'opprobre du mensonge à ta honte demeure,
Il faut que par ma main ce noir Vipere meure.

SIDERE.

Auant qu'vne rancœur plus aspre conceuoir
Allez de Licanor la verité sçauoir,
L'affaire serieux en merite la peine,
Tout à propos là bas seulet il se pourmeine:

DORISE.

L'occasion meilleure on ne sçauroit choisir,
Tantost ie vous retrouue auec plus de loisir.

SIDERE seule.

Onc fourbe à mon souhait ne reussit pareille,
Le Martel en la teste & la pince à l'oreille, [413]
Mon dedaigneux se peut asseurer qu'au retour
Elle luy garde plus de haine que d'amour.

DORISE.

Dieux! osera ma bouche informer effrontée,
Dessur la trahison du barbare attentée?
Osera ta pudeur virginale enquerir,
Sur ce qui ne luy va que du blâme aquerir,
Qui toujours à trauers ton courroux équitable
Montre d'vn trait d'Amour l'atteinte detestable:
Tu le dois, le silence auouë apertement
Ce que le criminel passe tacitement,
Qui n'a fait mal ne craint qu'on censure sa vie,
Du mensonge vaincœur ainsi que de l'enuie:
Monsieur, Monsieur vn mot, vn mot par charité,
Nul ne me dira mieux que vous la verité.

LICANOR.

Et nul plus volontiers ne seruira fidelle
Vne chaste beauté des vertus le modelle.

DORISE.

Beaucoup d'autres ne l'ont en ce predicament,

LICANOR. [414]

Tel porte qui ne l'est, l'heureux tiltre d'Amant,

DORISE.

Ha! sensible propos, ta premiere ouuerture
Ne renforce que trop ma triste conjecture.

LICANOR.

En quoy puis-je seruir la Reine des beautez?

DORISE.

Salmacis m'at-on dit, vante mes priuautez,
Plus grandes enuers luy que l'effet veritable,
Que ne souffre l'honneur, méchanceté notable,
Si tel faux bruit épars le reconnoist auteur,
Sa source ne tirant d'vn vulgaire menteur:

Digitized by Google

Or la preuue certaine en vostre témoignage,
Comme intimes amis & de méme lignage,
Douteuse me contraint son Oracle informer,
Vueillez donc la dessus magnanime affirmer,
Sans que la parentelle à la verité nuise,
Sans permettre que plus l'innocence on seduise,
Acte que remunere vn beau los immortel,
Qui de suite s'erige en mon ame vn autel.

LICANOR.

Madame, pleust au Ciel pouuoir semblable office
Racheter de ma vie offerte en sacrifice, [415]
La perdre vous seruant me contenteroit plus
Que de rememorer les propos superflus,
Qu'à la honte des miens commune resultée,
Faire de rapporteur la charge detestée,

DORISE.

O pauure! ô pauure fille, à ce commencement
Presume que Sidere enuieuse ne ment,
Las! Monsieur excusez la douleur qui m'emporte,
Et qu'vn discours suiuy de ce doute me sorte.

LICANOR.

Auienne qui pourra, ne crainte ne respect
Ne me rendront iamais de trahison suspect,
La conscience point, la pitié me surmonte,
Ouy Madame, vn ingrat volage vous affronte,
Son indiscretion ose tant s'oublier,
Que vos chastes faueurs, lasciues publier,
O cieux! le souuenir me glace la parole,
Deuinez le surplus d'vn mensonge friuole.

DORISE.

Dites, me découurir l'imposture à demy,
Laisse l'honneur en gage és mains de l'ennemy,
Iusques où se preuaut, iusques à quelle grace [416]
Chez ma credulité sa temeraire audace?

LICANOR.

Iusques à moissonner d'ordinaire auec vous
Ce que peut sur sa femme vn legitime espous:

DORISE.

Le parjure a menty, le traistre, l'hypocrite
Où m'écrase le Ciel de sa cheute subite,
Onc baiser seulement permis qu'à contrecœur,
Sur ma pudicité ne le rendit vaincœur,
Indulgence excessiue, & premiere & derniere
Dont il ne jouit plus, libre de prisonniere,
Sage, bien qu'vn peu tard au scandale reçeu,
Mais quelle autre n'eust pas l'apparence deceu?

Digitized by Google

LICANOR.

L'honneur sauf garanty de ce funebre piege
Ce thresor echappant sa griffe sacrilege,
Substituez quelqu'vn capable gardien,
Que conioingne l'Hymen de son nœud Gordien,
Qui vous sçache adorer à l'égal des merites
Qui porte vos beautez toujours en l'ame écrites,
Qui se donne fidelle vn siecle à esprouuer,
Vous n'aurez gueres loin grand peine à le trouuer, [417]

DORISE.

Seme l'amour ailleurs ses appas & ses charmes,
Mes feux dorénauant noyez dedans mes larmes,
Ne se rallument plus, tombée en méme erreur,
Vne seconde fois sentiroit sa fureur.

LICANOR.

Si le change supplée à la perte receuë,
Alors ne serez vous qu'heureusement deceuë.

DORISE.

Le change proposé se borne du cercüeil,
Adieu, ie ne puis plus resister à ce dueil.

LICANOR seul.

Pallas ne pouuoit mieux conduire l'entreprise,
Reste à te preualoir d'vne discorde éprise,
Salmacis éblouy tellement au retour,
Qu'il ne sçache d'où vient ce charitable tour:
Sçache, ou non, ma valeur ne redoute personne,
Ma fortune à la sienne en tout se parangonne,
La plus belle beauté qui viue sous les Cieux,
Suffise à limiter son vol audacieux;
Maxime qu'en matiere & d'Amour & d'Empire [418]
La seule vtilité la foy nous doit prescrire,
Apres sans Coriual, Dorise peu à peu
Dessur qui tu as fait estinceler ton feu,
Se luirra subjuger: de sorte poursuiuie,
Et d'vne affection si candide seruie,
Que tu la forçerois induite par pitié,
Ores qu'elle ne pûst conceuoir d'amitié.

Digitized by Google

ACTE III.

SALMACIS, LICANOR, DORISE, L'HERMITE, SYDERE, PAGE, NOVRRICE, SOPH[R]ONIE.

SCENE I.

SALMACIS, LICANOR.

SALMACIS.

CONfus, desesperé la misere du monde,
Que déja ne m'enserre vne lame profonde,
Dorise me niant les rayons de ses yeux, [419]
Pourquoy m'éclaire plus le Soleil odieux?
Dorise desormais capitalle ennemie,
Retourne le cahos en sa masse endormie,
Dorise te pouuoir (certe trop inhumain)
Cette homicide lettre écrire de sa main?
Recours la derechef: ouy son mauuais courage
Se laisse maistriser d'vne jalouse rage,
Se laisse deceuoir d'vne credulité,
Sans marque expresse, en quoy git l'infidelité,
En quoy l'affection premiere me varie,
Ne quel autre sujet mon desir s'apparie,
Sous ces termes obscurs la phrenetique dit,
Que de sa renommée vn pipeur a médit,
Vous sçauez Immortels, si le forfait me touche,
Si de los que le sien me resonne en la bouche,
Si mes vœux onc ailleurs eurent deuotion,
Si ma foy ne s'égalle à ma discretion,
Las! au moins tu deuois auec la mesme plume
Découurir l'imposteur qui ton courroux allume,
Affin de te donner le plaisir de le voir,
Sur l'heure dementy, son guerdon receuoir:
Traistre, qui que tu sois, ah! l'ame suspenduë, [420]
Ma sentence de vie, ou de mort attenduë,
Endure impatiente un merueilleux effort,
Voicy mon Messager morne triste de port,
Qui me confirme assez l'implacable obstinée
Ordonner que ce fer tranche ma destinée.

LICANOR.

Resout n'esperez plus vn courage plier,
De qui la dureté croist à s'humilier,
Le temps l'amolira dissipant cette nuë,
Auec la verité tost ou tard reconnuë,

Digitized by Google

SALMACIS.

O fresle! ô fol espoir plein de déception!
He! ma missiue donc quelle reception?

LICANOR.

Onc Lyonne si tost n'a proye déchirée,
Que sa pressante faim rencontra de curée,
Comme la furieuse en pieces a soudain
Mis vostre lettre au feu de l'vne & l'autre main.

SALMACIS.

Sans lecture?

LICANOR.

Sans voir l'inscription premiere, [421]

SALMACIS.

Vien tygresse d'vn coup me rauir la lumiere,
Soule ta cruauté sur ce mourable corps,
Tire son cœur empraint de ton pourtrait dehors,
Boy le sang épuisé qui coule de mes veines,
Et finy t'appaisant mes amoureuses peines.
O peruers animal ennemy de raison!
Tous maux à ton égard sont sans comparaison,
Tu les surpasses tous chez quiconque t'adore,
Quel discours t'a tenu l'impitoiable encore?

LICANOR.

Mon chef se herissoit l'entendant proferer,
Et ma bouche quasi n'ose les referer,
Qu'à peine de sentir l'effet de sa rancune,
Dessur vostre sujet, plus on ne l'importune,
Que son principal heur depend à l'auenir
De ne vous voir iamais, & ne s'en souuenir.

SALMACIS.

De ne me voir iamais? ô credule homicide!
Dessous le desespoir furieux qui me guide,
Ton souhait auiendra, tu ne me verras plus,
Modere Salmacis tes regrets superflus,
Et bany te relegue en quelque part du monde; [422]
Ains fay que de tes iours la course vagabonde
Ne gouste aucun repos parauant le tombeau,
Qu'elle imite d'erreurs le celeste flambeau.

LICANOR.

Opposez vertueux vne braue constance,

SALMACIS.

Ma douleur ne veut pas ne conseil n'assistance,
Retire toy soudain, ce terrestre Vniuers
Ne foissonne infecté que de traistres diuers.

LICANOR.

Tu deusses pour le prix en dire dauantage,
Licanor maintenant vse de l'auantage,

Digitized by Google

Que te donnent le temps, la fortune, & l'Amour,
Va iouir des faueurs de Dorise à ton tour,
Va les feux Cypriens rallumer en son ame,
De celle qui finit commence vne autre trame,
Sage d'experience apres ne souffrant pas
Qu'vn riual frauduleux s'auance sur tes pas.

SCENE II. [423]

DORISE, LICANOR.

DORISE.

O Cieux que ma douleur éprouue d'allegeance,
Depuis l'execution de sa foible vengeance,
Depuis que ce parjure infidelle a receu
Le supréme decret de ma volonté sceu,
Que mes auides mains ont le feu pour supplice
A ce papier donné de sa fraude complice,
Tel Caribde affranchy, Dorise pourrois-tu
Derechef te soubmettre au peril combattu,
Rien moins, Diane fuy le commerce des hommes
Tout fardes de courage au dur siecle où nous sommes,
Licanor toutesfois, quoy que proche parent,
Se monstre de nature à luy plus different
Qu'vn Lyon genereux du Renard qui se glisse
Toujours en peur, ou croit profiter sa malice, [424]
Mais à le figurer quelque chose de plus,
Ne te rempestre aussi d'vne nouuelle glus,
Point, cette humeur me plait ouuerte, magnanime
Cas estrange, vn penser apres l'autre l'anime,
Sus retranche leur donc le cours pernicieux:
Mais voyez que l'Amour archer malicieux,
Represente l'objet redouté de mon ame,
Qui les approches sent d'vne seconde flame,
O pitoiable Ciel! enuoie moy la mort
Plustost que retomber dessous le méme sort.

LICANOR.

L'Arrest de son exil prononcé bouche à bouche,
Immobile d'abord, plus muet qu'vne souche,
Ce trompeur découuert fulmine maintenant,
Menace tout le monde, à part soy forçenant,
A peu prez comparable au matin qui abboye
Contre la Lune apres auoir perdu sa proye,
Où au Loup affamé qui hurle de courrous,
Si tost que le Pasteur sa Brebis a recous,
L'Ixion trébuché du Ciel de vostre grace,
Vn veritable amant vous demande sa place,

Digitized by Google

Vn qui a beaucoup moins de discours que d'effet, [425]
Vn Phœnix en constance amoureuse parfait:

DORISE.

Le moyen qu'éperduë apres ce coup d'orage,
Qui tremblotte, qui n'ay ne force ne courage,
Neptune me retienne à la mercy des flots,
Vn peril retenté premier que d'estre clos?
L'honneur directement repugne à telle enuie,
Fanal perpetuel qui guidera ma vie:
Quelque temps écoulé alors ne dis je pas
Que le desir ne croisse & ne gouste à l'appas,

LICANOR.

Telle action de soy loüable, vertueuse,
Qui legitime n'a sa fin voluptueuse,
Precipite ne peut naistre hors de propos,
Ne peut que vous causer de l'aise & du repos;

DORISE.

Telle action merite à loisir digerée,
Iusqu'à l'extremité se traisner differée,
Merite iour d'auis qui ne voudra sentir
D'vne premiere faute vn second repentir.

LICANOR.

Que le temps sur ma foy tire l'experience,
Pourueu qu'vn rais d'espoir aide ma patience, [426]
Que les chastes faueurs de l'Amante à l'Amant
Moderent vn brasier sans cesse s'enflamant.

DORISE.

Voila capituler trop tost pour le salaire,
Qu'vne Dame au labeur disperse volontaire.

LICANOR.

Ha! combien le forçat proche des ennemis
Rame mieux, vn guerdon de liberté promis.

DORISE.

Suffit que mon humeur l'ingratitude abhorre,
Quiconque la connuë est à s'en plaindre encore.

LICANOR.

Vous me permettrez bien vous reuoir chaque iour
Beau temple, où se rendront les vœux de mon Amour?

DORISE.

Ouy, ouy qu'à cela pres le Ciel en qui i'espere,
M'inspire de mon mieux, & vos desseins prospere:

LICANOR.

O parolle diuine! oracle gratieux!
Plus à moy qu'vn Empire asseruy, precieux,
Passe-port qui me vaut desormais la franchise [427]
Qu'obtint la pieté du braue fils d'Anchise,

Digitized by Google

Qui dans ces Elisez Amoureux m'introduit
Où ne se trouuent point ne d'hiuer, ne de nuit.

DORISE.

Quelque espion pourroit d'vne embusche impourueuë
Surprendre nos discours, à demain la reueuë,
Demain à la méme heure, enuiron sur le soir,
Ne manquez à venir, vous consolant d'espoir.

LICANOR.

Adieu mon beau Soleil, precipite ta ronde,
Si tu desires vif me retrouuer au monde,
O long siecle à qui souffre & porte là dedans
Des Vesuues cachez, & des fourneaux ardens!

SCENE III. [428]

L'HERMITE, SALMACIS.

L'HERMITE.

MOnarque souuerain qui dardes le tonnerre,
Qui fis d'vne parole, & le Ciel & la Terre,
Qui nous formes ainsi, déplorables humains,
Que l'artiste Potier l'Argille entre ses mains,
Cettuy vaisseau de gloire, & cet autre d'ordure
Sans qu'eux puissent vser d'vn rebelle murmure:
Seigneur combien ta grace opera dessur moy,
Alors que ie quittay le monde que i'aimoy,
Que ton seruice pris d'eternel heritage,
Mon Palais orgueilleux fust ce sombre hermitage,
Où le corps maceré donne à l'esprit content
L'vsufruit du bon heur celeste qu'il attend,
Où nulle ambition, que ta gloire chantée.
Que tes faits admirez, ne tient l'ame arrestée, [429]
Où mon œil se rauit de miracles diuers,
Que produit la Nature au champ de l'Vniuers,
Où tout ce qui s'objecte attire ma loüange,
Pauure pecheur créé d'vne bourbeuse fange,
Que deuore ton zele assez de fois esteint,
Lors que la chair, le monde, & l'ennemy l'atteint:
Pitoiable soustien ma fragilité grande;
Mais quelque homme esgaré son adresse demande,
Le bel adolescent! volontiers que la nuit
A pouuoir discerner le vray chemin vous nuit?

SALMACIS.

Furieux deuoié du sentier salutaire,
Que garde vostre vie en ce lieu solitaire,
Radressez-moy bon pere, où ma sanglante main
Clorra mon desespoir d'vn trépas inhumain.

Digitized by Google

L'HERMITE.

Dieu veuille refrener cette damnable enuie,
Qui tueroit l'ame ostant au corps sa fresle vie,
Possible transporté de haine ou de courroux,
Qu'vn homicide a mis tel desespoir en vous.

SALMACIS.

Rien moins, helas! le tan de l'amoureuse rage [430]
Me souffle tel dessein phrenetique au courage.

L'HERMITE.

Phrenetique vraiment, que Satan le peruers
Fait naistre en nos desirs à la Luxure ouuers,
Luxure qui iadis les plus saincts personnages
Contraignit perpetrer de terribles outrages;
Or mon fils, la priere & le ieusne opposez,
Nos cœurs au repentir humblement disposez,
On surmonte la chair, on triomphe du vice
Que fomente, qu'accroist l'oisiueté nourrice:
Mais dites si de vœu capable de l'effet,
Vous voulez renoncer au monde tout à fait?

SALMACIS.

L'esprit vague n'a pas bien resolu ce doute,
Il y consent, le corps seul infirme redoute
De ne pouuoir long-temps ces fatigues nourrir,
Qui nous font la Couronne immortelle aquerir:

L'HERMITE.

Voila bien proceder, l'entreprise importante
Veut auant le combat que ses forces on tente,
Veut que chacun s'éprouue, & ne presume pas,
En la lice venu rebrousser sur ses pas,
Vn vœu promis n'est plus par apres reuocable, [431]
Qui s'en aquite mal sous son faix il accable,
Or la nuit arriuée allons ensemblement
En ma grotte vn repas prendre amiablement,
Repas de quelques fruits, de pain noir, & d'eau pure,
Bien fait du Tout puissant enuers sa creature,
Apres selon le peu à mes forces permis,
Ie vous consoleray sous sa crainte remis.

SCENE IIII.

SIDERE, PAGE, NOVRRICE, SOPH[RONIE].

SIDERE.

Dis-tu que le regret d'vne Dame perfide
L'emporte vagabond où sa fureur le guide?
Qu'aucun chez vous ne sçait la route qu'il a pris,
He! Dieu que ce rapport afflige mes esprits.

Digitized by Google

PAGE. [432]

Chacun le tient perdu, le bon homme de pere
Au sujet entendu luy-mesme en desespere,
Et moy qui ne vous puis tenir plus long discours
Informer çà & là sans conduite ie cours:

SIDERE.

O funebre nouuelle! ô malheureuse fille,
Ta jalouse rancœur deserte vne famille,
Seule, seule tu es l'autrice de sa mort,
Seule, seule tu es le tison de discort,
Seule tu as destruit la merueille du monde,
Et sur toy ta malice execrable redonde,
Qui ne dois, qui ne peux suruiure ce delit:
Nourrice, vistement que lon me mette au lit,
Sur le point d'expirer malade outre mesure,
O que déja ce corps n'est en la sepulture:

NOVRRICE.

Ma fille d'où prouient ce subit accident?
Qui ce Soleil d'Amour panche à son Occident?

SIDERE.

Mon imprudence va deualler criminelle,
L'innocent Salmacis en la nuit eternelle,

NOVRRICE. [433]

Toujours ce Salmacis nous cause du malheur.

SIDERE.

Ton blaspheme impieux rengreige ma douleur.

NOVRRICE.

Mais plustost auouez, que faute de me croire,
Faute d'enseuelir en l'oubly sa memoire,
Mille ennuis soucieux viennent à tous propos
Me rompre la douceur d'vn aymable repos.

SIDERE.

Helas! ma temeraire & friuolle entreprise
De sa coulpe legere a trop d'vsure prise,
Trop contre ce chetif de vengeance exercé,
Trop commis d'iniustice & son heur trauersé.

NOVRRICE.

Comme quoy?

SIDERE.

Le secret de mon ame demeure,
Te suffise qu'il faut qu'homicide ie meure,
Que mon assassinat, n'appele du trépas,
Nourrice, on me vient voir, ah! ne le souffre pas, [434]
Qui que ce soit, le mal incroyable m'excuse,

NOVRRICE.

La sage Sophronie, ou bien mon œil s'abuse,

Digitized by Google

SIDERE.

Sophronie, ha! bon Dieu le nom me réjoüit,
La tristesse du cœur presque s'euanoüit,
Qu'elle entre.

SOPHRONIE.

Tu la vois, pauure fille Amoureuse,
Et si n'éprouueras sa visite qu'heureuse;
Or sus Nourrice allez, retirez vous d'icy,
La malade traitter importe à mon soucy:

NOVRRICE.

Qui pourroit mieux que vous entreprendre sa cure,
Versée en des secrets surpassans la nature?
Elle n'a plus que plaindre & plus qu'apprehender
Ez mains d'vne qui sçait aux douleurs commander.

SIDERE.

Ma mere vous auez choisi l'heure opportune,
Parauant que Cloton borne mon infortune, [435]
Que ie charge l'esquif du fatal Nautonnier,
A receuoir l'adieu qui se donne dernier.

SOPHRONIE.

Admire le pouuoir d'vne occulte science,
Et d'elle tes destins écoute en patience,
Destins que consultez n'agueres m'ont appris,
(Iournallier passetemps) les Nocturnes esprits,
L'Amant desesperé qui cause ton martyre,
Chez l'Hermite deuot du desert se retire,
Nous le trouuerrons là fleichible conuerty,
De l'Amour de Dorise à iamais diuerty;
Or seroit neantmoins la procedure vaine,
Qui n'ostera le charme où s'entretient sa haine,
Charme malitieux que porte l'imprudent,
Et que luy mit Soline à l'oreille pendant,
Voicy l'occasion, cette infame Sorciere,
Qui nourrit Salmacis dés l'enfance premiere,
A cause qu'vn sien fils auec iuste raison
Fut de ton oncle occis, hait dés lors ta maison,
A tes affections contraire le suscite,
Et le futur preueu dauantage l'incite,
Sçachant que l'alliance heureuse de vous deux
Arrache la racine à ce discord hydeux, [436]
Gaillarde leue toy, que dessous ma conduite
Les douleurs, les soucis, on aille mettre en fuite,
Que mon art merueilleux, que ma tendre pitié
T'aillent recompenser d'vne sainte amitié.

SIDERE.

Venerable Sibile à ta simple parole
Tu me remplis d'espoir, le cœur d'aise s'enuole,

Digitized by Google

Sidere te suiura la part que tu voudras,
Où l'ingrat fugitif de sejour tu tiendras.

SOPHRONIE.

Certain petit hameau qui joint son Hermitage
Nous donne à l'attraper vn notable auantage,
L'embuscade couuerte, orsus prepare toy,
Donnant à ma promesse vne solide foy.

ACTE IIII. [437]

SALMACIS, SIDERE, SOPHRONIE, L'HERMITE, LICANOR, DORISE, MELAMPE, PERE DE SALMACIS.

SCENE I.

SALMACIS, SIDERE, SOPHRONIE, L'HERMITE.

SALMACIS.

L'Homme éprouue toujours la Deité propice,
Qui veut des voluptés gauchir le precipice,
Pourueu que son desir s'efforce seulement,
De la victoire il doit ne douter nullement,
La tasche du labeur se parfait insensible,
Tout cede, tout se rend à ses forces possible:
Ma propre experience heureuse me suffit,
Du dommage souffert deriue le profit,
Ce Scorpion d'Amour tué sur sa pointure [438]
Me deliure guery d'vne estrange torture,
L'ame n'a plus de goust aux charnels appetits,
Dans la ferueur du zele à méme heure engloutis,
Qui ne durent non plus qu'en l'ardente fournaise
Quelque goutte d'humeur aliment de sa braise:
Bien fait à ta clemence incomparable deu,
Pere sans qui perdu i'estois plus que perdu,
Refuge des chetifs, iuste arbitre du monde,
En qui plus la pitié que la iustice abonde,
Icy dessous le joug de ta crainte reduit,
I'abhorre ces plaisirs qui trompeurs m'ont seduit,
Ie dépite le chant mortel de ces Sereines,
Qui d'os humains épars blanchissent leurs areines;
Icy les bons discours de ce pieux vieillard,
Douce manne plustost que le Ciel me départ,
Paissent l'esprit content, ores sur la structure
De ce grand Ciel vouté par l'Auteur de Nature:

Digitized by Google

Tantost sur la rondeur du plus lourd element,
Qui de son contrepois subsiste seulement,
Autresfois il dira la merueille des plantes,
Ores ce qui se trouue ez minier ez relantes,
Apres la nuit venuë attire son discours
Sur les feux estoillez, leur assiette, leurs cours: [439]
O trois & quatre fois heureuse solitude!
Ne me separe plus de ta beatitude,
Coule chez toy mon âge, & à l'œuure entrepris
Prepare dans l'Olympe vn victorieux pris,
Mais toy plustost Soleil d'eternelle lumiere,
Ne me laisse faillir d'aleine en la carriere,
Poursuy de bien en mieux, ah! ce petit ruisseau
M'inuite le sommeil au murmure de l'eau,
Vn lit appareillé dessur ce gay fleurage,
Que les saules épois encourtinent d'ombrage,
Laissons passer icy la grand chaleur du iour,
L'heure propre à cueillir le repos à son tour.

SIDERE.

Pasle, défiguré, vray squelette qui porte
L'effroyable semblant d'vne personne morte,
Sous cet austere habit, mon œil las ne peut plus
De ces humides pleurs tenir le roide flus,
Que voulons nous tarder? abordez la premiere,
Vne vierge pudeur s'oppose à ma priere.

SOPHRONIE.

Froide retien l'excez du desir violent,
Le dessein reussit par vn moien plus lent,
Attentiue ne bouge & me laisse auancée, [440]
Voir si le somme tient sa paupiere pressée,
Que de suite i'arrache auec vn doux effort
Ce traistre caractere où se cache le sort:
O belle occasion! fauorable fortune!
Endymion attend les baisers de la Lune,
Couché comme on le voit, sus, sus ostons soudain
Cete organe de haine & ce rogue desdain:
Le voila ie le tien, Sidere qui t'asseure,
Au retour du Heros, sa bienveillance seure,
Ne fein plus d'approcher opposée à ses yeux,
Que quittent les pauots du somme gracieux.

SALMACIS.

Quel songe fantastique en sursaut me réueille?
Vne fille paruë à Sydere pareille
Me sembloit arracher doucement hors du sein
Le cœur qui l'a suyuie ainsi que par dessein,
Sidere ah? ce mépris de ton amour pudique,
Bien que tard, d'vn remors equitable me pique,

Digitized by Google

Tu deuois t'obtenir nompareille beauté,
Sur mes affections vn droit de primauté,
Mais l'imprudence traine à sa suite ordinaire
Tels regrets importuns qu'il n'est plus temps de faire.

SIDERE. [441]

Si, si plus que iamais tu n'as que trop souffert,

SALMACIS.

O Dieu deliure moy de ce fantosme offert.

SIDERE.

Illustre Cauallier n'offence ton courage,
Ta Sidere estimée vne fantasque image,
Elle méme te vient humaine requerir,
Que tu vueilles ta gloire au besoin secourir,
Ta gloire incompatible à telle austere vie;
Ou si de persister te demeure l'enuie,
Termine mes langueurs, ta fauorable main
Fera qu'aucun trépas ne me semble inhumain.

SALMACIS.

O parfait abreigé des merueilles du monde!
Qu'en beautez, qu'en vertus nulle autre ne seconde,
Quelle inspiration diuine te conduit?
T'a le lieu reuelé où tu me vois reduit?
Certes ton seul objet se presente capable
De fleichir à l'Amour vn courage coupable,
Vn ingrat aueuglé qui te dédaigna tant,
A poursuiure sans plus sa ruine constant,
He! Dieu, bon Dieu, ma veuë encore n'ose croire [442]
Que Sidere tu sois, qui garde ma memoire.

SOPHRONIE.

Appren que ma conduite & mon sçauoir aussi,
Du cercueil preparé te l'ameinent icy,
L'innocente, au rapport de ta fuitte soudaine,
Dessous terre s'alloit deualer ombre vaine,
Sinon que diuertie elle a creu te pouuoir,
Infaillible destin, ranger à ton deuoir:
Ouy, ton Amour luy doit respondre mutuelle,
Eusses-tu d'vn Dragon la nature cruelle,
Le Ciel veut qu'accouplez sous la nopciere loy,
Vostre couple en bon heur n'ait semblable que soy.

SALMCIS.

Ton Oracle suffit, sage Magicienne
A repurger du tout vne erreur ancienne,
Tandis que Salmacis, ou aueugle, ou charmé,
Tandis que sa rigueur l'a dedaigneux armé
Contre ce parangon de vertu feminine,

Digitized by Google

Contre ce beau Soleil dissipant ma bruine,
Contre ce beau Soleil qui me vient d'arriuer,
M'ayant peu iusqu'icy mon ame captiuer,
Coulpe qu'amendera le futur (i'en atteste [443]
Ce Monarque qui sied dans le throne celeste)
Coulpe que mon seruice expie à l'auenir;
Voicy tout à propos ce bon pere venir,
Vers qui la charité m'oblige incomparable,
Outre vn remerciment à quelque offre honorable.

L'HERMITE.

La belle compagnie, he! mon fils oste moy
Sur pareil incident d' vn soucieux émoy,
Qui ces tentations estranges nous ameine,
Que le plus chaste cœur surmonte à toute peine.

SALMACIS.

Sçache pieux vieillard, que ma déloyauté
Ingrate à cette douce & pucelle beauté,
Desire s'aquiter vers elle sans remise,
De l'immuable foy nuptiale promise,
Promise, ou deuë au moins & ie ne doute point,
Que ton prudent aduis ne s'accorde à ce point.

L'HERMITE.

Non, puis que le desir vnanime conspire,
Desir saint, que le Ciel en vos ames inspire,
Nous vsurpons le Ciel improprement, au lieu
Des effets infinis de la bonté de Dieu, [444]
Qui vous puisse benir, & qui vous donne ensemble
Vn essain de neueux qui ses parents ressemble,
Allez, que lon me viue en sa crainte toujours,
Que sa paix, que sa grace accompagne vos iours.

SALMACIS.

Pren de ton seruiteur, non pas en mercenaire,
Quelque petit present comme on fait d'ordinaire,
Qui te laisse de nous l'indigne souuenir,
Nous face en ta priere vne place obtenir.

L'HERMITE.

Ah! vous m'offensez trop, ma richesse assez grande
Se reserue là haut & rien plus ne demande,
Là mon tresor ne craint l'embuche des larrons,
Là des biens qui n'ont point de fin nous joüirons,
Or de rechef adieu, demeurer dauantage
Ne feroit qu'attendrir de regret mon courage.

SALMACIS.

Remunere le Ciel de ses presens infus
Ton hospitalité charitable au refus,

Digitized by Google

Adieu mon pere, adieu, vy franc de tous desastres,
Tant que l'esprit heureux s'enuole dans les Astres. [445]

L'HERMITE seul.

Tu ne me trompe pas ieune homme à rechercher
Parmy le monde infect les plaisirs de la chair,
Il faut, il faut que l'ame ait sa trempe plus forte,
Qui veut perseuerer à viure de la sorte,
Perseuerer Seigneur, qu'à ta grace ie doy,
Qui me daigne remplir de courage & de foy.

SCENE II.

LICANOR, DORISE.

LICANOR.

MOn ame vous dira que l'affection lasse
De voir ses feux glisser sur vne dure glace
Commence à deuenir, non plus froide, mais bien
Desirant ne sçay quoy de plus ferme lien,
Le Laboureur contraint laisse en friche la terre,
Qui l'espoir de Ceres au Printemps ne desserre,
[. . . . .]
Si du butin conquis on luy soustrait sa part, [446]
Qu' vn ouy proferé pure & simple parole,
Au seruice amoureux de Dorise m'enuolle,
Et que ie souffre apres tout ce qu'elle voudra:
Ma douleur par la voix iamais ne se plaindra.

DORISE.

Mes prodigues faueurs d'heure à autre plus grandes
Font que plus importun de méme tu te rendes;
Ainsi moins desaltere & se creuse vn tombeau
L'hydropique, tant plus on luy augmente l'eau.

LICANOR.

O les froides faueurs, puis que ma bouche n'ose
Recueillir vn baiser sur ces levres de rose!

DORISE.

Témoin qu'hier au soir surprise traistrement
Tu m'en dérobas deux:

LICANOR.

Qui ne peut autrement?

DORISE.

Où la force absoluë exige le salaire,
De recompense apres il n'est besoin de faire.

Digitized by Google

LICANOR.

Où reside vaincœur vn veritable Amour, [447]
Sans surprise & sans force on moissonne à son tour.

DORISE.

Non premier que le champ du nopcier Hymenée,
Ainsi que meur, en ait la licence donnée,

LICANOR.

Ma sainte vueille donc presser l'occasion,
Ne fay plus que nostre heur semble vne illusion,
L'âge fuit à grands pas, subtile larronnesse
Des solides plaisirs que produit la ieunesse,
Ta mere qui te croit ne te dédira point
Du lien proposé qui nos moitiez conjoint,
Où si tu le permets, ma plus humble priere
Luy en fait de ce pas l'ouuerture premiere.

DORISE.

Ce deuoir t'appartient, dire ma volonté
Parauant qu'informée est vn trait effronté;
Or afin que l'effet découure ma pensée,
Qu'on ne m'estime plus insensible & glacée,
Ne pren terme plus long que ce soir à venir
Auec peu de labeur ta demande obtenir,
Quelque propos déja la tiennent asseurée [448]
D'vne amitié secrette entre nous conjurée,
Tu trouuerras vn arbre ébranlé que t'abat
Le moindre petit coup par maniere d'ébat.

LICANOR.

Ne crain plus Iupiter, que mon heureuse vie
Porte à ton alliance, ou à ta gloire enuie,
Content, voire content & plus que satisfait,
Ma felicité n'a rien qui manque imparfait:
Mais baiseroy-ie point d'hommage cette bouche,
Qui monstre maintenant que ma langueur la touche?
Qui prononce l'Oracle ainsi que ie le veux,
Qui méleue immortel au comble de mes vœux,
Tu me confirmeras vueilles où non la chose
D'vn baiser languissant pris à leure déclose,
L'ostage me suffit, ostage pretieux,
Qui me consolera l'eclipse de tes yeux.

DORISE.

Temeraire m'vser de telle violence?
Escoute, mon humeur n'ayme pas l'insolence,
Ne t'émancipe plus à cette priuauté,
Où tu m'éprouueras la méme cruauté,
Possible que quelqu'vn espion nous regarde, [449]
Ainsi ma renommée vn moment le hazarde.

Digitized by Google

LICANOR.

O cruelle! combien les baisers sont plus doux,
Qu'assaisonne l'aigreur de ce petit courroux,
A peine volontiers.

DORISE.

A Dieu, la frenaisie
Recidiue paroist dedans ta fantais[i]e,
Tantost nous te verrons plus sage & plus remis;
Au reste tien pour fait ce que l'on t'a promis.

LICANOR.

La Deité ne ment, sa parole donnée
De mon heur accomply porte la destinée,
A Dieu, mais ne croy pas que l'Enfant de Cypris
Qui domine mes sens, te quitte pour le prix.

SCENE III. [450]

MELAMPE, SALMACIS, SIDERE.

MELAMPE.

CHer espoir où es-tu? mon fils, ma geniture,
Que m'impute le Ciel d'horrible forfaiture,
Comparable à ta perte? au sinistre accident
Qui décharge sur moy son courroux euident?
L'ame ne me paslit du remors d'vn inceste,
La fureur ne me tient d'Alcmæon, ou d'Oreste,
Mon banquet Atreide au Soleil odieux,
D'horreur n'a rebroussé son coche radieux,
La vertu compassa les gestes de ma vie,
Nuë d'ambition, de rapine & d'enuie,
L'affligé m'éprouua secourable toujours,
Vn malheur toutesfois vers la fin de mes iours,
Vne perte encouruë, horrible, irreparable,
Plus que iamais mortel m'a rendu miserable, [451]
L'aueugle desespoir d'vne rage d'Amour,
Mon vnique rauit dans le pasle sejour,
Helas! il ne vit plus, ma vieillesse orpheline
N'a méme ce soulas (influence maline!)
De luy rendre au tombeau les funebres honneurs,
Et d'épandre dessus mon ame auec mes pleurs,
O passion maudite! ô brutalle manie,
Qui l'humaine raison perd sous sa tyrannie!
Ta peste furieuse errant par l'Vniuers,
Le superbe Ilion mit iadis à l'enuers,
Elle infecte le cœur, & se trouue passage,
Se coule dans l'esprit hebeté du plus sage,
Force sa resistance; ainsi le preux Thebain,

Digitized by Google

Tant de monstres diuers abbatus sous sa main,
Ne te peut atterrer ton embuche au contraire;
Mais quelques vns viendront importuns me distraire,
Me priuer du soulas que gouste vn malheureux
Lors qu'il souspire à part son destin funereux,
I'apperçoy Salmacis, où l'ombre trépassée
Veut adoucir mon dueil, de Charon repassée,
Seroit-ce toy support de ton vieil geniteur? [452]
Toy mon fils que i'embrasse, ou vn spectre menteur?

SALMACIS.

Graces au Tout puissant, qui m'a voulu d'organe
Secourable enuoier cette belle Diane,
Vous me voyez Monsieur, qui ne veux desormais
De vos commandemens me departir iamais,
Qui pour ne plus rechoir en l'offence, desire
Vne stable retraite & heureuse m'élire,
Sidere concedée à mon élection,
Rendez donc l'entreprise à sa perfection.

MELAMPE.

Que ce change me plaist, en la terre habitable
Tu ne sçaurois m'offrir de bru plus souhaitable,
De bru qui me contente & me plaise à l'égal,
Quantesfois discourant du lien conjugal
Ay-ie voulu t'induire à preferer Sidere,
Chez laquelle ton mieux preueu se considere?
Que Dorise n'approche indiscrette d'humeur,
Moindre d'extraction, qui n'a l'esprit si meur,
Qui luy cede en beautez, qui luy cede en fortune:
Mais d'ou te vient mon fils, sa rencontre opportune? [453]
Où t'aura fugitif ce bel Ange repris?
Vn doute là dessus trauaille mes espris.

SALMACIS.

Ce qui reste du iour ne suffit à l'histoire
Digne d'estre grauée en l'airain de memoire,
Longue, prodigieuse, & pleine d'accidents,
La commune creance estranges excedents,
Que vous sçaurez Monsieur, l'heure propre choisie:
Maintenant vn deuoir exprés de courtoisie
M'oblige à remener Madame chez les siens,
M'oblige à leur offrir le courage & les biens,
La proposition du mariage faite,
Où ma felicité se repose parfaite,
Où trouuent mes desirs leur salutaire port,
Les vostres d'vn enfant le merité support.

MELAMPE.

Allons, ô Dieu le cœur d'allegresse me vole!
Moy méme en porteray la premiere parole,
Toute autre d'efficace, & plus requise afin

Digitized by Google

Que l'œuure commencée ait vne prompte fin,
Que vos yeux amoureux ne languissent d'attente, [454]
Vne moisson soudaine au double nous contente,
Allons, l'égalité qui se trouue aux partis,
D'extractions, de biens, de desirs assortis,
M'asseure d'obtenir sans peine la demande,
Ains le destin le veut, le Ciel nous le commande,
Ce mariage saint porte vn faire le faut,
Conclu miraculeux premierement là haut.

ACTE V. [455]

DORISE, SALMACIS, SIDERE, LICANOR, MELAMPE, CLEON.

SCENE I.

DORISE, SALMACIS, LICANOR.

DORISE.

BOn Dieu! qui ne riroit de la feinte grossiere?
Ce déloial déja mesurant sa carriere,
Du plustost qu'on a dit la bague estre mon pris,
Le courre a refusé par forme de mépris,
Et seule sans salut entre plusieurs laissée,
Vne œillade farouche au passer élancée,
Soudain prez de Sidere assis nous l'auons veu,
Courtisan frauduleux, d'artifice pourueu,
Luy baisoter les mains & luy rire à la bouche, [456]
Bien que tel faux semblant le courage ne touche,
Que l'affronteur m'ait dit vn milion de fois,
Ne la pouuoir aymer encore qu'à son chois,
Viue presomption de l'embuche traistresse,
Qu'à la pudicité de l'imprudente on dresse,
Viue presomption qu'vn oyseau passager
Prendra bien tost l'essor desireux de changer:
Déplorable Sidere à mon exemple sage
Tu deusses esquiuer de ce mauuais passage,
Ton conseil te deuroit comme à moy profiter,
Le voicy, ie luy veux quelque atteinte porter,
Quelque mot en passant, qui poigne iusqu'à l'ame:
Vous m'obligez Monsieur, d'vne nouuelle flame,
Qui flambe à mon auis trop aspre pour durer,
Et nous fait plus de peur que de mal endurer.

SALMACIS.

La peur qui du peril des autres se soucie,
Negligeant le sien propre, on la nomme Inepcie.

Digitized by Google

DORISE.

Doncques par ceux qui n'ont aucune charité,
Ou ne sçauent Sidere auoir mieux merité.

SALMACIS. [457]

Sa prudence s'oppose à vne folle crainte
Qui les autres plustost doit plaindre qu'estre plainte.

DORISE.

Vous auez depuis peu bien changé de propos,

SALMACIS.

Depuis qu'vn bon auis pouruoit à mon repos.

DORISE.

L'inconstance iamais ne s'aquit de loüange,
Or monstrera le temps qui gagne plus au change.

SALMACIS.

L'auantage sera lors tout de mon costé.

DORISE.

Sidere n'a qu'vn mets que ie me suis osté.

SALMACIS.

Certain prouerbe dit, que tel souuent refuse
Qui le regrette apres, que sa finesse abuse:

DORISE.

Dorise heureuse vit contente de son sort,

SALMACIS.

Du meme à meilleur droit Salmacis se fait fort.

DORISE.

Qui le contentement aux richesses mesure, [458]
Ouy certes, son Amour a meilleure auanture,

SALMACIS.

Qui le contentement mesure à la beauté,
A l'honneur, aux moyens, & à la loyauté.

DORISE.

L'honneur? ostons ce point, ou nulle autre n'excelle;
Nonobstant le faux bruit d'vne langue infidelle.

SALMACIS.

Egales en cela, Sidere obtient au moins
L'auantage du reste auec trop de témoins.

DORISE.

Qu'elle le garde bien l'auantage, & chacune
Se tienne desormais à sa bonne fortune.

SALMACIS.

N'en doutez pas, he Dieu! credule quelque iour
Vn repentir suiura le parjure à son tour.

DORISE.

Pleust au Ciel voir déja la chose reussie,

Digitized by Google

SALMACIS.

La chose indifferente ores ne me soucie,
Adieu, pareil discours friuole m'arrestant
Ie perds l'occasion d'vn baiser qui m'attend.

DORISE seule. [459]

Comme bouffi d'orgueil le traistre dissimule,
Et brauache forfait sur forfait accumule,
Croyant par son mépris me rallumer au cœur
Quelque desir éclos de jalouse rancœur:
Tu te trompes, premier que le malheur arriue,
Titan se leuera de l'Espagnolle riue,
La Cicongne premier aymera les Serpens,
Qu'vn imposteur iamais se moque à mes dépens:
Licanor plus aymable en sa moindre partie,
A qui ma chasteté doit sa fleur garantie,
Brauera ton audace outre l'espoir conceu,
Aux faueurs d'Hymenée en ma couche receu,
Tout obstacle franchy, toute demeure ostée,
Le voicy mon Soleil, écoute, ce Prothée,
Tu l'auras peu trouuer qui ma presence fuit,
De son ingratitude vne moisson produit,
Son infelicité paruenuë à l'extréme,
Des vœux de nostre Amour accomplit le supréme,
M'entends-tu?

LICANOR.

Nullement, ma Reine conte moy
Quels discours l'imprudent auroit eus auec toy. [460]

DORISE.

Ce Renard descouuert rusé, épie, tournoye,
Desesperé, marry d'auoir perdu sa proye,

LICANOR.

Non sans cause, & se veut ores iustifier?

DORISE.

Ains plustost comme ayant bien fait glorifier.

LICANOR.

Souuent le criminel a l'orgueil de refuge,
Et croit que l'apparence intimide son iuge,
Mais quel heur promets-tu me resulter de là?

DORISE.

Pour accroistre la rage enuieuse qu'il a,
Asseure toy demain la moisson fortunée,
Qu'vn Amoureux dépoüille ez champs de l'Hymenée.

LICANOR.

Que demain Licanor passe en son Paradis?
Au plus loing du penser possible tu le dis.

DORISE.

La raison?

Digitized by Google

LICANOR.

Ce charmeur qui te tiendroit reprise, [461]
Crainte que soupçonneux ie sente la surprise,
Conseille tout promettre & ne me rien tenir.

DORISE.

Tu ferois importun ce mensonge auenir.

LICANOR.

Ma Deesse, mon mieux, mon desir, ma pensée
Ne m'impute de grace vne ioye insensée,
Qui transporte les sens, qui rauit les espris,
Prononce de rechef ce destin, ma Cypris.

DORISE.

Non, suy moy, que l'effet precede ma parole,
Mes libres actions ne craignent le controole,
Vn auis a ma mere inuenté là dessus,
Nos trompeurs ennemis se trouuerront deceus,
Tu possedes Dorise entiere qui desire
Au trosne t'éleuer de l'amoureux Empire,
Qui stable t'aymera iusques dans le tombeau,
Allons donc allumer ce nuptial flambeau.

LICANOR.

Le bon soldat ne suit vn braue Capitaine,
Si joieux pour cueillir la victoire certaine,
Que ie fay ma Sibille ez champs Eliziens,
Ains ma chaste Diane aux bois Idaliens. [462]

SCENE II.

SALMACIS, SIDERE.

SALMACIS.

CE plaisir a manqué de ta seule presence,
L'indiscrette n'ayant esprit ne suffisance,
Presume retenir de l'antique pouuoir,
Que ma raison se laisse au charme deçeuoir,
Et que le repentir me prendra de bien faire,
De permuter son ombre à ton Aurore claire,
Imbecille cerueau que la vanité suit,
Et que l'opinion de soy-méme seduit:

SIDERE.

Toujours as-tu senty quelque foible estincelle
Rejaillir du brandon qui te brula pour elle,
Déplorable en ce point, que credule nous trois,
Sa simplesse grossiere abusons à la fois,
Que la fraude sans plus cause son inconstance,
Qu'vn bon iuge ne peut t'absoudre en cett' instance.

Digitized by Google

SALMACIS. [463]
Veux-tu que ie retourne implorer sa mercy?
SIDERE.
Pourquoy non? l'equité te le commande ainsi,
SALMACIS.
L'equité son pareil ores luy apparie,
L'equité ma raison letargique a guarie.
SIDERE.
Apres toy Licanor preferable me plaist,
SALMACIS.
Et son idée apres la tienne me repaist,
Dorise sans Sidere auroit place en mon ame,
Mais l'Amour coniugal ne diuise sa flame.
SIDERE.
Vuidons vn autre point, orsus tu me promets
Ne couuer de rancune encontre luy iamais,
Qui riual te supplante heureuse perfidie,
Ruse à moy proufitable autant qu'à luy hardie.
SALMACIS.
Que semblable soupçon te sorte du penser,
Ma vindicte ne tend qu'à le recompenser,
Toutes les fois qu'Amour tes lumieres m'oppose,
La honte du passé le silence m'impose,
Immobile, confus, ébahy que le sort [464]
Sur l'intellect humain puisse agir le plus fort,
Qu'vn siecle m'a tenu sans veoir la difference
De deux beautez qui n'ont rien plus de conference,
Que la rose vermeille à ces fleurs qu'au printemps
Communes sous les pieds on foule par les champs:
Ta fraude Licanor salutaire merite,
Que rendu possesseur de ma chere Carite,
I'erige à ta memoire vn temple somptueux,
Où ce miracle peint delectera les yeux.
SIDERE.
On mettra donc auprés d'ordre la jalousie
De Dorise troublant la vague phantaisie,
Qui son chef dépoüillé d'vn Myrthe glorieux,
Le pose sur le mien comme victorieux,
O Amour! ô Amour que ta faueur extréme,
Mais qui là bas rauy de merueille en soy-méme,
Leue la veuë au Ciel? écoutons le parler,
La ioye dans le cœur ne se peut plus celer.
CLEON.
O superbe appareil digne de l'alliance!
SIDERE.
Ie me doute que c'est ma riualle fiance.

Digitized by Google

CLEON. [465]

La fleur des Caualiers, ce beau pair assistant
Vn tournoy preparé magnifique l'attent,
Aussi-tost que sorty du Temple:

SALMACIS.

Amy, de grace
Approche, & en trois mots nous dy ce qui se passe.

CLEON.

Licanor & Dorise, heureux couple d'Amans,
Acheminent l'effet de leurs contentemens:
Selon le commun bruit la prochaine journée
Choisie à consommer cet illustre Hymenée;
Aussi que les aprests le témoignent assez,
Aprests à la grandeur des maisons compassez:
Or vn monde qui court au spectacle m'attire,
Sur ce sujet voila tout ce que ie puis dire.

SALMACIS.

Peu de chose rauit le peuple curieux,
Le retient de merueille enchaisné par les yeux,
Tu resues mon soucy, tu demeures pensiue,
Apren que ce qui rend leur nopce ainsi hastiue
N'est que l'ambition simple de se vouloir,
D'vn fruit premier cueilly, dessur nous preualoir,
Auantage cruel qui langoureux me tuë. [466]

SIDERE.

Auantage de rien pourueu qu'on s'éuertuë,
Que chacun ses parents dispose au méme effet,
De ma part Salmacis croy que cela vaut fait,
Sidere n'obmettra priere, n'artifice
Encore que ce soit le deu de ton office,
Que ma honte repugne à ce proiet qui sent
Vn desir furieux de l'attente impuissant.

SALMACIS.

Nous ne pouuons que trop triompher de l'enuie,
Les premier si tu veux, lumiere de ma vie.

SIDERE.

Ah! ne m'entame plus ce propos qui suspect
Enfraint l'expresse loy d'vn honneste respect,
Tu puises des faueurs auec pleine licence,
Qu'aucune autre que moy n'accorderoit d'auance;
Pretendre plus s'appelle importun desirer
Ma haine au lieu d'amour, implacable attirer.

SALMACIS.

La bouche te l'a dit du courage éloignée,
Vne pudique fleur en ta garde épargnée,
Qui ne me sçaureit fuir nonobstant ce soupçon,

Digitized by Google

Ie ne voudroy cueillir qu'au temps de sa moisson, [467]
Baisons nous pour t'oster pareille phantaisie.

SIDERE.

Quelle ruse voila, ô quelle hipocrisie!
Conuaincu de mensonge, ou onc tu ne le fus,
Ah! qu'il se feroit bon fier à ce refus,
N'espere ta demande à l'épreuue receuë,
Dieux, voicy de qui pend la fauorable issuë,
Et l'accomplissement que respirent nos vœux,
Prenons l'occasion si presente aux cheueux.

MELAMPE.

Nous ensemble d'accord, le principal affaire,
De l'ouurage entrepris consiste à le parfaire,
Consiste que plustost aujourd'huy que demain
Le lien nuptial, bon heur du Genre-humain,
Vous vnisse à iamais, pourueu que volontaire
(Et l'importance icy ne permet de se taire,)
Chacun libre doit dire en son particulier
S'il veut, ou ne veut pas l'acte ratifier,
La force au mariage est vne tyrannie,
Qui ne deust aux parents demeurer impunie,
Est vn ioug inégal où l'horrible discord
Fait à qui le subit, pis que la pire mort,
Declare Salmacis & de cœur ta pensée, [468]
Selon que tu m'en as la parole auancée:

SALMACIS.

Inmuable d'auis, la méme intention,
La méme volonté, la méme ambition
Me tiennent & tiendront tant que i'auray de vie,
Si vous Monsieur daignez seconder telle enuie,
A qui ma sainte veut deferer ce pouuoir,
Elle que la prudence instruit de son deuoir.

LE PERE DE SIDERE.

L'Vniuers n'a d'époux à mon gré plus capable,
Et d'orgueil excessif ie la tiendray coupable,
Refusant vn party que luy offrent les Cieux,
Party que la vertu me rend plus precieux,
Party ia dés longtemps éleu dedans mon ame,
Qui m'enuoira content reposer sous la lame,
Tu l'acceptes, non pas? ha! ce sous-ris honteux,
De son contentement ne me tient plus douteux.

SIDERE.

Ma volonté Monsieur, à la vostre enchaisnée
Ne desireroit pas telle chose trainée,
Pour euiter le bruit d'vn peuple médisant,
Aspic aux actions les plus iustes nuisant, [469]
Car feindre de n'aymer ce braue Gentilhomme,

Digitized by Google

Qu'anime la valeur, que la vertu renomme,
Sidere ne le peut: sa fidelle moitié
Elle n'eust & n'aura que pour luy d'amitié:

LE PERE DE SIDERE.

Roy des Rois Tout-puissant qui moderes le monde,
Fay qu'à l'auspice heureux l'heureuse fin réponde,
Espanche tes faueurs sur ce couple Amoureux,
Fay que de beaux enfans vn germe vigoureux
Réjouisse ma veuë & honore sa couche,
Que iamais ialousie ou discord ne les touche,
Que premier que Phœbus acheue son grand tour.
Quelque mâle, beau fruit d'vn conjugal Amour,
Mon nom perpetué porte ma viue image,
Ne cede à ses ayeuls en gloire & en courage:
Or allons le mystere accomplir de ce pas,
Qui tire ces Amans d'vn assidu trépas,
Allons faire dresser l'appareil magnifique
D'vne pompe nopciere en son espece vnique,
Où les festins publics, les ioustes, les tournois
Ne laissent dauantage à la grandeur des Rois.

Digitized by Google

CORINE, [470]

OV

LE SILENCE,

PASTORALE.

PAR ALEXANDRE HARDY,
Parisien.

ARGVMENT. [471]

COrine & Melite, ieunes Bergeres, égales en beauté, deuiennent éperdument amoureuses de Caliste, Pasteur autant accomply d'ailleurs, que nouueau en matiere d'Amour, qui par diuerses ruses tasche à se deffaire de leur importunité: mais comme il se voit reduit à l'élection de l'vne des deux pour sa moitié, & ne s'en pouuant plus dédire, il promet vne preference à celle des Nymphes, qui s'abstiendra plus longtemps de parler. Elles acceptent la paction, & se rendent muettes par ce moyen, ce pendant le Berger Arcas, qui ne cedoit en perfections rustiques à aucun autre, apres plusieurs refus de l'ingrate Melite, qu'il idolatroit, en fait demande au pere qui la luy acorde sur le champ: mais on la trouue sans parole [472] ainsi que sa corriuale, les deux Vieillards consultent sur ce prodigieux accident le sçauoir de Merope vieille Magicienne, qui en refere la cause au charme donné par Caliste seul capable d'y remedier, on va pour le saisir au corps, luy preoccupé de crainte se met en fuite à trauers les champs, où Cupidon assisté de sa mere apres quelque leger chastiment le rameine, & touts les differents des Pasteurs composez, le marie auec Melite, ainsi qu'Arcas auec sa Corine: d'autres gentils incidents bigarrent ce beau sujet qui se trouuerront à sa lecture.

vice versa

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [471]

CORINE, Bergere.
MELITE, Bergere.
CALISTE, Berger.
ARCAS, Berger.
MEROPE, Vieille.
SATIRE.
TITYRE, Pere de Melite.
MOELIBEE, Pere de Corine.
MOPSE, Pere de Caliste.
VENVS.
CVPIDON.

ACTE I. [472]

SCENE I.

CORINE, MELITE, CALISTE.

CORINE.

QVe nostre sort se roule déplorable,
Que nous auons le Ciel peu fauorable,
Non pas le Ciel, mais Amour vn Enfant,
Du Ciel, des Dieux, & de nous triomphant,
Ores qu'on voit la Nature feconde [473]
Renouueller la naissance du monde,
Que le Printemps de Zephire conduit,
Des ieunes fleurs la moisson nous produit,
Seules Melite en tristesse plongées,
Seules d'vn feu, d'vn méme feu rongées,
Les yeux noyez d'vn gros fleuue de pleurs,
Nous deuorons nos muettes douleurs,
Nulles d'espoir, veu la ieunesse tendre
De qui ne peut à nos flames se prendre,
Qui ne se paist que d'Enfantins ébats,
Encor nouice ez Amoureux combats,
Que ferons nous? quel conseil ie te prie
Temperera cette ardente furie?

MELITE.

Faut se resoudre au vouloir de son choix,
Et consulter l'Oracle de sa voix.

CORINE.

Il n'a ne choix, ne plaisir, ne parole,
Regy sans plus d'vne constance fole,
Ores actif à surprendre vn oyseau
Par ses gluans, ou dedans le rheseau,
Qui va tantost sur le bord de la riue
Tendre aux poissons sa ligne deceptiue, [474]
Ie l'ay trouué mille fois innocent,
Vn agnelet de sa bouche pressant,

Digitized by Google

MELITE.

Me croiras-tu? hier sur la vesprée
Ie l'apperçeu folastre dans la prée,
Courir apres son ombre qui fuyoit,
Si qu'impuissant de l'atteindre il crioit
Ne plus ne moins que tu ferois la perte
De ton troupeau dessur l'heure soufferte.

CORINE.

Laissons à part son enfance, & me dy
Si de ce somme oçieux dégourdy
Ie restoy seule à posseder sa grace?

MELITE.

De force alors tu m'ostes de ma place,
De force alors (ce que ie ne crain veoir),
Quelqu'autre part il se faudra pouruoir.

CORINE.

Ne fay pas tant de la dissimulée,
Et apperçoy le long de la valée
Quelqu'vn venir.

MELITE.

C'est Caliste, c'est luy, [475]
Comme attristé de ne sçay quel ennuy.

CORINE.

Tenterons-nous sa volonté derniere
Dessur le chois premedité n'aguere?

MELITE.

Ouy, i'ayme mieux à cette fois mourir
Que mille morts dauantage nourrir.

SCENE II.

CORINE, MELITE, CALISTE.

CORINE.

L'Amour & Pan preseruent d'infortune
De nos Bergers l'esperance commune.

MELITE.

L'Amour & Pan, les Graces & Cypris
De nos Bergers gardent le mieux apris.

CALISTE.

Pourueu que Pan me prenne en sa tutelle, [476]
Des autres Dieux ie quitte la sequelle.

CORINE.

Negliges tu le plus puissant des Dieux,
Qui te fait viure & loge dans tes yeux,

Digitized by Google

Qui sçait punir la fierté des rebelles,
Et guerdonner ceux qui luy sont fidelles?
CALISTE.
Vous m'amusez d'vn importun discours,
Et ce pendant il s'enfuira toujours.
MELITE.
Qui s'enfuira?
CALISTE.
Mon Passereau que i'ayme
Plus mille fois (ie pense) que moy-méme.
CORINE.
Pour vn perdu ie t'en redonne deux.
CALISTE.
Autre pourtant que le mien ie ne veux,
Le plus priué, le plus beau qui se voye,
Dessur mon doigt il becquette la proye,
D'vne cerise il fera trois repas,
Et l'appellant me suiura pas à pas.
MELITE. [477]
Tu luy fais part des baisers de ta bouche?
CALISTE.
Le plus souuent auec moy ie le couche.
CORINE.
Sans redouter, que Nature & l'Amour
De tes forfaits te punissent vn iour?
CALISTE.
Ie ne crain rien que le perdre,
MELITE.
Encore
Ne peux-tu pas refuser, qui t'adore,
D'vne demande,
CALISTE.
He! que me voulez-vous?
CORINE.
Rien que sçauoir, à laquelle de nous
L'affection t'incline dauantage.
CALISTE.
Vous y entrez égales en partage,
Car ie ne hay personne.
MELITE.
Tu sçais bien
Si de Iunon tu voulois le lien, [478]
Te marier, laquelle preferée
Se choisiroit à l'autre conferée.
CALISTE.
Ie m'en vay donc de mon Pere sçauoir
Laquelle doit la preference auoir.

Digitized by Google

CORINE.

Simplicité ridicule & grossiere,
Seul tu es iuge en semblable matiere.

CALISTE.

Chacune m'aille vn boucquet amasser,
De mille fleurs rares le compasser,
Et au plus beau ma faueur concedée,
Dessur le champ la dispute est vuidée.

MELITE.

Tu le promets?

CALISTE.

Ouy,

CORINE.

Iure donc Amour,
Sa douce Mere, & la celeste Cour.

CALISTE.

Ie vous les iure, à quoy tant de paroles?

MELITE. [479]

Sy ce serment, infracteur, tu violes.

CALISTE.

Ne me croyez iamais.

CORINE.

Touche en la main,

CALISTE.

Que de tourments vous me donnez en vain.

MELITE.

Tu nous viendras retrouuer sans demeure,

CALISTE.

Premier qu'il soit pour le plus vn quart-d'heure.

CORINE.

Or sus, allons Melite, par plaisir
En ce boucquet essaier son desir.

SCENE III. [480]

ARCAS, MELITE.

ARCAS.

PAuure Berger tu te trompes de croire
Que ton Amour s'acquiere la victoire,
Tenu cra[i]ntif en sa flame couuert,
Le cœur sans plus aux complaintes ouuert,
Ce petit Dieu qui tous les autres domte,
Est de nature ennemy de la honte,
Fauorisant ses soldats, qui hardis

Digitized by Google

Suiuent le siecle innocent de iadis,
Lors que pressez de l'amoureuse rage,
Dessus la langue on portoit le courage
A la beauté qui captifs nous tenoit,
Si que dés l'heure aux effets on venoit:
Bel âge d'or, siecle heureux, hé de grace
Repren chez nous ton Empire & ta place,
O vains regrets! ô souhaits ocieux!
Mais vois-ie pas ce Soleil gratieux, [481]
Ce parangon des Nymphes bocageres,
Cette beauté, l'honneur de nos Bergeres,
A chef baissé qui picore les fleurs?
Ouy, ie luy vay redire mes douleurs,
Luy redonner ma priere zelée,
Auec vn peu plus d'audace mélée.

MELITE.

Fils de Venus que deuote ie sers,
Duquel ie prise & reuere les fers,
Prince des Dieux qui peuples ce grand monde
Vien fauorable & ma dextre seconde.

ARCAS.

A la bonne heure elle inuoque l'Amour,

MELITE.

Et me sauuant la lumiere du iour,
En ce boucquet où repose ma vie,
Me fay par luy triompher de l'enuie.

ARCAS.

L'obscurité de ce propos confus
M'estonne autant qu'onc estonné ie fus.

MELITE.

Ie veux auoir premier que ie le lie
De toutes fleurs vne paire cüeillie. [482]

ARCAS.

Elle tend là de sorte ses espris
Que l'on diroit vn chef-d'œuure entrepris:
Ie ne sçaurois te plus voir en la peine,
Sans t'assister dédaigneuse inhumaine.

MELITE.

Mon cher Arcas depuis quand es-tu là?

ARCAS.

Mon cher, ô Dieux le beau nom que voila!
Toy, depuis quand me cheris-tu cruelle?

MELITE.

L'antique erreur te suit perpetuelle
Pour me tenir suspecte sans raison,
De te hair:

Digitized by Google

ARCAS.

Et sucrer ma poison,

MELITE.

Oblige moy parmy ces fleurs nouuelles,
De me trier seulement des plus belles.

ARCAS.

47 A quel vsage? à quel secret dessein?

MELITE.

Que d'vn boucquet, [483]

ARCAS.

Qui couronne ce sein?
Il n'en faut pas.

MELITE.

Pourquoy?

ARCAS.

Belle demande,
50 Les deux boutons qu'il recelle friande,
Meritent plus, & passent de beauté
Tout ce que Flore eust onc de nouueauté.

MELITE.

53 Or sus causeur, dépesche toy, trauaille,

ARCAS.

De quel salaire asseuré?

MELITE.

Ne te chaille,
Vn iour viendra,

ARCAS.

Que tu feras mourir
56 Le pauure Arcas pour ne le secourir.

MELITE.

Foible ie n'ay du secours qui suffise,
Non pas à moy, [484]

ARCAS.

O sorciere feintise!

MELITE.

59 Or sus, or sus, méle tes fleurs icy,

ARCAS.

Que fussions nous entremélez ainsi,

MELITE.

Adieu Berger, adieu, si ie puis chose
62 Qui te rendit la pareille, dispose.

ARCAS.

Vn seul baiser de recompense au moins,
Libres icy d'Argus, & de témoins.

Digitized by Google

MELITE.

Ie n'enten pas bien clair de cette oreille,
Adieu te dy.

ARCAS.

O rigueur nompareille!
O trahison malicieuse, helas!
Quelque charmeur l'aura pris en ses lacs,
Quelque inconnu de ce bouquet s'honore,
Moindre que moy, qui possible l'abhorre,
Allons sçauoir, allons verifier,
Qu'onc à [ce] sexe on ne se peut fier. [485]

SCENE IIII.

MEROPE, SATIRE.

MEROPE.

TOutes les fois que ie pense au Satire,
Pour mon sujet plein d'amoureux martire,
Auquel des deux ie ne sçay m'attacher,
Ou soit de rire, ou soit de me fascher;
Qui vit iamais vne plus grand folie?
Ores que l'âge à la tombe me lie,
Comme à bon droit ce plaisant Amoureux,
De ma beauté s'esclaue langoureux,
Plus ie le fuy, plus ie moque sa flame,
Plus l'aueuglé me poursuit, me reclame,
Si qu'à la fin tel perilleux erreur
Pourroit brutal se tourner en fureur;
Mais vne pluie esteindra sa luxure:
Ah! le voicy ce vray Monstre en nature.
Mot, ie le veux aux alteres tenir, [486]
Et d'vn appas moqueur entretenir.

SATIRE.

Ie te cherchois de tous costez ma belle,

MEROPE.

As-tu (dy moy) retrouué ta cruelle?

SATIRE.

La retrouuer, folastre à quel propos,
D'esprit, de corps égallement dispos?

MEROPE.

Que voulois-tu maintenant? qui t'ameine?

SATIRE.

L'ardente soif de voir ma souueraine,

MEROPE.

Ainsi chacun recherche son pareil,

Digitized by Google

SATIRE.

Ie t'embrassoy cette nuit au sommeil.

MEROPE.

Ie t'en liure vne, & ieune & plus priuée,
Que ta beauté martire captiuée.

SATIRE.

Hyer i'estoy difforme à ton auis,
Auiourdhuy beau les Nymphes ie rauis.

MEROPE. [487]

Cela ce fait de peur que de Narcisse,
La vanité t'apportast le suplice,
Or en vn mot la belle de nos bois
Pour toy se meurt, elle tire aux abois.

SATIRE.

Tu me repais ou d'vn charme, ou d'vn songe,

MEROPE.

Que me reuient de t'vser de mensonge?

SATIRE.

Dy moy son nom,

MEROPE.

Melite,

SATIRE.

Desormais
De la memoire aux yeux ie la remets,
Melite ô dieux, éprise de la sorte?

MEROPE.

Iusqn'en son sein si tu veux ie te porte,

SATIRE.

Comment cela?

MEROPE.

Par coustume le soir,
Lors que la nuit estend son voile noir, [488]
De mille amours & des graces conduite,
Elle se va baigner sans autre suite,
Dans le cristal d'vne source qui est
D'arbres cachée au cœur de la forest,
Proche du Pin, où tu sçais qu'à Cibelle
On sacrifie en la saison nouuelle,
Ne manque donc à point nommé d'aller
Pres de la Nimphe allaigre te couler;

SATIRE.

Possible exclus de semblable conqueste
Tu conceurois jalouse vn mal de teste,
Qui pour auoir trop osé hasardeux,
Me prueroit en fin de toutes deux.

Digitized by Google

MEROPE.

Non, derechef ie iure le contraire,
Que tu me plais t'efforçant de luy plaire.

SATIRE.

Bien-donc, tantost, puis qu'ainsi tu le veux,
Laué, peigné, de barbe & de cheueux,
Sous ta conduite il faudra que i'essaye
De luy guerir cette amoureuse plaie.

MEROPE.

Adieu Satyre, & la nuit s'auançant [489]
Resouuien toy de me prendre en passant,

SATIRE.

N'en doute pas, adieu ma chere vie,
Adieu mon heur, ah! ie brusle d'enuie,
Vn chaud desir me transporte de moy;
Mais patient ores reserue toy
A la moisson d'vne beauté pudique,
Et à charmer son courage t'aplique,
Parmy tes fruits luy choisissant vn don,
Voy de paroistre à ses yeux quelque Adon.

ACTE [II].

CORINE, MELITE, CALISTE.

CORINE.

IAmais bouquet ne fut de son merite,
Qu'Amour luy-méme arbitre le visite,
De tant de fleurs la rare nouueauté
Entre Amoureux vaut vne royauté:
O beau boucquet, si ta vertu sacrée, [490]
Où de mon mieux l'esperance est ancrée,
Fait que ie viue en cette élection,
Trouue parfaict de la perfection,
Sy tu m'obtiens l'amoureuse victoire,
Ie garderay plus-chere ta memoire,
Que ie ne fais du iour que ie nâquis;
Pour monument de ce bien fait exquis,
Vn tous les ans à la méme journée
Se portera sur l'autel d'Hymenée:
Or l'heure presse assignée au combat,
Et qui ma ioye en la sienne rabat,
Voicy venir Melite resoluë,
Comme déja victorieuse éleuë.

MELITE.

Ie te croioy plus fine à ce ieu la,
O quel boucquet de nouice voila!

Digitized by Google

CORINE.

Monstre le tien qui se cache de honte,

MELITE.

Mais qui ne peut souffrir qu'on luy affronte
Vn ennemy de si peu de valeur,

CORINE.

Il n'en aura que trop à ton malheur. [491]

MELITE.

Non pas pourueu qu'on me rende iustice,

CORINE.

Est-ce de fleurs qu'il manque, ou d'artifice?

MELITE.

En tous les deux ie le iuge imparfait
L'ordre & la forme en laquelle il est fait
Ne m'a que plus en l'espoir confirmée,
De vaincre, & voir Corine suprimée.

CORINE.

Que de langage, allons vers le coupeau,
Où d'ordinaire il meine son troupeau.

MELITE.

Hola, ne bouge, vn qui fort luy ressemble,
Là bas repose à l'ombre de ce Tremble.

CORINE.

Remarque vn peu que nous aperceuant,
Il gagneroit volontiers le deuant.

MELITE.

Or sus, courons l'attraper au passage,

CORINE.

Meschant demeure, où fuirois-tu volage?

SCENE II. [492]

CALISTE, MELITE, CORINE.

CALISTE.

VOus vous pourriez cent fois mettre en courous
Ie ne pensois desormais plus à vous.

CORINE.

N'en iure point, la verité notoire
Témoigne assez de ta courte memoire.

CALISTE.

Car la douleur de l'oiseau m'a transy,
Que i'ay perdu n'aguere en ce lieu cy.

Digitized by Google

MELITE.

Sy dans deux iours ie m'offre de te rendre
Vn Passereau plus priué? te l'apprendre?

CALISTE.

Vn plus priué dans deux iours, he comment?
Depuis deux mois, de moment en moment
Toujours apres c'est ce que i'ay peu faire,

MELITE. [493]

Cela Berger, consiste en peu d'affaire,
I'ay le secret de les appriuoiser,
Vueille sans plus vn debat accoiser.
Vueille sans plus ta promesse tenuë
Me couronner de la Palme obtenuë,
Car tu vois trop raisonnable combien
En toute sorte il surpasse le sien.

CALISTE.

L'vn & l'autre a si peu de difference,
Qu'on ne sçauroit asseoir de preference.

CORINE.

Ce peu qui panche à l'imperfection,
Du mien toujours te donne élection.

CALISTE.

Que voulez-vous que ie die autre chose?
L'égalité me tient la bouche close,
Viuons ainsi qu'au precedent amis.

MELITE.

D'en accepter vne tu as promis.

CALISTE.

Bien, i'aymeray celle qui plus legere
M'ira querir vn peu d'eau la premiere,
Pasmé de soif, tantost prise à courir [494]
Apres l'oyseau qui me fera mourir.

MELITE.

Ne pense plus à ta perte friuole,
Où tu as dit presentement ie vole.

CORINE.

Moy tout de méme, or aduise au retour
De m'adiuger la primauté d'Amour:

CALISTE seul.

O le grand coup? ô la ruse oportune
Pour me tirer de leur presse importune!
Mal asseuré ie n'attendois que voir
Les coups sur moy de ces folles pleuuoir:
Ores prenons de bonne heure la fuite
Pour éuiter leur fascheuse poursuite.

Digitized by Google

SCENE III. [495]

ARCAS, MEROPE.

ARCAS.

VOus l'auez veu ce prodige mes yeux,
Qui deut armer le tonnerre des cieux
Vous auez veu la perfide éhontée,
A vn enfant bouche à bouche affrontée:
O déloialle! ô aueugle en ton chois,
Tu as trouué le mal que tu cherchois,
Vn aprenti des amoureuses peines,
Qui moquera tes esperances vaines,
Au lieu qu'en moy du iour au lendemain
Hymen romproit ce seruage inhumain;
Du moins tygresse auray-je l'allegeance
Que ce riual doit faire la vengeance
De ton erreur: mais n'apperçoy-je pas,
S'acheminer Merope au petit pas?
Il n'y a point de doute que c'est elle,
Qui m'aura veu n'agueres en ceruelle.

MEROPE.

Comme Amoureux tu t'entretiens toujours, [496]
Seul écarté de fantasques discours.

ARCAS.

Tu le connois sage d'experience,
Qui sçais guerir par ta noire science
La plus grand part des mortelles langueurs,
Sous toy Cloton differe ses rigueurs,
L'Auerne tremble, & la Lampe Nocturne
Cede au pouuoir d'vn charme taciturne:
Preste moy donc Merope le secours,
Qu'aux affligez tu concede[s] toujours.

MEROPE.

N'espere point que ta flame s'allege,
Si tu ne tends à ta rebelle vn piege.

ARCAS.

Quel piege encor?

MEROPE.

Baflant de la plier,
Eust elle vn cœur insensible d'acier.

ARCAS.

Sinon l'erreur obstiné qui maistrise
Cette beauté de qui la fuit éprise,
Ie ne voudrois desesperer du tout,
Que par le temps nous n'en vinssions about. [497]

Digitized by Google

MEROPE.

Le connois-tu le riual qu'elle affecte?

ARCAS.

Trop, & n'aurois son enfance suspecte,
Pourueu que l'âge en vn point s'arrestast,
Qui du desir plus outre n'attentast.

MEROPE.

Nomme le moy.

ARCAS. Caliste,

MEROPE.

Pren courage,
Tu forceras la rigueur de l'orage,
Caliste neuf en l'école d'Amour,
Simple, honteux, ne la tiendra qu'vn iour;
Or ie retourne au moien que te donne
Le Paphien de fleichir la felonne,
Car qui ne sçait qu'à force de bien faits,
Les plus ingrats fauorables sont faits?
Que peu à peu vne pluie qui dure,
Caue des rocs la substance plus dure,
Beaucoup de gloire, & fort peu de danger
Peuuent hardy la Nimphe t'obliger.

ARCAS.

l'exposeray mon honneur & ma vie, [498]
Si son seruice à cela me conuie.

MEROPE.

Escoute donc, vn Satire insolent
De la rauir machine violent,
Lors que le soir elle voudra seulette
Lauer au bain sa charneure molette,
Dans la Forest où ce bouquin paillard
A sa coustume obserué de hazard,
Pour mon deuoir i'allois trouuer Melite,
Et l'auertir que l'embuche elle éuite;
Mais maintenant ie iuge que tu peux
L'occasion prise par les cheueux,
Donner secours à ta belle maistresse,
La preseruant de si honteuse oppresse,
Qui luy fera le courage amolir,
Et d'vn enfant la memoire abolir,
L'approuues-tu? parle, auise, regarde
Qu'vn de nous deux de l'encombre la garde.

ARCAS.

Ma voix sans plus se reserre de peur,
Que ce ne soit vn mensonge pipeur.

MEROPE.

Tu ne m'as onc menteuse reconnuë, [499]

Digitized by Google

Franche toujours, & de fallace nuë;
Or te dois-tu resouuenir où est
Vne fontaine au cœur de la Forest,
Non gueres loing de l'arbre de Cibelle,
Qui là nos vœux tous les ans renouuelle.

ARCAS.

Tres bien, i'irois à clos yeux de ce pas,

MEROPE.

Pren neantmoins vn moderé compas
A te conduire & n'éclore à la haste
Rien d'auortif qui l'entreprise gaste.

ARCAS.

Deuers quelle heure est il bon de marcher?

MEROPE.

Lors que Phœbus commence à se coucher.

ARCAS.

Ie vay tenir ma Houlette ferrée,
Pour ce duel Amoureux preparée.

MEROPE.

Tu as affaire au plus lâche vilain
Qui se vid-onc.

ARCAS.

Aussi ie ne le crain, [500]
Mais en tous cas la preuoiance est bonne,

MEROPE.

Tu as raison, va sans dire à personne
Ce qui se passe.

ARCAS.

Adieu Merope, & croy
Que ta faueur ne s'oublira chez moy.

SCENE IIII.

MELITE, CORINE.

MELITE.

Tlen vistement Caliste,

CORINE.

O la finesse
De preceder d'vne voix menteresse
Celle qui t'a, ie pren ses yeux témoins,
Plus de dix pas precedé pour le moins!

MELITE.

Ce sont discours faciles au pariure, [501]
Qui de iamais ne dire vray coniure.

Digitized by Google

CORINE.
Caliste vien (que sert de te cacher?)
Nos differents & ta soif estancher.
MELITE.
Reçoy la mienne & plus franche & plus nette.
CORINE.
Là ton enuie aparoist indiscrette,
MELITE.
Mon beau Caliste, où es-tu mon soucy?
CORINE.
Allons chercher aux enuirons d'icy,
MELITE.
Echo, respond seule mise en sa place.
CORINE.
Ta moquerie à la par fin nous lasse,
MELITE.
Folles cent fois de se plus amuser
A qui ne sçait de la victoire vser.
CORINE.
Tels vœux à part des la premiere veuë
Qu'on le tiendra surpris à l'impourueuë,
Faut garroter ce Prothée inconstant, [502]
Si que l'Oracle il profere à l'instant.
MELITE.
Nous ferons mieux, or de pouciere pleine,
Et de sueur ie cours à la fonteine,
Où i'ay le soir apris de me lauer.
CORINE.
Moy cependant mon troupeau retrouuer:

ACTE III.

SCENE I.

SATIRE, MEROPE.

SATIRE.

HEureuse nuit aux Amours fauorable!
Nuit des labeurs le charme secourable,
Nuit destinée à ma felicité,
Qui du cercueil m'aurois ressuscité,
Tu es venuë ô mere du silence,
Qui ja muet de tous costez s'élance:
Auise donc Satire à te munir,
D'vne vigueur capable de tenir, [503]

Digitized by Google

D'vne vigueur amoureuse qui dure,
Et te confirme en la grace future
De ce Phœnix de beauté gracieux,
Qui te commet à son plus precieux;
Or paruenu à l'huis de ma Sibile,
I'aiguiseray d'vne façon subtile
Mon sifflement afin de l'appeler,
A peu de bruit luy parlant sans parler.

MEROPE.

I'entends qui c'est, allons tu viens à l'heure,
Qui se pourroit appeller la meilleure.

SATIRE.

Ma douce vie, hé bien, n'ay-je tenu
Promesse au terme entre nous conuenu?

MEROPE.

Ta diligence admirable merite
Ce qu'elle aura d'vne chaste Carite;
Or sus de loing qu'on suiue au petit pas,
Si que de l'œil tu ne me perde pas,
Et où du doigt ie fais signe arrestée,
Cours te ietter sur ta proie apprestée.

SATIRE.

Oncques garot ne partit plus leger [504]
Que tu me vois au signal déloger.

SCENE II.

MELITE, ARCAS.

MELITE.

L'Infinité de ces gauches presages,
Ebranleroit les plus fermes courages,
M'acheminant, la funereuse voix
D'vne Cheueche a souspiré trois fois,
Apres du pied sur l'herbage glissée,
Vne Couleuure à longs plis élancée
M'a poursuiuy auec taut de fureur,
Qu'au souuenir ie herisse d'horreur,
Trembler aussi la fieure continuë
De chaque chose à presage tenuë?
Iamais, iamais, l'innocence fera
Que mon dessein se paracheuera.

ARCAS.

I'entr'-oy l'accent de quelque voix humaine, [505]
Et le bon-heur sans doute me l'ameine.

Digitized by Google

MELITE.
Mon arc tendu aupres de moy ie veux
De ce ruban me trasser les cheueux.
ARCAS.
Ouy la voila, qui sans doute murmure,
Diane ren ta lampe plus obscure,
Qu'à pas larrons prez d'elle paruenu,
Tant de beautez ie puisse voir à nu.

SCENE III.

SATIRE, MELITE, ARCAS, MEROPE.

SATIRE.
BElle Bergere,
MELITE.
O Dieux!
SATIRE.
N'ais point peur, [506]
ARCAS.
Comme adoucit son appeau le pipeur!
SATIRE.
le suis,
MELITE.
N'aproche, ou,
SATIRE.
Que voudrois-tu dire,
Méconnois-tu ton fidelle Satire?
MELITE.
Qui t'a donné l'audace de venir?
SATIRE.
Ton mandement,
MELITE.
Moy?
SATIRE.
Souffre vn peu tenir.
MELITE.
Retire toy Monstre infect de luxure,
Si tu ne veux que ie te deffigure.
ARCAS.
Crainte de pis allons la secourir,
SATIRE. [507]
Vn baiser pris ie consen de mourir,
MELITE.
Ie baiseroy plustost la Parque bléme,

Digitized by Google

SATIRE.
92 I'appliqueray la rigueur à l'extréme,
MELITE.
A l'aide, au meurtre, on me force, au voleur,
SATIRE.
Me resister t'aporte du malheur,
ARCAS.
95 Demeure infame, arreste, ou ie te tuë,
MEROPE.
Arcas aux mains sa parole effectuë,
SATIRE.
Au moins enten mes raisons.
ARCAS.
Quitte la,
SATIRE.
98 Bien ie le veux.
ARCAS.
Ouy forcé,
SATIRE.
La voila: [508]
ARCAS.
Tu laisseras tes cornes sur la place.
SATIRE.
Escoute vn peu,
ARCAS.
Mon oreille en est lasse.
SATIRE.
1 Helas! mercy, ie me rends, que veux-tu?
ARCAS.
Qu'il te souuienne auoir esté battu,
MELITE.
Tien le Pasteur que ma part ie luy donne,
MEROPE.
4 I'enten des coups l'orage qui resonne
Dessur le dos de mon bel Amoureux,
Quelle risée au sortir d'auec eux
7 Ie me prepare.
SATIRE.
Au meurtre, on m'assasine,
Rompu de bras, de teste, de poitrine,
Secours ô Pan, secours, ie n'en puis plus.
MELITE.
10 Vne autre fois ne t'enpiege à tu glus. [509]
ARCAS.
Laissons-le aller,

Digitized by Google

SATIRE.
He ie vous en suplie,
MELITE.
Non, non, premier ma vengeance acomplie,
ARCAS.
Va sauue toy, ne nous promets-tu pas?
SATIRE.
Ouy, retrouué donnez moy le trépas,
MELITE.
Ah! si la force égalloit mon courage,
Tu vomirois l'ame pour cet outrage.
SATYRE échapé,
Louue, ruffien, quelque iour, quelque iour
On vous reserue à beau ieu beau retour.

SCENE IIII. [510]

ARCAS, MELITE.

ARCAS.

IE rends Melite vne grace commune,
Tant à l'Amour qu'à ma bonne fortune,
D'auoir sauué du naufrage prochain
Ta chasteté, qui resistoit en vain,
Telle à peu pres que la barque qui flote
A la mercy des vagues sans Pilote,
Dessur le point de s'abismer au fond,
MELITE.
Ouy, mais Berger tel bien-fait se morfond,
Perde son lustre & l'on n'a plus de grace,
Quand son auteur la memoire en repasse,
Il ne doit pas méme s'en souuenir,
Où le merite est nul à l'auenir.
ARCAS.
Qui le diroit par forme de reproche?
Qui n'auroit pas à miner vne roche, [511]
De cruauté, d'orgueil & de mépris?
Qui ne sçauroit qu'vn ingrat a le pris
De mes labeurs, de mes fidelles peines,
Qui ne sçauroit qu'au supplice tu meines
Son innocence? ah! ces points exceptez
I'auroy trop-tost mes seruices vantez,
Trop-tost beny l'heure si fortunée
Que ie sauué ta pudeur butinée.
MELITE.
Entretien-toy d'esperance toujours,

Digitized by Google

Et à son temps reserue mon secours,
Tandis ie vay diuulguer la victoire
Qui te promet vne immortelle gloire.
ARCAS.
Sans m'élargir la faueur d'vn baiser,
Soit, mes yeux ont eu dequoy s'appaiser,
Dequoy repaistre vne ardeur curieuse.
MELITE.
Qu'auance là ta langue injurieuse?
ARCAS.
La verité,
MELITE.
Quelle? [512]
ARCAS.
N'importe pas,
MELITE.
Dy franchement,
ARCAS.
I'admiroy ce repas
Pris de la veuë, ah! tu veux que d'enuie
A ce reçit ie souspire la vie.
MELITE.
Qu'aurois-tu veu?
ARCAS.
Deux montaignes de laict
Qu'vn beau bouton decore vermeillet.
MELITE.
O le menteur! de ma tresse épanchée,
I'estoy dans l'eau plus qu'à demy cachée,
Adieu, adieu.
ARCAS.
Ie te reconduiray,
Crainte de pis.
MELITE.
Moy donc i'obeiray.

SCENE V. [513]

SATIRE, MEROPE.

SATIRE.

Meurtry de coups, à peine helas! à peine
Ie puis marcher & r'auoir mon aleine,
Encore plus affligé de l'affront
Qui me demeure imprimé sur le front:

Digitized by Google

O faulse vieille! ô mille fois traistresse!
Tu m'as vrayment bien pourueu de maistresse,
Tu m'as ioué d'vn tour de ton mestier,
Mais à mon rang ie te veux chastier,
Si sur le champ de l'attentat purgée,
D'vn tel supçon ie n'ay l'ame alleigée,
Or ne pouuant la rejoindre depuis,
Ie l'attendray sur le sueil de son huis,
L'entr'-oy marcher, ce l'est qui s'achemine,
Nous iugerons du courage à la mine.

MEROPE.

Tu es donc là Satire, hé bien, comment [514]
Va ton Amour à ce commencement?

SATIRE.

Tres-mal.

MEROPE.

Pourquoy tres-mal?

SATIRE.

Ta gausserie
Pourroit changer mon Amour en furie.

MEROPE.

Que te faut-il? est-ce le grand mercy
De t'auoir fait d'elle joüir ainsi?

SATIRE.

Ie ne veux plus de telle iouissance,

MEROPE.

On te l'auoit liurée en ta puissance,
De faire plus le moyen que veux tu?

SATIRE.

Onc pour vn coup, ie ne fus tant battu.

MEROPE.

Ces petis coups qu'vne fille desserre
Ne sont que fleurs en l'amoureuse guerre.

SATIRE.

Certain Pasteur suruenu de renfort, [515]
Las de fraper m'a rendu comme mort.

MEROPE.

Malheur pourtant inopiné qui monstre
Que tu n'estois que bien sans la rencontre.

SATIRE.

Point, ie renonce à semblable amitié,
Taste mauuaise, & iuge par pitié,
S'ils m'ont battu d'vne cruelle sorte.

MEROPE.

Dedans le cœur tes blécures ie porte,
Mais tu voudrois induire à te prier.

Digitized by Google

SATIRE.

Tu n'oserois demain me défier,
Donne sans plus auant que ie te quite,
Pour me guerir quelque drogue d'élite.

MEROPE.

Entre dedans ie feray mon pouuoir,
Ioint qu'à loisir ie desire sçauoir
De point en point le progrez de l'histoire,
Veu l'accident presque impossible à croire.

SATIRE.

Helas! trop vraye à mon plus grand regret,
Tu le sçauras, mais tien le cas secret. [516]

ACTE IIII.

SCENE I.

CORINE, MELITE.

CORINE.

PAuure Melite, ah! que ie suis ioyeuse
De te pouuoir informer soucieuse
Sur ce que bruit la commune rumeur,
Que tu courus fortune de l'honneur,
Que le secours d'Arcas ton plus fidelle
T'a conserué ce beau nom de pucelle,
Acte de soy si braue & genereux,
Qu'il doit atteindre au Ciel des Amoureux
Qu'il ne se peut assez louer & dire,
Plaise toy donc au vray me le déduire:

MELITE.

Tu te souuiens lors de nostre depart,
Comme chacune eust pris quartier à part, [517]
Que de sueur & de pouciere pleine,
Ie resolus d'aller à la fontaine,
Où mille fois, & mille en seureté
I'osay fier seule ma chasteté;
Là dans le bain à peine ie me plonge,
Et pour lauer le corps ces bras i'allonge,
Qu'vn grand Satire eslancé plus soudain
Que le Lion ne court dessur vn Dain,
Vient l'œil flambant d'vne lubrique rage,
Par la priere essaier mon courage.

CORINE.

D'effroy quasi ie pâme t'écoutant,
Ainsi que mien le cas representant.

Digitized by Google

MELITE.

I'eus bien ma part d'vne frayeur extréme,
Et neantmoins retournée en moy méme,
A resister ma dextre s'apprestoit,
Empoignant l'arc d'arme qui l'arrestoit,
Mais ce Bouquin me la preuint saisie,
De mes refus croissant sa frenaisie,
Alors qu'à coup ce Persée arriué,
Que mon Amour long-temps a captiué,
Surprend le monstre, & en telle surprise, [518]
Bon gré mal gré le contraint lâcher prise,
Si qu'il me donne à méme temps loisir
De chastier le rustre à mon plaisir.

CORINE.

Mais quel guerdon remunera la peine
De ce vaincœur que tu fuis inhumaine?

MELITE.

L'offre des biens que ie dois posseder
Si les parents viennent à déceder.

CORINE.

Tu l'offençois, car ce bien fait si rare
Ne compatit auec vn prix auare,
Et qui m'auroit conserué cette fleur,
La cueilleroit bien deuë à sa valeur.

MELITE.

Ie tien l'auis d'vn autre tolerable,
De toy rien moins seule alors preferable.

CORINE.

Bon gré mal gré tu viendras toujours là,

MELITE.

Allons presser l'Oracle sur cela,
Allons sçauoir la volonté derniere,
De qui nostre ame a chez soy prisonniere. [519]

CORINE.

Pren d'vn costé, moy de l'autre, de peur
Qu'il nous échape encore ce pipeur.

MELITE.

Bien ie feray par le pré mon enceinte.

CORINE.

Moy par ce bois image de ma crainte.

Digitized by Google

SCENE II.

CALISTE, CORINE, MELITE.

CALISTE.

ENseignez moy Forests quelque rocher,
Creux & secret où me pouuoir cacher,
Quelque cauerne au Soleil inconnuë,
Telle qu'ou feist la Deesse cornuë,
Son beau Pasteur vn siecle sommeiller,
Encore là faudroit s'émerueiller,
Si ie n'auoy ma retraitte peu seure:
Dieux! en voicy quelqu'vne ie m'asseure, [520]
Et comment donc, ie voy Corine, & faut
Se preparer à vn nouuel assaut,
L'extremité d'inuentions feconde
M'en a fourny la meilleure du monde,
Pour l'asseurer de l'espoir mal conceu,
Et déceuoir qui croit m'auoir deceu,

(SCENE III.

CORINE, CALISTE, MELITE.)

CORINE.

ENfin trompeur, tu nous l'as donné belle
Auec ta soif si pressement cruelle,
Pour te vouloir au besoin secourir,
Et l'vne & l'autre alors cuida mourir,
Lasses (Dieu scait) sueuses, hors d'aleine:
Vn' autre fois épargne nostre peine,
Quitte vn chemin d'orgueil que tu poursuis,
A nous tramer ces Amoureux ennuis.

CALISTE. [521]

Apres beaucoup d'attente, que ia l'ombre
Croissant par tout amenoit la nuit sombre,
Contraint ie fus mon troupeau remener,
Et vous deuez à l'heure pardonner.

MELITE.

Demain, demain ie croiray ta deffaite,
N'en parlons plus, c'est vne chose faite,
On te pardonne à la charge pourtant
De se resoudre à cett' heure constant.

CALISTE.

Tenez-le ainsi, que du Trepié Delphique,

CORINE.

Garde toy bien d'vne sentence inique.

Digitized by Google

CALISTE.

Celle qui plus se tiendra de parler,
A mon Amour, que sert de le celer?

MELITE.

Qui iamais vit pareille felonnie?
Qui iamais vit aucune tyrannie,
Nous vsurper ce naturel bien fait?
Repense au mal premier que l'auoir fait.

CALISTE.

Le voulez-vous, ou non, dites Bergeres, [522]
Que ie m'en aille?

CORINE.

A ces preuues legeres,
Qu'elle refuse accepter, ne dois-tu
Me couronner du Mirthe debatu?
Qui vay passer au milieu de la flame,
Si tu le veux chere ame de mon ame.

MELITE.

Elle en sera premier lasse que moy,
Sus, il suffit, mais borne nous ta loy.

CALISTE.

Qu'appelez vous borner?

CORINE.

S'entend l'espace
Du temps prefix, que muettes on passe.

CALISTE.

Tant que i'impose à ce silence fin.

MELITE.

Fais donc veiller nos actions afin
Que la premiere infractaire trouuée
Soit de l'espoir de ta grace priuée.

CALISTE.

N'en doutez point, adieu Nymphes, [523]

CORINE.

Adieu
Puis que la voix chez nous n'a plus de lieu.

SCENE III.

ARCAS, TITIRE, MOELIBEE.

ARCAS.

CHetif Arcas ta prudence sommeille,
Tu entretiens ta torture pareille
Au criminel de l'Erebe dolent,

Digitized by Google

Toujours la roue enflamée ébranlant,
Tu es ainsi, tandis que ta poursuite
Pense adoucir les rigueurs de Melite,
Veut à pitié l'impiteuse émouuoir,
Il faut d'ailleurs t'obtenir ce pouuoir,
Il faut dessous l'autorité d'vn pere
Auquel selon Nature elle obtempere,
Humiliée en tirer la raison:
Ah! le voicy sortir de sa maison [524]
Qui ne scauroit refuser ma demande,
Si l'equité plus forte luy commande,
Si sa vieillesse affecte le repos,
Que ie te trouue ô Tityre à propos!

TITYRE.

Braue Pasteur des Arcades la gloire,
Digne d'vn los d'eternelle memoire,
Dy librement ce que pour toy ie puis.

ARCAS.

Tu peux en vn guerir tous mes ennuis,
Moy pris de gendre appuy de ta famille,
Car sans mentir i'idolatre ta fille.

TITYRE.

Tu me rauis d'aise en ce tien desir,
Qui ne scauroy de party luy choisir
Plus desirable, & à son auantage,
N'eusses-tu pris de fortune en partage
Que ta vertu dont l'effet genereux
La retira d'vn pas si dangereux.

ARCAS.

Humble à genoux de cœur ie te rend grace,
Mais las, helas! vne frayeur me glace.

TITYRE. [525]

Quelle frayeur? te doutes-tu de moy,
Comme inconstant qui vacille en sa foy?

ARCAS.

Ie crain qu'elle ait autre part sa pensée,

TITYRE.

Toute ame ainsi de Cupidon blecée,
Se fantastique vne jalouse peur,
Que ie te vay dissiper en vapeur:
Melite ho! Melite vien te di-je:
Scais-tu que que c'est? ce Berger nous oblige
De te venir d'Espouse demander,
Chose que i'ay voulu trop accorder
Ainsi que iuste, honorable & vtile,
Auise d'estre à mon vouloir docile,
Or sus de bouche, & de cœur veux-tu pas

Digitized by Google

Viure auec luy iointe iusqu'au trépas?
Quel accident la parole t'arreste,
Que tu réponds des mains & de la teste?
O Cieux! d'où vient ce desastre soudain,
Elle s'efforce à nous parler en vain.

ARCAS.

Ou c'est vn charme, ou (cruelle malice)
Du mariage elle fuiroit la lice. [526]

TITIRE.

Croy que plustost la forte impression
De ce peril cause l'affliction,
Remis aux yeux de sa vague pensée,
Pour voir presente vne chose passée,
Mais qui là bas se lamente si fort?

ARCAS.

C'est Mœlibée,

MOÉLIBÉE.

O secourable mort!
Ne fay languir vn déplorable pere,
Qui plus de ioye en ce monde n'espere,
Sa race vnicque ores quant à la vois,
Pareille au tronc immobile d'vn bois.

TITIRE.

Sur quel sujet lamente Mœlibée?

MOELIBÉE.

Sur la parolle à celle dérobée,
Qui fut l'espoir de ses caduques ans.

TITIRE.

Donc ma douleur commune tu resans,
Qui desastreux méme perte regrette,
Contagieuse à ma fille muette, [527]

ARCAS.

Vn sort malin produit là ses effets,
Sort qui les sens nous peut rendre imparfaits.

MOELIBÉE.

I'alloy trouuer Merope la Deuine,
Pour l'informer de quelque Medecine.

TITYRE.

Tous d'vn accord allons la requerir,
Et le motif du desastre enquerir.

Digitized by Google

SCENE IIII.

MEROPE, SATIRE.

MEROPE.

DEmons reclus dans la demeure pâle,
Par les replis de l'Onde Stygiale,
Par le pouuoir du Prince des Enfers,
Par ces pauots que ie luy brusle offers,
Venez quittant les gouffres de l'Auerne,
Vous tenir prests icy dedans mon cerne, [528]
Prests de punir vn bouc luxurieux
Qui le futur me represente aux yeux,
Ah, le voicy qu'vne brutale rage
A son malheur espoint dans le courage:

SATIRE.

Dispos, gaillard, plus propre au ieu d'aymer
Qu'oncques, ie vien ta promesse sommer,
Apres l'épine il faut auoir la rose,
Tu ne dis mot, pensiue à autre chose.

MEROPE.

De vray ie pense à ta brutalité,
A ta folie, à ta stupidité,
Qui reçeurent des coups pour leur salaire,
Ne desistant de cet honteux affaire.

SATIRE.

Te mocques-tu?

MEROPE.

Satyre ton plus seur
Est d'esquiuer mon courroux punisseur.

SATIRE.

I'espere auec vn long baiser humide
Me l'adoucir dédaigneuse homicide.

MEROPE. [529]

Or sus à coup fauorables esprits
Apprenez luy que vaut s'estre mépris.

SATIRE.

Au meurtre, au meurtre, au secours, on me tuë.

MEROPE.

Cela va bien, mon vouloir s'effectuë,

SATIRE.

Pardon Merope, & ie renonce à tout.

MEROPE.

Non, pour si peu tel crime ne s'absout,
Retire toy chere Troupe Auernale,
Va retrouuer ta demeure fatale,

Digitized by Google

Et que sa forme en vn Arbre échangeant,
l'aille le fiel de sa haine changeant,
Vif à souffrir des tortures extrémes:
Ores conuient retournée à moy-mémes,
Expedier ces Pasteurs affligez
Sur vn erreur qui les tient assiegez,
Qui les contraint recourir à l'Azile
De ma science aux innocents vtile.

SCENE V. [530]

MOELIBEE, TITIRE, ARCAS, MEROPE.

MOELIBÉE.

COmme auertie on diroit qu'elle attent,
L'œil dessur nous pitoyable iettant,
Abordons là d'vne humble reuerance;
Sybille en qui pose nostre esperance,
Vn incident nous ameine vers toy
Peres chetifs:

MEROPE.

Amis attendez-moy,
De la douleur qui vous presse inspirée,
Ie vay chercher sa cure desirée,
Ie vay l'auis du destin consulter
Et ce qui doit de tel cas resulter,
Tandis portez dans le Ciel vos prieres,
Contre vn méchef de vertus singulieres.

TITIRE. [531]

Dieu des Bergers Pan qui prends le soucy
De leurs troupeaux, & d'eux mémes aussi,
Grande Pales, toy fruitiere Pomone
Qu'à nos meffaits vostre bonté pardonne,
Ne vueillez pas benignes Deitez
Retribuer les tourmens meritez,
Ne veuillez pas repeter nostre offence
Sur des enfans, ains dessur l'innocence:
Plustost helas! que plustost l'vn de nous
Tombe victime au celeste courous.

MOELIBÉE.

Ie tremble au cœur d'entendre ce murmure
Qui de Pluton le noir peuple conjure,
Qui de Merope irrite la fureur,
Dieux! la voicy, mon chef dresse d'horreur,
O quels regards son œil flambans nous darde
Pour enfanter du démon qu'elle garde!

MEROPE.

Pasteurs courage, apres bien peu de temps

Digitized by Google

Ce triste Hyuer vous éclost vn Printemps,
Leur mal paruient d'vn charme de silence,
Mais volontaire & hors de violence,
Es mots suiuans l'Oracle vous dira [532]
L'auteur, les Cieux & qui les guerira.

ORACLE.

Du plus beau des Bergers que sçache l'Arcadie,
N'agueres fut ietté se sort malicieux,
Arrestez moy sa fuite, & telle maladie
Prendra fin par celuy qui maistrise les Cieux.
Voila quelle est la volonté diuine,
Qu'à l'acomplir chacun donc s'achemine.

MOELIBÉE.

Helas! supplée à nostre infirmité,
Qui ne pourroit (double calamité)
Iamais trouuer, veufs de ton assistance,
Le sens obscur de pareille sentence.

MEROPE.

Allons suiuez, que la commune voix
Iuge à present du plus beau de nos bois,
Allons, d'indice en indice la chose
Nous deuiendra manifeste declose,
Et du surplus qui doit à ce besoin
S'executer, i'embrasseray le soin.

ACTE V. [533]

SCENE I.

VENVS, CVPIDON.

VENVS.

MAuuais garçon, volage, incorrigible,
Et aux douleurs de ta mere insensible,
Quelle malice inhumaine te meut
De tourmenter vn peuple qui ne veut,
Parmy ces bois où l'innocence habite,
Que t'honorer pardessus ton merite?
Que t'obeir tributaire à tes lois,
Si ta puissance éprouuer tu voulois,
Dresse ton vol, aiguise tes sagettes
Pour subjuguer les Scytes ou les Getes,
Qui suiuent Mars, rebelles à l'Amour,
Victorieux choisi là ton sejour
Sans outrager (cruauté tirannique)
Nos bons sujets de ce monde rustique, [534]

Digitized by Google

Ie te deffen de les plus molester,
Où ne te pense à moy representer.

CVPIDON.

Voila que c'est, l'impression mauuaise
Ne me permet rien faire qui vous plaise,
Vous condamnez à faute de sçauoir,
L'equité méme, ainsi que l'allez voir:
Vn arrogant porté de vaine gloire
Ose en ces bois disputer ma victoire,
Fuit deux beautez reduites aux abois,
Et sur luy presque épuisant mon Carquois,
Reste qu'il s'aille eriger vn trophée
De ma puissance en ces lieux estouffée:
Moy donc atteint d'vne iuste pitié,
Pourrois-je moins l'orgueilleux chastié,
Que dissiper la discorde naissante
En exauçant vne troupe innocente,
Afin qu'icy vostre Empire & le mien
Ferme establis ne redoutent plus rien.

VENVS.

Tu as raison, pourueu que tu ne mentes
Que le discord chez eux tu ne fomentes,
Mais quand as-tu resolu de punir [535]
Ce temeraire & au Ciel reuenir?

CVPIDON.

L'œuure de peu s'accomplit sans demeure,
Permettez-vous le plaisir d'vn quart-d'heure,
A tel spectacle autant delicieux,
Et voire plus qu'aucun dedans les Cieux.

VENVS.

Mon indulgence accorde ta demande,
A ce qu'apres où ie veux on se rende.

CVPIDON.

Apres ie suis entierement à vous,
Qui n'aurez plus de sujet de courous:
Chacun son Arc encoche d'vne fleiche,
A qui mieux mieux, que chacun face breiche
De dans son cœur de rocher apperçeu,
Du méme espoir que Narcisse deçeu.

Digitized by Google

SCENE II. [536]

CALISTE, CVPIDON, VENVS.

CALISTE.

Dieux le peril qu'incroiable i'éuite,
Vn monde armé fondoit à ma poursuite
Dans le logis paternel, n'échapant
Que cette voix, empoignez le méchant
L'empoisonneur, le Sorcier, l'infidelle,
Qui sous vn front modeste de pucelle
Ne laisse pas d'vser pernicieux
D'vn sortilege abominable aux Cieux;
Lors élancé du haut d'vne fenestre,
Ie me recous à la Parque peut estre,
De retourner point de nouuelle, il faut
Prendre vn Azile, où se soit ne m'en chaut,
Mais où choisir de retraite asseurée,
Ie ne sçauroy l'ame trop égarée,
Suiuons où veut le hazard nous mener,
Las! quel scadron me vient enuironner, [537]
D'enfans aislez? chacun l'Arc pour son arme,
Franc de peril ie retombe en vn charme,
Helas! mercy, prenez de moy pitié.

CVPIDON.

Tu l'obtiendras ton crime chastié,

CALISTE.

Qu'ay-je commis?

CVPIDON.

Qui te cause la fuite?

CALISTE.

La iuste peur d'vne iniuste poursuite,

CVPIDON.

Frapons toujours tant qu'il ait confessé.

CALISTE.

O Cieux! de coups inuisibles pressé
Le cœur me fend, & ne sçay quelle flame
Coule parmy iusqu'au profond de l'ame,
Pardonnez-moy, quiconques soiez vous,
Sans me connoistre acharnez de courous.

VENVS.

L'âge mon fils merite qu'on modere
Ce chastiment, sa coulpe plus legere.

CVPIDON. [538]

Pourquoy souuent ne m'excusez vous donc?
Plus foible d'ans vous ne le fistes onc.

Digitized by Google

VENVS.

Foible de corps tu es fort de malice,
Que trop de fois ie tolere complice,
Or ne fais plus estat de me fleichir,
Si tu ne veux de peine l'affranchir.

CVPIDON.

Cruel, ingrat, à genoux remercie
La Deité qui de toy se soucie,
Voue vne offrande à la mere d'Amour,
Car tu luy dois la lumiere du iour:
L'ame au surplus d'vn repentir outrée,
En reparant l'iniure perpetrée,
Tu promettras la guarison du sort
Des deux beautez qui panchent à la mort,
L'vne d'Espouse à cette heure choisie;
Parle, as-tu pas changé de fantaisie?

CALISTE.

Helas! ouy si Corine iamais
Me receuoit en grace desormais,
Ie luy serois autant ou plus fidelle,
Que le passé dédaigneux & rebelle, [539]
Mais qui vous a diuulgué l'accident?
Il faut qu'alliez le mortel excedant.

CVPIDON.

Simple tu vois la Deesse qui donne
Aux vrais Amants vne heureuse Couronne,
Tu vois son fils qu'elle appaise irrité,
Pour t'honorer d'vn bien non merité.

CALISTE.

Donc à ce coup voicy la prophetie,
Que m'annoncoit Corine, reussie,
Reste vn scrupule en mon ame douteux,
Que nos Bergers m'accablent impiteux.

CVPIDON.

Ne le crain pas, ie t'ay pris en ma garde,
Et vostre paix commune me regarde,
Allons suy moy, allons leur au deuant,
Vn tel ouurage imparfait acheuant.

Digitized by Google

SCENE III. [540]

MEROPE, MOPSE, MOELIBEE, TITYRE.

MEROPE.

Rvse tournoye & déguise fausaire,
Tu respondras de ta race Corsaire,
Tu patiras de son impieté,
Qui sans toy sceu iamais n'auroit esté,
Le fils ne suit que l'exemple du pere,
Partant sortir de nos liens n'espere,
Que luy rendu, joint que tout receleur,
Au double encourt la peine du voleur.

MOPSE.

Si ie puis dire en quelle part du monde
Le miserable à l'heure vagabonde,
Que sous mes pieds l'Erebe s'entr'ouurant,
Aille mon crime & ma teste couurant,
Helas! chetif pleust au vouloir Celeste,
Toy hors des dards de la Parque funeste, [541]
Conduit en lieu d'asseurance bien loing,
Que ce mien chef te pleigeast au besoing.

MOELIBEE.

A son defaut il y va de ta vie,
L'vne pour l'autre en eschange rauie,
Où la rancon de ta prochaine mort
Gist à guerir le venin d'vn tel sort.

MOPSE.

Sains de renom, & purs de conscience,
Ne luy ne moy n'eusmes onc la science,
Qui perilleuse à tous les animaux,
Tanstost enuoie, ores chasse les maux,
Vn seul secret pratiquer ie desire,
Qu'vtile à tous nul ne me puisse nuire.

TITIRE.

La verité contraire te dement,

MOELIBEE.

Vn faux soupcon l'opprime iniustement.

MEROPE.

Silence amis, faites tréue aux querelles,
Vne Coulombe a du bruit de ses aisles
Donné l'augure & calmant à la fois,
Marque le lieu, le saint lieu dans les bois, [542]
Où ie preuoy l'assistance Diuine,
Sus qu'à genous desormais on chemine,
L'alme Venus & son fils découuerts.
A vostre mieux tendent les bras ouuerts.

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

MEROPE, VENVS, CVPIDON, CALISTE, CORINE, MELITE, ARCAS, TITYRE, MOPSE, MOELIBEE, SATIRE.

MEROPE.

DOuble ornement de la Troupe immortelle,
Qui de Nature embrasse la tutelle,
Faisant durer la race des humains,
Nous te joignons nos suppliantes mains
Pour appaiser vne guerre amoureuse
Que tu peux faire en vn moment heureuse.

VENVS.

Prononce toy mon fils ce iugement, [543]
Qui de leurs maux porte l'alleigement.

CVPIDON.

Caliste joint à sa belle Corine,
En est la fin comme il fut l'origine:
Arcas Melite aura pour sa moitié,
Rare Phœnix d'vne ferme amitié,
De ce tresor possesseur legitime,
Que sa valeur conserua magnanime:
Sus donnez vous reciproques la foy,
Que veut d'Hymen l'inuiolable loy.

CALISTE.

Chere Corine, helas! ie te demande
L'oubly premier de ma coulpe trop grande,
Ne t'en souuien Bergere, & ie promets
En recompense estre tien desormais.

CORINE.

O agreable! ô celeste parole!
Par ta vertu tout mon malheur s'enuole,
Pour t'obtenir ie n'estimeroy pas
Auoir assez enduré d'vn trépas,
Caliste mien? ô Amour! ie rends grace
A ta bonté, qui tout' autre surpasse.

MELITE. [544]

La larme aux yeux, le repentir au cœur,
Ie te suplie ne garder de rancœur
A ta Melite, Arcas ma douce vie,
Ne soyons plus qu'vne ame, & qu'vne enuie,
Et reparons de plaisirs amoureux
Le temps perdu qui nous fit langoureux.

ARCAS.

O quel miracle aux nepueux incroiable!

Digitized by Google

Melite mienne ores d'impitoyable,
Vous l'auez fait puissantes Deitez,
Et le faisant vous me ressuscitez,
Si comblé d'heur, si transporté de ioie,
Que de l'excez, peu s'en faut, ie larmoie.

CVPIDON.

Reste assoupir chez vous autres parens,
Ce qui pourroit nourir les differens,
S'entre-promettre vne amitié qui dure
Egalement iusqu'à la sepulture.

TITYRE.

Moy ie le veux, Mopse pardonne nous
L'effort commis d'vn imprudent couroux.

MOPSE.

Qui se fust pû garder sur l'apparence [545]
De méme faute en pareille occurrence?
Nul des mortels, veu que le bien present,
D'abolir tout est plus que suffisant:

MOELIBEE.

I'accepteray ma part de cette grace,
Comme coupable auec luy ie l'embrasse,

CVPIDON.

Encor faut-il vous sceller ce bien fait,
De ne sçay quoy de passetemps parfait,
L'arbre changé que voyez, en Satire.

SATIRE.

Qui hors de terre immobile me tire?
Qui m'a rendu ma figure & ma vois?
Quels nouueaux Dieux habitent dans nos bois?

CVPIDON.

Contente toy de ta forme reprise,
Sans plus donner à tes vices de prise
Sur tes desirs iustement chastiez,
A l'aduenir de la raison liez.

SATIRE.

A ce bandeau ie n'en fay plus de doute,
C'est le vaincœur que l'Olympe redoute; [546]
O Paphien, ie proteste à genoux
Ne prouoquer iamais plus ton couroux,
Epris de vieille, ou de ieune qui viue,
Tant i'ay souffert pour ma fureur lasciue.

VENVS.

Allez Berger(e)s à bon heure cüeillir
Nos fruits plus doux, qui ne peuuent vieillir,
Allez germer vne suite feconde
De beaux enfans qui repeuplent le monde,

Digitized by Google

Allez iouir d'vn asseuré repos,
Et d'vn courage allaigrement dispos,
En nostre honneur, sur vos flutes rustiques,
Iusques au Ciel pousser mille Cantiques,
Nous vous serons fauorables toujours,
D'heur accomplis en vos saintes Amours.

MEROPE.

Nous le iurons venerable Deesse;
Sus que chacun dépouillé de tristesse
Vienne à l'enuy celebrer ce beau iour,
Que tous nos bois ne parlent que d'Amour,
De ris, de ieux, de caresses mignardes [547]
Que de baisers, & de dances gaillardes,
Apres auoir dans leurs sacrez Autels
Remercié les puissans Immortels.

FIN.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy. [548]

PAR grace & priuilege du Roy il est permis à Iacques Quesnel, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en telle forme & caracteres que bon luy semblera, vn liure intitulé. *Le Theatre d'Alexandre Hardy, Parisien,* Tome 3. contennat *Achile, Coriolan, Cornelie, Arsacome, Marianne, Alcée, le Rauissement de Proserpine la Force du Sang, la Gigantomachie, Felismene, Sidere, & le Iugement d'Amour,* auec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny debiter le dit liure de Theatre d'Alexandre Hardy, Tome troisiesme, ny aucunes des susdites pieces, separément, ou en aucune forme que ce soit, pendant le temps & espace de six ans, à peine de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende, comme il est plus au long contenu en l'original. Donné a Paris le 28 May, mil six cens vingt cinq, & de nostre regne le seiziesme, Seellé du grand sceau de cire jaune, & signé, Par le Roy en son son Conseil.

LE LONG.

Acheué d'imprimer le 20. Decembre, 1625.

Digitized by Google

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei. (R. Friedrich.)

Digitized by Google

Digitized by Google

LE THEATRE

D'ALEXANDRE HARDY.

ERSTER NEUDRUCK

DER

DRAMEN VON PIERRE CORNEILLE'S UNMITTELBAREM VORLÄUFER

NACH DEN EXEMPLAREN DER DRESDENER UND DER WOLFENBÜTTELER BIBLIOTHEK BESORGT

VON

E. STENGEL.

TOM. IV.

MARBURG. 1883.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
PARIS.
H. LE SOUDIER.
174—176 BOULEVARD SAINT GERMAIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A [3]

MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,
Comme il n'appartient qu'aux grands Princes,
vos pareils, de produire les plus rares actions
de la vertu sur le theatre du monde, pour se
rendre autant admirables qu'imitables à la posterité;
Ainsi la gloire qui sert de prix à leur course,
sem-[4]ble mourir en naissant, lors que les Muses n'en
immortalisent la rennommée. C'est pourquoy ce
Monarque Macedonien, plus grand encore d'effets
que de nom, auoüa franchement que la valeur
d'Achille empruntoit son plus beau lustre des
vers d'Homere qui la semerent par l'vniuers. Car
bien que l'histoire soit la vraye source où se
puisent les loüanges de ceux qui courberent la
teste sous le faix des lauriers, qui eurent la fortune en leurs mains, & l'enuie sous les pieds;
Si est-ce que les ruisseaux de la Poësie y con-
[5] tribuent beaucoup, cette venerable Sybille
prononçant en faueur de ceux qui l'honorent,
certains Oracles qui ne meurent iamais en la
bouche des hommes, & sa iuste œconomie dispersant à quiconque les merite, des couronnes
tissuës de ces fleurs qui rajeunissent en la vieillesse
des saisons. Seule occasion qui obligea les plus
fameux Capitaines de l'antiquité à cherir & s'approprier quelques Poëtes particuliers, ainsi que
trompettes capables de faire bruire leurs loüanges
d'vn hemisphere à l'autre. Et sans foüiller de
plus [6] vieux monuments ailleurs qu'en nostre
France, qui ne sçait que Charlemagne, outre
l'amour qu'il leur portoit, se daigna luy-mesme
exerçer au mestier des Muses, que S. Louis duquel
vous tirez, MONSEIGNEVR, outre l'origine, vne
emulation de toute sorte de vertu, reuoqua par
vne beneficence continuée en ses successeurs,
celles que l'ignorance auoit bannies de leur Empire,
ce qui auint sous Louis XII. François I. Charles
IX. duquel ce diuin Ronsard fut l'ame & les
delices. Quant à nostre [7] siecle où les meilleurs
ouuriers de ce bel art sont les moins heureux &

Digitized by Google

recherchez, ou il faut estre aussi bon courtisan
que mauuais Poëte pour faire fortune; ma pauure
Muse vagabonde & flotante sur vn Ocean de
miseres, n'a dans le Ciel de la France veu d'Astre
fauorable qui la pût preseruer de naufrage, que
le vostre, MONSEIGNEVR: Elle n'a eu son
refuge qu'à ce Temple ouuert auquel vous pre-
sidez & residez dans l'vn de nos plus celebres
Parnasses, comme la Deïté tutelaire de ces filles
de [8] memoire, qui luy consacrent de ma part
vne élite de derniers poëmes, ainsi que le courage
de l'Auteur: Trop heureux, si vous estimez ce
present par l'affection, plus que par autre valeur,
& si l'honneur de vous auoir pleu, acomplit en
vn tous ses vœux qui se bornent à demeurer,

MONSEIGNEVR,

Vostre plus humble & plus-
obeïssant seruiteur.

HARDY.

AV LECTEVR. [9]

AVcun ne doit trouuer estrange, si à l'exemple
d'vn pere qui semble naturellement obligé
de quelque preference d'affection vers les
enfants qui luy ressemblent le plus, Ie donne vn
droit de primogeniture contre l'ordre, à ce dernier
volume qui vient de sortir au iour, Veu que les
precedents me font rougir de la honte des Impri-
meurs, ausquels l'auarice fist trahir ma reputation,
estans si pleins de fautes, tant à l'ortographe
qu'aux vers, que ie voudrois de bon cœur en
pouuoir effacer iusques à la memoire. Au regard
du dernier, vn Imprimeur digne de sa profession,
te le rend, Amy Lecteur, outre qu'il consiste
d'vne élite de poëmes soigneusement élabourez,
aussi correct que le peut souffrir la premiere
presse: breï que sa dili-[10]gence contribuant
à mon labeur, le donne au public, capable de
contenter les plus difficiles, sinon de l'esprit au
moins de la veuë, ou possible de tous les deux.
Car iaçoit que Paris excelle en nombre d'Impri-
meurs, qui ne le cedent à aucuns de l'Europe;
cela n'empesche que beaucoup de passeuolants
ne se rencontrent parmy leurs vieilles bandes:
Et de ma part i'aime mieux que mon liure sans
autre circonspection, soit bien imprimé à Rouën,

Digitized by Google

que mal à Paris: certain que l'experiense heureuse
27 à quiconque honorera celui cy d'vne lecture serieuse, le range à mon party, veu que nulle transposition notable, nul sens peruerty, & nulles
30 obmissions d'importance, ne démembreront le corps de l'ouurage, me faisant souffrir la peine de la coulpe d'autruy. S'estendre au surplus
33 dauantage, sur ce qui concerne les particularitez du plus graue & laborieux poëme de tous, ne sentiroit qu'vne repetition autant ennuieuse que
36 superfluë, à ceux qui en ont [11] desia veu mon sentiment ailleurs: outre qu'il vaut presque mieux taire les loüanges de sa profession, que donnant
39 trop de carriere à la vanité, s'vsurper vne tyrannie sur la liberté du iugement public, duquel tout homme bien sensé doit attendre sa reputation.

Digitized by Google

SVR [12]
LES TRAGEDIES
DE DAIRE ET
D'ALEXANDRE.

A MONSIEVR HARDY.

HARDY de qui la muse est si braue & hardie,
Qu'elle ose bien troublant l'ordre de l'vniuers,
Tenir l'enfer, la terre, & tous les Cieux ouuerts,
Aux subiets que choisit la graue Tragedie.

La trame d'Alexandre, en vain fut desourdie,
Daire veid pour neant ses estats à l'enuers,
Puis qu'on sçait l'vn & l'autre immortel dans les vers
Que ta plume pour eux à la France dedie.

Euridice & Thesée eurent vn pire sort.
Que ces Roys qu'il t'a pleu retirer de la mort,
Leur lumiere en peu d'heure apres fut estouffée.

Mais l'immortalité que leur fait receuoir
Le Tragique François, monstre que son pouuoir
Passe le bras d'Hercul, & la lyre d'Orphée.

DE L'ATRE.

A [13]
MONSIEVR HARDY
SVR SES TRAGEDIES.

Graue & docte HARDY quand ie ly tes beaux vers,
Qui comme autant de traits ont la fortune en butte,
Pour l'iniuste pouuoir qu'elle a sur l'vniuers,
Ie ne m'estonne point qu'elle te persecute.
Genereux cependant, & de nom & d'effet
Tu dresses tes desirs à ce bien plus parfait,
Qui seul peut contenter l'esprit des braues hommes.
Si tes labeurs n'ont pas ce qu'ils ont merité,
Tu laisses à iuger à la posterité,
Quelles gens on estime en ce sicle où nous sommes.

GVILLEBERT.

Digitized by Google

LA MORT DE DAIRE, TRAGEDIE.

Par Alexandre Hardy, Parisien.

ARGVMENT.

DAIRE apres la bataille du Granique, où ses Lieutenants furent vaincus par Alexandre le grand, amace vne armée de six cents mille combatants, pour s'opposer aux progrez du victorieux: Mais ayant esté deffait en deux memorables iournées, ce pauure Prince resolut de se sauuer en la Bactriane, prouince frontiere des Indes. Parmy ce desespoir d'affaires, Besse chef des Bactriens & Nabarzane conspirent contre luy: ce que Patron Capitaine des Grecs qui estoient à la solde de Daire luy découure, le priant de se tirer à sauueté dans son bataillon. Daire craignant d'augmenter la mauuaise volonté des siens s'il monstre quelque défiance, neglige l'offre, & l'aduis de ce fidelle Grec. [17] Là dessus Besse qui sçayt sa conspiration découuerte, en pressant l'execution, se saisit de la personne du Prince, & le laisse nauré à mort dans vn chariot de bagage, tandis que luy se sauue à la fuite, d'autant qu'Alexandre les poursuiuoit de pres. Polystrate vieil Soldat Macedonien, trouue d'auanture Daire, tirant aux abbois, renuersé de son chariot: & apres auoir appris son desastre de sa propre bouche, le court annoncer à Alexandre, qui se porte à l'instant sur les lieux, trouue Daire mort, qu'il couure de sa cotte d'armes, déplorant la cruauté de son destin. Il commande qu'on luy donne vne sepulture Royale, & continuë à poursuiure Besse, qu'ayant rateint, il fait demembrer par deux arbres pliez ensemble de force, pour supplice digne de son parricide.

LES ACTEVRS.

DAIRE.	CHŒUR D'ARGYRA-
ARTABAZE.	BION. SPIDES.
MASÆE.	BESSE.
BUBACE.	NABARZANE.
ALEXANDRE.	PATRON.
HEPHESTION.	POLYSTRATE.
PERDICE.	CRATERE.
MENIDE.	SYZIGAMBE.
TROUPE DE SOLDATS PERSANS.	CHŒUR DES FILLES.
	BAGYSTANE.

Digitized by Google

ACTE PREMIERE. [1]

DAIRE, ARTABASE, MASÆE, BVBACE, ALEXANDRE, HEPHESTION, PARMENION, PERDICE, MENIDE.

SCENE PREMIERE.

DAIRE, ARTABASE, MASÆE, BVBACE.

DAIRE.

FLambeau de l'Vniuers qui dessous ta tutelle,
Comme plus reueré de la troupe immortelle,
Maintins si longuement les Perses valeureux:
Las peux-tu sans remors nous voir si mal-heureux?
Peux-tu voir vn Empire où ta grandeur s'adore, [2]
Qui s'étendoit jadis du couchant à l'aurore,
Perdre l'antique gloire, & courre le danger
De l'opprobre honteux d'vn seruage étranger?
Dissipe, alme Soleil, dissipe l'entreprise
De ce ieune insensé qui nos forçes mépriſe,
Qui semble disposer des armes & du sort,
Ineuitable foudre où tombe son effort.
I'atteste, Delien, ta flame vagabonde,
Qu'vn desir de regner ou de plus viure au monde
Qui n'a plus rien pour moy d'agreable & de beau
Ma compagne moitié hôtesse d'vn tombeau,
Ne t'adresse ces vœux, rien que la seule enuie
De rendre aux miens, premier, la liberté rauie,
De remettre l'Empire és mains d'vn successeur,
Tel que ie le receus, aussi ample, aussi seur:
Nulle autre occasion (tu le sçais) ne m'anime
A ce vœu raisonnable autant que magnanime;
Choir apres, ombre vaine, au nocturne sejour
Me contente, rejoint à l'aube de mon iour.

ARTABASE.

Que vostre Majesté rallume son courage
En la gloire future apres ce long orage,
Gloire d'auoir vaincu, tous les dars émoussez
De l'aduerse fortune & des cieux courroucez;
Plus le Pilot expert eut la tempête forte,
Plus, franchie, son art de loüange rapporte.
Moindres malheurs ne sont soûtenus sans effroy,
Capables d'illustrer la constance d'vn Roy [3]
Qui reprime dans peu l'audace forçenée
Du Corsaire étranger touchant sa destinée;
En qui la violence espere le destin
De ces torrents qu'auorte & que perd vn matin,

Digitized by Google

Où fortune dément sa nature infidelle,
Où l'Ioare n'a plus que pretendre chez elle,
Qui donnera d'exemple horrible à lVniuers,
La cheute que ne peut éuiter ce peruers.

DAIRE.

Si quelque deïté dans le Ciel équitable,
Vne presomption châtie insuportable,
Quel desastre n'a point l'orgueilleux merité,
Iusques-là paruenu de sa temerité,
Que mon Empire offert à diuiser ensemble,
Et le plus sainct lien qui les hommes assemble
En ma fille soumise à ce Corsaire époux,
Ont souffert son refus qui s'en preuaut sur nous.
Mais helas où le sort me comble d'infamie,
Où il verse le plus de sa haine ennemie,
Où i'éprouue, abbatu, son inique rancœur,
Nagueres ma moitié captiue du vaincœur,
Libre n'a peu descendre en la tombe poudreuse,
Receuoir à mes yeux sa pompe funereuse,
Celle qui posseda mon courage, n'a pas
Ses lugubres honneurs, autres qu'vn peuple bas,
Celle que d'adorer tout vn monde fit gloire,
Passe comme inconnuë en la region noire.

BUBACE. [4]

Sire, que tel regret n'afflige vos esprits,
Alexandre a le soin de ses obseques pris,
Auec mêmes honneurs, même pompe royale
Que luy-même priué d'vne épouse loyale,
Que luy-même reduit à ce piteux deuoir,
La Reine entre les siens ne pouuoit plus auoir,
La Reine entre les siens ne pouuoit, expirée,
D'vn conuoy plus celebre être plus honorée,
Son heur en ce seul point deffectueux alors,
Qu'auant que de passer vaine ombre chez les morts,
Vostre gloire demeure interdite à sa veuë,
D'autres honneurs en tout suffisamment pourueuë.

DAIRE.

Courage au moins i'éprouue vn soulas malheureux,
En la douce pitié du vaincœur genereux.
Mais vien, que seuls à part mon esprit s'éclaircisse
Du scrupule conçeu sur vn puissant indice:
Si tu n'es partisan de la prosperité,
Si flateur tu ne veux taire la verité,
Si ta premiere foy ne s'est point corrompuë,
D'esperances en l'air par l'ennemy repuë,
Si tu vis persistant soubs le joug de nos loix,
I'adiure ce deuoir que rendre tu soulois,

Digitized by Google

I'adiure la candeur de cet antique zele,
Que tu m'ôtes vn ver qui jaloux me martelle;
Ne mens point, est-ce pas, voire le moindre deüil
Et plus à tollerer qu'vne femme au cercueil,
Mon honneur entamé, dont la playe me donne [5]
Plus d'apprehension que ma propre couronne:
Car quelle bien-veillance auroit la possedant
Vers sa belle captiue vn ieune Prince ardent?
Ah certes la luxure à mon renom funeste,
Des honneurs conferez la cause manifeste,
L'adultere vne vsure execrable en a pris,
Fraude plus qu'apparente aux plus louches esprits.

BUBACE.

Sire, au nom de ces dieux qui vengent l'innocence,
Et qui de mon courage ont seuls la cognoissance,
Ne vueillez la vertu d'Alexandre offenser,
Plus grande que mortel ne l'oseroit penser,
Sa proüesse vainquit à viue force d'armes
Nos soldats, souuenir qui prouoque mes larmes,
Mais moins vaillant que chaste onc regard dissolu
Qui sortit de ses yeux, nos Reines n'a pollu;
Son armée leur fut la franchise d'vn temple,
Où rien que de modeste & que de bon exemple
Paisibles, n'entretint leur pudique repos,
Et en cas qu'imposteur i'auance le propos,
Qu' à vos genoüils icy le Tonnant me foudroye,
Que des rages d'Enfer mon esprit soit la proye.
S'il se trouue autrement, qu'on tenaille ce corps,
Qu'on luy face souffrir, pour vne, mille morts,
Sire, ne donnez plus à telle frenaisie
Vn accez sans sujet en vostre fantaisie,
Et puisse à cela prez la Persane grandeur
Recouurer soubs son Roy la premiere splendeur. [6]

DAIRE.

Dieux qui tenez le frein des affaires du monde,
Dessus qui l'homme droit ses esperances fonde,
Souuerains de qui sont nos Empires bornez,
Qui les pouuez ôter comme vous les donnez,
Faites, où que flechis, ma guerriere conduite
Mette les ennemis & les malheurs en fuite,
Qu'elle rende la Perse à sa prosperité;
Où si telle faueur ie n'ay pas merité,
Si de vous ma priere au besoin se méprise,
Si la force succombe au faix de l'entreprise,
Qu' à l'insigne vertu de ce preux Macedon
Mon trône desormais demeure de guerdon,
Qu'il y soit seul assis successeur en ma place.

Digitized by Google

Toy, fay que ce secret à nul autre ne passe;
Sus, allons mes amis ensemblément pouruoir
Que ce monde guerrier se range à son deuoir,
Le nombre nuit alors que l'ordre ne precede,
Où tout à leur mélange insurmontable cede,
S'entend chez vos pareils qu'anime la valeur,
Aiguisez de courage au precedent malheur.

ARTABASE.

Ces paroles nous sont vn augure notoire,
Vn éclair qui reluit de la proche victoire,
L'asseurance que porte vn Empereur au front,
Rend le soldat à vaincre & plus propre & plus prent.

SCENE II. [7]

ALEXANDRE, HEPHESTION, PARMENION, PERDICE, MENIDE.

ALEXANDRE.

INuincibles guerriers à qui veut ma fortune
Rendre sur l'Vniuers sa puissance commune,
Astres de qui ma gloire emprunte sa clarté,
(Vn principal nuage à cette heure écarté)
Peu de labeur nous met à même la lumiere,
Peu de labeur nous cueille vne couronne entiere.
Daire déja vaincu que le nombre seduit,
Ains que le desespoir à ce destin reduit,
Retente le combat & ose, temeraire,
Negliger vn moyen de fuite salutaire:
Doncques fauorisez de telle occasion,
Ie n'vse à vos valeurs de persuasion,
Trop certain que chacun respire la bataille,
Le doute qui sans plus important me trauaille,
Consiste de pouuoir, vos aduis consultez,
Resoudre entierement sur les difficultez
Des lieux, du temps, de l'ordre à vaincre necessaires,
Sans que la moindre prise on donne aux aduersaires;
Chacun donc là dessus opine librement, [8]
Tel exploit ne se peut faire trop seurement.

HEPHESTION.

La chose de soy-même apparente resonne,
Que sans autre besoin que plus on s'arraisonne,
Il faut fondre soudain sur l'ennemy peureux,
Et vaincœurs de tout point les rendre malheureux,
Et ne permettre pas qu'ayant repris haleine
Tel delay nous accreût le peril & la peine.

Digitized by Google

PARMENION.

Sa perte ne le fait que sage à l'auenir,
N'anime que les siens d'vn honteux souuenir,
Qui font plusieurs miliers, incomparable nombre,
Deuant qui nostre armée apparoist comme vne ombre,
Digne que son salut nous tienne soucieux,
N'ayans ressource aucune apres dessous les cieux.

PERDICE.

Telle confusion de Barbares, ressemble
Aux thoreaux indomtez, que même joug assemble,
Discordans à tirer, le laboureur en vain
Les flatte de la voix, les presse de la main,
Sans en pouuoir iamais retirer de seruice
A fendre les guerets de la terre nourrice:
Sa multitude ainsi difficile à regir,
Dans le port de nos vœux nous fait plûtôt surgir,
Elle leur facilite vne victoire belle,
Et la demeure ostée au combat nous appelle. [9]

ALEXANDRE.

Adiouston que reduits en montagneux détroits
Auec vn embaras infini de charois,
L'imprudence du chef ses forces diminuë,
Veu qu' à nous ioindre égaux, la pouciere menuë
Ne s'écarte plûtôt des sifflans tourbillons,
Que nôtre premier choc fendra leurs bataillons,
Libres, deliberez, sans crainte que le nombre
Nous puisse, enueloppez, apporter de l'encombre.

HEPHESTION.

Sire, outre ces raisons, l'infructueux sejour
Renforce l'ennemy, croissant de iour en iour,
Pareil à ces ruisseaux que les fortes rauines
Grossissent au Printans des montagnes voisines.
Nous à qui l'espoir git en la seule valeur,
Nous qu'vn chef immortel affranchit de malheur,
Blâmables pour n'auoir jà mis en vau-de-route
Ce reste d'ennemis qui nôtre nom redoute,
Puis le soldat languit; sa martialle ardeur
A la longue, en danger d'vne molle tiedeur,
Lâchon-le seulement, ne plus ne moins qu'on lâche
Sur le lieure peureux vn leurier d'attache,
Et ce monde infini de barbares offerts,
Repeuplera soudain les tenebreux enfers.

ALEXANDRE.

Donc resouts de donner au plûtôt la bataille,
Comme auis approuué que ie veux qui preuaille,
Faison qu'vn tans prefix & l'ordre du combat [10]

Digitized by Google

Range au deuoir chacun sans tumulte ou debat,
La preuoyance doit munir vn Capitaine
Qui veut frayer aux siens la victoire certaine.

PARMENION.

Aduoüon neantmoins que les plus asseurez
Es scadrons ennemis, de l'œil remesurez,
(Si ce monstrueux amas permet quelque mesure)
Font d'vn tres-grand hazard la saine coniecture,
Qui n'accompagnera d'vne ruse l'effort,
Pour vaincre l'ennemy, quand au nombre, plus fort.

ALEXANDRE.

Nos hommes bien conduits, quelle meilleure ruse
Qu'ouurir à coups d'épée vne masse confuse,
La battre, la charger à la tête & aux flancs,
Daire même choisi à trauers de ses rangs,
(Esbat qui m'appartient) à fin qu'en sa personne
Tout le reste abbatu aisément on moissonne.

HEPHESTION.

O genereux oracle & digne qu'imparfait
Nous t'allion de ce pas conuertir en effect.

PERDICE.

Quiconque ne l'approuue a la crainte dans l'âme,
Et coüard ou perfide il merite du blâme.

PARMENION.

La ieunesse boüillante approuue bien souuent
De furieux proiects qu'elle va conçeuant.

ALEXANDRE. [11]

Vn conseil proposé qui soit plus salutaire,
Le mien luy cedera de bon cœur volontaire.

PARMENION.

Sire, l'experience aquise à mes vieux ans,
Bien qu'au pair du courage auec les plus ardans,
Ose dire qu'on deust, alors que la nuit sombre
Cache aux yeux tous obiets sous l'horreur de son ombre,
Surprendre l'ennemy, le rompre, le charger,
Et aux nôtres ainsi la terreur étranger
Qu'apporteroit l'aspect d'vne flotte barbare,
Plus nombreuse en guerriers qu'en épics le Gargare,
Qui ressemble vne mer infinie à la voir,
Et qui peut mieux le iour à son salut pouruoir,
Moins la victoire coûte & de sang & de peine,
Plus à vn sage Chef de loüange elle ameine.

ALEXANDRE.

N'auienne que iamais Alexandre vaincœur
Dérobe la victoire, acte d'vn lâche cœur,

Digitized by Google

Qu'autrement qu'en lyon sa vaillance procede,
La fraude presuppose vne crainte qui cede:
Ie veux que le Soleil témoigne à l'Vniuers
Qu' à la forte vertu tous chemins sont ouuers,
Ie veux que l'ennemy ne trouue cause aucune;
Dessus quoy reietter son suprême infortune,
Dessus quoy renoüer tel espoir qui feroit
Que la guerre d'vn siecle éteinte ne seroit, [12]
Ie ne veux l'Orient subiuguer en tenebres,
Tâche ignominieuse à mes exploits celebres
Chez qui toujours l'honneur tiendra même compas,
Au moins tant que Cloton les borne du trespas.

HEPHESTION.

Prudence incomparable, vne si riche proye
Anime le soldat plus qu'elle ne l'effroye:
Même nos Macedons qui marchent, vieux routiers,
Où excede le nombre, aux coups plus volontiers,
Qui, pourueu que leur Roy les conduise à la guerre,
Luy peuuent asseruir le reste de la terre.

ALEXANDRE.

Le Soleil ne sçauroit que son cercle mouuoir,
Moy sur autres sujets exercer mon pouuoir,
Ma gloire à vos valeurs sympatise de sorte,
Qu'vne cause sans l'autre aucun fruict ne rapporte,
Que ma conduite ailleurs ne pouuoit prosperer,
Ne vous sous autre Chef de lauriers esperer;
Heureux temperament: mais i'aperçoy Menide
Commis à découurir où le Perse timide
Sa retraite achemine: Et bien qu'apportes-tu?
Triomphons-nous premier que d'auoir combatu?
Que font les ennemis? quelle nouuelle apprise
Sur eux, par ton moyen, donnera quelque prise.

MENIDE. [13]

Sire, vn grand bruit confus nous a court arêtez,
Outre des feux qu'on voit luire de tous côtez
Sur ces côtaux voisins où campe le barbare,
Qui selon l'apparence au combat se prepare,
Voilà ce qu'on a fait, car pousser plus auant
Ne se pouuoit, qu'en suite vn affront receuant.

ALEXANDRE.

La nuit porte conseil, que nos gardes assises,
Plus fortes & plus pres éuitent les surprises,
Chacun au demeurant auerti que demain
On met à ce chef-d'œuure vne derniere main.

Digitized by Google

ACTE SECOND. [14]

DAIRE, MASÆE, PARAMENION, SOLDAT, ALEXANDRE, HEPHESTION, ARISTANDRE, CHŒVR D'ARGYRASPIDES, BION.

SCENE I.

DAIRE, MASÆE.

DAIRE.

NAgueres mes amis absolu d'vn Empire,
Depuis où l'Ocean fait ses vagues rebruire
Iusques à l'Hellespont, l'inconstance du sort,
Ores telle grandeur met en proye au plus fort,
Nous auons autrefois combatu pour la gloire.
Auiourd'huy le salut dépend de la victoire,
Non le simple salut, mais bien la liberté
Sans qui le iour n'a plus d'agreable clairté,
Sans qui l'homme de bien doit negliger sa vie [15]
Aux tirans oppresseurs remourante asseruie:
Bref ce même Soleil maintient ou détruira
L'Empire le plus grand où sa torche luira.
Le Granique nous vit les ennemis combatre
Auec foible puissance & qui se laissa batre;
Vaincus en Cilicie on auoit son recours
Où le Tygre & l'Euphrate ainsi que fortes tours
Deffendent la Syrie (inaccessible terre)
Icy le Dieu sanglant qui preside à la guerre
En lieux nous a reduits qui ne permettent pas
Qu'vne honteuse fuite exente du trespas,
En lieux où la fureur de Bellone exercée,
Vne horrible famine a par tout dispersée,
Non pas lieux, mais deserts habitez de la mort:
Or qui doit courageux vous animer plus fort,
Vos femmes, vos enfans, vos penates vous suyuent,
Et dedans même barque à même port arriuent.
Donc le courage pris en la necessité,
Tirez-les de peril & moy d'aduersité,
Qui ne puis desormais, preuoyant Capitaine,
Vous donner la victoire à cueillir plus certaine.
Vn lieu propre choisi vos bataillons étend,
Plus nombreux que le sable en Cyrene flotant,
Qui peuuent foudroyer cette troupe brigande,
A qui le butin plus que la gloire commande,
Pesante de pillage & pesante de cœur,

Digitized by Google

Sous vn Chef moins prudent que fortuné vaincœur, [16]
Qui presume tenir la fortune capitiũe,
Conducteur d'vne armée & languide & craintiue:
Car ne pensez pas voir luire que les harnois
Des Macedoniens qui furent autrefois,
Qui couurent d'autres corps d'esclaues miserables;
D'ombres à leur valleur premiere incomparables;
Ses meilleurs combatans engraissent nos guerets,
Trébuchez au manoir du gendre de Ceres:
Ce n'est qu'vn foible reste, vne legere nuë
Que peut vôtre Soleil resoudre à sa venuë.
Faites à mon exemple, vnanimes & seurs,
Que les Dieux sont pour nous contre des rauisseurs,
Que les moyens humains ne peuuent dauantage
Contribuer en tout vn notable auantage,
Veu qu'auec le seul nombre on iroit, desarmez,
Les vaincre, les lier sous la force opprimez.
Mais qu'aucun, si l'effet mes paroles ne passe,
Immobile au combat ne bouge de sa place,
Capitaine, soldat & compagnon ie veux
Courre même fortune en l'acquit de nos vœux,
Chacun donc au deuoir fidellement se range,
Et sçache qu'vn guerdon suit chez moy la loüange.

MASÆE.

Monarque en qui reluit la pure affection
D'vn pere vers ses fils mise à perfection,
Vray Pasteur qui daignez, belle & royale enuie, [17]
Pour les peuples commis n'épargner vôtre vie,
La victoire se lit sur ces fronts asseurez,
Dont la sourde rumeur, comme és flots colerez,
Presage à l'ennemy sa ruine future,
Trop heureux de courir vne même auanture,
De vaincre ou de mourir à vos pieds bataillans
En fidelles subiets & en hommes vaillans.

DAIRE.

Soleil assiste-nous, n'absconse ta lumiere,
Que la Perse renduë à sa gloire premiere:
Toy Mars qu'elle éprouua fauorable jadis,
Anime tellement nos courages hardis,
Que l'ennemy rompu cede à leur violence.
Sus, allon-le trouuer en bel ordre, en silence,
Certains que les bons Dieux, priez d'affection,
Prennent nôtre innocence en leur protection,

Digitized by Google

SCENE II. [18]

PARMENION, SOLDAT,
ALEXANDRE (en son pauillon.)

PARMENION.

Soldat, que fait le Roy?

SOLDAT.

Dedans sa tente close,
Où nul bruit ne s'entend, chacun tient qu'il repose.

PARMENION.

Repos incompatible à l'honneur de ce iour,
Repos qui nous perdroit auec plus de sejour,
Voyons, Sire, debout, Sire, quelle apparence
De prendre ce repos comme en pleine asseurance,
Le Soleil déja haut, éueillez-vous grand Roy,
L'ennemy qui remplit les campagnes d'effroy,
Et vôtre armée encor à ranger en bataille,
Le dormir ne sied pas lors qu'il faut qu'on trauaille,
Lors qu'vn peril extrême attaque de si prez,
Gardons que nos lauriers ne tournent en cyprez,
La fortune s'irrite enuers qui la méprise,
Et faut que le labeur couronne l'entreprise.
Où est donc au besoin cette vigueur d'esprits,
Qui les plus vigilans à d'éueiller appris,
Le Soldat emporté d'impatience & d'ire, [19]
Que vos commandemens, pour vaincre, ne respire.

ALEXANDRE.

Suffit que cette ardeur dedans l'âme luy bat,
Donnez par la Trompette vn signal de combat.
Mais mon pere crois-tu que tel somme me presse,
Sans qu'auoir des soucis fendu la triste presse,
Libre; ioyeux, tranquillle & sain d'entendement,
Onc ie n'ay mieux dormy, ne plus profondement.

PARMENION.

Quoy sur le point de perdre ou gaigner vn Empire,
Et même de courir quelque fortune pire,
L'Orient conjuré prêt à fondre sur nous,
Que le somme vous prenne & puisse sembler doux?
Peu s'imagineront la raison legitime,
Que garde la dessus vn Roy si magnanime:

ALEXANDRE.

L'ennuy qui m'affligea cy-deuant soucieux,
Pour voir Daire fuitif, éclipsé de nos yeux,
Détruire, deserter les Prouinces entieres,
Les viures corrompus, nous tarir les riuieres,

Digitized by Google

Ores tel soin fini mon âme s'éiouyt,
Et de ses vœux en vn trop contente iouyt,
Puis qu'atteint il ne faut que vaincœur le deffaire,
Le tans d'autres raisons ne permet satisfaire.
Chaque chef vers les siens se range à son deuoir,
Là ie feray dans peu ma volonté sçauoir.

PARMENION. [20]

Afin que le soldat n'ait plus qui le retarde,
En cas que maintenant la bataille on hazarde,
Nous auons commandé qu'il repaisse soudain
Le harnois sur le dos, les armes à la main.

ALEXANDRE.

Preuoyance loüable autant que necessaire,
Qui ront toute demeure à choquer l'aduersaire:
Sus que l'on se retire à son departement,
Vous autres là dedans, mes armes vîtement,
Quelqu'vn coure aduertir le diuin Aristandre,
Qu'il vueille, à consulter les immortels, entendre,
Qu'il nous les vueille tous benins propicier,
Du reste autre que moy ne s'en doit soucier.

CHŒUR D'ARGYRASPIDES.

D'où prouient compagnons cette ocieuse attente,
Qui la pointe, aux soldats, du courage rabat,
Nôtre Empereur encor à sortir de sa tente,
Le Barbare déja s'achemine au combat?
Dire que la frayeur épouuante son ame,
Seroit vn sacrilege execrable attenter:
Car la glace plûtôt naitra dedans la flame
Que la peur deuant luy s'ose oncques presenter.
Attendre du renfort offense son armée,
Qui dessous vn tel Chef ignore les dangers, [21]
Qui saccage, à sa voix, grosse de renommée,
Cette confusion de mondes étrangers.
Tel nombre ne nous est qu'vn leurre à la victoire,
Pareil nombre ne sert que de fatal aimant
A ceux que le dieu Mars engendra de la gloire,
Et de qui les combats sont le seul element.
Qui peut donc retenir vn lyon magnanime,
Les thoreaux affrontez qui beuglent de fureur,
Pourueu, bons Dieux, pourueu qu'aucun mal ne l'opprime,
L'Olympe s'éclattant nous trouue sans terreur.
L'ombre de sa vaillance inuincible empruntée,
Courbe sous ses lauriers quiconque la reçoit:
Ce fils de Iupiter à la force indomtée,
Quiconque en sa conduite espere, ne deçoit.

Digitized by Google

Son principal defaut illustre sa loüange,
Et consiste en l'excez d'être trop courageux:
Mais le voicy, soldats, qui les perils étrange,
Nous menant exercer aux ordinaires jeux.

SCENE III. [22]

ALEXANDRE, PARMENION, EPHESTION, ARISTANDRE, CHOEVR D'ARGYRASPIDES, BION.

ALEXANDRE.

L'Ordre que nous tiendrons le silence demande,
Chacun prêt de ce pas à ce qu'on luy commande,
Ecoutez attentifs, ô Macedons guerriers,
Pour qui n'a l'vniuers de capables lauriers:
Crainte que l'ennemy du nombre se preuaille,
Deux gros de pietons forment nôtre bataille,
Que la cauallerie aux ailes couurira,
Que nul effort d'humains opposez n'ouurira,
Renforcez par les flancs de cohortes expresses,
Qui rompent du Persan les embûches traitresses,
Qui l'empéchent mêlez de nous enuelopper,
Et trompent au besoin qui pensera tromper,
Car ce chef-d'œuure git à faire que l'armée
Puisse en tout sens combatre, estre en tout sens fermée
Parmenion la charge ordinaire s'obtient,
Conduit la pointe gauche & l'autre m'apartient,
Que Clyte soûtiendra de sa gendarmerie, [23]
Philippe de Thessale a la cauallerie,
Qui clôt nos fantassins, Attale exprez commis,
Et en l'arriere-garde auec ses troupes mis,
A qui les gens de trait candiots font escorte,
Gardiens asseurez d'vne derniere porte,
Et Polypercon chef du secours estranger,
Sur les ailes sera commis pour voltiger,
Les ennemis chargez qui sans plus feront feinte
De vouloir hors des rangs nous dresser quelque enceinte.
Voilà comme on pourra seurement hazarder
Ce glorieux exploit qu'il ne faut retarder.

PARMENION.

Voilà vieil de prudence à l'Auril de son âge,
Et Nestor en conseil, & Achille en courage,
Faire ce que pourroit Mars luy-même present,
Non Mars en ce métier n'est pas plus suffisant,
Ne peut des Macedons visible Capitaine,
Leur donner la victoire à cueillir plus certaine:

Digitized by Google

Allon braue Monarque, allon vous faire voir,
Les soldats en passant exhortez du deuoir.

ALEXANDRE.

Quel besoin d'allumer vne si viue flâme,
D'animer ceux qui n'ont que la vertu dans l'âme,
Qui ne sont que courage & que pure valeur,
Qui sçauent que ma gloire impoluë est la leur.
Toutesfois à l'acquit de ma charge se donne
Tel discours superflu précurseur de Bellone; [24]
Allons, mais qui là bas s'achemine hâtif,
Quelqu'vn de l'ennemy sans doute fugitif.

BION.

Sire, la nation m'oblige volontaire,
A vous venir donner vn auis salutaire,
Grec, la solde étrangere auec d'autres m'a pris,
Mais l'horreur qu'vn grand Roy, nôtre lustre, svpris
Dans l'embûche donnât des Barbares dressée,
Ma fuitte occasionne, importante & pressée;
Vôtre Majesté donc sçache que l'on a mis,
(Stratagême coüard des Perses ennemis)
Es chemins plus planiers où selon l'apparence
Vôtre caualerie iroit en asseurance,
Les lieux cauez exprés & qu'vn sablon leger
Recouure, dêtournant le soupçon du danger,
Là sont druës par tout chausse-trappes ferrées
Pour perdre les cheuaux, fatalles enterrées:
Desordre qui rauit la victoire en vos mains,
Non du Perse, mais bien du reste des humains:
Or le peril gauchi, sa fraude reconnuë,
Accomplit le dessein qui cause ma venuë.

ALEXANDRE.

Quelqu'vn le prenne en charge & garde conducteur
A ces pieges tendus, où éprouué menteur
Vn supplice l'attend, sinon la recompense
Opportune receuë est autre qu'il ne pense. [25]
O pere Iupiter Prince des immortels,
Vn semblable bienfait consacre à tes autels
Cent taureaux immolez d'hécatombe pieuse.
Or sus braues soldats, troupe victorieuse,
L'heureux iour desiré fauorable nous luit,
Qui donne à triompher sur l'ennemy reduit
Dans ces pas montagneux, azile de sa crainte,
A nous montrer les dents, furieuse contrainte
Que suggere la faim de trois iours continus,
De trois iours en fatigue étrange soûtenus,
Et pareil de fortune au loup, lors que la nége
Aux mois plus froidureux les campagnes assiege,

Digitized by Google

La rage qui l'aueugle, à fin de s'assouuir
Dans les parcs bien gardez l'émancipe à courir,
Où le Pasteur le donne à ses chiens en curée,
Voilà quelle est vers nous sa force comparée;
Foible, triste, battu, desesperé, confus,
Apres auoir souffert vn vergongneux refus,
Dépourueu de retraite ainsi que de courage,
Qui n'ose démarcher apprehendant l'orage:
Iugez mes compagnons si sous semblable sort
Nous auon pour le vaincre à faire vn grand effort.
Vn affreux desespoir iusques-là luy commande,
Qu' exposant ses pays à la flame gourmande,
Il confesse vaincu n'y pretendre plus rien,
En ce qui reste entier conseruant nôtre bien.
Pareil nombre au surplus inutile à la guerre,
Iniurieux fardeau que dédaigne la terre, [26]
Trompe qui ne connoît ses scadrons opposez,
Estre sous diuers noms de même lieu puisez,
Daces, Cadusiens, Alains, Scythes & Getes,
Déguisent seulement ces nations abiectes,
Nées sous vn climat, infertile en guerriers,
Qui ne sçauent que c'est de cueillir des lauriers:
Car où soit la vertu, tousiours sa renommée
Luit, Soleil gracieux, par le monde semée,
Outre que sans courage & sans dexterité,
Cela n'est qu'vn cahos couuert de nudité,
La pluspart desarmée ainsi que mal conduite,
A le cœur aux talons, & l'espoir en la fuite:
Allon donc mes amis accomplir leur destin,
La gloire me suffit, ayez tout le butin.
Chacun suiue au surplus mon genereux modelle,
Et sçache que la mort fuit qui n'a point peur d'elle,
Et sçache que ie tien mon plus bel ornement,
Les playes que ce corps reçoit iournellement,
Que ma poitrine aux coups s'offrira la premiere,
Que ma dextre de Mars déboucle la barriere.

Or l'ennemy qui simple ignore ses defaux,
Pose tout son espoir en chars armez de faux,
Que vos rancs entr'ouuerts à leur course apperceuë,
Inutiles rendront, telle attente deceuë,
Et semblables apres ce temeraire effort
A la vague creuée auant que d'être à bord, [27]
Vous n'auez seulement que d'attendre en silence,
Elargis çà & là, passer leur violence,
Les cheuaux par les flancs percez à coups de traits,
Qui rompront effroyez, harnois, brides & traits,
Leurs maîtres renuersez pêle mêle sur l'heure,
Donnons, vôtre courage abhorre la demeure,
Courage manifeste à ce fremissement

Digitized by Google

Qui transporte mon cœur d'vn doux rauissement:
Et qui ne me permet de le plus faire attendre,
A bonne heure voicy le diuin Aristandre,
Augure que les Dieux ayment si cherement,
Et qui va le futur dire sincerement.

ARISTANDRE.

Sire, le sacrifice en ses signes presage
Vn bon-heur que la ioye empraint sur mon visage,
La victime immolée a eu comme l'éclair,
Son feu resplendissant, & s'est perduë en l'air,
Nuls sinistres oiseaux ne troublent mes auspices,
Bref que les immortels nous regardent propices,
Et que ce iour ternit la gloire du passé,
De vos premiers exploits rend le lustre effacé:
Mais ce destin suprême en son conseil ordonne,
Que sans plus differer la bataille se donne: [28]
Dépeschon d'obeyr, le celeste vouloir
Punit quiconque, sçeu, l'a mis à non-chaloir;
Obeissons enfans, les puissances suprêmes,
Couronnez au combat nous meinent elles-mêmes,
Et semble que Phœbus qui se leue riant
Nous promette auiourd'huy l'Empire d'Oriant.

ACTE TROISIESME. [29]

BESSE, NABARZANE, DAIRE, ARTABASE, ALEXANDRE, PARMENION, HEPHESTION, CRATERE.

SCENE I.

BESSE, NABARZANE, DAIRE.

BESSE.

QVelque semblable aspect Nabarzane m'inspire,
Le genereux dessein que ton ame respire,
Qu'amis nous ne deuons nous plus entre-celer;
»Car la vraye amitié hayt le dissimuler.
Confesse que l'état des affaires presentes
Sous vn Roy fugitif, sans forces suffisantes
Qui puissent le vaincœur desormais repousser,
Chacun à son salut oblige de penser;
Nous principalement qui preuenon l'orage,
Pourueu qu'à ce besoin ne manque le courage, [30]
Que la necessité dispense le deuoir,
Et qu'vn gage au vaincœur asseure son pouuoir.

Digitized by Google

NABARZANE.

Quel penible fardeau m'allege ta prudence,
Pareil secret n'osant venir en éuidence,
A mille fois voulu sur toy se décharger,
Mais la peur tout autant d'auis me fit changer,
Le retint sur le bord de la langue glacée,
La grandeur du peril au refus compassée:
Ores confirmons-nous par serment solemnel,
Vn lien d'amitié qui demeure eternel.

BESSE.

Perisse malheureux, infame, detestable,
Son corps écartelé d'vn foudre épouuantable,
Qui premier infracteur voudroit á l'auenir
Telle societé si sainte des-vnir.

NABARZANE.

Ten la dextre, plûtôt que ma foy se démente,
Plûtôt iusqu'au cercueil que son zêle n'augmente,
Puisse, puisse la terre ouuerte m'engloutir,
Et en vne, l'Enfer ses peines conuertir,
Qui me déchire l'âme à iamais torturée,
Mon sang te signera l'alliance jurée,

[BESSE.]

Entre les gens d'honneur la parole suffit,
Que conjoint le dommage ainsi que le profit,
Qui courent même risque & deuiennent vne âme: [31]
Or parlon clairement sur le dessein qu'on trâme,
Dessus l'inuention propre à se liberer,
Du malheur de celuy qui n'a plus qu'esperer.

NABARZANE.

Le seul party changé nous change de fortune.

BESSE.

Mais si l'occasion empoignée opportune,
Alexandre du tout rendoit victorieux,
Pense alors que l'acueil au double glorieux.

NABARZANE.

Nos troupes de renfort gaignent sa bien-veillance,
Troupes qui ne sont pas dernieres en vaillance.

BESSE.

Daire l'oblige plus remis à sa mercy,
Que ce que tu pourrois t'imaginer ainsi.

NABARZANE.

A peine qu'Alexandre approuuât magnanime,
Vn ingrat, vn perfide, vn detestable crime.

BESSE.

En matiere d'état, les pires actions
Qui luy peuuent seruir sont des perfections.

Digitized by Google

NABARZANE.

33 I'acorde que les Roys aiment la perfidie,
Non, ses auteurs, suiets à même maladie,
A souffrir ce qu'vn autre a du traître souffert,
36 Qui voulant perdre autruy d'ordinaire se pert. [32]

BESSE.

Le scrupule détruit vne haute entreprise,
Et sur l'homme de cœur ne trouue iamais prise.

NABARZANE.

39 Le scrupule vaut mieux que la temerité.

BESSE.

Irriter dauantage vn vaincœur irrité,
Acquiert à iuste droit ce titre temeraire,
42 Non le malheur preueu de s'en sçauoir distraire.

NABARZANE.

A tel salubre auis desirant me ranger,
La retraite me plaît vers ce braue étranger.

BESSE.

45 O que la fortune offre vn tout autre auantage
Qui se voudra saisir, pense de quel hôtage.

NABARZANE.

Ta genereuse humeur ne sentant que son Roy,
48 Commence à m'asseurer d'vne espece d'effroy;
Surgi nôtre vaisseau où tu sçais que Neptune
Garde vn port asseuré de meilleure fortune,
51 Tu régles absolu mes desseins & mes vœux,
Prêt de suiure tes pas aux Enfers si tu veux.

BESSE.

Parlons à cœur ouuert, ces rapts que l'on tient crimes,
54 Firent auec le tans les sçeptres legitimes,
La force à la vertu sympatise des mieux:
Mais il faut qu'au futur tu te bandes les yeux, [33]
57 Sans plus demy prudent quiconque te veux faire
Dans le thrône vn chemin malgré le populaire,
Quiconque vois le sort à tes pieds se coucher,
60 Et des occasions si belles t'aprocher.
Repense Nabarzane, examine en toy-même,
Que fugitifs on court de l'vn à l'autre extrême,
63 On va sa seruitude asseurer seulement,
L'honneur en tous les deux blessé mortellement:
Car ne sommes nous pas capables d'vn Empire,
66 Ouy, certes & heureux qui sous ce faix expire.
Tenton donc resolus, le hazard à moitié,
Daire perdu fait moins de peur que de pitié,
69 Sa personne saisie emporte vne asseurance

Digitized by Google

Chez le vaincœur, frustrez quand à l'autre esperance,
Capture qui n'aura nulle difficulté,
Qu'aucun peril ne suit du dessein resulté,
Veu que ce Roy chetif, orphelin de noblesse,
Nous demeurons plus forts en nombre & en proüesse.
Tu hesites, regarde ou à franchir ce saut,
Ou à ne m'engager si le courage faut.

NABARZANE.

Tu le tiens enchaîné que ton exemple anime,
Exemple sur tous ceux du monde magnanime :
Qui pourroit neanmoins induire par douceur
Ce defortuné Prince, est le chemin plus seur,
L'induire à deposer sa couronne affligée
Chez ta fidelité de la rendre obligée, [34]
Alors que tu aurois remis sus, valeureux,
L'Empire perissant des Perses malheureux.
Possible, que sçait-on, les miseres souffertes,
Luy feront accepter ces pactions offertes.
Toy placé dans le thrône, adonc sans doute exclus,
Entre nous separable il n'y remonte plus,
Que si l'orgueil chez luy repousse ma priere,
Donnons à la vindicte vne juste carriere.

BESSE.

Tu pourrois transporter la terre dans les cieux,
Auant qu'il sequestrât vn bien si precieux,
N'imprime en ton cerueau semblable fantaisie,
Le plaisir de regner seule est vraye ambrosie
Qui repaît Iupiter entre les immortels,
Rend ces effets icy, chez les Monarques, tels,
L'ardante affection voüée au diadême,
N'abandonne les Roys dans le sepulcre même,
Tous ils perdront plûtôt la lumiere du iour,
Que de diminuer cet idolâtre amour,
Ioint que qui luy fera du propos ouuerture,
Court vne perilleuse & funeste auanture.

NABARZANE. [35]

N'importe, autre que moy sous vn appas flatteur,
Qui s'accommode au tans n'en sera l'orateur,
Sans te nommer, afin que sa colere éprise,
Tu puisses m'adoucir blâmant cette entreprise,
Que ta feinte le tienne aux alteres tousiours,
Sus passons à l'effet, voilà trop de discours,
L'heure presse, d'autant que le conseil s'assemble,
Où chacun à son tour dit ce que bon luy semble.

BESSE.

Allons, tout m'est possible auec vn tel second,
A qui i'espere voir vne couronne au front.

Digitized by Google

SCENE II. [36]

DAIRE, ARTABASE, NABARZANE, BESSE.

DAIRE.

SI i'auoy compagnons de ma triste fortune
Quelques timides cœurs de l'ignoble commune,
Non ceux que la vertu, trop à ma volonté,
D'vn courage se fit éprouuer indomté,
Mon dessein pancheroit maintenant à la fuite,
Plûtôt que derechef sous la même conduite,
Ce qui reste d'espoir au combat hazarder,
Qu'vne promte victoire ou la mort demander,
La Bactriane peut nous seruir de retraite:
Mais ô la coüardise, ô l'erreur indiscrette,
Ce n'est que son lien traîner honteusement,
Il faut vaincre ou mourir tous glorieusement,
Ceux à qui mes malheurs n'eteignent l'esperance,
N'ont besoin de discours qui rendent l'asseurance,
Veritables amis que nôtre affliction,
Ne fait que renflamer de pure affection,
Inuincibles restez aux fatigues souffertes,
Et dont la seule foy recompense mes pertes.
Or fuir comme banny plus long-tans mon destin,
Deuant vn ennemy qui gorgé de butin,
N'a plus cette vigueur à vaincre coûtumiere, [37]
Non, la Perse remise en sa gloire premiere,
Aujourd'huy me verra le laurier sur le front,
Où vn braue trêpas me guarantit d'affront.
Ou bien chers compagnons, ou bien vaillantes âmes,
De qui le los atteint iusqu'aux celestes flâmes,
Ma misere finie, vn Roy moins malheureux,
Vous reçoit guerdonnez d'Achates valeureux.
Toutefois Alexandre a tenu la fortune,
Plus que ne le permet sa demeure commune,
Elle luy donnera quelque étrange reuers,
Si qu'vn joyeux printans bornera nos hyuers.
Permettez-le immortels, & faites que ie puisse,
Dignement reconnoître vn fidelle seruice,
Et faites qu'à son tour l'oppresseur inhumain
Eprouue vn châtiment reçeu de nôtre main.

ARTABASE.

Venerable Surjon du tronc Achæmenide,
Roy chez qui la vertu dans son temple preside,
Puis que ce beau desir luy échauffe le sang,
Plus braues, mieux armez, chacun selon le rang,
Nous suyuon nôtre Prince à ce combat, de sorte
Qu'ariuant la victoire vn laurier on rapporte,

Digitized by Google

Sans la desesperer, prêts de la receuoir,
Ne refuser la mort, acquitez du deuoir.

DAIRE.

O loyal Artabase, ô vieillard magnanime,
Si le même courage, ainsi que ie l'estime, [38]
Se communique à tous, que chacun seulement
Vueille ce beau hazard subir également,
Sans doute que vaincœurs nous gaignons la journée,
Que la chance de Mars fauorable tournée,
Repare en vn moment les dommages souffers,
Nos rogues poursuyuans, batus & mis aux fers.

NABARZANE.

Sire, l'affection dispense ma franchise,
A donner vn auis sur la chose indecise,
Salutaire, mais plein d'amertume à l'abord,
Bref medecine propre à vn estomac fort;
Iusqu'icy ta grandeur, funeste en sa conduite,
Lasse les ennemis de vaincre apres la fuite,
Fortune conjurée acharne sa rancœur,
Plus tu cuides t'enfler, ou d'espoir ou de cœur,
Inique elle n'en veut qu'à ta seule personne,
Elle n'a que ton chef qui de mire luy donne.
Pourquoy donc s'obstiner de vouloir furieux,
Donner auec les tiens dans la mort à clos yeux?
Ainsi que des veneurs les feres relancées
S'enferrent dans les dars aux pointes herissées:
Ne nous preualon point d'vn temeraire effort,
Contre les legions d'Alexandre trop fort,
Qui vient ne plus ne moins que feroit quelque orage,
Abysmer impiteux le reste, d'vn naufrage.
Cede donc ta prudence à ce mauuais destin, [39]
Ne nous donne au vaincœur de suprême butin,
Déposant quelque tans l'autorité royale
Es mains d'vne vertu magnanime & loyale,
Souffre que plus heureuse, auec moins de trauail,
De l'Empire qui tombe elle ait le gouuernail,
Te le restituant apres la guerre éteintê,
Tu vois que ma candeur le conseille sans feinte,
Tu vois le precipice à ne me croire pas,
Qui t'acheue de perdre & nous liure au trépas.

DAIRE.

Esclaue, scelerat, & mille fois perfide,
Tu choisis le tans propre à ton dol parricide,
Est-ce ainsi qu'insensible à l'honneur tu me crois,
Souffrir qu'vn sacrilege attente sur mes drois?
Tu mourras,

Digitized by Google

BESSE.

Ne te laisse, inuincible Monarque,
Surmonter au couroux lâche & seruile marque,
Plus d'indiscretion que de mauuais vouloir,
Excuse qui ne fait que les armes valloir,
Grossier d'entendement à qui la bouche exprime,
Ce qu'vn plus fin rendroit irremissible crime,
L'intention se doit és paroles peser:
Nabarzane ôton-nous afin de n'embraser
Ce foudre violent de royale colere,
Qui resistance aucune en tel cas ne tolere.

DAIRE. [40]

Ie vous atteste Dieux, contre vne trahison,
Sans pareille icy bas & sans comparaison,
Contre vne lâcheté qui m'abbat le courage,
Plus que Mars ne feroit à verser son orage:
O déplorable Prince, où te reduit le sort,
Qui n'attens plus, trahi, qu'vne honteuse mort.

ARTABASE.

L'extremité, grand Roy, du peril qui nous presse,
Veut, soit que l'ignorance ou la malice expresse
Entame ce discours de Barbare insolant,
Que sous vôtre clemence il passe s'écoulant,
Salutaire moyen à qui se represente,
De l'ennemy prochain la charge si pesante,
Qu' à peine tous ensemble on la peut soûtenir;
Hé que sera-ce donc s'il se faut des-vnir,
Si les membres du chef au besoin se separent,
Ains que nos ennemis de leurs forces s'emparent,
Donnez, Sire, l'iniure à la necessité,
De crainte d'vn refus de pire aduersité.

DAIRE.

Ton fidelle conseil, fidelle autant que sage,
M'oblige d'affranchir vn dangereux passage,
Auant que proceder à la punition
D'vn perfide aueuglé de folle ambition.

SCENE III. [41]

ALEXANDRE, PARMENION, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

GRaces à Iupiter qui le monde tempere,
Que ma fortune éprouue indubitable pere,
La Perse subiugée obeït à nos loix,

Digitized by Google

L'Vniuers effroyé ne bruit que nos explois,
L'Vniuers nous inuite à de nouueaux trophées,
Les guerres desormais en l'Asie étouffées,
Nous auons, mes amis, par maniere d'ébat,
Vne chasse à poursuyure & non pas vn combat;
Daire, timide cerf, qui les abbois va rendre,
Ne nous donne sinon le plaisir de le prendre;
Mais si faut-il actifs l'enceindre tellement,
Que l'honneur de sa quête on ait finallement,
Que ses ruses en vain luy prolongent la vie,
Non qu'vne cruauté m'en prouoque l'enuie,
Mais l'apprehension de voir que peu à peu
L'étincelle restée allumât vn grand feu.

PARMENION.

La valeur qui n'a point de preuoyance vnie,
Aussitôt qu'elle nait voit sa gloire finie,
L'vne acquiert, l'autre garde & conserue l'acquis,
L'effet de la derniere au vaincœur plus requis, [42]
Sur peine d'embrasser le trauail des Belides:
Or, Sire, neanmoins les bêtes plus timides
Qu'arme le desespoir, offençent quelquesfois
Le veneur indiscret qui les tient aux abbois,
Se haster lentement conuient à l'entreprise,
L'ennemy plus abiect nuit à qui le méprise.

HEPHESTION.

Que ces liéures courus & par la fuite épars,
Nous facent rebrousser en la lice de Mars?
Qu'ils osent derechef nous reuoir à la face,
Donner autre labeur que de faire main basse?
Non, cent de nos soldats sont autant de lions
Qui peuuent deuorer toutes leurs legions,
Qui peuuent acheuer tel exploit ridicule,
Trop indigne du bras de nôtre preux Hercule.

CRATERE.

L'effroy qui chasse au loin ces ennemis perdus,
Que de vagues deserts en horreur étendus,
Cacheront poursuiuis si selon l'apparence,
Le Bactre atteint leur sert de derniere esperance,
C'est ce que nous auons le plus à redouter,
Non, qu'ils osent iamais le combat retenter.

ALEXANDRE.

Là veritablement git le nœu de l'affaire,
Ils nous coûteront plus à suyure qu' à deffaire,
N'importe, bons piqueurs sur les erres venus,
Des ailes de la gloire à voller soûtenus,
Leur fuite dedans peu s'arrête preuenuë, [43]

Digitized by Google

Et deût-elle durer iusques ou continuë,
La course du Soleil, onc, l'ayant entrepris,
Ie ne desisteray que Daire ne soit pris,
Que sa prise en mes mains n'asseure son Empire,
Aprés autres desseins mon courage respire,
Qui nos gestes feront immortels deuenir,
Exemple inimitable aux races à venir.

ACTE QVATRIESME. [44]

PATRON, BVBACE, DAIRE, BESSE, ARTABASE, ALEXANDRE, BAGISTANE, HEPHESTION, CRATERE, NABARZANE.

SCENE I.

PATRON, BVBACE, DAIRE, BESSE.

PATRON.

QVi veut sur vn suiet voir l'inique fortune
Vomir tout ce qu'elle a d'animeuse rancune,
Epuiser tous ses traits de rigueur acerez,
Qu'aident à décocher les Astres colerez.
Contemple ce Monarque à qui les cieux, la terre,
Et ses propres vassaux ont declaré la guerre,
Qu'incertain de sa vie, enuironnent méchans
Deux aspics l'aiguillon sous la fraude cachans, [45]
Vne iuste pitié à sa clemence deuë
Me l'a fait appeler mille fois de la veuë,
Afin que mon secours preuint leur trahison;
Vn Eunuque, sorti, de ceux de sa maison,
Possible allegera ma soucieuse peine,
Que fait sa Majesté? quel bon suiet t'ameine?

BUBACE.

Elle enuoye sçauoir ce que vous desirez.

PATRON.

Dy luy que seul à seul, à l'écart retirez,
Vn secret important qui touche la couronne,
Pour se communiquer le demande en personne.

BUBACE.

Ie vay tres-volontiers luy faire ce rapport.

PATRON.

O pauure Prince, helas! que ton plorable sort

Digitized by Google

M'afflige repensant à la cheute soudaine
D'vn Monarque éleué sur la grandeur humaine,
D'vn Soleil adorable en ses rares vertus,
Qui vagabond, les siens de courage abbatus,
En ce peu qui luy reste a ce malheur extrême,
Que sa vie n'est pas en asseurance même,
Que chacun l'abandonne, ah le voicy venir.
Sire, sans vn discours superflu vous tenir,
Euitez, auerty, l'embûche déloyale,
De qui ne respectant l'autorité royale,
Vous assassinera, si refuge certain,
Les miens prêts de mourir, les armes à la main, [46]
Ne rompent, vous gardant, tel dessein parricide,
Demeurez où la foy immuable reside:
La solde m'attira, mercenaire étranger,
Qui ne veux de party ne fortune changer,
Qui vous fus & seray tousiours vn de courage,
Tel en l'aduersité que parauant l'orage,
Qui n'ay lares, païs, ne retraite que vous,
Mes quatre mille Grecs comme leur chef resouts,
Fiez vôtre personne à cette troupe sainte,
Qui hait la perfidie & ignore l'a crainte.

DAIRE.

Vôtre fidelité genereuse reluit
Comme vn Astre celeste en l'obscur de la nuit,
Veritables amis que ma fortune aduerse,
Ainsi que bons luiteurs éprouuez, ne renuerse:
Mais nommez nous qui sont les monstres assassins,
Qui peuuent conceuoir de si lâches desseins,
Reconnus, la prudence au peril opposée,
Fait l'embûche fatalle à qui l'a proposée.

PATRON.

Besse auec Nabarzane ont barbares maudis
Les liens, en l'esprit, de leur bon maître ourdis,
Continus aux aguets, ils le veulent surprendre,
Et liurer vif ou mort au vaincœur Alexandre. [47]
Sire, ne quitez donc ce troupeau belliqueux,
Ayant plus de courage & d'innocence, qu'eux,
Fort en son petit nombre, inuincible dés l'heure,
Qu'vn Monarque chez luy choisira sa demeure.

DAIRE.

Ta bonne volonté me tiendra lieu d'effet,
Et semblable seruice à vn ingrat n'est fait,
Toutesfois, cher amy, regarde que te croire,
Me suscite d'ailleurs le reuolte notoire,
Chacun s'offencera, voire mortellement,
De voir que ce soupçon le touche également.

Digitized by Google

Au pis aymé-je mieux tousiours qu'on me deçoiue,
Que condamner aucun, premier que j'aperçoiue,
Et la mort me plairoit, qu'infaillible tu tiens,
Beaucoup plus que trembler sous la haine des miens;
Patron ne laisse pas de poursuiure, fidelle,
Le Ciel à mon defaut reconnoîtra ton zelle.

PATRON SEUL.

Ainsi marche l'aigneau volontaire à l'autel,
Où ce triste animal préuoit le coup mortel:
Ainsi l'homme ne peut vaincre sa destinée,
A le perdre innocent, vne fois obstinée,
Mon salutaire auis qu'il met à non-chaloir,
N'est rien que des meurtriers accomplir le vouloir:
Mais tant que ie pourray diuertir ce desastre, [48]
Les miens proches de luy disposez à combatre,
Même fidelité, même braue deuoir,
Combien i'aimay ce Prince aux âges fera voir.

BESSE SEUL.

O Grec malicieux, tes gestes, ton visage,
Du dessein reuelé me donnent vn presage,
Tu informois le Roy, fixe d'attention,
Dessus la verité de nôtre intention.
Mais cela n'y fait rien, vne hypocrite feinte,
Comme l'âme enuers luy de repentance atteinte,
Ce simple naturel remettra dans nos rets,
Allon donc Nabarzane instruire tout exprés.

ARTABASE, BESSE, NABARZANE, DAIRE.

ARTABASE.

Le Pilote qui void sa barque maîtrisée,
Voller droit à l'écueil qui l'engouffre, brisée,
Qui cede sans espoir à la rage du vent,
Prêt à s'élancer nu dans les ondes, souuent,
Pâle, triste, effroyé, ce Monarque ressemble
Chez qui tout vn reflus d'aduersites s'assemble,
Peu sain d'entendement, mal disposé du cors,
Que tiennent les soucis vif entre mille mors,
Vagabond, poursuiuy d'vn vaincœur moins à craindre,
Que ceux que ne peut plus sa presence contraindre
A cacher l'aiguillon d'vn damnable desir. [49]
Or auant que ce mal de s'accroître eût loisir,
Que la rebellion dauantage s'attise,
Employe industrieux ta fidelle entremise
Qui ces barbares cœurs reconcilie au Roy,
Ainsi remis d'espoir tu l'ôteras d'effroy,
Ainsi pourra ce chancre, arrêté de bonne heure,
Reduire son desastre à fortune meilleure.

Digitized by Google

Ah j'aperçoy venir, comme mandez exprez,
Ces lions, qui repris, nous asseurent aprez,
Fay qu'vne feinte ioye affirme ta parole.
Bonne nouuelle, amis, sur ce suiet friuole,
Nôtre clement Monarque a perdu son courous,
Plus gaillard que iamais, plus accessible à tous,
Qui sage reconnoit qu'en l'offence passée,
La langue (erreur frequent) preuenoit la pensée,
Exemplaire bonté, capable d'émouuoir,
Et remettre chacun sous le joug du deuoir.

BESSE.

Deuers sa majesté ce seul suiet nous meine,
Nabarzane resout de subir telle peine,
Que son ire voudroit, équitable, imposer,
Plûtôt que repentant, ores ne l'appaiser.

NABARZANE.

Les Dieux me sont témoins, que la bouche indiscrette,
Depuis cent mille fois se desire muette,
Que l'âme penitente en a versé des pleurs,
Ains que du souuenir à toute heure ie meurs, [50]
Qui veux desesperé ne plus voir la lumiere,
Si sa grace me nie vne faueur premiere.
Ah confus, j'aperçoy ce bon Prince venir,
Va ma remission, cher Besse, m'obtenir.

BESSE.

Monarque aussi clement que sage & magnanime,
Exorable, pardonne vn temeraire crime,
Qui prosterne l'auteur à ces sacrez genous,
Resolu de finir sa vie ou ton courous,
A qui le repentir témoigné par les larmes,
(Vers les Dieux offencez nos plus puissantes armes)
Te requiert vn oubly general du passé,
Ainsi rens-tu la vie à ce cors trépassé,
Quelque enuieux flatteur possible s'y oppose:
Mais que ta Majesté sur ma foy se repose,
Qui le luy guarantit, chaste d'affection,
Dont le propos n'eut onc mauuaise intention.

DAIRE.

Orosmade ce Dieu qui me fit son image,
A qui rendent mes vœux vn principal hommage,
M'apprend que la vertu qui décore les Roys,
Consiste à pardonner, benins, autant de fois
Que le coupable vient reconnoître sa faute,
Et i'atteste, fléchy, cette deïté haute,
Ne me ressouuenir de l'iniure iamais,
Pourueu que tel erreur n'auienne desormais. [51]

Digitized by Google

NABARZANE.

Plûtôt ce rouge éclat que Iupiter desserre,
Ardent me precipite aux gouffres de la terre,
Plûtôt qu'oncques ingrat à si grande bonté
Mes desirs prennent loy que de ta volonté,
M'extermine le Ciel qui connoît mon courage
Ne respirer sinon le martial orage,
Où sa fidelité se veut iustifier,
Et ma vie à tes pieds humble sacrifier.

BESSE.

Pardonne, grand Monarque, à l'affection sainte,
Qui de mes pleurs icy fait vne tiede éprainte,
Geste peu conuenable à l'homme genereux:
Mais vn ressentiment de pouuoir trop heureux
Dans l'Elyse rentrer que nous ouure ta grace,
Feroit le même effet chez vne ame de glace.
Or afin que tu sois contre tous ennemis,
Chez tes plus affectez en sauue-garde mis,
Nous allons nos soldats approcher de ta tente,
A qui le combat donne vne penible attente.

SCENE II. [52]

DAIRE, ARTABASE.

DAIRE.

O Hypocrites cœurs, nez à la trahison,
Vos complaintes ne font que sucrer vn poison,
N'agueres enuers moy l'irreuerence même,
Telle humilité court de l'vn à l'autre extrême;
Tu vas, mon Artabase, en peu de mots sçauoir,
Le rapport qui me fait ce soupçon conceuoir;
Presque acoisé d'esprit sur le premier orage,
Patron, ce chef des Grecs, braue & loyal courage,
M'a dit qu'on ourdissoit mes funebres liens,
Et vn refuge offert dedans le camp des siens,
Enquis sur les auteurs, ma priere le presse,
Iusqu'aux noms deferez de Nabarzane & Besse,
Iuge qui plus entr'eux croyable a merité,
Que mon salut se fie à sa sincerité.

ARTABASE.

Sire, l'auis receu merite qu'on le croye,
Ces barbares frustrez d'vne royale proye,
Barbares à la fraude appris de longue-main,
Qui ont l'âme fardée & le cœur inhumain,
Qui sement découuers vn appas en leurs larmes,

Digitized by Google

Donc, sans plus consulter, vsez des grecques armes: [53]
Aussi tôt que ce bruit par l'armée épandu,
Les Perses vous suyuront à l'âzile rendu,
Hors de peril adonc, la retraite commune
Se resoudra selon le present infortune.

DAIRE.

Mon esprit en cent parts contraires diuisé.
Ne sçait comment éteindre vn discord attisé,
Et mon meilleur, helas, seroit de ne plus être,
Si mal-voulu des miens, si miserable maître.
Ce bras assez hardy m'auançeroit la mort,
Mais tel acte messied à vn courage fort,
Quelqu'autre le trépas innocemment me donne,
Plûtôt qu'à ce besoin conducteur i'abandonne
Ceux que ne me separe aucune affliction,
Ceux de qui l'amitié n'a point de fiction,
Tu en és le Soleil, Artabase fidelle,
Sus, reçoy m'embrassant, pour memoire immortelle,
Vne faueur derniere acquise à ta vertu:
Ma constance defaut, le courage abbatu
A vn torrent de pleurs, qui débonde, fait place,
Eunuques, que ce deuil ne paroisse en la face,
Couuert, emportez-moy dans la tente gémir,
Que ne puis-ie en ces bras ma triste âme vomir.

ARTABASE seul.

O spectacle piteux, qui d'horreur me dérobe,
Et le sens & la voix, immobile Niobe; [54]
Pauure Prince qu'aueugle vne fatalité,
Où te cours-tu soûmettre? à la brutalité
Des pires assassins que la terre soûtienne,
Des plus dissimulez que son globe contienne,
Où te cours-tu plonger, dans ce gouffre beant,
D'vn salubre conseil diuerty pour neant,
Ta misere à ce coup n'a plus, desesperée
Que la mort qui la puisse alléger, endurée,
Nous chetifs dispersez comme brebis, alors
Que deux loups du pasteur vont démembrer le cors.

SCENE III.

ALEXANDRE, BAGISTANE, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

L'Epouuante qui tient cette fuitiue armée,
Paroît plus à l'effet que par la renommée,
Ses malades laissez derriere sans secours,

Digitized by Google

Les armes où n'ont plus les soldats de recours,
Remplissent ces deserts & nous frayent la piste
De ce reste éperdu qui des talons resiste:
N'esperons l'attirer en vn iuste combat,
Qui le pris de la course à cette heure debat,
La colombe plûtôt volleroit asseurée, [55]
Contre l'aigle qui vient la rauir de curée,
Le suprême labeur consiste, mais voicy
Quelque étranger des siens qu'on nous ameine icy.

BAGISTANE.

Oculaire témoin, ie rapporteray, Sire,
Chose que sans horreur la bouche ne peut dire,
Daire le miserable, abandonné des siens,
Trahi, n'est pas encor, mais doit estre aux liens,
Ou possible Cloton va butiner sa vie,
A deux barbares fiers maintenant asseruie,
L'vn chef des Bactrians, l'autre à solde receu,
Qui s'emparent plus forts de ce Prince deçeu,
Si que son camp ressemble vn vaisseau qui s'échouë,
Le débris épandu sur l'onde qui s'en jouë,
Et où chacun se veut à la nage sauuer,
Ce qui me fait venir ta clemence éprouuer.

ALEXANDRE.

Pourueu que le deuoir perseuere fidelle,
Tu remporteras plus que tu n'esperes d'elle.
Vous l'entendez amis, l'œuure laborieux
En la prise d'vn seul nous rend victorieux,
Prise facile à qui voudra selon l'vrgence,
A ma suite employer l'extrême diligence,
Ceux de qui les trauaux n'acroissent que le cœur,
Ne me voudroient laisser sans plus demy-vaincœur.

HEPHESTION. [56]

Courons, Sire, l'atteindre en quelque part du monde,
Que le puisse cacher sa fuite vagabonde,
La distance des lieux ne l'exemtera pas,
Ou d'vne seruitude, ou d'vn proche trépas.

CRATERE.

Infatigables cors qu'vn bel exemple anime,
Nul obstacle ne peut s'opposer legitime,
Nous l'irons inuestir dans les feux & les fers,
Le prendre au plus profond abîme des enfers,
Moyennant que mortel y trouue son passage,
Qu'on le rencontre là sous ta conduite sage.

ALEXANDRE.

L'exploit moins difficile, obtient égal honneur,
Exploit qui sans peril s'adiouste à mon bon-heur,
Exploit qui desormais asseure ma conquête,

Digitized by Google

Sus qu'allaigres veneurs on se remette en quête,
Resolus de forcer vne derniere fois
Ce cerf qui perd l'aleine & qui rend les abbois.

SCENE IIII. [57]

DAIRE, BVBACE, BESSE, NABARZANE.

DAIRE.

BVbace spectateur de l'infortune extrême,
Qui changera bien tôt en ceps mon diadême,
Qui me vois dénué de secours & d'amis,
Qui me vois sous les pieds de la misere mis,
Qui me vois, autant vaut esclaue, de Monarque,
N'attendre, langoureux, que le coup de la parque,
N'attendre que la loy de mon cruel destin,
Mes Empires perdus, mes tresors en butin,
Mon espoir écoulé, ma resistance vaine,
Exemple aux plus grans Roys de la foiblesse humaine,
Ton fidelle deuoir pleinement acquité,
N'accompagne celuy que tout heur a quité,
Et quiconque auec toy à ma suite demeure,
Aille trouuer ailleurs la fortune meilleure,
Chacun prenne party selon que sa raison
Luy pourra conseiller en si rude saison,
Et ne s'étonne pas que ma dextre pesante
N'alleige mes douleurs, medecine presente,
I'aime mille fois mieux & plus loüable tien,
Par le forfait d'autruy mourir que par le mien [58]

BVBACE.

O pitoyables Dieux, diuertissez l'esclandre,
Et me faites victime en l'Erebe descendre,
Expiable victime, au lieu de ce bon Roy,
Qu'abandonne chacun pêle-mêle en effroy,
Helas non sans suiet, vne troupe assassine,
Des perfides conduite au grand pas s'achemine,
Fuyons, Sire, fuyons leur gloute cruauté,
Qui ne respecte plus grade ne royauté.

DAIRE.

A ce coup, scelerats, vôtre homicide enuie,
Borne donc mes malheurs en la fin de ma vie,
Elle ne trompe point qui resoût à la mort,
Attendra constamment ce parricide effort.

BESSE.

Garrotez-le soldats, quoy la vaine apparence
D'vn pompeux ornement vous ôte l'asseurance,

Digitized by Google

Sans penser, scrupuleux, qu'encor vous l'honorez,
Sa dignité gardée auec ces ceps dorez.

DAIRE.

Sacrileges bourreaux, que libre au moins ie meure.

NABARZANE.

Ta tête seulement d'ôtage nous demeure,
Patiente, le tems te pourra liberer,
Comme à loisir tu peux mon conseil digerer,
Qui t'exemtoit, suyui, de la prison soufferte;
Outre que ton malheur procurant nôtre perte, [59]
Il te vaut mieux au bien public sacrifier,
Qu'en vn desesperé du salut se fier.

ACTE CINQVIESME.

POLISTRATE, DAIRE (blessé à mort), ALEXANDRE, HEPHESTION, CRATERE, SISIGAMBE, CHŒVR DE FILLES.

SCENE I.

POLISTRATE, DAIRE blessé à mort.

POLISTRATE.

Dieux, grans Dieux qui iamais, eût creu nôtre victoire,
Auec si peu de peine emporter tant de gloire,
Victoire sans combat & où les ennemis,
D'eux-mêmes effroyez, en fuite se sont mis,
Ce peu qui resistoit passe au fil de l'épée,
Plûtôt que Phœbus n'a parmy l'air dissipée,
Quelque petite nuë à ses rais s'opposant, [60]
Et qui sert aux vaincœurs de spectacle plaisant.
Ainsi que les bergers touchent parmy la plaine,
Chacun separément sa troupe porte-laine,
Vn seul de nos soldats chasse, emmeine captifs
De gros scadrons entiers de Perses fugitifs,
Tant le bon-heur du chef asseure son courage,
Tant ces pauures vaincus apprehendent l'orage,
Tant fortune desire vne vertu flater,
Qu'elle ne sçauroit plus en ruine éclater.
Mais vne ardante soif m'étouffe la parole,
Et ce val écarté à son argille molle,
Aux palmiers verdoyans qui l'ombragent épois,
Sont les signes donnez du lieu propre où tu dois
La source rencontrer qui ce tourment appaise:

Digitized by Google

Courage elle paroît, or pour mieux boire à l'aise,
Puise dans ton armet vne claire liqueur,
Qui delecte la veuë & chatoüille le cœur.
Que veut dire là bas? ô cieux le sang me fige,
A l'aspect impourueu de semblable prodige,
Vn cors humain cerné de fléches, tout ainsi
Que l'on voit en courous vn herisson grossi,
Pauure cors renuersé par les bêtes errantes,
Remplit tout le desert de foibles voix mourantes,
Aborde ce chetif, que selon le discours,
Tu iugeras indigne ou digne de secours.

DAIRE.

Inexorable mort ne laisse plus au monde,
Vn qui n'eut ne grandeur ne misere seconde. [61]

POLISTRATE.

Misere ne grandeur à quel propos celà?
Si Daire assassiné luy-même n'en vient là.

DAIRE.

Las! auroit bien quelqu'vn ma complainte entenduë?
Rien moins, Echo dans l'air la reffere perduë.

POLISTRATE.

Ce front parmy le sang qui l'aueugle, retient
Vne majesté graue & plus douteux me tient.

DAIRE.

Approche voyageur, que ta dextre implorée
Acheue de m'ôter la lumiere æterée,
Ren ce pieux office à Daire suppliant,
A Daire que souloit adorer l'Oriant.

POLISTRATE.

Monarque infortuné, quelle horrible auanture
Horrible & peu croyable à la race future
Confine ta grandeur en cet affreux desert,
Demy-mort, sans secours, de blesseures couuert?

DAIRE.

Encore mon malheur au trépas se console.
Ayant de qui ie puisse entendre la parole,
Ayant qui me suscite Alexandre vengeur,
De mon desastre sceu fidelle rapporteur;
Mais qui és-tu? ton nom? ta qualité de grace,
Afin que tel secret inutile ne passe.

POLISTRATE. [62]

Polistrate nommé, qui Macedonien
Merite quelque place entre les gens de bien,

Digitized by Google

Vieilly sous le harnois & connu d'Alexandre,
Autre ne sçauroit mieux cette charge entreprendre.

DAIRE.

Tu n'ignores comment deux traitres inhumains,
Me detindrent aux fers, captif entre leurs mains,
Trainé dedans vn char couuert de peaux relantes:
Or la frayeur saisit ces ames fraudulentes
Sur le certain rapport qu'Alexandre approchoit,
Ains que leur cruauté son supplice touchoit,
Ils me viennent prier que ce peril extrême
Nous rendit compagnons d'vne fortune même,
Que les Bactres atteins on pourroit reparer
Tel naufrage encouru, voire plus esperer:
Offre que reietta mon courous équitable,
Iusques à menacer ce couple detestable
De la punition d'vn vaincœur genereux,
Capital ennemy d'actes si malheureux.
Lors mes tygres felons qu'époint la conscience,
A qui vôtre poursuite accreût l'impatience,
Me transperçent de traits, me laissent, fugitifs,
Errer où l'ont voulu ces animaux craintifs,
Qui leur faix secoüé sans addresse ou conduite, [63]
Bornent en ce desert, & ma vie & ma fuite.

POLISTRATE.

O tragique desastre, à nul autre pareil,
Pardonne si ie dy qu'auec plus de conseil,
Grand Prince tu deuois éprouuer la clemence,
D'vn, qui rien qu'aux combats n'vse de vehemence,
D'vn braue Roy qui sçait son bon-heur ménager,
Et ne t'eût onc voulu de la sorte outrager.

DAIRE.

Que veux-tu le destin sous son cruel empire,
Fait qu'és extremitez l'homme choisit le pire,
De gage donne moy que ie touche ta main,
Et conjure en mon nom ce vaincœur tant humain,
Par sa grande bonté sur celles exercée,
Qui plus cheres au monde occupent ma pensée,
Par la vicissitude à laquelle suiets,
De Roys nous deuenons seruilement abjets,
Par l'exemple mauuais que l'impunité donne,
(Si telle perfidie aux auteurs se pardonne)
Oblige ce heros, supplié de ma part,
Au juste châtiment des traitres tôt ou tard,
Ainsi n'ait Iupiter que les cieux dauantage,
Et puisse l'vniuers échoir à son partage:
Ah, l'excessiue soif m'auance le trépas,
D'vn peu d'eau maintenant ne me refuse pas.

Digitized by Google

POLISTRATE. [64]

Office pitoyable, office qui me tuë,
Releue vn peu grand Roy ta constance abbatuë,
Surmonte tes malheurs à force d'endurer,
Trop violens à coup ils ne sont pour durer.

DAIRE.

Tu dis vray, cher amy, leur carriere affranchie
M'approche desormais de la parque fléchie,
Mon suprême desastre est qu'ingrat ie ne puis
De ce bien-fait receu te produire aucuns fruits,
Defaut que te sçaura suppléer Alexandre,
Comme ceux qu'il m'a faits les Dieux luy doiuent rendre,
Derechef te souuienne, ah l'esprit languissant
Au lieu de son repos desirable descent.

POLISTRATE.

Le voilà demeuré sans couleur, qui trépasse,
Ses yeux mornes éteins, ses membres sont de glace,
Qui ne demandent plus que la tombe à present;
Or mon retour icy ne peut qu'être nuisant,
Auertisson le Roy de si bonne nouuelle,
Lors liberé du soin qui le tient en ceruelle,
Veu qu'en Daire abbatu, son Empire debout
N'a plus de corriual dont il ne vienne à bout.

SCENE II. [65]

ALEXANDRE, POLISTRATE, HEPHESTION, CRATERE.

ALEXANDRE.

NOus le tenons, enfans, vne moindre poursuite
Accomplit la victoire en arrêtant sa fuite,
La harde dispersée, ayons, ayons le chef,
Afin de n'endosser le harnois derechef,
Afin que nous puissions, telle guerre étouffée,
Conçeuoir, genereux, quelque nouueau trofée;
Vn relâche s'entend au prealable pris,
Et chacun remportant de sa vertu le pris:
Mais il ne faut sursoir ou rebrousser arriere,
Si proches d'affranchir le bout de la carriere,
Le passé ne suffit, nôtre heur cloche imparfait,
Qui laisse échapper Daire apres son camp deffait:
Car tousiours les suiets aiment originaires,
Leurs Princes naturels comme luy debonnaires,
Et eux viuans, à peine on les sçauroit ranger,
Sous le mors, bien que doux, d'vn seigneur étranger,
A la reuolte enclins, reuolte legitime,

Digitized by Google

Pareil feu que sa cause éteinte ne supprime.
Chef-d'œuure sans labeur, chef-d'œuure d'vn moment, [66]
Pour ceux à qui le front au courage ne ment,
Pour ceux que mon seruice éprouue infatigables,
Qui sont de tout, horsmis de la crainte, capables,
Metton donc l'entreprise à sa perfection.
Mais qui precipité d'ardente affection
S'achemine vers nous, Polistrate ce semble,
Ouy, soldat & prudent & courageux ensemble.

POLISTRATE.

Sire, Daire qui vient d'expirer icy prez,
Massacré par les siens, hastif me mande exprez
Vers vôtre majesté qui peut voir, auertie,
Ce pauure cors gisant, l'âme à peine sortie.

ALEXANDRE.

O iustes cieux qui sont les traitres inhumains,
Qui dans ce sang royal ont pollué leurs mains?

POLISTRATE.

Le chef des Bactrians Besse auec Nabarzane,
Du parricide fait se rendirent l'organe.

ALEXANDRE.

O Prince mille fois déplorable en ton sort;
Guide nous sur la place & poursuy ce rapport.

POLISTRATE.

Comme pressé de soif i'aborde vne fonteine,
Trouuée en ce vallon desert, à toute peine,
Les piteuses clameurs du chetif qui mouroit,
M'attirent où son sang sur l'herbage couroit,
Où son cors herissé de fléches m'épouuante, [67]
Monstrueux, méconnu pour personne viuante;
Approché neanmoins il m'appelle au secours,
Se nomme, & d'vn tel meurtre abregeant le discours,
Me dit que le refus d'accompagner la fuite
De ceux dont fut aux fers sa liberté reduite,
Leur brutale fureur irrita tellement,
Qu'vne grêle de dars l'atteint mortellement,
Qu'ils le laissent errer sans guide, sans ressourçe,
A la mercy du char qui bornoit là sa courçe;
Char duquel renuersé, ie découure plus loin
Les cheuaux vagabons paître l'herbe en vn coin.

ALEXANDRE.

Reffere seulement ses paroles dernieres,
Sans trainer vn recit de friuoles matieres.

POLISTRATE.

Aussi n'ay-ie rien plus à déduire, sinon,
Qu'il coniura mourant vôtre inuincible nom,

Digitized by Google

Vôtre clemence rare à celles adressée,
Que le sang & l'amour gardent en sa pensée,
Ne laisser impunis les auteurs de sa mort,
Veu que les plus grans Roys courent le même sort,
Sy quelque impunité ces crimes fauorise,
Ma dextre dans la sienne adonc de gage prise,
Ses yeux enueloppez d'vne éternelle nuit,
L'ame auec le sanglot qu'elle pousse s'enfuit,
Sire, voilà son cors qui mesure l'areine, [68]
Et vous donne du fait vne creance pleine.

ALEXANDRE.

Trop à ma volonté, qui ne souhaittoy pas
A ce Prince ennemy tel indigne trépas,
Qui ne puis que mon deuil ne se témoigne aux larmes,
Qui le couuriray mort de cette cotte d'armes,
Protestant immoler à ses manes heureux,
Ce couple d'assassins qui fuit en vain, peureux,
Pour qui n'a l'vniuers de retraite asseurée,
Vne peine exemplaire au forfait mesurée,
Vn supplice inuenté qui s'égalle d'horreur,
A sa plus que brutalle & damnable fureur.
Repose en cet espoir, venerable Genie,
Qui confirmes ma gloire en la tienne finie,
Qui sçeus, comme le Ciel ne souffre deux Soleils,
Ne même Empire aussi deux Monarques pareils.
O grandeur perilleuse, ô marâtre fortune,
Depuis que la vertu succombe à ta rancune,
Depuis que tu te plais à faire trébucher,
Ceux de qui le pouuoir semble aux Astres toucher.
Plûtôt que tes faueurs trompassent mon courage,
Me butine la parque en l'Auril de mon âge.
Or quelqu'vn de vous rende à la mere ce cors,
Pours les derniers honneurs que desirent les mors,
Pour procurer (deuoir enjoint de la nature)
A son fils trépassé, royale sepulture.

HEPHESTION. [69]

Sire, i'accompliray ce pieux mandement,
Qui la victoire acquise illustre grandement.

SCENE III.

SISIGAMBE, HEPHESTION, CHŒVR DE FILLES.

SISIGAMBE.

POurquoy cessent mes yeux vos larmes continuës,
Que ne redoubles-tu tes sanglots dans les nuës,
Captiue Sisigambe à qui les ans chenus,

Digitized by Google

Sont pour mourir au monde immortels detenus?
Mere d'vn puissant Roy que la celeste enuie,
Rend à cette heure esclaue incertain de sa vie,
Esclaue de ceux-là que barbares maudis,
Sa grandeur dédaignoit en ce titre, jadis.

O astres trop cruels, trop inique fortune,
Ne deuoit assouuir vôtre vieille rancune
Vn siecle qui sur luy se passe en cruautez,
Tant d'empires perdus, de peuples reuoltez,
Sa chere Penelope, ains son ame demie,
Morte en captiuité (douloreuse infamie)

Las que pourroit de pis vn Buzire endurer,
Vn qui donnât aux Dieux sa race à deuorer?
Rien certes, & pourtant Monarque legitime, [70]
La Perse a tousiours fait de ses vertus estime,
Affable, liberal, droiturier, courageux,
Qu'onc la prosperité ne rendit outrageux.

O secrets du destin qui gouuerne le monde,
Secrets d'vne Iustice occultement profonde,
Mon imbecille esprit ne vous veut éplûcher,
Et non plus du passé les causes rechercher,
Innocente ie n'ay d'ambition suprême,
Qu'a preceder mon fils en la demeure blême,
Qu'a preuenir la fin honteuse qui l'attend;
Mais quelqu'vn suruenu tes complaintes entend,
Modere la douleur qui détrempe ta face,
Qu'vn pire traitement le vaincœur ne te face;

Voicy le plus aimé de tous ceux de sa cour,
Qu'acompagne vne biere, ô lamentable iour,
Ta race ne vit plus elle repose éteinte
Dans ce plomb funereux où la parque est dépeinte.

HEPHESTION.

Madame receuez vn lugubre present,
Que le Roy Monseigneur, de sa clemence vsant,
Vous permet inhumer en pompe solemnelle,
Ainsi que le permet l'amitié maternelle,
Que porte la coustume & la condition
Des Monarques deffuns, chez vôtre nation:
Deux traîtres ont occis ce Prince déplorable,
Qu' Alexandre poursuit, vengeur inexorable,
Et qu'il proposera, iustement irrité,
D'exemplaire trémeur à la posterité. [71]

Or qui plus vous console en pareil infortune,
Est que l'affection du vaincœur, tousiours vne,
Ne se démentira vers celle qui n'a plus
Autre appuy que le sien, Daire au tombeau reclus.

Digitized by Google

SISIGAMBE.

O douloureux spectacle, ô nouuelle qui tuë
La mere apres l'enfant sa constance abbatuë;
Filles, quelqu'vne, helas! venez me soûtenir,
Venez ce foible cors qui tombe retenir.

HEPHESTION.

Pauure Dame ton mal pitoyable me touche,
Plus que ie n'oseroy l'exprimer par la bouche,
Que l'on n'épargne rien qui face à son secours,
Et qu'a l'extrême on ait aux Medecins recours,
Le sexe me deffend d'assister dauantage;
Or sus que le labeur entre vous se partage,
Vîte, vîte prêtez chacune icy la main,
A ce que de syncope on la tire soudain.

PREMIERE DAMOISELLE.

Hé Madame.

SECONDE DAMOISELLE.

Bons Dieux vne sueur glacée
Me fait apprehender qu'elle ne soit passée.

PREMIERE DAMOISELLE.

Nullement, car son poux bat encore ma sœur.

SECONDE DAMOISELLE. [72]

La mettre dans le lit me sembleroit plus seur.

PREMIERE DAMOISELLE.

Rien moins le chef baissé, contre terre étenduë,
Attendon que premier la voix luy soit renduë.

SECONDE DAMOISELLE.

La voilà qui reuient en éleuant ses yeux
Comme auec vn dédain, vers la voûte des cieux.

SISIGAMBE.

Ah douce pâmoison, me fuis-tu si soudaine,
Sans trauerser mon ame en la demeure vaine?
Sans permettre à Cloton de desourdir mes iours,
Puis que l'ire celeste a desormais son cours,
Que ma longue misere à l'extrême venuë,
N'a plus qui la nourrisse & qui la continuë.
Nul desastre à venir ne me fait plus de peur,
Ainsi qu'aucun espoir ne m'allaite, pipeur,
Ores que son flambeau s'éteint en cette lame,
Où git vn cors royal dépoüillé de son ame,
Vn cors issu de moy qu'arrouseront ces pleurs,
Vn cors qui d'imparfait n'eut rien que ses malheurs,
Qui manqua de fortune & non pas de courage,
Qui moissonné parmy le martial orage,

Digitized by Google

Moissonné sous le sort des armes, inconstant,
Moderoit les regrets maternels à l'instant.
Las, mais quoy le destin voulut, irreuocable,
Donner cet innocent d'exemple remarquable,
Sur le theatre humain, & en luy faire voir, [73]
Comme les plus grans Roys cedent à son pouuoir,
Comme l'heur des mortels ressemble vne fumée,
Et comme la vertu en son droit opprimée.
Grans Dieux où me transporte vne juste douleur,
Faison place aux destins qui causent ce malheur,
Ce cors mis où les Roys ses ancestres reposent,
Où mes vœux à le suyure inhumé se disposent,
Car le vueille le Ciel ou ne le vueille pas,
Ie retrace mon fils en l'Erebe tes pas.

FIN.

Digitized by Google

LA MORT D'ALEXANDRE, TRAGEDIE.

[75]

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT.

[76]

ALexandre le grand apres l'expedition des Indes, corrompu par les flatteurs, se rendit odieux & redoutable aux Macedoniens, qui virent ses actions royales degenerer en tyranniques: ainsi que le meurtre de Clitus, l'execution de Philotas & de Parmenion son pere, jointe à celle de Callistene en font foy: outre l'adoration de sa personne qu'il voulut introduire selon la coûtume des Perses. Telles insolentes procedures inciterent Antipatre & ses deux fils à conspirer sa mort, ce qui s'executa par le moyen d'Iolas le plus ieune d'eux, qui seruant d'échanson au Roy, mêla dans son vin d'vne certaine liqueur glacée & mortifere, prise des rochers de Nonacris en Arcadie: Alexandre auerty par plusieurs sinistres presages, ne peut éuiter[77]son destin qui l'attendoit en Babilone,selon la prediction de Calanus & autres. Plutarque & Quinte Curce, d'où ce suiet est puisé, contenteront les curieux qui en desirent sçauoir dauantage.

LES ACTEVRS.

[78]

L'OMBRE DE PARME-	ARISTANDRE.
ALEXANDRE. NION.	PLISTARQVE.
PERDICE.	DENIS.
ANTIGONE.	ROXANE.
MAGE CALDÉEN.	PHILIPPE.
ANTIPATRE.	EVNVQUE.
CASSANDRE.	MEDIE.
IOLAS.	CHŒVR D'ARGIRA-
PAGE.	SPIDES.

Digitized by Google

ACTE PREMIER. [79]

L'OMBRE DE PARMENION, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, MAGE CALDEEN.

SCENE I.

L'OMBRE DE PARMENION.

MOnarque de qui l'heur fut égal au courage,
Les Dieux veulent punir l'intolerable outrage
De ton ambition, qui brasier deuorant,
Va l'Vniuers conquis, à leur thrône aspirant.
Cesse d'imaginer que la bonne fortune [80]
T'affranchisse, immortel, de cette loy commune
Qui court sur les humains suiets à même sort
Et que reçoit Charon pêle-mêle à vn port.
Ces lauriers infinis qui t'ombragent la tête,
Accroissent à Cloton l'honneur de ta conquête,
Mais n'accuse, orgueilleux, qu'vne temerité
Du cours entre-rompu de ta prosperité,
Tu te rendis le Ciel infléchible dés l'heure,
(Las au ressouuenir ombre encore ie pleure)
Que seigneur absolu de mille nations,
Tu restas neanmoins serf de tes passions,
Iusques à dédaigner vn Philippe pour pere,
T'estimant fils du Dieu qui le monde tempere,
Iusques à t'enyurer du venin des flatteurs,
Ains du sang de ceux-là chez qui, vieux seruiteurs,
Ta presomption fut à bon droit reprouuée,
Ta nouueauté de mœurs sans excuse trouuée:
Dés-lors, certes, dés-lors tu deuins de bon Roy,
Tyran qui plante aux siens la hayne auec l'effroy,
Clyte ce preux vieillard à qui tu dois la vie,
Premier à ta vengeance adonc plus qu'assouuie:
Hé que n'a point souffert Calystene depuis,
Vif reclus en l'horreur des infernales nuits?
Le sage Calystene à qui nulle autre offence,
Qu'auoir, inexpugnable, entrepris la deffence
De la liberté grecque en ne t'adorant pas,
Immortel de renom ne coûta le trépas?
Pourquoy chercher ailleurs vne preuue plus ample, [81]
De ton ingratitude vn plus cruel exemple,
Que sur ma propre race, & sur moy malheureux,
De trois enfans les deux tomberent, valeureux,

Digitized by Google

Combatans à tes pieds, tigre de sang auide,
Et du tiers tu en fus l'éxecrable homicide,
Tu craignis qu'vn Philote aux armes nompareil,
De tes faits quelque iour n'obscurcît le Soleil,
Moy suprême victime à ta rage immolée,
De qui l'âge és trauaux de la guerre coulée,
De qui le long seruice à ton pere & à toy,
En mon sang épanché confirmerent ma foy.
O barbare, ô ingrat, ô superbe, n'estime
Que la grandeur des Roys amoindrisse leur crime,
Qu'vn plus puissant là haut ne punisse, irrité,
Quiconque abusera de son autorité,
Quiconque dessous luy n'exerce la iustice:
Ainsi tes cruautez creusent ton precipice,
Ainsi surpris du dol d'vn funeste poison,
Tu peris en la fleur de ta prime saison,
Ta gloire t'abandonne au fort de sa carriere,
Memorable sans plus à la race derniere,
En ce que tu vécus inuincible tousiours,
Tes exploits surmontans le nombre de tes iours.

SCENE II. [82]

ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, MAGE CALDÉEN.

ALEXANDRE.

QVel enuieux demon s'affronte à ma fortune?
Quel fantosme nuiteux mon repos importune?
Que veulent ces pensers chimeriques naissans,
Qui, l'esprit agité, me partroublent les sens?
Non, desormais vnique en l'empire du monde,
N'apprehende qui plus à tes vœux ne seconde,
N'apprehende qui plus se reuolte, mutin,
Contre ta volonté, redoutable destin:
Paisible possesseur de la terre asseruie,
Qui foules à tes pieds les perils & l'enuie,
Cedent les jeux de Mars aux ébats de Cypris,
Ton retour glorieux du voyage entrepris,
Ces peuples mis au joug chez qui leue l'aurore,
Doit les mêmes plaisirs de tes palmes éclore,
Que moissonna jadis ce premier conquereur,
Qui remplit Citheron d'vne allaigre fureur:
Perdice & Antigone, amis que i'idolâtre,
Me viennent à propos tous ces soucis rabatre:
En fin nous approchons les murs tant souhaitez
De cette Babilon la reine des Citez, [83]
Qui recompensera les fatigues souffertes

Digitized by Google

Au pompeux appareil des delices offertes,
Delices que sçaurez prendre moderément,
Car la vertu se perd en l'excez autrement.

PERDICE.

Seul pourtrait animé du Monarque suprême,
Seul en tes hauts exploits comparable à toy-même,
Ton aspect nous influë vn desir genereux,
Ennemy du repos, de la gloire amoureux:
Ou si l'on s'abandonne à semblable relâche,
Ce n'est qu'afin que l'arc de nos trauaux se lâche,
Trauaux que ne pourroit supporter vn Atlas,
Bien que tu ne serois de vaincre iamais las,
Que le principal fruit nous resulte de faire
Vne tréue, aux labeurs iournaliers, necessaire,
Et nommément à ceux de l'homicide Mars,
Qui nous verra plus fors retenter ses hazars.

ALEXANDRE.

Ah qu'vn iuste regret me deuore dans l'ame,
Atteint chez les neueux du reprochable blâme,
Apres Pore vaincu, de n'auoir au retour
Acheué d'asseruir le terrestre contour:
Pareille occasion chauue n'a de reprise,
Negligée, elle romt ma plus belle entreprise,
Negligée au refus du soldat insolant,
Le respect vers son Prince à l'heure violant,
A l'heure que ma gloire à son plein paruenuë, [84]
N'auoit rien d'opposé qu'vne legere nuë,
Que le reste du monde ébranlé pâlissoit,
Et sous le juste mors de ce bras fléchissoit.

ANTIGONE.

Telle plainte, grand Roy, à ton Cratere touche,
Qui celle du commun t'exprima par sa bouche,
Du commun des soldats, que la necessité
Fit sembler odieux à ta felicité.
Aucuns perçez de coups, inutiles aux armes,
Presque épuisez de sang te sacrerent leurs larmes,
Supplié de vouloir ces conquêtes borner,
Ou bien quelqu'autre vie à ta suite donner:
L'équitable suiet luy suggera l'audace
De le dire, certain d'encourir ta disgrace,
Qui ne pouuoit durer, veu que son zêle ardent,
Se connoîtra tousiours d'vn Monarque prudent.

ALEXANDRE.

Ses persuasions vainquirent mon courage,
Et ma gloire ne peut ou referer l'outrage,
Qu'à la vieille rancœur du demy-Dieu Thebain,
Pour sa belle Cité que foudroya ma main.

Digitized by Google

Combien ce repentir m'afflige depuis l'heure,
Voire & m'affligera iusqu'à tant que ie meure,
On ne le croiroit pas, faire place au courous
Vaut pis que rencontrer en face vn lion rous.

PERDICE. [85]

Sire, ce coup d'état chez l'Europe allarmée,
Apporta plus d'effet qu'vne nombreuse armée,
Thebes, digne exemplaire en sa destruction,
Retint les Grecs au joug de la sujétion,
D'vn general reuolte elle éteignit les flames
Couuées vn long siecle en ces ingrates ames,
Sa ruine ietta les fermes fondemens
D'vne grandeur en qui leur espoir tu démens.
Tu fis de medecin le sage ministére,
Qui troncque vne partie ains que l'autre s'altére:
Celuy mal auisé ne régne qu'à demy,
Qui se rend par douceur mépris de l'ennemy.

ALEXANDRE.

I'atteste, Iupiter, ta puissance infinie,
Mes desseins ne butter qu'à faire vne armonie
Des peuples de la terre vnis sous mêmes loix,
Et qu'onc la cruauté n'inspira mes explois,
Vaincœur aussi clement comme âpre à la victoire,
Nulle tâche ne peut obscurcir ma memoire,
Tâche de violence expresse, que l'erreur
N'extorquât ainsi qu'homme à ma juste fureur.

ANTIGONE.

En cela parois-tu meriter, magnanime,
Du monde assuietty le sceptre legitime,
En cela Iupiter venerable aux mortels,
S'obtint premierement l'honneur de mille autels,
Car sa bonté vers eux precede la puissance, [86]
Et quiconque a les cœurs en son obeïssance,
Tirez par l'ameçon d'vn traitement humain,
Par les bien-faits charmeurs conferez de sa main,
Celuy sans doute fonde vn regne de durée,
Sa grandeur sans le fer n'est que trop assurée,
Outre l'eternité du renom precieux,
Vne place là haut l'attend dedans les cieux.

ALEXANDRE.

O fidelle conseil digne de qui le donne,
Digne du double appuy qui soûtient ma couronne,
Ne s'impute mon heur au nombre des lauriers,
Vous en estes le lustre inuincibles guerriers
Que la vertu conçeut, que redoute le vice,
Et qui de pere en fils venus à mon seruice,

Digitized by Google

Capables, ne pouuez esperer apres moy,
Moins que chacun le titre & la place de Roy.
Or le cours diuerty de ces graues pensées,
Noyon dans l'heur present les fatigues passées,
Qu'allaigres on s'apprête à dépoüiller les fruis,
Es campagnes de Mars peniblement produis,
Que du riche butin que l'vniuers nous donne:
Mais vn vieil étranger me desire en personne
Par les gardes conduit, l'œil fixe dessus moy:
Et bien desires-tu quelque chose du Roy?

MAGE.

Ouy, que ta Maiesté à course precipite
Fuye de Babilon la demeure maudite, [87]
Qu'elle tourne le dos au lieu de son destin,
A ce lieu qui luy tend vn piége clandestin,
Préuau toy, fils d'Ammon, d'vn auis prophetique
Ores que tu le peux, contre le sort inique.

ALEXANDRE.

I'aprouue en ce regard ton fidelle deuoir,
Mais qui t'a du futur concedé le sçauoir?

MAGE.

Vn art que pratiqua Zoroastre, m'inspire
Que le vaincœur du monde en Babilone expire.

ALEXANDRE.

Tu serois donc de ceux qui, mages reuerez,
President l'auenir, d'oracles asseurez.

MAGE.

Telle profession, quoy qu'indigne, m'honore,
Qui voy ton Orient sur le point de se clore.

ALEXANDRE.

Si la parque a prescrit le terme de mes iours,
Son dard en tous endroits m'assénera tousiours.

MAGE.

Esquiue seulement cette ville funeste,
Et l'âge d'vn Nestor à suruiure te reste.

ALEXANDRE.

La peur incompatible à mon los, ne veut pas
Que sur aucun suiet ie recule d'vn pas.

MAGE. [88]

Qui peut fuir son malheur & ne le daigne faire,
N'est pas tant courageux, comme il est temeraire.

ALEXANDRE.

Craignent, craignent la mort ceux de qui le tombeau

Digitized by Google

La memoire engloutit ne laissant rien de beau,
Mes gestes immortels chez la race future,
N'ont plus qu'apprehender de pareille auanture.

MAGE.

Tes ans à ta loüange adjoûtent prolongez,
Pour n'être du fardeau de vieillesse chargez.

ALEXANDRE.

Tu dis vray, moyennant que rien ne degenere,
Que la peur ne me donne vne atteinte premiere.

MAGE.

O pauure Prince aueugle en ta prosperité,
Ma voix t'apparoitra la même verité;
Mais trop tard, mais alors que ton heure venuë,
Qu'vne fiéure mortelle, ardente & continuë,
L'ame délogera de sa douce prison,
Au moyen d'vne occulte & lâche trahison.

ALEXANDRE.

Tes superstitions, tes menaces friuoles
N'étonnent qui ne craint, non la cheute des poles
Retire toy, ne trouble, importun, mon repos,
Ou ne m'entretien plus d'vn ennuyeux propos.

MAGE. [89]

Le deuoir acquité que ma charge commande,
N'impute qu'à toy-même vne coulpe si grande,
Coulpe de negliger le salubre conseil,
Qui te coûte aujourd'huy la clarté du Soleil.
O aueugles mortels, ô que la destinée
Inéuitable, court sur toute chose née.

PERDICE.

Iaçoit que l'homme entier de la vertu conduit,
Ne se laisse emporter au scrupule seduit,
Maintesfois neanmoins de semblables augures
Seruent à preuenir les disgraces futures,
Seruent, auancoureurs, à montrer que les Cieux
Sont du salut, de qui les reçoit, soucieux:
Or qui donne à son dire vne apparence forte,
Celuy de l'Indien Calane s'y rapporte,
Ta majesté presente oüit sur le bûcher,
Ce sage en mots obscurs tel desastre toucher.
Retournez (nous dit-il) sur le point que la flame,
Du cors sacrifié deuoit dissoudre l'ame,
Retournez Macedons, inuincibles guerriers,
Iouyr dans Babilon du fruit de vos lauriers,
Où ie te reuerray, grand Monarque, en peu d'heure,
Parole qui depuis suspecte me demeure,

Digitized by Google

Parole qui depuis fait ce chef herisser,
Du plûtôt que l'esprit vient à la repasser.

ALEXANDRE. [90]

Prolonge le destin ou abrege ma vie,
Onc elle ne sera qu'opportune rauie,
Pourueu qu'vn successeur mon courage heritant,
N'aille, le frein du monde à quelque autre quittant,
Pourueu que sa valeur mes desseins accomplisse:
Ains de grace si prêt d'auoir franchy la lice,
Permettez, immortels, que nos derniers explois,
Donnent à l'vniuers d'irreuocables loix.

ANTIGONE.

N'en doute pas Monarque ornement de la terre,
Qui n'eus qu'vn Dieu de pere, & d'élement la guerre,
Premier que ta belle ame abandonne le iour,
Placée au plus haut lieu du celeste sejour,
Nous ferons l'vniuers vne seule Prouince,
Qui ne reconnoîtra qu'Alexandre de Prince,
Mais lors que tu voudras ne plus regner icy,
Le Soleil tout en deuil de tenebres noircy,
Prédira ton depart, & la mere commune,
Auec des tremblemens gemira l'infortune.
Moindres signes ne sont capables d'annoncer,
Qu'vn si grand Heros veut au mortel renoncer.

ALEXANDRE.

Chacun sur le futur iuge à perte de veuë,
»La plus heureuse mort, est la mort moins préueuë,
»Or ne la deuons nous craindre ne desirer,
»Ains aux vouloir des Dieux le nôtre mesurer: [91]
Donques humiliez, d'offrandes pacifiques
Voyons à diuertir tels sombres pronostiques,
Et faire en Babylone vn sejour passager,
Qui ne semble du tout la chose negliger.

ACTE SECOND.

ANTIPATRE, CASSANDRE, IOLAS, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

SCENE I.

ANTIPATRE, CASSANDRE, IOLAS.

ANTIPATRE.

IVstes Dieux ennemis de l'arrogance humaine,
Celestes qui sçauez l'équité de ma haine,
Toy Vierge Rhamnusie implacable à punir

Digitized by Google

L'orgueilleux insensé qui ne te void venir.
Toy puissante fortune, en faueurs excessiue [92]
Vers l'ingrat qui te croit desormais sa captiue,
Qui ne redoute plus tes perilleux reuers,
Peu satisfait d'auoir subiugué l'vniuers;
Comme plus outragée assiste, fauorable,
Le dessein proietté d'vn exploit memorable,
Employe ma rancune à le precipiter
Ce Geant qui s'éleue & qui tose irriter;
Ce Lyon deuenu cruel de magnanime,
Depuis que sa grandeur son propre faix opprime,
Que le sang épuisé des Macedons guerriers,
D'vn hemisphere à l'autre épanche ses lauriers:
Iusques à quand, mes fils, permettront nos courages
Passer impunément mille énormes outrages,
Qui menacent chacun de perdre tour à tour,
Apres la liberté, la lumiere du iour?
Helas! que me valut de luy garder, fidelle,
Le sceptre paternel commis à ma tutelle?
D'auoir infatigable & vieil sous le harnois
Seruy son geniteur és principaux explois?
Puis que l'ingrat me priue au declin de mon âge
De l'honorable fruit qui ses trauaux soulage,
Qu'vn successeur m'expulse & m'a contraint changer
La natale Ematie à ce bord étranger,
Où ma fortune attend nouuelle destinée,
La vôtre, quelque éclat de rage forcencée.
Secoüon resolus au peril de cent mors, [93]
Ce ioug iniurieux, brison ce rude mors,
»Vaincre facilement obscurcit la victoire,
»En la difficulté git le plus de sa gloire:
Nous obligeons le monde en ce monstre deffait,
Plus qu'auec tous les siens onc Alcide n'a fait.

CASSANDRE.

Sa cruauté vers moy l'infinité surpasse,
Cruauté qui me peint la honte sur la face,
Qui m'emplit l'estomac de vengeance & de fiel,
Mais fatale à l'auteur quoy qu'oppose le Ciel:
Sur le point que receu du Tiran, domestique,
Vne troupe obseruant la coûtume persique,
Prosternez à genoux, l'idolastre d'abord,
Spectacle intolerable à vn courage fort,
Que ma franchise alors conuertit en risée;
Sa vanité du trait se tenant méprisée,
L'emporte, le dispence à vn lâche courous,
Qui presque m'écrasa dessus l'heure de coups:
Telle playe à l'honneur si sensible restée,
Qu'incertain chaque fois sur ma mort contestée,

Digitized by Google

Ce bras l'auancercoit, magnanime, sinon
Que ma perte en la sienne espere du renom,
Que sous sa cheute éteint, mon ame ira contente
Reciter ce bel acte au iuste Rhadamante.

ANTIPATRE.

Ma preuoyance peut sans peril, sans effort,
Le faire surmonter d'vn ennemy plus fort,

IOLAS. [94]

Sa coupable frayeur chaque iour augmentée,
Au moindre ombrage pris de cet autre Penthée,
Perd souuent l'innocence, or nous desià suspects
Epiez, surueillez pour differens respects,
Ne deuon hazarder vn dessein qu'à l'extréme,
De ses entrepreneurs la ruyne suprême,
Impossible quasi sans miracle des Cieux,
Qui semblent du salut d'vn méchant soucieux:

ANTIPATRE.

Vne feinte allegresse, vn hypocrite zelle,
Déçeu, l'attireront dans la trape mortelle,
»Qui ne sçait chez les Roys l'art de dissimuler,
»Hors d'espoir de fortune il s'en doit reculer,
Il n'executera iamais vne entreprise
Que la posterité, recommandable, prise,
Qui suruiue exemplaire à l'iniure des ans;
Mes fils cela vaut fait, pourueu qu'obeyssans.

CASSANDRE.

La garde qui l'enceint, étrangere affidée.

ANTIPATRE.

Sa personne pourroit d'vn monde estre gardée,
Que toy seul Iolas mury de l'instrument,
Trébuches cet Icare au creux d'vn monument.

IOLAS.

La gloire du sujet recompense ma vie,
Si le destin permet qu'elle me soit rauie.

CASSANDRE. [95]

Partageons le peril & le los à moitié,
L'honneur me le commande ainsi que l'amitié.

ANTIPATRE.

A l'endroit des lyons la force tombe vaine,
Vne fraude préuaut sur cette ame hautaine:
Mais premier que d'ouurir le secret plus auant,
Gardons d'être écoutez d'aucun homme viuant.

IOLAS.

Nul reclus en ce lieu ne nous peut voir à l'heure.

Digitized by Google

ANTIPATRE.

Iamais occasion ne s'offrira meilleure,
(Attendu le credit à ton office aquis)
Que celle du banquet en delices exquis,
Preparé ce soir même au Tiran chez Medie,
Sa raison des vapeurs de Bacchus etourdie,
Là te le donne en mire, arme toy d'vn grand cœur,
Et mêle auec son vin cette froide liqueur
Qu'auprez de Nonacris vne roche distille,
Sa nature à l'instant perçe tout, si subtille
Qu'aucun vaisseau, horsmis la crampe d'vn mulet,
Captiue ne la tient, en luy seul on la met;
Trois gouttes de cette eau mortelle à qui l'auale,
Eteignent peu à peu la faculté vitale,
Trois gouttes vengeront les outrages souffers
De tant de preux guerriers qui peuplent les enfers,
Nous liberez d'vn ioug d'horrible seruitude.
Afin que ses pareils fuyans l'ingratitude, [96]
Apprennent à garder les bornes du deuoir,
Et faire au bien public seruir leur grand pouuoir.

IOLAS.

O rare inuention de Palas inspirée,
Qui conduit ce chef-d'œuure, à sa fin desirée,
O nepente certain des communes douleurs,
O Printems eternel d'vn Hyuer de malheurs,
O source mille fois heureuse, de qui l'onde
Plonge nôtre oppresseur dedans la nuit profonde,
Claire source qui vas nos miseres tarir,
Ton renom desormais ne sçauroit plus mourir.

ANTIPATRE.

L'effet sur tout requis & non pas le langage,
D'vn fâcheux labirinte ensemble nous dégage,
Le principal consiste en pareille action,
Sages, de ne monstrer aucune émotion,
Froids, discrets, retenus, tels qu'à l'accoûtumée,
Sans nul éclat de ioye importune exprimée,
La moindre coniecture apparente suffit
A ces mouches de Cour qui en font leur profit,
Qui le Prince credule, enchainé par l'oreille,
Iettent sans peine au sang en vrgence pareille.

CASSANDRE.

Nous ne resoluon rien sur le plus important,
L'indice du poison presupose à l'instant
Ceux qui des officiers ont le soin de sa table,
Soumis à la rigueur d'vn sort épouuentable, [97]
Resolu de ma part, ie ne les atten pas,
Et sçauroy lors m'aider d'vn genereux trépas.

Digitized by Google

ANTIPATRE.

Simple, presumes-tu que i'allasse, stupide,
Pour deffaire vn Tiran commettre vn parricide?
M'exposer furieux & mes enfans aussi,
Faute de preuoyance, aux supplices ainsi?
Non, ce venin secret ne laisse aucune marque
Chez ceux que sourdement il trahit à la parque,
Ne prouoque la soif où les vomissemens,
Ains petit à petit endort les sentimens,
Il trompe le sçauoir du medecin qui pêne,
A découurir sa cause en semant sur l'arêne:
Exécute sans plus, mon chef te plége aprez,
Qui ne s'éloignera de l'entreprise exprez.

IOLAS.

Mon pere, ne craignez que menace où torture,
Si le Ciel à nos vœux resiste d'auanture,
Me contraigne auoüer, infame delateur,
Autre de l'attentat origine & auteur;
Sur moy seul du public, salutaire victime,
Ie chargeray le faix de ce vertueux crime;
Assez content, pourueu qu'il ne m'échappe pas,
Que l'insolent precede ou suyue mon trépas.

ANTIPATRE.

Tu le peux croire mort la liqueur engloutie,
Plus froide qu'vn glaçon des rochers de Scythie, [98]
Et que tu n'encourras ne malheur ne danger,
Ma prudence ayant sçeu d'heure les étranger.

SCENE II.

ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

ALEXANDRE.

MOnarque souuerain qui lis dans nos courages,
Qui proteges les Roys tes viuantes images,
I'ateste, Iupiter, ce triple foudre ardant,
Arme dont les ingrats, iuste, tu vas perdant,
Ie l'inuoque vengeur encontre ces perfides,
Que rendent mes bien-faits de ma perte cupides,
Qu'aueuglent les honneurs prodiguement donnez,
Que pour peu de seruice aux Roys parangonnez,
Ma dextre liberale éleue d'ordinaire,
Plus qu'ils ne sont méchans, facile & debonnaire:
Le traître Apollodore étably vice-roy,
A qui de Babylone absent ie me fioy,
Ose sur mon retour informer les augures,
Se fait de mes destins lire les auantures,

Digitized by Google

Dans l'entraille tirée apres le coup mortel,
D'vne hostie qu'on vient d'égorger à l'autel:
Tu ne peux, déloyal, prendre le moindre ombrage, [99]
Qui couure le dessein de ton méchant courage,
Le reuolte attenté se couuoit la dessous,
Et tu l'aurois éclos ne craignant mon courous.

ANTIGONE.

Possible vn faux rapport blesse son innocence,
Tel sacrifice fait auec reconnoissance,
Pour la prosperité du voyage entrepris,
Pour te faciliter vn victorieux pris.

ALEXANDRE.

Nullement, qui s'enquiert de nôtre destinée,
Sans doute la voudroit, en l'âme, terminée,
Ioint que l'accusateur s'offre verifier,
Qu'autre fin ne l'auroit meu de sacrifier:
Silence, examinon ce Mage qu'on ameine,
Qui le doute leué nous tirera de peine,
Comme qui celebra tel mistere impieux:
Aproche, la frayeur te fait baisser les yeux,
Mais répon veritable, apres tu n'as que craindre,
A l'extrême n'atten qu'il te faille contraindre,
Ma clemence irritée inexorable alors,
Au lieu d'vne, t'expose à mille & mille mors.

PERDICE.

Monarque qui t'obtins l'vniuers en partage,
De tes rares vertus incapable heritage,
Ma profession sainte vn mensonge abhorrant,
Tira ce qu'elle sçait, sans force, declarant.

ALEXANDRE. [100]

N'as-tu pas du vouloir exprés d'Apollodore,
Parauant mon retour des peuples de l'aurore,
Fait ccrtain sacrifice aux manes consultez
Sur semblable voyage & ses difficultez?
Sur le terme accomply, bref ou long de ma vie,
Sa curiosité pleinement assouuie,
Eclaircy du futur en faueur de ton art,
Sus, du secret au moins donne nous nôtre part,
Prononce hardiment ma sentence fatale,
Seul moyen d'éuiter la peine capitale.

PERDICE.

Sire, contre mon gré la chose se passa,
Laquelle toutefois le deuoir compassa,
De nulle qualité de mauuaise ne bonne,
Ne concernant l'état non plus que ta personne.

Digitized by Google

ALEXANDRE.

Dis-tu ces actions ne me concerner pas,
Qui veulent épier l'heure de mon trépas?

PERDICE.

Elles n'ont le pouuoir d'acourcir où d'étendre
Le terme de tes iours, non même de l'apprendre:

ALEXANDRE.

Pourquoy donc eusses-tu pollué les autels,
A cette intention de sacrifices tels?

PERDICE.

Sa curiosité s'obtint par violence
Ce qu'il vaut mieux noyer dans l'oubly du silence.

ALEXANDRE. [101]

Toy même passeras au silence éternel,
Si semblable refus persiste, criminel.

PERDICE.

Plaise à ta Majesté, gaigner ce point sur elle,
Que ie ne sois corbeau d'vne triste nouuelle.

ALEXANDRE.

Dépêche, mon loisir ne se prodigue ainsi,
Te tirant de peril ôte nous de soucy.

PERDICE.

Au contraire le mal surpasse le remede,
Et de cette flamêche vn âpre feu procede.

ALEXANDRE.

Vite, qu'on ne l'épargne au tourment merité,
Qu'vne gêne le force à dire verité.

PERDICE.

Fils du Dieu foudroyant, aye égard à mon âge,
Enuers moy ne commets vn sacrilege outrage,
Qui discret iusqu'icy tâche de te cacher
Vn prodige aperçeu qui ne peut que fâcher:
Ores me voila prêt d'acomplir ta demande,
Sur tel point qu'il te plait m'examiner, commande.

ALEXANDRE.

Represente, succint, les signes obseruez,
Secrets, entre vous deux assistans, reseruez.

PERDICE.

A ce rememorer tout le chef me herisse,
Le foye se trouua sans tête au sacrifice,
De la victime ouuerte & reueuë à loisir, [102]

Digitized by Google

Pour moy sans penetrer plus outre en son desir,
Vne frayeur adonc m'appalit le visage.

ALEXANDRE.

O que voila, bons Dieux, vn violent presage,
Vn sombre pronostique & dur à digerer,
Or bien que pour auoir osé t'en ingerer
Tu merites la mort, ma facile indulgence,
Sa peine te remet, n'exige autre vengeance,
Sinon que ta priere importune les Cieux
De preseruer ce chef qui leur fut precieux,
De vouloir, appaisez, prendre soin de ma vie,
Va, ton office propre à cela te conuie.

PERDICE.

Monarque la clemence & la même bonté,
J'acompliray deuot, chez eux ta volonté.

ANTIGONE.

Oncques mâtin qui vit le lyon magnanime
Prêt à le deuorer, n'approcha, que i'estime,
La crainte du chetif que ta douce pitié,
N'a, contre son espoir, d'vn forfait châtié:
Remissible forfait, en celuy punissable,
Qui, comme d'vn vaisseau échoüé sur le sable,
Rumine, ambitieux, connoissant l'auenir,
Qu'il pourroit du naufrage, vsurpé, retenir:
Mais, Sire, le deuoir oblige mon seruice
A te dissuader ce scrupule qui glisse
Dans les foibles cerueaux, messeant à vn Roy,
De l'vniuers donté, la merueille & l'effroy. [103]

ALEXANDRE.

N'imaginez, amis, que la parque épouuante
Vn qui laisse, immortel, sa gloire suruiuante,
Vn que touiours premier en la presse de Mars,
Semblent doresnauant redouter les hazars,
Autre apprehension ne trouble ma constance,
Ne m'agite l'esprit foible de resistance,
Que celle qu'vn bon Prince est obligé d'auoir,
Vn Prince qui, viuant, desirera pouruoir
Aux desordres préueus, si la sœur implacable,
Sous le faix vertueux de ses desseins l'acable,
Si le destin ialoux ne donne à son desir,
De mettre en seureté ses peuples à loisir,
Préuenu la dessus, le vouloir me dispense,
On doit à ma memoire égale recompense:
Mais allon derechef les Dieux propicier,
Qui du salut des Roys se daignent soucier,

Digitized by Google

ACTE TROISIESME. [104]

PAGE, ALEXANDRE, ARISTANDRE, DENIS, PLISTARQVE, ROXANE, MEDIE.

SCENE I.

PAGE, ALEXANDRE, ARISTANDRE, DENIS, PLISTARQVE, ROXANE.

PAGE.

L'Etrange nouueauté d'illusion pareille,
M'épouuante les sens rauis en sa merueille,
Ces yeux ne s'osent croire à l'aspect incertain
D'vn fantosme paru sous le semblant humain,
Immobile occupant vne chaire parée,
Où le Roy se doit seoir, l'étuue preparée,
Haue, défiguré, on diroit les enfers
Venir de détacher ce spectre de leurs fers,
Qui ses fixes regars attache contre terre, [105]
Qui d'horreur la parole au gosier me reserre:
Or seul à mon deuoir entre plusieurs resté,
Si faut-il auertir soudain sa Majesté,
Qu'il face exorciser cette ombre acherontée,
Ombre malencontreuse en son siege montée:
Sus, sus, courage, vn bruit me r'asseure, entendu,
Voicy venir le Roy longuement attendu:
Que ta Majesté, Sire, ores ne s'auanture
De passer cette porte & d'en faire ouuerture.

ALEXANDRE.

Quel obstacle me peut retenir, insensé?

PAGE.

Vn spectre de l'Erebe en éclair élancé,
Où prêt d'entrer au bain ta personne repose,
Tel prodige de soy malencontreux s'oppose.

ALEXANDRE.

Son bon sens l'abandonne, à tout éuenement,
Qu' Aristandre trouué vienne soudainement;
Toy precede à montrer l'image fantastique,
Conçeuë, à mon auis, d'vn cerueau frenetique:
Ouure vîte, ne tien mes esprits suspendus,
Rien que signes mauuais d'heure à autre entendus.

PAGE.

Solide qui n'a point vne substance ærée,

Digitized by Google

Le voilà, même forme à son cors demeurée,
Ton diadême au chef effroyable seant, [106]
Et qu'vn bruit impourueu allarme pour neant.

ALEXANDRE.

Aristandre des Dieux interprete fidelle,
Ton sçauoir au besoin secourable i'appelle,
Iuge que nous ferons d'vn que tu vois assis
En la place royale accroître mes soucis;
Comme esprit qui s'emprunte vne inuisible nuë,
Nul entrer ne l'a veu, ne sçait d'où sa venuë,
Si veritable cors ou demon fraudulent,
Vse là, plus qu'humain, de ton art excellent,
Tire la verité comme tu le peux faire,
Pour nous regler apres sur ce douteux affaire.

ARISTANDRE.

L'importance du cas merite bien qu'exprés,
Sa moindre circonstance on épluche de prés,
Car quelque trahison luy donne l'origine,
Où il est messager de la fureur diuine:
Or puis que l'examen me regarde, commis;
Temeraire, dy nous qui t'ose auoir permis
Vne vsurpation de la marque royale,
L'entreprise ne peut s'excuser déloyale,
Du parricide enuers ce Monarque attenté,
Et que surpris, en vain ton aguet a tenté:
Sans te faire gêner nomme nous tes complices,
»La confession franche allége les supplices,
Declare nommément qui t'auroit introduit,
Quel espoir de guerdon proposé t'a seduit.

DENIS. [107]

Le mensonge ne sert à qui rien mieux n'espere,
A qui le sort ne peut empirer la misere:
De Messine natif, plusieurs cas imposez,
Ou sans feindre, en vn mot, plusieurs crimes osez,
De la mer iusqu'icy captif me confinerent,
Mes Iuges souuerains telle peine ordonnerent,
Si qu'vn siecle à garder l'enfer de la prison,
Mon mal que du trépas n'attendoit guerison,
Alors que Serapis deïté tutelaire,
Paru majestueux, en cette nuit m'éclaire,
Romt mes ceps & m'enjoint, liberé, de venir
La place que voyez d'Alexandre tenir,
Prendre son vêtement, ceindre son diadême,
Quant au suiet, ce Dieu le reserue soy-même,
Nul ne peut là dessus dauantage sçauoir,
Car qui m'exigeroit au delà du pouuoir?

Digitized by Google

ALEXANDRE.

Tel fabuleux recit de vision diuine,
Voille vne trahison brassée à ta ruine,
Ioint que le charme opere, inuisible rendu,
Pour venir au dessus du dessein prétendu.
Aristandre chez qui ma seureté repose,
A qui le Ciel amy reuelle toute chose,
Débroüille mon esprit de sa perplexité,
Qui ta prudence implore à la necessité.

ARISTANDRE.

Iaçoit que le moyen trop cruel d'apparence,
En ce prodige éteint cherche ton asseurance, [108]
Expiable victime aux manes presenté,
Tu n'as que redouter, le peril absenté,
La cause du desastre auec son effet cesse,
Dépêchon, le destin que i'anonce te presse.

ALEXANDRE.

Soldats qu'on me l'emméne égorger hors d'icy,
Cela deût être fait, car ie le veux ainsi.

DENIS.

Tu pourrois, sanguinaire, offrir vne hecatombe,
Que le celeste arrêt irreuocable tombe
Sur ton chef menacé, qui me suiura de prez,
Tes steriles lauriers conuertis en cyprez.

ALEXANDRE.

Détourne, Iupiter, dessus nos aduersaires,
Ces imprecations, au coupable, ordinaires,
Qu'vne fin precipite en la fleur de mes ans,
Ne m'emporte commune à celle des Tirans:
Tu sçais, iuge témoin, que ma vie innocente
Merite chez Charon sa paisible descente,
Si Mars ne la butine, exorable à mes vœux,
Que si me prolonger son terme tu me veux,
Si les fatales sœurs ordonnent que ie meure,
Comme tous les mortels sont incertains de l'heure:
Oste pere, du moins, ces paniques terreurs,
Ces signes coup à coup tristes auant-coureurs
D'vn trépas attendu que mille autres precedent,
Reprime ces assauts qui mes forces excedent,
Qui font que le courage abbatu se dément, [109]
Sous la crainte sans plus d'expirer lâchement,
De ne pouuoir venger ma perte inopinée,
Et languir dans vn lit (honteuse destinée)

ARISTANDRE.

L'extrême en chaque chose estimé vicieux,
Ne soyons arrogans ne superstitieux,

Digitized by Google

La crainte de la mort montre vne ame timide,
Et son mépris l'approuue insolente ou stupide:
Quiconque a bien vescu, quiconque ainsi que toy
Ne fit actes iamais autres que de bon Roy,
Plein d'honneurs, adoré du reste de la terre,
Qui les fruits de la paix moissonne de la guerre,
Qui sçait sa place acquise entre les dieux là haut,
Sur la parque vn tel homme asseuré se préuaut,
Il attend, resolu, de pié coy sa venuë,
Sans blémir au presage enuoyé de la nuë,
Sans croire que prodige aucun puisse arriuer,
Qui, d'vn los immortel, sufise à le priuer,
Ces consolations te deussent satisfaire:
Mais que veut cettuy-cy? & quel preignant affaire
L'achemine, effroyé plus que l'aigneau recous
Par son pasteur n'aguere à la rage des loups.

PLISTARQVE.

O étrange accident, ô sinistre auanture,
O miracle incroyable à la race future,
Dont le seul souuenir me herisse d'effroy,
Son effet regardant la personne du Roy. [110]

ALEXANDRE.

Quel murmure importun se perd dedans ta bouche?
Parle haut, rapporteur de chose qui me touche.

PLISTARQVE.

Chacun, Sire, le tient ou le presume ainsi,
De ceux de qui tu és l'espoir & le soucy.

ALEXANDRE.

Sus en termes plus clairs, sans aucune remise,
Aquite toy vers nous de la charge commise,
Declare hardiment ce qu'adjoûtent les Dieux,
Aux autres precedens, de signes odieux.

PLISTARQVE.

Vn monde curieux contemploit sur les lices,
Ces lions que tu fais (genereuses delices)
Nourrir dedans le parc, lors qu'on voit en courous,
L'animal ridicule & stupide sur tous,
Que Priape s'éleut d'agreable victime,
Les venir affronter en combat legitime,
Terraçant d'vn seul coup le plus rogue d'entr'eux,
Presage que chacun trouue malencontreux,
Que le deuoir m'enjoint de ne vous taire, Sire,
Afin de préuenir ce qu'il semble prédire.

ALEXANDRE.

Dure prédiction, dure, non pas à moy
Qui n'espere Cloton m'exemter de sa loy,

Digitized by Google

Qui ce double regret dans le cercueil emporte,
Si tel augure doit m'ouurir sa triste porte, [111]
De souffrir impourueu par quelque lâche main
Ialouse de ma gloire, vn trépas inhumain,
Et qu'apres mon depart (malheur qui seroit pire)
Vn successeur indigne vsurpe cet empire,
Vn qui face mourir de honte vos lauriers,
Ma memoire ternie, ô Macedons guerriers,
Mon ombre impatient viendroit de dessous terre
Venger ce deshonneur plus vite qu'vn tonnere,
Viendroit en tourbillon du thrône l'arracher,
Qui coûte à vos labeurs innombrables, si cher.

ARISTANDRE.

Monarque des humains, l'heureuse experience
T'oblige vers les Dieux d'vne ferme fiance,
Eprouuant iusqu'icy leur soin particulier,
Rien, qui ta seureté concerne, n'oublier:
Ces traitres préuenus, dont la damnable enuie
Comble ta gloire au lieu de t'abreger la vie,
Affermit ton étât au lieu de l'ébranler,
Pourquoy donc se bâtir des chimeres en l'air?
Craindre plus que jadis ces apparences vaines,
La même incertitude és affaires mondaines?
Iuge, iuge le Ciel pareil d'affection,
Prendre ton sacré chef en sa protection,
Et que leur châtiment exemplaire, ne souffre
Qu'autres vueillent apres se perdre dans ce gouffre.

ALEXANDRE. [112]

Hercule dessus l'hydre en fin resta vaincœur,
L'œuure laborieux luy augmentant le cœur:
Mais or que droiturier vn Monarque chemine,
Qu'il se moule au pourtrait de la bonté diuine,
Qu'il ne soit que clemence, integrité, douceur,
Le reuolte pourtant le menace aggresseur,
Nul bien-fait n'apriuoise vn monstre si farouche,
Nulle peur ne luy met le mors dedans la bouche:
Comment le pourrions nous? si Iupiter és cieux,
Son venin tant de fois sentit pernicieux,
Attaqué, mal voulu de l'immortelle bande,
Bien que sans passion sa prudence commande.
Fortune ses faueurs contrepoise tousiours
De quelques accidens qui trauersent nos iours,
Son miel se distribuë égal en amertume:
Mais Roxane troublée & contre sa coûtume
S'achemine, qu'as-tu beau Soleil gracieux,
Qui dissipes, paru, mes ennuis soucieux?

ROXANE.

Ma priere voüée à ta Majesté, Sire,

Digitized by Google

La faueur, seule à seul, d'vn silence desire,
Elle n'ose sortir tout ce monde present,
Et au fruit pretendu de son espoir nuisant.

ALEXANDRE.

Retirez-vous amis, ma Reine le commande,
Chacun pour mon salut disperse son offrande,
Chacun sur ce suiet aille sacrifier, [113]
Refuge principal où ie me veux fier:
Toy forme desormais, compagne bien-aimée,
Ta requête obtenuë aussi-tôt que formée.

SCENE II.

ROXANE, ALEXANDRE, MEDIE.

ROXANE.

MA supplication presentée à genoux,
Ne tend qu'à conseruer la vie à mon époux:
Aumoins si sa grandeur de tel titre m'honore,
Grandeur que l'vniuers, incomparable, adore,
Grandeur que ie conjure à cette heure, vouloir
Les auis du destin ne mettre à non-chaloir,
Auis reïterez d'augures sur augures,
De signes messagers d'infortunes futures,
Que le Ciel icy bas enuoye, desireux
De ne rauir encor vn Phœnix valeureux:
Ah certes voilà trop se permettre, incredule,
Tels oracles receus, vn mépris ridicule:
Pren que le los aquis ne sympatise pas
A fuir aucunement vn visible trépas,
En qualité de Roy qui tires, enchaînée,
Du monde assuietty l'entiere destinée:
Tu dois, helas tu dois à ton courage ôter, [114]
Ce que pere commun tu luy sçais profiter.
Ainsi le bon Pilote au fort de la tempête,
Craint pour les passagers, non pour sa propre tête,
Et regaigne le port plûtôt qu'il ne feroit,
Si de sa seule vie vn hazard s'encouroit:
Ainsi ta Majesté, Babilone éloignée,
A nôtre sauueté doit la sienne épargnée,
Sauueté qui m'importe encore plus qu'à tous,
Me conseruant vn pere, vn Prince & vn Epoux.

ALEXANDRE.

N'afflige ton esprit de ce soin, ma lumiere,
Phœbus n'accomplira sa seconde carriere,
Que ta charmeuse voix me trouue obeïssant,

Digitized by Google

Ce qu'à peine obtiendroit Iupiter tout-puissant,
Ie croiray ton auis, Roxane, à qui mon ame
Donne la primauté d'vne iugale flame,
Ouy, mon honneur deffere à ton feruent amour,
L'échange de la ville à quelqu'autre sejour:
Quoy que l'homme n'ait point de retraite asseurée,
Contre le dard brandy d'Atrope colerée,
Dard qui penetre tout, qu'elle tire à clos yeux
Sans faillir, nonobstant la distance des lieux.

ROXANE.

Ces heraus du destin qui designent la place,
Présuposent qu'ailleurs n'auiendroit sa menace.

ALEXANDRE. [115]

Le superstitieux trouue à craindre par tout,
Ixion qui iamais ne demeure debout,
Que poursuit (la fuyant) sa torture eternelle,
A qui l'ame pâlit sans cesse, criminelle:
Or moy que l'innocence asseure, doy-ie pas
Regler mes actions à vn autre compas?
Et croire que le Ciel, protecteur debonnaire,
Ne me sçauroit nier son azile ordinaire,
Ou que le terme échcu, le terme de mes iours,
La parque en toutes pars me trouuera tousiours.

ROXANE.

A ce conte voilà ma priere éconduite,
Me voilà, desastreuse, au vefuage reduite,
Qui me rendroit la mort agreable, sinon
Ce fruit prêt à sortir, doux present de Iunon,
Que tu fais auorter inhumain, parricide,
Possible autre Phœnix qui naîtroit d'vn Alcide.
O chetiue Roxane, ô que ton plus grand heur
Estoit de n'obtenir vn fête de grandeur,
Précipice honteux qui cause ta ruine,
Et qui te dure moins, qu'au Soleil la bruine.

ALEXANDRE.

Approche, qu'vn baiser appaise tes douleurs,
Et reprime le flus de ces humides pleurs,
Derechef, mon desir, ie te donne parole,
Que cedant quelque chose à ta crainte friuole, [116]
Babilone dans peu nos pas n'imprimera,
Alors pourras tu bien croire qu'on t'aymera,
Sage d'experience, alors pourras-tu dire
Que l'Empereur du monde est serf de ton empire,
Que l'amour en tes yeux triomphe, mais voicy
Medie qui nous vient diuertir ce soucy,
Son festin preparé n'attend que ma venuë,
Qu'au sortir, dans le lit ie te retrouue nuë.

Digitized by Google

MEDIE.

Plaise à ta Majesté mon banquet honorer
De sa presence sainte, & ne plus differer,
Qu'elle assiste, benigne, à l'humble sacrifice
Offert exprés afin de la rendre propice,
Sa presence suffit à faire l'appareil
Plus splendide que n'est la table du Soleil.

ALEXANDRE.

Allon Medie, allon noyer dedans la coupe,
De nos soins iournaliers l'inseparable troupe,
Nul ne sçait de tous ceux du frêle genre humain,
Si sa ioye le peut conduire au lendemain.

ACTE QVATRIESME.

[117]

CASSANDRE, PAGE, ALEXANDRE (empoisonné), PERDICE, ANTIGONE, PHILIPPE.

SCENE I.

CASSANDRE, PAGE.

CASSANDRE.

PEuples que le Soleil visite, quand sa course
Le porte du leuant iusqu'au pole de l'ourse,
Celebrez auec moy ce beau coup glorieux,
Qui sur vôtre Tiran reste victorieux:
Ie l'ay veu (quelle ioye) engloutir vn bruuage
Qui nous ôte de crainte & brise son seruage,
Qui l'orgueilleux trébuche aux tartares ouuers,
Qui le rendra dans peu la pâture des vers:
Chef d'œuure que mon frere a d'vne main hardie
Brauement accomply selon la trame ourdie,
Chef-d'œuure que n'a peu diuertir la splendeur, [118]
Si redoutable à tous, d'vne vaine grandeur:
Ny ce nombreux amas de gardes étrangeres,
Telles autour de luy, qu'abeilles ménageres,
Lors que leur sage Roy se prepare au printams,
Pour picorer les fleurs, de les sortir aux chams.
O memorable exploit, mon ame apres ta veuë
D'excessiue liesse en tourbillons émeuë,
N'a permis là dedans faire plus long sejour,
Crainte que par le bruit elle ne vint au iour.
Et afin de choisir semblable solitude,
Ou ma voix contribuë à ma beatitude,

Digitized by Google

Ou i'atten que quelqu'vn Mercure officieux,
Confirme ce secours qui nous tombe des cieux,
Et reduit l'insolent au lugubre passage,
Ah voicy qui mes vœux parfait en son message,
Triste, morne, éperdu, sans poulmon, sans couleur,
Pourron-nous pas sçauoir ta muette douleur?

PAGE.

O festin mille fois & mille fois funeste,
Que celuy qui repût de sa race Thieste,
O desastre incroyable, ô maudit accident,
Par qui nôtre Soleil panche à son Occident.

CASSANDRE.

Receuez-nous bons Dieux d'expiable victime,
Le seul chef guaranty d'vn Roy si magnanime. [119]

PAGE.

Quelque demon sans doute inspire tes esprits,
Sur le perfide mal qui n'agueres l'a pris.

CASSANDRE.

L'apparence? ie vien de sortir de la salle,
Où gaillard, où d'humeur plus qu'onques jouiale,
La grand' coupe d'Hercule il vuidoit, couronné,
Le même aux conuiez tour à tour ordonné.

PAGE.

Voilà que neanmoins vne sincope étrange,
A des cris redoublez de torture, le range,
Son cors frissonne tout, & qui pis ne sçait-on
Sur qui de l'incident rejetter le soupçon,
Moy commis de sa part, le medecins i'assemble,
Afin que du remede ils consultent ensemble,
Tu ne vas que trop tôt le voir à demy-mort,
Suyui d'vn monde en pleurs, dont il fut le support.

CASSANDRE.

O nouuelle agreable, en bon-heur infinie,
O iustice des cieux sur vne tyrannie,
O spectacle attendu contente mon desir,
Ne luy retarde plus le souuerain plaisir,
De voir vn qui tenoit le monde en sa puissance,
Qui, rogue, à Iupiter impute sa naissance, [120]
Qui se fait adorer, & ne présume pas
La terre soûtenir, assez digne, ses pas,
De le voir prosterné de force & de courage,
Souffrir en ce venin la fureur d'vne rage,
Venin qui peu à peu ses entrailles minant:
Mais au bruit entendu contien toy maintenant,
Spectateur attentif d'vn miracle celeste,
Qui purge les humains de leur commune peste,
Qui relegue son ame aux tenebreux enfers,
Et nôtre liberté forgera de ses fers.

Digitized by Google

SCENE II.

ALEXANDRE empoisonné, PERDICE, ANTIGONE, ANTIPATRE.

ALEXANDRE.

INuisible ennemy, serpent à qui l'enuie
Sur le caucase horrible en froideurs donna vie,
Traître pren quelque forme, & sorty de mon sein,
Sans me pouuoir venger, ne m'étouffe, assassin,
Fay qu'vn iuste combat vuide nôtre querelle,
Ma gloire t'absoudra si tu gaignes sur elle,
Eusses-tu mis en vn les cors de Gerion,
Les forces d'vn Antée, & celles d'Orion:
O Cartel insensé, ridicule menace [121]
Vers l'extrême douleur qui les membres me glace,
Qui force mon courage à de honteux regrets,
Tel, ores, qu'vn sanglier attrapé dans les rets,
On le perçe de dars, que sa double deffence
Impuissante, n'atteint la trouppe qui l'offence.
O fortune iadis propice à tant d'explois,
Qu'ils reduisent quasi le monde sous mes loix,
Aioûte à tes faueurs encor quelques années,
Prolonge, helas, prolonge au moins nos destinées,
Iusqu'à ce peu qui reste à couronner, heureux,
De qui te reconnoît, les actes valeureux.

PERDICE.

Monarque magnanime entre les magnanimes,
Soleil, qui les vertus de tes rayons animes,
Ne souffre que la peur offusque sa clairté,
Pense que maint peril, fugitif écarté,
Peril à l'infiny pire & plus redoutable,
T'éprouua comme vn Dieu, de nature indomtable,
Outre que le printems vigoureux qui te rit,
Du iour au lendemain tel accés ne nourit.

ALEXANDRE.

Perdice laisse à part le zele qui t'emporte,
Croyant sur mon sujet la verité plus forte,
Tu m'as veu tout de sang & de playes couuert,
Que le poulmon ne s'est aux complaintes ouuert, [122]
Qu'vn seul sanglot ne fit vaciller ma constance,
Maintenant la douleur force sa resistance,
Ce ne sont point icy iournaliers accidens,
L'impiteuse Cloton rauage là dedans,
Elle éteint peu à peu le flambeau de ma vie:
Meurtriere, hâte toy, desormais assouuie
Des secousses du mal qui déchirent ce cors,
Qui d'vn peu de relâche augmentent leurs effors,

Digitized by Google

Qui glaçent ma poitrine, ah cruelle rétreinte,
Si quelqu'vn d'entre vous ayme son Roy sans feinte,
Qu'il abrége mes iours & ne permette pas,
Ces regrets feminins diffamer mon trépas.

ANTIGONE.

Iupiter protecteur diuertira l'esclandre,
Son secours la santé premiere te va rendre,
Nos vœux le fléchiront, outre qu'à ce besoin,
Tu l'obliges, son fils, d'vn tutelaire soin:

ALEXANDRE.

Absurde vanité, impieuse folie
Produite des vapeurs d'vne melancolie,
Qui dedans mon cerueau ne penetra iamais,
Ie ne creus onc amis, ne croiray desormais,
Autre qu'humain tirer l'origine mortelle,
Les Dieux n'ont auec nous aucune parentelle,
Impassibles, exems de toute infirmité, [123]
Sans vn terme de iours qui vienne limité,
Sans cors qui puisse apres resout en pourriture,
Alterer nullement sa premiere nature,
D'esprit seul composez, pur, sublime, parfait,
Bien contre ma creance autrefois ay-ie fait,
Que mille nations barbares subiuguées,
Ensemble ne se sont au reuolte liguées,
Pour m'estimer auoir quelque chose de plus,
Ains, qu'vn Dieu les regit sous ma forme reclus:
Ah triste souuenir, ah vertu desastreuse,
Que me rapportes-tu qu'vne lame poudreuse?
Qu'vne mort violente, en la prime saison,
Dieux, reuellez au moins, d'où vient la trahison.

PERDICE.

Dieux, si quelqu'vn se trouue en la masse du monde
De qui la perfidie à ce crime réponde,
De qui l'ingratitude ait osé conspirer,
Tel sacrilege, horrible à le rememorer,
Celestes, qu'vn rayon de iuste prouidence,
Le face maintenant venir en éuidence:
Me fut-il reconnu pere ou propre germain,
Ie ne veux employer de bourreaux que ma main,
Elle fera fremir sous la peine exemplaire;
Ne l'imaginon pas, cela ne se peut faire,
Titan sur l'heure auroit vers l'aube rebroussé, [124]
Et Iupiter brandy mille dars, couroucé.

ALEXANDRE.

Fortune à mes desseins autrement fauorable,
Rendit en ce seul point mon regne déplorable,
Qu'autre Prince iamais du tige Ématien,

Digitized by Google

Prince, qui possedât le sceptre que i'obtien,
A l'égal n'agrandît vn royal heritage,
Chacun sçait que l'espoir demeura mon partage,
Que cupide d'honneur, és trauaux entrepris,
Les richesses aux miens demeurerent de pris,
Qu'vn camp sous moy vaincœur, a butiné le monde:
Ma clemence outre-plus sans pair & sans seconde,
N'obmit aucuns moyens qui peussent m'obliger
L'ingrate nation qui l'ose negliger,
Qui paye mes bien-faits de reuoltes, d'iniures,
De conspirations, d'ordinaires murmures,
Qui sur chaque action trouue à me sindiquer,
Sur chaque mandement dequoy me repliquer,
Et (reproche éternel) me donne fraudulente,
Me donne, parricide, vne fin violente,
Ah cruels insensez, ma perte vous perdra,
Semblable bien-faicteur iamais ne reuiendra.

ANTIGONE.

Non, quand le Ciel voudroit enjoindre à la nature
Ce chef-d'œuure des Roys apres ta sepulture,
Quand Pandore viendroit à verser derechef, [125]
Tous les presens des Dieux prodiguez sur vn chef,
Vnique, incomparable, en tes vertus diuines,
Comme tu les fis viure ainsi tu les ruines,
Tu fus leur temple saint, qu'oncques l'inique sort
Ne sçauroit rebâtir démoly par la mort:
Sans toy nous languirons, pareils à la baleine
Que son élement laisse à sec dessur l'arêne,
Sans toy nous demeurons plorables orphelins,
Aux rigueurs exposez de tous astres malins,
Nôtre nef n'a sans toy de Pilotte, qui puisse,
Empêcher que l'orage émeu ne l'engloutisse,
Nôtre heur helas! au tien trouue son occident:
Mais voicy qui pourra diuertir l'accident,
Philippe, ton sçauoir d'heureuse experience,
Sçauoir, apres le Ciel nôtre seule fiance,
S'implore maintenant par nos vœux épanchez,
Déploye à ce besoin ses secrets plus cachez,
Conserue à l'vniuers l'ornement de sa gloire,
A nous vn commun pere, immortel de memoire,
Sa guerison redresse vn Empire tombant,
Qu'autre Atlas ne sçauroit porter qu'en succombant.

PHILIPPE.

Pourueu que cela soit en l'humaine puissance,
Mon immuable foy, ma prompte obeyssance
Ne se démentiront, si tost qui i'auray sçeu
L'origine d'vn mal insensible conçeu:
Que ta majesté donc iusqu'à la moindre chose, [126]

Digitized by Google

Sur sa douleur m'instruise & à nu me l'expose,
Sans la cause indiquer, ouy, tant soit-il expert,
Le medecin sa peine inutilement perd,
Onc Pharmaque ne peut s'apliquer salutaire,
Où l'infirme obstiné sa langueur voudroit taire,
Sire, que ma priere obtienne ce pouuoir,
Aucun point ne s'obmet en suitte du deuoir.

ALEXANDRE.

Ton zele nous suffit, n'attente dauantage
Esculape present n'auroit pas l'auantage
De chasser, inuoqué, la parque de mon sein,
Son secours & son art moindres que le dessein,
Ce cors iadis baigné dans les eaux froidureuses,
Du Cydne ressentit leurs forces dangereuses,
Mais cela ne fut rien, mis en comparaison,
D'vn mal desesperé qui trouble ma raison,
Qui coule dans mes os des glaces continuës,
Qui montre au point fatal mes heures paruenuës,
Le cœur foible abbatu veut resister en vain,
A l'effort recidif du tourment inhumain,
C'est fait ie vay quitter la celeste lumiere,
Ne pensez plus amis que d'vne triste biere.

PHILIPPE.

Nature maintefois domte és cors vigoureux,
Des simptomes, autant voire plus rigoureux,
Sire, voyons quel trait prendra la maladie, [127]
L'importance n'admet vne cure hardie,
Où le simple vulgaire, épreuue de nôtre art,
Aux grans Roys tes pareils épargne le hasard,
(Si de pareils aumoins l'vniuers est capable,)
Donc permets qu'en vn lit chaque signe palpable,
L'obserue curieux, afin que ce compas,
Vne seconde fois te sauue du trépas.

ALEXANDRE.

O timide conseil à ma gloire funeste,
Tout ouurage en la fin son auteur manifeste,
Vn Empereur ne doit expirer que debout,
Plus apte que iamais le courage me bout,
Impatient de voir nos batailles dressées,
Montrer vne forest de piques herissées:
Sus, sus, que derechef i'endosse le harnois,
Que cent mille clairons resonnent à la fois,
Assemblez ces guerriers dont la valeur fidelle,
Le monde assujetty me promet auec elle,
Faites tost, la douleur me préuient abatu,
O proüesse, ô vigueur de iadis, où es-tu?
L'enuieuse Cloton te dérobe, voisine,
Et ma parole meurt recluse en la poitrine.

Digitized by Google

PHILIPPE.

Dieux, vne pâmoison letargique l'a pris,
L'excés du mal occulte assoupit ses esprits,
Vite, que la dedans reposer on l'emporte,
Et qu'vn peuple inutile à son secours en sorte, [128]
Rien ne l'offence tant pour l'heure que le bruit,
Et rien plus au deuoir des medecins ne nuit.

ACTE CINQVIESME.

CHOEVR D'ARGIRASPIDES, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, EVNVQVE, ROXANE.

SCENE I.

CHOEVR D'ARGIRASPIDES, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE, EVNVQUE.

CHOEVR.

QVe voulons nous soldats differer dauantage,
D'vne sincere foy le veritable hommage
Offert à nôtre Roy?
Ores que sa langueur peu à peu l'achemine, [129]
Où habite le Dieu qui rauit Proserpine,
Dans vn palais d'effroy.

Ce soleil valeureux qui s'éclipse du monde,
Ce phœnix en vertu qui n'a point de seconde,
Nous oblige à le voir,
Et les larmes aux yeux, les sanglots en la bouche,
Si l'extrême douleur ne le rend vne souche,
Son adieu receuoir.

Qui sçait si des mignons la suspecte feintise,
En telle extremité son prince ne maîtrise,
De peur que nous presens:
L'attentat reconnu enuers ce commun pere,
Ne soyons, d'vne race horrible de vipere,
Les vainqueurs suffisans?

Quoy que ce soit l'aspect de ses compagnons d'armes,
Le ressuscitera nourry dans les allarmes,
Et luy fait plus de bien:
Que tout ce que sçauroit, ignorant sa nature,
Employer de secrets tentez à l'auanture,
Vn art Peonien.

Digitized by Google

Allon donc resolus de son oracle apprendre,
Quel party desormais il sera bon de prendre,
Au cas que le destin [130]
Dérobe à l'vniuers le lustre de sa gloire,
Et que ce demy-Dieu donne à la parque noire
Ses lauriers de butin.

ALEXANDRE.

Consolez-vous amis en l'heureuse iournée,
Qui me tire des fers de ma peine bornée,
Ce cors à ses douleurs ne peut plus resister,
Ne l'âme en sa prison mortelle subsister,
Mes iours s'en vont finis non pas ma renommée
Parmy les nations de la terre semée;
Sans regret d'expirer pendant l'âge plus beau,
Car ma meilleure part suruiura le tombeau,
Et mon âge qui fut de petite durée,
Ie repute assez long, sa gloire mesurée:
Ioint que l'instable sort pourroit à l'auenir,
Le blanc immaculé de nos gestes ternir,
Que sa longue bonace est desormais à craindre,
Au lieu que trop content ores ie n'ay que plaindre,
Qui trépasse en la fleur de mes prosperitez,
Qui ne redoute plus les astres irritez,
Et qui ne vaus pas mieux que dans la sepulture,
Si proche de passer dans vn calme qui dure.

PERDICE.

Plus l'oyseau d'Apollon sent la parque voisine,
Moins l'accord de sa voix prophetique decline,
Il s'efforce au contraire, en fredons plus mignars,
A montrer qu'il ne craint la pointe de ses dars: [131]
Ainsi Roy sans pareil le mal ne diminuë
En telle extremité, ta prudence chenuë,
Son lumineux soleil nous rayonne plus beau,
Non qu'aucun présume approcher le tombeau,
Iupiter inuoqué, protecteur de sa race,
De la reuoir debout nous donnera la grace,
Plus propre que iamais au belliqueux étour,
Acheuant d'asseruir le terrestre contour.

ALEXANDRE.

Cessez d'entretenir vne esperance vaine,
Les Macedons en moy n'ont plus de capitaine.

ANTIGONE.

Hé Dieux qui ces fardeaux peut donc porter apres?
La difficulté pend de ton oracle exprés.

ALEXANDRE.

La preference icy les discordes augmente,
Au lieu de l'adoucir elle accroit la tourmente,

Digitized by Google

Mon chois n'en peut de vous à ce grade auancer,
Sans les autres égaux en vertus offencer.

PERDICE.

Arbitre souuerain, seul arbitre capable,
Ne t'obeir seroit vn acte trop coupable.

ALEXANDRE.

Vne pluralité de suffragantes voix,
A telle élection donne tout autre pois.

ANTIGONE. [132]

Rien moins, ta volonté tiendroit la bouche close,
A ces ambitieux respirans même chose.

ALEXANDRE.

Roxane enceinte peut vous laisser apres moy
(Foible attente pourtant) quelque surjon de Roy.

PERDICE.

Au cas que le bon-heur permette sa gesine
Vn nouuel orient nous éclore voisine:
Lequel, pendant le cours de la minorité,
Tuteur, surroges-tu à ton authorité?

ALEXANDRE.

Vne marque honorable expresse reseruée,
Vous l'apprendra premier que mon heure arriuée,
Ouy, premier que l'esprit abandonne ce cors;
Mais quel bruit iusqu'icy s'épand de la dehors?
Vn murmure confus s'accroit & se renforce,
Comme qui du palais voudroit l'entrée à force.

ANTIGONE.

Sire, on va le sujet de l'Eunuque sçauoir,
Qui hâtif s'achemine ainsi qu'est son deuoir.

EVNVQVE.

Des boucliers argentez la foule suruenuë,
Auec mille sanglots éclatez dans la nuë,
Veut, quoy que certifie vn contraire rapport,
Voir son prince à present qu'elle soupçonne mort,
Prête de rompre tout & de perdre la vie,
Plûtôt que n'assouuir telle pieuse enuie,
Plaise à ta Majesté là dessus auiser, [133]
Du plus expedient requis à l'appaiser.

ALEXANDRE.

Dure condition, necessité cruelle,
Solicitude aux Roys qui court perpetuelle,
Iusques à ne pouuoir trépasser en repos,
A des émotions sujets à tous propos:
Soit, faites les entrer ayant posé leurs armes,

Digitized by Google

Ils n'ont besoin pour nous desormais que de larmes,
Qu'en noirs habits de deuil, vn cyprez en la main,
M'apprêter le conuoy des obseques prochain.
Venez, chers compagnons, dire l'adieu suprême
A qui ne vous aima iadis moins que soy même,
A qui vous recommande vne ferme vnion,
Et de ne donner prise aux rages d'Enion;
Vers vos superieurs humbles d'obeyssance,
Afin de conseruer l'ancienne puissance,
Afin que le discord ne perde, factieux,
Ce renom qui sous moy volle dedans les cieux.
Adieu, soldats, adieu, seuls aigles de ma gloire,
Que la vertu chez vous conserue ma memoire,
Et chacun vitement s'écoule à petit bruit,
Attendu que rien plus à ma douleur ne nuit.

CHŒVR D'ARGIRASPIDES.

Monarque incomparable en tes vertus diuines,
Premier que de la terre au Ciel tu t'achemines,
Reçoy l'hommage saint d'vne fidelité [134]
A tes merites deuë & à ta qualité;
Helas ne scaurois-tu, Achille magnanime,
Impetrer de Pluton qu'il nous prenne victime?
Qu'en ta place receus, nous puissions bien-heureux
Au monde conseruer vn Phœnix valeureux?
Qui ne reuiura plus de sa muette cendre.
Le Ciel n'a qu'vn Soleil, la terre vn Alexandre:
Du moins pere commun, reuelle à tes enfans
Le monstre qui t'éteint en l'auril de tes ans,
Declare qui tu crois de ta perte coupable,
Que nous luy appliquions le supplice capable.
Las vn somme reuient tomber dessus ses yeux,
De la parque voisine éclair presagieux,
Laisson le apres l'honneur de sa dextre baisée,
Dextre qui de lauriers a la terre épuisée,
Dextre qui sçeut donner la victoire & la mort,
O funeste iournée, ô cruauté du sort.

ALEXANDRE s'éueillant.

Pourquoy roms-tu si tôt la tréue de ma peine
Morphée qui n'aguere embrassois ta germaine?
Pourquoy me souffres-tu retiltre mes langueurs,
Et d'vn nouueau tourment soûpirer les rigueurs?
Soûpirer, quelle honte à ce braue courage
Qui demeura vaincœur du martial orage,
Qui fut malgré les flos du Granique opposé,
Vn monde à l'autre bord en armes disposé, [135]
Arracher aux Persans vne palme immortelle,
Qui Daire déconfit en la plaine d'Arbelle,
En la bataille d'Isse, & qui Pore vaillant

Digitized by Google

Iusqu'à l'extremité, subiugua, bataillant:
Prêt à fondre plus loin si ma flotte guerriere,
Eût voulu de son heur poursuiure la carriere,
Eût voulu seconder ma genereuse ardeur
Capable d'asseruir la terrestre rondeur.
Combien là du trépas me plaisoit la fortune,
Non dans vn lit pareil à l'ignoble commune,
Peu à peu deuoré de ce tourment maudit,
Qui le cœur (prouenu d'Antipatre) me dit,
Ouy, le traître Antipatre ou sa race maline.
Mais ma Roxane en pleurs, d'vn époux orpheline,
Vient à son mandement prendre congé de luy,
Laissez nous seule à seul consoler nôtre ennuy.

SCENE II.

ROXANE, ALEXANDRE, PERDICE, ANTIGONE.

ROXANE.

REsoluë à m'offrir sur la tombe, immolée,
Du prince des mortels victime desolée,
I'ose le supplier qu'il ne dédaigne pas [136]
Sa fidelle moitié compagne du trépas,
Et que sa propre main m'adoucisse, hâtiue,
Le passage fatal de l'oublieuse riue,
Qu'indicible faueur, ie ne demeure icy
Proye, qu'vne riuale égorge sans mercy,
Proye qu'vne riuale implacable en rancune,
Reserue à mille morts cruelles plûtôt qu'vne.
Sire, accordez-moi donc cette preuue d'amour,
Qu'auec mon seul appuy j'abandonne le iour,
Que le vieil nautonnier ne face qu'vn voyage,
De nos esprits passez au letean riuage,
Autre esclaue ne doit se preualoir sur moy,
De ce suprême honneur que merite ma foy.

ALEXANDRE.

Dessus vn vain soupcon, ne t'afflige peureuse,
Et m'approche les bors de ta léure amoureuse,
Et me baise, mon ame, vne derniere fois,
Car l'impiteuse sœur me reduit aux abois,
Ce cors cede aux rigueurs de sa longue torture,
Dans peu ie doy payer le tribut à nature.
Resou toy de ma perte en la necessité,
Fatale à ceux que tient le monde en sa cité,
Vn gage precieux que ma couche te laisse,
Adoucira beaucoup le fiel de la tristesse,

Digitized by Google

Ancre de ta fortune il l'arrête à bon port,
Ayme moy seulement, encore apres la mort,
Honore d'vn époux la memoire gardée,
Qu'és chams élisiens repaître ton idée: [137]
Et réprime ces pleurs qui hâtent mon trépas,
Qui forçent ma constance à reculer d'vn pas.

ROXANE.

Hé Dieux que deuiendra ta chetiue Roxane,
Si tu passes premier la riue stigiane?
Où trouue son veufuage vn lieu de sauueté?
Vn azile où pouuoir gemir en seureté?

ALEXANDRE.

Ma parole te sert d'inuiolable hôtage.

ROXANE.

Icy vôtre parole est de peu d'auantage.

ALEXANDRE.

Possible que Statire effroye à l'auenir,
Ton sort qui trouuera dequoy se soûtenir.

ROXANE.

Quel soûtien préuaudroit contre sa ialousie,
Mon vnique support dans la tombe moisie?

ALEXANDRE.

L'amour que ie te porte y sçaura bien pouruoir,
Sçaura bien t'asseurer ainsi que tu vas voir.

ROXANE.

La haute extraction royale de Statire,
En ce profond soucy, à iuste droit, me tire,
Des suiets naturels pour la gratifier,
Ne feindront, inhumains, de me sacrifier.

ALEXANDRE.

Nos Macedoniens auec vne parole
Rendront, n'en doute pas, sa vindicte friuole, [138]
Quel besoin de parole, vn fruit conçeu de moy
T'oblige apres ma mort leur seruice & leur foy.

ROXANE.

Ah, Sire, là ma peur principale repose,
Que l'on me pousse viue en même tombe enclose,
Ce me sera trop d'heur, trop de contentement,
Le terme concedé que veut l'enfantement,
Terme qui pourroit rendre au monde la lumiere
D'vn Soleil valeureux en sa race guerriere.

ALEXANDRE.

Puissent les immortels de ce vœu t'exaucer,

Digitized by Google

Adieu, vien derechef ton époux embrasser,
Qui mourant desourdit sa langoureuse trame:
Or sus retire toy chere ame de mon ame,
Perdice, ie la donne à ta protection,
Sur l'épreuue asseuré de ton affection,
Pren ce cachet aussi comme enseigne royale,
Que la mienne resigne à ta dextre loyale.
Vous amis receuez de mandement dernier
Ce que vôtre deuoir ne me sçauroit nier,
Vne paix maintenuë, vne concorde sainte,
Qui par l'ambition ne se viole, enfreinte:
Mon empire assez grand vous suffit, diuisé,
Pourueu qu'à l'amiable on y ait auisé,
Et qu'aucun successeur de ma couche ne sorte:
Adieu l'orque beant m'ouure sa triste porte, [139]
Adieu, viuez contens & heureux apres moy,
Qui deuale, ombre vaine, en l'eternel effroy.

ROXANE.

Atten braue heros ta Roxane fidelle,
Pour ce petit moment ne te separe d'elle,
Sa douleur la suffoque, & cette pâmoison,
Nos ames reünit qui sortent de prison.

PERDICE.

O perte irreparable, ô Prince magnanime,
La mort chez toy commet vn sacrilege crime,
Tes celestes vertus deussent, auec égard,
Maintenant émousser la pointe de son dard,
Te deussent conseruer immortel à la terre,
Lieutenant de ce Dieu qui lance le tonnerre:
Mais premier qu'en ce deuil on s'embarque, courez
Eunuques & Roxane au besoin secourez,
Qu'on l'aille mettre au lit, immobile restée,
Desia plus que demie au bord acherontée:
O inique fortune, ô astres trop malins,
Qui nous faites de pere & de Prince orfelins.

ANTIGONE.

Puis esperez humains vn bon-heur de durée,
Vne grandeur qui soit icy bas asseurée,
Présumez que tenir le monde sous vos loix,
Que porter dans le Ciel vos belliqueux explois,
Obtienne de la parque vn moindre priuilége,
Que le triste Minos ne vous cite à son siege,
Erreur, énorme erreur, vertus ne royauté, [140]
Courage, extraction, richesses, ne beauté
Ne peuuent empêcher ce destin qui moissonne
Les hommes iournaliers & n'excepte personne,
De la terre venus & en elle resous,
Même sort à la fin leur est égal à tous;

Digitized by Google

Epreuue trop cruelle, épreuue trop certaine,
Qui, ce Monarque éteint, rend nôtre attente vaine,
Qui nous priue d'vn Roy sans pareil desormais,
D'vn Roy que l'vniuers renomme à tout iamais,
D'vn Roy qui dans la tombe emporte nos courages,
D'vn Roy qui le Nestor merita les trois âges,
D'vn Roy qu'on ne sçauroit dignement regretter,
Qui fit naître nôtre heur, & le fit auorter.

PERDICE.

Tels regrets superflus deshonorent sa cendre,
Ioint qu'il faut au vouloir celeste condescendre,
Vouloir irreuocable, à qui le sens humain
Aueuglé du futur ne resiste qu'en vain:
Exemple si recent & si funeste, qu'ore
Vne tremeur s'imprime à qui le rememore.
Babilone selon l'oracle des deuins,
Deuoit de ce grand Prince accomplir les destins,
Absenté plusieurs fois sa fatale demeure,
N'enpêche que chez elle, ô desastre, il ne meure,
Ainsi dessous les eaux fretille le poisson
Qui se prend, à la fin, du mortel ameçon,
Ainsi la mouche en fin voletante, n'éuade [141]
De l'araigne ocieuse, vne caute embuscade:
Or contrains d'endurer tel outrage du sort,
Effectuons, prudens, la volonté du mort,
La fleur des Macedons au conseil assemblée,
Qui n'attende vne mer furieuse, troublée,
A préuenir l'orage, & en nôtre vnion,
Eteingne le flambeau d'vne fiere Enion.

FIN.

Digitized by Google

ARISTOCLÉE, [143]

OV

LE MARIAGE INFORTVNÉ.

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [144]

STraton ieune Gentil-homme des plus riches & mieux apparentez d'Orchomene, deuient éperdument amoureux des beautez d'Aristoclée, fille qui appartenoit à l'vn des plus honorables citoyens d'Aliarte petite ville fort proche de la sienne: estant donc auerty que certain Corriual nommé Calistene parent & compatriote de sa maîtresse y prétendoit la même chose, quoy qu'inégal de fortune; il la demande luy-même au pere en mariage, qui se porte neutre, & remet la libre élection d'vn mari à cette ieune beauté, si bien qu'en publique assemblée du peuple d'Aliarte, elle prefere, contre l'opinion de tout le monde, Calistene à Straton, qui conçoit de là vne haine mortelle contre le uolleur de son ame, & quelque [145] tems aprez sous ombre d'vne feinte reconciliation, dresse auec ses amis certaine embuscade à la fontaine de Siloesse hors la ville d'Aliarte, où se celebroit la superstitieuse ceremonie de leurs épousailles: si bien que la belle arriuée sur les lieux est mise en pieçes par ces deux competiteurs qui la tiraillent chacun de son côté; Straton la voyant expirée sur la place, s'enfuit au haut & au loin, sans être iamais veu depuis; au regard de Calistene apres plusieurs regrets il s'immole au lieu d'hostie sur le cors de sa chaste moitié, ce qui ferme la Tragedie conduite à sa perfection, & extraite de Plutarque.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [146]

STRATON Gentil-homme Orchomenien amoureux d'Aristoclée.
ARISTIDE vieillard & domestique de Straton.
CALISTENE corriual de Straton & fauory d'Aristoclée.
TEOPHANE pere d'Aristoclée.
CHŒVR DE CITOYENS D'ALIARTE.
ARISTOCLÉE fille de Theophane.
CRISIPPE, TIMARQVE, PISISTRATE, } Amis de Straton.
LEVR SVITE.

ACTE PREMIER. [147]

STRATON, ARISTIDE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

SCENE I.

STRATON, ARISTIDE.

STRATON.

ONc mortel moins heureux en sa bonne fortune,
N'éprouua plus que moy la celeste rancune,
N'éprouua plus que moy la disgrace d'amour, [148]
Enfant malicieux qui s'oppose à mon iour,
Qui ternit le plus clair de ma beatitude,
Qui payé mes trauaux auec l'ingratitude,
Qui foule sous les pieds, reduit en ses liens,
Tout ce que i'ay d'honneurs, de credit & de biens,
Suscite vn corriual incapable de gloire,
Las & de son côté fait pancher la victoire.
Aristide qui fus mon refuge tousiours,
Prolonge en ton conseil la trame de mes iours,
Auise à me tirer cette épine de l'ame,
Il n'est pas que jadis vne amoureuse flame,
Il n'est pas que iadis vn martire pareil
Du mien, ne t'ait apris le salubre appareil:
Tu me vois au refus épouser vne tombe,
Au mortel desespoir la constance succombe,
Il faudra que ma main guerisse ma douleur,
Ou qu'elle aille égorger de ce pas vn volleur.

ARISTIDE.

Le conseil n'entre point où l'amour seigneurie,
Ou la raison ne peut qu'irriter sa furie:

Digitized by Google

Mais tel cas merueilleux m'emplit d'étonnement,
Iusques à ne le croire encore bonnement,
Qu'Orchomene en l'objet de ses beautez pudiques,
N'ait eu dequoy borner vos desirs fantastiques,
Qu'Aliarte, vne ville étrangere, sans nom,
Vous attire plûtôt sous les loix de Iunon.
O bisarre appetit, ains visible folie, [149]
Trouuons, trouuons icy quelque nymphe iolie,
On choisira parmy ce parterre de fleurs,
Vne qui sur le champ conçoit mêmes chaleurs,
Vne qui se repute en ce chois trop heureuse,
Qui ne sera plûtôt aimée qu'amoureuse,
Autre auis ne sçauroit de ma part resulter,
Apres luy vous deuez l'oracle consulter.

STRATON.

On ne consulte point de chose resolüe,
La plus chaste beauté ne me semble impolüe,
La plus rare beauté triuiale me put,
Depuis que ce Soleil parmy l'onde parut:
Mais de quelle façon? comme au chasseur prophane,
Autresfois se montra l'imprudente Diane,
Ie passoy, d'auanture, en Lebadie alors
Qu'Aristoclée alloit purifier son cors
Dans le cristal des eaux d'Ercyne la fonteine,
Action superfluë, & de scrupule pleine,
Ce chef-d'œuure diuin, ce vase precieux,
Qu'à son seruice éleut le Monarque des cieux,
N'a besoin qu'aucune eau le laue, iniurieuse;
Tant y a i'apperçeu cette vierge pieuse,
Qui, selon la coûtume, entrée dans le bain
Du pere Iupiter, portoit le lendemain
La corbeille sacrée en sa ceremonie,
En sa procession de memoire infinie:
Ah tel ressouuenir me dérobe la voix, [150]
Vn immobile tronc me rend vne autre fois.

ARISTIDE.

Bref, que cette beauté s'asseruit ainsi nuë,
Vne ame au même instant captiue deuenuë,
Que de la contempler vous eûtes le loisir,
Et que l'objet redonne vne fiéure au desir.

STRATON.

Tu dis vray, derechef son agreable idée
Me repasse des yeux en l'ame intimidée,
Il me semble reuoir vn miracle si beau,
Mille petits amours promener dessus l'eau,
Reuoir s'éparpiller vne tresse dorée
Autour du col neigeux de ma nimphe adorée,

Digitized by Google

Qui repassoit les mains dessus l'yuoire blanc,
Ores de sa poitrine & tantôt de son flanc:
Mon malheur ne permit auec tel auantage,
De pouuoir ses beautez découurir dauantage,
Tant l'honneurs(!) monstre horrible, impitoyable & fier,
A sa honte sembloit mon heur sacrifier,
Tant vn secret instinct à sa vertu pudique,
En ces occasions le futur prognostique.
Autre Acteon depuis, mille soucis mordans,
Me déchirent le cœur attaqué là dedans,
Elle fuit ma poursuite, elle ruse, elle tâche
A me faire perir d'vn labeur sans relâche;
Voilà mon sort depeint, mon déplorable sort,
Qui trahy de l'amour n'espere qu'en la mort. [151]

ARISTIDE.

Ce desespoir messiet à vn braue courage,
Que Mars n'épouuanta de son sanglant orage,
Et que la patience assez rare aux amans,
Surgiroit dans le port de ses contentemans.

STRATON.

Ta consolation me sent son imposture,
Si de pareils moyens tu ne fais ouuerture.

ARISTIDE,

Les moyens, à fléchir vne Dame, tenus.

STRATON.

Mon malheur veut desia ses desirs préuenus.

ARISTIDE.

Et qui vous la querelle?

STRATON.

Vn ieune temeraire
M'ose, l'affection de ma Sainte, soustraire.

ARISTIDE.

Quel deceptif appuy soûtient sa vanité,
De grace dites-moy son nom, sa qualité.

STRATON.

Vn certain Calistene homme de nulle estime,
Chez elle mon bon droit sous la faueur opprime,
Il est son patriote & quelque peu parent;
Naufrage de mon heur, helas, trop apparent,
Obstacle épouuantable à qui se represente
D'vn ennemy couuert la cautelle nuisante,
Et que cet enchanteur à son aise seduit [152]
L'impiteuse beauté qui, credule, me fuit.

Digitized by Google

ARISTIDE.

Tout cela n'y fait rien, la volonté du pere
Qui ne sçauroit qu'auoir vôtre alliance chere,
Sur la sienne préuaut, ayez la seulement
Car leurs brigues apres n'importent nullement.

STRATON.

Abordé l'autre iour à vne heure choisie,
Ie luy fis d'assez loin sentir ma ialousie,
Auec l'intention d'vne chaste amitié,
De rendre dedans peu sa fille ma moitié:
Mais la réponce lente & froide outre mesure,
Ne me frappa le cœur que d'vn sinistre augure,
Ses complimens fardez ne m'agréerent point,
Bref, qu'onc ie ne le peus faire venir au point,
Le resoudre, pressé, à trancher la parole,
Et sa conclusion fort suspecte, fort molle,
Me remit à hâter l'affaire lentement,
Equitable suiet d'vn mécontentement.

ARISTIDE.

Bien que tel offre tourne à son grand auantage,
L'honneur ne permettoit d'en dire dauantage,
Vne froide poursuite appelle vn froid accueil,
Iupiter amoureux depose son orgueil,
Vn pere veut ouyr, en demande pareille,
Par les sumissions chatoüiller son oreille,
Fut-il inferieur, & mille & mille fois, [153]
Deût-il, simple bouuier, estre allié des Roys,
Ce mépris donc ôté, que la seconde atteinte
Au bon-homme découure vn courage sans feinte,
Luy montre que l'amour infiny de pouuoir,
Vous met en son endroit plus qu'en vôtre deuoir;
Apres si l'insolence ose leuer la teste,
Si sa peruersité dédaigne la requeste,
Poussons, à toute bride, vn genereux courous,
Qui le rende à même heure, & raisonnable & dous,
Qui la douceur sterile en sa premiere amorce,
Vne pleine victoire obtienne à viue force;
Où la iuste douceur n'entre auec ses appas,
La force illegitime adonc ie ne tien pas.

STRATON.

Ne me parle iamais d'vne amitié contrainte,
Qui se pense installer tirannique en la crainte,
I'vseray toutesfois de ce fidelle auis,
Et sans plus insister sur de simples deuis,
Le pere mis au chois, nous reduirons à prendre,
Celuy qu'il iugera de plus capable gendre,
Mais mon rebut demeure à ses auteurs fatal,
Dés l'heure m'éprouuans ennemy capital.

Digitized by Google

SCENE II. [154]

CALISTENE, ARISTOCLEE.

CALISTENE.

VN tourbillon facheux de diuerses pensées,
En l'esprit irresout çà & là balancées,
Emporte mon amour, qui son destin suyuant,
Doute où le iettera la fureur de ce vant;
Son chaste object en tout fauorise ma flame,
Et nos deux cors ne sont regis que par vne ame,
Et nos desirs ensemble aspirent à vn port,
Voire presque desià s'égayent sur le bord:
N'estoit que la fortune interpose inuieuse,
De ce competiteur à l'ame audacieuse,
Vne actiue poursuite, vn redoutable effort,
Comme en nombre d'amis, en richesses plus fort,
Comme qui me presume à supplanter, facile,
Tenant dessous sa main le pouuoir de sa ville;
Du côté de la nimphe, il n'y a que douter,
Mais vn pere me donne, auare, à redouter,
Ce siecle peruerti, qu'au luxe ne regarde,
Ma vie en mon amour d'autre part se hazarde,
L'asseurence de l'vn, de l'autre est le danger,
Ma fortune le cede à ce rogue étranger,
Ton épouse en tes bras honteusement rauie,
Tôt ou tard opprimé, te coûtera la vie. [155]
Pourquoy cela? pourquoy retif quiterois-tu
Vn beau pris amoureux iusqu'icy debatu?
Iupiter de la haut protege l'innocence,
Ton corriual ne peut contre telle puissance,
Sur tes gardes tousiours tu le remets au pis,
Quels discors à la fin n'a le temps assoupis?
Repren courage donc, poursuy poursuy ta pointe,
Montre à ton ferme amour vne asseurance iointe,
Qui séure ce mutin d'vn espoir mal conçeu:
Ah voicy ton soleil qui te rit, apperçeu,
Va t'égayer aux rais de sa blonde lumiere,
Va recueillir, heureux, sa faueur coûtumiere,
Ains va de plus en plus te confirmer sa foy,
Supposant qu'vn riual t'apporte de l'effroy.

ARISTOCLÉE.

Ma presence vous semble atrister, importune,
Comme presage pris de mauuaise fortune,
Comme odieuse à qui se vouloit dispenser,
Au meilleur entretien d'vn serieux penser;
Ne dissimulez point, l'imprudence commise
Se repare, ma veuë en autre tems remise,

Digitized by Google

Que telle fantasie éuaporée en l'air,
Vn front si nuageux me paroîtra plus clair.

CALISTENE.

Ne dites pas cela bel astre que i'adore,
Autre aspect n'adoucit l'ennuy qui me deuore,
Autre ne peut rassoir la crainte qui me tient, [156]
Pour laquelle se corps à peine se soûtient,
Pour laquelle mon ame angoisseuse soûpire,
Sçachant ce qu'vn riual de n'agueres conspire:
Riual dont le party vous est auantageux,
Voilà chaste beauté, qui me tuë, ombrageux,
Voilà qui, solitaire, agite ma pensée,
En contraires projets diuersement poussée,
Veuillez donc, pitoyable, à ce pauure captif
Prononcer de son sort l'arrest diffinitif.

ARISTOCLÉE.

Vn pere la dessus le silence m'impose,
Qui de mes volontez absoluëment dispose,
Qui ne songe à rien moins qu'à ce qui vous fait peur,
Qu'à paroître aux effects variable où trompeur.
Straton de vray commence à presser sa poursuite,
Vn vain espoir l'attire & l'attache à ma suite,
Mais ses discours en l'air se perdent, superflus,
Ses plaintes, ses soûpirs ne m'émeuuent non plus
Que si mon ame estoit de marbre composée,
Et ne me trouueront iamais mieux disposée,
Deux ne peuuent auoir même place en mon cœur,
Vôtre vnique pourtrait y preside vaincœur,
Et si mon geniteur fauorable demeure,
Il n'en sortira point que premier ie ne meure,
Il n'en sortira point parauant le tombeau,
Car sans vous icy bas ie ne voy rien de beau.

CALISTENE. [157]

Ah dure exception qui mes maux renouuelle,
Qui plus qu'au precedent me remet en ceruelle,
Ma fortune trop basse auec iuste raison,
Chez ce competiteur n'entre en comparaison,
Releué de moyens, releué d'origine,
Que desia vôtre épous ma frayeur s'imagine,
L'or penetre par tout, son éclat gracieux
Oste le iugement aux plus iudicieux,
Peruertit, suborneur, la meilleure nature,
Et du foible innocent creuse la sepulture,
Et peut bouleuerser les plus puissans Etats;
Ainsi ce concurrent qui le possede à tas,
Vers vn pere vsera de l'appas de ses charmes,
A me vaincre il n'a point de besoin d'autres armes,

Digitized by Google

Bien qu'accomply d'ailleurs, ieune, beau, valeureux,
Tout s'accorde à l'effet d'vn mariage heureux.

ARISTOCLÉE.

Sa richesse pourroit se rencontrer égale,
Où même surpassant celles du vieil Tantale,
Que ses pretentions ne reüssissent pas,
Que mon pere ne moy ne mordrons à l'appas:
L'égalité nous plaît, l'égalité contente
Et borne nos desirs outre pareille attente,
Sa grandeur l'apparie à plus grandes que moy,
Qui ne vous manqueray, que ie puisse, de foy.

CALISTENE. [158]

O fauorable oracle, ô promesse capable,
De donner à mes yeux la victoire palpable,
Pourueu que ce superbe exilé desormais,
Où reside mon mieux ne paroisse iamais.

ARISTOCLÉE.

Semblable paction deuient reprehensible,
En ce qu'elle s'étend au delà du possible.

CALISTENE.

Vn honnête congé produira tel effet.

ARISTOCLÉE.

Le moindre à qui l'affront du refus sera fait,
Sans quelque bien-seance au tems accommodée,
Ne peut, que du leuain d'vne haine gardée,
Courir à la vengeance, & faire, dangereux,
Voler d'vn desespoir les éclats funereux.

CALISTENE.

Exclus, n'importe aprez, que l'on me laisse faire,
Ceste dextre viendra trop à bout de l'affaire,
Moyennant que l'honneur guide ses actions,
Que sans supercherie au duël nous passions.

ARISTOCLÉE.

Plûtôt que le sujet d'vn meurtre ie me visse,
Viue en ses gouffres noirs la terre me rauisse.

CALISTENE.

A ce conte, chetif, même martel tousiours
Seruira de torture à mes langoureux iours,
Vn concurrent sera chaque minute d'heure
Introduit dans le Ciel où mon ame demeure, [159]
Sous ombre de porter vn titre specieux,
Sous ombre de se rendre humble & officieux,
Le rustre preferé tiendra ma tourterelle
Attachée en discours, familier auec elle:

Digitized by Google

Ah qu'vne mort au pris me fauoriseroit,
De combien de trépas elle m'eximeroit.

ARISTOCLÉE.

Le plus expedient, Calistene ma vie,
Consiste à s'obtenir la chose poursuyuie,
A ne se feindre plus vers mon pere attendant
Qu'on aille de courage en cela procedant,
Et que l'ame en vn mot s'exprime par la bouche,
De quiconque me veut compagne de sa couche,
Vous y auiserez, adieu iusqu'au reuoir,
Seiourner dauantage excede mon pouuoir.

CALISTENE.

Adieu belle homicide, adieu, ton doux oracle,
Auquel i'obeïray me promet vn miracle,
Ains m'adiuge le prix du myrthe glorieux,
Qui r'envoye vn riual la honte sur les yeux.

ACTE SECOND. [160]

TEOPHANE, STRATON, CALISTENE, ARISTOCLEE.

SCENE I.

TEOPHANE, STRATON.

TEOPHANE.

COnfus d'entendement parmy ces deux extrêmes,
Mon recours est à vous, ô puissances suprêmes,
Mon refuge est chez vous, protecteurs immortels,
De qui iournellement i'enrichy les autels,
Qui prîtes le soucy de conduire mon âge
Iusqu'au haure fatal, peu s'en faut, sans naufrage,
Celestes détournez le funeste accident
Qui menace mes iours proches de l'occident,
Vne double alliance à ma famille offerte,
Du comble de son heur écroulera sa perte,
Ce fauorable vent qui s'empoupe trop fort, [161]
Me forme dans l'esprit vn image de mort.
La necessité veut, necessité cruelle,
Que d'vn couple d'amans, la fureur mutuelle,
Se precipite au sang, vient à s'entr'égorger,
Enuelope ma tête en ce commun danger,
Si tôt qu'Aristoclée, à l'vn d'eux paruenuë,
L'autre Ixion deçeu n'embrasse qu'vne nuë:

Digitized by Google

D'interposer mon chois n'aigrit que leur courous,
N'augmente qu'vn martel frenetique & ialous,
N'enflame qu'vn brasier de haine perilleuse,
Que tenoit le respect iusqu'alors, sommeilleuse.
Chacun d'eux se preuant, d'auantages exprez,
Cestuy-cy pour le sang me touche de plus prez,
L'autre en l'extraction qui décore sa race,
En richesse, en honneurs, en credit le surpasse,
Cettuy-cy de ma fille est l'ame & le soucy,
L'autre le meritant presume l'être aussi,
D'assoir vn iugement dessur leur preference,
Ie n'ose, & ne voy point qu'il y ait d'apparence.
Contraindre Aristoclée en ses affections,
Or que l'étranger eût plus de perfections,
Qu'à l'vniuers écheu au lot de son partage,
Il adioûtât celuy du celeste heritage,
Non certes, elle doit se choisir vn épous,
Là son contentement preferable sur tous,
Oblige mon deuoir de luy lâcher la bride,
A faire qu'en sa cause elle même preside:
Les hôtes boccagers permettent à leurs fans, [162]
Ce que nous ne deuons dénier aux enfans,
La libre élection du desir inspirée,
Qui rend vne amitié d'éternelle durée,
Qui du premier abord se scachant assortir,
Demeure insusceptible apres du repentir.
Là ma conclusion derniere se termine,
Mais apperçoy-ie pas Straton qui s'achemine,
C'est luy même, voyons à ne mécontenter,
Qui sans doute nous vient vn gendre presenter.

STRATON.

Mon cœur qui ne sçauroit plus souffrir son martyre,
Comme au seul medecin deuers vous se retire,
Les plaintes là dessus, bégues par cy-deuant,
Vn vertueux projet murmurerent souuent,
Qui ne se veut plus feindre, & dessous le silence
Nourrir de mes douleurs la longue violence,
Il est tems, il est tems que le discours à part,
Ie tente de mon mieux le suprême hazard,
Offrant à vos vieux ans vn support qui n'estime,
Qu'autre y soit receuable à titre legitime,
Connu de pere en fils, iugez si receuoir
Vn tel gendre que moy s'éloingne du deuoir,
Si ie puis pas tenir vne femme à son aise,
Assez riche tousiours pourueu qu'elle me plaise,
Ainsi qu'Aristoclée, incomparable honneur
Des mortelles beautez où se borne mon heur,
Vn vertueux amour vous la demande nuë,
Sa pudique vertu me suffit obtenuë: [163]

Digitized by Google

Iouïssez de vos biens, certain que desormais
Straton rien dessur eux ne pretendra iamais:
Possesseur de la belle, à l'heure ma fortune,
Au contraire, deuient à tous les siens commune,
Accordez la moy donc sous telles pactions,
Instruit de la candeur de mes intentions.

TEOPHANE.

Iaçoit que l'offre porte vne pleine fiance,
Indigne que mon sang entre en cette alliance,
Indigne que ma fille espere onc vn épous,
Qui s'ose nullement parangonner à vous,
L'honneur ne m'appartient, simple homme populaire,
Qui d'vn pareil à moy mon gendre voudroy faire:
Où l'inégalité se trouue entierement,
Vn mariage heureux resulte rarement.

STRATON.

Ma franchise dira, de la feinte ennemie,
Que chacun m'est égal en vôtre preud'homie,
Qu'vn sçeptre à posseder sur moy ne pourroit pas,
Ce que la belle peut en ses chastes appas,
Elle merite plus que l'honneur de ma couche,
Et pour ne l'adorer il faut être vne souche,
Faites qu'à cela prez, le vouloir paternel
Accouple nos moitiez sous vn ioug éternel.

TEOPHANE.

Ma fille de l'enfance à grand' peine sortie,
Auec le mariage a quelque antipatie,
L'indiscrette l'estime vne captiuité, [164]
Et à qui le peut fuir, vn naufrage éuité,
Nature toutesfois effacera, puissante,
La superstition de cette ame innocente,
Sur tel auis reçeu, donnez vous le plaisir,
De passer doucement la sonde en son desir,
Et au cas qu'il ne fut retif à l'hymenée,
Ma parole d'hôtage encor vn coup donnée,
S'oblige d'accomplir vos vœux à même tems,
Qui lors me placeront entre les plus contens.

STRATON.

Ma peine s'aprehende infertile, trompée,
Chez qui d'ailleurs auroit l'âme preocupée.

TEOPHANE.

Vous sçauez plus que moy, les Cieux m'ên sont témoins,
Et qu'oncques ie n'ay sceu, sur ce sujet au moins.

STRATON.

Ma veuë maintesfois à surpris Calistene
La fiere courtisant qui se rit de ma peine.

Digitized by Google

TEOPHANE.

Leur consanguinité familiére a ce droit,
Que de mauuaise part vn autre ne prendroit.

STRATON.

Leur consanguinité s'vsurpe vne licence,
Dont la rumeur vulgaire a trop de connoissance.

TEOPHANE.

Croyez vous que l'honneur y souffre,

STRATON. [165]

Nullement,
L'amour chez eux commence à germer seulement.

TEOPHANE.

Premier que le discord dauantage s'allume,
Ainsi que le permet l'ancienne coûtume,
Aprez s'être touchez l'vn à l'autre en la main,
Au temple de Iunon nous nous rendrons demain,
Où l'affaire en public se vuidera sur l'heure,
Où mon suffrage aquis derechef vous demeure:
Tandis ne laissez pas de visiter vn peu
Celle de qui la glace augmente vôtre feu.

STRATON.

I'iray trop volontiers esclaue me soumettre,
A plus que le deuoir ne semblera permettre:
Mais où quelque enuieux & lâche suborneur,
A vn ressentiment obligeroit l'honneur,
Ma dextre tient le frein de son outrecuidance,
Ma dextre ne se plait qu'à punir l'impudence
De ces hommes nouueaux que la terre produit,
Qu'vne presomption temeraire seduit.

SCENE II. [166]

TEOPHANE, CALISTENE.

TEOPHANE.

Dieux comment la fureur étincelle en sa face,
Qu'est-il qu'en ce martel vn amoureux ne face,
Vn de sa qualité, fort d'amis, de credit,
Qui peut en vn moment plus faire, qu'il n'a dit.
Helas, que le futur m'alarme, déplorable,
Paroître à son riual tant soit peu fauorable,
Ruyne ma maison, precipite mes iours,
Vne playe entamant qui saignera tousiours,
Cause que deux à qui telle ialouse rage,
Pour ce pris amoureux acharne le courage,

Digitized by Google

Ne manquent à se perdre, à venir, inhumains,
Iournalier accident, des paroles aux mains:
O d'vn proche desastre effroyable apparence,
Le plus sage irresout en pareille occurence:
Mais voicy Calistene à point nommé venu
Sçauoir de quels discours t'a l'autre entretenu.

CALISTENE.

Vn vertueux amour qui possede mon ame,
Se croiroit offensé de plus taire sa flame,
A qui peut, à qui doit me la faire amortir, [167]
Et semblable dessein vn promt effet sortir,
Mon corriual en tout a sur moy l'auantage,
Horsmis d'vne foy pure vnie au parentage,
D'vne deuotion qu'autre ne peut auoir,
Et que d'ailleurs ne veut ma Sainte receuoir,
Vous arbitre étably que l'affaire regarde,
Chez qui nature a mis ce beau depôt en garde,
A qui nature donne vn premier interêt,
Prononcez la dessus l'irreuocable arrêt,
Le destin de ma mort où celuy de ma vie,
Qui ne se tient qu'heureuse en ce sujet rauie:
Vous perdez toutesfois vn gendre me perdant,
Pauure en biens fortuits, mais en zêle abondant.

TEOPHANE.

Ma volonté captiue & de nulle puissance,
Naturellement panche où paroit l'innocence,
Elle vous fauorise, helas! mais sans oser
En suprême ressort du futur disposer,
Vn orage préueu se forme dans la nuë,
Qui blanchit de soucis ma vieillesse chenuë,
Promettre Aristoclée à qui ne le croit pas,
Possible auanceroit l'heure de son trépas,
Ayant à disputer cette palme amoureuse,
Contre vne ame obstinée autant que genereuse,
Ayant à retirer cette masse du poin
D'vn redoutable Alcide & qui frappe de loin,
Qui commande absolu dans sa ville natale, [168]
Ainsi nous deuiendroit l'alliance fatale,
Et vaut mieux en cela proceder meurement,
Qu'à la hâte, indiscrets, faire peu seurement.

CALISTENE.

A la hâte, depuis vn siecle que i'endure,
Que l'amour sans gemir m'étend sur sa torture,
Comme les maux d'autruy, chez nous passent legers.

TEOPHANE.

Ma preuoyance veut diuertir les dangers,
Elle veut que le tems à la longue dégoûte,
Vn de qui la vindicte, en commun se redoute.

Digitized by Google

CALISTENE.

Apres vôtre suffrage obtenu, l'auenir
Ne scauroit de sa part en crainte me tenir.

TEOPHANE.

Si fait bien, moy qui lis dans cette ame bleçée
Vne tres perilleuse & mauuaise pensée,
Qu'aprit l'experience à viure indifferant
Parmy ceux qui me vont à l'égal honorant.

CALISTENE.

Sur la pente reduit de pareil precipice,
Mon sort ne vous doit donc esperer plus propice;
Quoy, n'ay-ie pas le cœur & le bras assez fort,
Pour empêcher qu'on face à mon honneur, effort.

TEOPHANE.

Ma faueur paroîtra l'heure propre venuë,
Non d'vne impatience esclaue preuenuë.

CALISTENE. [169]

Mais la neutralité fomente ce discord,
Qui sous l'élection d'vn gendre tombe mort.

TEOPHANE.

Ma fille principale à decider l'affaire,
Sans blâme, sans peril, & bien tôt le peut faire

CALISTENE.

Esclaircy du moyen qui passe mon esprit,
Il n'y a patience à l'heure, qu'on ne prît.

TEOPHANE.

Demain vous l'apprendra sans plus longue remise,
La chose au iugement de tout vn peuple mise,
Où Iunon la nopciere a son temple fameux,
Où pareils differens se vuident, animeux,
Straton s'y doit trouuer obligé de parole,
Qui perd en sa poursuite vne peine friuole,
Qui ne peut esperer que l'affront d'vn refus,
Moy certes en danger si onques ie le fus:
Soit, mourir vne fois me semble preferable,
A la perplexité qui me tient miserable.
O pauure pere helas, qu'aux éternelles nuits,
N'es-tu desià vaine ombre, & franc de tous ennuis.

CALISTENE.

Auant qu'vn bien-faiteur à mon suiet s'outrage,
I'exposeray la vie & ce peu de courage,
Qui quelquesfois au joug du deuoir a remis
D'aussi pernicieux & rogues ennemis.

Digitized by Google

SCENE III. [170]

STRATON, ARISTOCLÉE.

STRATON.

IL ne tient plus qu'à vous, dédaigneuse farouche,
Vn ouy proferé de cette belle bouche,
Me rend le plus heureux qui respire le iour,
Qui combate, soldat, sous l'enseigne d'amour,
Le bon homme fléchy, vient de signer ma grace,
Et ne reste sinon que sa fille le face,
Et ne reste sinon qu'à me gratifier,
De vouloir sa parole, ores ratifier.
Dites donc aprez moy; autre épous (i'en atteste
La sœur du Dieu qui sied dans le thrône celeste)
Autre épous que Straton ne me possedera,
Autre, pour mes faueurs, ne le precedera,
Autre ne peut ce droit qu'à sa honte, pretendre,
Parlez, faites l'oracle à haute voix entendre,
Oracle de qui pend mon bon ou mauuais sort,
Oracle qui me iuge en suprême ressort.

ARISTOCLÉE.

Surprise, vne action d'importance si grande,
Resoluë à loisir plus de terme demande,
Et ne faut pas auoir beaucoup d'entendement, [171]
Pour iuger qu'on ne peut bâtir sans fondement,
Qu'amour ne meurit pas dedans vne iournée,
Et ne donne à cueillir les fruits de l'hymenée,
Fruits suiets à pourrir, en cas que la raison
Ne les cueille elle-même en leur propre saison.

STRATON.

Vous semble pas, mauuaise, assez longue la suite
Des trauaux amoureux qu'auance ma poursuite,
Vne discretion muëtte n'a laissé
De vous montrer le cœur mortellement blessé,
Les soûpirs, les sanglots frequens à vôtre aureille,
N'ont que trop découuert mon ardeur nonpareille,
Même la plus grossiere au discours eut compris
Le but en mes desseins du mariage pris,
Vne confession me plairoit, ingenuë,
Vous auoüant, captiue, autrepart detenuë,
Elle me plairoit plus, voire à l'infinité,
Que d'ouyr épargner ainsi la verité.

ARISTOCLÉE.

Ma libertine humeur ne s'affecte à personne,
Qui la connoît, de feinte onques ne la soupçonne.

Digitized by Google

STRATON.

Calistene chez vous conuerse, familier,
Et doit ainsi plûtôt le courage lier.

ARISTOCLÉE.

Calistene parent, vse d'vne hantise,
Qui n'allume au desir aucune conuoitise.

STRATON. [172]

Si est-ce que beaucoup en parlent autrement.

ARISTOCLÉE.

Le moyen d'empêcher vn vulgaire qui ment.

STRATON.

Non, cela ne se peut, mais puis qu'à la bonne heure
Chez vos affections la liberté demeure,
Elles pourront sans peur & sans force auiourd'huy,
Mon seruice accepté, me liberer d'ennuy,
Elles pourront loger au cœur d'vne pucelle,
De mon feu violent quelque faible étincelle,
Et n'en rougissez point, plûtôt promettons nous,
L'inuiolable foy de l'épouse à l'épous.

ARISTOCLÉE.

Mon inclination deteste le seruage,
Et me plaît de nourrir vn pudique veufage.

STRATON.

Ie ne croiray iamais qu'vne telle beauté
Panche moins vers l'amour que vers la cruauté.

ARISTOCLÉE.

De quelle cruauté se trouueroit coupable
Vne, qui d'offencer le moindre est incapable?

STRATON.

Il ne faudroit donc pas cacher dedans ces yeux
Tant de charmeurs appas & si contagieux,
Il ne faudroit donc pas, insensible à leurs flames
Sçauoir prendre à la fois & éprendre nos ames:
Parlons du principal, vn pere m'acceptant, [173]
Ne confirmerez-vous son chois au même instant.

ARISTOCLÉE.

Vn pere, la douceur & la prudence même,
Ne tirannisera mes desirs à l'extrême.

STRATON.

Disposée à vouloir mon droit fauoriser,
Le desir ne se peut apres tiranniser.

ARISTOCLÉE.

Vn temeraire orgueil onc ne me fera croire
Que vôtre amour ne soit le comble de ma gloire,
N'excede mon merite, au reste auec le tems
Nous pourrons demeurer l'vn de l'autre contens.

Digitized by Google

STRATON.

O celeste parole en ta simple asseurance,
Tu fais vn amoureux reuiure d'esperance,
Demain borne ce tems prescrit sans y penser,
Demain doit l'option d'vn mary vous laisser;
Adieu, ce point suffit à ma bonne fortune,
Toute priere apres deuiendroit importune.
Ma reine, derechef, adieu, souuenez-vous
Que l'vniuers n'a point de plus sortable épous!

ARISTOCLÉE seule.

O pauure homme abusé, tu n'es pas où tu penses,
Tes trauaux chercheront ailleurs des recompenses,
Inutiles trauaux sur l'aréne semez,
Trauaux en vn suiet sterile, consommez, [174]
Mon pere ne sçauroit, non tout le monde ensemble,
Faire que nos moitiez le mariage assemble,
Qu'autre que Calistene ait place dans mon cœur,
Et qu'autre en ce combat demeure le vaincœur,
Vn Calistene ôté, mon amoureuse flame
Eschange à son objet vne funebre lame,
Calistene a mes yeux seul aimable & seul beau,
Ne m'épousant, ie veux épouser le tombeau.

ACTE TROISIESME. [175]

TEOPHANE, CHOEVR DE CITOYENS, STRATON, ARISTOCLÉE, CALISTENE.

TEOPHANE.

AVjourd'huy, citoyens, mon infirme vieillesse,
Que la pâle Cloton semble mener en lesse,
Vous reçoit spectateurs & arbitres aussi,
De la chose qui plus fomente son soucy:
Deux corriuaux ayans chacun quelque auantage,
L'vn fort en ses moyens, l'autre du parentage,
Briguent Aristoclée, & furieux d'amour
A leur chois m'ont contraint de prescrire ce iour;
Or égaux en vertus, presque sans difference,
Ie ne sçaurois auquel donner la preference,
Ie ne sçaurois lequel m'élire de support,
Sans embraser vn feu d'homicide discord:
Conseillez donc, amis, en ce douteux affaire,
Qu'vn pauure pere doit plus équitable faire, [176]
Arbitre qui ne sçait de quel côté pancher,
Au pis en vous croyant, croiray-ie moins pecher,

Digitized by Google

Et si quelque desastre à ce sujet m'aflige,
A son secours apres vn public il oblige,
Où faute de secours, la commune douleur,
Du moins adoucira le fiel de mon malheur.

CHŒVR.

Ta prudence au pays vtile reconnuë,
Voit plus clair que nulle autre à trauers cette nuë,
Vne temerité condamne, criminel,
Quiconque te démet du pouuoir paternel,
Quiconque entreprendroit auec mauuaise grace,
D'assortir vn époux à ta pudique race.
Iuge équitable pris és communs differens,
D'où vient que la iustice icy tu ne te rens?
Que tu recours à ceux dont tu és la ressource,
On verra les ruisseaux remonter à leur source,
Parauant, qu'indiscrets, en te donnans conseil
Nous voulions éclairer les rayons du soleil.

TEOPHANE.

Mille obstacles diuers, étrange violence,
En pareil iugement m'imposent le silence,
Ma vie s'offriroit volontiers de rançon,
Au peril qui m'imprime vn sinistre soupçon,
Qui mesure desià son coup inéuitable,
Sur qui ne peut à deux estre iuge équitable,
Ou le sembler au moins, si bien que le plus seur [177]
Consiste, deposé du droit de possesseur,
A vous laisser, amis, decider la matiere,
A remettre en vos mains mon vnique heretiere,
Afin que sans faueur, sans dol, sans passion,
Sans respect, ou du sang ou de la nation,
Le suffrage public auquel ie l'abandonne,
A l'vn des deux partis, Aristoclée ordonne,
Celuy qu'il iugera venir plus à propos,
Pour son vtilité, pour le commun repos.

CHOEVR.

Toy-même plus expert aux affaires du monde,
Dessus qui le peril dauantage redonde,
Qui lis dans le passé ce qui doit auenir,
Qui sçais à qui ton sang se peut le mieux vnir,
Prononce hardiment la sentence fatale,
Ainsi que souuerain dans ta ville natale,
Que maître en ta famille & Iuge competant,
Le bien des tiens ainsi que tout autre appetant.

TEOPHANE.

Son bien se trouueroit dans la tombe mortelle,
Et non pas à subir vne auanture telle,
Et non pas à forger le glaiue funereux,

Digitized by Google

Qui met la parque au sein de ce couple amoureux,
Qui tire ma maison déplorable, en ruyne:
O heure mille fois maudite, que Lucine
Voulut fauoriser ma couche d'vn present
A la tranquilité commune si nuisant.

STRATON. [178]

Voilà trop offencer les cieux & la nature,
Qui firent leur chef-d'œuure en vôtre geniture,
Afin que les mortels l'adorent icy bas,
Et que vous, trop capable à finir nos debats,
Trouuiez en sa faueur vn bâton de vieillesse,
Vn gendre qui renonce à toute autre richesse:
Derechef, derechef sous telle paction,
Ie veux effectuer vne sainte action,
Ie veux qu'autre Nestor, trois siecles d'vne suite
A vos ans adjoûtez, aux soins donnent la fuite,
Auec tout le bon-heur qui se peut desirer:
Mais faites maintenant mes douleurs expirer,
Mais que ce corrival immobile se taise,
A peine deuoré d'vne jalouse braise;
Dieux, la iuste fureur m'emporte, impatiant,
Excusez le pouuoir d'vn amour deffiant.

CALISTENE.

Le coupable tousiours à bon droit se deffie,
Ou de soy l'innocent assez se fortifie,
Ainsi l'affection qui, pure, me conduit,
D'vn foudre sans effet, n'imitera le bruit,
Elle ne mêle point la menace aux prieres,
Choses qu'en desespoir on tente les dernieres,
Elle ne se présume vn sujet meriter,
Qui deût plûtôt les cieux que la terre habiter,
Elle ne luy promet que sa pureté sainte,
Au surplus, elle ignore à fléchir sous la crainte, [179]
Et ne démordra point si l'inique destin
Ne séure son espoir de ce chaste butin.

STRATON.

Quelle présomption t'enyure, miserable,
Toy qu'vn monde present me sçait incomparable,
Toy que dessous ses pieds terrace le malheur,
Que ne reléue point le sang ou la valeur,
Qui ne te trouuerois place entre mes esclaues,
Que l'âpre pauureté retient dans ses entraues,
D'oser venir au pair, d'oser te prendre à moy,
D'oser ma volonté ne receuoir de loy:
Plus sage & sans paroître à la raison rebelle,
Renonce desormais à ta part, de la belle,
Compasse desormais tes desirs à ton sort,
Et ne t'obstine point à luiter vn plus fort.

Digitized by Google

CALISTENE.

Celle à qui l'vniuers ne sert que de theatre,
D'ordinaire paroît aux vertueux marâtre,
Elle dispersera ses presens à celuy
Qui n'a rien que l'orgueil & les vices chez luy,
Qui, possible venu de bons parens, forligne,
Et paruient aux honneurs desquels il fut indigne:
Ie suis pour mon regard, voire plus que contant,
Certain heureux aspect au moins me permettant,
D'où l'eut Aristoclée auoir mon origine,
Bien, qu'vn loyal amour extrême s'imagine,
Bien qui borne le plus de mon ambition, [180]
Qui mes desseins égale à ma condition,
Sçache qu'au demeurant, ma passable richesse,
Suffit à contenter vne sage maitresse,
Plus aise de ce peu soumis à son pouuoir,
Qu'en l'inégalité vn Tiran receuoir.

TEOPHANE.

De grace, sans s'aigrir de propos dauantage,
Faisons que l'équité maintenant vous partage,
Que chacun se soumette à vouloir la raison,
A ne rien attenter icy hors de saison,
Ou que pareil discord appaisé sur ma vie,
Par consequent étouffe vne homicide enuie,
Vne rancœur ialouse & foible en son sujet,
A qui le poisera, vil, contemptible, abjet.
Assez, peuuent ailleurs, de plus parfaites dames,
Sous l'hymen amortir vos amoureuses flames,
Que ma priere doit ma fille m'impetrer,
De ses pretentions l'vn & l'autre frustrer,
A ce que mon repos parmy l'indifference,
Trouue d'or'enauant vne stable asseurance,
Qu'elle & moy ne puissions le reproche encourir,
D'auoir fait deux amans à leur perte courir.

STRATON.

Permettez, sans remettre autrement la partie,
Sans craindre à mon sujet, que l'orgueil ie châtie
De ce présomptueux, de ce ieune arrogant,
Sous l'appuy d'vne ville en seureté morguant, [181]
Bien que trop inégal, l'honneur qui me commande
A vuider ce debat d'homme à homme, demande,
Donnez-vous, spectateurs, semblable passe-tems,
Qui desire, encor pas, vn quart d'heure de tems.

TEOPHANE.

M'extermine le Ciel auant que le permettre,
Que ce double homicide, en l'approuuant, commettre,
Que ma fille, moy vif, luy demeure de pris,

Digitized by Google

Tel damnable projet me trouble les esprits,
Mille glaçons au sein pêle-mêle, m'élance,
Procedons, procedons à moins de violance,
Auec moins de peril & plus de iugement,
La chose ne se peut faire trop sagement.

CALISTENE.

Pourquoy? laissez courir la fortune des armes,
Vray moyen d'appaiser sur l'heure ces vacarmes,
Legitime chemin tenu des caualiers,
Parmy les differens qui naissent, iournaliers,
Vn courage indiscret par ma voix ne se vante,
Mais en d'autres hazars il n'a pris l'épouuante,
Et ores que le sort voulut, iniurieux,
Honorer de ma honte vn riual furieux,
Sa victoire seroit peu ou point fructueuse,
Ne faisant qu'étranger la beauté vertueuse,
Qui n'eut onc & n'aura pour luy d'affection,
Qui prepare vne nuë à cet autre Ixion.

STRATON. [182]

L'iniure que tu fais à sa diuine essence,
Comme de tes defauts n'ayant la connoissance,
Et que iusques au col dans la necessité,
Elle marche auec toy derniere en sa cité,
Cette iniure merite vne peine exemplaire;
Au reste, en quoy peux-tu dauantage luy plaire,
Quelles perfections du cors ou de l'esprit,
Sinon que, seducteur, ton charme la surprit,
Que tu precipitas sa credule innocence,
Que sa facilité t'aquit trop de licence:
Mais ce tems-là n'est plus, ores son iugement
Discerne quel profit luy vient du changement,
Voit qu'elle se profane à receuoir l'hommage,
De qui n'apportera que honte & que dommage,
Vermisseau du limon d'vne commune éclos,
Sans amis, sans support, sans merites, sans los.

TEOPHANE.

Vous l'abaissez par trop, issu de bonne race,
Des siens il a suiuy les vertus à la trace,
Tousiours fort bien receu parmy les gens d'honneur,
Que ma fille ne peut éprouuer suborneur.
Iaçoit qu'inferieur de beaucoup ie le tienne,
Qu'auec la vôtre au pair sa famille ne vienne,
Laissons, & m'en croyez, ces reproches qui font
A ceux d'vn même sang quelque espece d'affront:
Et pour voir cette guerre amoureuse, finie,
Enuoyons consulter l'antre de Trophonie, [183]
Son oracle receu vuide le different,
Quiconque il iugera plus digne preferant.

Digitized by Google

CALISTENE.

Quel besoin d'emprunter la voix de ce Genie,
De languir tout vn siecle en sa ceremonie,
Possible, n'impetrans à ce trauail honteux
Que l'ambiguité d'vn énigme douteux:
La vierge doit ainsi que plus interessée
Sur semblable option découurir sa pensée,
I'aimeroy mieux quitter la lumiere du iour,
Mieux descendre, ombre vaine, au nocturne sejour,
Que de voir ses desirs plier sous la contrainte,
Et tiran, me rauir vne épouse en la crainte;
Subissons le hazard du chois qu'elle fera,
Du chois qui tel discord fumant, étouffera.

STRATON.

I'accepte le party comme fort équitable,
Déesse, iette donc ce foudre inéuitable,
Mais poise auparauant ma sainte affection,
Seule capable icy de ta perfection,
Pense que ma fortune approche ton merite,
Pense qu'en ton refus le iuste Ciel s'irrite,
Et que ma perte apres ne se recouure plus
Au repentir suiuy de regrets superflus,
Et que ma perte coûte à qui l'aura causée,
Les perilleux effets d'vne vengeance aisée,
Ou mienne ou resoluë à me fauoriser, [184]
Qui n'oseroit ce chois ne point autoriser?
Mon pouuoir te maintient plus qu'autre dame heureuse:
Or sus, d'or'enauant, ne hesite, peureuse,
Prononce à haute voix l'arrêt diffinitif
Du procez amoureux de ce couple captif.

CHOEVR.

Puis qu'arbitre agreable également receuë,
Leur querelle finit en ta volonté sceuë,
Roms ce honteux silence, & d'épous te retien
Celuy que tu croiras necessaire à ton bien,
Celuy que ton humeur plus conforme s'estime;
Dépêche, pratiquant ce moyen legitime,
Retire nous de crainte & de perplexité,
Qui conspirons ensemble à ta felicité.

ARISTOCLÉE.

Soumise au bon plaisir d'vn pere mon refuge,
Luy seul du different reste souuerain iuge,
Luy seul doit presider en cette élection,
Luy seul meut les ressors de mon affection,
Luy seul où tend la sienne attache mon enuie,
Comme de qui le tien l'vsufruit de la vie.

Digitized by Google

TEOPHANE.

Ta pieté deuoit l'hommage que tu rens,
Que la loy de nature attribuë aux parens,
Mais pourtant mon pouuoir en ses bornes demeure,
I'ayme mieux qu'auec moy ta pudicité meure, [185]
Beaucoup mieux qu'asseruir où tu ne voudrois pas,
Ta vie gemissante entre mille trépas:
Ma parole te tient la promesse auancée,
Qu'au ioug hymenean tu ne seras forcée,
Que quiconque te plaît contente mon desir,
Et qu'apres toy ie veux vn gendre me choisir.

ARISTOCLÉE.

Libre, onc occasion ne s'offrira si belle,
De se consacrer toute à la mere Cybelle,
De rendre à son seruice vn vœu perpetuel,
Ainsi la cause éteinte empêche ce duel.

STRATON.

Au contraire où tu dis, hors du monde recluse
Mon courage n'a plus de reçeuable excuse,
Son foudre ira punir iusques dans les enfers,
Qui frustre de leur pris mes longs trauaux souffers.

CALISTENE.

Ne doute qu'en ce cas mon desespoir extrême,
Contre l'auteur du mal ne prît le dessein même.

TEOPHANE.

Ma fille resou toy veu la necessité,
D'élire vn gardien de ta pudicité,
De mettre à l'vn des deux le myrthe sur la tête,
Accorde ce faisant la commune requête.

ARISTOCLÉE. [186]

Ma langue n'oseroit le courage exprimer,
De crainte du malheur qui nous doit opprimer.

STRATON.

Mon chois te garantit.

CALISTENE.

Le mien t'ôte de peine.

STRATON.

Regarde que Straton.

CALISTENE.

Surpasse Calistene
En pompeuse apparence, & cede en loyauté
De pure affection, vers ta chaste beauté.

STRATON.

Pense que tôt où tard ma vengeresse lame
Te fait r'entrer, menteur, ces paroles en l'âme.

Digitized by Google

CALISTENE.

Lors comme alors, ne laisse, ô soleil de mon iour,
Ne laisse d'adiuger le pris à mon amour.

TEOPHANE.

Plus tu differeras, plus leur ialouse rage
Menace d'éclater quelque sanglant orage,
Dépêche Aristoclée, & veuille preuenir
Vn esclandre mortel si proche d'auenir.

ARISTOCLÉE.

Hé bons Dieux! que ne peut mon ame separable,
Faire à deux à la fois, vn secours memorable,
Rendre à deux à la fois, témoignage combien
I'honore leur poursuitte & desire leur bien, [187]
Mais l'impossible, helas! me contraint de méprendre,
Et d'épous desormais vn Calistene prendre,
Plus compatible auec ma basse qualité,
Car l'heur d'vn mariage est en l'égalité.

STRATON.

O mille fois ingrate, en ce chois tu te prouues,
Le pire preferant, du naturel des louues,
Ta feinte hypocrisie, autre gouffre dormant,
A pour me deuorer alleché mon tourment,
Ta poison froide & lente, ainsi que la torpile,
Vient à bout d'vne humeur crédulement facile,
Du moins elle presume obtenir ce pouuoir:
O perfide animal apris à deceuoir,
Tu maudiras vn iour ta damnable malice,
Et quiconque auec toy se trouuera complice,
Et quiconque me croit passer impunément,
L'irreparable affront de ton forçenement.

TEOPHANE.

Oculaire témoin tu vois mon innocence.

STRATON.

Ie voy que son mépris dans le tien prit naissance,
Que tu luy conseillas ce refus inhumain,
Et qu'à sa trahison tu as tenu la main:
Ame double, fardée, en fraudes endurcie,
Tu maudiras le iour que ma gloire obscurcie
Se soumit à chercher l'alliance des tiens;
Vous ne faites, ingrats, que trainer vos liens.

CHOEVR. [188]

Selon la paction n'agueres conuenuë,
De toy-même premier, équitable tenuë,
Tu deusses patient vaincre cette fureur,
Pernicieux effet d'vne ialouse erreur:

Digitized by Google

Choisi dans Aliarte, à ta flame amoureuse,
Quelque chaste beauté qui soit moins rigoureuse,
Tu l'obtiendras plûtôt que requise, & viuons
Amys dorenauant ainsi que nous deuons.

STRATON.

La faute paroîtroit alors pis que brutale,
Méprisant les beautez de ma ville natale,
D'Orchomene fameuse & riche pour venir
Parmy ce peuple vil d'esclaues me tenir.
O sordide, impudente, execrable canaille,
Auant que d'vn second refus on se preuaille,
Tu verras ma vengeance allumer le flambeau,
Qui fera d'Aliarte vn ruyneux tombeau.

CALISTENE.

Ces menaces en l'air inutiles perduës,
Souuent sur les auteurs funestes décenduës,
N'empêchent mon amour d'auoir, victorieux,
Remporté du combat le myrthe glorieux:
Allons, allons l'apprendre à l'autel venerable,
De Iunon qui mes vœux exauce, fauorable,
Allons Aristoclée & ne crain mon soucy,
Que la moindre infortune arriue de cecy,
Et croy que tu viuras, possible outre l'attente,
Auec moy mille fois & mille plus contente, [189]
Qu'en la sujétion de ce rogue étranger,
Qui croyoit comme esclaue à son ioug te ranger

ACTE QVATRIESME.

CRISIPPÉ, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, TEOPHANE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

SCENE I.

CRISIPPE, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE.

CRISIPPE.

L'Enorme indignité de ce honteux outrage,
Qu'à peine souffriroit le plus lâche courage,
Nous oblige à courir aux armes de ce pas,
A faire des auteurs, qu'vn seul n'échappe pas,
Pere, fille, mary, égorgez sur la place, [190]
Auant que le Soleil chez Thetis se délasse,
Telle iniure ne touche à vn particulier,
Elle semble Orchomene au combat deffier,

Digitized by Google

En vous elle s'affronte à la gloire commune,
En vous de qui deuoit adorer la fortune
Ce populaire amas foible appuy recherché
D'vn riual dans les murs de sa ville caché:
Mais nous le trouuerons, assez fors, assez braues,
Pour faire à même tems tous les autre esclaues,
Pour faire, & ce ne sont difficiles explois,
Que l'on dise icy fut Aliarte autresfois.

STRATON.

Ie l'atteste chers amis, du plus pur de mon ame,
Ce Dieu qui l'vniuers éclaire de sa flame,
Qu'où mon competiteur eût voulu genereux,
Mettre au sort de l'épée, vn beau pris amoureux,
Disputer seul à seul, son droit comme le porte
Vne loy de l'honneur chez vos semblables forte,
En ce cas l'action se passoit doucement,
Vous implorer estoit mon moindre pensement,
Faison mieux que quelqu'vn derechef me l'appelle,
Et sans autres seconds broüillez dans la querelle,
Ma dextre se promet, ma dextre s'ébatant,
D'étouffer, abordé, ce Cercorpe à l'instant,
Qui combat de la langue, & fort parmy le nombre,
Croit tousiours demeurer dans vne ville à l'ombre, [191]
Qui frauduleux aspic, apres mon los blessé,
De l'auoir en sa haye espoir ne m'a laissé,
Si vôtre promt secours assistant l'entreprise,
A mon iuste courous sur luy ne donne prise,
Pourueu qu'au lieu d'honneur on me le face voir,
Son châtiment aprez est trop en mon pouuoir.

TIMARQVE.

Inégal ennemy, roturier & infame,
De qui la trahison vous soustrait vne fame,
Son épée à la vôtre il ne doit mesurer,
C'est vn second affront, peu s'en faut, endurer;
Mon bras substitué fera le sacrifice
D'vn monstre si coupable à pareil malefice,
I'iray le poignarder iusques dedans le sein,
D'vne qui l'émancipe à ce lâche dessein,
Et de son cœur sanglant luy rebatre la face,
Pour venger vn amy qu'est-il que l'on ne face?

PISISTRATE.

Mon courage partit cette gloire à moitié,
Vnanimes, allons l'égorger sans pitié,
Non pas luy seulement, mais qui dans sa deffence,
Voudra participer, criminel, à l'offence,
Quelques seruiteurs pris d'escorte seulement,
On vient de ce projet à bout facilement.

Digitized by Google

STRATON.

Le pointe du peril m'appartient, preferable,
L'exploit d'autre façon deuient intolerable,
Auoir en son affaire embarqué ses amis, [192]
Et demeurer oisif, qu'aux coüards n'est permis.
Or mon esprit qu'aiguise vn desir de vengeance,
A pareilles douleurs vraye & seule allégeance,
Trouue que ce renard en renard abordé,
Fera plus qu'vn courous de fureur débordé,
Que reconcilier le rustre d'apparence,
Sa peine facilite en sa folle asseurance,
De l'appas englouty, l'acroche à l'ameçon,
Qu'vne feinte à propos luy iette sans soupçon,
Luy suppose inuisible, auoüant, mais de bouche,
Que ce qui s'est passé desormais ne me touche,
Qu'Aristoclée ingrate & perfide a le tort,
Que son sujet ne doit fomenter ce discord,
Et que ie veux chez luy viure auec la licence,
Des mortels pratiquée au siecle d'innocence,
Endormy là dessus, on choisira le tems
Propre à le faire choir où chûrent les Titans,
Où son orgueil ne peut moins qu'à l'ombre étonnée,
Le supplice trouuer d'vn autre Salmonée,
Tel projet la dedans n'agueres consulté,
Veu son peu de peril & de difficulté,
S'approuue ou se reprouue, ainsi que vos suffrages,
Resoudront maintenant, ô genereux courages,
O fleur des valeureux qu'à l'extrême reduit,
Mon desespoir implore en cette aueugle nuit.

CRISIPPE. [193]

Celle que Iupiter commit sur la prudence,
Ne mettroit vn conseil plus rare en éuidence,
Conseil trop retenu, trop sage, trop heureux,
Pour la condition requise aux amoureux:
Ainsi nôtre Paris s'achemine à sa peine,
Parauant que ioüir d'vne pudique Heleine,
Ainsi le miserable ébloüy de son heur,
Imite, préuenu, le superbe voleur,
Qui pensant triomfer d'vne proye rauie,
Lors qu'il s'en doutoit moins, la perd auec la vie:
Mon auis ne sçauroit qu'approuuer ce dessein,
Salutaire conçeu, de prevoyance plein.

TIMARQVE.

La victoire à bon droit s'estime plus exquise,
Dans le sang épargné par l'industrie aquise,
Et plûtôt qu'émouuoir la guerre en deux Citez,
Que lâcher vne écluse à tant d'aduersitez,
Offrir au bien public cette placable hostie,

Digitized by Google

Est sans doute vn chef-d'œuure & vn coup de partie,
Et ce subit éclair, le foudre precedant,
Empêche l'auenir d'vn notable accidant.

PISISTRATE.

Faites tout pour le mieux, certain que vôtre suite
Ne frustrera l'effet d'vne sage conduite,
Qu'obstacle quel qu'il soit, n'alentit sa valeur,
Et se deût-elle perdre en perdant ce voleur. [194]

STRATON.

Me préserue le Ciel de pareil infortune,
Or l'heure qu'on sçauroit choisir plus opportune,
M'oblige de ce pas à vn voyage exprés,
Vers nos gens occupez aux nupciaux apprêts,
Là trois mots que profere vne douceur contrainte,
Propres à les tirer de leur coupable crainte,
Plus qu'oncques me rendront maniables & dous
Ceux que telle faueur feroit mettre à genous,
Que ma haine entretient en fiéure continuë,
Et qui sur vne grace apparente obtenuë,
Possible à mon amour permettent de primer,
Vn enuieux malin qui le croit opprimer,
Permettent que i'arrache à sa griffe traitresse,
Le beau cors impolu d'vne fiere maîtresse,
Adonc ie promettroy, maître des immortels,
De ne plus honorer icy que tes autels.

CRISIPPE.

Auisez seulement à presser l'entreprise,
A nous ouurir chez eux vn moyen de surprise,
Et ie me feray fort, ce suborneur éteint,
Qu'au fête de vos vœux aisément on atteint.

SCENE II. [195]

TEOPHANE, CALISTENE, ARISTOCLEE, STRATON.

TEOPHANE.

NE flatons point vn mal presque irremediable,
Ce puissant ennemy n'est reconciliable,
Son animosité dure autant que ses iours,
Vn glaiue suspendu nous menace tousiours,
Foibles, certes au pris du premier d'Orchomene,
En danger comme vn flot auec l'autre s'améne,
Que du particulier on vienne au general,
Que comme il est aymé, courageux, liberal,
Sa querelle sur nous équitable débonde
Les forçes d'vne ville où se retire vn monde,

Digitized by Google

Aprez si le public souffre à nôtre sujet,
Son aueugle fureur n'aura point d'autre objet,
Elle fera de moy chetif & de ma race,
Ce qui fut fait d'Orphée en sa cruelle Thrace,
Vous ne pouuez auoir plus fauorable sort,
Hé bons Dieux! ce penser me tuë auant ma mort,
Mon esprit affligé ne s'en sçauroit distraire,
Mon cœur à ce vautour ne se sçauroit soustraire,
Et la parque ne peut que tardiue arriuer,
Que tardiue, ce cors de sentimens priuer.

CALISTENE. [196]

Présumer qu'vn public sans autre offense, épouse,
Les armes empoingnant, sa rancune ialouse,
Que sur sa frenaisie, vne grande Cité,
Qui ne voit en cela nulle necessité,
Rompe auec ses voisins, leur declare la guerre,
La plus brutale gent du reste de la terre
A peine en viendroit là, & si mal à propos,
Eschangeroit le trouble à vn commun repos.
Posons que le credit de l'aduersaire inique,
Gaignât enuers les siens ce pouuoir tirannique,
Le Ciel iuste vengeur nôtre party prendroit,
Le Ciel pareils effors inutiles rendroit,
Son bras tousiours égal qui nos œuures balance,
Oncques ne s'abbaissa deuers la violance,
Ioint qu'à l'extremité ce discord hazardeux,
Peut finir en la fin du premier de nous deux,
Pour dissoudre ce coup d'orageuse tempête,
A luy prêter adonc le collet ie m'apprête,
Bien certain qu'il aura la moitié de la peur,
Que ce bras n'est alors au courage trompeur,
Et qu'il succombera plûtôt à l'entreprise,
Qu'vn, qui iamais vanteur importun ne se prise.

ARISTOCLÉE.

Bons Dieux, le desespoir de ce sanglant dessein,
Auec mille poignars me transperçe le sein,
Faites, faites état que mon heure suprême,
Préuiendra le moment de ce malheur extrême,
Qu'où ie reconnoîtray tel desastre approcher, [197]
On ne me le pourra, que morte, reprocher,
Ce bras m'immolera de placable victime,
Plûtôt que le sujet du desordre on m'estime,
Qu'infernale furie au monde subsister,
Veillez donc d'vn projet furieux desister.

TEOPHANE.

Certaine autre frayeur mes esprits intimide.

Digitized by Google

CALISTENE.

Quelle encor?

TEOPHANE.

Les aguets d'vne embûche perfide.

CALISTENE.

Le plus braue en ce cas tombe où l'aura permis
Vn destin qui regit tout le monde soumis.

TEOPHANE.

L'homme accuse souuent le destin de sa perte,
Qu'il a peu, préuoyant, diuertir trop apperte.

CALISTENE.

Iamais homme ne peut paruenir à ce point,
Ou l'ordonnoit son sort de n'y demeurer point.

TEOPHANE.

L'épreuue chaque iour nous montre que le sage
Se tire du bourbier d'vn funeste passage.

CALISTENE.

Non pas quand le decret fatal y contredit.

TEOPHANE.

Son pouuoir, la prudence aux mortels n'interdit.

CALISTENE. [198]

Non, mais elle l'aueugle au besoin plus extrême,
Ainsi trouuerez-vous tousiours la chose même.

TEOPHANE.

Absurde opinion, qui ne veut empêcher
A l'homme de vouloir en ses maux trébucher.

CALISTENE.

Il est bon de munir aucunesfois sa vie,
Contre ce que machine vne homicide enuie.

TEOPHANE.

Là principalement regarde mon auis,
Là doiuent en effet se tourner nos deuis.

CALISTENE.

Sur mes gardes, vn œil à l'erte, ie ne sçache
Traître, que ma rencontre effroyable ne fâche,
Que reconnu, ce bras ne puisse préuenir
Dequoy se preualoir d'ailleurs ou se munir?

TEOPHANE.

Vous le sçaurez, ayons la fidelle entremise
De personne affidée expressement commise,
Qui peu à peu moyenne vn accord mutuel,
Qui tâche d'adoucir ce courage cruel,

Digitized by Google

Qui par viues raisons nous le reconcilie,
Qui par viues raisons à la raison le plie:
Ainsi pourvoirons-nous à vn stable printems,
A viure desormais asseurez & contens.

CALISTENE.

Rechercher le superbe, enfle sa vaine gloire,
Il ne s'en fait aprez que dauantage accroire, [199]
Outre qu'aux ennemis creus reconciliez,
Plusieurs à leurs dépens, chetifs se sont fiez,
Qu'vne haine couuerte, vne haine ennemie,
Ressemble proprement à la flame endormie
Qui s'éueille, impourueuë, & rage impunément,
Premier que l'on resiste à son forcénement.
Mon pere, croyez-moy, la nôce consommée,
Qu'auec l'espoir s'en vont les desseins en fumée
De ce présomptueux, contraint à deuorer
Vn affront que le tems luy fera digerer,
Ne chaut, ne chaut apres que conspire sa rage,
Ses menaces ne sont qu'vn éclair sans orage.

TEOPHANE.

La celebre action du mariage saint,
Ses status obseruez, iusqu'icy nous contraint
D'en differer l'effet, mais le flambeau du monde
Demain n'aura plongé son beau char dessous l'onde,
Que la chose entre nous communs d'affection,
Paruient indubitable à sa perfection.
Pren courage, demain ta flame impatiente
N'a plus dequoy nourrir sa crainte deffiante,
Ta maîtresse demain couche dans même lit,
Et de tes vœux ainsi le dernier s'accomplit:
Mais j'entreuoy là bas quelqu'vn qui s'achemine,
Grans Dieux, le cœur d'effroy me bat en la poitrine,
C'est Straton qui nous semble aborder sousriant,
Et comme le passé, magnanime, oubliant.

SCENE III. [200]

STRATON, TEOPHANE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

STRATON.

L'Esprit vn peu remis de cette frenaisie,
Qu'aux plus sages cerueaux empraint la ialousie,
Mon indiscretion vient s'excuser vers vous,
Protestant n'auoir plus de haine ou de courous.
L'apparence? pourquoi haïr dans le courage
Ceux, qui tout bien compris, ne m'ont point fait d'outrage?

Digitized by Google

Chacun également à son mieux obligé,
Merite qu'on le blâme en l'ayant negligé,
Calistene qu'affecte vne beauté diuine,
Qui d'où prouint son mal puise sa medecine,
N'a peu moins qu'embrasser le bon heur qui s'offroit,
Son honneur au refus vn naufrage souffroit:
Moy que deçeut enfin ma poursuite obstinée,
Ie ne puis accuser sinon la destinée,
Que le sinistre aspect qui me fit odieux
A ce soleil d'amour adoré de mes yeux,
Sa libre élection me doit clorre la bouche,
Mon seul malheur m'exclut, sans autre, de sa couche. [201]
Si iuste occasion m'induit à vous venir
Prier que, le passé mourant au souuenir,
Nous demeurions amis, & voire inseparables:
Ainsi puissent les cieux m'assister, fauorables,
Qu'vn remors m'a depuis cet insolent excez,
A moy-même à loisir fait faire mon procez,
M'a depuis dérobé les douceurs de Morphée,
Faisons, toute discorde intestine étouffée,
Reuiure vne franchise, vne vraye amitié,
Que le leger obstacle augmente de moitié.

TEOPHANE.

Iupiter philien ta prouidence opere,
Tu exauces ma voix ainsi que commun pere,
Amolissant le cœur d'vn Heros genereux,
L'eau de ta grace éteint ce brasier dangereux,
Tel propos pacifique entendu, me r'anime,
Tel propos, ou plûtôt oracle magnanime,
Dissipe la frayeur qui mes iours abbregeoit,
Et qui dans vn regret éternel me plongeoit,
Regret de n'auoir pas montré mon innocence,
En chose que sur l'heure excedoit la puissance;
Suffit, puis que le tems fidelle conseiller,
A voulu ta raison létargique éueiller,
Que son miracle agit en si petit espace,
Et qu'en simples discours la querelle se passe,
Et que nous deuenons plus amis que deuant,
Ces discors dissipez comme poussiere au vent.

STRATON. [202]

L'homme de bien ne peut, sa faute reconnuë,
Qu'à ma confession recourir, ingenuë,
Luy-même sert de iuge à son propre forfait,
Se punit, repentant du mal qu'il aura fait:
Mais ne me croyez pas, que la preuue tirée,
D'vne deuotion par le Ciel inspirée,
Qu'en quelque bon effet le courage indomté,
Ne confirme vne franche & pure volonté.

Digitized by Google

CALISTENE.

Muet, confus, vaincu, pareille courtoisie
Dans cette occasion memorable choisie,
Me forçe d'auoüer auec la verité,
Qu'vn si gentil amant auoit mieux merité,
Qu'au rebours, ma fortune excede mon merite,
Moins digne des faueurs d'vne belle Carite,
En recompense aussi ton esclaue tu vois
Resolu de mourir, s'il se peut, mille fois,
Ou tu l'obligeras à te rendre seruice;
Et se montrant, alors, ou retif ou nouice,
Qu'on ne le mette plus au rang des gens d'honneur,
Qu'il soit d'Aristoclée estimé saborneur:
Pourquoy plus insister dessus chose impossible,
Vn si digne sujet me rendroit inuincible,
Vn si digne sujet me transporte en l'ardeur,
De luy faire, employé, paroître ma candeur.

STRATON.

Même idolâtre amour tient encore mon ame,
Captiue tellement sous cette belle dame, [203]
Que ce qu'elle aimera ie ne puis que l'aimer,
Que rien qui luy soit doux ne sçauroit m'être amer,
Que son contentement m'oblige, preferable,
A seruir qui luy plaît d'Achate inseperable,
A rendre à son épous vne part du deuoir,
Qu'elle seule jadis merita receuoir.

ARISTOCLÉE.

En ces sumissions faites d'vn grand courage,
Ma rigueur ne sçauroit qu'accuser son outrage:
Mais toy qui, souuerain, moderes l'vniuers,
A qui sont de là haut nos pensers découuers,
Tu me seras témoin, que long-tems incertaine,
Le sang plus que l'amour prefera Calistene,
Vn Straton qu'en l'excez de ses perfections,
Ne fut incompatible à mes affections,
Ie n'osay présumer, ainsi defectueuse,
De retenir captiue vne ame vertueuse,
Captiue ou qui bien-tôt ne vint à se lasser,
Ne vint dans vn sujet indigne, à se glacer;
Ores ne pouuant mieux, le comble de ma gloire,
Sera de conseruer & cherir sa memoire,
De luy permettre tout ce que permet l'honneur,
En reputant sa veuë vn suprême bon-heur.

STRATON.

La satisfaction me surpasse l'offence,
Au reste, imposons-nous mutuelle défence,
De ne faire iamais le passé reuenir, [204]
Ains dans vne amitié stable se maintenir.

Digitized by Google

TEOPHANE.

Tu nous honoreras la prochaine iournée,
D'assister en personne à ce saint hymenée,
Témoignage certain qui montre par effet,
Qu'vn oubly general nôtre amitié refait,
Tu nous le promettras & ne t'en peux dédire,
Sans montrer l'aiguillon retenu de ton ire.

STRATON.

I'accepte de bon cœur la semonce, & ne croy
Que le plus inhumain n'en vsât comme moy,
Onc le Ciel ne me fut à l'égal fauorable,
Et ne me departit charge tant honorable,
Que celle d'assister vn banquet, où les Dieux
Peuuent boire vn nectar tout autre par les yeux:
Vous permettrez aussi qu'vne élite me suyue,
Vne élite d'amis receus à ce conuiue,
Qui ne le deshonore, auec elle faisant
D'vne allegresse, au moins, l'agreable present.

TEOPHANE.

Améne hardiment cette gaillarde bande,
Ains dedans la maison, maître absolu, commande,
Nous autres dispensez de plus long entretien,
Allons voir, qu'à l'apprêt il ne defaille rien.

STRATON seul. [205]

Stupides ennemis, la iustice diuine
Qui marche à pas contez, ma vengeance achemine,
Elle vous éblouyt les yeux du iugement,
Pour croire en mon endroit ce soudain changement,
Me croire satisfait d'vn tort irreparable,
D'vne iniure honteuse, à nulle comparable,
Qui fera ses auteurs honteusement perir;
Il faut de la parole à l'effet recourir.

ACTE CINQVIESME. [206]

CALISTENE, ARISTOCLÉE, TEOPHANE, STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, CRISIPPE, LEVR SVITE, CHŒVR DE CITOYENS.

SCENE I.

CALISTENE, ARISTOCLÉE, TEOPHANE.

CALISTENE.

BEau iour que le Soleil vient r'allumer au monde,
Qui chasses de la nuit l'obscurité profonde,
Qui dissipes l'horreur de ces fantosmes vains,

Digitized by Google

Agreable clairté qu'adorent les humains,
Qui conduis mon amour à sa palme obtenuë,
Tu sois, helas! tu sois la mieux que bien venuë, [207]
Vn songe à ton aspect me quitte pantelant,
Me quitte de sueur par le cors ruisselant,
Vn songe abominable & qui funebre importe
D'vn grand desastre, entré par la plus claire porte,
Qui me representoit enuiron le matin,
Aristoclée écheuë à la parque en butin,
Apres qu'vn fier lion, entre mes bras rauie,
A eu coupé le fil innocent de sa vie,
Ma fureur qui pensoit l'homicide arrêter,
Qui vouloit vn épieu dans sa gorge planter,
S'efforce pour neant, sa fuite, comme vn foudre,
Le perd dans les nuaux éleuez de la poudre;
Ie reuien pour gemir sur le cors trépassé,
De ce monstre impiteux déchiré, trainassé,
Ainsi qu'au même tems vn gouffre me deuore,
Aueugle, retraçant les pas de mon Aurore:
Parmy telle agonie, vn réueil en sursaut
Redonnant aux poulmons l'air vital qui leur faut,
Depuis l'heure me liure à nouuelles allarmes,
Crainte que nôtre hymen s'accompagne de larmes,
Que le verre approché sur la léure tombant,
Qu'vne grêle à l'espoir sa moisson dérobant,
Qu'vne cheute impourueuë au bout de la carriere,
N'auorte mes desseins chez ma douce guerriere:
La voicy toute morne, auise à luy celer
Pareille illusion qui ne vaut le parler.

ARISTOCLÉE. [208]

R'asseure la frayeur d'vn sinistre présage,
Que tu vois, mon soucy, empraint sur ce visage,
N'agueres dans le temple immortel de renom,
Ou pour l'auoir propice on immole à Iunon,
Où i'ay fait consulter l'entraille de l'hostie,
Aucun foye trouué en aucune partie,
Ne nous a peu montrer que signes malheureux,
Si que le Prêtre même étrangement peureux,
Conseille de remettre à quelqu'autre iournée,
Sous auspices meilleurs, l'effet de l'hymenée:
Croyons ce saint conseil, oncques il n'a bien pris,
Aux irreligieux d'vn profane mépris.

CALISTENE.

Ne t'imagine pas que nous puissions, ma vie,
Rompre aux fatalitez leur course poursuyuie,
On a beau differer tout vn siecle de iours,
Ce qui doit auenir se fait place touiours,

Digitized by Google

Et s'il faut tôt ou tard souffrir la même chose,
Que sert qu'à ce torrent vne digue on oppose?
Rien certes, le plus seur consiste de fléchir,
Et d'attendre ce saut offert à le franchir,
Nôtre plus grand peril seroit en la remise,
Tu n'auras plus que craindre à ma garde commise,
L'effet du mariage emporte le danger,
Effet qui ne se peut, ne se doit prolonger,
Veu qu'vn monde assemblé pour sa ceremonie, [209]
Ne se separe plus qu'aprez l'auoir finie,
Que ce beau iour choisi, iour mille fois heureux,
Couronne par ta main mes trauaux amoureux:
Et qu'il ne manque plus à l'action parfaite,
Que selon la coûtume vne effusion faite
Aux nimphes que retient Siloesse en ses eaux;
Laissons donc tel scrupule à de foibles cerueaux,
Et ne présume pas, apres tel sacrifice,
T'opposer à celuy de la Sainte d'Erice;
Mon amour te fera payer ses interêts:
Mais ie n'apperçeuoy le bon homme si prés,
Qui, sans doute, nous vient en personne conduire
D'où au Ciel de mon heur tu me dois introduire,
Et semblable rougeur honteuse n'y fait rien,
Croy derechef qu'en suite on te trouuera bien.

TEOPHANE.

Allons mes chers enfans, allons à la bonne heure,
Ce sacré-saint mystere accomplir sans demeure,
Vn nupcial conuoy languit vous attendant,
Autour de la maison à foule s'épandant,
L'air sous ses cris ioyeux retentit d'allegresse,
Reclame Calistene & sa belle maîtresse,
Honneur où le public se tiendroit offensé,
Si l'on prodigue ailleurs vn tems mal dépensé,
Straton pourra venir, qui seul plus me retarde,
A qui la pompe seul à conduire ie garde,
Comme le meritant pour ses rares vertus, [210]
Premier que les habits nupciaux reuêtus,
Tu sois prête à sortir, dépêchons, l'heure presse,
Vn parfait amoureux deteste la paresse,
Et pour moy deuenu Calistene à presant,
Rien de me retenir ne seroit suffisant.

CALISTENE.

L'inhumaine enuiant mon heureuse fortune,
Trouue sur ce sujet la priere importune,
Elle me veut payer d'vn chimerique effroy,
Que la malicieuse a supposé, ie croy,
Et des ailes pourueu de l'amant de Scytie,
l'eusse ja sur les lieux porté mon Orytie.

Digitized by Google

TEOPHANE.

Son sexe, que veux-tu, se fait prier souuent,
De chose où son desir aspire plus feruent.

SCENE II. [211]

STRATON, TIMARQVE, PISISTRATE, CRISIPPE, LEVR SVITE.

STRATON.

VOus deux m'assisterez, escorte suffisante,
Escorte que reçoit l'occasion presante,
Crisippe conducteur de l'embuscade, mis
Où se peuuent le moins douter les ennemis,
Dans ce boccage épois proche de la fonteine,
Où pour sacrifier aux nimphes on l'ameine,
Où ma fiere homicide & ingrate beauté,
Le dernier coup mortel donne à ma loyauté,
Qui ne le préuiendroit, comme nous pouuons faire,
Sans le moindre peril & sans beaucoup d'affaire:
Or sus, sus separez chacun à son deuoir,
Qui croit m'auoir trompé, i'espere deçeuoir;
Crisippe seulement voy que l'enceinte prête
Ne frustre les veneurs du plaisir de la quête,
Et n'auance les tiens qu'au signal conuenu,
L'entreprise demande vn effet retenu.

CRISIPPE.

Conclusion, qu'aucun sinon mis en deffence,
Et qu'à l'extremité, des nôtres ne l'offence, [212]
Que ce commandement passe de point en point,
Ainsi que du dessein l'architecte l'enioint:
Allons enfans, suyuez, qu'vne place choisie
L'embuscade couurant selon ma fantaisie,
La iette à point nommé sur sa proye, aussi tôt
Que dans les rets tendus attirée, on l'enclôt.

SCENE III.

CHŒVR DE CITOYENS, TEOPHANE, STRATON, PISISTRATE, TIMARQVE, CALISTENE, ARISTOCLÉE.

CHOEVR.

QVe differes-tu dauantage
Beau couple fortuné d'amans,
A t'instaler dans l'heritage,
De tes parfaits contentemans:
A finir la ceremonie,
Qui libere de tirannie,

Digitized by Google

Et comble de plaisirs
Tes amoureux desirs.

2. [213]

Vn monde conspire ton aise,
Vn monde blâme le sejour,
Qui pirauste parmy sa braise,
Nourrit vn vertueux amour:
Abrége, abrége donc ta peine,
Vien beau pair en cette fonteine
La franchise puiser
Pour ta soif appaiser.

3.

Phœbus augmente sa lumiere,
Et chemine plus lentement,
De peur que sa promte carriere,
Le priue du contentement
D'assister à ce sacrifice,
Où fait de prétresse l'office,
Celle qui dans ses yeux
Captiueroit les Dieux.

4.

L'heure passe, l'heure nous donne
Quelque accident à soupçonner,
Chacun, non sans cause, s'étonne,
Voire commence à frissonner,
Sur l'apprehension conceuë,
Que telle esperance deceuë: [214]
Ah, rien moins, les voicy,
Arriere tout soucy.

TEOPHANE.

I'abuse, Citoyens, de vôtre patience,
Toutesfois sans pecher de certaine science,
Le deuoir m'obligeoit, deuoir trop apparant,
D'attendre vn caualier qui me sert de garant,
Vn Straton, qui la troupe illustre en sa presence,
De qui le los dépeint passe ma suffisance;
Marchons sous sa conduite heureuse maintenant,
Chacun la place au grade aquise retenant,
Chacun à qui mieux mieux en pareille iournée
Sur ce couple implorant les faueurs d'hymenée;
Ie ne te diray pas que tu prennes la main
De celle à qui tousiours tu parus trop humain.

STRATON.

Trop de discourtoisie au contraire, ah! mon ame
Ne peut en ce discours que r'allumer sa flame,
Il vaut mieux ces amans retirez du trépas
Qui le suit continu, doubler vn peu le pas,

Digitized by Google

Leur supplice me rend sa torture commune,
Compagnon seulement de mauuaise fortune,
O cieux, ô cieux sans fin ce cruel souuenir,
Dans vn gouffre éuité me contraint reuenir.

SCENE IV. [215]

CRISIPPE, TROVPE DE SOLDATS.

CRISIPPE.

DEbout mes compagnons, la rumeur nompareille,
D'vn gros peuple marchant penetre mon aureille,
Les premiers auancez sont desia presqu'icy,
Ce nuage le montre en poussiere obscurcy,
Du prochain tertre on va découurir tout à l'aise,
Voilà nôtre Straton qui méne sa mauuaise,
Suiuy d'vn corriual qui ne présume pas
Perdre, comme il fera, cet amoureux repas,
Que sa belle maîtresse en bonnes mains venuë,
Luy coûtera la vie auant que retenuë,
Auant que le fangeux amas d'vne Cité
Le rende possesseur de sa pudicité:
Derechef auertis, sçachez que nôtre escorte
En ce rapt legitime est pour tenir main forte,
Plus qu'à dessein de faire vn carnage impiteux
Chez ce peuple innocent, acte lâche & honteux.
Somme que nous venons à bout de l'entrepriſe,
Straton victorieux ne lâchant point sa prise,
Mais si ce concurrent ose la disputer, [216]
Son infaillible perte on luy doit imputer:
Adonc ne feignez point, faites dessus sa tête
Trop coupable éclater le coup de la tempête,
Victime pacifique, enuoyons au cercueil
Tel detestable monstre auecques son orgueil.

TROVPE DE SOLDATS.

Croire qu'entre les siens aisément on l'offence,
Sans que leur multitude embrasse sa deffence,
Le moyen? tel outrage vn public regardant,
Présuppose du jeu quelque pire accidant,
Et que si la fureur ouuerte ne déborde,
Que l'épée à la main ce grand peuple on n'aborde,
Fugitif, dispersé par la crainte des coups,
A peine que iamais tel butin soit recous.

CRISIPPE.

En cas de resistance il faut faire main basse,
Plûtôt qu'à son effet l'entrepriſe ne passe,
Chose presque impossible à ceux qui desarmez,
Dans leur nombre confus demeurent opprimez.

Digitized by Google

Silence, l'œil au guet, ce flot de peuple arriue,
Et jà de Siloesse il aborde la riue,
Le signal dedans peu donné nous allons voir,
Chacun donc resolu se tienne à son deuoir.

SCENE V. [217]

ARISTOCLEE, STRATON, CRISIPPE, TROVPE DE SOLDATS, CALISTENE, TEOPHANE, CHOEVR DE CITOYENS.

ARISTOCLÉE.

TV permettras apres l'honneur de ta conduite,
Qu'Aristoclée acheue, à ce destin reduite,
Le sacrifice deu aux Naiades qui font
Leur demeure sacrée en ce cristal profond,
En ce cristal des eaux qu'épanche Siloesse,
Tu sçais que le deuoir comme l'heure me presse,
Et qu'autre occasion ne nous assemble icy.

STRATON.

Cruelle, desormais on ne m'échappe ainsi,
Tu viendras, tu viendras malgré ta resistance,
Remunerer ailleurs ma loyale constance,
Autre épous ne te peut legitime seruir.

ARISTOCLÉE.

Calistene au secours vn traitre veut rauir.

CRISIPPE.

Le signal apperçeu poussons à toute bride.

Mêlée en laquelle Aristoclée meurt. [218]

CALISTENE.

O brigand, sçelerat, execrable, perfide,
Oses-tu tel dessein sacrilege attenter,
Oses-tu furieux l'impossible tenter:
Ta tête répondra?

STRATON.

Amis que l'on s'efforce,
Employons à l'extrême vne derniere force.

TEOPHANE.

Helas! chers Citoyens, venez secourez nous,
Repoussans, courageux, la rage de ces lous.

CHOEVR.

Que peuuent apporter que les cris & les larmes,
Ceux que tu vois n'auoir maintenant autres armes,
Ceux que tu vois charmez d'vn prodige impourueu
D'vn prodige qu'à peine on croit en l'ayant veu.

Digitized by Google

ARISTOCLÉE.

Tiran luxurieux, tu m'arracheras l'âme
Premier que consentir à ta brutale flame.

STRATON.

Ma foy te garantit vne sainte amitié,
Sans force te laissant fléchir à la pitié.

CALISTENE.

Ta forçe ne sçauroit reüssir qu'à ta honte,
Forçe dont sa beauté pudique ne tient conte.

TEOPHANE. [219]

Barbares elle va mourir entre vos mains,
Impuissante à porter ces effors inhumains.

CHOEVR.

O spectacle piteux, la déplorable, expire,
Foible biche aux abbois que la meute déchire.

TEOPHANE.

Hé Tygres pardonnez à ce cors innocent,
Sur moy vôtre vindicte execrable paissant.

ARISTOCLÉE.

Adieu cher Calistene, à ce coup ie trépasse,
Conserue desormais ma memoire & m'embrasse:

CALISTENE.

O mon ame tu meurs, helas helas mercy,
Dans peu tu me reuois au royaume noircy,
Atten dessus le bord la mienne reünie,
Aussitôt que i'auray l'insolence punie
Du voleur homicide, ah! le traître s'enfuit.

STRATON.

Faisons retraite amis car plus d'attente nuit,
Et ce contentement pour le moins me demeure,
Qu'à mes yeux le sujet de la querelle meure,
Qu'vn corriual n'a plus dequoy se préualoir:
S'éclate ores le Ciel, il ne m'en peut chaloir.

CRISIPPE.

Hâtons, doublons le pas, vne commune émuë,
Sa fureur contre nous manifeste en sa veuë,
L'outrage trop sensible allume son courrous,
Qui s'aprête à lâcher vn foudre de caillous. [220]

CHOEVR.

O coüards, ô chetifs, ô lâches que nous sommes,
Indignes de tenir vn rang entre les hommes,
Endurer spectateurs, tel opprobre commis,
Vne retraite libre aux communs ennemis,

Digitized by Google

Courons, courons, apres, que chacun s'éuertuë,
Et le premier d'entr'eux attrapé, qu'on le tuë.
Hé Cieux, il n'est plus teme, ces meurtriers ont atteint
Vn bois où leur aspect entierement s'éteint,
Nous n'auons desormais diligence capable
De punir les auteurs d'vn crime si coupable.

TEOPHANE.

O stupide canaille, ô peuple accoüardy,
Où le peril n'est plus, au possible hardy,
Tu menaces les vens qui moquent ta poursuitte,
Et bransles neanmoins du courage à la fuite,
Ton secours importun ne me console plus,
Tu renflames mes maux de regrets superflus,
Qui ne r'animeront mon esperance morte:
Ma fille, hé quoy meurs tu chetiue de la sorte!
Sans me dire l'adieu, qui iaçoit qu'éternel,
Adouciroit le fiel de ce deuil paternel;
Hé parle au moins des yeux, donne quelque remarque
Qu'encore tu n'es pas le butin de la parque,
Que tu peux reuenir de cette pâmoison;
L'excessiue douleur aueugle ma raison, [221]
Las hélas! tu n'és plus qu'vne insensible souche,
Eschangeant au cercueil ta nupciale couche,
Et crain que Calistene à ta léure attaché,
Sinon mort desormais n'en puisse estre arraché:
Pren courage mon fils, relëue ta constance,
Vse enuers ce malheur de plus de resistance,
Afin que ton amour en confirmant sa foy,
Procure même tombe à ma race & à moy.

CALISTENE.

O desastreux amour, ô mille fois maudite
L'heure que ne me fut l'esperance interdite
D'aquerir vn tresor que ie n'ay peu garder,
Et que perdu, les Cieux i'ose plus regarder,
Que sa perte ne soit de la mienne suiuie,
Qu'aucun pipeur espoir me prolonge la vie?
Que mon crime se veuille ou se puisse excuser,
Ains veuille à se punir de conniuence vser?
Non non, chaste Soleil qui luis en l'autre monde,
Et qui portes le iour dedans sa nuit profonde,
Vertueuse beauté qui sentis mon effort,
Sacrilege complice à t'auancer la mort,
N'imagine là bas qu'vne coüarde crainte,
Reprochable me fit, de nôtre amour enfrainte,
Reprochable me fit d'vn massacre inhumain,
Sans punir mon erreur par cette propre main,
Sans retraçer les pas de ton ombre dolente, [222]
Sans courre même sort d'vne fin violente:

Digitized by Google

Reçoy donc appaisée, en satisfaction,
Le memorable effet d'vne belle action,
Tu ne sçaurois, qu'inique, exiger dauantage,
Puis qu'entre nos moitiez vn destin se partage,
Que mon crime se va lauer dedans le sang,
Par ma dextre coupable épuisé de ce flanc.

TEOPHANE.

Au secours Citoyens, l'homicide se tuë,
Et ne puis l'empêcher quoy que ie m'éuertuë,
O renfort de malheurs, ô grande cruauté,
Mais exemple plûtôt de rare loyauté,
Veuf, le chetif ne veut suruiure sa maîtresse,
Que malgré les effors d'vne embûche traîtresse,
Il retrouue passée aux chams Elysiens,
Où les esprits heureux ne manquent d'aucuns biens,
Où semblable destin d'or'enauant m'appelle,
Car pourquoy plus languir en sa prison mortelle,
Car pourquoy vers mon sang moindre d'affection,
Remourir en viuant comblé d'affliction:
Tu n'as que trop vêcu, que trop repeu l'enuie
Des astres ennemis qui prolongent ta vie,
Trouue, trouue vn repos au nocturne sejour,
Qui te fuit desormais en respirant le iour,
Sus, franchy courageux. [223]

CHOEVR.

Demeure impitoyable,
N'adioûte aux precedens ce spectacle effroyable,
Reserue à ton pays le surplus de tes iours,
Pour son vtilité trop accourcis tousiours,
Ton oracle autresfois nous apprit que le sage
Ne doit precipiter ce funebre passage,
Que quiconque, inhumain, s'accelere la mort,
Se confesse vaincu des iniures du sort:
Cedons à ce destin qui gouuerne le monde,
Dessous qui l'vniuers meut en cause seconde,
Et allons preparer vn conuoy funereux
A ce beau couple rare autant que malheureux.

FIN.

Digitized by Google

FREGONDE, [225]

OV

LE CHASTE AMOVR,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [226]

LE Marquis de Cotron ieune Seigneur aussi sage que valeureux, & fort bien voulu d'Alphonse Roy de Naples, se trouue fortuitement à la chasse surpris du mauuais tems auec le Comte Ludouic son intime, ce qui les oblige de prendre le couuert chez Dom Yuan braue Caualier Espagnol & mary de la belle Fregonde, qui d'abord donne tant d'amour au Marquis qu'il luy fut depuis impossible de vaincre sa passion, de sorte qu'apres plusieurs vaines poursuites, en fin les affaires de Dom Yuan qu'vn procés ruynoit de fond en comble sans le secours du Marquis, amolirent la cruauté de Fregonde, ne tâchant deslors qu'à recompenser l'amoureuse perseuerance du Marquis, ce que luy ayant apperçeu, au lieu de poursuiure sa pointe, vn remors de suruendre [227] ses faueurs au mary en l'honneur butiné de Fregonde, se ferme en la vertueuse resolution de n'y plus penser, & au même tems il procure le gouuernement de la Calabre à Dom Yuan qui mourut incontinent apres en certaine bataille donnée contre les Turcs, mort qui faisoit resoudre Fregonde à quitter le monde pour se confiner dans vn cloitre si le Marquis ne se fut substitué à la place du défunct, la receuant à femme pour le commun contentement.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [228]

LE MARQVIS DE COTRON.
LE COMTE DE CELANE.
DOM YVAN.
ALPHONSE.
FREGONDE.
NOVRRICE.
MESSAGER.
SINAN BASCHA.
TROVPE DE TVRCS.
CATALDE.
L'OMBRE.

ACTE PREMIER. [229]

LE MARQVIS, NOVRRICE, LE COMTE.

SCENE I.

LE MARQVIS, NOVRRICE.

LE MARQVIS.

AVcune passion n'ébranle nos courages,
Tant que celle qu'amour suscite en ses orages,
L'homme peut, vertueux, des autres triomfer, [230]
Peut, Alcide, au berceau ces monstres étouffer,
Qui veulent engloutir sa raison precieuse;
La volupté, sans plus, peste pernicieuse,
Luy demeure inuincible & rarement démort,
Que l'homme de ses coups blessé ne tombe mort:
Desastre qui ne veut vne preuue plus ample,
Qui sans chercher ailleurs, a chez moy son exemple,
Captif d'vne beauté farouche qui me fuit,
A ne rien esperer que sa haine, reduit,
Captif d'vne beauté qui depuis deux années,
Entre mille langueurs traine mes destinées,
Tant de trauaux perdus, qu'à les rememorer,
L'œil à peine se peut contenir de plorer,
Que leur nombre excessif ma creance surpasse,
Que confus & honteux, y pensant ie trépasse,
Impudique penser tu as beau reuenir,
Ma gloire desormais iure de te bannir,
Ma gloire desormais te declare la guerre,
Le moyen d'aimer plus vne masse de pierre,
Vne chez qui l'orgueil dispute la beauté,
Qui n'est rien que mépris, que pure cruauté.
O blâphême impieux, ô frenaisie étrange,
Tu blâmes ce qui plus merite de loüange,
Vne chaste froideur, qui sa perfection
Doit ancrer dauantage en ton affection.
Mais pourquoy t'obstiner à l'impossible encore, [231]
Vn legitime épous possede cette Aurore,

Digitized by Google

Capable de sa grace & de la contenter,
Sage, ne veuille donc sur leur couche attenter,
L'adultere tousiours funeste en son issuë,
A des entrepreneurs l'esperance deçeuë,
Le Ciel iuste punit quiconque vicieux,
Veut rompre se lien saintement precieux,
Quiconque sur autruy pratique telle iniure,
Qui confont & le sang & l'ordre de nature.
O scrupule friuole, helas! helas combien
Te franchissent d'amans pour atteindre ce bien,
Friuole voirement, veu qu'au tems d'innocence,
L'homme heureux n'eut de toy la moindre connoissance,
Vne loy tyrannique au monde t'introduit,
Par ce monstre d'honneur, nôtre fleau, conduit.
Repren courage donc, renforce ta constance,
Le plaisir amoureux croit en sa resistance,
Certain moyen te reste à tenter, & voicy
Son organe attendu qui s'achemine icy,
Autre n'a de creance égale chez la belle,
Autre ne sçauroit mieux conuertir ta rebelle,
Abordon-la: Nourrice vn mot, obligez moy,
D'écouter vne plainte en ce lieu de pié coy.

NOVRRICE.

Illustre caualier la plainte ne s'adresse,
Qu'où l'égalité peut sortir d'vne détresse, [232]
Honneur incompatible à ma condition,
Qui n'eut onc & n'aura plus grande ambition,
Que rendre à vos pareils le deuoir d'vn seruice,
Commandez seulement, afin que i'obeisse.

LE MARQVIS.

Auant que s'embarquer dauantage au discours,
Voyon qu'aucun Argus n'interrompe son cours,
Voyon (car le secret m'importe de la vie)
Qu'aucun ne le trahisse empoisonné d'enuie,

NOVRRICE.

Ame viuante icy ne sçauroit l'écouter,
Dites à cela prez & sans rien redouter.

LE MARQVIS.

Vne apprehension de refus, tient glaçée
La voix qui n'ose pas exprimer la pensée.

NOVRRICE.

Vaine apprehension que ne deût conçeuoir
Vn qui sur moy se sçait absolu de pouuoir.

LE MARQVIS.

Cieux! pourueu que l'effet aux paroles réponde,
Ma felicité n'eut & n'aura de seconde,

Digitized by Google

A mes longues douleurs vous donnez guerison,
Vous me mettez en main la clef de ma prison.

NOVRRICE.

Tels obliques détours n'auancent vne chose,
Qu'impossible en l'esprit d'ailleurs ie présupose.

LE MARQVIS. [233]

Le Medecin iamais ne condamne à la mort,
Parauant que son art face vn dernier effort:
Ainsi ma bonne mere en ce mal implorée,
Sa cure ne sera du tout desesperée,
Si daignez, fauorable, embrasser le soucy
De me rendre vn courage implacable adoucy;
Laborieux chef-d'œuure à qui la recompense
Ne sçauroit s'assortir par aucune dépense,
A qui i'exposeray le credit & les biens,
Faites donc ce miracle en brisant mes liens,
Vne fois allégé de ma fiéure amoureuse,
Apres il n'y aura vieillesse plus heureuse,
Vous possedez en moy par ce rare bien-fait,
Le tresor d'vn amy veritable & parfait.

NOVRRICE.

Ma vie s'offriroit en deuot sacrifice,
Plûtôt que me soumettre à ce honteux office,
Demandez-la, monsieur, elle ne tient à rien,
Quittant cette poursuite, amy de vôtre bien,
L'aigle aimera premier le serpent qui deuore
Dans l'aire ses petits qui ne font que d'éclore,
Les peuples écaillez oubliront à nager,
Scylle & Charybde auront leurs gouffres sans danger,
Lors que vous corromprez le courage pudique
D'vne autre Penelope en son espece vnique,
D'vne qui vous redoute à l'égal du trépas,
Qui soupçonneuse fuit toute sorte d'appas, [234]
Qui dessur son honneur ne donnera de prise,
Desistez, me croyant, d'vne vaine entreprise.

LE MARQVIS.

Las! pourueu que quelqu'vn declarât le motif,
D'vne haine conceuë enuers moy son captif,
Ou qu'elle me daignât ouyr sur ma défence,
La satisfaction soudaine de l'offence
Fléchiroit ses rigueurs qui croissent chaque iour,
Où vne braue mort finiroit mon amour:
Nourrice vous pouuez me dire l'origine
Qui couue tant de fiel en cette ame diuine,
Chez elle vous pouuez me frayer quelque accez,
Afin que son arrêt decide le procez,

Digitized by Google

Que mon triste destin s'arme de patience,
S'il faut passer coupable au fleuue d'oubliance.

NOVRRICE.

Sa raison legitime est l'amour coniugal,
Qui doit en fermeté durer tousiours égal,
Qui ne se communique à diuerse personne,
Et que la seule parque impiteuse moissonne.

LE MARQVIS.

Les plus chastes par fois relâchent ce deuoir,
Et sçauent au bon-heur qui s'offre mieux pouruoir.

NOVRRICE.

Quel bon-heur d'exposer sa vierge renommée,
Sous ombre d'vn plaisir qui se perd en fumée.

LE MARQVIS. [235]

Tel scandale n'auient qu'aux amans indiscrets,
Qui souffrent qu'vn vulgaire entame leurs secrets.

NOVRRICE.

La conscience vaut mille Iuges capables
D'effroyer, de gêner des crimes si coupables.

LE MARQVIS.

Nature ne pécha, ne péchera iamais.

NOVRRICE.

Non, qui fera vertu du vice desormais.

LE MARQVIS.

Quel vice trouuez-vous à vne belle Dame,
Ainsi que le Soleil épand sa claire flame,
D'épandre ses faueurs où quelque digne objet
Reciproque d'amour, en donne le sujet.

NOVRRICE.

Sçauoir si de mary tenant ores la place,
Vous ne la voudriez pas vers tout autre de glace.

LE MARQVIS.

Pourueu qu'à mon desçeu la chose se passât,
Et qu'vn de son merite aussi la caressât,
Et que l'honneur aquis n'en souffrit playe aucune,
Hazard, ie ne tiendroy rien moindre ma fortune.

NOVRRICE.

Vous le dites de bouche, & de cœur nullement.

LE MARQVIS. [236]

Sa veuë à me guerir suffiroit seulement,
Sa veuë qui n'eut point la terreur ordinaire,
Liberale sans plus d'vn aspect debonnaire,
Quiconque me voudra ce bon-heur obtenir,
Contre la pauureté s'asseure à l'auenir.

Digitized by Google

NOVRRICE.

Mais du regard apres au deuis on aspire,
Du deuis la douleur amoureuse s'empire,
L'impatience croît, & la cupidité
Porte tousiours le cœur au but prémedité.

LE MARQVIS.

O dure consequence, ah! que ne peut mon ame
Montrer aperte, à nu la candeur de sa flame,
Vous aideriez, fléchie, à me ressusciter,
Et pareilles faueurs licites susciter.

NOVRRICE.

Qui croiroit amortir pareille conuoitise,
Auec la priuauté d'vne honnête hantise,
Toutesfois:

LE MARQVIS.

Pitoyable ôtez ce repentir
De ne vouloir ma perte iniuste, consentir.

NOVRRICE.

Epiez, vigilant, l'heure que sur la porte
Seulette, elle m'aura de fauorable escorte,
Fauorable pour vous, car lors ie feray tant,
Que, peut-être, l'irez en discours arrêtant.

LE MARQVIS. [237]

O promesse qui m'es plus chere qu'vn empire,
L'espoir de ton effet allége mon martire,
Tu charmes ses douleurs, qui iusques à ce iour
Me consommerent vif dans les flames d'amour.

NOVRRICE.

Capitulon premier, que modestement sage,
En cas que seule à seul, attrapée au passage,
Vn mot n'échappera qui la puisse offenser,
Qui puisse tant soit peu l'honneur interesser,
Sur peine.

LE MARQVIS.

De subir à la moindre insolance,
(Au cas que le respect mon desir ne balance)
Vne punition d'exil perpetuel,
Supplice cent fois plus que la parque, cruel.

NOVRRICE.

Monsieur, iusqu'au reuoir, l'heure s'en va passée
Qu'on m'attend au logis pour affaire pressée.

LE MARQVIS.

Prenez cette émeraude, arres de l'auenir,
Afin qu'elle m'imprime en vôtre souuenir.

Digitized by Google

NOVRRICE.

Hé Dieu que faites-vous, mille mercis, ie iure,
Chere la conseruer iusqu'à la sepulture:
Or adieu derechef, ne desesperez point,
Possible que vos vœux tomberont à leur point.

SCENE II. [238]

LE MARQVIS, LE COMTE.

LE MARQVIS.

PErmets-le fils aîlé de la Déesse blonde,
Que conceut dans les flos vne écume féconde,
Donne à ce mien present son efficace entier,
Car nulle autre qui fut mieux duite à ce mêtier
Ne se pouuoit choisir, nulle autre qui me puisse
Rendre cette beauté d'infléchible propice:
O que les presens font nos courages changer,
Ils mettent l'asseurance où étoit le danger,
Leur occulte vertu passe à Iupiter même,
Et l'appaise, irrité, dans son thrône suprême;
Vne simple émeraude a desarmé soudain
La vieille épouuentable en son premier dédain,
Qui de ce beau Soleil moyennera la veuë,
D'autres ruses apres suffisamment pourueuë
Pour oser dauantage, & croître son secours
Ainsi que mes presens s'augmenteront tousiours,
Le plus foible principe auance vn grand ouurage;
Mais cache, retenu, l'aise de ton courage,
Voicy venir ce Comte amy trop vertueux,
A qui semblable amour déplait, voluptueux.

LE COMTE. [239]

Si ie me suis trompé, quelque bonne nouuelle
Escrite sur ce front vous tenoit en ceruelle;
Cupidon fauorable adoucit la rigueur
De celle qui vous tint vn long siecle en langueur,
Pourquoy me le cacher, encores qu'asseruie,
Elle me feroit plus de pitié que d'enuie,
Vôtre contentement là dessus est le mien,
Pourueu qu'vn repentir ne talonne ce bien.

LE MARQVIS.

Imaginaire bien qui selon l'apparence,
Ne m'auiendra iamais que contre l'esperance,
Sa poursuite me lasse & vous méconte fort,
Qui, prêt de submerger, me présumez à port.

LE COMTE.

Se seruant au besoin d'vn auis salutaire,

Digitized by Google

Tel naufrage ne peut venir que volontaire,
Fuyez l'occasion de voir à tout propos
Vn objet si fatal à vôtre humain repos,
Puis que d'or'enauant la poursuite vous lasse,
Que l'antique raison se remette en sa place,
Qu'elle se represente & le tems & les biens
Prodiguez à forger de rigoureux liens,
Où l'espoir ne luit plus l'homme sage desiste,
D'ailleurs la volupté craint quiconque resiste,
Elle cede à la longue, & nommément alors
Qu'vne chaste vertu fait ses derniers effors, [240]
Qu'Vlysses resolus à voiles & à rames,
Des Sereines on fuit les riuages infames,
Car mon conseil en vous ne produit son effet,
Si proche du serpent qui la blesseure a fait.

LE MARQVIS.

L'hydropique asseuré que la parque inhumaine
Le rauira bien-tôt en sa demeure vaine,
Meurt plus content beaucoup apres auoir éteint
L'aride soif qui l'enfle & luy pâlit le teint:
Ainsi voir les beaux yeux de ma douce meurtriere,
Dire vn dernier adieu à leur viue lumiere,
Resoudroit mon amour à souffrir autre part
Vne mort renaissante & à quelque depart.

LE COMTE.

Abus, énorme abus, l'objet meut la puissance,
Le desir en la veuë augmente sa licence,
Le plus chaste courage & plus religieux,
Prendroit de ses regars vn mal contagieux,
Le vaincu ne doit plus retourner où sa gloire
Au vaincœur implacable a cedé la victoire:
Allon pour diuertir tel ocieux penser,
Ce qui reste du iour à la chasse passer.

LE MARQVIS.

Allon, nul autre ébat ne m'allége sa peine,
Nul autre ne luy fait reprendre vn peu d'haleine.

ACTE SECOND. [241]

FREGONDE, NOVRRICE, LE MARQVIS DE COTRON, DOM YVAN.

SCENE I.

FREGONDE, NOVRRICE, LE MARQVIS.

FREGONDE.

LA femme ignore bien sa meilleure fortune,
Déplorable, éprouuant la celeste rancune,
Qui s'ose préualoir en la possession

Digitized by Google

D'vne beauté qui fait à l'âge cession,
Qui perissable fleur, apres le printems laisse
Sa dépoüille honteuse à la pâle vieillesse,
Butte perpetuelle où la cupidité
Décoche tous les traits d'vn dol prémedité, [242]
Tresor pernicieux qui les larrons attire,
Qui cause plus de maux que l'on n'en sçauroit dire,
Ma propre experience, helas, helas! me sert
De témoins asseurez, moy qu'hotesse elle pert,
Moy qui depuis deux ans presque noyée en larmes,
Supporte, à son sujet, d'éternelles allarmes,
Supporte des assauts dont le simple penser,
Confuse, m'épouuante & me fait herisser:
Quels cauteleux appas n'a semé ce perfide,
Du naufrage esperé de mon honneur, auide,
Les festins, les tournois, les presens apostez,
Tous ceux qu'il creut seduire à ma suite acostez,
D'impudiques regars vne perte à toute heure,
Comme pour deuorer le Crocodile pleure,
Ses yeux mêmes par fois, insigne lâcheté,
Assister le dessein de sa méchanceté.
Tous ces perils depuis m'enuironnent, craintiue,
Qui ma forte douleur en mon ame captiue,
Qui n'ose importuner le repos d'vn épous,
Crainte que le soupçon ne se forme jalous,
Ou bien que la fureur ne porte son courage,
A venger sur le traître vn si sensible outrage;
En ces extrémitez tremblante à chaque pas,
Ie souhaite ma vie échangée au trépas,
Mon ombre m'épouuante, & l'vnique remede
Consiste à se bannir d'où la crainte procede, [243]
Consiste à ne plus faire vn perilleux sejour
Parmy la médisance & ces moûches de Cour:
Mais la difficulté qui me tuë innocente,
Est qu'à pareil exil mon Vlysse consente,
Qu'il ne vueille éplucher sa cause de trop prés,
Foible amorce d'vn feu qui ne s'éteint apres.
O contraires pensers qui me déchirent l'ame,
O Dieu pere commun, ta pitié ie reclame,
Vueille moy liberer de telle oppression,
Ou de mes iours finis borne l'affliction.

NOVRRICE.

Quel subit accident vous prouoque ces plaintes?
Vous attire ces pleurs solitaires épraintes?
Quel soucieux ennuy sans me le reueler,
Et vn conseil fidelle au secours appeler,
Vous afflige ma vie? helas! dites de grace?
A voir en tel état mon appuy ie trépasse.

Digitized by Google

FREGONDE.

Même cause de peur m'intimide tousiours,
Vne même douleur persecute mes iours,
Honteuse à referer, & qui trop reconnuë
Décharge en vôtre sein sa plainte continuë :
Ce mortel ennemy de mon chaste repos,
Nouuelles trahisons machine à tout propos,
Ce spectre furieux me poursuit, innocente,
Et de necessité faudra que ie l'absente.

NOVRRICE. [244]

L'excez blâmable nuit en toutes actions,
Il ne faut qu'à sa borne inique nous passions,
I'auouë que l'honneur n'a de garde trop seure,
Que le coup est mortel de sa moindre blesseure,
Mais à qui se deffie, à qui tient comme vous
Ce precieux dépôt en la main d'vn épous,
Nul peril ne sçauroit, nulle embûche dressée,
Reüssir que honteuse à qui l'aura brassée,
I'oseroy dire plus, qu'afin de m'eximer
A semblable poursuite, ains de la supprimer,
En trois mots l'impudent connoîtroit mon courage,
Capables d'amortir sa frenetique rage,
Pourquoy non, l'indiscret sa pointe poursuiuant,
S'entretient d'vn espoir fondé dessus le vent,
Et croit que ce silence austere ne suppose
Qu'vne pudeur qui tient l'affection renclose,
Ou apres le refus il n'auroit qu'esperer,
Salutaire moyen propre à vous liberer.

FREGONDE.

Ce conseil perilleux panche vers l'impudence,
Ou montre l'âge vieil quelquesfois sans prudence,
Le moindre accez permis à ce serpent rusé,
Me scandaliseroit chez vn peuple abusé,
Vn peuple qui se plaît de nature à médire,
Trouuant és actions plus saintes à redire;
Ioint que mon mary peut à ce parlementer
Conceuoir vn martel, ou conçeu l'augmenter : [245]
Bien viure ne suffit selon la conscience,
Qui donne à soupçonner de certaine science.

NOVRRICE.

Voilà que c'est encor, ma franchise fera
Qu'vn aiguillon de fiel sa candeur piquera,
N'importe, estimez-moy parler à l'étourdie,
La verité pourtant me dispense, hardie
A dire le Marquis vertueux iusques là,
Qu'onc vn desir brutal dans luy ne se coula,
A croire que iamais sa bouche temeraire

Digitized by Google

N'entameroit discours à vôtre honneur contraire,
Vn Seigneur si benin, si sage, si bien né,
De vos perfections paroît passioné,
Mais sans pire dessein que la simple hantise
A tous les gens d'honneur ses semblables, permise:
Madame on ne sçauroit s'aquerir trop d'amis;
Bon Dieu ie l'apperçoy, chez qui nature a mis,
Tout ce qui nous peut rendre aimable vne personne,
Entendon-le parler: hé quelle ire felonne
Enflame ce beau front? ne le fuyez ainsi,
Qui semble de son iuge implorer la mercy.

FREGONDE.

Ne t'émancipe plus déloyale Megere,
A qui le suborneur ses passions suggere,
De paroître à mes yeux pollus de ton aspect,
Sinon que ta vieillesse obtient quelque respect,
Fuy, mais soudainement, la iuste impatience, [246]
Las! où pourra-t'on plus asseurer sa fiance,
Celle qui m'allaita, corrompuë, ose bien
Maintenir que l'honneur auanturé n'est rien,
Ose maquereller sa propre nourriture:
Mais ores du plus pur de mon ame ie iure
M'absenter & si loin que tu perdras, méchant,
La traçe auec l'espoir qui t'alloit alléchant.

NOVRRICE seule.

Pauure femme perduë, où sera ta retraite?
Vn gain sordide, helas! précipite, indiscrette,
Ta vieillesse chenuë en ce honteux malheur,
Pareil crime n'a point de valable couleur:
Mais recours à tes yeux contre cet infortune,
Dont la bonde lâchée arrête sa rancune,
Qui peuuent, enseignez, à force de pluuoir,
Prouuer que tu n'as rien fait contre le deuoir.

LE MARQVIS seul.

Pareil au voyageur qui voit reduire en poudre
L'arbre son seul abry, par vn grand coup de foudre,
Il demeure immobile, & les sens égarez
Présument ses esprits hors du cors separez;
Las! miserable, ainsi la colere impourueuë
De ce monstre d'orgueil épouuante ma veuë,
Vne apparence assez donne à conjecturer,
Que la vieille, mon mieux desirant procurer,
Desirant m'applanir le chemin de sa grace,
Encourt à mon sujet cette horrible disgrace;
O cieux iamais aspic, non iamais lion rous, [247]
Ne parurent enflez de semblable courous,
Amour qui dans ses yeux exerce vn double empire,
A presque éteint sa flame en celle de son ire,

Digitized by Google

Presque voulu quitter leur sejour precieux
Plus que celuy de Paphe & que celuy des cieux;
Tygresse impitoyable, encore si ta bouche
La cause m'eût appris, qui de moy t'éfarouche,
Si ta haine mortelle auoit quelque raison;
Sa cruauté brutale & sans comparaison,
Ne sçauroit en trouuer qu'vne expresse malice.
Que mon courage ainsi plus long-tems s'auilisse,
Se profane à seruir vn perfide animal,
Ennemy de la gloire & instrument du mal:
Non, tu ne me tiens plus, l'épreuue me fait sage,
Ie renonce au labeur de tel apprentissage,
Et croiray ton auis, ô mon Pylade cher,
Sans iamais plus ce banc naufrageux approcher.

SCENE II. [248]

DOM YVAN, FREGONDE.

DOM YVAN.

VOus voyez qu'auiourd'huy toute charité morte,
L'auarice à tous maux ouure vne large porte,
Le plus proche lien du parentage saint,
Par son hydropisie inhumaine s'enfraint:
Ceux en qui ie posoy ma credule fiance,
D'enuahir nôtre bien ne font pas conscience,
Ils abboyent apres ce peu qui iustement,
Paisibles, entretint nôtre contentement:
O siecle peruerty, ô miserable monde,
O douleur, ô douleur qui me mine, profonde,
O iustice vrayment aueugle, pour ne voir
Le droit des innocens qu'opprime le pouuoir,
Vn dedale confus perd ma raison surprise,
Sans conseil, sans secours, sans aucune franchise;
Contre tels oppresseurs, m'amour, penson de prez,
Qui supplié, nous romt ces cordages aprez.

FREGONDE.

Mon cerueau qu'affoiblit, debile de soy-même,
Vne crainte muette, vne misere extrême,
Ne peut contribuer que les pleurs de secours, [249]
Outre que la nature iroit à contre-cours,
Si ma temerité s'ingeroit, punissable,
D'entreprendre sur vous quelque chose semblable,
Sur vous dont ie ne suis, que l'ombre, encore pas,
Chez qui mes actions empruntent leur compas.

DOM YVAN.

Rien moins, tu m'as souuent és troubles domestiques
Donné de bons auis, & voire prophetiques,

Digitized by Google

D'abord la femme excelle en ses opinions,
Que, preferables, lors il faut que nous prenions,
Pareilles à la fleur que sa plante hâtiue
Ne iette qu'vne fois, passagere & fuitiue,
Pareilles aux esprits que les fourneaux ardens
Poussent des mineraux qu'on enferme dedans.
Or en quoy le destin m'afflige dauantage,
Mes ennemis sur moy n'obtiennent l'auantage,
D'vn combat assigné, où l'on puisse au besoin
Secourir son honneur les armes dans le poin,
Leur victoire consiste en lâches procedures,
En mille faussetez que font les écritures
De ceux à qui le gain la conscience vend,
Du dommage d'autruy riches le plus souuent.

FREGONDE.

Ce qui me trouble plus, est que la multitude
De ces amis de bouche (extrême ingratitude)
Offerte d'ordinaire & sans necessité,
N'en montre vn secourable à telle aduersité. [250]

DOM YVAN.

Ainsi beaucoup d'oiseaux, lors que l'hyuer arriue,
Que les fleuues glacez herissent à la riue,
Trouuent bien loin de nous vn climat chaleureux,
Ainsi chacun s'écarte & fuit le malheureux:
Ces flatteurs qu'attiroit la fortune prospere,
De nous auoir connus tournent à vitupere,
Et mon dernier espoir sur vn reste fondé,
Que iamais la priere encore n'a sondé,
Que sa seule vertu m'approche reconnuë
Telle qu'vn beau soleil qu'enueloppe la nuë,
De moindres obligez, m'enhardissent d'aller
Sa courtoise clemence enuers nous signaller.

FREGONDE.

Le nom?

DOM YVAN.

C'est ce Marquis que le Roy fauorise,
Qu'enuers sa majesté le merite autorise,
Que les plus enuieux sont contrains d'admirer,
Et qui semble de soy mon secours respirer.

FREGONDE.

Ah monsieur, que souuent l'hypocrite apparence,
Deçoit quiconque y met sa credule asseurance,
Aucun des courtisans n'offence plus mes yeux,
La seule vanité le fait officieux,
Et pareille entremise au besoin reclamée,
Vous conseruant les biens perdroit la renommée.

Digitized by Google

DOM YVAN. [251]

Pourquoy cela mon heur? hé quel sujet as tu
De le calomnier, accompli de vertu,
Suspens, ne me découure à demy ta pensée,
Designe l'action scandaleuse passée,
Qui d'aimable, te rend ce seigneur odieux,
Qui t'oppose à la veuë vn nuage enuieux,
Toute haine n'ayant son motif legitime,
Se refere à l'enuie abominable crime.

FREGONDE.

L'honneur ne me permet de rien specifier,
Sinon qu'à son support on ne se deût fier.

DOM YVAN.

Est-ce que suborneur, quelque sourde pratique
Couue telle rancune en ton ame pudique?

FREGONDE.

Iamais, ie ne sçauroy le dire sans mentir.

DOM YVAN.

Pense qu'alors voicy dequoy m'en ressentir,

FREGONDE.

Sa familiarité perilleuse attirée,
D'vn presage mauuais m'épouuente, inspirée.

DOM YVAN.

Chaste, il faut neanmoins viure plus librement,
On te reputera trop farouche autrement,
Puis la femme de bien tousiours prête en défence,
Ne craint qu'aucun aguet aduersaire l'offence,
Elle marche par tout seure, la tête haute,
Et des fausses rumeurs d'vn commun ne luy chaut. [252]

FREGONDE.

Ne dites pas ainsi, le plus sensible outrage
Qui me peût allumer la fureur au courage,
Seroit de voir mon los entier iusqu'à present,
Brocardé, laçeré d'vn peuple médisant,
Que tout autre malheur tollerable m'arriue
Auant que de ce bien precieux on me priue.

DOM YVAN.

Mais represente toy, renduë à ta raison,
Qu'en lieux plus releuez & sans comparaison,
Ce Marquis reconnu la même modestie,
Que toutes les vertus aiment par simpatie,
Conuerse priuément, bien venu, bien reçeu,
Qui, sage, n'a l'espoir de ses hôtes deçeu,

Digitized by Google

Dont les déportemens n'ont reproche ne plainte,
Tel exemple suffise à reprimer ta crainte.

FREGONDE.

M'oppose ces raisons friuoles qui voudra,
Prez du loup affamé la brebis ne craindra,
Et l'oiseau d'Appollon sans peur verra descendre
L'Aigle qui le deuore aux riues de Meandre,
Alors que ie croiray n'auoir que redouter,
Si ce renard vn iour venoit à nous hanter.

DOM YVAN.

Tu changeras d'auis apres l'experience.

FREGONDE. [253]

Vous vous repentirez de trop de confiance.

DOM YVAN.

Non pas si ton deuoir veut persister égal,
Comme par le passé en l'amour coniugal.

FREGONDE.

Quant à ce point la fin couronnera l'ouurage,
Imprenable aux assauts d'vne lubrique rage,
Que suruiura l'honneur, Phare qui me conduit
A trauers les perils d'vne orageuse nuit.

DOM YVAN.

Or sus resioüy toy, n'embrassant autre cure,
Tandis que tel secours vtile ie procure,
Que ie vay d'vn amy faire épreuue au besoin,
Sans emprunter d'ailleurs quelque azile plus loin.

FREGONDE seule.

Que la misere, ô cieux! conseillere infidelle
Seduit le iugement de la tourbe mortelle,
Et precipite à coup nos aueugles esprits
Aux actions qui n'ont que la honte de pris,
Chez qui le repentir se coule inéuitable:
Thieste n'éprouua si funeste la table
De son traître homicide & barbare germain,
Que celuy que tu veux qui nous tende la main,
Que la necessité dommageable t'approche
Ainsi que l'hameçon presente son bec croche
A l'auide poisson qu'il engloutit aprez;
Las helas, on diroit que le malheur exprez, [254]
Choisit à m'affliger cet homme dans le monde,
Ains qu'vn monstre sorty hors de la nuit profonde
Asseruit mon destin dessous sa cruauté,
Toutesfois, cher épous, ferme de loyauté,
Croy que iamais riual ne soüillera ta couche,
Et que ton honneur plus que toy-même, me touche,
Honneur qui préuaudra sur toute affliction,
Comme en quoy git le plus de sa perfection.

Digitized by Google

ACTE TROISIESME. [255]

LE MARQVIS, LE COMTE, DOM YVAN, FREGONDE, PAGE, NOVRRICE, SINAN BASCHA, TROVPE DE TVRCS.

SCENE I.

LE MARQVIS DE COTRON, LE COMTE DE CELANE.

LE MARQVIS.

ONc vaincœur honoré de la palme conquise
A ces fameux tournois celebrez dedans Pise,
Onc ce braue Thebain, des vertus le support,
En son empire même ayant domté la mort,
Ne peurent conceuoir en l'âme plus de ioye,
Que ie fay n'étant plus à ce vautour en proye,
Vautour de volupté qui l'âme becquetoit, [256]
Et qui deuant mes yeux sans cesse volletoit,
Vautour que la raison chasse victorieuse,
Mais non pas sans beaucoup de peine glorieuse:
Or êtes vous l'Alcide vnique à qui ie doy
La liberté rendüe & remise chez moy,
Vôtre diuin conseil puissant alexitere,
A ce venin domté qui le bon sens altere,
Vôtre diuin conseil guerit vn furieux
Qui se precipitoit dans le vice à clos yeux,
Et l'a seul retenu de sa cheute mortelle,
Où d'vn amy parfait s'admire le modelle,
D'vn amy que mon los exaltera tousiours,
Deussé-ie de Nestor surpasser les longs iours.

LE COMTE.

Pourueu que le courage exprime la pensée,
Ma peine se repute assez recompensée,
Elle cueille feconde vn agreable fruit,
Que l'amitié propose & que son champ produit.
Mais ne sçay quel indice à la raison palpable,
Vous montre d'vne feinte en cet endroit coupable,
Par trop officieux à l'épous affligé,
C'est auoir sa partie au combat obligé,
C'est selon le prouerbe, en l'amoureuse guerre
Faire, adextre, deux coups ne iettant qu'vne pierre,
Stratagême fatal à qui mal auisé,
Loin de tromper autruy se trompe, déguisé.

LE MARQVIS. [257]

Non, foy de gentilhomme, il n'y a nulle feinte,
Telle ocieuse flame entierement éteinte:

Digitized by Google

Bien plus, l'acte vers vous qui semble vn peu suspect,
Sert de frein vertueux dessous certain respect,
Car l'Vlysse prudent de cette Penelope,
Que d'vn fâcheux procez mon secours déuelope,
Mieux goûté que iamais, gaigna si bien mon cœur,
Que l'amour, de captif me reconnoît vaincœur,
Qu'entreprendre malin sur sa nopciere couche,
Me semble vn sacrilege, en sa place me touche,
Point d'vn iuste remors, qu'onc si lâche desir
Ait eu de s'allumer dedans l'âme loisir.

LE COMTE.

Qui le crime preuient auec la penitence,
Ne se peut condamner par aucune sentence,
L'opportun repentir du iour au lendemain,
Se repute innocence entre le genre humain,
Si sujet à broncher, que la vertu plus rare
Cede au vice souuent qui de son lieu s'empare.
Or puis que liberé, dites moy la raison
Pour laquelle tantôt proche de la maison,
Temple où cette beauté plus qu'humaine reside,
Vôtre œil fixe sembloit la deuorer auide,
Inuisible témoin, l'on ne me sçauroit pas
Démentir là dessus qui retraçoy vos pas:
L'âme attentiue apres vne semblable idée,
N'infere sa blesseure encor consolidée. [258]

LE MARQVIS.

O comme le soupçon inge sinistrement,
La chose, sur mon dieu, passe tout autrement,
Sçachez que le mary a receu, non pas elle,
Ce salut mutuel qui vous met en ceruelle,
Iaçoit qu'à la fenêtre accouruë, où soudain
Au lieu d'humilité, vn modeste dédain
Luy donne desormais le congé sans mot dire,
Telle cupidité reduite à mon empire.

LE COMTE.

Tant mieux, le ciel m'exauce en ce triomfe acquis,
A qui plus qu'vn seul point de manque n'est requis,

LE MARQVIS.

Hé quel mon bon amy?

LE COMTE.

L'absence quelque espace
D'vn object qui le feu remettroit en la glace,
D'vn œil contagieux plein de charmans appas,
Le malade affermy n'agueres sur ses pas,
Au plus petit excez dispensé, recidiue,
Ne luy affrontez donc l'âme si maladiue,

Digitized by Google

Si debile qu'il faut contenir sa raison
Loin du mal éuité, recluse en la maison.

LE MARQVIS.

Salutaire conseil qui mes projets seconde,
Et n'en peut receuoir qu'vne gloire seconde,
Resolu de briguer à l'épous valeureux, [259]
Vn grade qui l'anime & le contente heureux,
Qui tire son renom de l'ignoble poussiere,
Employé quelque part bien loin sur la frontiere,
Où sa femme le suyue, éclipsant de mes yeux
Ce beau pourtrait fatal aux plus religieux.

LE COMTE.

Plus digne occasion, plus loüable, plus belle
Ne vous sçauroit venger d'vne dame rebelle,
Vindicte que l'épous heureuse éprouuera,
Vindicte que chacun ioyeux approuuera,
Comme propre à tirer vn genereux courage,
De l'ombre du repos faineant qui l'outrage,
Ainsi la cause atteint, mauuaise, vn bon effet,
Ainsi le commun los payera ce bien-fait.

LE MARQVIS.

Beaucoup, faute d'auoir qui leurs vertus appuie,
Ressemblent vn bon champ à qui manque la pluie,
Ressemblent aux boutons qui meurent sans s'ouurir
Alors que le soleil ne les peut découurir:
Déplorable malheur en l'homme que vous dites,
Auquel iusques icy les charges interdites
Deuës à sa valeur trop legitimement,
Valeur que d'apparence vne honte dément,
Valeur incompatible aux ruses charlatanes
Qui peuuent agrandir ces ames courtisanes,
Sous ombre de sçauoir mieux flatter, mieux mentir,
Chez le Prince en leur chois sujet au repentir. [260]

LE COMTE.

Maxime indubitable & qui n'a de replique,
Et qui le mal connu ses remedes applique,
Vous donc second Hercul, ayant brisé les fers
D'vn procez qui le tint captif dans ses enfers,
Faites, intercesseur, que le Roy fauorable,
Le tienne desormais en rang plus honorable,
Sa fortune ne peut qu'illustre deuenir,
Reconnu ce qu'il est d'vn maître à l'auenir.

LE MARQVIS.

La moindre occasion qui le merite offerte,
Sans doute du passé reparera la perte,
Mon soin particulier l'arrête à son profit,
Et la simple entremise à ce faire suffit:

Digitized by Google

Or ce iour assez beau passon le tems ensemble,
Au vol d'vne perdris, s'entend si bon vous semble.

LE COMTE.

Autre ébat quel qu'il soit ne se pourroit choisir,
A qui plus volontiers s'adonne mon loisir,
Incliné de nature à la fauconnerie,
Qui la tien preferable à toute venerie:

LE MARQVIS.

Allon, i'ay des oiseaux & de leurre & de poin,
Qui sans prendre l'essor forçent tout au besoin.

SCENE II. [261]

DOM YVAN, FREGONDE, PAGE, NOVRRICE.

DOM YVAN.

NVlle felicité n'approche de la mienne,
L'esprit libre n'a plus qui captif le détienne,
Vn que l'on doit nommer le Phœnix des amis,
En son calme premier maintenant l'a remis,
Vn Heros sans pareil me redonne la vie,
Et me fait triomfer de ce monstre d'enuie;
En quoy l'opinion sinistre vous deçeut,
Enquoy ma preuoyance vn heureux fruit conçeut,
Qu'ores elle recueille à plein recompensée:
Tu n'as que repliquer là dessus, ma pensée,
Tu vois que tel bien-fait ne craint de repentir,
Et que l'auteur ne peut sa vertu démentir.

FREGONDE.

Certes ie ne voudroy la chose encor à faire,
Et n'auoir néanmoins conseillé le contraire.

DOM YVAN.

Comme tu t'acquitas d'vn pudique deuoir,
Au desastre pendant le mien me fit pouruoir.

FREGONDE.

Maintesfois le naufrage impitoyable arriue,
Alors que le vaisseau léche presque la riue. [262]

DOM YVAN.

La femme vertueuse onques n'apprehenda.

FREGONDE.

Et qui peût son renom blesser ne demanda.

DOM YVAN.

Pourquoy tenir suspect ce seigneur magnanime,
Sans la moindre apparence où cause legitime.

Digitized by Google

FREGONDE.

Certaine impression me demeure tousiours,
Qui ne fait que s'accroître en la fuite des iours:

DOM YVAN.

Sur ce scrupule vain tu as voulu peut-estre,
Choisir loin de la cour vne maison champêtre.

FREGONDE.

Ma reputation cherche ou se conseruer,
Et où le mal préueu ne la puisse trouuer.

DOM YVAN.

Tu me faits remourir de cette folle crainte,
Quel mal te reduiroit à semblable contrainte?

FREGONDE.

Celuy, de voir chez nous familier introduit
Vn loup tres-dangereux à l'honneur qui le fuit.

DOM YVAN.

Sa conuersation te plairoit éprouuée,
Et sans doute à l'instant vertueuse approuuée.

FREGONDE.

Le bruit me donne plus à craindre que l'effet.

DOM YVAN. [263]

Ombrageuse, n'offence vn amy si parfait,
A qui ie te voudroy fier dans même couche.

FREGONDE.

Fiance ridicule & bonne à quelque souche,
Ce miserable siecle en vices foisonnant,
Mais que veut si hâtif ce page maintenant?

PAGE.

Monseigneur, quelque train de noblesse voisine
Qui vous vient visiter au galop s'achemine,
Chasseurs en petit nombre & l'oiseau sur le poin,
Qu'on ne peut discerner pour être encore loin.

FREGONDE.

O iustes cieux trompez mon sinistre presage.

DOM YVAN.

Vne frayeur de mort peinte sur ton visage,
Messied à l'action presente & au deuoir,
Ores qu'il faut gayment ses hôtes receuoir,
Va là dedans ma vie attendre leur venuë,
Ta face de tristesse ainsi que l'âme nuë,
I'iray tandis l'acueil au grade mesurer,
Qui d'inciuil ne veux le reproche endurer.

Digitized by Google

SCENE III. [264]

SINAN, TROVPE DE TVRCS.

SINAN.

VN belliqueux exploit, compagnons, nous appelle,
A l'heureuse moisson de sa gloire immortelle,
Exploit que le silence important au dessein,
M'a tenu sous sa clef reclus dedans le sein,
Car tout chef indiscret en matiere de guerre,
En son bruit sans effet imite le tonnerre,
Imite ces torrens effroyables d'abord,
Mais dont la cheute romt & l'orgueil & l'effort:
Ores l'occasion fauorable attenduë,
Par le tems à son point selon mes vœux renduë,
Permet que vous scachiez, inuincibles guerriers,
Le champ où ma conduite augmente vos lauriers,
Ou la gloire Ottomane éclorra sa lumiere,
Et où vôtre valeur la portera premiere,
Ou la Calabre peut du iour au lendemain,
Adioûter au croissant l'antique aigle romain,
Asseruie vne fois, les Gaules, les Espagnes
Prennent le frein de nous voisines & compagnes,
L'Aleman, le Sarmate en suite subiuguez, [265]
Peuples l'vn contre l'autre à cette heure liguez,
Vray moyen d'acheuer sans peine l'entreprise:
Ainsi qu'on a tousiours en la discorde éprise
Des Chrêtiens insensez nôtre empire étendu,
Plus qu'où la force ouuerte, a le sang répandu.

TROVPE.

Poursuy, braue Heros, ta pointe genereuse,
Certains de prosperer sous ta conduite heureuse,
Nous ne connoissons point d'ennemis assez fors,
Qui puissent soûtenir nos foudroyans effors,
Nous ne connoissons point de perils à ta suite,
Car ta dextre, affrontez, soudain les met en fuite,
D'ailleurs, ta préuoyance outrepasse l'humain,
Si que de ses projets aucun ne tombe vain,
Si qu'auec vn tel chef on court à la victoire,
Qu'auec toy le butin accompagne la gloire.

SINAN.

Faites état, soldats, que le passé n'est rien,
Que mes autres explois, moins qu'vne ombre ie tien
Ce dernier comparé qui le lustre leur donne,
Qui l'ouurage en sa fin glorieuse, couronne,
Allon donc resolus de ne démordre pas,
Plûtôt qu'vn deshonneur, souffrir mille trépas,
Le principal icy consiste en la surprise,
Et que chacun sa vie indomtable méprise,

Digitized by Google

Et que chacun son sang auise à n'épargner,
Lors qu'il faudra l'abord sur les Chrêtiens gaigner.

SCENE IV. [266]

NOVRRICE.

BOn Dieu le grand plaisir, l'agreable spectacle,
Comme amour en peu d'heure a sçeu faire vn miracle,
Celle qui n'étoit rien qu'orgueil, que cruauté,
Qui comme vn monstre tint recluse sa beauté,
N'a ce ieune Seigneur si tôt veu, que charmée
L'ancienne rigueur la quite desarmée,
Ses yeux fixes n'ont pas de regars à demy,
Pour goûter les appas de ce doux ennemy:
Modeste elle contraint sa bouche & son visage,
Mais qui me tromperoit en semblable présage,
Vieille d'experience és cautelles d'amour,
Plus que luy la pauurete est captiue à son tour,
Vne viue étincelle a penetré dans l'ame,
Qui de glace jadis la mettra toute en flame,
Encore diroit-on, leurs gestes opposez,
Que ce sont maintenant cors metamorphosez,
La passion de l'vn à l'autre transportée,
Seuls les voicy, tu peux leur nuire, confrontée,
Assoir dessur l'indice vn dernier iugement, [267]
Le plus aueugle peut lire ce changement.

SCENE V.

FREGONDE, LE MARQVIS, NOVRRICE, DOM YVAN.

FREGONDE.

ON diroit que surpris en cette solitude,
Vous desirez conuaincre apres d'ingratitude,
Ceux qui ne peuuent pas s'acquiter du deuoir,
Ne pareil bien-faiteur dignement receuoir:
Mais quiconque voudra m'ouyr sur ma deffence,
Vous trouuera vers vous coupable de l'offence,
Qui deuiez vn esclaue au moins faire auertir,
Sur peine, incommodé, du present repentir.

LE MARQVIS.

Qui pratique entre amis autre ceremonie,
Du tître degenere en pure tyrannie,
Vne pompe royale & qui bouffe d'orgueil
Odieuse me put, i'estime plus l'acueil
Où l'ame sur la face éprouue vn bon courage,
Ou l'hospitalité reuienne au premier age,

Digitized by Google

Où la gaye franchise obtienne vn passe port, [268]
Tel que de l'obtenir chez vous ie me fay fort.

FREGONDE.

Auec iuste raison, fauorable Neptune,
Qui du naufrage auez gardé nôtre fortune.

LE MARQVIS.

Moy madame? iamais, l'honneur ne m'est pas deu
D'vn deuoir d'amitié que quelqu'autre a rendu.

FREGONDE.

Toute humeur magnanime en même sorte oublie
Les biens-faits conferez, & onc ne les publie,
Des vôtres ie ne puis me les remémorer,
Sans ingrate me voir sur le point de plorer.

NOVRRICE.

Simple femme tu cours aux extrêmes, peu caute,
La reparation plus grande que ta faute.

LE MARQVIS.

Possible quelque iour aurons-nous le credit
D'obliger qui merite en ce siecle maudit,
Vn grade à sa vertu parfaite conuenable,
Et lors m'en sçauoir gré sera plus raisonnable.

FREGONDE.

Oston ce plus, de grace, ou ma temerité
S'osera dispenser auec la verité.
Que le Ciel inspira vôtre ame genereuse, [269]
A vouloir l'innocence affranchir malheureuse,
Volonté que suiuit à même heure l'effet,
Contre le mal ainsi le bien vous auez fait.

LE MARQVIS.

Ce frenetique mal coulé de ma memoire,
Passe en guise de songe & me pêne à le croire,
Mal qui n'auiendra plus, car sa cause a cessé
Chez vn que le remors équitable a pressé;
Changeon propos, voicy l'homme que ie desire,
Mon hôte nous allons bien-tôt adieu vous dire,
Aprez mille mercis auisez seulement
En quoy ie vous pourray seruir fidellement.

DOM YVAN.

Tel seruice regarde vn qui ne tient cent vies,
Si cela se pouuoit, en lieu d'vne rauies,
Des obligations qu'il vous a, l'acquiter,
Et que suprême honneur, daignâtes visiter,
Où nul contentement ne m'arrête, capable,
Vers qui d'ingratitude ores ie suis coupable,

Digitized by Google

Mais, monseigneur, selon la diuine bonté,
Pour veritable effet prenez la volonté.

LE MARQVIS.

Laisson ces complimens à des ames fardées,
Les régles entre nous d'vne amitié gardées,
Qui passe, indifferente, au respect mutuel, [270]
Dont le nœu de ma part dure perpetuel,
Dont les fruits peu à peu sortiront en lumiere,
Tandis conseruez-vous la creance premiere
D'auoir qui chez le Roy procurera tousiours
En vôtre auancement le calme de vos iours,
Adieu mon bon amy, adieu ma chere dame,
Viuez beau couple heureux animé par vne ame,
Page cours là dedans, vite, vite auertir
Le Comte que ie suis sur le point de partir.

ACTE QVATRIESME. [271]

ALFONSE, LE MARQVIS, DOM YVAN, MESSAGER, FREGONDE, NOVRRICE.

SCENE I.

ALFONSE, LE MARQVIS, DOM YVAN, MESSAGER.

ALFONSE.

LA grandeur principale aux Monarques requise,
Et qui plus, décédez, leur memoire éternise,
N'est la possession d'vn empire touchant,
Les bornes de l'Aurore & celles du couchant,
Ne git à subiuguer mille peuples étranges;
Le ciment plus durable à bâtir nos loüanges,
Se puise en la vertu comme souuerain bien, [272]
Tout Prince dénué de la vertu n'est rien,
Vertu telle de soy que l'émail d'vn parterre,
Où maintes belles fleures font ombrage à la terre,
L'vne d'elles pourtant se remporte le pris,
Sur qui l'œil attentif demeure plus épris:
Ainsi que la iustice és ames genereuses,
Es ames de l'honneur veritable, amoureuses,
Es ames que le Ciel destine à commander,
Or n'a-telle chez nous que deux points à garder,
La recompense aux bons & aux méchans la peine,
Ce qui donne à l'état vne asseurance pleine,
Ce qui m'ose promettre vn nom parmy les Rois,
Quand la parque chez moy iouyra de ses drois.

Digitized by Google

LE MARQVIS.

Ce beau los obtenu, precieux heritage,
Sire, vous a donné le notable auantage,
De n'attendre la tombe ains de la préuenir,
Immortel à present comme au siecle à venir,
Renommé dans le monde ainsi que le vray phare,
De quiconque se ceint le chef d'vne tiare,
Ainsi que vray modelle imitable à iamais,
De ceux qu'honorera le sçeptre desormais.

ALFONSE.

Vous me desobligez sçachant qu'vn Prince sage
S'aime moins de la voix flatté que du courage,
Onc la présomption ne m'aueugla si fort,
Ne fit à la raison ce violent effort, [273]
De luy persuader que la haute fortune
Nous exemptât du vice, autres qu'vne Commune,
Sinon que cultiuez, qu'à l'honneur plus ardens,
On éuite beaucoup de honteux accidens,
Que l'on force, en vn mot, auec la nourriture
Ces imperfections qui coulent de nature,
Ioint que les Roys qui sont vn exemple à chacun,
Se doiuent aux vertus exercer plus qu'aucun:
Retranchon ce discours superflu qui m'offence,
Et qui, flatteur, enfraint vne expresse deffence,
Autre affaire important veut que sans differer,
Préuoyans, on auise à se mieux asseurer;
La Calabre prouince & frontiere & sujette
Aux courses d'vn barbare ennemy qui l'aguette,
Demande quelque chef qui sçache comme vous
Reprimer le rauage à craindre de ces lous,
Quelque ame courageuse & prudente & loyale,
En ce lieu conseruant l'autorité royale,
Il est vray qu'éloigné, mon conseil souffre ainsi
Qu'vn des astres absent qui l'éclairoit icy,
Ce concert de l'état perdra son harmonie,
Bref ce que l'vn m'enjoint l'autre me le dénie,
Par deux extrémitez de contraires reduit
A preferer qui moins dommageable me nuit.

LE MARQVIS.

Monarque incomparable en qui le Ciel assemble,
Les tresors épuisez de ses graces ensemble, [274]
Vôtre Majesté m'a, liberale, pourueu
D'honneurs que posseder nul autre ne s'est veu
Au comble paruenus, desia la pâle enuie
Murmure en leur excez qui luy donne la vie,
Chacun dit, & non pas sans voile specieux,
Que mon heur à beaucoup deuient pernicieux,
Que ma fortune peut à maint autre suffire,

Digitized by Google

Autant ou plus que moy necessaire à l'Empire,
Ie la suppliray donc m'alléger ce fardeau
Plûtôt que de l'accroître en tel grade nouueau,
Plûtôt que mon sujet le reuolte fomente,
Plûtôt que sous vn vent prospere qui s'augmente,
Mes voiles éclatez, la nef se coule à fond,
Naufrage que plusieurs en cas semblable font,
Qu'ores vôtre bonté du peril me dispense
A quelqu'autre gardant pareille recompense,
Fidelle reconnu, qui sçache son deuoir,
Et puisse à l'occurrence importante pourvoir.

ALFONSE.

Tel modeste refus à son auteur merite,
Vne grandeur qui n'ait de puissance prescrite,
Qui seconde la mienne vtile à son repos:
Or puis que ne trouuez cette charge à propos,
Voyon de la commettre à personne capable,
Qui ne me face pas d'imprudence coupable,
Dites & franchement à quelle élection
Vous incline le plus la saine affection.

LE MARQVIS. [275]

A ce commandement, la parole auancée
Sans feinte comme ailleurs ouurira ma pensée,
Certain vieil caualier au possible vaillant,
Et à qui rien ne va de l'homme defaillant,
Sinon que trop honteux il manque en l'asseurance
Que donne aux courtisans vne vaine apparence,
Qui les iette, effrontez, d'abord dans les honneurs,
De l'oreille des Roys subtils empoisonneurs:
Ce braue Dom Yuan, Sire, n'est que le même,
A qui vôtre clemence au besoin plus extrême
Restitua les biens d'vn procez engloutis,
Biens à ce grand courage assez mal departis:
Employé, i'oseroy pléger sa preud'homie,
Sensible, incompatible à la moindre infamie,
Qui craint le deshonneur, hait l'auarice à mort,
Meur quand au iugement, d'esprit solide & fort,
Tout propre à cultiuer vn si beau champ de gloire,
Qui voudroit là dessus mon témoignage croire.

ALFONSE.

Vous me rememorez vn homme dont l'abord
Et le graue entretien me contenterent fort,
Dés l'heure mon esprit agrea son seruice,
Ainsi que d'vn qui n'est aux affaires nouice,
Mais disparu depuis, autres soins suruenus
Qui font les Roys auant leur vieillesse chenus,
Rompirent ce dessein que la bonne fortune
Luy renoüe à vne heure encor plus opportune: [276]

Digitized by Google

Qu'on le face venir, ie tien ce iour heureux
Qui me doit acquerir vn homme valeureux,
Qui le tire, inconnu, de l'ignoble poussiere,
Où sa vertu d'agir trouue vne ample matiere,
Vertu qui se neglige alors qu'elle n'a pas
Es honneurs concedez vn genereux appas.

LE MARQVIS.

Le coursier tout vn siecle oisif dedans l'étable,
N'a sa libre carriere apres plus delectable,
Que ce braue courage à l'impourueu remis
Ou se faire valloir il luy sera permis,
Ou le Prince seruy d'or'enauant l'asseure
Contre l'oppression, d'vne deffence seure;
Bien que la gloire soit son magnanime pris,
Le voicy, qui douteux, trauaille ses esprits
Dessus l'occasion du mandement cachée:
Toutesfois à ce front l'ame semble touchée
D'vne inspiration du bon heur à venir,
Tant paroit l'allegresse emprainte le tenir.

ALFONSE.

Son fidelle rapport de vôtre suffisance,
Inconnuë & à qui la honte fit nuisance,
Ioint qu'vne impression, phisionome expert,
Me présage qu'en vous tel espoir ne se perd:
Pour semblables raisons sçachez que l'on vous donne
La Calabre à regir & deffendre en personne,
Prouince que l'on sçait premiere pour l'honneur, [277]
Desirer vn capable & sage gouuerneur,
Vn qui ieune ait appris le métier de la guerre,
Qui leger aux explois précéde le tonnerre,
Qui conserue Themis en son autorité,
Et bref qui montre auoir tel grade merité:
Pilote prenez donc cette nef à conduire,
Nef où la seureté flottera de l'Empire,
Plus l'office commis sera laborieux,
Tant plus il vous resulte vtile & glorieux.

DOM YVAN.

Sire, pareil bien fait la parole me lie,
Que refuser seroit vne ingrate folie,
Que croire meriter, vne temerité,
Et qui ne tirera de ma sincerité
Vne promesse enflée, arrogante hautaine,
Qui démente l'issuë au futur incertaine:
Mon zele ne s'oblige à plus que le pouuoir,
Qu'à rendre de sujet le genereux deuoir,
Et iusques au soûpir suprême de la vie,
Persister, immuable, en ma premiere enuie:

Digitized by Google

Tousiours inaccessible à l'or contagieux,
Panché vers l'innocent du courage & des yeux,
Tousiours prêt à souffrir mille morts au lieu d'vne,
Plûtôt que m'aueugler aux rais de ma fortune,
Plûtôt que qui m'appelle intercesseur icy,
Participe, honteux, en mon los obscurcy.

ALFONSE. [278]

En ces points accomplis ma volonté parfaite
Qui n'espereroit bien de l'élection faite?
En ces points obseruez l'espoir plus que content
De circonspections dauantage n'étend,
Mon Empire oseroit permettre sa conduite
A quiconque a l'esprit en ces maximes duite,
Fermes piuots d'état, fondemens asseurez,
Moyens pour subsister, de Palas temperez.
Reste qu'à l'équipage honorable on auise,
Mais quelque deputé la face peu rassise,
Comme éperdu vers nous s'achemine hâtif,
Apprenon qui le rend soucieux & craintif.

MESSAGER.

Monarque le support, le refuge, le pere
De vos peuples, pendant la fortune improspere,
La Calabre m'enuoye vn auis apporter,
Qui semble de sa perte éminente importer:
Auis dont la teneur est qu'vne flotte armée
De Turcs la doit bien-tôt inuestir, allarmée,
Elle rode la mer peu à peu s'approchant,
Et qui pis le trafic ordinaire empêchant,
Prête à faire vn effort si tôt que la tourmente
Calmera tant soit peu sa rage vehemente:
On a muny les ports, resolu de mourir
Chacun veut au besoin ses lares secourir:
Mais il nous manque vn chef pourueu d'experience,
A qui Mars ait appris sa guerriere science,
Qui sçache vser de nous selon l'occasion, [279]
Et préuenir en l'ordre vne confusion;
Sire, sur ce sujet la Prouince éplorée
Vers vôtre Majesté me depute, implorée,
A ce qu'elle luy daigne vn pasteur enuoyer,
Qui puisse l'infidelle opposé, foudroyer,
Qui repousse auec nous l'aduersaire insolence,
Là, mon deuoir finy, m'imposera silence.

ALFONSE.

Voyez que ce destin qui préside là haut,
Semond vôtre courage à soûtenir l'assaut,
Offre ce bel essay de valeur qui luy donne
L'inestimable pris d'vne verde couronne,

Digitized by Google

Dressez donc diligent le guerrier appareil,
A vn chef necessaire en accident pareil,
Faites de bons soldats élite entre nos bandes,
Vieillies aux explois d'entreprises plus grandes,
Que l'argent ne s'épargne, à qui veut triomfer
Autant & voire plus vtile que le fer.

DOM YVAN.

Sire, auec ces moyens, l'ame moins genereuse,
L'issuë du dessein ne peut que rendre heureuse,
Et ma fidelité sous semblable support
Se promet dedans peu la victoire ou la mort.

SCENE II. [280]

FREGONDE, NOVRRICE, DOM YVAN.

FREGONDE.

CErtes sa galantise à present reconnuë,
De mon opinion mauuaise diminuë,
Trop craintiue jadis, ie me donne le tort,
Cette modeste humeur hait l'impudence à mort,
La prudence chez luy poise chaque parole,
Sans rien participer d'vne ieunesse fole,
Qui sçait sa passion, s'il en a, retenir,
Si bien qu'en éuidence elle ne peut venir,
Si bien que desormais honorable i'estime
La conuersation d'vn seigneur magnanime,
Courtois, respectueux, en effet accomply,
Et dont les actions ne prennent qu'vn bon ply:
Nourrice qu'en dis-tu? la muette pensée
Remâche vn souuenir de l'iniure passée,
Pardonne, l'oubliant, à la timidité
Qui ne me prendra plus sçachant la verité:
La femme ne scauroit mettre en trop seure garde
Sa reputation que moindre cas hazarde,
Parle, dy ton auis sur ce que par plaisir
Tu auras remarqué de luy tout à loisir.

NOVRRICE. [281]

Suspecte, consultez quelque autre indifferente,
Quelque autre à des rigueurs brutales adherente,
Vn affront enduré demeure là dedans,
Qui ne tente deux fois les mêmes accidens.

FREGONDE.

Me voudrois-tu garder de la haine au courage,
Aprez ce repentir qui surpasse l'outrage,
On auroit conspiré ma mort à ce pris là,
Sans que ie fisse apres mention de celà.

Digitized by Google

NOVRRICE.

Qu'importe mon auis en chose qu'auez veuë,
D'assez de iugement & plus que moy pourueuë.

FREGONDE.

L'âge ne le permet, encore aduouras-tu
Que peu, de ce seigneur approchent la vertu,
Qu'il a ie ne sçay quoy de majesté royale,
Le port grauement doux, la face martiale,
Si fluide en discours, qu'a l'entendre parler
Vne source de miel charmeur il fait couler,
Digne, digne vrayment, comme rare merueille,
De posseder du Roy le courage & l'oreille:
O trois & quatre fois heureuse la moitié,
Qui doit borner vn iour sa pudique amitié.

NOVRRICE.

Vous ne dites pas tout enquoy plus il excelle,
Au mépris, à son tour, équitable de celle
Qui voudroit bien pouuoir, deuinez le surplus,
Reprendre cet oiseau de la premiere glus. [282]

FREGONDE.

Sinistre impression qui t'abuse & m'offence,
Mon honneur tient tousiours sur la même défence,
Sinon qu'aprez l'épreuue vn peu moins défiant,
Ains dessur sa vertu solide s'appuyant,
I'oseroy l'approcher familiere priuée,
Vne amitié loüable entre nous cultiuée,
Que mon épous desire & me commande exprez,
Trouues-tu là dessus que censurer aprez?

NOVRRICE.

Maintesfois l'imprudence appelle son dommage,
Et ce qu'elle présume vne trompeuse image,
En veritable cors à la longue reuient:
Ah voicy vôtre épous apperçeu qui reuient
Auec vn front ioyeux, quelque bonne nouuelle
Apprise chez le Roy le met comme en ceruelle,
Le rauit à part soy dedans le souuenir
D'vn heur que l'esprit voit present ou à venir.

SCENE III. [283]

FREGONDE, DOM YVAN.

FREGONDE.

A Peine croirez vous ce changement étrange,
De crainte en asseurance, & de blâme en loüange,
Non plus que le sujet qui forme ce discours,
Chez qui nôtre bon droit a trouué du secours,

Digitized by Google

Ah monsieur, quel amy, ie ne sçache heritage
Qu'on puisse posseder auec tel auantage,
Sans mentir qu'à l'égal toutes ses actions
Ont vn merite à part en leurs perfections.

DOM YVAN.

Plus qu'vn siecle employé ne les sçauroit dépeindre,
Plus qu'autre des mortels n'est suffisant d'atteindre,
Sa premiere faueur nous conserua les biens,
Et brisa d'vn procez les funestes liens,
Simple éclair qui ne fit qu'annoncer la venuë
D'vne derniere en qui la Calabre obtenuë
Me reçoit gouuerneur, le Roy me la donnant,
En titre souuerain d'vnique Lieutenant:
Preparon-nous mon ame à ce depart ensemble,
Ta couleur s'appalit, le cors émeu te tremble, [284]
D'où prouiendroit cela? sinon que les esprits
Vn aise immoderé ne tollerent surpris.

FREGONDE.

Ce regret de laisser sa demeure natale
Naples vn paradis habité dans l'Itale,
Me cause la foiblesse & donne à cet honneur,
Ainsi qu'vn contrepois opposé de bon-heur,
Inégal neanmoins & de nulle durée,
Nôtre felicité future comparée,
Qui mes vœux accomplis n'a plus que desirer,
Qui ne sçauroit plus haut desormais aspirer.

DOM YVAN.

Présume desia voir vn monde qui prepare,
A nos receptions tout ce qu'il a de rare,
Qui dessous ma conduite vne victoire attent,
En son calme asseuré le pays remettant,
Bel appas glorieux qui gaigne son courage,
Qui retourné vaincœur du martial orage,
Nous établit apres vn amoureux repos:
Or allons en effet conuertir ce propos.

ACTE CINQVIESME. [285]

L'OMBRE DE DOM YVAN, FREGONDE, NOVRRICE, CATALDE, LE MARQVIS, LE COMTE, ALFONSE.

SCENE I.

L'OMBRE DE DOM YVAN, FREGONDE, NOVRRICE, CATALDE.

L'OMBRE.

AVant que le soleil chasse l'ombre du pole,
Préte chere moitié l'oreille à ma parole,
Reuoy ma triste image vne derniere fois,

Digitized by Google

Image de ce cors qu'embrasser tu soulois,
Que l'homicide Mars pour iamais te separe,
Mais à qui de la vie vne perte il répare,
En ce qu'vn beau laurier précéde mon cyprez, [286]
Chose que t'apprendra son messager exprez.
Autre sujet vers toy derechef ne m'ameine,
Qu'afin de préuenir ta douloureuse peine,
Terminer vn veufuage à son commencement,
Veufuage qui me plaît en ton auancement:
Car esprit repurgé de la terrestre masse,
Ie ly tous les secrets de l'âme sur ta face,
Là tu ne peux cacher vne inclination
Vers ce Marquis l'honneur de nôtre nation,
Son seul objet fit bréche en ta chaste pensée,
Offence à nôtre amour insensible passée,
Offence qui se doit au destin referer,
Qui te semble en cela du futur inspirer.
Reprime donc les pleurs desormais inutiles,
Veu qu'en elles mes iours tranchez tu ne refiles,
Ma memoire sans plus emprainte au souuenir,
Va de ta resistance vne palme obtenir,
Va faire ce Heros qui fut mon plus intime,
De mon plus precieux successeur legitime,
Va sa couche remplir d'vn prouin de neueux,
Tandis ie me replonge en l'Acheron larueux.

FREGONDE.

Filles secourez-moy, Nourrice vien hâtiue
Rasseurer la frayeur qui me trouble, chétiue,
Le fantosme apparu de mon défunt épous,
Ah la voix ne peut plus. [287]

NOVRRICE.

Bon dieu que dites vous?

FREGONDE.

Veufue, le mauuais sort qui dispose des armes,
Est tombé dessur luy pour me noyer en larmes.

NOVRRICE.

Vn idolâtre amour forme l'illusion.

FREGONDE.

L'oracle est trop certain de telle vision.

NOVRRICE.

Qui porte?

FREGONDE.

Qui reproche à ma foible constance
Vn acte inexpiable à toute repentance.

NOVRRICE.

Cela ne m'éclaircit le doute nullement.

Digitized by Google

FREGONDE.

Suffit que le secret m'emplit d'étonnement,
Et ne sortira point de l'ame torturée,
A cent mille vautours éternelle curée.

NOVRRICE.

Grande simplicité de croire neanmoins,
Vn desastre auenu sans preuue & sans témoins,
Desastre qu'il faudroit supporter à l'extrême,
Puis que tous les humains courent fortune même,
Et foulent vne fois le chemin de la mort,
Mais quelqu'vn vient à nous. [288]

CATALDE.

O funeste rapport,
O pauure Dame helas! arme toy de constance,
Pour luy faire, entendu, capable resistance.

FREGONDE.

Nourrice il ne vit plus, ce triste messager
Ne nous donne que trop sa perte à préjuger.

CATALDE.

Sa majesté m'enuoye, atteinte dedans l'ame
D'vn extrême regret, vous consoler, madame,
Dessus l'auis receu que vôtre époux vaillant,
Vaincœur à son seruice est mort en bataillant,
Elle vous veut seruir & d'époux & de pere;
Offre qui la douleur doit rendre plus legere
Outre que le défunt à ce braue trépas,
Eternise sa gloire, entre nous ne meurt pas:
Outre qu'il ne pouuoit aux siecles memorable,
Vn sepulcre choisir qui fut plus honorable,
Plus digne de sa vie & moins à déplorer,
Veillez donc ce destin, patiente, endurer.

FREGONDE.

O dure patience, ô dure destinée,
Parque n'allonge plus ma trame infortunée,
Ne repan plus, Soleil, tes rayons odieux
Dessur vne autre Hecube en son deuil furieux,
La seule nuit me plaît horriblement profonde,
Que le Stix par neuf fois emmure de son onde,
Où tu es, cher époux, ma venuë attendant, [289]
Où dans peu ie te suy nôtre amour ne fraudant.

CATALDE.

Que pareilles douleurs passent dessous silence,
N'ébranlent vn courage auec leur violence,
Non cela ne se peut, reste madame afin
Que ce deuil consolé trouue plûtôt sa fin,
De reuenir en Cour acceptant mon escorte,

Digitized by Google

Et là sa majesté presente se fait forte
D'vn second surrogé à la place du mort,
Auec mêmes honneurs, auec même support.

FREGONDE.

Helas mon bon amy, autre dessein me meine,
Le Roy m'oblige trop vous donnant cette peine,
Retournez l'asseurer ce deuoir acquité,
Qu'ainsi que mon épous le monde m'a quitté,
Que ie consacre à Dieu le reste de mon âge,
Qu'vn cloître desormais bornera mon veufuage:
Sainte inspiration que ce Prince pieux,
Ne voudroit empêcher y connoissant mon mieux.

CATALDE.

En ce sacré dessein vous me fermez la bouche,
Veuille le tout-puissant à qui l'affaire touche,
Si ce vœu precipit sort de l'affection,
Le mettre fauorable à sa perfection.

SCENE II. [290]

LE MARQVIS, LE COMTE.

LE MARQVIS.

COmme l'vnique amy qu'au monde ie reuere,
Sçachez que mon amour vertueux perseuere,
Vertueux qui n'a plus vn instable dessein,
Qui borne ses desirs en ce pudique sein,
Qui ne pretent faueur quelconque indigne d'elle,
Et qu'autre qu'vn épous la merite fidelle,
Non que i'eusse perfide en l'âme respiré
Le meurtre d'vn amy au combat expiré,
Veufue, à mon grand regret, où le ciel me confonde,
Pareille liaison n'a plus d'obstacle au monde,
Le mary trépassé à iuste titre mis
Premier du second rang de mes meilleurs amis,
M'oblige à rallumer la torche nuptiale,
Auec vne moitié qui luy fut si loyale,
M'oblige à susciter des enfans à son nom,
Dans la couche receu de sa chaste Iunon.

LE COMTE.

Loüable intention qu'approuue mon suffrage,
Autant que la premiere étrangea le courage, [291]
Que ie luy resistay, capital ennemy,
Qui n'attaque, flatteur, les vices à demy.
Cette dame choisie apres l'experience,
Quand à l'honneur merite vne entiere fiance,
D'inestimable pris elle vous rend heureux,
Si le tems a changé ses dédains amoureux,

Digitized by Google

Car de force vouloir captiuer sa pensée,
Vne erreur sentiroit purement insensée,
Vn perdurable amour toute contrainte fuit,
Où ce champ sans humeur que ronces ne produit.

LE MARQVIS.

Vous souuient-il du iour qu'vne pluye importune,
Volans l'oiseau nous fit visiter de fortune
Le mary, qu'elle adonc ainsi que de raison,
Accompagnoit dedans leur champêtre maison,
Deslors sa cruauté farouche méconnuë,
Vn fauorable accueil honora ma venuë,
Sa courtoise douceur mon attente deçeut,
Et quelque bon espoir de l'auenir conçeut,
Au surplus mon dessein là du tout ne se fie,
Le Roy qui peut beaucoup ardent me fortifie,
En l'obstination de ne démordre point,
Que l'hymen ne nous ait vnanimes conioint,
Venez accompagner ma plus humble priere,
Le voicy qu'on diroit instruit sur sa matiere, [292]
Me vouloir préuenir; amour, puissant amour,
Donne qu'à ta faueur ie consacre ce iour.

SCENE III.

ALFONSE, LE MARQVIS, LE COMTE, CATALDE, FREGONDE.

ALFONSE.

MArquis nous acheton trop cher vne victoire,
Qui ce grand chef perdu ne laisse que sa gloire,
Puisse vaincre souuent l'infidelle à ce pris,
Sans doute son regret m'afflige les esprits,
Qui flottent incertains au chois d'vne personne
Surrogée en sa place à seruir la couronne;
Pourquoy flotter douteux? autre que vous ne doit
Rendre de sa vertu le fruit qu'on attendoit,
Autre que vous regir la Prouince orfeline,
Ie le veux, qu'au plûtôt vers elle on s'achemine,
Crainte que l'ennemy ne prît occasion,
De reparer sa perte en la confusion,
Tousiours chez vn bon chef la préuoyance sage,
Aux perils redoutez doit fermer le passage.

LE MARQVIS. [293]

L'oracle me suffit de ce commandement,
Qui sans le meriter m'honore grandement,
Qui m'oblige, emporté sur l'ardeur de mon zele,
A faire ce que peut vn courage fidelle.

Digitized by Google

Or suis-ie venu, Sire, auec intention
De presenter icy ma supplication
A vôtre majesté, touchant vn mariage
Qui ne retarderoit nullement ce voyage,
La veufue du défunt que i'ayme dés long-tems,
A peine paruenuë en l'Auril d'vn printems,
Epouse concedée, à l'heure ma fortune
N'a plus qui la bonté d'vn Monarque importune,
Elle se tient contente, & ce double bien-fait
Es seruices futurs produira son effet.

ALFONSE.

L'élection me plaît d'vne si chaste dame,
Mais le deuil excessif vous dérobe son ame,
Qu'ainsi ne soit, voicy le propre messager
Qui voulut de ma part sa tristesse alleger,
La reconduire en Cour nôtre assistance offerte,
Desesperée apres le rapport de sa perte.
Catalde référez ce qu'elle vous dit lors,
Le vœu qu'à ses plaisirs elle imposa de mors,
Non qu'en suite pourtant mon pouuoir n'interuienne,
Et ne face qu'au ioug possible elle reuienne. [294]

CATALDE.

Sa douleur ne sçauroit s'exprimer de discours,
L'assistance royale offerte de recours,
L'émeût moins qu'vne bronze & qu'vne roche dure,
Protestant que son deuil iusqu'à la tombe dure,
Que le même regret luy durera tousiours,
Qu'vn cloître acheuera d'vser ses tristes iours,
Selon la verité voilà que ie puis dire,
Et que rien qu'à ce vœu la pauurette n'aspire.

LE MARQVIS.

Que vôtre majesté la mande seulement,
Enquise, mon amour ne doute nullement
De trouuer mutuel quelque place chez elle,
Si son refus au pis me l'obstine rebelle,
Patience, il faudra plier sous ce malheur,
Et deuorer confus ma muette douleur.

ALFONSE.

Vous le prenez fort bien, l'action libre & sainte,
Sur toutes actions ignore la contrainte,
Et forçer là dessus cette veufue beauté,
Seroit vn sacrilége horrible en cruauté,
Va la faire venir du prochain monastere,
Où elle s'habituë à vne vie austere,
Dépêche, mon vouloir d'excuse ne reçoit,
Qu'on me l'ameine icy à tel pris que ce soit,
Pourueu qu'elle reserue en son ame glaçée, [295]

Digitized by Google

La moindre impression d'vne flame passée,
Nous luy rallumerons plus viue que iamais
Sa volonté fléchie, ores ie me promets.
Maxime que l'appas des douceurs d'hymenée,
Fait que l'on vient à bout de la plus obstinée,
Encore nommément, plûtôt beaucoup depuis
Qu'elle aura sauouré les amoureuses nuits,
Qu'vn regrétable épous abandonne sa couche,
Nature portant là tousiours la même touche:
Mais l'apperçoy-ie pas venir à qui le teint
Dedans les longues pleurs ses roses à déteint,
Courage vôtre aspect vn peu la recolore,
Telle qu'en vn iour sombre on remarque l'Aurore.

LE MARQVIS.

O veritable deuil que ton objet heureux,
A l'ombre s'esioüit des myrthes odoreux,
De celuy que tu plains le sort me fait enuie,
Pour être ainsi ploré ie donneroy ma vie.

ALFONSE.

Madame iusqu'icy le droit de l'amitié,
Vous permit regretter vne douce moitié,
Maintenant le Marquis à sa place succede,
Qui d'honneurs, de courage & d'amour ne luy cede,
Qui vous demande à femme & son pourchas plus seur
Estime m'ayant pris fidelle intercesseur,
Ne le refusez pas, ce vœu ne fait que naître, [296]
Sur qui vôtre desir demeure encore maître,
Laisson le faire place au mariage heureux,
Laisson le faire place aux ébats amoureux:
Oncques pair plus égal ne subit l'hymenée,
Oncques dame ne fut mieux que vous fortunée,
Qui ne pouuez sinon gaigner au changement,
Or sus resoluez, vous là dessus sagement.

FREGONDE.

Sire, ma volonté que la vôtre captiue,
A tel commandement ne s'oppose retiue,
Aussi que des mortels aucun autre que luy,
Ce mien vœu commencé ne romproit auiourd'huy,
Ses merites me sont ainsi qu'vne balance,
Qui l'emporte insensible auec sa violence,
Agreable pourtant que seruiroit mentir,
Et à l'heur proposé feindre ne consentir.
Sire, que seulement premier on me permette,
De rendre les honneurs à la cendre muette
Du défunt que si tôt ie ne puis oublier,
De qui ie ne puis trop les honneurs publier.

Digitized by Google

ALFONSE.

O sage, ô vertueuse, ô pudique réponse,
Qu'vn cœur franc & ouuert par la bouche prononce.
Ouy, faites à loisir ce que la pieté
Commande vers ceux-là qui chers nous ont esté;
Le Marquis cependant moderera sa flame,
De l'infaillible espoir qui luy rit dedans l'ame, [297]
Pareil au laboureur qui regarde, content,
Meurir hors de danger la moisson qu'il attent,
Pareil au voyageur insensible à la peine,
Sur l'objet asseuré d'vne proche fonteine,
Où son ardente soif s'éteint en la liqueur,
Qui luy redonne à coup les forces & le cœur:
Car la tiranniser, sa priere éconduite,
Des larmes à l'hymen par les cheueux conduite,
Vous ne le voulez pas, trop discret connoissant
Cette tréue équitable en vn deuil si recent.

LE MARQVIS.

Non, Sire, & ce deuoir ne m'acquite vers elle,
Moins que vers vn amy de memoire eternelle,
A qui mes yeux encor contriburont des pleurs,
Mes mains dessus sa tombe vne moisson de fleurs,
La parole suffit qu'inuiolable donne
Celle à qui les desirs & l'ame i'abandonne.

FREGONDE.

Là comme ailleurs, par tout vôtre vertu reluit,
Qui n'espere chez moy recompense ne fruit,
Horsmis l'integrité d'vne affection pure,
Vne fidelité iusqu'à la sepulture,
Vne humble obeïssance, vn respect, vn honneur,
Au Soleil consacrez qui r'allume mon heur.

ALFONSE.

Conformes en desirs, épris de même flame,
Ou pour le dire mieux, qui n'êtes plus qu'vne ame,
Donnons au trépassé ses lugubres honneurs, [298]
Que Princes, Caualiers, Gendarmes, Gouuerneurs,
Assistent le conuoy de sa pompe funebre,
Que ma presence veut rendre encor plus celebre,
Car semblable valeur ne peut trop s'honorer,
Que deût-elle aussi bien reuiure à la plorer;
Au reste, apres l'acquit de ce deuoir suprême,
En suite on passera ioyeux à l'autre extrême,
L'hymenée accomply payant à vos amours
L'vsure que demande vne perte de iours,

Digitized by Google

Qui surpasse en ébats, en festins magnifiques,
L'orgueil enseuely des siecles plus antiques,
Et qui puisse en faueur du coniugal amour,
Vne race guerriere épancher quelque iour.

FIN.

Digitized by Google

GESIPPE [299]

OV

LES DEVX AMIS,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [300]

TIte ieune Gentil-homme Romain étudiant à Athenes contracte vne étroite amitié auec Gesippe Athenien de même âge & de même qualité, qui sur le point d'épouser vne des belles d'Athenes, en voulut donner la veue à ce sien fidelle amy: l'aspect d'vne contagieuse beauté captiue Tite d'vne telle sorte que reduit au desespoir il projette d'abandonner la ville d'Athenes & sa vie plûtôt que d'entreprendre sur son intime. Gesippe le voyant plus triste que de coûtume luy tire ce secret à fine force, & pour preuue d'vne vraye amitié non content de luy ceder sa maîtresse, le suppose la premiere nuit en sa place, intercede vers la fille & le pere; de sorte qu'accepté pour gendre, il emméne [301] sa femme à Rome. Quelque tems apres la fortune court sus à Gesippe contraint d'abandonner sa demeure natale & en pauure équipage se refugier vers le Romain, qui d'abord le méconnut comme surpris & ne pensant à rien moins. Gesippe impute telle méconnoissance à vn mépris, & desesperé pour se tirer des miseres du monde, auouë certain assassinat, mais proche du supplice, Tite qui tenoit rang de Senateur le reconnoissant se dit auteur du meurtre afin de sauuer son amy, pendant leur contraste, le veritable auteur de l'assassinat forcé d'vn iuste remors de conscience, confesse ingenûment la verité: Gesippe donc liberé est honorablement conduit au logis de son amy qui luy fait épouser Fuluie sa sœur vnique, & le rend plus heureux que iamais.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [302]

TITE, GESIPPE } Gentilshommes amis.
SOPHRONIE Damoiselle amante & aimée de Gesippe.
ARISTIDE pere de Sophronie.
NOVRRICE.
STRATON domestique de Tite.
ANTOINE, LVCVLLE } Senateurs Romains.
TROVPE DE PARENS.
PREMIER VOLEVR.
SECOND VOLEVR.
PREVOST.
TROVPE D'ARCHERS.

ACTE PREMIER. [303]

TITE, GESIPPE, SOPHRONIE, NOVRRICE.

SCENE I.

TITE, GESIPPE.

TITE.

L'Heur des pauures humains chaque iour diminuë,
Et iamais en vn point stable ne continuë,
Pareil à ces vaisseaux à la rade flotans, [304]
Sujets à varier pendant le plus beau tems:
Ainsi fortune oppose au calme de ma vie,
En ce bord étranger vn trait de son enuie,
Elle me va rauir pour vne autre moitié,
Ce tresor que m'acquit le droit de l'amitié,
Ce Gesippe l'honneur d'Athenes qui l'honore,
Phœnix que la vertu chez elle fit éclore:
Vne chaste beauté sous la iugale loy,
Desormais, desormais le separe de moy,
Vne ieune beauté autant vaut, possedée,
Me rend desia, me rend miserable en idée,
Qui n'ay plus où pouuoir mes secrets décharger,
Auec qui, les ennuis suruenus, alléger,
Auec qui compagnon des lettres & des armes,
(Ah ce regret quasi me prouoque les larmes)
Couler vn celibat dont la felicité
Me faisoit impassible à toute aduersité.
O joug pernicieux, à peine que mon ame
En sa iuste douleur contre toy ne déclame,
Ton vtilité nuit dommageable souuent,
Et ses fruits à qui croit le contraire, suruend,
Fruits pareils à la rose au milieu des épines,
Mais que sert vn penser sur lequel tu t'obstines?
Tel destin coniugal ne se reuoque plus:

Digitized by Google

Or tréue à ces discours qui passent, superflus,
Voicy l'homme duquel i'apprehende l'absence,
L'homme auquel ie voudroy departir ma puissance,
Si Iupiter m'auoit commis sur l'vniuers: [305]
Soûriant mes pensers luy semblent découuers;
N'importe, leur sujet faisant à sa loüange,
Raproche vne amitié plus qu'elle ne l'étrange.
Espion, vous m'vsez de surprise auiourd'huy,
Que ronge, solitaire, vn legitime ennuy,
Autant pour la frayeur du perilleux voyage
Que fait mon plus intime entrant au mariage,
Comme du déplaisir de le sçauoir, dans peu,
Sa premiere amitié porter en autre lieu.

GESIPPE.

Il n'appartient qu'aux Dieux d'immuable nature,
De iurer, asseurez, sur la chose future,
Eux seuls d'vne constance ont la perfection,
Tousiours enuers les bons mêmes d'affection:
Mais tant que l'a permis nôtre foiblesse humaine,
Ma tête plégera ma parole certaine,
Parole derechef ma foy ratifiant
Sur le maigre sujet qui vous tient défiant,
Dessur la préference à vne amitié deuë,
Qui ne s'attire point en l'ame par la veuë,
Ains de qui la vertu ietta les fondemens
En deux cœurs inspirez de mêmes mouuemens,
En deux cœurs que le Ciel inspira d'vne enuie,
Mon amitié vers vous dure autant que ma vie,
Vne femme iamais ne la diuertira,
Vne femme iamais ne me l'affoiblira:
Au cas que cela fut, Iupiter de ce foudre
Qui redoutable met les parjures en poudre, [306]
Apres le cors puny, pousse aux creux des enfers
Mon esprit assiegé de flames & de fers,
Mon esprit malheureux qui mette hors d'aleine
Les implacables sœurs en appliquant sa peine.
Faison mieux, au peril de l'honneur engagé,
Au mépris d'vn public en tel act outragé,
Au mépris d'vn accord fait à mon auantage,
Plûtôt que vous nourrir ce soupçon dauantage,
Ie m'en vay de ce pas le rompre entierement,
laçoit à dire vray que peu sincerement.

TITE.

Qu'à mon occasion cette vierge innocente,
L'irreparable affront d'vn diuorce ressente?
Que de son cher épous, frauduleux suborneur,
le face aux médisans soupçonner son honneur?
Plûtôt mille trépas que mon plaisir sépare

Digitized by Google

Ceux que conjoint le Ciel en vn couple si rare,
Il me suffit assez, voire trop, de sçauoir
Que chez vn tel amy i'ay le second pouuoir,
Que l'antique franchise entre nous mutuelle
Ne s'abolisse point, dure perpetuelle,
Ce priuilége sauf, sous vn auspice heureux
Poursuyuez hardiment le voyage amoureux.

GESIPPE.

Cela ne peut manquer, or ma douce geoliere
S'impute vôtre veuë à faueur singuliere,
Elle m'en importune à toute heure du iour: [307]
Toutesfois approchant de ce Soleil d'amour,
Gardez que ses rayons contagieux aux ames,
Ne captiuent la vôtre auec leurs douces flames,
Apres il y auroit danger que supplanté,
Elle se pleût au mets le dernier presenté.

TITE.

Mocqueur, allons ensemble adorer vne Aurore,
Qui de vôtre bon-heur le beau iour doit éclore,
Allons à vœux communs ce temple visiter,
Qui tient vne beauté digne de Iupiter,
Les miens pourtant rendus par maniere d'hommage,
Qui ne veulent d'autruy procurer le dommage,
Qui ne pretendent rien au delà du deuoir,
Et n'agissent alors que sous vôtre pouuoir.

GESIPPE.

Tréue de complimens, l'heure propre attenduë
Iustement sur le point desiré s'est renduë,
Heure qu'hier ma belle expresse limita,
Alors qu'en la quittant mon ame me quitta,
Heure qui doit conclure entre nous la iournée
Requise à la moisson du prochain hymenée;
Marchons, plus de sejour sans doute me rendroit
Suspect d'vne froideur enuers elle à bon droit.

SCENE II. [308]

SOPHRONIE, NOVRRICE, GESIPPE, TITE.

SOPHRONIE.

Dieux quelle impatience agite ma pensée,
Dieux que ma chaste flame est mal recompensée,
Que les hommes pipeurs cachent de fiction,
Et que les plus parfaits ont d'imperfection;
Ce causeur qui me dit sa lumiere, sa vie,
Et la douce prison de son ame rauie,
Ce causeur qui le iour emprunte de mes yeux,
Qui n'a que mon objet d'aimable sous les Cieux,

Digitized by Google

Qui deuoit remourir iusques à ma reueuë,
De l'heure au rendez-vous promise m'a deçeuë,
Heure propre soustraite à sa felicité,
Heure qui le resout d'vne perplexité,
Qui sous la volonté paternelle luy donne,
Prescrite dans demain l'amoureuse couronne:
Vien cruel receuoir vn oracle si dous,
Acceptable de mille en ta place à genous,
Paresseux vien cueillir ces prémices sucrées,
Que l'hymen autorise, ains qui luy sont sacrées:
Ma léure apres la tienne amoureuse beant, [309]
S'efforçe à temperer son desir pour neant,
La honte desormais à l'amour feroit place:
O appas superflus à vne ame de glace,
O reproche insensible à vn cœur de rocher,
Qui dédaigne ce qu'ont les autres de plus cher,
Superbe crains-tu point la pareille renduë:
Ma nourrice m'aura, épionne, entenduë,
Qu'importe? elle ne peut censurer ce dessein,
Et mes secrets bien seurs reposent en son sein.

NOVRRICE.

L'amour donne vn accez de fiéure continuë,
A qui de son amant respire la venuë,
L'amour trauaille fort, ne dissimulon point,
Vne qui de son heur attend le dernier point,
Qui trépasse de soif, sans vigueur, sans aleine,
N'ayant plus que deux pas à trouuer sa fonteine.
Mais, madame, il ne faut qu'vne fille en cela
Montre si clairement la passion qu'elle a,
Les hommes cauteleux auront en moindre estime
Celle de qui les feux la pudeur ne reprime,
Celle qui sa beauté ne sçait faire valoir;
Ayons peu d'apparence & beaucoup de vouloir:

SOPHRONIE.

Autres-fois ma froideur l'enflamoit, excessiue,
Paroître maintenant scrupuleuse & retiue,
Semble comme vne chose en l'arriere-saison,
Veu que nos moitiez vont faire leur liaison.

NOVRRICE. [310]

Quoy voulez-vous allez, indiscrette, entreprendre
Sur l'amoureux deuoir qu'vn homme vous doit rendre?

SOPHRONIE.

Rien moins, vn froid accueil joint au front courroucé,
Son discours d'abordade à demy repoussé,
Ne me vengent que trop, luy apprennent à viure,
Et que ce ne seroit son meilleur de poursuiure.

Digitized by Google

NOVRRICE.

I'ay peur que ce courous ne dure violent
Contre vn tel aduersaire en feintes excellent,
Qui sçaura bien forger l'excuse legitime
De ce retardement son plus coupable crime.

SOPHRONIE.

Il est vray que sa langue a de certains appas
Qui me feront souuent croire ce qui n'est pas,
Qui me donnent le tort sur vne iuste plainte,
Presque à me condamner par ma bouche contrainte.

NOVRRICE.

L'amour chez ses suiets vertueux regne ainsi:
I'entr'oy quelqu'vn marcher, madame le voicy;
Ma presence nuiroit: seule doncques laissée,
Ne faites que le front découure la pensée
A l'extrême gardant l'extrême priuauté,
Vne modeste honte est plus que la beauté.

SCENE III. [311]

GESIPPE, TITE.

GESIPPE.

TRouuant en vos pensers l'entretien d'vn quart d'heure,
Terme inciuil requis sans plus longue demeure,
I'iray la disposer comme veut le deuoir,
A l'accueil d'vn Heros qu'elle brûle de voir,
A la reception d'vn qui m'est plus que frere,
D'vn qu'à tous les mortels ensemble ie prefere,
Vous me le permettrez à la charge d'autant,
Car auec passion cette belle m'attend.

TITE.

Telle discretion me déplaît importune,
Allez où vous semond l'amoureuse fortune,
L'attente à ce suiet me tourne en passe-tems,
Et mon aise se borne en vos desirs contens.

SCENE IV. [312]

SOPHRONIE, GESIPPE, TITE.

SOPHRONIE.

QVelle excuse prendra mon menteur ordinaire,
Que l'amour deût punir d'vne peine exemplaire,
Vn long siecle depuis l'heure dite a passé,
Ce foible cors depuis mille fois trépassé
Commence de reprendre vne ame languissante,

Digitized by Google

Dans les yeux du charmeur qui la tenoit absente,
La reprendre en ses yeux? non, semblable mépris
M'a le chemin traçé de l'inconstance appris.

GESIPPE.

Le repentir fera ma faute remissible,
Moindre pour ce regard que n'estimez, possible,
D'autant qu'vn mien amy d'étrange nation,
Dés long-tems, curieux, auoit l'ambition
De vous venir icy faire la reuerence,
L'éconduire, mon heur, le moyen? l'apparence?
Gentil-homme accomply, vous direz l'ayant veu,
Qu'vn bon-heur auiourd'huy vous arriue, impourueu.

SOPHRONIE. [313]

Voilà comme tousiours quelque excuse friuole
Appaise ma colere & credule m'enjolle:
Vn amy ne deût pas, ce me semble, empêcher.

GESIPPE.

Non, la proche moisson du fruit qui m'est plus cher,
Ce peu d'espace aussi aucun delay n'apporte,
Nôtre felicité tient ouuerte sa porte,
Ma sainte, elle n'a plus qui la puisse fermer,
L'hymen au premier iour se deuant consommer,
Si vôtre geniteur sa promesse effectuë:
Ores éclaircissez ce doute qui me tuë,
Doute en la reprimende équitable conçeu,
Qu'vn amant paresseux de sa dame a receu.

SOPHRONIE.

Mon pere ne sçauroit selon le peu d'instance,
Qu'imaginer chez vous comme vne repentance,
Resolu de tenir sa foy qui la tiendra,
Mais qui se faire trop rechercher le voudra,
S'asseure de trouuer vn vieillard magnanime,
Qui se reléue alors qu'és siens on le deprime.

GESIPPE.

Mauuaise, nous l'auons iusqu'icy gouuerné,
Et ie l'iroy plûtôt, à genous prosterné,
Obliger du pardon d'vne legére offence,
Qu'à ma beatitude interuint sa défence:
Tel different vuidé, resteroit mon soucy,
Mais auec les rayons de cet œil adoucy, [314]
Mais auec vn visage, auec vne allegresse
Qui prouuent mon credit chez ma belle maîtresse,
Le sujet le merite autant qu'autre qui soit,
Et ma priere icy d'excuse ne reçoit.

SOPHRONIE.

Vn prier de la sorte insensible commande,

Digitized by Google

Auant que la former il obtient sa demande,
Sus sus faites venir ce miracle étranger,
Qui ne m'empêchera pourtant de me venger.

GESIPPE.

Donc lors que l'hymenée en sa lice amoureuse
M'opposera vaincu la beauté rigoureuse,
Dont vne resistance est pire que la mort:
Mais amour puissant dieu d'autre part me rend fort.

SOPHRONIE.

Que de propos perdus, dépêchons que ie tâche,
D'acheuer au plûtôt vne penible tâche,
Mauuaise courtisane on me punit assez
En pareille action de mes crimes passez.

GESIPPE.

Courage, vn sauf-conduit obtenu de ma Reine,
Ne rendra pas du tout sterile vôtre peine,
Peu, non ie n'oseroy presente la loüer,
Ioint qu'elle ne voudroit ma loüange auoüer.
La veuë fera foy de chose que ie laisse
A vôtre iugement sur l'objet qui me blesse,
Objet que mon merite excede le passant [315]
Non moins qu'vn clair Soleil quelque pâle croissant.

TITE.

Confus, charmé, rauy, ma parole auancée
Hesite sans pouuoir exprimer la pensée,
Sans pouuoir que m'offrir humble d'affection,
Au modelle sacré de la perfection,
Sans pouuoir que m'offrir perpetuel esclaue,
A celle qui l'amour en son empire braue,
Qui l'attache captif dans ses moindres beautez,
Desquelles Iupiter voudroit les priuautez:
Couple heureux assorty du Ciel & de nature,
Puisses-tu venerable à la race future,
Seruir d'exemple même à la felicité,
Affranchy pour iamais de toute aduersité.

SOPHRONIE.

Nos vœux ne peuuent moins que souhaitter commune
A vn parfait amy cette bonne fortune,
Et autant que l'honneur le permet ie ne puis
Dire qu'à son seruice entiere ie ne suis.

GESIPPE.

Abrégeons des discours si pleins de courtoisie,
Qu'ils ont desià chez moy logé la jalousie,
S'écarmoucher de loin pourroit auec le tems
Au combat general tirer les combatans;

Digitized by Google

Allons plûtôt querir le paternel oracle,
Luy receu, mon bon-heur ne connoît plus d'obstacle: [316]
Entrons ie vous feray voir vn graue vieillard,
Amy des étrangers, pour son âge gaillard,
Qui n'ignore de rien, homme rond, sans malice,
Et que Mars du berceau tira dedans sa lice:
Madame vous plaît-il premiere l'auertir,
De crainte qu'on l'allât, occupé, diuertir.

SOPHRONIE.

Monsieur, sa principale & plus vrgente affaire
Fut & sera tousiours de vous pouuoir complaire,
Mais puis que le voulez ie me donne l'honneur,
De luy notifier hâtiue ce bon-heur.

ACTE SECOND. [317]

STRATON, TITE, GESIPPE.

SCENE I.

STRATON, TITE.

STRATON.

LE moins iudicieux dans ce sombre visage
Lit de quelque accident vn sinistre presage,
Mille profons sanglots coup sur coup redoublez,
Témoignent que les sens à l'extrême troublez,
Ne se peuuent resoudre en pareille détresse,
Montrent qu'vne douleur mortellement vos presse,
Douleur communicable à ma fidelité,
Qui vers vous perseuere vne de qualité,
Qui possible sçaura procurer, salutaire,
La guerison du mal que m'aurez voulu taire, [318]
Fortune aueugle rend aueugles nos esprits.
En des lacs impourueus d'aduersité surpris,
Et le plus sage adonc du moindre peut apprendre,
Et le plus sage adonc docile se doit rendre,
Sans negliger par trop le conseil presenté
D'vn seruiteur vtile & experimenté.

TITE.

Furieux que possede vn accez de manie,
Mon vlcere s'aigrit si quelqu'vn le manie,
Vlcere pestilent qui gaigne la raison,
Qui n'a plus qu'en la mort espoir de guerison:
O Athenes fatale à mon antique gloire,
Coupable d'vn forfait qu'à peine i'ose croire,
Tu m'obliges chetif à détester le iour
Que i'aborday chez toy pour y faire seiour.

Digitized by Google

STRATON.

Volontiers que parmy ce fangeux populaire,
Quelqu'vn s'est ingeré de vous oser déplaire.

TITE.

Auteur de mon desastre & son seul mouuement,
Ie n'en puis accuser d'autres qu'iniustement.

STRATON.

La colere parfois pernicieuse hôtesse,
Dedans le repentir engendre la tristesse.

TITE.

Ma colere iamais ne m'emporta plus loin
Que la raison le veut reclamée au besoin.

STRATON. [319]

Possible qu'au pays vn malheur domestique
Nouuellement appris, de ce regret vous pique.

TITE.

Aucun, graces au ciel, connu iusques icy,
Ne me donne sujet d'ennuis où de soucy.

STRATON.

Mes coniectures n'ont desormais ou se prendre,
Si quelque amour secret ses feux ne vient d'éprendre.

TITE.

Ne presse curieux l'aposteme cuisant,
Que ne me gueriroit Æsculape present,
Desiste de passer la sonde en mon courage,
Que possede vne aueugle, vne brutale rage:
Rien que la solitude à mon malheur ne plaît,
Autre manne, autre miel sa douleur ne repaît,
Laisse moy ce repas libre ie te supplie,
Iusqu'à ce que le tems ait purgé ma folie.

STRATON.

M'imposer le silence & cela c'est tout vn,
Doncques sans repartir vainement importun,
Ma priere enuoyée à la troupe immortelle,
Priere procedant du plus pur de mon zele,
Tâchera d'obtenir vne trêue à ce deuil,
Qui vous panche desia sur le bord du cercueil.

SCENE II. [320]

TITE, GESIPPE.

TITE.

Miserable où pouuoit dans le terrestre Empire,
Ton amour se choisir vn objet qui fut pire?
Vn objet moins licite, & qui plus criminel
La honte meritât d'vn reproche éternel?

Digitized by Google

Ton desir dépraué à la vierge s'adresse,
Qu'vn amy se va rendre épouse de maîtresse,
Ta luxure s'attaque à la chaste moitié
D'vn de qui l'innocence est digne de pitié,
D'vn qui te la voudroit fier dépositaire,
Qui de tous ses pensers t'élut seul secretaire,
Qui t'a plus obligé qu'homme ne fit iamais,
Ouy, tant qu'il ne te peut obliger desormais:
Et tu entreprendras sur l'honneur de sa couche?
Et l'exemple effroyant d'Ixion ne te touche,
Encor ce temeraire en l'Olympe receu,
Auoit mieux le dessein de ses amours conçeu,
Iunon bon-gré, mal-gré écouta sa priere,
Où l'impossible sert à mes feux de barriere,
Etranger, inconnu, sans accez, sans credit,
Le discours me demeure auec elle interdit,
Outre que le discours chez celles de sa sorte, [321]
Qu'vn honteux repentir à mes pareils n'apporte.
Sacrileges pensers ne me reuenez plus
Prolonger des regrets & des vœux superflus,
L'exil perpetuel est vôtre moindre peine,
Mais vne belle idée à mes yeux vous rameine,
Idée inseparable, ores que l'vniuers
Liguât contre moy seul tous ses peuples diuers,
Ores qu'à ce sujet la celeste machine,
Me deût enueloppper le chef sous sa ruine.
Bons dieux, hé le moyen que lé ressouuenir
D'vne telle beauté se perde à l'auenir,
Plus qu'humaine beauté en son espece vnique,
Par qui l'amour exerce vn pouuoir tirannique,
Qui comprend le parfait de la perfection,
Soleil brulant les cœurs de sa reflexion.
O fol ta frenaisie insensible redouble,
Au lieu de l'appaisez tu excites du trouble
En ton esprit confus qui ne sçait ou courir,
Et voudroit, mais en vain, la raison secourir,
Et voudroit, mais en vain, te procurer la gloire,
D'auoir sur cette rage emporté la victoire,
Rage voluptueuse, ah silence! voicy
Le meilleur des humains qui s'achemine icy:
Repousse toy du front la tristesse dans l'âme,
Et garde qu'à ses yeux n'étincelle ta flame.

GESIPPE.

Mon iugement me trompe où pensif detenu,
Vous deuorez à part quelque ennuy suruenu, [322]
Qu'vne discretion s'efforce à me soustraire,
Or en ce cas la loy de l'amitié contraire,
Me dispense à la plainte & à vous coniurer
De ne vouloir sans moy de tristesse endurer,

Digitized by Google

De vouloir, éprouué, me mettre à la coupelle,
Quoy que puisse brasser vne aueugle infidelle.

TITE.

Depuis deux iours entiers ce cors mal disposé,
A peine vne minute entiere a reposé,
Si que febricitant ie crain que l'embuscade
D'vne langueur en fin m'arrête plus malade.

GESIPPE.

Consultez son remede afin de préuenir,
L'effet apprehendé du peril à venir.

TITE.

Le tems me guerira telle atteinte legere
D'vne foible douleur qui n'est que passagere.

GESIPPE.

Ne dissimulons point, l'ame en souffre sa part,
Ains pareil benefice à son hôte depart.

TITE.

Pourquoy? graces aux Dieux, ma fortune presente,
N'a rien qui l'importune & qui la mécontente.

GESIPPE. [323]

Ah combien mon humeur hait le dissimuler,
Et que c'est l'amitié lâchement violer.

TITE.

Me voulez vous contraindre à faire l'ouuerture,
De chose où l'amitié trouue sa sepulture?

GESIPPE.

Ie ne sçache sujet qui le puisse chez moy,
Tousiours pour ce regard immuable de foy.

TITE.

Certains cas exceptez meurent sous le silence,
Sans que ce sacré droit souffre de violence.

GESIPPE.

La fin démentiroit vn beau commencement,
A me celer ennuy, douleur, ou pensement.

TITE.

Tel penser étouffé comme vn monstre execrable,
Ne verra pas le iour & n'est pas referable.

GESIPPE.

Les pensers que conçoit vn homme vertueux,
Emportent découuerts leur franchise auec eux.

TITE.

Autres de qualité & conçeus dans le vice,
Ils frayent à ma gloire vn honteux précipice.

Digitized by Google

GESIPPE.

Le plus ferme luiteur chancelle maintesfois,
Mais sçachons le malheur qui vous tient aux abbois.

TITE. [324]

Ce malheur volontaire enfanté d'vne rage,
Dessur vôtre innocence exerce son outrage.

GESIPPE.

L'outrage d'vn amy insensible se rend.

TITE.

Ouy, pourueu que du mien trop brutal differant.

GESIPPE.

Si fantasque borné dans la fin de ma vie,
Dites, & à même heure en passez vôtre enuie.

TITE.

Beaucoup moins tollerable il s'attaque à l'honneur,
Il me fait du desir perfide suborneur.

GESIPPE.

Ma maîtresse plûtôt vous suborne à vous même,
De là prouient, non pas? ce desespoir extrême.

TITE.

Hé cieux, onc criminel sur la gêne étendu,
N'a plus à contre-cœur témoignage rendu,
Témoignage honteux qui me sert de supplice,
Et qui montre vn peché sans certaine malice.

GESIPPE.

A quelqu'vn du lien coniugal attaché,
Pareille affection s'imputeroit peché,
Mais où la liberté toute entiere me dure,
La chose indifferente aucun blâme n'endure,
Ce mal remediable en fin vous fera voir,
Combien l'amitié vraye a sur moy de pouuoir. [325]

TITE.

Indigne que le iour me prête sa lumiere,
Ains qu'vn foudre ce cors me reduise en poussiere,
Telles sumissions que la vertu me fait,
Ne sont helas! qu'afin d'agrauer mon forfait,
De rendre s'il se peut encores plus coupable,
Vn dont l'offence n'a de supplice capable,
Vn ingrat qui n'a peu s'abstenir effronté,
De montrer sa damnable & lâche volonté.

GESIPPE.

Vouloir sous autre pact qu'à femme legitime,
La beauté que ie sers seroit sans doute vn crime,

Digitized by Google

Mais la prendre à tel si, m'oblige de ceder
A qui la doit épous plus digne posseder.

TITE.

Ce plus, pardonnez-moy, impossible en nature,
Ne fut & ne sera chez la race future,
Le ciel vôtre beau pair a luy même assorty,
Non pas que mon desir de la raison sorty,
Ait oncques conuoité cette lunon pudique,
Ce Phœnix des vertus dessur la terre vnique,
Sinon sous le lien du mariage saint,
Verité que l'amour de dire me contraint,
Verité que profere vne ame penitente,
Vne ame où la fureur domine residente:
Veuillez moy pardonner à ce dernier adieu,
Il faut que mon desir meure changeant de lieu.

GESIPPE. [326]

Pareil changement donc apres la iouyssance
D'vne pudicité soumise à ma puissance.

TITE.

Outre que ie voudroy consentir à ma mort,
Plûtôt que vos moitiez souffrisent cet effort,
On pourroit arracher vn orme à son lierre,
Ou bien à Iupiter les armes du tonnerre,
Auant que separer la chaste affection
D'vne qui tend, parfaite, à la perfection,
Qui n'adore que vous incapable du change,
Et ne voudroit iamais, métamorphose étrange,
Au lieu du legitime, vn mary receuoir
Qu'à grand peine ses yeux eurent loisir de voir.

GESIPPE.

Autre difficulté mon esprit ne trauaille,
Ie crain que tel scrupule en mon endroit préuaile,
Que simple elle préfere vne étoille au Soleil,
Mais prenons là dessus ensemble vn bon conseil.

TITE.

Il est pris de ma part, comme facile à prendre,
Et sans plus de regrets inutiles épandre,
Ma coulpe se condamne au supplice cruel,
Supplice d'vn exil subi perpetuel,
Cueillez à cela prez le bouton d'vne rose,
Que les Dieux ont pour vous, fauorables, éclose,
Que mon occasion friuole, sans propos,
Ne trouble desormais vôtre amoureux repos.

GESIPPE. [327]

Cessez de contester là dessus dauantage,
Ce pudique ornement de celles de son âge,

Digitized by Google

N'échet qu'à vos vertus, ne merite que vous,
Et mon droit transporté onc n'aura d'autre épous.

TITE.

Inutile transport à l'endroit de la belle,
Qui ne viuant qu'en vous ainsi que vous en elle,
Preferera cent morts à ce change importun,
Se repaître d'vn songe & celà c'est tout vn.

GESIPPE.

Son refus dissoudra l'amour & l'hymenée,

TITE.

Pour me gratifier vne erreur forcenée?

GESIPPE.

Pour vn mieux presenté qu'elle ose refuser.

TITE.

Voilà trop ma folie en cet offre accuser,
Qui pourtant s'achemine à la resipiscence,
Et que le desespoir va guerir en l'absence.

GESIPPE.

Quelque part que ce soit i'accompagne vos pas,
Et deussent-ils choisir le chemin du trépas.

TITE.

La bonne volonté me suffit, miserable,
Qui ne suis en mes maux rien moins que déplorable,
Qui ne veux vn amy trop bon prostituer,
En ce que sa bonté desire effectuer. [328]

GESIPPE.

Tel desir fructueux conçoit vne entreprise,
Ou plûtôt vn dessein d'amoureuse surprise,
Qui la prochaine nuit sans peril, sans soupçon,
En ma place vous coule à même la moisson,
A même ces plaisirs que respire la braise
De l'amant hydropique & où elle s'appaise:
Mais au licite rapt de ce tresor exquis,
Le courage y seroit expressement requis.

TITE.

L'excessiue amitié le soupçon vous déuoye,
Comme qui le voleur accourage à la proye
De ses biens exposez, & luy montre indiscret
En sa propre maison l'accez le plus secret,
La charité premiere à soy-même commence,
Vos feux moins que les miens n'ont pas de vehemence,
Et sa perte vouloir en mon gain procurer,
Non non, ie ne le veux, ne le puis endurer.

Digitized by Google

GESIPPE.

Ces contestations me fâchent dauantage,
Qu'installer vn amy dedans mon heritage,
Communs d'affections, de plaisirs & de biens,
Ie m'estimeray libre en rompant vos liens,
Venons au principal qui regarde vn affaire,
Où il n'est tant besoin de parler que de faire,
Chacun sçait que l'amour m'ordonne cette nuit, [329]
A cueillir, attendu, son plus precieux fruit,
Qu'vne virginité ne pense qu'à se rendre,
Ains que desia renduë, il n'y a qu'à la prendre,
Vous en faueur de l'ombre irez subtilement,
La place, comme chef, reconoir seulement,
Irez saisir le fort principal de ma belle,
Sans craindre, vne fois pris, qu'onc elle se rebelle,
Nous en viendrons apres ce destin, trop à bout,
Mais il faut être là temeraire du tout.

TITE.

Croire que le courage exprime ces paroles,
Croire qu'à l'appetit de mes passions folles,
Vn amy se voulut de son ame priuer,
Voulut sous mon erreur sa raison captiuer,
Enuers sa fiancée vn parjure commettre,
Que l'honneur ne voudroit au plus lâche permettre:
Ah cieux! telle action ne sympatise point
A l'humeur d'vn Heros que sa vertu me joint.

GESIPPE.

N'en parlons plus, i'ignore & deteste la feinte,
Et la lampe du iour seroit plûtôt éteinte,
Que l'effet vous manquât d'vn office promis,
Effet qui ne veut point son terme plus remis
Que la prochaine nuit à ce larcin propice,
Et pouuez hardiment marcher sous mon auspice,
Prêt à tous incidens, autre n'aura le soin
De vous seruir de guide & d'escorte au besoin. [336]

TITE.

Bons Dieux recompensez vne vertu si rare,
Ce que ne pourroit pas la plus riche thiare,
Ce que ne pourroit pas l'vniuers se venant
Courber dessous le ioug, esclaue maintenant,
Le Ciel, comme au Thebain, sera sa recompense:
Or bien qu'vne manie, effronté, me dispense
A quelque acception de l'offre proposé,
Vn suprême peril se trouue interposé,
Mon audace ne peut qu'auanturer ma vie,
Ma volupté se void du sepulcre suyuie,
Au cas que sur le fait on vint apprehender,
Vn qui n'auroit moyen quelconque d'énader.

Digitized by Google

GESIPPE.

Derechef ma parole en hôtage donnée,
Vous plége sans peril cette nuit fortunée,
Nuit qui merite bien vn courage asseuré,
Pour laquelle Iupin se fut auanturé,
Nuit que l'amour, ce Dieu puissant & fauorable,
Vous rendra de bon-heur à iamais memorable;
Allons, l'heure s'approche, heure qu'il faut aller
Dans ce champ amoureux sa valeur signaller,
Heure qu'vne pucelle entre vos bras receuë,
Se trouue de l'échange heureusement deçeuë,
Ainsi que mon renom apres l'auoir permis,
Celebre se rendra entre les vrays amis.

ACTE TROISIESME. [331]

SOPHRONIE, TITE, GESIPPE, ARISTIDE, TROVPE DE PARENS.

SCENE I.

SOPHRONIE, TITE, GESIPPE, ARISTIDE.

SOPHRONIE.

OV êtes vous mon heur? venez ma chere vie,
Me recourre d'vn Aigle effroyable rauie,
D'vn Aigle que Morphée à mes yeux figuroit,
Tandis que sa douceur humide les serroit,
Aigle qui transportée en vne terre étrange, [332]
Ou telle illusion sous sa force me range,
A repris, ce sembloit, la forme humaine apres,
Augure d'vn malheur qui talonne de prés:
Qu'en dites-vous mon ame? helas! ma main ne touche
S'écartant çà & là, que du vuide en la couche,
Le mauuais prend plaisir, d'asseurance, à me voir
Qu'à ses baisers soustraits de refuge n'auoir,
A me voir en effroy ne dépendre, éperduë,
Que du secours tardif de sa voix entenduë;
Ah certes voila trop, trop se faire valoir,
Trop mettre ma priere ardente à nonchaloir,
I'ayme mieux n'être plus contre vous en colere
De chose que l'honneur outragé ne tolere,
Ie pardonne à l'amour qui vous fit, insolent,
Vser contre la foy d'vn effort violent:
Or sus, sus apperçeu que sert plus cette feinte?
Bons Dieux vn pire effroy me redonne l'atteinte!
L'objet, l'vnique objet que reclament mes vœux,
Suppose, qui me fait herisser les cheueux,

Digitized by Google

Mon Soleil disparu suppose à sa lumiere,
Vn dont la priuauté semble trop familiere,
Inseparable amy, toutesfois étranger,
Qui trouuée auec luy pourroit ne s'ombrager?
Monsieur, de grace vn mot, quelle cause inconnuë
A fait si matineuse icy vôtre venuë?
Où est l'audacieux qui donne à mon deçeu, [333]
L'entrée où il ne deût luy-même être apperçeu?
On diroit que muet, vne honte coupable,
Vous rend épouuanté, de réponse incapable.
Helas! helas confuse vne horreur me saisit,
Oncques pour bien telle heure indeuë on ne choisit,
Le silence profond en ce pâle visage,
Importe à mon honneur d'vn funebre présage,
Et seule, demy-nu voir, prodige nouueau
Qui des plus asseurez troubleroit le cerueau,
Voir vn autre mary dans ma chambre fermée?
Ah Dieux, quel coup mortel reçoit ma renommée!
Ne me retenez plus suspense en ce malheur,
Ou ie vay m'écrier comme sur vn voleur.

TITE.

Détournez, ma déesse, vn effet de menace,
Qui la voix, qui le sang dans les veines me glace,
Vn Dieu sur Iupiter son empire exerçant,
A transmis à vos yeux cet esclaue innocent,
Et celuy qu'attendez, plége plus que soluable,
Sans doute vous rendra l'excuse receuable
D'vn acte temeraire, en apparence aumoins,
Mais en qui la vertu (les Dieux m'en sont témoins)
Contrainte reluira, contrainte de se taire,
Ainsi Phœbus par fois ternit sa lampe claire,
Demeure enseuely du nuage enuieux,
Pour paroître plus beau retournant à nos yeux;
Ainsi tel Auocat en ma défence prise,
Sçaura bien amortir vne colere éprise, [334]
Madame, le voicy qui vient le front riant,
Vous ôter le sujet d'vn soupçon défiant,
Le voicy qui vous vient, interprete fidelle,
Dire ce que la crainte en mon ame recelle.

SOPHRONIE.

Que veut dire, ma vie, vn charme suruenu
Où mon esprit encor s'égare, detenu?
Ie ne sçache démon d'essence si subtile,
Qui se peût à mes bras soustraire plus habile,
Qui peût mieux en sa place vn second supposer,
Lors que chacun le croit en mon sein reposer:
Ce tour peu compatible à l'honneur d'vne dame,
Me iette vn merueilleux scrupule dedans l'ame,

Digitized by Google

Le resoudre appartient à vôtre promt secours,
Que i'implore, attendu, comme vnique recours.

GESIPPE.

Implorez desormais l'assistance plus seure
D'vn à qui de vos yeux la mortelle blesseure,
Ains à qui la vertu m'obligea de ceder
Ces prémices qu'hymen me faisoit posseder,
M'estime qui voudra inconstant ou volage,
Ce Heros a cueilly la fleur d'vn pucelage
Qui luy appartenoit mieux qu'à nul autre épous,
Comme plus accomply & plus digne de vous:
Que ma priere donc à ses merites jointe,
Emousse d'vn courous la rigoureuse pointe:
Celeste Sophronie, au nom de l'amitié, [335]
Qui vous fit du penser ma future moitié,
Au nom du beau pourtrait qui graué dans mon ame
Y nourrira tousiours vne pudique flame,
Veuillez ratifier l'heureuse élection,
Qu'à vôtre déçeu fit ma saine affection:
Or si l'effet contraint précéde la priere,
Vous ne vous en deuez offenser, ma lumiere,
Vn destin le vouloit, veu qu'aucune raison
N'eût obtenu ce point requis hors de saison,
Vne chaste beauté m'éconduisoit sur l'heure,
Dont ores la dépoüille en hôtage demeure,
Mais ou, chez vn amy qui m'est plus que germain,
Vray temple des vertus qui surpasse l'humain.

SOPHRONIE.

O terre englouty moy, plonge dedans ton gouffre
Vne de qui l'honneur pareil naufrage souffre:
O Iupiter qui tiens deux foudres preparez,
A punir les méchans qui se sont parjurez,
Ren, pere, ta iustice en ces deux memorable,
Qui n'ont de perfidie à la leur comparable,
Ces deux qui mon honneur diuisent en butin,
Et sa diuision referent au destin:
O mille fois ingrat, ô barbare, ô perfide,
O de ma chasteté brigand plus qu'homicide,
Tu deuois conseruer sur elle ton pouuoir,
Sans la trahir à d'autre & sans me deçeuoir:
Tu deuois m'égorger, soumise à ta puissance, [336]
Auant que de ce cors vn autre eût iouïssance,
La mort me plairoit plus qu'apres tel deshonneur
Languir, veufue de los ainsi que de bon-heur.

TITE.

Pardon ma Sainte, helas, pardon ie vous supplie,
La place d'vn mary qui se trouue remplie,

Digitized by Google

Ote le deshonneur à tort imaginé,
Ce veufuage premier que naître, terminé,
Couleroit insensible, au cas que plus humaine,
Vn peu d'amour daignât resister à la haine,
Au cas que mon seruice offert à deux genous,
Peût rompre ces boûillons enflamez de courous:
Qu'il s'appaise au defaut sur ma mourante vie,
Qu'vne animosité se détrempe assouuie
Dans mon sang criminel, dans mon sang malheureux,
Afin de reünir vôtre couple amoureux.

SOPHRONIE.

Ta mort, lâche abuseur, ne me rend impoluë,
Ne repare vn effort de rage dissoluë,
Qui met au desespoir mon esprit furieux,
Qui me fait abhorrer le monstre iniurieux,
Abhorrer à l'égal vn sçelerat infame,
Qui la premiere nuit maquerelle sa fame:
Lâches ne présumez que ce complot brutal,
Ne soit à ses auteurs honteusement fatal.

GESIPPE. [337]

Ma seule inuention & ma seule conduite,
Vous ont d'vne surprise en ces termes reduite,
Ne punissez que moy, prêt à subir icy,
Le supplice imposé d'vne ame sans mercy,
D'vne en qui la raison ne trouue plus de place,
D'vne en qui la beauté perd sa premiere grace:
Beauté qu'vne douceur illustre entierement,
Qui ne deût proceder vers nous si durement,
A faute de vouloir comprendre plus traitable,
Nos solides raisons & se rendre équitable.

SOPHRONIE.

Au contraire, blâmable en ma crédulité,
Elle fit vne planche à l'infidelité,
Ma naïue franchise attira ma ruine,
Bref, mon pire mal vient d'où fut sa medecine,
Mal qui ne sçauroit plus sa douleur m'alléger,
Si l'on ne vient ma honte en mes iours abbréger,
Si l'on ne vous démembre à ma veuë, à ma face,
Sus il faut, ie le veux que la chose se face;
A la force, au secours, au meurtre, aux assassins,
Aux traitres, aux voleurs surprins en leurs larcins.

ARISTIDE.

Quel subit incident de mauuaise fortune
Fait icy resonner vne plainte importune?
D'où procede, ma fille, vn deluge de pleurs,
Qui ton lit nuptial parséme au lieu de fleurs?
Que veut outre vn épous celuy que l'heure indeuë, [338]
Selon mon iugement, ne permet à ta veuë?

Digitized by Google

Mon gendre à son defaut, dites, mais vtement,
Le sujet qui produit ce mécontentement:
Arbitre suruenu pacifique, i'espere
Pareils petits discors étouffer comme pere,
Sans que la passion prémaille en mon endroit,
Sans être partisan ne fauteur que du droit.

GESIPPE.

Tel procez indecis merite vne audience
Que ne puisse interrompre aucune impatience,
Lors ne douté-ie point de faire condamner
La prophane qui veut contre vn Dieu s'obstiner.

SOPHRONIE.

Hypocrite impudent, ame double & fardée,
Qui m'as de concubine à vn autre gardée,
Qui m'exposas en proye à la lubricité
D'vn corsaire étranger par le lucre incité:
Oses-tu, déloyal, en sa défence prise,
Te nier le marchant d'vne vierge surprise?
Oses-tu maintenir ce damnable forfait,
A mon vtilité qu'elle regarde, fait?

ARISTIDE.

O Dieux, ô iustes Dieux, telle plainte entamée
Ma vieillesse confirme à iamais diffamée,
Vn imposteur de gendre, ô grande trahison,
Donne à ma renommée vn coup sans guerison,
Sa pudique maîtresse en son lit prostituë, [339]
O regret, ô douleur sensible qui me tuë,
Au moins s'il est ainsi, quoy donc? la verité
Parle dans ce courage innocent, irrité.

GESIPPE.

L'âge qui la prudence à vos pareils apporte,
Ne permet qu'vn courant de fureur les emporte:
Remis, écoutez donc la vraye occasion,
Semblable d'apparence à quelque illusion:
Apprenez le sujet qui, rare, legitime
Vn échange, autrement irreparable crime.

ARISTIDE.

Le simple nom d'échange illicite, odieux,
Offence là dessus les hommes & les Dieux.

GESIPPE.

Tant y a qu'vn amy la merueille du monde,
Chez qui la vertu rare au lignage seconde,
Idolâtre amoureux aussi-tôt deuenu
Que l'objet de ma belle à ses yeux paruenu;
Sur le point d'expirer me découurit à peine
Le desespoir conçeu dont son ame étoit pleine:

Digitized by Google

Adonc vne amitié que cultiuent nos iours,
Qui dure entre nous deux, & durera touſiours,
M'obligea de ceder à ſa loüable enuie,
De luy faire vn transport abſolu de ma vie,
De ma vie en la chaſte & diuine beauté,
Qui tel acte repute vne déloyauté:
Tu le ſçais, Philién, qui dardes le tonnerre, [340]
Qu'en ce cas ſon éclat ſur mon chef ſe deſſerre;
Si l'extrême contrainte, extrême voirement,
Mon cher Pylade alloit trépaſſer autrement,
Ne me force de faire à la foy banqueroute,
Qu'onc le Ciel irrité en mes vœux ne m'écoute,
Que ſa haine extermine vn parjure méchant,
De certaine malice en vôtre endroit péchant.

ARISTIDE.

Tout cela ne ſçauroit abſoudre l'inconſtance,
D'vn qui deuoit ailleurs prêter ſon aſſiſtance,
D'vn que deuoit premiere émouuoir la pitié
Des futures douleurs de ſa tendre moitié;
Outre que ce tranſport ſcandaleux, préſuppoſe
Quelque imperfection ſous le ſilence cloſe,
Quelque ſecret defaut en ma fille apperçeu,
Bref c'eſt ſe décharger ſur le foible deçeu.

GESIPPE.

O vaine impreſſion, conjecture mal priſe,
Que mon ame iamais ſon idole méprise?
Que ce diuin nectar ait peu me dégoûter?
Tel échange à mon mieux ſa perte ne coûter?
Helas du ſouuenir ma conſtance abbatuë,
Preſque à ſe releuer vainement s'éuertuë:
Toutesfois vn amy du tombeau préſerué,
Vn flambeau de la gloire au monde conſerué,
Vn Theſée recous des griffes de Cerbere,
Conſole ma douleur & la rend plus legere, [341]
Ioint que ma Sophronie en mon dommage fait
Vn ſignalé profit, encore qu'imparfait.

ARISTIDE.

On m'auroit beau vanter iſſu des Labdacides,
Ou du ſang genereux des mêmes Æacides,
Me dire ſans exemple & ſans comparaiſon
Vn Paris qui furtif ſe coule en ma maiſon,
Afin de luy rauir ſon eſperance vnique,
En l'honneur butiné d'vne fille pudique,
Semblable procedure a les feux merité,
Il n'y a point d'excuſe à ſa temerité,
Non plus qu'à vous d'auoir de puiſſance abſoluë,
Voulu qu'il appaiſât ſon ardeur diſſoluë,

Digitized by Google

Auant que consulter l'Oracle paternel,
Non, ie ne sçache point d'acte si criminel,
Et ma plainte équitable armera la iustice
Pour punir de l'outrage, & auteur & complice.

TITE.

Seul coupable en ce rapt que l'amour a commis,
Seul qui me suis vn vol sacrilége permis,
Ne choisissez que moy de placable victime,
Que mon sang épanché purifie mon crime,
Puis qu'vn sinistre aspect me défend d'esperer,
Que l'hymen puisse plus ma faute reparer,
Puis qu'aucun repentir ne s'obtient l'efficace
De faire chez vn pere enteriner ma grace. [342]

ARISTIDE.

L'apparence que i'aille indiscret, consentir
A chose qui du doigt touche le repentir,
Que dessous telle foy contraintement promise,
Ma fille à la mercy d'vn étrange soumise,
Le logis paternel abandonne, laissant
Mon esprit à iamais de crainte pâlissant,
Ma vieillesse de ioye & d'appuy dépourueuë,
Le Soleil à même heure odieux à ma veuë,
Ce seroit bien alors manquer du sens commun,
Frenetique assembler tous mes malheurs en vn.

GESIPPE.

Ma caution sera vôtre ferme asseurance,
Mon support, mon secours prêts à toute occurence
S'obligent, employez, de le representer,
Il ne faut qu'vn instinct idolatre domter,
Il ne faut qu'à madame vn remors de ne croire
L'esclaue qui pourchasse & son heur & sa gloire:
Ah, que n'a Iupiter permis qu'elle peût voir
L'intention qui m'a fouruoyé du deuoir,
Sa prudence diroit qu'en ce dernier seruice,
Loin de fauoriser la luxure & le vice,
Mon amour se frustra d'vne pudicité,
Pour l'introduire au Ciel de sa felicité.

ARISTIDE.

Palas que Iupiter nous donna tutelaire,
Hesiteroit, confuse, en ce douteux affaire, [343]
Ne sçay quelle innocence attire la pitié,
De qui voudra peser combien peut l'amitié,
En deux cœurs genereux mutuelle embrasée,
Vn Pyrithois icy rencontre son Thesée,
Ma fille tu le vois, & sçais que le passé
Ne sera du ruisseau de tes pleurs effacé,
Ouure moy là dessus les conceps de ton ame,

Digitized by Google

Qu'vne iuste vindicte, à mon auis, enflame,
Mais la croire te donne en proye aux médisans,
Elle adjoûte du fiel à tes ennuis cuisans.

SOPHRONIE.

Monsieur faites état que ma douleur profonde
Me met au rang de ceux qui ne sont plus au monde,
Niobe deuenuë insensible, autant vaut,
Vôtre conduite donc supplée à ce defaut.

ARISTIDE.

L'importance du cas ne merite, qu'extrême,
De sa decision ie me fie à moy-même,
Qui vay prendre, assemblez, ceux que plus apparens
Et plus iudicieux nous auons de parens,
Afin que leur auis irreuocable on suyue,
Soit que pareille iniure en public se poursuyue,
Où si cela se peut, que les moyens plus dous
Raménent auiourd'huy la concorde chez nous.

TITE.

Autre parque ne tient le fuseau de ma vie,
Autre beauté ne fut onc en Reyne seruie, [344]
Ainsi que le seroit la vôtre me daignant
De l'ame retirer vn chardon si poignant,
M'absoudre d'vne offence amoureuse forcée,
En laquelle l'effet précéda la pensée:
Offence reparable auec l'humilité,
L'hommage, les honneurs, & la fidelité
Que proteste ma foy iusqu'à la sepulture,
Vous conseruer touiours d'vne même nature:
Car bien que le refus me condamne à mourir,
Ce torrent du passé ne laisse de courir.

SOPHRONIE.

Non pipeur, ton larcin n'a qui le restituë,
Ma reputation qu'vne fois ne se tuë,
Et voudrois inferer que l'inique destin
M'oblige à demeurer ton lubrique butin.

TITE.

Au contraire, madame, helas! voilà mal prendre
Vn sincere desir si facile à comprendre,
Vne deuotion que le cœur penitent
Vous consacre, asseurée, en son zele constant:
Ce vol audacieux ne deuient legitime,
Qu'alors que ma candeur en efface le crime,
Que vous-même direz il me suffit de voir,
Son outrage amoureux compensé du deuoir.

GESIPPE.

Et qui plus, ô déesse en mon ame adorée,

Digitized by Google

Si sa premiere foy vacille, parjurée, [345]
Prodige qui ne peut, incroyable, auenir,
Autre bras que le mien ne le voudroit punir,
Autre bras que le mien, vengeur ne le poignarde,
Sans que des lieux adonc la distance me garde,
Sans que respect aucun me puisse diuertir,
Veuillez vous seulement à pitié conuertir.

SOPHRONIE.

La plaisante asseurance, ains la grande inepcie,
Fort propre à deçeuoir quelque enfance adoucie,
Mes plaintes volontiers où il sera besoin,
S'obtiendront vn secours reclamé de si loin!
L'esprit le plus grossier, le plus louche du monde,
Sur ce sable mouuant de seureté ne fonde:
Mais courage voicy les arbitres venir,
A l'oracle desquels il se faudra tenir,
Voicy les défenseurs de ma querelle sainte,
Qui portent sur le front vne iustice emprainte,
Redoutable aux méchans qui s'entre-sont permis,
Ce que d'vne putain permettent les amis.

SCENE II. [346]

ARISTIDE, TROVPE DE PARENS, TITE, GESIPPE, SOPHRONIE.

ARISTIDE.

IMbus de l'accident qui déplorable pere,
Au diffame encouru ma fille desespere,
Et qui son desespoir me communique aussi,
Le principal sujet qui vous ameine icy,
Ne tend qu'à composer le different de sorte,
Que nôtre honneur entier de tel naufrage sorte,
Que l'auteur de si lâche & honteuse action,
En face sur le champ la satisfaction,
Telle que iugerez équitable assortie
A l'excez d'vne amour en fureur conuertie.
Or sus examinez Gesippe le premier,
Comme celuy duquel on se doit plus fier.

GESIPPE.

Illustres Citoyens l'examen inutile,
Ne vous prodigueroit qu'vne peine infertile,
Moy-même de plein gré à ce braue Romain,
Que sa vertu me rend plus que propre germain,
Voyant qu'amour le tient dessous sa tirannie,
Cede & ceday le droit aquis sur Sophronie, [347]
Plus suffisant que moy, plus riche, plus parfait,
La permutation qu'à son bien ne se fait,

Digitized by Google

Elle laisse vn chardon pour cueillir vne rose,
Or afin que sur moy tout le fardeau repose,
Qu'il ne reste entre nous de sujet de discord,
Confirmez seulement leur nupcial accord,
Et ma parole icy le plége de la vie,
Au cas que l'alliance heureuse poursuyuie,
Vôtre parente en eût du mécontentement,
Que luy ne la rauisse en son bon traitement.

TROVRE DE PARENS.

Beaucoup reprouueront semblable procedure,
Où le droit violé du mariage endure,
Où la force s'vsurpe vn absolu pouuoir,
Ce gendre supposé vous faisant receuoir.
Mais d'ailleurs qui voudra peser auec prudence,
Les solides raisons qu'il met en éuidence,
Mais d'ailleurs qui voudra les longueurs accourcir
D'vn procez qui ne peut que honteux reüssir,
Qui les partis égaux ores se represente,
Et que de Iupiter la dextre insuffisante,
Le passé maintenant ne reuoqueroit pas;
Qui mesure l'affaire à ce iuste compas,
Ne sçauroit qu'opiner en faueur d'hymenée,
Que suyure là dessus ma sentence donnée, [348]
Sentence pacifique & seul expediant,
A ce mal que l'amour cause, remediant.

ARISTIDE.

Ma fille resou-toy, le Monarque suprême,
Aux Erebiques sœurs tributaire luy même,
N'oseroit murmurer contre leur volonté,
Soit qu'alors son pouuoir le cede à sa bonté,
Ce peu d'orage vn calme éternel te prepare,
L'auteur de ton dommage humble te le repare,
Tu ne l'éprouueras que fidelle, & me croy,
Vn scrupule au surplus t'imprime de l'effroy:
M'abandonner quittant la demeure natale,
Du bord Athenien portée en son Itale,
T'intimide sans doute à faute de sçauoir,
Quelle felicité tu vas là receuoir,
Et combien vne Rome en delices abonde,
Qui tient dessous son frein la machine du monde,
Sur ma parole accepte auec vn œil plus doux,
Et transporte ta flame à ce nouuel épous.

SOPHRONIE.

Puis qu'vn decret fatal sienne m'a destinée,
Que seruiroit de plus resister obstinée,
Mon affection va desormais s'étranger,
D'vn objet qui l'honneur m'auoit mis en danger.

Digitized by Google

TITE.

Ne l'imaginez pas, beauté plus que mortelle,
Oncques amant n'vsa de préuoyance telle:
Ma foy prise d'hôtage & mille & mille fois, [349]
Asseura ce tresor digne des plus grans Rois,
Sa préuoyance élut vn gardien soluable,
Dessous les mêmes droits de l'hymen receuable,
Qui vous tiendra sa place & fera ressentir
En l'échange plus d'heur que d'aucun repentir.

ARISTIDE.

Fauorise Iunon, fauorise propice,
Ce mariage fait sous vn facheux auspice,
Que deuant tes autels on va ratifier,
Afin qu'il n'y ait plus dequoy se défier.

ACTE QVATRIESME. [350]

GESIPPE SEVL, SOPHRONIE, TITE, PREMIER VOLEVR, SECOND VOLEVR, PREVOST, TROVPE D'ARCHERS.

SCENE I.

GESIPPE SEVL.

GESIPPE.

OPrimé de malheurs qui me suyuent sans nombre,
Ne plus ne moins qu'vn cors est suiuy de son ombre,
Tu n'auras desormais fortune ou décocher.
Contre vn blanc que tes traits commencent à cacher,
Tu n'auras desormais infidelle ennemie,
Que pouuoir adiouter de pertes, d'infamie,
De regrets, de douleurs à ma calamité, [351]
Qui passe toute borne en son extrémité.
Depuis ce triste iour que la ialouse flame,
D'vn amy vertueux me priua de mon ame,
Que son affection sur la mienne emporta
Le pris d'vne beauté, mon bon-heur auorta.
Mépriſé, mal-voulu, chacun fut aduersaire,
A celuy qui sembloit en tel acte faussaire,
Et comme les malheurs iournaliers arriuans,
Sont des flots enchaînez à foule se suyuans,
Mille procez à coup, mille maux domestiques,
Du suprême encouru furent les pronostiques,
Suprême en cet exil subi perpetuel,
Chez nôtre Areopage iniquement cruel,

Digitized by Google

Exil qui m'a contraint, sans appuy, sans retraitte,
D'accourir vagabond iusqu'icy d'vne traite,
Iusqu'en cette Cité qu'adore l'vniuers,
Maîtresse destinée à ses peuples diuers,
Sa gloire, sa terreur, sa plus rare merueille,
En armes & en loix à nulle autre pareille.
Où mon dernier espoir mes erreurs va bornant,
Où mon meilleur amy reside maintenant,
En cette ville à Mars par ses fils consacrée,
Mon déplorable sort iette l'ancre sacrée,
Que si là tel appuy se dément au besoin,
Vn genereux trépas me déliure de soin,
La parque finira volontaire où contrainte,
Vne mourante vie & vne lâche plainte: [352]
Or la discretion me conseille d'aller,
Non pas effrontément à l'abord luy parler,
Mais sous ce pauure habit muët me mettre en veuë,
Au lieu propre où ie sçay sa rencontre impourueuë,
Et s'il feint méconnoître vn miserable, alors
Mon esprit chassera dés l'heure chez les morts,
Euitant vn refus de son ingratitude,
Là certes git le plus de ma solicitude,
Veu qu'en ce siecle dur la moindre affliction,
Des plus parfaits amis change l'affection.

SCENE II.

SOPHRONIE, TITE.

SOPHRONIE.

L'Humaine infirmité coupable d'impudence,
Taxe souuent à tort l'occulte prouidence
De ce sage destin qui le monde regit,
Sous lequel ce grand tout inferieur agit,
Nôtre mieux ignoré prendra son origine,
Par contraires moyens ou moins on l'imagine,
Selon que ses decrets en veulent disposer,
Qui passent absolus quoy qu'on puisse opposer:
Ainsi le fondement de ma beatitude,
Se pose, où ie craingnis vn ioug de seruitude, [353]
Ainsi l'heureux transport que ce volage fit,
Me tire de sa perte vn signalé profit.
Rome le paradis, les delices du monde,
N'a Dame qui mon heur indicible seconde,
L'ame, le pensement, l'idole d'vn époux,
Qui iamais contre moy ne conçeut de courous,
Qui mon objet ôté n'a rien qui le contente,
Qui ne vacille point girouëtte inconstante,
Qui ne me montre moins de caresses d'amour,

Digitized by Google

Que sa boüillante ardeur montra le premier iour,
Ioint que membre du cors d'vn Senat venerable,
Ma qualité n'en sçait aucune préferable,
Qu'en son égard chacun me porte du respect,
Qu'en son égard chacun s'incline à mon aspect,
Ah bons dieux le voicy gay comme de coûtume,
A ce front souriant surprise ie présume,
Qu'espion il aura mes discours écouté,
Et voudroy qu'il m'en eût bonne chose couté.

TITE.

De sorte que le tems efface, ma pensée,
L'impression mauuaise en ton ame glissée,
Qui me rendit suspect d'vne déloyauté,
Apres que i'eus rauy la fleur de ta beauté:
Tu ne te repens plus, l'experience faite,
Au pais, aux parens, à toy-même soustraite,
D'auoir vn étranger suiuy dessur sa foy,
Auquel tes volontez imposerent la loy, [354]
Auquel tu trouueras vne constance même,
Vne semblable humeur iusqu'à l'heure suprême.

SOPHRONIE.

Ma bouche ne sçauroit muette retenir,
Vn aise que le cœur goûte en ce souuenir,
Aise qui le rauit, aise qui le replonge,
Non pas dedans l'erreur d'vn agreable songe,
Mais bien dans le penser des fruits delicieux,
Que chez vn tel époux me prodiguent les Cieux,
Fruits que ne meritoit vne credule enfance,
Ores le repentir satisfait à l'offence,
Contrainte d'auoüer que Gesippe amoureux,
Pour ma felicité se rendit malheureux.

TITE.

Pareille occasion m'oblige de le dire,
Auoir fondant mon heur le sien voulu détruire,
M'oblige d'honorer sa memoire à iamais,
Si le pouuoir plus loin ne s'étend desormais.

SOPHRONIE.

Me croirez vous monsieur que la nuit precedente,
Son image éplorée à vos genous pendante,
Me sembloit vn secours obtenu reclamer,
Me sembloit de nouueau l'amitié confirmer,
Qu'eûtes ensemblément, si que d'aise éueillée,
Ie m'en suis mille fois depuis émerueillée.

TITE.

Vaine admiration, veu qu'ordinairement,
L'objet demeure empraint qu'on aima cherement,

Digitized by Google

Et Morphée à nos sens tôt où tard le rapporte [355]
98 En quelque songe entré par sa plus claire porte,
Ne dissimulons point, vne premiere ardeur
Le voudroit posseder auec moins de grandeur.

SOPHRONIE.

1 Me confonde le Ciel au cas que depuis l'heure,
Regret sur le passé quelconque me demeure,
Au cas que ie le tienne autre qu'indifferent,
4 Ou bien comme on tiendroit le plus proche parent,
En deux affections l'ame ne se diuise,
Mon ame qu'à vn but d'orenauant ne vise,
7 Qu'à pouuoir de mon mieux la source entretenir,
Qu'à pouuoir dans sa grace heureuse me tenir.

TITE.

Tu ioüis de tes vœux, tu es l'vnique au monde,
10 Capable d'arrêter ma flame vagabonde,
Ne me présume pas au surplus défiant,
Pour chose qui se dit d'ordinaire en riant,
13 Ta pudique vertu garde ma fantasie,
Franche de ce martel qu'on nomme ialousie
Or ay-ie vn tour à faire au Senat maintenant,
16 Ne pense qu'à t'aller ioyeuse maintenant,
Et tantôt, tu sçais bien que cela signifie.

SOPHRONIE.

Ouy ouy causeur allez, du moins ie m'en défie,
19 Mais ne me faites pas, prolongeant ce retour,
En vne heure mourir vn long siecle d'amour.

SCENE III. [356]

PREMIER VOLEVR, SECOND VOLEVR.

PREMIER VOLEVR.

CE butin, compagnon, recompense nos peines,
22 Qu'en lieu de seureté seul capable tu meines,
Tandis qu'aux enuirons vne ronde faisant,
Ie découure le bruit qui se leue à present,
25 L'apprendre quelquesfois importe de la vie,
A ceux qu'vne commune impitoyable enuie,
A ceux que pris, vn bois patibulaire attend,
28 Tu ne sçais que trop bien qui mon presage entend,
Sus chacun au deuoir de sa charge se range:
Or ne dois-tu trouuer aucunement étrange,
31 Si moy qui conduiray la pointe du danger,
Enten choisir alors qu'on voudra partager,
Sinon ne pense plus que ma tête exposée,
34 Mis à couuert aprez te serue de risée,

Digitized by Google

La roue te pourroit de supplice engloutir,
Que ie ne te viendroy le sçachant auertir.

SECOND VOLEVR.

Nous ne disputerons sur ce sujet ensemble,
Tu en auras le chois ainsi que bon te semble,
Quel chois? freres communs de fortune & de biens, [357]
Vn sentier inconnu d'auarice tu tiens,
Or sus va, découureur, sçauoir ce qui se passe,
Iusques à ton retour de crainte ie trépasse,
Veu le bruit par la ville allarmée épandu,
Et que maint autre vol suspects nous a rendu,
Hazard, au pis aller vne mort meritée,
Ne sçauroit desormais être precipitée.

PREMIER VOLEVR.

Tu as raison, d'ailleurs qu'importent pour tombeaux,
Le ventre de la terre ou celuy des corbeaux,
A tout homme d'honneur l'air est plus honorable,
Comme plus éleué ie le tien préferable:
Mais tréue de discours que chacun prestement,
Separé se retire à son departement.

SECOND VOLEVR.

Resolu de ma part d'abandonner la vie,
Auant qu'on m'arrachât vne proye rauie,
Tu vois au rendez-vous son depôt hazardeux,
Que sans aucun debat nous partageons nous deux.

GESIPPE seul.

Confus, desesperé, qui m'ose à peine croire,
Sur vne trahison si lâchement notoire,
Sur vne ingratitude execrable aux humains,
C'est à vous que ie ten mes suppliantes mains,
Immortels protecteurs d'vne pure innoçence, [358]
Qui seuls de me venger auez toute puissance,
Qui seuls à mes clameurs pitoyables restez,
Et plus qu'autres ce crime odieux detestez.
Las helas ma misere vn perfide épouuante,
Sa faueur se termine en ombre deceuante,
Vn orgueil fastueux l'aueugle tellement,
Qu'il ne m'a pas daigné regarder seulement,
Luy qui tient le bon vent de la fortune en poupe,
D'auanture surpris au milieu d'vne troupe,
Venerable d'habits, venerable de port,
Comme pestiferé semble fuir mon abord,
Le pasteur plus hastif ne franchit quelque haye
Où l'aspic embusqué de le joindre s'essaye,
Que cet amy du tems, ce superbe insolent,
S'est allé de ma veuë à même heure écoulant.

Digitized by Google

Il ne luy souuient plus que sa brutale flame,
Volontaire me fit dépoüiller de mon ame,
Origine des maux suruenus, qui depuis
Echangerent mes iours en éternelles nuits:
Il ne luy souuient plus qu'à son sujet, ma vie
D'vn calme s'excita l'orage de l'enuie,
Il ne luy souuient plus qu'vne fole pitié,
A sa mercy liura ma future moitié,
Plaisir qui sans pareil chez les hommes demeure.
Patience, le Ciel ordonne que ie meure,
Et insensiblement le destin m'a conduit,
Où habite l'horreur d'vne palpable nuit,
Où la parque me veut receuoir implorée, [359]
Sur la pointe tombant d'vne lame acerée,
Ou bien à petit bruit consommé par la faim,
Desià plus que demy dans le royaume vain,
Qu'étouffe la douleur de l'iniure soufferte:
O cauerne profonde à mon secours offerte!
Fay que ce malheureux trouue en toy du repos,
Et l'esprit liberé, sers de tombe à mes os.

SCENE IV.

SECOND VOLEVR, PREMIER VOLEVR, GESIPPE.

SECOND VOLEVR.

CE seroit scrupuleux, trop lourdement méprendre,
De negliger les biens qui ne coûtent qu'à prendre,
De ne faire la part au plus ieune, où tu vois
Mille riches ioyaux exposez à ton chois,
Ton compagnon nouice aux affaires du monde,
Se contentera bien que son gain te seconde,
D'auoir tes demeurans, mais de sorte lotis,
D'vne dexterité si subtile assortis,
Que Mome arbitre éleu n'y trouue que redire,
Et que ma ruse icy le contraindroit d'en rire,
Quant à ces beaux carquans, chef-d'œuure industrieux, [360]
Qui rauissent, du lustre, vne ame par les yeux,
Mon homme n'en doit rien pretendre dauantage,
C'est moy qui me les donne à moy seul sans partage,
Vn argent monnoyé me duit encor aussi,
Que mes menus plaisirs leuent exprez icy,
Ce bracelet tout propre à faire vne maîtresse,
Pour venir en mon bras sortira de la presse,
Il suffit, le surplus auec égalité
Témoigne en son endroit de ma fidelité,
Et ores qu'il conçeut aucune deffiance,
Ie sçay venir à bout de son impatience:

Digitized by Google

Mes sermens coûtumiers redoublez: mais voicy
Le rustre de retour qui s'achemine icy,
C'est luy-même pressé, soufflant à grosse alaine,
Comme vn cerf qui son fort peut regaigner à peine,
Sans doute le Preuost sur nos erres suyuant,
L'aura contraint de fuir & gaigner le deuant.

PREMIER VOLEVR.

Où es-tu compagnon? parle, parle, rasseure
Vn qui n'estime plus cette cauerne seure,
Qui de crainte ne peut reprendre ses esprits,
Qui s'est veu mille fois par la iustice pris,
Couru ne plus ne moins qu'en la rase campagne
Vn liéure que la mort chaque pas accompagne.
Mon courage m'a presque en ce dernier assaut [361]
De la prison produit à vn étrange saut:
Or sus, sus sans discours & sans plus longue enquête,
Afin qu'on pare mieux à ce coup de tempête,
Apporte la curée, apporte la premier
Qu'odorez du Preuost redoutable limier,
On demeure engloutis en sa trappe mortelle,
Ie ne sçache au peril qui presse, ruse telle
Que de se separer ayans chacun sa part,
Nôtre salut consiste en ce soudain depart.

SECOND VOLEVR.

Tu prens à son vray point l'affaire proposée,
Vne mire sur deux est beaucoup plus aisée:
Quant à nos portions, égales tu les vois
De la pure équité soumises à ton chois,
Plûtôt que contester adioûte à l'vne prise
Tout ce qu'en l'autre plus ton affection prise;
L'auarice iamais ne fera qu'auec toy,
l'vse soit de dispute ou de mauuaise foy.

PREMIER VOLEVR.

A d'autres, ne présume ame lâche & perfide,
Harpie du labeur de tes pareils auide,
Ne me pense ébloüir les yeux du iugement,
Certains meubles exquis butinez largement
Disparoissent icy, ton auare malice
Auroit beau retiuer, auroit beau fuir la lice;
Restituë, au refus de ne mieux partager,
Apres qu'il se faut batre, il faut s'entr'égorger.

SECOND VOLEVR. [362]

Ta menace friuole est de nul éficace,
Ne fera qu'vne chose impossible ie face,
En te restituant ce qui ne fut iamais,
Ce que dans le cerueau mal timbré tu te mets.

Digitized by Google

PREMIER VOLEVR.

M'iniurier apres vn vol si manifeste,
Tu en mourras, ce coup va ioüer de mon reste,
Va punir vn parjure ores plus qu'éuident,
Ma perte ne se tient qu'heureuse te perdant.

SECOND VOLEVR.

O monstre furieux, tu as donc sur ma vie
Ta rage de vengeance à cette heure assouuie:
Mais les Dieux reclamez, iustes, ne lairront pas,
Quoy qu'enuers eux coupable, impuny mon trépas.

GESIPPE.

Desistez-vous, enfans, d'vne horrible manie
Que n'exercent contr'eux les tygres d'Hyrcanie,
Mon entremise s'offre à vider ce debat.

PREMIER VOLEVR.

Quel infernal démon se presente au combat,
Fuy malheureux, n'atten que sa force absoluë
Du cors démembré tire vne ame si poluë,
Fuy, fuy, souffre plûtôt le supplice honteux,
Que demeurer en proye à ce spectre impiteux.

SCENE IV. [363]

GESIPPE, PREVOST, TROVPE D'ARCHERS.

GESIPPE.

O Prodige effroyable, ô étrange auanture
Pour fantosme tenu dans cette nuit obscure,
Ta presence éponuante vn voleur assassin,
Qui fuit croyant auoir la parque dans le sein,
Qui me laisse chargé du meurtre d'vn complice,
Qui propre me surroge au destiné supplice;
Agreable occurence, heureuse occasion
Qu'offre l'inique sort à sa confusion
Veu que sous la faueur d'vn soupçon homicide,
Moins coupable ie tombe au gouffre acherontide,
Que sous pareil aueu mon procez desia fait,
Expie, du cordeau merité, le forfait:
Silence, un bruit confus iusques icy resonne,
Quelque troupe en rumeur la spelonque enuironne,
Signe éuident qu'en fin les astres courroucez,
Sur la prochaine mort ont mes vœux exaucez.

PREVOST.

Trois viennent auec moy comme suffisant nombre
Visiter iusqu'au fond de ce repaire sombre, [364]
Repaire où ces voleurs à la chaude suyuis,
Ont détourné leur proye, aumoins à mon auis;

Digitized by Google

Vous autres demeurez en cas de resistance,
Prêts de tenir main-forte à la premiere instance,
De laisser, sans égard, roides morts étendus,
Tous ceux qui se seront à l'abord deffendus,
Ma charge le permet, que les loix autorisent,
Et nos pareils adonc sages ne temporisent.
Or sus, descen premier auecques ton flambeau,
Alte, n'auançons pas dauantage, tout beau;
Vn mort ou qui se meurt & sanglote son ame,
Nôtre secours tardif d'apparence reclame,
Quelque autre, & ce sera l'homicide, plus loin
Demeure sans mouuoir tapi dans vn recoin.
Vite, qu'aprehendé ce galand on m'ameine,
Sa déposition me tirera de peine.
Approche miserable, approche, oserois-tu
D'vne embûche visible, à present combatu,
Nier que tu ne sois l'execrable homicide,
Du chetif qu'a surpris ton embûche perfide?
Que le Ciel ta partie à mes yeux exposant,
Oblige de venger la iustice faisant:
Confesse, ma pitié les peines diminuë,
De qui montre, auoüant, vne humeur ingenuë,
Au contraire celuy m'éprouue rigoureux,
Qui du mensonge aggraue vn acte malheureux.

GESIPPE. [365]

Convaincu dans l'objet de la chose presente,
Ma negatiue icy demeure insuffisante,
L'assassinat commis que suit le repentir,
Ne peut la verité trop forte démentir,
Nulle excuse ne tâche à prolonger ma vie,
D'vn enfer de malheurs infinis poursuyuie,
Retranchez au plûtôt son miserable cours,
Ou mon bras de luy-même obtiendra ce secours.

PREVOST.

N'étoit que nous auons le present homicide,
De présomption viue, ains de preuue solide,
Ie ne te tiendroy pas croyable au desespoir,
Qui te fait du supplice vn desir conçeuoir,
Où sont tes compagnons? où la défroque entiere
De ce logis volé pendant la nuit derniere,
Acheue, & ma parole où tu te peux fier,
S'oblige par apres de te gratifier.

GESIPPE.

Vn troisiéme ne fait que de prendre la fuite,
Qui découureur auoit senty vôtre poursuite,
Emportant auec soy portion du butin;
Ma colere échauffée a tué ce mutin,

Digitized by Google

Sur lequel trouuerez la meilleure partie,
Qu'il s'étoit, frauduleux, en propre conuertie, [366]
Origine entre nous de semblable discord,
Qui me cause, surpris, ainsi qu'à luy la mort.

PREVOST.

Cela suffit, enfans, qu'aux cachos on le rende,
Où faut que l'examen plus curieux s'estende,
Qu'autres de tout serrer embrassent le soucy,
Et ne me laissent rien à fureter icy.

ACTE CINQVIESME. [367]

ANTOINE, LVCVLLE, TITE, GESIPPE, PREVOST, PREMIER VOLEVR.

ANTOINE.

GArdons, Seigneurs Romains, qu'aucune violence
De Themis auiourd'huy n'emporte la balance,
Vn pauure criminel & encor étranger,
Ne met pas le repos du public en danger,
Sa vie importe moins que d'vne lampe éteinte,
Ou de quelque brebis au sacrifice atteinte:
Toutesfois, Iupiter protecteur tout-puissant,
Répete tôt ou tard le sang de l'innocent,
Ouy, i'appelle innocent quiconque outré de rage,
Alors qu'au desespoir la fortune l'outrage,
Se procure la mort, se charge d'vn forfait,
Qu'onc le penser chez luy n'approcha de l'effet, [368]
Les lois défendent lors, défense salutaire,
D'écouter l'incensé qui se perd volontaire.
Ores que jà l'arrêt d'vn crime capital,
Ce malheureux améne au supplice fatal,
L'entendre derechef ie tien plus qu'équitable,
Parauant qu'encourir vn blâme inéuitable,
Si le tems qui produit au iour la verité,
Conuainquoit d'vn excez nôtre seuerité.

LVCVLLE.

Toute police obserue en premiere maxime,
Que l'indulgence n'ait à fomenter le crime,
Qu'au contraire tousiours vn cautere apprêté,
S'applique sur le mal promtement arrêté:
Proche du cors meurtry l'homicide surprendre,
Par sa bouche coupable & conuaincu le rendre,
Confirmer apres luy sa sentence de mort,
Aucune oppression s'estimeroit à tort,
La peine des méchans sert aux bons d'asseurance,

Digitized by Google

On ne doit hesiter en pareille occurence,
On ne doit plus douter de ce que met aux yeux
La verité, plus clair qu'vn Soleil radieux:
Toutesfois, derechef comme Iuges suprêmes,
Present nous le pouuons examiner nous mêmes,
Etranger, sans appuy quelconque, la pitié
Plus grande en son sujet apparoît de moitié,
Huissiers, faites quelqu'vn venir ce miserable.

TITE. [369]

Dieux voilà mon Gesippe, ô chose déplorable,
C'est luy-même, c'est luy qui m'œillade, apperçeu,
Et que le desespoir dedans l'ame conçeu
Expose à tel opprobre, expose volontaire
A souffrir pour autruy vne peine exemplaire,
Meurs plûtôt mille fois qu'à faute de secours
Telle iniuste rigueur ait dessur luy son cours.

ANTOINE.

Quoy que selon les loix qui policent le monde,
Sur la même équité ton supplice se fonde,
Qu'vne confession volontaire auenant,
Le Iuge à son deuoir aille contreuenant
D'ouyr le criminel sur l'offense auerée,
Offense que l'auteur premier a déferée,
La clemence pourtant ordinaire aux Romains
Qui tiennent, redoutez, l'vniuers en leur mains,
T'adiure, te permet, & te donne l'espace
Parauant que l'effet de ta sentence passe,
De dire si tu és de l'homicide atteint,
Sur lequel imposé vn supplice t'éteint:
Ou si le desespoir où ton ame se plonge,
Contre toy te suggere vn damnable mensonge,
T'induit à te vouloir dans le crime d'autruy,
Procurer, innocent, le trépas auiourd'huy.

GESIPPE.

Meurtrier qui ne voudroy suruiure à ma misere,
Que le Soleil ne voit, qu'odieux, en colere, [370]
Ne perdez vôtre peine à plus outre enquerir,
Veu que mon seul malheur me condamne à mourir.

TITE.

Illustres Senateurs, la iuste impatience
Qu'vn furieux remors donne à ma conscience,
Ne sçauroit plus souffrir ce chetif étranger,
A mon occasion son salut negliger:
Autre certes que moy n'a commis l'homicide,
En ce dedale obscur autre n'est vôtre guide,
Liberez la vertu captiue sous les fers,
Qu'a ce mien familier iniquement souffers,

Digitized by Google

Et qu'en sa place mis caution suffisante,
l'expie mon forfait d'vne peine presente,
Apres que l'on vous a purgez de cet erreur,
Il n'est plus question de croire sa fureur.

GESIPPE.

Tite depuis quel tems te renaît la memoire
D'vne vieille amitié le comble de ma gloire?
Ne te trauaille en vain à vouloir liberer
Vn hôte malheureux qui n'a plus qu'esperer,
Content ioüy des fruits de la bonne fortune,
Et laisse à la mauuaise épuiser sa rancune
Sur mon chef resolu de ne la craindre pas,
Ains courageusement franchir ce mauuais pas.

TITE.

La feinte à part ne croy de fortune mauuaise,
Où le Ciel me permet de flotter dans mon aise, [371]
Où tu ne souffriras frustrant la verité,
La peine que ma coulpe a de droit merité.

LVCVLLE.

O sacrez immortels, quelle étrange merueille
Nous éblouyt la veüe, à vn charme pareille?
Vn citoyen fameux receu dans le Senat,
Se declarer auteur de tel assassinat?
Qui traîne nommément le vol inseparable,
L'histoire du passé n'a rien si memorable:
Or que la vray-semblance empêche de douter
Lequel en sa demande il faudra debouter.

GESIPPE.

Les esprits plus grossiers discerneront la feinte
D'vn à qui ne donna le moindre vice atteinte,
Chez qui l'honneur tousiours demeure en son entier,
Qui tousiours des vertus a suiuy le sentier,
A qui la pauureté demeure inaccessible,
Et par ainsi ce meurtre en effet impossible,
N'insistez là-dessus vous que, iudicieux,
Tâcheroit d'offusquer ce voile officieux.

TITE.

Rien moins, le desespoir inspire son courage,
Le dispense, menteur, à l'aueu d'vn outrage
Que ma dextre commit sur ce cors trépassé,
Dessur vn aduersaire en l'Erebe passé.

ANTOINE. [372]

Ouy, mais qui l'étranger & ce mort mit ensemble,
Icy la verité n'a rien qui se ressemble,
Verité qui iamais double face ne prend,
Qui tousiours son oracle inuariable rend.

Digitized by Google

GESIPPE.

Non, non, cela repugne à son rang honorable,
Tel excez ne conuient qu'à mon sort déplorable.

TITE.

Ou la vindicte allume vn courous furieux,
Ou l'opportunité se presente des lieux,
La fortune, le rang qui demeurent derriere,
N'empêchent ses effets, inutile barriere.

LVCVLLE.

Preuost resoluez-nous sur ce doute important,
En quel état fut pris l'étranger à l'instant
Du meurtre perpetré? auoit-il dans la face
L'étincelante ardeur d'vne homicide audace?
Auoit-il l'instrument de ce meurtre en la main?
Semblable indice adonc le condamne certain,
Nous n'auons qu'éplucher, scrupuleux, dauantage,
Et le sçauoir au vray n'est pas peu d'auantage.

PREVOST.

Froid, rassis, desarmé, sans autre émotion,
Luy-même se vint rendre à ma deuotion,
Luy-même demander le merité supplice,
Bref, se prendre en mes rets auec peu de malice;
Quant au vol perpetré, qui le confessa bien, [373]
Sans que l'on le trouuât, foüillé, saisi de rien.

TITE.

Et vous douterez plus, Quirites venerables,
De ce qu'vn desespoir extorque aux miserables?
Et vous condamnerez vne innocence à mort,
Le coupable impuny qui d'elle se fait fort?

PREMIER VOLEVR.

Ah bons Dieux! vn remors pire que mille gênes,
Qui m'attache, immobile, auec autant de chaînes,
Qui ronge là dedans, vautour perpetuel,
Voyant de deux amis le peril mutuel,
Ne peut, ne se peut plus repaître de mon ame:
Me deût-on destiner à la roüe, à la flame,
La verité me force vne premiere fois
A ne les plus tenir, innocens, aux abbois.

ANTOINE.

Depuis que deux iumeaux fonderent cet Empire,
Depuis que Rome au frein de l'vniuers aspire,
Heureuse ambition qui touche son effet,
Onc doute suruenu en procez imparfait
N'embroüilla, que ie croy, ses Iuges de la sorte,
Vne difficulté à l'autre ouure la porte,

Digitized by Google

Au lieu que chacun craint, que chacun fuit la mort,
Deux à se l'auancer bandent tout leur effort,
Deux qu'vnit l'amitié brûlent de même enuie,
De perdre, s'accusans, l'vn pour l'autre la vie:
Or bien que l'apparence au dire du dernier, [374]
Foible ne puisse pas l'autre iustifier,
Si est-ce que parmy tel mépris de la parque,
Certaine frenaisie aisément se remarque,
Commune aux affligez qu'abandonne l'espoir,
Et semble que sa peine vn peu de tems sursoir,
Obserue le milieu requis en cet affaire,
Le sage pour vn mieux vtilement differe.

GESIPPE.

Pourquoy plus differer où la preuue suffit?
C'est chose qu'oncques Iuge équitable ne fit;
Mon forfait aueré veut subir sa sentence,
Mon courage montrer vne rare constance.

TITE.

Les crimes personnels ne se punissent pas
Au gré des malheureux qui cherchent le trépas:
Ainsi ne peut le mien sur celuy se poursuiure,
Que la Iustice doit ores contraindre à viure.

GESIPPE.

Ah que vous adjoûtez à mon affliction!
En ce tardif excez de mon affection.

TITE.

Tardiue, hé la raison? elle arriue opportune,
T'affranchissant icy du suprême infortune.

GESIPPE.

Ma franchise ne pend que du supplice, ou bien
A son defaut d'vn bras qui ne redoute rien.

TITE. [375]

Tousiours précéderay-ie aux enfers l'ombre chere
D'vn amy qui m'est plus que ne seroit vn frere.

PREMIER VOLEVR.

Le cœur à cette fois me saigne de pitié,
Conseruons aux humains vn couple où l'amitié
Ses merueilles produit, parfaite se contemple,
Et s'érige l'honneur d'vn venerable temple.
Vous astres du Senat, qui Iuges souuerains,
Tenez ma triste vie & ma mort en vos mains,
Que ma confession moins seueres doit rendre,
En chose qu'elle va prodigieuse apprendre,
Sçachez, sçachez qu'aucun de ces deux vrays amis,
L'assassinat duquel on doute n'a commis:

Digitized by Google

Moy-même malheureux occis vn mien complice
Cause de son desastre en sa gloute auarice;
Car ce monstre coüard autant que frauduleux,
Cet infame pipeur & foible & querelleux,
Coûtumier de rauir nôtre commune proye,
De la rauir alors que fortune l'enuoye,
Força ma patience à vn sinistre effet,
Comme on sçait qu'en fureur conuertie elle fait.
Et au regard du vol de la nuit précédente,
Où tout, ou la pluspart ie vous le represente,
Vôtre bonté sans plus me reçoiue à mercy,
Qui ne montre vn courage en son vice endurcy.

LVCVLLE.

O pere Iupiter qui gouuernes le monde,
Icy ta prouidence occultement profonde [376]
Opere à l'impourueu, son miracle interuient,
Qui l'aueugle rigueur de nôtre arrêt préuient,
Qui produit en plein iour la verité venuë
Telle qu'un beau Soleil au sortir de la nuë;
Apres ce témoignage il n'y a que douter,
L'innocence à couuert n'a plus que redouter,
Sus, sus qu'au lieu de fers vne double couronne
Le chef de ces amis vertueux enuironne,
Et qui de mon auis departir ne voudra,
Ce chetif repentant sur l'heure s'absoudra,
Veu que par son rapport la iustice impoluë
S'éclaircit d'vn énigme étrange resoluë,
Que de luy cë bon-heur deriue entierement,
Et qu'il n'a procedé que fort sincerement.

ANTOINE.

Qui voudroit n'approuuer tel acte de clemence,
Pourueu qu'vne autre vie en celuy recommence
Que le vice allaita, pourueu que desormais
Tu iures ne rechoir en son piége iamais.

PREMIER VOLEVR.

Mon ame le proteste, & si la moindre plainte
Prouue d'or'enauant telle promesse enfrainte,
Qu'on exige de moy cent supplices pour vn,
Proposé de trémeur exemplaire à chacun.

TITE.

Rauy dans la merueille heureuse qui me donne
De pouuoir liberé t'embrasser en personne, [377]
Si me permettras-tu de dire à ta rigueur,
Qu'elle voulut traîner sa misere en longueur,
Que tu ne deuois pas te croire miserable,
Tant que i'auray le sort tant soit peu fauorable,
Pareille défiance en mon endroit enfraint
Vn droit que les mortels estiment le plus saint.

Digitized by Google

GESIPPE.

Opprimé sous des maux que la honte supprime,
Capables d'ébranler l'ame plus magnanime,
Mon ingrate patrie, ingrate mille fois,
Arma contre vn chetif la rigueur de ses loix:
Consultant donc alors ma vague fantaisie,
D'vne retraite icy preferable choisie,
Ie vins pauure inconnu me presenter aux yeux,
Du seul qui mé restoit amy dessous les Cieux,
Mais comme la misere aueugle qui la porte,
Elle me fit iuger vôtre affection morte,
A cause que d'abord étant distrait ailleurs,
Et l'esprit occupé sur des sujets meilleurs,
L'acueil ne répondit à ma vaine esperance,
De façon que deçeu d'vne fausse apparence,
Le courage abbatu se rend à la douleur,
Et pour sortir plûtôt des liens du malheur,
Quelque mauuais démon dauanture me guide
Où l'horreur d'vne nuit éternelle preside,
Où Pluton trouueroit vn Empire nouueau,
Et où le desespoir destinoit mon tombeau.
Redire le surplus, infructueuse peine, [378]
Qu'vne image d'ennuis disparus ne rameine,
Ce petit abregé fera sincerement,
De progrez en progrez voir le tout clairement.

LVCVLLE.

En ce premier essay qui te sauue la vie,
Qui détourne l'effet d'vne damnable enuie,
Ta préuoyance éclatte, elle montre combien
L'acquest d'vn bon amy est vn precieux bien,
Est vn tresor exquis, vn superbe heritage,
Que ne payeroit l'or du Pactole ou du Tage,
La même experience apprend que les Romains,
Inuincibles alors qu'il faut venir aux mains,
Paroissent tels aussi ou vne courtoisie
Se veut reciproquer l'heure propre choisie.

TITE.

Encore ce plaisir inferieur aux siens,
Qui d'vn enfer me fit les chams elysiens,
Leur doit, mes chers Seigneurs, leur doit beaucoup de reste,
Pylade qui guerit vn amoureux Oreste,
Son merite infiny oblige mon deuoir,
Si tel offre du moins il daigne receuoir,
A luy donner ma sœur vnique en mariage,
Comme borne prescrite à ce lointain voyage,
Passable de beauté, riche moyennement,
Le dessein me predit vn bon éuénement.

Digitized by Google

GESIPPE.

A ce conte le Ciel protecteur debonnaire,
Fauorise mon sort d'vn heur extr'ordinaire, [379]
A ce conte sçachant ce qui doit auenir,
Ie ne voudroy mes maux être encore à venir,
A ce conte iamais iusqu'à l'heure derniere,
Et tant que l'homme void vn rayon de lumiere,
Il ne deût redouter l'insolence du sort,
Qu'en fin la vertu méne en triomfe peu fort.

ANTOINE.

Voilà prendre vne cause à sa vraye origine,
Quoy que contre les bons la fortune machine,
Ce souuerain moteur qui regit l'vniuers,
Qui leur tient, affligez, tousiours les bras ouuers,
Ne permet qu'au besoin l'innocence succombe,
Ne permet qu'en des lacs funebres elle tombe,
Ou, clement, la releue aussi tôt & luy fait
Paroître en son secours vn miracle parfait;
Vôtre exemple au surplus admirable, merite
Vne histoire immortelle à la loüange écrite
De deux amys l'honneur de ce terrestre enclos,
Ausquels vn calme vient de la tempête éclos,
Ausquels le Ciel promet outre la renommée,
Vne prosperité loüable & confirmée,
Vne prosperité que donne la vertu
A quiconque sous elle a vaincœur combatu.

FIN.

Digitized by Google

PHRAARTE [381]

OV

LE TRIOMFE DES VRAYS AMANS,

TRAGI-COMEDIE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [382]

PHraarte fils du Roy de Macedoine, arriue en guise de Caualier errant & inconnu chez Cotys Roy de Thrace mortel ennemy de son pere où il appriuoise à la longue l'infante Philagnie Princesse d'excellente beauté, qui iusques alors n'auoit peu goûter la conuersation des hommes: Phraarte pour premiere preuue de son amitié retourne en Macedoine, & renuoye à sa maîtresse deux prisonnieres thraciennes conuaincuës du crime de leze-Majesté à l'endroit du Roy son pere, & proches du supplice: Leur entremise moyenne le mariage clandestin de Phraarte auec sa Philagnie à leur premiere veuë: La guerre s'allume vn peu apres entre les deux peres, ce qui oblige ce Prince amoureux d'aller au secours des siens laissant la pauure [383] Dame enceinte, ce que le pere découure par le moyen d'vne lettre interceptée, qui la contraint de prendre la fuite craignant le courous paternel, Phraarte cependant chef de l'armée des Macedoniens apres plusieurs victoires, assiege & prend auec d'intelligence Cotys prisonnier dans l'vne de ses villes, & desesperé pour la perte de sa moitié, se dispose à faire mauuais party au pere comme elle retourne déguisée en paysane, & à son retour finit leurs dissentions auec vne ioye infinie de part & d'autre, Phraarte remettant son beaupere en la possession de ses Estats.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [384]

PHILIPPE.
PHRAARTE.
COTYS.
PHILAGNIE.
CALISTENE.
ARISTANDRE.
DICÉE.
BORISTENE.
PHILOCLÉE.
BERENICE.
TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS.
CHŒVR DE THRACES.
DIOMEDE.
AMYNTHE.
GEOLIER.
PAYSAN.
ESPION.
SOLDATS THRACIENS.

ACTE PREMIER. [385]

PHRAARTE, DIOMEDE, COTYS, PHILAGNIE, PHILIPPE, AMYNTHE, PHILOCLEE, BERENICE.

SCENE I.

PHRAARTE SEVL.

PHRAARTE.

PORté d'vn beau desir que la gloire m'inspire,
Que toute ame vrayment genereuse respire,
Vn sçeptre hereditaire acquis selon le sang, [386]
Où mon autorité marchoit au premier rang,
N'a toutesfois permis qu'vne ocieuse vie
Dans les delices tint ma ieunesse asseruie,
D'humeur incompatible au repos casanier,
Comme Achille iadis se sauua, prisonnier
Parmy les voluptez où sa mere craintiue
Présumoit confiner vne vertu captiue,
Mon courage de même aux pays étrangers,
Heurte indifferemment & franchit les dangers,
Mon courage à qui sert la prudence de guide,
Cà & là vagabond, auec l'esprit cupide
D'apprendre, de sçauoir ce que plus singulier
Chaque peuple se garde en son particulier,
Ses astuces, ses mœurs, ses forces comparées
En ce qu'elles pourront jointes ou separées,
Fruits que cueille le sage en leur propre saison,
Dous labeur qui cultiue & meurit sa raison,
Curieuse science au Prince necessaire,
Qui veut par les defauts connoître vn aduersaire,
Qui se fait par l'absence aux siens plus desirer,
Et d'autant venerable au retour admirer.

Digitized by Google

Or le destin permet que ma course derniere,
Reprenne vn peu d'haleine en la Thrace guerriere,
Ses peuples ont au moins tître de belliqueux,
Bien que nos Macedons l'emportent dessur eux,
Vaincus autant de fois qu'vne audace mutine
A vouloir éprouuer nos forces les obstine. [387]
Icy donc mon dessein ne butte seulement,
(Et cela d'apparence auient facilement)
Qu'à voir dessur les lieux vne beauté farouche,
Dont l'vniuers n'a rien que le los en la bouche,
L'aspect de ce Soleil attendu chaque iour,
Vnique occasion, prolonge mon sejour,
Me tempere d'espoir vne ennuyeuse attente,
Bref qu'icy tel spectacle est ce qui me contente,
Afin d'y apporter le iugement aprez:
A bonne heure, le Roy son pere enuoye exprez
Quelqu'vn qui m'introduit, & selon l'apparence
Oblige à luy aller faire la reuerence.

SCENE II. [388]

DIOMEDE, PHRAARTE.

DIOMEDE.

SA Majesté qui fait état des valeureux,
Qui s'impute leur veuë à vn auspice heureux,
Te mande, Caualier, te desire connoître,
Te faire sa bonté magnanime paroître,
En cas que l'effet suyue vn renom précieux,
Qui pousse ta vertu plus outre que les cieux:
Allons, il a voulu que sa fille presente,
(Beauté de subiuguer l'vniuers suffisante)
Contribuât encor à ta reception,
Iuge si tel accueil sent sa deception,
Si le destin n'a pas éteint sous ce Monarque
Des antiques rigueurs l'odieuse remarque,
Tu confesseras plus à l'épreuue, & me croy,
Que ne peut ma loüange exprimer de ce Roy.

PHRAARTE.

Sa clemence n'aura possible mal choisie,
Vne terre à semer pareille courtoisie,
Et mon seruice acquis se promet quelque iour,
De l'honneur conferé la reuanche à son tour.

Digitized by Google

SCENE III. [389]

COTYS, PHILAGNIE, PHRAARTE.

COTYS.

APpuy de mes vieux iours, ma fille, ma chere ame,
Apren que la tristesse en ton âge se blâme,
Apren que la vertu fuit les extrémitez,
D'vn milieu composant leur gestes limitez
Resultent aux humains ses effets plus loüables,
Ceux tenus à bon droit d'imprudence coupables,
Qui font leurs actions à l'âge discorder,
Qui laissent sans sujet les ennuis déborder
Où demande la ioye vne premiere place,
En fin ta solitude a fort mauuaise grace,
Ton chagrin volontaire offense ton bon-heur,
La vierge à moindre pris conserue son honneur,
Elle doit demeurer dedans la modestie,
Mais auec vne humeur à son grade assortie,
Gaye, deliberée, & qui ne semble pas
Criminelle, trembler la fiéure du trépas:
Cela s'addresse à toy, trop honteuse, trop sombre,
Qui ta douce beauté retires trop à l'ombre, [390]
Qui te dois disposer à receuoir vn iour
Quelque épous possedant cet empire à son tour.

PHILAGNIE.

Vôtre Majesté sçait qu'en la troupe infinie
Du peuple des mortels chacun suit son genie,
Et que le naturel bon ou mauuais touſiours
Tel que le flus d'vne eau reprend son premier cours,
On ne l'étrange point, la force, l'artifice
Ne retirent aucun de ce dous précipice:
Voilà, Sire, pourquoy ma taciturnité
Excusable se rend d'vne importunité,
Hé Dieux! en ce regard ie veux mal à moy-même,
Reduite à n'esperer iusqu'à l'heure suprême
Aucun amendement, si l'on doit amender
Vne honte qui sçait au vice commander,
Vne inclination que ma beatitude
Propose à ne subir ce ioug de seruitude,
Ce ioug du mariage à beaucoup onereux,
A beaucoup en ce monde autre enfer malheureux:
Puisse ma liberté dans la tombe me suyure,
Puisse ma liberté sa carriere poursuiure
A l'abry paternel infiniment plus dous
Que ne seroit celuy redouté d'vn épous.

Digitized by Google

COTYS.

Ce scrupule conçeu ridicule t'abuse,
Ton heur laissant le cors apres l'ombre s'amuse, [391]
L'amitié coniugale a toute autre saueur
Que celle que te peut conceder ma faueur,
D'vn épous vertueux desormais possedée,
Tu commandes au lieu que tu és commandée,
Tu deuiens son penser, son ame, son desir,
Tu moissonnes des fruits d'vn solide plaisir,
Ce dous contentement que Lucine feconde
Donne à quiconque met de beaux enfans au monde,
A quiconque se void, autre Cibelle, auoir
Dessur ces Dieux mortels vn absolu pouuoir:
Ote toy du cerueau telle friuole crainte,
Le mariage n'a, non la moindre contrainte
Qui gêne tes plaisirs plus libres deuenus,
Et la nuit de la nopçe à leur plein paruenus.

PHILAGNIE.

Sire puis que mon sort maintenant me contente,
De grace quel besoin que plus outre ie tente,

COTYS.

Simple, tu ne dis pas que tel contentement
Au calme de l'état repugne apertement,
Que nos affections demeurent tributaires
D'vn public qui les doit éprouuer salutaires,
Ainsi ne sçaurois-tu sans crime entretenir
Ce fâcheux celibat, il n'y à que tenir;
Ainsi d'extraction au diadême née,
Tu ne peux de l'hymen fléchir la destinée,
Non pas qu'en ce sujet ie desire forçer [392]
Ta libre affection, mais plûtôt l'auancer,
Mais plûtôt és objets t'induire quelque enuie
De mener, moins sauuage, vne plus douce vie,
De te rendre accessible aux discours familiers,
Qu'auec les Dames ont tous braues Caualiers:
Vn d'étrange pays, la même galantise,
Pourroit appriuoiser tes mœurs en sa hantise,
Ah le voicy, ma fille, & son port martial
Se mêle auec vn air de visage royal,
Puisons dans le discours la vraye conjecture,
Tant de son naturel que de son auanture.

PHILAGNIE.

Ma curiosité se passeroit fort bien
De sçauoir là dessus vne chose de rien.

Digitized by Google

SCENE IV. [393]

PHRAARTE, COTYS, PHILAGNIE.

PHRAARTE.

VN cauallier errant qui cherche où son épée
Puisse en quelque sujet de gloire être occupée,
Sire, la vient offrir à vôtre Majesté,
Comme seul heritage en ce monde resté:
Corinthe au demeurant ville de ma naissance,
Qu'aucune autre Cité ne surmonte en puissance,
Ma fortune voulut arrêter pour neant,
Capital ennemy d'vn repos faineant,
Né sous l'aspect du Dieu que la Thrace reuere,
Chez qui la belle ardeur constante perseuere,
De vouloir, hazardeux, mourir au lit d'honneur,
Là bornent mes desseins leur suprême bon-heur.

COTYS.

Tel offre ne sçauroit qu'obliger, magnanime,
Quiconque des vertus fait tant soit peu d'estime,
Ton labeur accepté seme vn terroüer fecond
Qui te rend, si tu veux, stable de vagabond,
Et qui ne me rencontre en cet âge nouice
A bien remunerer les hommes de seruice,
L'épreuue mutuelle auec le tems fera [394]
Que l'vn de l'autre en fin content demeurera:
Or ta gaillarde humeur selon la voix commune
Te donne en tel essay de nouuelle fortune
Ma fille d'entretien, afin que, sans mentir,
Tes discours familiers la puissent diuertir,
Luy purgent le cerueau d'vne melancholie
Qui ne prouient sinon d'enfance & de folie;
Ta prudence au surplus sçaura trop compasser
Cet accez du respect, & ne l'outrepasser,
Entreprendre au delà, sacrilége entreprise,
Le foudre attireroit d'vne vengeance prise,
Ce qui n'auiendra pas, car ta discretion
Me tient lieu de soluable & seure caution.

PHRAARTE.

Sire, au cas qu'elle manque ou qu'elle ne conserue
En ses sacrez honneurs vne chaste Minerue,
Au cas qu'vne parole échappe seulement
Où le desir paroisse atteint brutalement,
Où bronche le deuoir enuers sa beauté sainte,
Où ma temerité donne sujet de plainte,
Moy-même allumeray le funeste bucher
Qui doit en mon exemple vn crime retrancher,

Digitized by Google

Moy-même arracheray le cœur en ma poitrine,
Où semblable penser aura pris l'origine,
Encore n'est-ce pas expier vn forfait
Que l'horreur me figure impossible d'effet.

COTYS. [395]

Ta protestation du courage exprimée,
Ta vie des rayons de la gloire animée,
Nous asseurent assez, mais entrons au Palais
Où tu as ta demeure acquise desormais.

SCENE V.

PHILIPPE, AMYNTHE, PHILOCLÉE, BERENICE.

PHILIPPE.

Dieux immortels, comment peut vne ame royale
Permettre ou conçeuoir chose tant déloyale?
Comment vn qui se dit vieilly dans les combats,
Veut-il par le poison terminer nos debats?
Tout genereux courage encore se dépite
Depuis qu'vne fureur l'emporte, précipite,
Iusqu'à priuer du iour vn mortel ennemy,
Et son ame en ressent la douleur à demy;
Outre que le remors afflige plus extrême,
En ceux qui comme nous portent le diadême,
En ceux qui ne nous sont qu'vn exemple effroyant
Du sort sur les humains son pouuoir déployant;
Voilà que maintenant cet autre Diomede, [396]
Qui son prédecesseur en cruautez précéde,
Attente lâchement par des femmes sur moy,
Vn acte qui repugne à ce tître de Roy,
Vn sourd assassinat que la bonté celeste
A ma pure innocence aujourd'huy manifeste:
Or toy que nous auons du crime delateur,
Regarde à n'auancer vn mensonge, imposteur,
Mets derechef la main dessur ta conscience,
Auant que m'embarquer de certaine science,
Dans vne forte guerre, auant que te vouloir
De ma crédulité facile préualoir.

AMYNTHE.

Chez vôtre Majesté ma fortune contente
Ne flotte sous vn vent d'ambitieuse attente,
Elle demeure ferme à l'ancre dans le port;
Vn Oracle n'est pas plus vray que mon rapport;
Et d'ailleurs ie ne croy ces femmes effrontées,
Iusques à me nier l'attentat, confrontées,
Leur denegation ridicule ne fait
Que les arres au pis n'auerent ce forfait,

Digitized by Google

Arres de chaînes d'or, de chaînes remarquables,
Qui ne consistent point en discours réuoquables:
Bref que la verité d'interprete me prend,
Que son arme opposée inuincible me rend,
Et qu'oncques assez-tôt ie ne voy face à face,
Celles de qui mon ombre intimide l'audace,
Celles qu'vn lâche Prince a premieres seduit
Ains que sa perfidie au supplice conduit. [397]

PHILIPPE.

Vn exprez mandement ores les achemine
Afin que de tous points on éuente la mine.
Voicy, voicy venir ce couple de serpens
Qui desire tuër les Roys de guet-à-pens;
Sus esquiue, & te garde embusqué là derriere,
Iusqu'à ce que touchant le nœu de la matiere
Tu sortiras témein veritable produit,
Dépêchons, que cela s'execute sans bruit.
Harpies que le sang de l'innocence altere,
Indignes que le iour vous prête sa lumiere,
Tigresses plus à craindre & mille & mille fois,
Que celles qui leur rage exerçent dans les bois;
Il n'est, il n'est plus tems sous vn front hypocrite
De déguiser ma mort dans le courage écrite,
Vos piéges mal tendus, vos gluaux découuers,
Trompent pour ce regard le dessein d'vn peruers,
D'vn barbare inhumain, d'vn lâche de courage,
Qui tousiours succombant au martial orage,
Ce qu'il ne peut de force, attente en trahison,
Aux armes malheureux, recourt à la poison:
Confessez que de luy, perfides suscitées,
Que de sa felonnie execrable incitées,
Vôtre voyage n'eut de dessein que ma mort,
L'indice là dessus qui presse le plus fort,
Se puise dans l'accez pris à mes domestiques,
Comme instrumens choisis à de sourdes pratiques,
Auoüez parauant qu'vn Monarque irrité, [398]
A force de tourmens tire la verité.

PHILOCLÉE.

D'vn desir curieux & de rien plus, coupables,
Il ne se trouuera présomptions capables
De faire proceder vers nous hostilement,
De nous faire tenir la prison seulement;
Acte contre la foy publique violée,
Extorsion vers nous d'vn pretexte voilée,
Qui ne sçauroit sinon conuertir derechef
Ces principes legers en horrible méchef,
Qu'allumer les flambeaux amortis de la guerre,
Également funeste à l'vne & l'autre terre,

Digitized by Google

Mais qui tousiours en fin accable sous le faix
Les premiers infracteurs d'vne agreable paix.

PHILIPPE.

En ce cas vôtre Prince appelle sa ruine,
A ma vie dressant vne embûche assassine,
Homme irreligieux, homme double & trompeur,
Que tient sa conscience en éternelle peur,
Et ne m'insistez plus dessur la negatiue,
Qu'vne confession ne vienne trop tardiue:
Imprudentes, la preuue és choses que ie dy,
Plus claire se répand qu'vn Soleil de nidy,
Osez-vous sans rougir, homicides maudites,
Nier obstinément la peine que perdites
A corrompre des miens vn qui chaque repas
Dans le breuuage peut me donner le trépas?
Mais sa fidelité aux presens imprenable, [399]
Du tout incompatible à fraude si damnable,
Perfides vous attrappe en vos propres liens,
Et au but esperé, traître tu ne paruiens,
Et ma iuste vengeance inéuitable apprêté:
Mais reuenons au point: ie vous veux mettre en tête
Ce seruiteur fidelle, afin que de l'excez
Conuaincuës sur l'heure on vuide ce procez,
Faites le moy venir, sa presence opposée
Emporte du mensonge vne victoire aisée,
Luy seul vous iugera.

BERENICE.

Sire, que les flatteurs
A quiconque les croit sont de grans maux auteurs,
Aspics pernicieux, on sçait que de nature
Contre les innocens ils siffient l'imposture:
Or me douté-ie bien d'où ce mal est venu,
Vn perfide rapport le nôtre a préuenu,
L'infame sçelerat qui sous espoir de lucre,
Vn Monarque s'offrit enuoyer au sepulcre,
Qui l'a voulu trahir, subtil empoisonneur,
C'est luy qui nous impute vn acte suborneur;
Sire, ne croyez pas semblable calomnie,
Qui ne doit à l'auteur demeurer impunie.

AMYNTHE.

Méchantes, voila trop défier au combat
Vn deuant qui d'effroy la poitrine vous bat,
Qui n'insistera point sur de vaines paroles, [400]
Qui ne produira point quelques preuues friuoles:
Est-il pas vray qu'apres plusieurs refus souffers,
Qu'apres plusieurs moyens de recompense offers,
Vous me mites és mains, non pas sans violence,
Pour arres d'homicide ou charmé d'vn silence,

Digitized by Google

Ces chaînes qui pourtant ne me peurent lier,
Chaînes qui vôtre orgueil deussent humilier,
Chaînes où chacune à sa medalle attachée,
Comme, Sire, en fait foy vôtre veuë approchée,
Comme gages requis à me iustifier,
Et ce crime execrable à tems notifier.

PHILIPPE.

Vous n'auez là dessus que repartir, confuses,
Sa naïue rondeur vient à bout de vos ruses,
La pure verité paroît en ce discours,
Qui n'a point d'artifice ou d'obliques détours;
Ioint que desauoüer tels gages homicides,
Ne vous montre que plus effrontément perfides,
Dites, dites qui sont les complices icy,
Afin que ma pitié vous reçoiue à mercy.

PHILOCLÉE.

Toute sumission quelque offense suppose,
Or n'auons-nous rien fait à quoy l'honneur s'oppose,
Liberales vers luy de semblables presens,
Galantise approuuée entre les courtisans;
Nôtre vnique dessein ne tendoit qu'à l'induire
De nous vouloir par fois à la Cour introduire, [401]
Curieuses d'ouyr, de repaître nos yeux,
Comme tous étrangers s'affectent curieux,
Comme ce sujet fit le voyage entreprendre,
Sur lequel vn grand Roy d'ombrage ne doit prendre.

PHILIPPE.

O subterfuges vains, subterfuges cherchez
Du criminel qui tâche à couurir ses pechez,
O pretextes mal prins, ô raisons insoluables,
Excuses qui ne sont nullement receuables,
On n'auanture point, non pas même les Rois,
De semblables presens si rares en leur chois,
Qu'où l'espoir du profit retiré se mesure,
Qu'où tel rusé labeur moissonne auec vsure:
Replongez aux cachots & remettez aux fers
Ces rages contre nous vomies des enfers,
Que de la question la verité se tire,
Que de la fin de l'vn croisse l'autre martire,
Tant qu'elles auoüront l'attentat inhumain;
Ie veux qu'au demeurant du iour au lendemain
Vne flotte guerriere, vne puissante armée
Desssous moy conducteur grosse de renommée,
A ce lâche Tiran aille faire sentir,
Qu'on ne machine point ma mort sans repentir.

Digitized by Google

ACTE SECOND. [402]

PHILAGNIE, PHRAARTE, PHILIPPE, DICÉE, ARISTANDRE, PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, CALISTENE.

SCENE I.

PHILAGNIE, PHRAARTE.

PHILAGNIE.

BOn Dieu quel nouueau feu s'allume dans mes veines,
Quel desir ourdissant la toile de mes peines,
S'accroit dans vn objet où tombe le penser,
Objet que la raison ne sçauroit effaçer,
Objet qui me plaît seul, de moy-même étrangée,
De moy-même qui semble en quelqu'autre changée, [403]
Qui ne recherche plus solitaire à l'écart,
Ces plaisirs où l'enfance a la meilleure part,
Que n'effarouche plus la presence des hommes,
Et qui ne les croy plus autres que nous ne sommes,
Autres que de nature assortis sagement,
Vn étranger me tire à pareil iugement,
Depuis sa veuë, helas contagieuse veuë!
De charmes & d'appas innombrables pourueuë,
Ma honte se relâche, elle n'a le pouuoir
Sur les affections qu'elle souloit auoir,
Vn scrupule se perd qui faisoit conscience
De n'être à leur abord tousiours en défiance,
De croire leurs discours que mortels ameçons,
Leurs plus chastes auis qu'impudiques leçons:
Mais ce beau Caualier en sa douce hantise
M'oblige d'accuser ma premiere bêtise,
Ses paroles ne sont qu'oracles prononcez,
Qu'oracles par sa bouche aux humains dispersez,
La vertu les inspire à vne ame diuine,
D'elle ses actions tirent même origine.
Thrace vrayment barbare, ô que tu n'as aux pris
Qu'vn terroir de guerriers aux cruautez appris,
Sans grace, sans auoir des bonnes mœurs l'vsage,
Sans presque rien tenir d'humain que le visage,
Où ce ieune heros forçeroit à l'aymer
Ces rocs inanimez qui font borne à la mer;
O que sa qualité ne peut-elle permettre [404]
Ce qu'vn heur aspiré ne m'oseroit promettre?
Ce que l'extraction denie à la vertu;
O furieux project, iusqu'où m'emportes-tu?
Sors, sors pour tout iamais de ma vague pensée,

Digitized by Google

Ne luy fomente plus vne ardeur insensée,
Qu'il ne me puisse plus de toy ressouuenir:
Mais voicy ce Soleil agreable venir,
Modeste contien toy, si qu'aucune étincelle
D'vne amoureuse flame ores ne te decelle,
R'entre dessous le joug de ton chaste deuoir,
Hé cieux il faudroit donc être aueugle à le voir:

PHRAARTE.

Princesse que le Ciel à l'vniuers enuie,
Qui donnez à l'amour & l'empire & la vie,
Merueille des beautez qui furent & seront,
Qu'adorerent les Dieux & qu'ils adoreront,
Abregé du parfait qui decore le monde,
En vertus tout ainsi qu'en graces sans seconde,
Vn zele qui me vouë à vos perfections,
Veut que mon ame s'ouure en ses intentions,
Il oblige, madame, vn esclaue à vous dire
Que mon heur, pour vn tems, quelque éclipse desire,
Que mon seruice ailleurs plus fructueux au Roy
Y porte le courage incapable d'effroy,
Le cors s'absente seul, l'ame entiere demeure
Où vn heureux destin m'ordonne que ie meure,
Où ma condition paroîtra quelque iour, [405]
Et se fera valoir sous l'enseigne d'amour:
Or de pareil secret dépositaire éleuë,
Si iamais action des miennes vous a pleuë,
Si i'ose présumer, miserable mortel,
Que mon encens receu parfume vôtre autel;
Déesse ne veuillez reueler à personne
Vn glorieux dessein que tout autre on soupçonne,
Et iusqu'à mon retour faites que par pitié,
Aucun n'ait plus de part d'vne chaste amitié.

PHILAGNIE.

Le cœur m'a tousiours dit que ce pays barbare
N'arrêteroit iamais vne vertu si rare,
Que le Ciel ne vouloit que la montrer icy,
Comme vn Soleil leuant à même heure obscurcy,
Comme vn cygne parmy la troupe croaçante,
Vne rose en l'épais des halliers fleurissante:
Encores dites nous quel mécontentement
Précipite, impourueu, tel secret partement,
Le Roy s'offencera qui vous aime, & n'estime
En auoir onc donné de sujet legitime,
Qui sur la moindre plainte auiseroit, prudent,
Plainte de quelque part qu'elle aille procedant,
A vous tarir sa source & rendre, ie m'asseure,
D'vne affection vraye vne preuue si seure,

Digitized by Google

Que traité comme fils & non comme étranger,
Vous perdrez ce desir volage de changer.

PHRAARTE. [406]

O agreable, ô douce, ô chere seruitude,
Plûtôt que de me plaindre en ta beatitude,
Que chez toy le desir du change conçeuoir,
Que m'éloigner, ingrat, si loin de mon deuoir,
Le Ciel iuste vengeur me perde en sa colere,
Que la terre mon faix odieux ne tolere,
Et que vôtre beauté ne me daigne iamais
(Suprême affliction) regarder desormais,
Beauté de qui l'aimant retient l'ame enchaînée,
Beauté qui seule peut dessur ma destinée,
Beauté qui me reuoid quelque peu plus hardy
A poursuyre vn dessein licitement ourdy,
Ma foy qui le permet vous demeure d'hôtage,
Et le tems ne promet d'en dire dauantage,
Obligez seulement vn esclaue indiscret,
De signer son retour en taisant ce secret.

PHILAGNIE.

Cela vous est acquis, & si la patience
Employoit mes faueurs à plus d'experience,
Vn seul point excepté, il n'y a Caualier
Qui peût à meilleur tître apres les publier:
Mais quel terme en l'esprit limite ce voyage?

PHRAARTE.

D'vn pelerin qui laisse en depôt son courage
Au temple sacré-saint de vos perfections,
Temple où ie suis confus faute d'oblations,
Faute de rencontrer vne capable hostie,
Aux honneurs meritez de la Sainte assortie: [407]
Madame, ces trois mots expriment mon penser,
Qu'vn hôte liberal ie veux recompenser,
Deux dames son soucy, de prison liberées,
Reueuës en ces lieux lors que moins esperées:
Or ma Reyne attendant vn semblable bon-heur,
Ma bouche de baiser ces mains aura l'honneur,
Mains plus belles cent fois & cent autres encore
Que celles que Cephale admire en son Aurore;
Adieu, madame, adieu, faire plus de sejour
Ne sert qu'à prolonger vn martire d'amour.

PHILAGNIE.

Aueugle en ses desseins qui respirent la gloire,
Vn reciproque amour me demeure notoire;
Mais dans le voile obscur de semblable discours,
Dans l'offre proposé d'vn notable secours,
Mon esprit soucieux à part-soy conjecture,

Digitized by Google

Que ce ieune guerrier court pareille auanture
Plûtôt pour son plaisir que par necessité,
Que capable du prix de ma pudicité,
Il veut qu'en son pouuoir l'extraction paroisse,
Afin que ce retour d'obstacle ne connoisse,
D'obstacle à me poursuyure, à m'obtenir, égal,
Dessous les saintes loix d'Hymen Dieu coniugal.
Simple fille tu veux te flatter d'esperance,
La glace d'vne nuit fonde ton asseurance,
Les hommes cauteleux auancent bien souuent
De semblables propos qui se perdent au vent; [408]
Soit, la pluspart sur luy du dommage retombe,
Ton honneur qui te suit entier dedans la tombe,
Allége tes douleurs que guerira le tems,
Et que n'éprendront plus tels objets inconstans.

SCENE II.

PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE, PHRAARTE.

PHILIPPE.

L'Attentat aueré de ce Thrace infidelle,
Sur qui la cruauté doit prendre son modelle;
Vous à qui la iustice appartient du forfait,
Voyez que tel procez ne languisse imparfait:
Mais nous à qui l'honneur demande autre vengeance,
Qui d'vn sang feminin ne tirons d'allegeance,
Instruits suffisamment du pouuoir ennemy,
Préuenons-le d'abord vaincu plus qu'à demy,
Couurons de feux, de sang & de larmes sa terre,
Parauant qu'il soupçonne vn mouuement de guerre;
Perfide, on ne le doit qu'en perfide traitter,
Que dans vn desespoir d'affaires le ietter, [409]
Dans vn gouffre hideux d'irreparables pertes,
Qui ses sujets meurtris, ces Prouinces desertes,
Puisse auec son Empire vn barbare engloutir,
Et mort présupposé, vif me face sentir.

DICÉE.

Le supplice sursoir de ces deux criminelles,
Ne les plonger si tôt dans les nuits éternelles,
Importe grandement au dessein prétendu
Fortifie le bruit d'vne mort épandu,
Que nous faisons voler, par leurs lettres forçées,
Ou sous l'espoir trompeur d'vne grace auancées,
Iusques chez ce Tiran credule comme sont
Ceux de qui l'esperance à la fraude répond:
Sire, il y a bien plus, qu'apres la lice ouuerte
De Mars où d'ordinaire vn gain trouue sa perte,

Digitized by Google

En cas que le malheur se vint à décharger,
Sur les nôtres reduits au suprême danger,
Vn échange opportun leur épargne la vie,
Et à nouueaux perils les renflame d'enuie:
Sçauoir aucunesfois son courous moderer,
Apportera des fruits qu'on n'osoit esperer.

PHILIPPE.

Faites pour ce regard que telle procedure,
Iusqu'au point attendu de l'occasion dure:
Reste que ceux aussi nous parlent librement,
Nous tirent vn auis du cœur sincerement,
Que Mars à ce dessein glorieux m'associe,
Que le bien du public également soucie, [410]
Soit à hâter la guerre ou à la retarder,
Ma route leur conseil d'Elice veut garder.

ARISTANDRE.

Phœbus n'emprunte point le clair de sa lumiere
De celles dont il est l'origine premiere,
Douze astres dessous luy s'influënt tour à tour,
De l'aimable clairté que prête son retour,
Ainsi nôtre prudence a sa source profonde
En celle d'vn Monarque autre soleil du monde,
Ainsi ta Majesté n'a qu'emprunter ailleurs,
Pour ses iustes desseins d'aucuns auis meilleurs:
Surprendre l'ennemy dedans son heritage
Mal gardé maintenant, n'est pas peu d'auantage,
Vn desordre confus en effroy le défait,
Ses ruses, ses effors demeurent sans effet.
Comme du fier lyon qu'en sa cauerne sombre
Attaquent les veneurs resolus & en nombre,
Lors qu'vne large enceinte à ses affreux regars,
L'inéuitable mort fait voir de toutes parts,
Sa criniere s'abaisse, & son braue courage
Se perd en des élans d'infructueuse rage,
L'aueugle desespoir précipite ses pas,
Lors qu'il s'en croit plus loin dans le proche trépas:
Même condition attend ce miserable,
Qui ne peut éprouuer le Ciel qu'inexorable,
Conuaincu de son crime enuers tous les humains, [411]
Hâtons-nous donc d'aller des paroles aux mains:
Vne flotte guerriere inuisible se coûle
Iusques dans son pays & de butin se soûle,
Parauant qu'éueillé ce pilote inexpert
Pare au grand coup de vent impourueu qui le perd.

PHILIPPE.

Ta resolution prophetise à ma gloire
Les lauriers adioûtez d'vne belle victoire,

Digitized by Google

Aucun dessein tenté sous vn auspice heureux,
Ne peut mal succeder à des cœurs genereux.
Las vne seule absence afflige, regrettée,
Mon ame en ce penser incessamment iettée,
Ie déplore, mon fils, ton destin vagabond,
Esloigné de ce champ en palmes si fecond,
Tu deusses soulager sur le declin de l'âge
Vn de qui tu ne peux démentir le courage,
Tu deusses maintenant son iniure venger,
Non comme frenetique inconnu voyager:
Encore qui sçauroit où ton erreur s'adonne,
Mais telle incertitude aux douleurs m'abondonne,
Elle me fait mourir chaque iour mille fois,
Termine ces ennuis ô Monarque des Roys.

DICÉE.

Sire, ne doutez pas que la guerre allumée
Ne porte où il sera dans peu sa renommée,
Et qu'alors ce Heros braue autant que pieux, [412]
Sur les ailes volant d'vn desir glorieux,
Ne se range au giron de sa chere patrie,
Auec vne prudence au voyage meurie,
Auec vne valeur que l'esprit regira,
Qui d'affaire entrepris iamais ne rougira,
Bref, digne Lieutenant d'vn pere magnanime:
Mais ce bruit suruenu la creance m'imprime
De nos vœux exaucez, & sans doute voicy
Nôtre Hector attendu qui s'achemine icy.

PHILIPPE.

Quel bon démon t'inspire, ô mon fils, à cette heure,
De reuoir desiré ta natale demeure?
La reuoir secourable en vn tems orageux,
Où se doit employer ton zele courageux:
Mais quelle plage t'a si long-tems retenuë?
Et à qui deuons nous telle heureuse venuë?
Qui me ressusciter t'enuoye mon enfant,
Des trauaux surmontez en mes bras triomfant?

PHRAARTE.

Sire, à rememorer les fatigues souffertes,
Les diuers incidens des rencontres offertes,
Vn Soleil tout entier à peine suffiroit,
La plus rare faconde en discours tariroit,
Que vôtre Majesté quelqu'autre heure choisie,
De semblables discours passe sa fantaisie,
Vne tréue accordant à ce cors harassé: [413]
Certain bruit au surplus iusques à moy passé,
Et l'esprit soucieux, forma la coniecture
Soit veritable où non, d'vne guerre future,

Digitized by Google

Qui presse le retour afin qu'à mon pouuoir,
Et de prince & de fils i'acquite le deuoir.

PHILIPPE.

Ton excuse me plaît, sa raison me contente,
Car semblable plaisir ne se perd pour l'attente,
Entrons dans le Palais fétoyer ton retour,
Que l'on te communique vne affaire à son tour,
Affaire d'importance, affaire qui desire,
A conseruer l'honneur attaqué de l'Empire,
Vn general offert, où le rang te depart
De sa premiere gloire vne meilleure part.

SCENE III. [414]

PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, PHRAARTE.

PHILOCLÉE.

PRêtes chaque moment d'abandonner la vie,
De rendre vne vindicte équitable assouuie,
Resoluons-nous, ma sœur, à ce funebre pas,
La gloire émoussera l'aiguillon du trépas,
La gloire que dépoüille vne ame genereuse,
Dont la fortune fait la vertu malheureuse,
La gloire d'expirer sous ce faix entrepris,
De n'auoir estimé nôtre salut au pris
D'obeyr à son Prince, & monument d'vn zele
Qui ne mourra iamais, mourir en sa querelle,
Celà nous doit resoudre & consoler, afin
Qu'vn beau commencement ait vne même fin.

BERENICE.

Miserable soulas, ingrate recompense,
Qui de blâme vn Monarque oublieux ne dispense,
Oublieux maintenant contre ce qu'il promit
De rompre les liens où sa rancœur nous mit.
Maxime que les Roys à nos dépens se vengent, [415]
Que les perils venus de nos chefs ils n'étrangent,
Maxime que tousiours les foibles, les petits
Parmy leur passions demeurent engloutis:
Ainsi le fin pêcheur des vermisseaux hazarde,
Pour cacher aux poissons son embûche coüarde,
Et l'araignée ainsi dans ses liens tendus
Laisse les moucherons voleter suspendus,
Epiant à l'entour quelque proye opportune;
Ce Prince nous expose à pareille fortune
Et pire, ne pouuant au besoin secourir
Les crédules qu'il fit ce peril encourir,
Qu'vn supplice honteux en cendres va reduire,

Digitized by Google

A tout vn monde va de spectacle produire,
Spectacle abominable autant que desiré,
En longueur quelques iours expressement tiré,
Pour nous faire souffrir mille morts au lieu d'vne:
O bien-heureux quiconque en l'ignoble commune
Sans qu'au secret des Roys il penetre ignorant,
Meurt sous son pauure toît inconnu demeurant.

PHILOCLÉE.

Tels regrets superflus ne reuoquent donnée
La sentence des sœurs sur nôtre destinée,
Iaçoit que rigoureuse il faut qu'elle ait son cours,
Et ne s'attendre plus à nul humain secours:
Toutesfois pourquoy non? ce qu'outre la coûtume [416]
Tel supplice on differe vn espoir me rallume,
Ce Roy nôtre partie au possible clement,
Au pardon se lairra porter facilement,
Si quelque intercesseur pitoyable procure,
Suscitez-le, bons Dieux, conforme à mon augure,
Faites sur nos malheurs vôtre grace pluuoir.

BERENICE.

Silence, quelqu'vn vient.

GEOLIER.

Le Prince vous veut voir,
Suyuez moy vîtement.

PHILOCLÉE.

O funeste venuë,
O destins coniurez, ô esperance nuë,
A ce coup, à ce coup la cruauté du sort
Tire de ces cachots l'innocence à la mort.

SCENE IV. [417]

PHRAARTE, PHILOCLEE, BERENICE, GEOLIER, CALISTENE.

PHRAARTE.

Si tu veux m'obliger garde qu'ame qui viue,
Sur mon parlementer auec elles n'arriue,
Ne me sçache en ce lieu, ne découure vn secret
Qui sage t'enrichit où te perd indiscret;
Calistene au surplus à la geolle m'attende,
Sans qu'aucun d'informer dauantage prétende.

GEOLIER.

Ne doutez, Monseigneur, que tel commandement
D'affection ie n'aille accomplir sourdement.

Digitized by Google

PHRAARTE.

Mesdames reprenez l'asseurance & la ioye,
Secret liberateur que le Ciel vous enuoye,
Vn Monarque opposé ne m'empêchera pas
D'affranchir vos deux chefs de l'horreur du trépas,
Mais à condition, libres, qu'on me pourchasse
Vers ma chaste maîtresse vne pareille grace,
Que sa douce beauté vous m'irez conuertir,
Et de ce qui se passe à present auertir, [418]
Philagnie est son nom, Philagnie est la belle,
Qui sous les loix d'amour mit mon ame rebelle:
N'agueres inconnu chez le pere arriuant,
Et comme Caualier sa future suyuant,
Ma hantise gouttée, appriuoisa farouche,
Celle qu'honoreroit Iupiter de sa couche,
Or son captif, i'apris vôtre captiuité,
Et de l'occasion fauorable inuité,
En vœux assez obscurs m'oblige à cette Sainte,
De vous tirer de peine ainsi qu'elle de crainte,
Donc venu desormais du propos à l'effet,
Vôtre intercession ce chef-d'œuure parfait,
Vôtre intercession m'acheue sa conquête,
Et d'vn myrthe au retour m'enuironne la tête.
Voilà que ma priere exige de rançon,
Voilà qui de ma part vous leue le soupçon:
Promettant sous la foy reciproque donnée:
Ma Diane reduite au ioug de l'hymenée,
Vous l'allez retrouuer dans la prochaine nuit,
Et iusqu'entre ses bras l'vn des miens vous conduit.

PHILOCLÉE.

O veritable Alcide, ô Prince debonnaire,
Qui des plus vertueux surpasses l'ordinaire,
Qui faits d'vne moitié la sage élection,
Approchant à peu prez de ta perfection,
Pourrion-nous refuser à qui nous rend la vie,
Les effets secondez d'vne si sainte enuie? [419]
Pourrion-nous n'employer plus que nôtre pouuoir,
A te faire ce pris merité reçeuoir?
Non non, braue Heros, nous hors de fers, ne pense
Qu'à venir moissonner semblable recompense,
Vne creance aquise aura trop le credit
D'effectuer adonc ce que l'âme te dit,
Où le refus souffert, où faussaires trouuées,
Remets celles au ceps que tu auois sauuées,
Et où tu les pourras ingrates reprocher,
Elles allumeront le feu de leur bucher.

Digitized by Google

PHRAARTE.

Qu'est-ce que ne promet pour allonger sa vie,
Le chetif qui la void du supplice rauie?
Qui dans le cœur desià reçoit le coup mortel;
Non que vôtre candeur présage rien de tel,
Naïue elle me plait, elle me cautionne
Les fruits plus qu'asseurez d'vne volonté bonne:
A moy cher Calistene, à moy, vien receuoir
Vne commission digne de ton deuoir,
Vien prendre de mon heur la conduite en ces dames,
Qui leurs ennuis éteins, font éteindre mes flames,
Qui, libres, à l'instant me liberent aussi;
Or la charge en vn mot prescrite la voicy,
Du plûtôt que Titan replongé dessous l'onde,
Ramenera la nuit & le silence au monde,
Pren ceux que tu voudras de ma suitte auec toy,
Ceux chez qui tu connus vne immuable foy: [420]
Sans tréue de labeur, que la Thrace gangnée,
Et telle escorte apres inutile épargnée,
Tu ne rendes ce couple à la chaste beauté
Qui void le receuant vn trait de loyauté,
Qui rememorera mes paroles dernieres
Venuës à l'effet enuers ces prisonnieres,
Outre qu'vne missiue écritte de ma main,
La veuë promettra du iour au lendemain,
De son plus humble esclaue, or tel vrgent affaire
En l'execution ne veut que l'on differe,
Fay ton preparatif, mais sans le moindre bruit,
Ores que tu le peux en faueur de la nuit.

CALISTENE.

Iaçoit que tel dessein hazardeux à l'extrême,
Paroisse en son effet la difficulté même,
L'industrie au labeur mêlée également,
Me permet d'en venir à bout facilement.

PHRAARTE.

Le dernier point consiste (& cela me regarde)
A charmer le dragon vigilant qui vous garde,
Nous y allons pouruoir, tandis ne craignez rien,
Sous la faueur des Cieux tout se portera bien.

Digitized by Google

ACTE TROISIESME. [421]

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE, PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE, PHRAARTE, COTYS, DIOMEDE, ESPION.

SCENE I.

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE.

PHILAGNIE.

IAmais certes vn trait pareil de courtoisie,
D'admirable clemence au sujet mieux choisie,
Ne témoigna l'amour, amour vrayment loyal,
Que conserue en soy-même vn courage royal,
Sans y être obligé du moindre benefice,
M'auoir, vous liberant, rendu ce bon office?
Préferé mon plaisir au vouloir paternel,
Equitable, attendu l'acte si criminel, [422]
Où l'obligation s'illustre dauantage,
Où l'obligation s'emporte l'auantage
A rendre ce qu'il m'a prêté d'or'enauant,
Car toutes mes faueurs, au pris, ne sont que vent;
O braue, ô braue Prince, ô ame genereuse,
Ie repute à bon droit la Dame bien-heureuse,
Que tu honoreras d'vne chaste amitié,
Et que fera l'hymen ta compagne moitié.

PHILOCLÉE.

Autre que vous n'obtient, ne merite ce grade,
Du mal, ne feignons point, qui le presse, malade,
Autre Venus ce Mars ne sçauroit conquerir,
Autre le guerissant soy-même se guerir;
Le Ciel premier auteur d'alliance pareille,
Veut en la vôtre vnir sa plus rare merueille,
Veut en la vôtre vnir deux peuples diuisez,
Et vne guerre éteindre en vos feux apaisez,
Promettez-le Madame aux prieres feruantes,
Ains donnez-le au salut de vos humbles seruantes,
Sous telle paction nous eûmes liberté,
Sous elle nous voyons la celeste clarté,
L'enfraindre nous oblige à retourner captiues,
A subir le tourment prescrit des flames viues,
Courage, ce silence approuue mon conseil,
Outre l'indice pris dans vn beau teint vermeil,
Qu'augmente de couleur vne pudique honte,
Et qui du cœur épris sur le visage monte.

Digitized by Google

PHILAGNIE. [423]

Les Cieux connoissent trop quelle est ma volonté,
Que pourtant n'émancipe vn mépris effronté
Du pouuoir de celuy de qui ie tien la vie,
Icy la pieté préuaut sur telle enuie;
Mes desirs retenus sous le frein du deuoir,
Se fâchent de n'auoir sur eux plus de pouuoir,
Mais ce cruel destin m'excuse déplorable,
Mais ce cruel destin m'excuse inexorable,
Excuse legitime en la necessité,
Qui retranche le plus de ma felicité.

BERENICE.

Le respect qu'aux parens on doit n'est plus tenable,
Où quelque passion chez eux déraisonnable
Nous coupe le passage à vn bon-heur qui fuit
Auec l'occasion comme vn songe la nuit,
Nature les oblige à tout ce que pourchasse
La beste plus cruelle à sa petite race,
S'ils enfreignent premiers vne si sainte loy,
Que l'on leur face tort de ma part ie ne croy,
A préferer son mieux où son mieux se presente,
Que si telle raison nous semble insuffisante,
Considerez, Madame, vn baume gracieux
Que dessur nos discors distilleront les Cieux;
Vne eau qui les étouffe en leur naissante flame,
Aussi tôt que deux cors animez par vne ame,
Trainent bon-gré mal-gré les pires ennemis
A vouloir le passé en deuenant amis.

PHILAGNIE. [424]

Nos disputes se font dessur l'incertitude,
Ce beau Prince qui tient le monde en seruitude,
Voulut de galantise vn plaisir auançer,
Qu'il sçait que ie ne puis iamais recompenser,
Afin que sa memoire en mon ame demeure,
Et n'en resorte point que premier ie ne meure,
Trop de meilleurs partis l'attendent chaque iour,
Où les difficultez ne dissipent l'amour,
Qu'esperer le reuoir me sent vne folie,
Ioint que de tous sermens l'impossible délie.

BERENICE.

Voicy, belle Princesse, où l'on se peut fier,
Et dequoy sa constance absent iustifier,
Icy sa propre main exprime sa pensée,
Que sans plus vôtre veuë y penetre baissée,
Apres ie m'ose bien asseurer de le voir
Absoudre du soupçon qu'auriez peu conceuoir:
Au reste le quittant, ses parolles dernieres

Digitized by Google

Iurerent de vos yeux les charmantes lumieres,
Qu'amour soudain nos pas luy feroit retraçer,
Pour venir de son heur le vray cors embrasser.

PHILAGNIE.

Ah que vous me liurez de sensibles allarmes,
Entrons, mes tristes yeux se débondent aux larmes,
Et ce papier ouuert n'augmente que leur flus,
A mon ame ne sert que de nouuelle glus,
Du moins retiron nous en lieu seur où personne [425]
Semblable passion honteuse ne soupçonne,
Où libre nous puissions ensemble conferer
Sur chose qui a plus à craindre qu'esperer.

SCENE II.

PHILIPPE, DICEE, ARISTANDRE.

PHILIPPE.

Dieux qui iustes voyez l'énorme perfidie
Des miens contre leur Prince iniquement ourdie,
Celestes, faites la paroître promtement,
De peur que mon courous s'éclatte iniustement,
De peur que mon courous se rende indifferente
Toute image de crime à son objet errante,
Que ma prudence échappe à si iuste douleur,
Car, bons Dieux, quel pretexte, helas quelle couleur
Peut prendre le maudit, l'execrable vipere,
Obligeant l'ennemy pour me perdre son pere?
Coupable vers les miens, voire du moindre excez,
Moy-même ie voudrois me faire mon procez,
Vous sçauez, immortels, que l'antique indulgence
Est-ce qui deut armer vn foudre en ma vengeance,
Et que mon regne passe enuers ceux innocent, [426]
Qui me vont aux aguets assassins trahissant.

DICÉE.

L'or principal auteur de telle forfaiture
A ces captiues fait des prisons ouuerture,
L'or que le Phrigien s'associa, voulant
Consulter son vieil pere au Royaume dolent,
Sans doute a corrompu le Cerbere infidelle
Qui surueilloit, commis, la troupe criminelle,
L'infame sçelerat auec elle fuitif,
Trompe seul d'apparence en ce tour deceptif;
Car quelle autre pourroit autre que mercenaire,
Et prise de l'appas d'vn lucre extr'ordinaire,
A telle trahison, ie ne dy consentir,
Mais seulement l'odeur de son crime sentir?
Inexpiable crime & difficile à croire

Digitized by Google

Or que sa verité nous soit plus que notoire,
Que l'on touche de l'œil ce honteux accident
Capable d'éblouyr le cerueau plus prudent.

PHILIPPE.

Abus, abus, iamais vne pareille audace
Ne tomba dans l'esprit de personne si basse,
Mais mon fils disparu d'autre condition,
Attireroit sur luy quelque suspition,
Or ce qui me retient dauantage en ceruelle,
Aucun des siens icy n'en donne la nouuelle.

ARISTANDRE.

Sire, le premier bruit l'emporte courageux,
A suyure les auteurs de ce dol outrageux, [427]
Où l'instinct le conduit de lòüange cupide,
Ainsi qu'vn léurier court l'animal timide;
Dire précisement l'heure de son départ,
Ie ne le voudrois pas, incertain de ma part,
La conjecture parle en ma bouche asseurée,
Que la gloire le pousse apres telle curée,
Que son proche retour ne passera sans fruit,
Qu'en pareil cas tousiours la pieté produit.

PHILIPPE.

N'attendons, preparez, d'occasion meilleure,
Ces Thraces assaillis sans aucune demeure,
La feinte superfluë, il faut il faut marcher,
Et plus belle en plein iour la victoire arracher;
Mon âge vigoureux auec même allegresse
Qu'en son printems se porte aux actes de proüesse,
Coursier qui genereux des premiers veux courir,
Vn sejour faineant me feroit remourir,
Ce martial aspect qui m'influa la vie,
De gloire iusqu'icy non iamais assouuie,
M'oblige à vous conduire, indomtables guerriers,
Où chacun se couronne à même les lauriers.

SCENE III. [428]

PHRAARTE, PHILAGNIE.

PHRAARTE.

VNique deïté qu'au monde ie reclame,
Si quelque preuue manque à ma fidelle flame,
Si ce peu de seruice encore ne suffit,
Si ma perte vous peut retourner à profit,
Reine des cœurs humains ne faites que le dire,
Où loyal reconnu terminez mon martire,
Mon audace s'accroît en pareille action,
Veu que l'obstacle ôté quand à l'extraction,

Digitized by Google

Vn simple aueu requis, humble esclaue, me tire
Au Ciel de mon repos d'vn enfer de martire,
Les parens opposez cedent à ce destin,
Qu'imposera l'effet d'vn hymen clandestin,
Doux effet sans lequel nôtre esperance nuë
Tremble sous leurs rigueurs la fiéure continuë,
Doux effet qui les cors comme les cœurs vnis,
En sa naissance éteint des malheurs infinis.

PHILAGNIE.

Captiue du captif qui me forme sa plainte,
Mon amoureuse ardeur se glace dans la crainte,
Ardeur qui toutesfois flambe moderément, [429]
Or ne me précipite inconsiderément;
Ains vous doit contenter ma parole donnée,
De ne subir iamais autre ioug d'hymenée,
De n'épouser iamais que vous ou le tombeau,
Que vous à mes desirs seul parfait & seul beau:
Mais dépoüillons ce fruit en sa saison venuë,
Le tonnerre tousiours ne gronde dans la nuë,
Nos parens se pourront adoucir peu à peu,
Et leurs discors éteins, éteindre vn autre feu.

PHRAARTE.

Telle dilation apres la foy promise,
M'empêcheroit d'vser d'vne libre entremise
Necessaire à vuider ce commun different,
Qui cependant iroit vn monde deuorant.

PHILAGNIE.

Hé cieux comment cela? faites cesser l'orage,
La recompense apres suiura de bon courage.

PHRAARTE.

Auançer le salaire au soldat genereux,
Dans les perils le pousse encor plus valeureux.

PHILAGNIE.

L'ordinaire mépris des choses qu'on possede,
Veut que sa recompense vn ouurage précéde.

PHRAARTE. [430]

Madame, nullement, lors que l'entrepreneur
Digne de foy, premier engage son honneur.

PHILAGNIE.

Tout honneur engagé sous la simple parole,
Au pris du nôtre, helas! ne semble que friuole,
Du nôtre qui perdu ne se retrouue plus
Dans les regrets adonc tardifs & superflus.

PHRAARTE.

Otez la défiance ou bien m'ôtez la vie,
Ou bien ne portez plus à mon bon-heur enuie.

Digitized by Google

PHILAGNIE.

Mais plûtôt pour briguer sur vne chasteté,
Ne demeurez en lieu qui n'a de seureté.

PHRAARTE.

La bonne conscience inuincible m'asseure,
Par tout sous vos faueurs ma fortune est trop seure.

PHILAGNIE.

Mes faueurs que le tems ne pourroit pas celer,
Qu'vn idolâtre amour feroit étinceler,
Sur l'apprehension du futur m'épouuentent,
Alors que leur foiblesse elles me representent,
Contre vn pere fâcheux à bon droit irrité,
Qui vous perd, ennemy, sçachant la verité.

PHRAARTE.

Si est-ce qu'éconduit de sa iuste priere,
A le fléchir ie mets ma ressource derniere.

PHILAGNIE. [431]

Mes pleurs diuertiront ce funebre dessein,
Ou premier vn poignard transperçera mon sein.

PHRAARTE.

Au pis, mon desespoir espere en sa vengeance,
Pour vn si beau sujet vne douce allégeance.

PHILAGNIE.

Si vous m'aimez, changeons maintenant de discours.

PHRAARTE.

Parlons, si vous m'aimez, de me prêter secours:

PHILAGNIE.

Encor les criminels obtiennent quelque espace
A se resoudre auant qu'à leur supplice on passe,
Tantôt deuers le soir prenons de rendez-vous,
Ma chambre à terminer tels doutes irresous.

PHRAARTE.

Tres-volontiers, ma Reyne, ô heure fortunée,
A mes vœux exaucez d'vn futur hymenée
Précipite ta course:

PHILAGNIE.

Adieu, sur tout alors,
Que l'ancien respect ne s'échappe à son mors.

Digitized by Google

SCENE IV. [432]

COTYS, DIOMEDE, ESPION.

COTYS.

ASTres qui dessous moy luisez à cet Empire,
Guerriers dont le courage indomté ne respire
Que sujets glorieux dignes de l'employer
Où l'orgueil ennemy se puisse foudroyer;
Il faut, chers compagnons, il faut que l'on s'apprête
A soûtenir le coup d'vne horrible tempête,
Que desia parmy l'air bruire nous entendons,
Qui fait icy tomber l'effort des Macedons,
Leur Roy mal conseillé, ombrageux, fantastique,
Dessur le faux rapport d'vn traître domestique,
N'agueres, cauteleux, fit iusques à ce bord
Paruenir la rumeur éparse de sa mort,
Tandis que sourdement vne flotte guerriere
Se leue, & peu à peu gaigne nôtre frontiere,
Stratagême honteux au perfide inuenteur,
D'vne amiable paix volontaire infracteur:
Pourueu que prêts à tems, la surprise tentée
Ne luy sert, arrêté, que de mine éuentée, [433]
Ainsi le laboureur se rempare au printems,
Contre vn torrent voisin qui menace ses chams,
Et sçait, industrieux, par la digue opposée,
Vne premiere peur conuertir en risée,
Pareil exemple, amis, nous serue à soûtenir
La cheute d'vn desastre, ains à le préuenir.

DIOMEDE.

Ta Majesté qui peut lire dans nos courages
Certaine impatience à souffrir ces outrages,
Les trouuera tousiours de même qualité,
Tousiours mêmes d'ardeur & de fidellité,
Que n'intimide point vne mort honorable,
Vne mort aux affronts endurez preferable,
Vne mort qui ne tient, receuë au lit d'honneur,
Entre nous que le lieu de suprême bon-heur,
Qui couronne les siens d'vne immortelle gloire,
Qui fait que le pays celebre leur memoire,
Allons, braue Monarque, allons la receuoir,
Où tu la iugeras dépendre du deuoir.

COTYS.

La temperance doit preceder aux affaires,
Et principalement aux explois militaires,
Et principalement lors que sans hazarder,
L'on desire les siens du dommage garder:

Digitized by Google

Vn auis attendu qui le bruit nous rapporte
Des desseins ennemis, est ce qui plus importe,
Est ce qui réglera les nôtres opposez,
Et à la défensiue à present disposez, [434]
Vray moyen de saper la puissance aduersaire,
De renuoyer confus vn procuste faussaire,
Qui ne peut longuement la campagne tenir,
Qui ne peut que bien-tôt ses forces des-vnir,
En pays étranger où la faim les consomme,
Où sa fuitte sans plus honteuse le renomme,
Où premier que s'ouurir passage auec le fer,
De tous les siens défaits on repeuple l'enfer:
Mars, tu le permettras, qui protecteur animes
Tes sujets aux combats, les Thraces magnanimes,
Qui leur montres tousiours vn soucy paternel,
Et qu'ose ce geant affronter, criminel,
Ta faueur me promet vne entiere victoire:
Mais diligence étrange & difficile à croire!
Voicy des espions celuy que ie connoy,
Comme plus éprouué, meriter plus de foy.

ESPION.

Sire, pour acquiter vne charge commise,
Ma vie à la mercy de la fortune mise,
Present ie n'ay voulu me fier qu'à ces yeux,
Du camp des ennemis visité sur les lieux,
Camp où la Macedoine en sa fleur amassée,
Semble vouloir domter la terre menaçée,
Ses nombreux bataillons offusquent le Soleil,
Superbe de soldats, superbe d'appareil,
Il s'auance en bon ordre à dessein de surprendre
Ceux qu'il croit éperdus aucun combat ne rendre, [435]
Le Roy luy-même doit au combat se trouuer,
Ne garde, disoit-on, que l'heure d'arriuer,
Son auant-garde, au reste, accourt à toute bride,
La frontiere enuahir de butiner cupide,
A quoy ta Majesté trop tôt ne peut pouruoir,
Or en ce peu de mots s'accomplit mon deuoir.

COTYS.

Courons, braues soldats, auant qu'elle s'épande,
Eteindre la fureur d'vne flame gourmande,
L'éteindre dans le sang à gros boüillons flotant
D'vn ennemy qu'on fait disparoître à l'instant,
Qui n'attendra iamais, où comblent vos loüanges
En l'orgueil moissonné de toutes ses phalanges:
Sus, enfans, que chacun secret en ce départ
Aille au pieux exploit contribuant sa part.

Digitized by Google

SCENE V. [436]

PHILAGNIE, PHRAARTE.

PHILAGNIE.

QVe l'eau de tes faueurs, ô Reyne de Cythere,
Au lieu de moderer vne soif, nous altere,
L'épreuue me l'apprend depuis, helas! depuis
Qu'vn vaincœur de ma honte a dépoüillé les fruits,
Qu'vn vaincœur à l'abry de l'ombre & du silence,
A mon honneur a fait si douce violence,
A, brigrand introduit, mais trop audacieux,
Rauy de mon tresor tout le plus précieux;
Pauure fille depuis ta flame immoderée
Croit au lieu d'obtenir l'allégeance esperée,
Tes yeux plus que iamais affament le desir,
Tu ne sçaurois assez le voir à ton plaisir,
Tu ne vis qu'en l'objet de sa celeste idée,
Tu n'és plus de toy-même à present possedée,
Etrange maladie, étrange que nourrit
Son remede à l'instant que pris il la guerit.
Mais ainsi qu'à l'auare vne peur continuë
Du tresor possedé la ioye diminuë,
Voire excede souuent, iuste punition,
L'aise qu'il receura de sa fruition, [437]
Ne plus ne moins, chetiue, vne crainte mortelle
Sur l'apprehension du futur me martelle,
Le Heros qui tousiours est en peril icy,
Me donne presque moins d'amour que de soucy,
Car découuert qui peut répondre de sa vie?
Qui le garantiroit, ma chasteté rauie?
Or que son geniteur ennemy dangereux,
Remplît nôtre païs de larmes & de feux:
Adjoûte que le tien cruellement farouche,
Installeroit plûtôt vn tigre dans ta couche:
Homicides pensers, de grace, laissez moy,
Ah! mon Soleil vous vient dissiper, ie le voy,
Et vn air nuageux qui trouble son visage,
Ma crainte redoublant, rien de bon ne présage.

PHRAARTE.

Princesse, promettez d'ouyr patiemment
Chose qui mon amour d'apparence dément,
Qui même sembleroit offençer mon courage,
Et faire à vos faueurs vn sacrilége outrage,
Si l'esprit attentif ne goûte mes raisons,
Qui tendent à vouloir éteindre les tisons
D'vne guerre funeste entre ceux allumée,
Par qui nôtre amitié doit être confirmée:
Mon entremise donc ose bien se fier
De pouuoir leurs discors dans peu pacifier,

Digitized by Google

De pouuoir vne paix faire naître en la guerre,
Faire qu'à peu de mal s'éclatte ce tonnerre,
Mais l'action requise à semblable dessein, [438]
M'exile quelque tems du ciel de vôtre sein,
Separe quelque tems mon ame de son ame,
Non fait, leur vnion sera, ma chere dame,
Le nepente à charmer nos communes douleurs.
Quoy, ces beaux yeux ternis se disposent aux pleurs,
L'albâtre de ce front a des-vny sa glace;
Ne le prenez pas là, ie mourray sur la place
Plûtôt qu'outrepasser vôtre oracle attendu,
Plûtôt que le deuoir à ma Sainte rendu
Ne laisse les parens & le païs derriere,
Resoluez-moy sans plus dessur cette matiere.

PHILAGNIE.

Quel courage assez ferme, à mon destin reduit,
D'vn double précipice à la parque conduit,
Pourroit, bons Dieux, pourroit que parmy l'inconstance,
De son propre trépas prononcer la sentence?
Vn idolâtre amour ne me permet lâcher,
Telle absence accordant, le bien que i'ay plus cher,
Le retenir, d'ailleurs, en peril de sa vie,
Préferer son salut à ma perte conuie:
Ah! ne m'en parlez plus, faites absolument
Tout ce que iugerez à nôtre émolument,
Dans la perplexité du doute qui me tuë,
Aux pieds du desespoir douloureuse abbatuë,
Le soin de l'auenir me tombe indifferent,
Ma fortune au malheur qui l'aueugle se rend.

PHRAARTE.

D'ordinaire le mal de violence extrême, [439]
A sa cure demande vn remede de même,
Mais la crise parfaite il reuient aussi-tôt
Debout le langoureux qui gemissoit tantôt,
Son amertume passe insensible, & demeure
Plaisante au souuenir iusqu'à la derniere heure,
Tel, tel sera l'effet du voyage entrepris,
L'hymenée & la paix luy décerne son pris,
Que cela, mon Soleil, vous console, asseurée,
Apres ce tourbillon d'vn calme de durée,
D'vn repos amoureux qui coulera nos iours
Iusques dans le cercueil sans disgrace tousiours:
Mais entrons au Palais vôtre couleur s'abaisse,
Et semble que le cors dessous l'ennuy s'affaisse.

PHILAGNIE.

Il chancelle impuissant de se plus soûtenir,
Allons la pâmoison sur vn lit préuenir,

Digitized by Google

Où dans mille baisers vn triste adieu se prenne,
Où ta bouche demeure imprimée à la mienne,
Où ma iuste priere oblige ton amour
Au meurtre de ta dame ou à vn promt retour.

ACTE QVATRIESME. [440]

PHILIPPE, PHRAARTE, PHILOCLEE, PHILAGNIE, BERENICE, COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, TROVPE DE SOLDATS THRACIENS, CALISTENE, PAYSAN.

SCENE I.

PHILIPPE, PHRAARTE.

PHILIPPE.

Receuez, immortels, l'hommage que vous prête
Vn Roy victorieux de sa riche conquête,
Vôtre iuste courous à nos armes conjoint,
Les ennemis batus prosterne de tout point
Ce Tiran que les siens chaque iour abandonnent, [441]
A qui les élemens coniurez ne pardonnent,
En personne défait, en personne vaincu,
Magnanime n'auroit sa gloire suruécu,
Où sa honte deuoit, qui ne peut, reparée,
Desormais luy trouuer de retraite asseurée,
L'affranchir des liens d'vne captiuité,
Peine que le perfide a du moins merité:
Or mon fils ta venuë encore que tardiue,
Du fruit entierement de l'honneur ne te priue,
Successeur à poursuyure vn glorieux trauail,
Et qui vas de ma main prendre le gouuernail,
Tu te peux aquerir, cette guerre acheuée,
Vne belle loüange aux astres éleuée.
Mais voy que la prudence accompagne l'effort,
Ainsi qu'en ce sujet de toy ie me fay fort,
Sans elle aucun dessein, où rarement, prospere,
Sous elle vn sage chef n'encourt de vitupere,
Quand même le malheur viendroit à l'assaillir,
Et le faire au milieu de sa course faillir.

PHRAARTE.

Vn regret infiny me penetre dans l'ame,
En ce facile exploit chargeant le iuste blâme

Digitized by Google

De poursuiure, semblable au timide mâtin,
Celuy que d'autres m'ont preparé de butin,
Que l'âge à même tems & la misere opprime,
Qui paye en ses malheurs l'interêt de son crime,
Qui demeure exemplaire à nôtre infirmité,
Et déborde à present en sa calamité, [442]
Et donne vn beau sujet de clemence exercée,
Si toute sa fortune auiourd'huy renuersée,
Trouue qui la releue en la douce pitié,
Du vaincœur satisfait de l'auoir châtié,
Victoire qui deux fois dessur vn sujet même,
Se conforme du tout à la bonté suprême.

PHILIPPE.

Comment cet assassin, ce lâche suborneur?
Vne prison l'oblige & luy fait trop d'honneur.

PHRAARTE.

Vôtre oracle m'apprit que la clemence apporte
L'oracle des vertus à quiconque la porte.

PHILIPPE.

La clemence qui veut au vice conniuer,
Ne sçauroit que honteuse à l'auteur arriuer.

PHRAARTE.

En nos pires forfaits Iupiter se contente,
De la sumission d'vne ame penitente.

PHILIPPE.

Vouloir à ses dépens nos forces ressentir,
Ne témoigne, mon fils, rien moins qu'vn repentir.

PHRAARTE.

Ouy, mais le desespoir d'obtenir quelque grace,
Et non pas sans raison, s'obstine en son audace.

PHILIPPE.

Quelle raison peux-tu legitime inferer?

PHRAARTE. [443]

Celle qui les vaincœurs ne fait rien esperer.

PHILIPPE.

Tel desespoir ne sert qu'à hâter la ruine
Du chetif impuissant que son malheur obstine.

PHRAARTE.

Il remet quelquesfois les affaires debout,
De ceux desquels on croit être venus à bout,
De ceux que le passé pour l'auenir fait sages,
Bons maîtres deuenus en leurs apprentissages.

Digitized by Google

PHILIPPE.

Ouy, lors que negligens nous leur donnons loisir
De pouuoir vn conseil salutaire choisir,
Ce qui n'auiendra pas, ton actiue poursuite
Acheue de le perdre en préuenant sa fuite.

PHRAARTE.

Mais si l'humilité le remet au deuoir.

PHILIPPE.

Faisons qu'il n'ait apres de nous nuire pouuoir.

PHRAARTE.

Nulle condition rigoureuse ne dure,
Où le los du vainccœur impitoyable endure.

PHILIPPE.

Tu te trompes, ie veux vn mors luy imposer,
Qui de sa part nous laisse à l'aise reposer.

PHRAARTE.

Ce naturel de soy si rebours & sauuage,
S'effarouche encor plus sous vn rude seruage,

PHILIPPE. [444]

Obey seulement, l'âge ne permet pas
Que tes instructions me seruent de compas,
Ou si pareil fardeau tes forces épouuante,
Ou moindre que le bruit vulgaire ne te vante,
D'autres l'embrasseront à ta confusion,
Qui fuis vne si rare & digne occasion,

PHRAARTE.

Que vôtre majesté n'impute mes repliques
A quelque peur, vsant de ces détours obliques,
Mon loüable dessein n'aspire qu'à pouuoir
Des oracles reçeus dauantage sçauoir,
Qu'à m'instruire tousiours és choses difficiles,
Comme font les esprits curieux & dociles,
Mais que la crainte puisse, enfant dégenereux,
Faire qu'entre mes mains l'exploit fut malheureux,
Non, Sire, le courage abrégera ma vie
Plûtôt que n'attraper sur ses erres suyuie
Vne semblable quête, & que l'espoir conçeu
Se trouue à mon sujet aucunement deçeu.

PHILIPPE.

Telle excuse me plaît, or sus pousse à bonne heure
Dans ce beau champ de gloire où le pris te demeure
D'vn Empire conquis dessur ces peuples fiers,
Qui croyent Mars n'auoir que pour eux de lauriers.

Digitized by Google

SCENE II. [445]

PHILOCLEE, PHILAGNIE, BERENICE.

PHILOCLÉE.

Madame reprimez ces larmes continuës,
Et ces profonds sanglots qui penetrent les nuës,
Voila trop s'affliger, voilà trop, sans mentir,
D'vn idolâtre amour les forces ressentir,
Le Roy nous a desià, soupçonneux, informées
D'où peuuent proceder ces plaintes enflamées,
Remises sur l'état de l'Empire souffrant,
Cause qui toutesfois satisfait ne le rend,
Son âge, disoit-il, à tels maux peu sensible,
Me le persuader seroit presque impossible,
Quelque amour inégal la tourmente plûtôt,
Que vous sçauez ayant ses secrets en depôt;
Son enquête finit auec vne menace,
Monstrant qu'il n'y a point d'esperance de grace,
Si l'exacte recherche atteint la verité,
Que vôtre deuil ait donc moins de seuerité,
Que ce visage emprunte vne ioye forcée,
Vne ioye en effet autre que la pensée,
Tant qu'auec son secours nôtre Alcide amoureux, [446]
Termine les discors d'vn mariage heureux.

PHILAGNIE.

Son absence, iaçoit que pleine d'amertume,
N'est le pire sujet qui mes douleurs allume,
Depuis helas depuis,

BERENICE.

Dites ne feignez point.

PHILAGNIE.

La honte ne sçauroit me resoudre à ce point.

PHILOCLÉE.

La honte desormais le passé ne reuocque,
Et apres l'hymenée inutile, on s'en mocque,
Passons outre, dequoy s'augmente vôtre deuil?

PHILAGNIE.

Ah que desia ce cors n'habite le cercueil!

BERENICE.

Seroit-ce point le mal des neuf mois qui commence,
Et debonde ces pleurs en telle vehemence?

PHILAGNIE.

Ouy, ma faute apparente achemine ma mort,
Faute qui chaque iour se découure plus fort.

PHILOCLÉE.

Pareille maladie à tems medicinée,
Salutaire deuient par vne destinée.

Digitized by Google

PHILAGNIE.

Salutaire de vray tous mes maux finissant,
Mais ma crainte regarde à vn sang innocent. [447]

PHILOCLÉE.

Vous ne comprenez pas le sens de mes paroles.

PHILAGNIE.

Mon desespoir ne croit à des raisons friuoles.

BERENICE.

La misere qui tombe en vn foible cerueau,
Iuge la seureté luy creuser son tombeau,
Or à ne deguiser la matiere importante,
C'est qu'il faudroit, madame, & sans la moindre attente,
Auertir ce Heros de l'éminent danger,
Qu'il peut ensemble & doit à sa race étranger,
Luy que desia l'amour à la pitié dispose,
Pere ne connoîtra d'obstacle qui s'oppose,
Vn naturel instinct son courage aiguisant,
De franchir tous perils est plus que suffisant,
Et son heureux retour préuient nôtre esperance,
Heureux augure pris sur beaucoup d'apparence.

PHILAGNIE.

L'affliction m'aueugle, elle m'ôte le sens,
Mais vous dont la prudence accompagne les ans,
Vous que le Ciel suscite à cette desolée,
Dessous l'aueu de qui sa pudeur fut volée,
Reduisez en effet ce salutaire auis,
Qui promet autre fruit que du simple deuis,
Vn Mercure laissé vigilant & fidelle,
A son Prince ira trop en porter la nouuelle,
De grace dépêchons, la diligence icy [448]
Allége infiniment mon angoisseux soucy.

BERENICE.

Venez au cabinet sa dépêche luy faire,
Nous autres l'instruirons du surplus de l'affaire,
Que ne vous permettroit la honte reueler,
Entrez ie veux moy-même en secret l'appeler.

SCENE III.

COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, TROVPE DE SOLDATS, CALISTENE.

COTYS.

PAuure Prince à ce coup la fortune ennemie,
Des suprêmes malheurs comble ton infamie,
Deux batailles ont eu tes meilleurs combatans,
Tes peuples reuoltez s'accommodent au tems,

Digitized by Google

Chacun court du vaincœur adorer la fortune,
Chacun à qui mieux mieux sa faueur importune,
Nos plus fortes Citez se rendent sans effort,
Bref l'ennemy dispose & de nous & du sort,
Nuls voisins, aliez n'osent leuer la tête,
Iusqu'en l'âme glaçez à ce coup de tempête,
Tousiours l'aduersité pareils effets produit,
Hôtesse de quelqu'vn tout le monde le fuit, [449]
L'auoir sans plus conçeu semble vn forfait extrême,
Sa misere le rend odieux à soy-même,
Que si le Ciel fumant d'implacable courous,
Aucun fidelle encor me conserue entre vous,
Si les afflictions qui m'oppriment sans nombre,
Me reseruent parmy leur obscurité sombre,
Vn courage sensible, vn courage éprouué,
Courage à la coupelle excellent approuué,
Par les Dieux immortels mon recours, ie l'adiure,
Ie l'atteste à vouloir d'vne affection pure
Nous dire franchement ce qu'il iuge pouuoir
Au naufrage prochain de l'Empire pouruoir.

DIOMEDE.

Le medecin vieilly dedans l'experience,
N'employe volontiers sa diuine science
Dessur ces langoureux qui tremblent défians,
Châque parole en luy, châque geste épians,
Qui croyent que la parque en aura fait élite,
Pour auancer leurs iours comme d'vn satellite,
A son exemple, Sire, auec iuste raison
Le silence demeure en si rude saison,
Chez ceux à qui parler d'ame ouuerte & hardie,
Attache le soupçon de quelque perfidie,
Ainsi nuire à soy-même & ne rien proufiter,
Fait nos opinions muettes hesiter.

COTYS. [450]

Ma parole donnée ôte vn voile de crainte,
Chacun donc son auis profere sans contrainte,
Qui n'allégeant mes maux ne les empirera,
Car apres, l'option libre demeurera.

BORISTENE.

S'obtenir quelque tréue importe necessaire,
A relâcher l'effort du puissant aduersaire,
A soûpirer vn peu sous les trauaux souffers,
Nos captifs retirez de l'opprobre des fers,
Nos anciens amis desquels plus on espere,
Et dessur qui resulte vn commun vitupere,
D'assistance requis vne derniere fois,
Creu, ce sont les moyens qu'ores tu tenterois.

Digitized by Google

COTYS.

Ce superbe lyon qui sçait son auantage,
Recherché ne feroit que s'enfler d'auantage,
Et son refus certain, mais que veulent ceux-cy
Saisis d'vn prisonnier qu'ils ameinent icy?

TROVPE DE SOLDATS THRACIENS.

Hors la ville posez sur la propre auenuë,
Par où de nos soldats la fuite continuë
Passe vers l'ennemy, Sire, nous auons pris
Ce rustre qui sans doute a le même entrepris,
Qui se maintient porteur, ridicule finesse,
D'vn paquet qu'à son maître enuoye la Princesse,
Son maître Caualier, qui grec de nation
Augmente grandement nôtre suspition,
Doncques apprehendé sur telle coniecture, [451]
Sans vouloir du paquet premiers faire ouuerture,
Ta Majesté pourra l'informer plus auant,
Nous du deuoir commis quites d'or'enauant.

COTYS.

Ma fille à mon deçeu, si simple, si craintiue,
S'émanciper d'écrire vne lettre furtiue?
Ouy, ie la connoy trop écritte de sa main,
Las me seroit le Ciel tellement inhumain,
Qu'au desastre public s'adioûte ma famille,
Que mon honneur se perde en celuy de ma fille?
Retirez vous soldats, toy vien me liberer
D'vn doute qui me fait confus desesperer,
Mais à condition que le moindre mensonge,
Dans vn horrible enfer de tortures te plonge,
Et qu'où tu n'iras point contre la verité,
Mon courous lâchera de sa seuerité.

SCENE IIII. [452]

PHILAGNIE, PHILOCLEE, BERENICE.

PHILAGNIE.

L'Effroy du criminel que l'on traîne au supplice,
Me glaçe tout le sang & le chef me herisse,
Vne image de mort m'enuironne les yeux,
Mon esprit sans repos à demy furieux,
Transporte çà & là ce cors foible qui tremble,
De qui telle frayeur les membres des-assemble,
Frayeur helas conçeuë au peril éminent
Qu'vne lettre me peut produire maintenant,
Lettre où l'amour passé ne deguise son crime,
Où manifestement ma grossesse s'exprime,
Car qui ne sçait, bons Dieux, comme il peut auenir,

Digitized by Google

Qu'au cas que le porteur on vint à retenir,
Qu'entre les mains du Roy tombant interceptée,
D'vne honteuse mort ie ne suis exceptée,
Ah ce penser me tuë, écoutons, vn bruit sourd
Et de pas & de voix deuers ma chambre sourd:
O malheur i'apperçoy ces femmes éperduës,
Du desastre auenu aux gestes entenduës.

BERENICE. [453]

Madame sauuez-vous.

PHILAGNIE.

Sauuer, l'occasion?

BERENICE.

Cecy n'est vne fable ou quelque illusion,
Nôtre homme par le Roy maintenant s'examine.

PHILAGNIE.

O Ciel veuille accabler mon chef sous ta ruine.

PHILOCLÉE.

Vn moment de sejour en ces regrets vous perd,
Voire moins qu'vn moment au passé découuert,
Nous autres de ce pas allons prendre la fuite,
A qui le seul hazard seruira de conduite.

PHILAGNIE.

Comment seule exposée à la gueule des lous.

BERENICE.

Le sang peut adoucir vn Monarque enuers vous,
Non vers celles qui n'ont d'excuse legitime,
Non vers celles à qui se refere le crime,
Non vers celles qui vont, ou se precipiter,
Ou en lieux inconnus tel orage éuiter.

PHILAGNIE seule.

Princesse la misere & l'opprobre du monde,
Auise à te sauuer quelque part vagabonde,
Marche où le desespoir aueugle te conduit,
Et ton salut douteux recommande à la nuit,
Sa faueur te pourra, débonnaire implorée,
En tenebres fournir de retraitte asseurée, [454]
Sa faueur te pourra ou tu ne le crois pas,
Tirer en sauueté de ce dangereux pas.

SCENE V.

PHRAARTE, CALISTENE.

PHRAARTE.

ONc amant ne souffrit de contrainte si dure,
De cruauté pareille à celle que i'endure,
L'honneur, Tyran fâcheux, guerroye mon amour,

Digitized by Google

Loin de tenir promesse à Madame au retour,
Mars dessous ma conduite à present desespere,
Conduite trop heureuse, vn Monarque son pere
Vaincu, chassé, détruit, son Empire à l'enuers,
Exemple de malheur étonne l'vniuers:
En ces extrémitez ta maîtresse confuse,
Ne peut qu'vn déloyal ores elle n'accuse,
Ne peut que t'estimer ennemy capital,
A son honneur ainsi qu'à son pere fatal,
Pardonne ma déesse à la fureur des armes,
Fureur que châque iour ie détrempe de larmes,
Mes lauriers ne me sont que funebres cyprez,
Et vn suprême effort va conniuant exprez,
Afin que le vaincu vienne à resipiscence,
Que son humilité sauue ton innocence, [455]
Afin que l'honneur sauf, ie le puisse obliger,
Ma belle cesse donc, cesse de t'affliger,
Mais pourquoy t'affliger? tu lis dedans mon ame,
Tu sçais qu'à ton sujet ie ne suis que de flame,
Tu sçais que Iupiter, tu serois ma Iunon,
Qu'en mon courage doit s'accroître ton renom.
O friuoles pensers & de nul éficace
Chez ceux que la misere a reduis en sa place,
Qui souffrent cependant, qu'au lieu de leur offrir
Vn secours necessaire, on les laisse souffrir:
Or qui plus me soucie & retient en ceruelle,
C'est de n'auoir depuis sçeu la moindre nouuelle,
C'est de n'auoir depuis vn douloureux depart,
Iamais rien entendu, ma Sainte, de ta part,
Quoy qu'vn mien afidé pour ce sujet demeure:
L'œil me trompe ou ie croy le voir à la bonne heure,
Luy-même le voicy, mais vn si sombre port
M'augure, malheureux, quelque triste rapport.

CALISTENE.

Funeste messager d'vn message effroyable,
Qui bien que veu me semble à moy-même incroyable,
Apprenez, Monseigneur, que le Ciel rigoureux
Plonge en son Occident vn Soleil amoureux,
Ou du moins la prison captiue sa lumiere.

PHRAARTE.

Tu dis donc ma maîtresse ou morte ou prisonniere,
Dépêche ne me tien sur la gêne étendu, [456]
En ce douteux reçit nullement attendu.

CALISTENE.

Outre que son amour impatient la presse,
Cette belle sentant venir vne grossesse
Qui ne pouuoit celer (comble d'aduersité)
Le naufrage souffert d'vne pudicité,

Digitized by Google

Les pleurs dessur la face apres mille prieres,
Elle adjoûte, ce sont ses paroles dernieres,
Porte, mon grand amy, en ces lettres mon cœur,
A celuy qui desià le possede vaincœur,
Qui ne se souuient plus de sa dame oppressée,
Et du gouffre d'ennuis auquel il l'a laissée;
Impetre diligent, auance son secours,
Du costé des humains mon vnique recours.
Tel mandement receu, vn zele qui m'emporte,
Me fait sortir la ville au fermer de la porte,
Mais le malheur voulut que pensant esquiuer,
Vne embuscade vient dessur moy se leuer,
Qui foüillé me saisit sa dépêche surprise,
Puis va deuant le Roy triomfer de ma prise,
Me remet en ses mains conuaincu, sans pouuoir
Nier ce que la lettre écritte faisoit voir.

PHRAARTE.

O malheur des malheurs, ô funeste auanture,
Poursuy ce que ie sçay desia par coniecture.

CALISTENE.

Le pere furieux qui se croit affronté,
En l'hymen accomply outre sa volonté, [457]
Qui sur l'indice pris des miseres souffertes,
D'vn amas continu de pertes dessur pertes,
Ne vous doit reputer que mortel ennemy,
Heurle de desespoir & forçéne à demy,
Protestant tous les Dieux qu'vne mort rigoureuse
Purgeroit le forfait de sa race amoureuse,
Apres on me deuale en vn cachot profond,
Où l'horreur & la nuit leur demeurance font,
Où la mort au retour de la proche iournée
Venoit honteusement finir ma destinée:
Mais vn mur creuaçé, ruineux, entr'ouuert,
De mon œil éploré n'est si tôt découuert,
Qu'vn trauail assidu ne me trouue passage
Par le peril franchy en ma fuite plus sage,
Si bien qu'en seureté deuers vous reconduit,
L'ennemy desormais qu'vne ombre ne poursuit.

PHRAARTE.

A ce conte, l'éclat de pareille tempête
Frappe, chere moitié, ton incoupable tête,
Tu és seule victime au celeste courous,
Tu portes le peché d'vn déloyal épous,
Ouy, ma paresse doit s'appeler perfidie,
Qui t'a de ces malheurs toute la toile ourdie:
Mais sterile soulas, asseure, asseure toy
Que mon proche secours te prouuera ma foy,

Digitized by Google

Qu'vn pere t'offensant sa ruine conspire,
Qu'en ta perte il perdra sa vie & son Empire,
Sus, achemine donc tels desseins à l'effet, [458]
Vn chef-d'œuure de gloire acheuant, imparfait.

PAYSAN. PHILAGNIE.

PAYSAN.

Bien que vôtre malheûr me soit assez sensible,
Ie ne puis m'obliger au delà du possible,
Ma fille ie ne puis vous retirer icy,
Où m'allarme la peur, plein d'angoisseux soucy,
Où sous vn pauure toît ma remourante vie
D'vn barbare ennemy ne vaut mieux que rauie,
Où les feux que la guerre aux enuirons épard,
M'en présagent bien-tôt vne commune part,
Delicate, d'ailleurs, cette caze champêtre
N'a dequoy vous loger, n'a dequoy vous repaître,
Moins dequoy vous pouuoir secourir promtement,
Si proche du trauail de cet enfantement,
Si proche de souffrir cette douleur amere,
Qui pousse iusqu'au bord du cercueil vne mere.

PHILAGNIE.

Mon pere n'exposez à l'éminente mort
Vne desesperée indigne de son sort,
Vne qui quelque iour possible reconnuë,
Vous fera fêtoyer son heureuse venuë,
Qui n'aura pas tousiours les astres ennemis,
Qui le couuert sans plus à sa couche permis,
Supporte doucement tout ce que la fortune
Luy prepare chez vous de fatigue commune, [459]
Ne me refusez point éuitant vn remors
Qui vous prendroit bien-tôt complice de deux mors.

PAYSAN.

Ne sçay quel charme empraint sur cette belle face,
Mes apprehensions legitimes efface,
Entrons, ma femme aura le soin de vous traiter,
Et nourrice pourra le fruit même allaiter,
Que dites si prochain de venir en lumiere,
De voir icy leuer son Aurore premiere,
Tandis ie tâcheray d'apprendre dessous-main,
Iusqu'où débordera ce deluge inhumain.

PHILAGNIE.

Mon hôte, dessur tout qu'homme viuant ne sçache
Qu'en vôtre azile saint ma misere se cache.

PAYSAN.

Ma langue aimeroit mieux se trancher, qu'imprudent
Tel secret diuulgué, vous trahir, me perdant.

Digitized by Google

ACTE CINQVIESME. [460]

COTYS, DIOMEDE, BORISTENE, CHOEVR DE THRACES, PHRAARTE, TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS, PHILAGNIE, PAYSAN, CALISTENE.

SCENE I.

COTYS, DIOMEDE, CHOEVR DE THRACES, BORISTENE.

COTYS.

DEsormais, immortels, vôtre haine assouuie,
Le sçeptre ôté, n'a plus à m'ôter que la vie,
Insupportable vie entre mille trépas,
Qui conjoints aux malheurs me suyuent chaque pas, [461]
D'vn Empire fameux vne ville à grand peine,
Me reste où mes trauaux puissent reprendre haleine,
Où le vaincœur me tient à l'extrême reduit,
D'où le vaincœur me tire en triomfe conduit,
Si ce bras indomté, ma derniere esperance,
Ne frustre son attente en pareille occurence:
Mais auant que subir ce destin resolu,
Ressentez-vous, amis, de mon honneur polu,
Faison sur l'assiégeant vne braue sortie,
Comme sur les veneurs la tigresse inuestie,
Le courage croîtra dans la necessité,
Remede souuerain de telle aduersité,
Cette équitable ardeur qui les vaincus emporte,
Ressuscite par fois leur esperance morte;
Au pis receuons-nous en ce dernier effort
La gloire d'auoir sçeu bien venger nôtre mort.

DIOMEDE.

Sire, alors la vertu remarque vn grand courage,
Alors que sans ceder au malheur qui l'outrage,
Il supporte constant ses assauts continus,
Et se renforçe en ceux qu'il aura soûtenus,
Et lasse la fortune en sa perseuerance,
Qui ne le trouue point dépourueu d'asseurance,
Au contraire tousiours ferme Athlete debout,
Duquel sa cruauté ne peut venir à bout:
Mais si le desespoir d'vne rage brutale [462]
Précipite le cours à son heure fatale,
Adonc est-ce vaincu mettre les armes bas;

Digitized by Google

De vouloir, au surplus, retenter les combats;
Sortir sur l'ennemy, n'illustre que sa gloire,
Que plûtôt ne luy donne vne entiere victoire.
Hé qui ne void d'ailleurs parmy l'aduersité,
Qu'vn reuolte muet se coune en la Cité;
Non muet, car desia ce peuple qui murmure,
S'attroupe déplorant sa misere future,
Deteste les auteurs d'vne calamité,
Qui le tiennent reduit à telle extremité,
Même que chaque iour se coulent file à file
Au camp des assiégeans quelques-vns de la ville,
Non sans intelligence, & sans nous auertir
Que pour ne plus r'entrer nous n'auons qu'à sortir;
Que tenir ces lions resserrez en leurs cages,
Et à la defensiue obstiner nos courages,
Sont les principaux points d'vn salutaire auis,
Sont les sentiers plus seurs de prudence suyuis.

COTYS.

O traîtres, ô ingrats, ô lâches, ô stupides,
Plus de vous conseruer que de l'honneur cupides,
Telle collusion manifeste entre vous,
N'échappe tôt ou tard le celeste courous;
Méchans ne faites plus languir vn miserable,
Le premier d'vn poignard me trauerse, exorable,
Car, viperes, que puis-ie entre ceux esperer, [463]
Qui veulent par les miens des fers se liberer,
Qui n'épient sinon l'heure de me surprendre:
Mais placable victime ores ie me vay rendre,
Pourueu que l'ennemy n'exige que ce chef.

CHOEVR.

Arme, arme, arme.

COTYS.

Ces cris présagent du méchef.

CHOEVR.

Armes, l'ennemy tient nôtre ville occupée,
Passant tout par la flame & au fil de l'épée.

COTYS.

Allons mourir, amis, allons l'épée au poin
Faire ce que commande vn extrême besoin.

CHOEVR.

Ah, Sire, sauuez-vous, l'ennemy pêle-mêle
Que deuance des dars vne orageuse grêle,
Dans la ville introduit ses bataillons entiers,
Qui saisissent desia les plus proches quartiers,
Sur vôtre Majesté fondant à l'impourueuë,
Message dont helas! ie ne croy que ma veuë.

Digitized by Google

COTYS.

Me suyue qui voudra compagnon du trépas,
Mille morts ne feront que ie reculle vn pas,
Le Monarque ne doit suruiure son Empire,
Vne fin glorieuse est l'heur seul où i'aspire.

BORISTENE. [464]

Nous vnanimement desirons faire voir
Tout ce que permet plus vn fidelle deuoir.

SCENE II.

PHRAARTE, TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS, COTYS.

PHRAARTE.

COurage compagnons, la ville possedée,
Qui ne se vouloit plus d'vn Tiran commandée,
Oblige à s'abstenir d'excez & de butin,
Nôtre promesse icy doit passer en destin,
L'enfraindre appelleroit la vengeance diuine,
Nous épargnons le nôtre empêchant sa ruine,
Ioint que ie sçauray trop d'ailleurs recompenser
Ce qui semble au soldat ses trauaux offenser:
Or la perfection requise à la victoire,
Consiste à ne laisser, image de sa gloire,
Ce vieillard obstiné, ce tygre au front humain
Fuir la punition d'vn seruage inhumain,
En sa prise on obtient la palme desirée,
Sans elle nous n'auons de conquête asseurée,
Factieux, turbulent, aux écoutes tousiours, [465]
Il nous trauersera le reste de ses iours,
Refusé des humains il trouuera sous terre
Dequoy ressusciter vne nouuelle guerre,
Si nôtre diligence à ce coup ne l'atteint,
Si dans vne prison son espoir ne s'éteint,
Grace que ne merite encore le perfide,
Sus, attrapon ce cerf que la parque intimide,
Mais vif & sans soüiller, fut-il plus déloyal,
Nôtre fer impiteux dedans vn sang royal,
La captiuité soit la borne de sa peine;
Ah! nos vœux accomplis, le voicy qu'on ameine,
L'apparence, du moins, me le fait croire ainsi,
Spectacle pitoyable au cœur plus endurcy.

TROVPE DE SOLDATS MACEDONIENS.

Selon le mandement de le garder en vie,
Et forçeans le dessein d'vne contraire enuie,
Nous auons, Monseigneur, saisi ce malheureux,
Parmy le desespoir sans doute valeureux,

Digitized by Google

Parmy le desespoir signalant vn courage,
Outre ce que permet la foiblesse de l'âge:
Toutesfois à la fin tels courageux effors
Ne l'ont peu dispenser de nos liens plus fors:

PHRAARTE.

Prince mal conseillé, ame double & traîtresse,
Qui ta rage exerçeant sur ma chaste maitresse,
Dessur ton propre sang refusas d'éprouuer [466]
Le secours que l'on peut chez vn gendre trouuer,
Quelle excuse prendra ton crime irreparable?
Est-ce que tu me creus de rang incomparable?
Ou si tu la pensois pouuoir coupler ailleurs
Au joug hymenean sous auspices meilleurs?
Nôtre amour vertueux connu, deuoit suffire,
Barbare, à reprimer les boüillons de ton ire,
En me la conseruant tu gardois ton état,
Où la priuant du iour, parricide attentat,
Tu ne peux esperer qu'vne prison cruelle,
Que l'horreur d'vne nuit qui va perpetuelle
En ta honte couuerte éclore ce remors,
Aux méchans tes pareils pire que mille mors.

COTYS.

Ta menace ne peut pour la chose passée,
Empêcher que le cœur n'exprime sa pensée,
Ma fille se donnant contre ma volonté
Au fils d'vn ennemy suborneur effronté,
En sa fuite couuerte éuade son supplice,
Autrement ne croy pas de l'opprobre complice,
Qu'auec ces propres mains ie n'eusse à même tems,
De tel monstre étouffé, receu le passe-tems,
Et enquoy plus le Ciel sa grace me dénie,
C'est qu'apres moy du crime elle reste impunie.

PHRAARTE.

Vne équitable peur n'a garde, sous ma main,
De te faire auoüer l'acte trop inhumain.

COTYS. [467]

L'ignorance se met dans cette conjecture,
Selon la foy du Prince & celle de nature,
Ayant dessur sa vie vn absolu pouuoir,
M'excuser en cela n'est pas de mon deuoir.

PHRAARTE.

Fay la parêtre viue ou la confesse morte.

COTYS.

Viue ou non desormais la chose ne m'importe.

Digitized by Google

PHRAARTE

Plus que tu ne le crois, ce Soleil gracieux
Calmeroit mon courous d'vn rayon de ses yeux.

COTYS.

Reueu, n'étouffer point ce monstre à l'heure même,
Seroit de mes malheurs le malheur plus extrême.

PHRAARTE.

Tu ne la peux hayr qu'à mon occasion,
Ainsi par consequent qu'à ta confusion,
Tigre dénaturé, bourreau de l'innocence,
Indigne de l'honneur que te fit sa naissance,
Mais nous sçaurons, mâtin, ta rage moderer
A force de liens, à force d'endurer,
Allez me le reclure en lieu qui m'en réponde,
Dans l'effroyable nuit d'vne fosse profonde,
Que d'autres cependant informent, curieux,
Ce qu'au vray de sa race a fait vn furieux,
Et nous allons remettre en son calme vne ville, [468]
Qui volontairement ploye le col seruille,
La parole donnée aux pires ennemis,
Ne doit iamais manquer en ce qu'elle a promis.

SCENE III.

PHILAGNIE, PAYSAN.

PHILAGNIE.

DEplorable Princesse où te vois-tu reduitte,
Sauf ce fruit innocent que préserue ta fuitte,
Les plus cruelles morts n'égalent en douleurs
Ces ennuis continus que nourrissent tes pleurs,
Les plus sensibles morts souffertes dessur l'heure,
Valent mieux que l'enfer où ton ame demeure,
Depuis cette prison champêtre, affreux sejour,
Qui m'alarme de peur châque moment du iour,
Qui m'astraint à changer d'habits & de nature,
A tenir cet enfant Royale geniture,
Comme on dit que Latone alors qu'elle accoucha,
Ses jumeaux immortels, vagabonde, cacha:
O beau petit surjon d'vn tige magnanime,
Tu portes, innocent, la peine de mon crime;
Las! quel crime pourtant, vn vertueux amour
Te fit voir, ô chetif, la lumiere du iour, [469]
Ton pere qui se peut remirer en ta face,
Qu'inique ne sçauroit nous bannir de sa grace,
Qu'inique ne sçauroit celuy de sauoüer
Qui semble de ses iours la trame renoüer,

Digitized by Google

Qui porte autant qu'on peut remarquer à tel âge,
lusques à vn les traits emprains de son visage;
Nôtre pire malheur consiste, mon enfant,
En ce qu'vn geniteur son aspect nous défend,
En ce que tu te vois la franchise fermée
Du giron paternel par la guerre allumée;
O Dieux qui tout benins fûtes assez souuent,
Vn espoir plus au bas que le mien releuant,
Celestes, que ce cry d'innocence reclame,
Et celuy d'vne mere affligée en son ame,
Faites qu'à cette fois il monte iusqu'à vous,
Rendant à l'vn son pere, à l'autre son épous,
Ou bien me receuez (ma priere éconduite,
Et à n'esperer mieux d'or'enauant reduite)
Seule placable hostie: ô renfort de malheurs,
Ton hôte tout tremblant & le visage en pleurs,
Sans doute apportera quelque triste nouuelle,
Autre sujet ne peut le tenir en ceruelle.

PAYSAN.

O suprême desastre, helas qu'ay-ie entendu,
Par tout le voisinage vn bruit court épandu,
Que l'ennemy plus fort dans la ville surprise,
La personne du Roy viue ou morte tient prise, [470]
De fait que ces clameurs que font des combatans,
Autour de mon oreille ont retenty long-tems,
Fuyons, le pays void sa derniere iournée,
Il ne peut plus luitter contre la destinée,
Fuyons, trouuons, ma fille, vn antre soûterrain,
De peur d'être engloutis du rauage prochain.

PHILAGNIE.

Qui dit-on commander à l'armée ennemie?

PAYSAN.

S'il m'en souuient, l'auteur de pareille infamie
Est celuy qui n'aguere a nos gens déconfits,
Du Roy des Macedons portant tître de fils.

PHILAGNIE.

Courage, esperons mieux, la fortune, mon pere,
Dedans peu nous fera leuer vn vent prospere,
Seruez-moy seulement de guide à ce vaincœur,
Et mon premier aspect luy fléchira le cœur.

PAYSAN.

Le dites-vous de sens rassis? hé l'apparence,
Sous quelle caution, dessous quelle asseurance?

PHILAGNIE.

Tel secret ne sort point, & ce petit enfant
Hôtage précieux de craindre nous défend:

Digitized by Google

Allons, vn bon augure inspire ma pensée,
Vn augure certain de misere passée.

PAYSAN.

Bien donc, vôtre prudence obtiendra ce credit
Vers vn pauure vieillard, à tout autre interdit. [471]

SCENE IV.

PHRAARTE, CALISTENE, PHILAGNIE, PAYSAN, COTYS.

PHRAARTE.

MAlheureux que ie suis, la fortune des armes
Fauorable ne sert qu'à prouoquer mes larmes,
Vn foudre a mes lauriers mortellement atteint,
Ma victoire l'honneur de l'vniuers éteint,
Ma victoire du fruit de mon espoir me priue,
De mon espoir qui plonge en l'oublieuse riue:
O fidelle beauté pardonne à cet erreur,
Pardonne à ce torrent de guerriere fureur,
Qui m'emporta, contraint, qui me fit parricide,
Me fit en ton endroit sacrilége & perfide:
Mais ne pourroy-ie point sçauoir la verité
Du cours de ce destin que tu n'as merité?
Afin qu'en l'Acheron, vaine ombre deualée,
Mon idolâtre amour t'erige vn Mausolée,
Mais plûtôt vn autel, où les vœux épanchez,
Mon œil par châque iour laueroit mes pechez,
Où mon cruel ennuy t'immoleroit ma vie,
Qui porte aux trépassez vne équitable enuie, [472]
Qui sans toy de ce cors fait à l'ame vn tombeau,
N'ayant plus rien icy d'agreable &. de beau.

CALISTENE.

L'enquête là dessus exacte faite au pere,
Ne permet, Monseigneur, qu'encor on desespere,
Elle vit de sa part, les domestiques tous
Affirment qu'vne fuite esquiua son courous,
Qu'il ne pût l'attraper de bonne heure auertie,
Et l'ire du felon nommément diuertie
Par l'auis receu lors que nôtre camp vaincœur
Le venoit inuestir, ja prosterné de cœur:
Si que tel malheur git en la route ignorée,
Que sans conduite prît vne dame éplorée;
Mais le tems delateur nous la peut reueler,
Et au bruit glorieux de vos faits appeler
Vne pudique amante: ainsi void-on legeres
Aux ruches retourner les moûches ménageres,
Quand le son de l'airain donne à coups redoublez
Vn signal de retraite à leurs scadrons allez.

Digitized by Google

PHRAARTE.

Puis que le pere n'a mis les mains dessur elle,
Ie luy veux relâcher sa prison trop cruelle,
Le remettre en espoir, adoucir la douleur
Incomparable aux Rois qu'opprime son malheur;
La clemence a tousiours possedé mon courage,
Ennemy de l'excez d'vn insolent outrage:
Quelqu'vn qui ne luy soit odieux ne suspect, [473]
Me le face venir obseruant ce respect,
Ses discours mieux qu'aucuns, tirez en conjecture,
De ma Sainte pourront découurir l'auanture:
Remede toutesfois inutile tenté,
Cloton m'a pour iamais ce Soleil absenté,
Ce beau cors delicat, sans espoir, sans conduite,
N'aura peu subsister aux trauaux d'vne fuite,
Encore surchargé du fardeau precieux:
Mais que veut ce spectacle introduit à nos yeux?
Vn pauure paysan nous vient, chose importune,
Faire sa plainte icy dessur quelque infortune.

PAYSAN.

Monseigneur, i'amenoy cette fille vers vous,
Auec intention d'embrasser vos genous.

PHRAARTE.

Tantôt, reuien tantôt, autre affaire me presse.

PHILAGNIE.

O rebut inhumain, ame ingrate & traîtresse,
Philagnie au besoin tu ne reconnois plus,
Ses hommages te sont desormais superflus,
Sa couronne vsurpée en oubly te l'a mise,
Pauure Princesse helas! où sera ta franchise?

PHRAARTE.

Amys, le triste accent d'vne rustique voix,
D'vne femme que tient sa douleur aux abois,
Certain soupçon me forme en l'ame épouuantée,
Faites, faites la moy reuenir, arrêtée,
Car me semblant ce nom de Philagnie auoir [474]
Entr'ouy murmurer, plus prez ie la veux voir:
O prodige agreable, ô celeste merueille,
Mon letargique esprit d'vn somme se reueille,
La voila que les pleurs offusquent, me iugeant
En ce farouche accueil sa constance outrageant,
La voila qui me tend ce gage d'hymenée,
Cette premiere fleur à ma couche donnée,
O ma Reine, ô mon ame, ô ma vie, ô mon tout,
Nous sommes de nos maux en fin venus à bout,
Le Ciel nous reünit iusqu'à la sepulture,
Le Ciel de tes ennuis te va payer l'vsure,

Digitized by Google

Tes hiuers conuertis en vn stable printems,
Tes trauaux couronnez & tes desirs contens,
Ne pense, mon soucy, mon vnique pensée,
Qu'à noyer dans ton heur la tristesse passée,
Et penduë à ma léure vn milion de fois,
Montre ne m'aimer moins que iadis tu m'aimois.

PHILAGNIE.

O Prince valeureux mon espoir & ma gloire,
Mes malheurs sur le sort n'obtiennent la victoire,
Tant qu'vn pere captif selon le commun bruit,
Gemira sous les fers son Empire détruit,
Liberez-le & adonc Philagnie s'estime
Iouïr du droit d'épouse à tître legitime,
Adonc elle croira que Iunon dans les Cieux
Ne sçauroit voir son heur que d'vn œil enuieux.

PHRAARTE. [475]

Quelque inspiration de ta chere venuë,
Ta requête pieuse a d'effet préuenuë,
Nous y auons pourueu, qu'ainsi ne soit, voicy
Que pris d'étonnement on nous l'ameine icy.
Vn miracle diuin qui recouure ma perte,
Qui me ferme la trappe au desespoir ouuerte,
Qui purge mon amour de l'antique soupçon,
Grand Monarque, vous sert de capable rançon,
Cette beauté cachée vn long siecle à ma veuë,
Cette chaste beauté de charmes si pourueuë,
M'oblige à vous remettre vn sçeptre dans les mains,
Et contre le pouuoir du reste des humains,
Luy maintenir la foy mutuelle promise
D'vn mariage saint qui passe sans remise
A l'effet solemnel requis en ce lien.
Sire, elle me suffit ie ne veux autre bien,
Regnez, viuez heureux, ce tresor me contente,
Et mon ambition dauantage ne tente,
Certain que n'ayant plus dequoy vous défier,
Vous voudrez tel accord, fléchy, ratifier.

COTYS.

Celuy que reuomit vn gouffre à l'heure même
Que chacun le déplore en ce peril extrême,
Par miracle recous, ne s'étonne pas tant,
Incrédule à ses yeux de son salut restant,
Que moy surpris, confus en pareille occurrence,
Où chez le desespoir me renaît l'esperance,
Où ma raison se perd aueugle à rechercher [476]
Qui peut tout à la fois tant de biens épancher:
Reuoir ma fille encor que i'estimoy perduë,
Venir comme du Ciel à propos descenduë,

Digitized by Google

Mettre son geniteur en pleine liberté,
Luy rendre à même tems l'Empire & la clairté,
Vn mortel ennemy de compagne la prendre,
Deuenir mon support, mon azile, mon gendre,
O Prince magnanime, à cette heure dois-tu
A ta clemence plus qu'à ta forte vertu,
L'vne asseruit mon cors & l'autre mon courage:
Or sied mieux le repos que le sçeptre à mon âge,
Sçeptre d'or'enauant remis entre tes mains,
Afin que liberé de soucis inhumains,
Vautours perpetuels qui déchirent nos ames,
Accourcissent le fil de nos caduques trames,
Ie procure à mes iours vne tranquilité,
Tousiours stable, tousiours de même qualité;
Ta prudence vieillie aux affaires du monde,
Ton heureuse valeur qui n'a point de seconde,
T'appellent à regir l'Empire Thracien,
Et le restituer à son lustre ancien.

PHRAARTE.

Onc la présomption ne me fera, coupable,
Accepter ce qu'vn autre exerce plus capable,
Tant plus le vieil pilote aura couru les flots,
Plus il a de credit entre ses matelots:
Qui d'ailleurs ne sçait pas châque gent inclinée,
Vers son Roy naturel par quelque destinée, [477]
Et que son rude mors luy semblera plus dous,
Plus que d'vn étranger bien qu'équitable à tous,
Le deuoir seulement desormais me dispose
A faire qu'vn Monarque asseuré se repose
Dessur telle alliance, & n'apprehende plus
De l'instable fortune outrage ne reflus:
Mais allons aux autels, en humbles sacrifices
Remercier les Dieux de pareils benefices,
Allons iurer ensemble vne ferme amitié,
Qui ne repare point nos pertes à moitié,
Qui rameine Themis sous l'enseigne d'Astrée,
Faire plus que iamais fleurir cette contrée,
Et deux peuples voisins vnisse tellement,
Que le passé ne semble auenu seulement.

FIN.

Digitized by Google

LE [479]

TRIOMFE D'AMOVR,

PASTORALLE.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.

ARGVMENT. [480]

ATys & Cephée ieunes bergers reconnus dans l'Arcadie pour les plus accomplis de leurs temps, égaux en perfections & sans autre auantage l'vn sur l'autre, sinon que Cephée est le plus mal partagé des biens de fortune, deuiennent corriuaux en l'amour qu'ils portent à Clytie fille de Phædime, bergere aussi chaste que belle, mais partisane de l'affection de Cephée, auquel son competiteur oppose la volonté du pere, la demandant & obtenant à femme, Clytie immuable de foy vers son cher Cephée luy donne auis de l'enleuer pour vne consommation de mariage clandestin: mais son secret préuenu de certain Satyre idolâtre de cette nymphe la fait donner dans son embuscade, de sorte qu'enleuée par deux Satyres, celuy qui prê-[481]toit escorte à l'amoureux la rauit & cache en vn desert, pendant que l'autre demeure prisonnier de Cephée accouru au secours de sa maîtresse, qui finalement la recoût de ce peril, & selon la loy des Arcades qui adiugeoit les nymphes garanties du naufrage de l'honneur aux liberateurs, vient presser le pere sur l'effet de ce priuilége, l'auarice du vieillard s'y oppo- sant, on a recours à l'oracle de Pan qui se trouue en personne à composer ce different, & adiuge la Vierge, contre sa volonté, au Pasteur Atys, sentence de laquelle Cephée lezé, appelle deuant Cupidon qui suruient à même temps, annulle l'arrêt de Pan, mariant Cephée auec sa Clitie, & Atys à la belle Melice qu'il auoit auparauant déda[i]gnée quoy qu'elle disputât le pris de la beauté auec toutes ses compagnes, c'est le sommaire de ce riche sujet.

Digitized by Google

LES ACTEVRS. [482]

ATYS.
CEPHÉE.
OLITIE.
ÆGINE.
PHÆDIME.
PREMIER SATYRE.
SECOND SATYRE.
MELICE.
PISANDRE.
PHILIRE.
MONTAN.
PAN.
CVPIDON.

ACTE PREMIER. [483]

ATYS, CEPHEE, CLITIE, ÆGINE, PHÆDIME.

SCENE I.

ATYS, CEPHEE, CLITIE.

ATYS.

FAuorisé de la bonne fortune,
Ie te rencontre à vne heure opportune,
Pour diuertir, fidelle conseiller,
L'erreur qui fait ta raison sommeiller, [484]
T'amuse apres vne ombre deceptiue,
Qu'oncques, croy moy, tu n'atteindras fuitiue:
Se mesurer à l'aune du pouuoir,
Se contenir és bornes du deuoir,
Ne présumer, enflé de vaine gloire,
Plus que sa force, & ne s'en faire croire,
Sont des vertus dignes à l'auenir,
De s'imprimer dedans ton souuenir.

CEPHÉE.

Appren de moy que ce monstre d'enuie,
Charme des yeux & fleau de la vie,
Nous rend le clair obscur, le grand petit,
Bref ne nous traitte onc a nôtre appetit:
Tu és Atys de sa langueur malade,
Mes deffauts tels luy seul te persuade,
Aucun iamais ne s'en est plaint que toy,
Partant aussi ie n'y mets point de foy.

ATYS.

Ie ne suis pas croyable?

CEPHÉE.

En ta querelle.

Digitized by Google

ATYS.

Mienne vrayment.

CEPHÉE.

Et mienne ie l'appelle.

ATYS.

De glorieux tu deuiens imprudent.

CEPHÉE. [485]

D'ambitieux tu deuiens impudent.

ATYS.

Tous deux connus au vray ie m'en rapporte.

CEPHÉE.

Tous deux connus ma gloire ne t'importe.

ATYS.

Vn point ôté.

CEPHÉE.

Et pour ce même point,
Présomptueux ta vantise me point.

ATYS.

Accomparez, la difference est grande.

CEPHÉE.

Riche & content plus rien ie ne demande.

ATYS.

Riche s'entend de bonne opinion.

CEPHÉE.

Riche d'espoir d'vne douce vnion
De la beauté qui possede mon ame,
A qui ie iette vn rayon de ma flame,
Préferé d'elle.

ATYS.

A cause volontiers
(Il n'y a pas encor trois iours entiers)
Que tu gardois les troupeaux, mercenaire,
Du plus offrant & à peu de salaire.

CEPHÉE. [486]

Apollon fut pasteur au même pris,
Que toutesfois nous n'auons à mépris.

ATYS.

Certes alors de son bon sens sortie
I'estimerois la pucelle Clitie,
Alors, pauuret, alors ces chênes vieux
(Tu les vois bien ou tu fermes les yeux)
S'iront planter dans les ondes salées),
Ces monts seront plus bas que leurs vallées,
Ce prés au cœur de la froidure vers,
Et en Iuillet de gros glaçons couuers,
Parlons d'accord & me dy, ie te prie,

Digitized by Google

Qui la mouueroit? quelle forçenerie?
L'occasion? le moyen? la raison?
D'esprit, de cors, nuls de comparaison,
Si pour les biens encor pis, qu'elle n'ayme
Plûtôt Atys, plûtôt & à l'extrême,
A l'infiny par dessus vn.

CEPHÉE.

Tout beau,
Sans s'alterer autrement le cerueau,
Chacun heureux de son sort ne murmure.

ATYS.

Mais deux Soleils le Ciel à peine endure,
Ny les amans, ny les Roys n'ont admis
Onc de pareils qui restassent amis.

CEPHÉE.

Malgré pourtant ce martel frenetique,
Ce tan d'amour furieux qui te pique, [487]
Feussé-ie moins que le moindre qui soit,
Mes vœux, Clitie, agreables reçoit:

ATYS.

Ie vay gager plus que tu n'as au monde.

CEPHÉE.

Quoy.

ATYS.

Que tu peins, insensé, dessur l'onde,
Que tu n'entras en son ame iamais,
Ny n'entreras que mocqué desormais.

CEPHÉE.

Simplicité de gager sans arbitre.

ATYS.

A ma priere elle en prendroit le tître.

CEPHÉE.

On éclaircit vn doute au demander,
Moy bien certain ie ne veux hazarder,
Trop indiscret, ses faueurs de la sorte.

ATYS.

Ainsi vaincœur, mon myrthe ie remporte,
Ainsi coüard, coupable & défiant,
Tu veux ruser tes défauts palliant;
Or neanmoins ie feray que sa bouche
Confirmera l'arrêt que ie te touche,
Ie le feray du plûtôt que son œil;
O dieux du Ciel ie le voy ce Soleil,

Digitized by Google

Ce beau Soleil reclamé qui se montre,
Que tu nous viens fauorable à l'encontre, [488]
Charme des cœurs, Diane de nos bois,
Deux du suffrage imploré de ta voix.

CEPHÉE.

Parle de toy.

ATYS.

Pendant comme au supplice,
Quiconque attend sa grace de iustice.

CLITIE.

Hé quoy, bergers, auez vous querellé?

ATYS.

L'effet quasi aux paroles mêlé.

CEPHÉE.

Mes passions vn peu mieux ie tempere.

ATYS.

Indice seur d'vne amitié legere.

CEPHÉE.

Ouy ce dis-tu?

CLITIE.

Vous me parlez d'accord,
Et de nouueau retombez en discord,
La verité ne consiste au langage,
Mandée ailleurs ie n'atten dauantage,
Si l'vn ou l'autre à l'heure ne me dit
En quoy s'étend iusques là mon credit,
De l'appointer sa cause reconnuë.

ATYS.

Vois-tu, mon heur, l'origine est venuë,
Dessur la part qu'il pretend quelque iour, [489]
Présomptueux, au ciel de ton amour;
Injure, helas! mille fois plus sensible
Que l'aiguillon de la parque terrible,
Playe à mon cœur si viue, qu'y songeant,
Ce foible cors de suëur va nageant:
Libere donc vn esclaue de crainte,
Dy que tu és ma lumiere, ma Sainte,
Dy que tu veux vnique en ta beauté,
M'auoir, Phœnix, égal de loyauté,
Défen que plus temeraire il n'attente.

CEPHÉE.

O calomnie, ô requête impudente.

CLITIE.

Le different ne venoit que de là?

Digitized by Google

ATYS.

Helas, hé quoy, te semble rien cela?
Te semble rien que douteux ie demeure,
Et sur ce doute incessamment ie meure.

CEPHÉE.

Quiconque peut ses douleurs exprimer,
Oncques ne sçeut que feintement aimer.

ATYS.

Permettras-tu que i'endure l'outrage
D'vn imposteur.

CLITIE.

I'accoiseray l'orage,
Ie vuideray sur le champ ce debat,
Voyant lequel, par maniere d'ébat, [490]
Aura plûtôt d'vne course legere,
Pour borne atteint la prochaine fougere;
L'occasion c'est que depuis deux iours,
Thisbe & Cloris vindrent en ce discours,
L'agilité d'Atis & de Cephée
Leur proposoit chacune son trophée,
A son party chacune s'affectant,
Deux aignelets on depose à l'instant,
Neutre ie fus depositaire éleuë,
Et m'obligeay qu'à la premiere veuë
Vous suppliés de courir deuant moy,
I'adjugerois le gage en bonne foy.

ATYS.

Quand tu aurois vne carriere ouuerte,
Qui fût de dars & de flames couuerte,
I'espereroy les tygres deuancer,
Tous les humains derrierre moy laisser,
Amour, ce Dieu de force incomparable,
Ne me sçauroit qu'assister fauorable.

CEPHÉE.

Assez souuent plus vn tonnerre bruit,
Moins au creuer de dommage le suit,
Cela se dit du Prouerbe notoire,
Chanter auant combatre, la victoire,
Courons:

ATYS.

Ne bouge, atten ie n'y suis pas,
Tu auançois pour le moins d'vn grand pas. [491]

CEPHÉE.

As-tu desia rompu ta violence?

CLITIE.

Sus, que des pieds on prouue sa vaillance.

Digitized by Google

ATYS.

47 Partons.

CEPHÉE.

Courage.

CLITIE.

O la commodité
Pour se tirer d'vne importunité,
Adieu, ie vay courir à l'opposite,
50 Cephée a sceu dés long-tems mon élite.

SCENE II. [492]

ATYS, CEPHÉE.

ATYS.

VIctorieux, tu m'auoüras le pris.

CEPHÉE.

Dy que vaincu, d'aueuglement épris.

ATYS.

53 Vaincu, menteur, comme quoy? ie te passe.

CEPHÉE.

Il ne falloit bouger de cette place
Où git la borne, ainsi que ie l'ay fait.

ATYS.

56 Et si i'ay plus que ma tâche parfait.

CEPHÉE.

Tant pis.

ATYS.

Poussif, tu soufflois hors d'haleine,
Derriere moy vn jet d'arc par la plaine.

CEPHÉE.

59 Cela te plaît à dire.

ATYS.

Demandons,
Puis qu'aussi bien d'vn tiers nous dépendons.

CEPHÉE. [493]

Ouy, ie le veux.

ATYS.

Clitie, hô Clitie,
62 Ce beau coureur ne quitte la partie,
Répons m'amour, où és-tu mon soucy?
Helas! ie croy qu'elle n'est plus icy.

CEPHÉE.

65 Non, importun, le plaisant éficace
De ta priere inciuile la chasse.

Digitized by Google

ATYS.

Sois-tu de Pan maudit si ie le veux,
L'occasion empoignée aux cheueux,
l'allois cueillir sur la léure de rose
Quelque baiser.

CEPHÉE.

La porte t'en est close.

ATYS.

N'irrite plus vn frêlon qui pourroit,

CEPHÉE.

Son aiguillon perdre s'il le tiroit.

ATYS.

Ah! qui me tient?

CEPHÉE.

Viens, tu n'as qu'à me suyure.

ATYS.

Mais il vaut mieux ma fuyarde poursuyure,
Sçauoir, helas! ie frissonne d'horreur, [494]
Vn noir soupçon m'enfante vne fureur.

SCENE III.

ÆGINE, CLITIE.

ÆGINE.

CRuel Atys, barbare qui méprises
La sainte ardeur de tes flames éprises,
Impitoyable à mes cris innocens.
Roc insensible aux douleurs que ie sens,
Trop insolent qui dresses le trofée,
D'vne beauté de son gré triomfée,
Du simple aigneau qui s'est allé ranger
Auprez du loup qui le doit égorger:
Qu'espere en fin ta dure felonnie?
Quel gain t'attend de ma peine infinie?
Quel gain t'attend d'ardre en l'inimitié
De ma riuale? & ne prendre pitié,
Ne t'amolir du fleuue de mes larmes?
N'ouurir l'oreille à mes licites charmes?
Fuir les presens qui partent de ma main?
N'être pour moy que de marbre & d'airain?
N'être pour moy qu'ingrat & qu'homicide?
Et pour Clitie à ton bon-heur perfide,
Et pour Clitie vn glaçon de froideur, [495]
Etinceler d'vne idolâtre ardeur?
Suyure ses pas, ainsi que par la prée
Suit le toreau son amante égarée

Digitized by Google

Qui le dédaigne & loin dedans vn val
Traitte l'amour auec son corriual;
O dédaigneux, ô superbe, ô farouche,
N'ay-ie aussi bien du coral sur la bouche
Que ta Clitie? helas n'ay-ie aussi bien
Dequoy t'étraindre en l'amoureux lien?
Soit des appas que seme le visage,
Soit d'vn beau sein? soit d'vn grêle corsage?
Soit du discours? soit des biens fortuis,
Dont abondant tes yeux sont ébloüis;
O vains regrets, ô larmes inutiles,
O passions, ô raisons infertiles,
Que faites vous, que d'essourder ces bois,
Qu'apprendre Echo de répondre à ma voix?
Que luy remettre en memoire sa peine?
Mais voy-ie pas Clitie? qui l'ameine
Ainsi ioyeuse? Amour que tes presens
Sont doux aux vns & aux autres cuisans.

CLITIE.

I'allois mourir ne trouuant à qui dire
L'objet plaisant qui me contraint de rire.

ÆGINE.

Et moy i'allois trépasser de douleur,
Ne trouuant où décharger mon malheur.

CLITIE. [496]

Sursoy ta plainte vn moment pour entendre.

ÆGINE.

Pour vn accez au double apres attendre.

CLITIE.

Non non, ma sœur, ce relâche d'espris
Est, comme on dit, tousiours autant de pris.

ÆGINE.

Dépêche donc de mêler la liesse
Au cours rompu de l'ennuy qui m'oppresse.

CLITIE.

Atys.

ÆGINE.

Helas!

CLITIE.

Et Cephée trouuez,
Se sont n'aguere à la course éprouuez.

ÆGINE.

Comment?

CLITIE.

Ie suis de hazard suruenuë
Qu'ils querelloient d'vne chose inconnuë,
Prêts de passer des paroles aux coups.

Digitized by Google

ÆGINE.

D'où procedoit ce forcené courous?

CLITIE.

D'enuie.

ÆGINE. [497]

Hé Dieux, trop ie le conjecture
Trop miserable à ma perte future.

CLITIE.

Ie te promets du côté que tu crains,
Toute asseurance & tes présages vains.

ÆGINE.

Amour le veuille & sa benigne mere,
Mais tranche court le fil de la matiere.

CLITIE.

Chacun des deux butin me diuisoit,
Que dis-ie? entier acquis en disposoit,
Cephée vn peu, neanmoins, plus modeste,
L'autre effronté me coniure, m'atteste
D'assoir mon chois sur le plus fauory,
Pense si lors dedans l'ame ie ry,
Pense si lors à me pouruoir d'excuse,
L'esprit s'arma d'vne gentille ruse.

ÆGINE.

Ta gaye humeur inuentiue tousiours
Conte dernier le meilleur de ses tours.

CLITIE.

Celuy, sans doute, est tel.

ÆGINE.

Dy le de grace.

CLITIE.

Ie leur ordonne à courir vn espace,
Montre vn touffeau de briere, iurant
Vuider apres le commun different: [498]

ÆGINE.

Le grand plaisir.

CLITIE.

Moy tandis ie m'éuade
Laissant courir mes fols.

ÆGINE.

Vne acolade
Ne suffit pas à te remunerer,
Ie veux cent fois dans mes bras te serrer.

CLITIE.

Iuge par là, remarque par l'escorne,
Si ton Atys nullement ie suborne.

Digitized by Google

ÆGINE.

Helas nenny, son naturel mauuais
l'accuse seul.

CLITIE.

Ny ne feray iamais.

ÆGINE.

D'vn plus beau feu ta belle ame échauffée,
A mon auis luy préfere Cephée.

CLITIE.

N'importe, adieu, console toy, l'amour
Couronnera tes labeurs quelque iour.

ÆGINE.

O fille heureuse, ô qu'vne bonne étoille
Ourdit le cours de ta fatale toile,
Tu és de l'heur vn image parfait,
Moy du desastre, & n'ay pas plus forfait, [499]
Ton sort qui tant d'auec le mien differe,
Prouue qu'à tous Iupiter n'est pas pere.

SCENE IV.

ATYS, PHÆDIME, CLITIE.

ATYS.

PAuure pasteur ta nef de mer en mer
Flotte à tous vens, prochaine d'abymer,
Tu vois assez de ports & de riuages,
Mais irresout, vers aucun tu ne nages,
Esleue au Ciel tes biens & ta maison,
Pren qu'il n'y ait nulle comparaison
Du concurrant qui brigue ta maitresse,
Le dur signal d'vne œillade traîtresse,
Qu'en ma presence elle luy décocha,
A mon espoir vne aile retrancha,
Elle ne prit qu'à mon sujet la fuite,
Et de ce point ma priere éconduite
Découure à nu la feinte de son cœur,
Découure à nu qu'vn visage moqueur
Me rit parfois, quoy que l'ame parjure
Innocemment ma ruine conjure,
Me vay-ie plaindre? elle affirme qu'à tort
Tel soin jaloux me martelle & me mord, [500]
Qu'elle n'a point, veu l'âge, encor assise
L'affection en de place précise;
Si ie demande à genous vn baiser,
Trois iours apres ie ne puis l'appaiser,
Et cependant hier sur la vêprée
Que mon troupeau retournoit de la prée,

Digitized by Google

Vne brebis s'écarte dans le bois,
Ie suy le son de sa bêlante voix,
Helas, au lieu i'apperçeu l'indiscrette
Rouge de honte & confuse & muette,
Que ce faquin de riual embrassoit,
Et qui quasi de baiser se lassoit:
Fut-il iamais chose plus déloyale?
Fut-il iamais dans l'erebe vn Tantale
Plus tourmenté que ie suis icy haut?
L'onde me fuit, dont saoul il ne luy chaut,
Du desespoir ma sauueté procede,
Ma sauueté d'vn semblable remede,
Phædime vieil desirant marier
Sa fille vnique & luy apparier
Qui de famille & richesse réponde,
N'a d'alliance à la mienne seconde,
N'a de party plus sortable & plus beau,
Il me connoît, m'aime dés le berçeau,
Douté-ie donc la stupide laissée
De luy ouurir ma sincere pensée?
Ah Dieux, qu'il sort à vne heure opportune, [501]
Allons tenter l'amoureuse fortune.

PHÆDIME.

Pan te benisse Atys, que voulois-tu?

ATYS.

Dessous les pieds du malheur abbatu,
Te reclamer la dextre secourable,
Qui me peut rendre heureux de miserable.

PHÆDIME.

Comment, mon fils, que veut dire cela?
Ie ne vois point que tu sois reduit-là,
Plein de santé, riche de biens & d'âge.

ATYS.

A peu de mots ennemy du langage,
Ie te diray, vieillard, que deux printems
Ont recouuert de fleurage nos chams,
Depuis que i'ayme, ains depuis que i'affole
D'vne beauté pudique, mon idole,
D'vne beauté soumise à ton pouuoir,
A qui le iour, pere, tu as fait voir:
Instruit des biens, du renom de ma race,
Accorde-moy le bon-heur de sa grace,
Pren moy de gendre ou me donne la mort,
La mort, helas! plus douce que mon sort.

PHÆDIME.

Preoccupé d'vne étrange merueille,
Ie doute en moy si ie dors ou ie veille,

Digitized by Google

Qui t'eût pensé, mon fils, porter au sein
Semblable flame & semblable dessein? [502]
Voyla vrayment la premiere nouuelle,
De ce côté ne sois plus en ceruelle,
Honneur plus grand ne nous sçauroit venir,
Que d'alliance auec toy conuenir:
Si tu restois ferme en cette sentence,
L'âge où tu és panchant vers l'inconstance,
Croy que Clitie autre n'épousera,
Qu'autre que toy ne la possedera,
Plus pour les mœurs que pour richesse aucune,
Graces aux Dieux mediocre en fortune,
Assez aisé, bref content de ce peu,
Que iustement acquerir me suis peu.

ATYS.

Le Ciel a mis sa richesse plus grande
Entre les mains qu'ores ie te demande,
Donne la moy nuë, ie suis content,
Outre ta fille Atys rien ne pretend.

PHÆDIME.

Ce ne sont pas marchés qu'on précipite,
A y penser faut qu'vn tems se limite.

ATYS.

De la remise vn tiers se préuaudroit.

PHÆDIME.

Qui s'osera prévaloir de mon droit?

ATYS.

Quelque ialous charmeur de sa ieunesse.

PHÆDIME. [503]

En connois-tu qui ce piége luy dresse.

ATYS.

Pas autrement, vn Cephée hanté,
Par plusieurs fois son courage a tenté.

PHÆDIME.

Folie à luy: Cephée a du merite,
Mais ie sçaurois qui choisir à l'élite.

ATYS.

Helas! tu és à même l'option,
Prise ma peine & mon intention,
Prise ma peine incroyable & l'allége,
Prise ma peine incroyable & l'abrége,
Tu as pensé ce que tu dois penser,
Mes longs trauaux voulant recompenser,
L'attente icy perilleuse me tuë,
Et rien de mieux enuers toy n'effectuë.

Digitized by Google

PHÆDIME.

Sur ta fiance approche moy la main,
Ie te promets l'accorder dans demain,
Dedans demain tu l'auras fiancée,
Voix du trépié delphique prononcée.

ATYS.

Soyez témoins Hymenée & Iunon,
Et du parjure exterminez le nom,
Soyez témoins Amour & Cyterée,
Pan & Pales, toy-même fils de Rhée,
Que qui de nous manquera de sa foy,
Tombe abymé dans l'infernal effroy. [504]

PHÆDIME.

Contente-toy, qu'à telle heure i'espere
Auoir vn gendre & Atys vn beau-pere.

ATYS.

Adieu Phædime, adieu iusqu'au retour,
Va disposer ma rebelle à l'amour.

PHÆDIME.

Il le faut bien qu'elle y soit disposée,
Ma volonté vne foy proposée,
Dors asseuré, ie m'en vay la trouuer,
Quel plus grand heur me pourroit arriuer?
Mes vœux comblez atteignent à leur fête,
I'ay mille fois fait aux Dieux ma requête,
I'ay mille fois en l'ame souhaitté
Que mon support demeurât arrêté,
Où ie le voy, ne tenant l'Arcadie,
Non pas l'enclos de la terre arrondie,
Berger qui plus se trouuât à mon gré,
Pour paruenir chez nous à ce degré,
Pour se charger du faiz de ma famille,
Luy deposant le trésor de ma fille:
Vienne Cloton ma vieillesse attaquer,
Ioyeux ie marche à son port m'embarquer,
Franc du soucy qui chagrinoit ma vie,
Tout desormais au soulas me conuie,
Ie partiray de ce monde content,
Ah, sur le seuil ma Clitie m'attend,
Approche icy, i'ay de bonnes nouuelles [505]
A te conter:

CLITIE.

Pour Dieu dites moy quelles.

PHÆDIME.

De nos forêts l'ornement accomply.

CLITIE.

Las! de frayeur mon sang caille, remply.

Digitized by Google

PHÆDINE.

Te prend à femme,

CLITIE.

O fille miserable.

PHÆDIME.

T'ayme, loyal, d'amour incomparable,
Sainte amitié, vertueuse, qu'il faut
Reciproquer.

CLITIE.

Helas! le cœur me faut.

PHÆDIME.

Comme dans peu sa moitié fortunée,
Dessous le nœu du nopcier hymenée
Tu sçais son nom.

CLITIE.

He! que n'ay-ie pouuoir,
Mise au cercueil de ne le pas sçauoir?

PHÆDIME.

Atys plus riche & de forme plus belle
Que iadis l'autre adoré de Cybelle.

CLITIE.

Fut-il plus riche & mille fois plus beau, [506]
Parauant luy i'épouse le tombeau:

PHÆDIME.

Nous celebrons demain les fiançailles.

CLITIE.

Vous celebrez demain mes funerailles.

PHÆDIME.

Qu'as-tu, i'entr'oy ta bouche murmurer,
Ie voy le cœur sur le front endurer,
Impatiente à ce que ie raconte,
Quoy ne fais-tu de ma peine autre conte?
Dédaignes-tu le party presenté,
Parle, répon qui t'a mécontenté.

CLITIE.

La mort me tuë auant que vous déplaire,
I'épouseray mon mortel aduersaire,
Vn tigre, vn ours, vn lion furieux,
Tant seulement ie trouue iniurieux,
Que l'on m'expose ainsi que quelque proye,
Au beau premier auant que ie le voye.

PHÆDIME.

Il n'y a point de sourd à redouter
Plus que celuy qui ne veut écouter,
Au cas pareil il n'est aueugle pire
Que qui de voir, le pouuant, ne desire:
Tu méconnois, de malheur, vn berger

Digitized by Google

Qui t'idolatre & nous daigne obliger,
D'vne alliance instamment recherchée, [507]
De tel honneur tu feras la fâchée?
En volonté possible de choisir
Quelque muguet empraint en ton desir,
Quelque mignon qui t'agréra, lasciue,
Plus repliquer là dessus ne t'arriue,
l'affecte Athis, il est mon gendre éleu,
Il te plaira, malgré toy, m'ayant pleu.

CLITIE.

Non malgré moy (& m'excusez, mon pere)
Sienne du tout, d'or'enauant i'espere
Euaporer l'erreur de ce faux bruit,
Le terme long du lendemain me nuit.

PHÆDIME.

Ainsi de moy benîte, ie t'asseure
D'vn heur entier, d'vne retraitte seure
Chez vn épous qui sera dans peu d'ans,
Par ton moyen pere de beaux enfans,
Nulle discorde en vôtre paix glissée,
Vnis de cœurs, d'ames & de pensées,
Iusqu'au cercueil, car à la pieté
Iupiter a ce loyer decreté:
Or il suffit, va ma fille & prepare
Au iour suiuant ta grace la plus rare,
Sois disposée à la reception
De qui i'ay fait l'heureuse élection.

CLITIE.

Ie n'obmettray du deuoir que ie puisse,
Cephée afin que l'on ne te trahisse, [508]
Afin qu'Amour maître des Dieux, le soit
D'vn, que tyran, l'auarice deçoit.

ACTE SECOND.

PREMIER SATYRE, CLITIE, MELICE, ATYS, CEPHEE, SECOND SATYRE.

SCENE I.

PREMIER SATYRE SEVL.

PREMIER SATYRE.

MEchant amour, peste qui fus éclose
De ce mêlange obscur de toute chose,
Enfant cruel, enfant malicieux,
Plus vieil que n'est le plus âgé des Cieux;

Digitized by Google

Que les parens du voleur Promethée,
Rage du fond de l'erebe auortée,
Tyran des cœurs, ne te suffisoit pas,
D'autoriser vn renaissant trépas,
De l'imposer à la bande immortelle, [509]
Enueloppé d'vne feinte cautelle,
Piteux d'abord ainsi que le serpent
Hôte du Nil qui ses larmes répand
Toutes les fois que son gosier auide
Veut perpetrer vn sanglant homicide:
Ne suffisoit à ton impieté
D'auoir & cieux & terre inquieté?
Neptune pris au milieu de ses ondes,
Comme Pluton dedans les nuits profondes,
Sans, déloyal, introduire tes loix
Iusqu'en l'horreur plus sombre de nos bois?
Sans enuier l'innocence tranquille
D'vn peuple net de la fraude ciuille?
Peuple qui vit du labeur de ses mains,
Comme vêcut le commun des humains,
Lors que l'époux équitable de rhée,
Faisoit regner la belle âge dorée:
Quel grand honneur de vaincre des bergers,
Naurez au cœur de tes garots legers?
Et non contant de ceux que tu leur tires,
Nous assener déplorables Satyres?
Nous infecter de leur contagion,
Nous affliger de leur affliction?
Nous qui tirons de Pan nôtre origine,
Qui ne chantons que ta force diuine,
Nous que Diane oncques n'a reconnus,
Que partisans de ta mere Venus: [510]
Encores moy de tous le plus fidelle,
Le plus deuot vers son fils & vers elle,
Suis pour guerdon, d'vne nymphe amoureux,
Ains d'vn rocher, d'vn marbre froidureux,
Ie la poursuis, ie l'ayme, ie l'adore,
Elle me fuit & me hait & m'abhorre,
De sa beauté veux-ie chanter le los,
Mille brocars me rebuttent forclos,
Tous mes presens, l'ingratte les méprise,
Et cependant ma flame croît, éprise,
Et cependant ie deuiens furieux,
Ie desespere éloigné de ses yeux;
O cruauté, ô rage forcenée,
O des amans condition damnée,
Il n'y a point d'enfer que dans leur sein:
Mais retournons au principal dessein,
Tâchons icy, posez en embuscade,

Digitized by Google

De luy rauir quelque farouche œillade,
Ah ie la vois, ce me semble, à l'écart,
Derriere l'huis tirer Melice à part,
Ouy ouy ce l'est; actiue & desolée,
Vn peu plus prés mon oreille coulée,
Pourra soudain ses secrets crocheter,
Pour bassement qu'elle aille chuchetter,

SCENE II. [511]

CLITIE, MELICE, SATYRE.

CLITIE.

MElice, helas! ta pitié ie coniure
De préuenir la plus cruelle iniure,
Le plus inique & le plus lâche tour
Qu'oncques souffrit vn vertueux amour;
Le préuenir par ta sage entremise,
Ou te vanter qu'au cercueil tu m'as mise,
Car du refus dépend ma promte mort,
D'vne Phylis i'emprunteray le sort,
le donneray du chef bas, précipite,
Sur les rochers, ou dans l'onde dépite.

SATYRE.

D'où luy prouient ce subit desespoir?

MELICE.

Fay moy ton mal & sa cause sçauoir,
Que du remede apres on delibere.

CLITIE.

S'elle vouloit ie tiens le refrigere.

CLITIE.

Ma liberté se borne d'vn Soleil,
Si parauant ie ne cours au cercueil. [512]

SATYRE.

Feussé-ie enclos dedans la même tombe.

MELICE.

Encor ne sçay-ie où la complainte tombe.

CLITIE.

Las! & le pis que, morte, ie préuoy
Vn innocent se meurtrir auec moy.

SATYRE.

Seroy-ie point l'innocent qu'elle pleure?

MELICE.

De plus en plus suspense ie demeure,
Parle, dépêche ou ie te vay laisser.

Digitized by Google

SATYRE.

Et ie commence aussi de me lasser.

CLITIE.

Mon pere veut, aueuglé d'auarice,
Que mon amour, que ma foy ie trahisse,
L'impitoyable hier sans m'auertir,
A vn époux osa m'assujettir,
M'assujetir de promesse anancée,
Que ie serois dés demain fiancée,
Que dés demain mon mortel ennemy
Consommeroit l'hymenée à demy.

SATYRE.

Ie ne suis pas (ioye qui me surmonte)
Celuy que plus elle hait à ce conte.

MELICE. [513]

Quel ennemy.

CLITIE.

Vn Atys que mes yeux
Fuyent autant que l'aspic odieux,
Fuyent autant qu'ils desirent Cephée.

SATYRE.

Heureux berger qu'ayme vne telle fée.

MELICE.

Comment sçais-tu qu'il t'a promise ainsi?

CLITIE.

Comme tu sçais que le iour luit icy,
N'aguere à part en secret appelée,
Luy même m'a l'affaire descelée,
La bouche clos qui pensoy repliquer,
Qui desiroy sa clemence inuoquer.

SATYRE.

Adieu l'espoir qui me flattoit encore.

MELICE.

Mais quel refuge apres ce marché clorre?
Apres l'arrêt d'vn pere prononcé.

CLITIE.

Ie n'ay pourtant à la foy renoncé,
Du desespoir ie suppose, inuentiue,
Vn seul moyen de surgir à la riue,
Toy m'assistant, toy me tendant la main,
Vn Dieu plus fort leur trauail fera vain,
I'échaperay ce violent seruage,
I'échapperay ce funeste veufuage. [514]

SATYRE.

Prêtons l'oreille, attentif, que sçait-on
Que nous pourroit garder l'occasion.

Digitized by Google

MELICE.

Tienne du tout, commande, ie suis prête
D'y hazarder mon honneur & ma tête.

CLITIE.

Voy que d'aucun ne soyons épiez.

SATYRE.

Dieux, de frayeur ie tremble sur les pieds.

MELICE.

Dy franchement car il n'y a personne.

SATYRE.

Ie n'y suis pas, que rien on ne soupçonne:

CLITIE.

Mon cher soulas, mon azile, mon cœur,
Trouue Cephée, & si son feu mocqueur
Ne ma deçeuë, en ce danger le somme,
Qu'au beau milieu de la nuit & du somme,
A pas larrons coulé iusques chez nous,
Il me confere vn office d'époux,
Sous la faueur des tenebres m'enléue,
M'ôte les fers d'vne prison si griéue,
Sur peine à luy paresseux d'encourir
Vn nom parjure en me faisant mourir,
Sur peine à luy de voir, l'aube venuë,
De ses labeurs la moisson préuenuë,
Clitie és bras d'vn riual delaisser [515]
Sa fleur pudique auant que trépasser;
Va mon support, cette humeur magnanime
Ne souffrira iamais que l'on m'opprime,
Et l'hymenée entre nous celebré,
Entier apres ne sera démembré,
Nous primerons l'iniure, la cautelle
Des astres fiers & de la parentelle:

SATYRE.

Elle dit vray, les parens opposez
Depuis le fait se reduisent aisez,
Depuis qu'on a rapporté l'androgine,
Le mariage est seule medecine.

MELICE.

Tu cours de l'vne à l'autre extremité,
Car s'appuyer de sa pudicité
Sur les sermens d'vne ame langoureuse,
Sur les brandons d'vne flame amoureuse,
Croire ta fleur cueillie à peu de coût,
(Comme il auient) n'engendrer vn degoût,
Certes pour toy le peril m'épouuante.

SATYRE.

Que cette-cy au métier est sçauante.

Digitized by Google

CLITIE.

O le soupçon lâchement inferé,
Ains le blâpheme énorme proferé,
Contre la foy qui loge immaculée,
Qui descendit de la voûte étoillée,
Dedans le sein de ce pasteur éleu, [516]
Dedans le cœur du berger qui m'a pleu,
Non, ie te pry Melice ne m'amuse
Plus longuement d'vne friuole excuse.

MELICE.

Doncques ton mieux ne dépend que d'aller
Droit à Cephée asseurément parler,
Luy mettre au sein le courage & l'instruire,
Cela vaut fait, il ne m'en faut plus dire,
L'auis donné ne l'empêchera pas,
A vn besoin ie guideray ces pas.

CLITIE.

Douce, diuine, agreable parole,
La confirmant qu'à deux bras ie t'accolle,
Que ie te baise & rebaise, mon œil,
Va figurer sa Clitie au cercueil,
Va le trouuer si qu'à l'heure precise,
De mes enfers il procure vne élyse,
Qu'à la minuit son soleil m'éclairant,
De ce dedale obscur m'aille tirant,
Soit diligente, vne simple minute
Chere, au secours imploré, ie repute.

MELICE.

Prête sans plus, atten-le à point nommé.

CLITIE.

Ie l'attendray l'huis à demy fermé,
Adieu, Melice. [517]

MELICE.

Adieu belle Clitie.
Croy, s'il me croit, que tu es garantie.

SATYRE SEVL

Moy fauory de semblable hazard,
Que ie voulusse auoir quitté ma part?
Iamais iamais, releué d'esperance,
Sage, discret, & muny d'asseurance,
I'appliqueray sa fuite à mon proufit,
Sçauant des lieux & de l'heure il suffit,
Accompagné de suffisante escorte,
I'iray premier l'enleuer à main forte,
I'iray premier en forme de berger,
Dessus ce dos robuste la charger,

Digitized by Google

Transmise apres en cache si secrette,
Qu'à ma mercy ie la tiendray seulette,
Que de priere où de force vaincœur,
I'allegeray le tourment de mon cœur.

SCENE III. [518]

ATYS, CEPHEE, MELICE.

ATYS.

IL n'est enfin que puiser dans la source,
Pour vn grand saut prendre vne bonne course,
Clitie vn siecle eût, distraitte d'ailleurs,
Filé mes maux, retissu mes douleurs,
Qui, plus accord, s'adressant à son pere,
Ne coupperoit chemin à la misere,
Ne coupperoit le chemin vergongneux,
A ses refus rogues & dédaigneux:
Souuentefois vn peu de violence,
De ces cœurs durs gaigne la bien-veillance,
Et la pouuant contraindre de m'aimer,
Si ie l'ay fait qui m'en viendra blâmer,
Craindre au surplus que la force endurée,
Luy forme au sein de haine de durée,
Rien moins, l'hymen perdra soudain ce fiel
Dans la douceur charmeuse de son miel,
L'hymen du feu de sa torche allumée
Epard soudain sa disgrace en fumée,
Sacré flambeau hâte toy d'éclairer,
Borne les heurs que ie puis desirer, [519]
Apporte moy la moisson de mes peines,
Las! des frayeurs chimeriques & vaines
Troublent mes sens, les trahissent peureux,
Comme interdit à cet heur trop heureux:
Arriere, arriere enuieux de mon aise,
Ie tien desià sa bouche, ie la baise,
Rauy ie touche à nu dedans le lit
Mille beautez que nature accomplit,
Mille beautez qu'autant d'amours courtisent:
Mais ou les yeux diuertis me seduisent,
Ou i'apperçoy mon riual insensé,
C'est luy, ie veux de brocars relancé,
L'écarmoucher & le mettre aux alteres:
Et bien charmeur des nymphes bocageres,
L'œil de Clitie, as-tu long tems espoir
De retenir sa grace en ton pouuoir?
De posseder le celeste heritage
De ses faueurs auec tant d'auantage.

Digitized by Google

CEPHÉE.

Malgré l'enuie elle me cherira,
Des importuns tels que toy se rira,
Tant que la fleur d'vn fidelle seruice
Se noüe en fruit, s'accroisse & se meurisse.

ATYS.

Tu ne crains point cette fleur parauant
Tomber à bas par quelque mauuais vent?

CEPHÉE. [520]

Fol ie craindrois hors de toute apparence.

ATYS.

Que c'est d'auoir vne belle asseurance.

CEPHÉE.

Que c'est nourrir vn ver dans le cerueau,
Vn ver jaloux d'ordinaire bourreau.

ATYS.

Garde qu'en fin dans le tien il ne passe,
Et ie n'y mets non deux soleils d'espace.

CEPHÉE.

Encore auray-ie à ce conte tousiours
Pour y penser le terme de deux iours.

ATYS.

Reduits à vn, tu n'as qu'vn iour de reste,
A me soustraire vne nymphe celeste.

CEPHÉE.

Comme mortel ie n'ay de lendemain,
Non le surplus de tout le genre humain.

ATYS.

Deusses-tu viure autant que trois corneilles.

CEPHÉE.

Tu m'étourdis d'incroyables merueilles,
Nous chommerons la fête s'elle vient.

ATYS.

Contente toy que la fête te tient,
Que tu verras (voire plûtôt) Clitie
De chaste vierge en femme conuertie:
Adieu ie vay m'efforçer d'y pouruoir, [521]
Qu'apres le coup ne t'esperant reuoir.

CEPHÉE.

L'indice pris des mots de ce Prothée,
Dedans le sein me bat l'ame agitée,
Son asseurance extrême, i'ay grand peur
Que mon espoir suyue vn chemin trompeur,
Comment trompeur? vne essence diuine
Forligneroit de sa vraye origine,
Clitie vn roc de ferme loyauté,

Digitized by Google

A mon riual trahiroit sa beauté;
Mais impuissante & sujette à vn pere,
Qui butte où rit la fortune prospere,
Que l'auarice, implacable vautour,
Becquette, assaut, deuore nuit & iour,
Liure à mon cœur de terribles allarmes,
Rien ne resiste à si puissantes armes:
Dieux immortels, Dieux benins détournez
De nos amours les malheurs soupçonnez,
De nos amours si pures d'innocence:
Mais au grand pas Melice me deuance,
Que cherches-tu?

MELICE.

Ce que i'ay rencontré.

CEPHÉE.

Ton labeur donc ne demeure frustré.

MELICE.

Si fait le tien n'vsant de diligence.

CEPHÉE. [522]

En quoy le mien? qu'infere telle vrgence?

MELICE.

Clitie au nom de l'antique amitié,
Ores par moy conjure ta pitié.

CEPHÉE.

Clitie? helas de frayeur ie tremblotte!
Le sang émeu dans les veines me flotte,
Epouuanté d'vn présage conçeu,
Fay que soudain son accident soit sçeu.

MELICE.

Atys demain la reçoit accordée,
Au pere hier, auare, demandée.

CEPHÉE.

Helas ie meurs, terre englouty premier
Ce foible cors qu'il cueille mon laurier.

MELICE

Ote la plainte à cette heure importune,
Et à minuit au leuer de la Lune,
Ren toy leger, assisté d'vn second,
Prez de son huis, car elle t'en semond,
Là sur ta foy la chetiue se iette
Entre tes bras son vnique retraitte,
Là tu l'iras tirer d'vne prison,
Qui de vous deux rompoit la liaison,
Là son amour elle prouue à l'extrême,
Et là tu dois prouuer le tien de même,
Pouruoy tandis du lieu de fuitte seur,
Sans redouter le nom de rauisseur, [523]

Digitized by Google

La verité te dispense de crime,
Ioint que l'hymen rendra tout legitime.

CEPHÉE.

Que mon amour s'intimide coüard?
Qu'à se sujet ie craigne aucun hazard?
I'iroy, mandé, la recourre engagée
Parmy les flos d'vne mere enragée,
Par le milieu des flames & des fers,
Iusqu'au profond du gouffre des enfers:
Sur ce sujet ie ne croy que ma dextre
Vn monde armé ne se puisse soumettre,
Sur ce sujet ie mourray trop heureux:
Or m'aheurter au scrupule, peureux?
Apprehender sous l'aueu de madame,
Là mariez de la foy, quelque blâme,
Melice, non, amour nous a remis
Ce priuilége au refus des amis.

MELICE.

Pense à l'effet differant du langage,
Adieu berger ie retourne au vilage.

CEPHÉE.

Mille mercis, Melice, asseure-toy
Que tel bien fait ne s'oublira chez moy:
Sus auisons de choisir vn Pilade,
Certes Pisandre a merité ce grade,
Parfait amy, prudent & courageux,
Qui paît sa troupe en ce val ombrageux.

SCENE IV. [524]

PREMIER SATYRE, SECOND SATYRE.

PREMIER SATYRE.

INstruit du but de mon desir à plain,
L'ordre suyuant conduira ce dessein,
Au même point que l'humide Latone
Allumera les feux de sa couronne,
Chacun de nous en berger déguisé,
Et de deux pas cheminant diuisé,
Iusques au temple ouuert de ma Cythere,
Tu tenteras la fortune premiere,
Ne parleras que d'accens murmurez,
Ainsi que sont les esprits conjurez,
Lors que d'abord son oreille attentiue
S'informera par la langue hâtiue;
Tout ce labeur consiste d'vn moment,
Pourueu, discrets, qu'on aille finement,

Digitized by Google

Que fauoris de l'aube on temporise,
Tant que chargez du butin de sa prise.

SECOND SATYRE.

Laisse-moy faire, il semble toutesfois,
Soit à l'abord, soit à feindre sa voix,
Ou du logis reconnoître l'adresse, [525]
Que ce deuoir à toy-même s'adresse,
Comme amoureux, & comme qui sçait mieux
L'occasion, la maniere, les lieux,
Passe deuant, vne sage conduite
Par dessus tous nos exploits facilite.

PREMIER SATYRE.

Tu n'entens pas que transporté d'amour,
Cette fureur joüroit vn mauuais tour,
Qu'impatient du bon-heur de mon aise,
Qu'vn bois si sec approché de la braise,
Iamais, iamais ie ne pourrois faillir
De faire en l'air des flammêches saillir,
Voila pourquoy mis à l'arriere-garde
Plus seurement l'affaire ie hazarde.

SECOND SATYRE.

De grace, au moins, ne nous quittons de loin.

PREMIER SATYRE.

Moy ie mourray premier à vn besoin.

SECOND SATYRE.

As-tu pourueu de decent équipage
Pour nous masquer le cors & le visage?

PREMIER SATYRE.

Quand au visage elle n'y verra rien,
Le portant bas comme ores ie le tien,
Des habits i'ay deux belles sequenies
Selon l'vsage, & du reste fournies.

SECOND SATYRE. [526]

D'armes?

PREMIER SATYRE.

Chacun sa houlette.

SECOND SATYRE.

Il suffit,
Mais est-ce pas à moitié de proufit?

PREMIER SATYRE.

Ouy, comment donc? moyennant que ie prime.

SECOND SATYRE.

La primauté t'appartient legitime,
Sus dépêchons, allons nous preparer.

PREMIER SATYRE.

Plaise-toy, Pan, le dessein prosperer.

Digitized by Google

ACTE TROISIESME. [527]

CEPHEE, PISANDRE, CLITIE, LES DEVX SATYRES, ÆGINE, ATYS.

SCENE I.

CEPHEE, PISANDRE.

CEPHÉE.

NOtre amitié qui dure mutuelle,
Dés le berçeau sainte & perpetuelle,
Que nous auons succé auec le lait,
Demande icy son chef-d'œuure complet,
Demande icy ta loyale assistance,
En chose iuste & de nulle importance,
Nulle au regard de ce qui t'auiendroit, [528]
Quand sur ce rapt chaste on nous surprendroit:
Mais où il va de mon heur, de ma vie,
De mon espoir, de mon ame rauie,
Mais où mon mieux, mon suprême méchef,
Où ie hazarde & l'honneur & le chef;
Pourrois-ie viure apres ma chere dame,
Traînée au lit de ce corsaire infame?
Pourrois-ie viure apres vn creue-cœur,
Que de vaincu il demeurât vaincœur?
Las! du penser ie trépasse, i'affole:
Or te diray-ie encor vne parole?
Qu'ingrattement on ne veut sans loyer
De ton secours la presence employer,
Deux gras chéureaux venus d'vne portée,
La peau de blanc & de noir marquetée
Par tout le cors de telle égalité
Que si c'etoit vn œuure medité,
(Ils sont encor sous le pis de la mere)
Tous trois à toy pour auance premiere,
Outre vn flageol d'yuoire que ie pris
Sur Palemon de victorieux pris.

PISANDRE.

Quiconque vend à vn amy sa peine,
N'a de guerdon merité que sa haine,
Auare perd le priuilége exquis
De l'amitié, indignement acquis,
Vice odieux, vice d'vne ame abjette,
Que mon humeur genereuse rejette, [529]
Ne te voulant qu'astraindre en cas pareil
A m'assister d'effet & de conseil,
Que tardons-nous de marcher ie te prie?
L'heure s'approche.

Digitized by Google

CEPHÉE.

Allons à la prairie,
Couuers du val iusques à sa maison
Nous ne craindrons embûche ou trahison.

PISANDRE.

Faut-il marcher sans interuale ensemble,
Ou separez?

CEPHÉE.

N'importe que t'en semble?

PISANDRE.

Moy, l'vn & l'autre indifferent me vient.

CEPHÉE.

Aussi est-il, & à vn but reuient,
Mais retien bien qu'à dix pas de sa porte
I'iray moy seul n'ayant besoin d'escorte.

PISANDRE.

Cela vaut fait.

CEPHEE.

Allons sans differer,
La Lune au Ciel commence d'éclairer.

SCENE II. [530]

CLITIE, LES DEVX SATYRES, CEPHEE, PISANDRE.

CLITIE.

PAle, tremblante, incertaine, peureuse
Parmy l'horreur de l'ombre funereuse,
Morte d'attente, helas, Cephée, helas!
De me meurtrir ne seras-tu point las!
Perds, perds couard ma conquête de crainte?
Ne m'aimes-tu que d'vne amitié feinte,
Qui disparoisse à l'abord du danger?
Pourras-tu d'ame en vn moment changer?
Perfide enuers ta fidelle Clitie?
Hors du deuoir d'vne vierge sortie,
Qui son honneur soumet à ta mercy,
N'a de parens, de richesse soucy
Pour être tienne & de donner, prodigue,
La douce fleur que maint autre se brigue,
Vien, mon Soleil, trauerser cette nuit,
Que doutes-tu dessous tel sauf-conduit?
Songe aux frayeurs, aux assaus que i'endure
Seule pendant la noirceur plus obscure,
Que les esprits sepulcraux voletans, [531]
Troublent nos yeux & vsent de leur tems;
Qu'au moindre bruit, vn pere de qui l'âge

Digitized by Google

A du sommeil presque tary l'vsage,
Romt l'entreprise & me remet aux fers,
Triste loyer de mes trauaux souffers,
Remors qui va, ton ame becquetée
Apparier au sort de Promethée;
Ah, Cynthienne, à ta morne clarté
Ie me preuois veufue de liberté,
Ta froide humeur de nos feux ennemie,
Me précipite en la tombe blêmie,
Ie dois prouuer ma foy de mon trépas,
Mais il me semble ouyr frayer des pas.

SECOND SATYRE.

St.

CLITIE.

Et quelqu'vn de siblemens m'appelle.

PREMIER SATYRE.

Cours la saisir sans dire mot, c'est elle.

CLITIE.

O bras aimez, ô secours attendu.

PREMIER SATYRE.

Bon, ie la voy dans le piége tendu.

CLITIE.

R'asseure-moy du son de ta parole,
O mon Cephée, ô mon vnique idole.

SECOND SATYRE. [532]

St.

CLITIE.

Qui t'auoit retardé de venir?

PREMIER SATYRE.

Ie ne puis plus ardant me contenir.

CLITIE.

Parle, mon heur, desormais franc de crainte
Que du logis nous éloignons l'enceinte.

CEPHÉE.

Ecoute vn peu, i'entr'oy delà le bois,
Prés du logis vn murmure de voix.

PISANDRE.

Le même bruit a frappé mon oreille.

CLITIE.

De ton silence ores ie m'émerueille,
Parle, il n'y a non le moindre peril.

PREMIER SATYRE.

Dieux que ce sexe a tousiours de babil.

CEPHÉE.

Allons d'vn tems l'embûche reconnoître.

Digitized by Google

PISANDRE.

C'est le plus seur, voyons que ce peut être.

CLITIE.

Quel rude poil senté-ie à ce menton,
Veu que Cephée à peine d'vn côton.

PREMIER SATYRE.

St.

CLITIE. [533]

Hé bons Dieux, à quoy plus de silence?
Au meurtre, à l'aide on m'a fait violence,
On m'a deçeuë, ô traître, ô rauisseur.

CEPHÉE.

I'entens crier ma nymphe, pour le seur,
Quelqu'vn l'aura d'embûche préuenuë,
Courons au lieu d'où la voix est venuë,
A son secours l'vn & l'autre mourons,
Ou du danger present la recourons.

CLITIE.

Lâches brigans qu'esperez-vous de faire.

PREMIER SATYRE.

Ie ne veux rien qu'vn amoureux salaire
Belle bergere.

CLITIE.

Encor qui êtes-vous
Monstres hideux?

PREMIER SATYRE.

Appaise ce courous,
Et reconnois le fidelle Satyre
Que ta beauté si longuement martire.

CLITIE.

O Dieux où suis-ie? helas prenez pitié.

SECOND SATYRE.

Si faudra-til de force ou d'amitié.

CEPHÉE.

A mort, brigans, demeurez, lâchez prise.

PREMIER SATYRE. [534]

Fuis seulement, & qu'au butin n'auise,
Ie feray ferme.

CEPHÉE.

Apres Pisandre, apres,
Chacun de nous le sien ioingne de prés,
Pren cettuy-cy, tandis ie fay poursuitte
Du rauisseur qui se sauue à la fuitte.

Digitized by Google

PREMIER SATYRE, PISANDRE, CEPHÉE.

PREMIER SATYRE.

Pauure insensé, qui te meût, qui te point,
Veu que le cas ne te regarde point,
De m'attaquer, de me vouloir offendre?
Insuffisant à te sçauoir défendre,
Laisse à Cephée & à moy ce hazard,
Que le plus foible au fort quitte sa part.

PISANDRE.

L'injure faite à Cephée est la mienne,
Ren ton larcin que pis il ne t'auienne,
Et te desarme, & te ren, mais soudain,
Que ma mercy tu n'implores en vain.

PREMIER SATYRE.

L'outrecuidance, approche miserable,
Tu ne m'auras de ta vie exorable.

PISANDRE.

Or sus voyons, l'épreuue en fera foy.

PREMIER SATYRE. [535]

O Pan quel foudre éclate dessur moy,
A chaque coup il me donne vne atteinte,
Et tous les miens ne sentent que leur feinte.

PISANDRE.

Bouc effronté, detestable voleur,
Ta resistance augmente ton malheur,
Tu maudiras mille & mille fois l'heure
De n'auoir creu mon conseil, ie t'asseure.

PREMIER SATYRE.

Ah, ie chancelle accrauanté de coups.

PISANDRE.

Que veux-tu dire à cette heure dessous?

PREMIER SATYRE.

Me demander que ie dis, temeraire,
Informes-toy plûtôt que ie veux faire.

PISANDRE.

I'arracheray ces cornes.

PREMIER SATYRE.

Ah bourreau.

PISANDRE.

Cephée à moy, vien d'vn renfort nouueau
M'aider à vaincre, abbatu ce Cerbere.

PREMIER SATYRE.

Ne croyez pas, berger, vôtre colere
Encontre vn vieil Satyre, vn demy-Dieu.

Digitized by Google

CEPHÉE.

Ta qualité n'occupe plus de lieu,
Vieil affronteur, ame laide & difforme, [536]
Autant que l'est ton infernale forme,
Horreur du monde, aspic pernicieux,
Qui l'innocence aguettes, impieux,
Plége resté, sur ta vilaine tête,
Si tu ne rens, s'éclatte la tempête.

PISANDRE.

N'auons-nous pas son brigand compagnon
Pour les punir d'vn supplice?

CEPHÉE.

Helas non!
L'obscurité de la nuit repliée
Dans la forêt a ma route oubliée,
Cause ce mal, asseure le fuitif,
Qui tient mon cœur en Clitie captiue.

PISANDRE.

Repren courage, il faut ou qu'il demeure
Entre nos fers torturé, qu'il y meure,
Ou que Clitie il face retrouuer.

PREMIER SATYRE.

Quand de la tête on me déuroit priuer,
Ie ne diray iamais ce que i'ignore.

CEPHÉE.

Dessus frappons, tu repliques encores.

PREMIER SATYRE.

Misericorde, aux meurtre.

PISANDRE.

De prison
Allons mener le rustre en ta maison, [537]
Iusqu'au retour de l'aube qui s'approche,
Ne laissant lors bois, cauerne ny roche,
Qu'il ne nous mene ensemble visiter.

CEPHÉE.

C'est bien sans doute au meilleur s'arrêter.

SCENE III.

ÆGINE, ATYS.

ÆGINE.

CRuelle horreur des nocturnes tenebres,
Las! donne tréue à mes ennuis funebres,
Sors, beau Soleil, du moitte sein de l'eau,
Pour nos labeurs r'allume ton flambeau,
Redonne au moins ce plaisir à ma peine

Digitized by Google

Que par les bois seule ie la promeine,
Sans plus languir dans vn lit épineux,
A la mercy des pensers soupçonneux,
Car si Morphée approche ma paupiere,
Soudain ie tombe au fons d'vne riuiere,
Lutte de voix, de bras contre la mort,
Si qu'à la fin ie me retrouue à bord:
O dieux puissans, qu'importent ces presages?
Rien qu'vn repos sur les tristes riuages,
Rien que reduitte à ne plus esperer, [538]
Cloton viendra mes trauaux expirer,
Approche donc, ô vierge reclamée,
Mais de Phœbus la grand' lampe allumée,
Desia commence à redorer les mons,
Que l'autre Dieu qu'en mes vœux ie semons
N'octroye ainsi sa faueur débonnaire,
Ores d'vn œil aussi doux ne m'éclaire,
Helas, Amour, que ne m'as-tu d'Atis
En feux ainsi les glaçons conuertis,
D'Atys l'ingrat, l'impiteux, l'homicide,
Mais ie le voy, où si matin le guide
Ce front ioyeux, ce visage serein,
I'informeray le sujet plus à plein,
I'exaleray nonobstant sa rancune,
Ma fiéure ardante à cette heure opportune,
Berger arrête, écoute écoute vn peu
Trois mots sans plus par maniere de ieu.

ATYS.

I'écouteroy sinon que ta rencontre
Tousiours de plainte ennuyeuse se montre.

ÆGINE.

Helas!

ATYS.

Voila desia commencement.

ÆGINE.

Ie me plaindray vers toy si doucement,
Que l'oyseau blanc citoyen de Meandre,
Ne pourroit plus, prophete de sa cendre. [539]

ATYS.

Parlons de rire en l'état ou ie suis,
Franc de soucy, de tristesse, d'ennuis.

ÆGINE.

Possible admis és graces de Clitie.

ATYS.

Dés plus auant.

ÆGINE.

Qui te l'a conuertie?

Digitized by Google

ATYS.

Celuy qui peut ses desirs manier,
A son vouloir les tordre, les plier.

ÆGINE.

Autre qu'Amour ne merite ce titre.

ATYS.

Hors mis vn pere irreprochable arbitre.

ÆGINE.

Si bien qu'vn pere à t'aymer la contraint,
Et sous ses loix la naturelle enfraint.

ATYS.

Que ie sçauray, montée dans ma couche,
Appriuoiser aisement la farouche;
Ioint qu'elle y est disposée à demy,
Malgré l'appas d'vn riual ennemy.

ÆGINE.

L'affection de ce côté t'abuse,
Clitie & luy viuent d'vne ame infuse,
Vnis de cœur, vnis de volontez, [540]
Mille sermens reciproques prêtez,
Si ie le dis que de verité pure,
Vn rouge éclat abrége ma torture.

ATYS.

Que sert la haine où manque le pouuoir?

ÆGINE.

Veux-tu de force vn amour conçeuoir?
Veux-tu nourrir la flame dans la neige?
En son endroit commettre vn sacrileige?
Et d'homicide enuers moy te tâcher?
Ou si tu crois vne femme attacher,
La retenir & captiue & pudique,
Non auec toy la tourbe plutonique,
Non auec toy les soldats plus épois
Que ne verrions le feuillage en ce bois,
N'empêcheroient (sa volonté contraire)
Qu'elle ne puisse à toute heure mal-faire;
Ajoûte encor les dédains coûtumiers,
Et aux desseins les assauts iournaliers,
Châque rumeur, châque œillade voisine
T'allumera dans le sang vne Eryne,
Atys, helas!

ATYS.

Tu n'en as que trop dit,
L'heure de plus t'écouter m'interdit,
L'heure à present m'introduit, expirée,
Au Ciel où luit l'œil de ma Citherée.

Digitized by Google

ÆGINE. [541]

Ne m'éconduy de trois mots acheuez.

ATYS.

Hâte toy donc.

ÆGINE.

Ie les ay retrouuez.

ATYS.

Tu as vrayment vne belle memoire.

ÆGINE.

Plus courte encor que tu ne sçaurois croire,
Deuant mon iuge, helas! helas deuant
Vn fier vaincœur ma perte poursuiuant.

ATYS.

Adieu bergere.

ÆGINE.

Ah barbare infidelle,
Egorge moy premier que ioüir d'elle.

ATYS.

Tu as franchy les bornes de l'honneur.

ÆGINE.

Tu veux franchir les bornes de mon heur.

ATYS.

Qu'opposeray-ie à ta rage ialouse?

ÆGINE.

Au lieu d'vn tronc vne idolâtre épouse.

ATYS.

Ie te verray tantôt plus à loisir.

ÆGINE. [542]

Tu me verras au sepulchre gesir,
Tu me verras tigre issu d'Hircanie,
Dans le cercueil complaire à ta manie:
Mais parauant, Dieux, si quelque pitié
Vous point la haut d'vne chaste amitié,
Si ie merite aucune recompense,
Et si vôtre ire aux crimes ne dispense,
Iustes, rompez le cours de son dessein,
Vengez ma mort sur l'ingrat assassin,
Que ses projets retournent en fumée,
Que ie soûpire apres l'âme enflamée,
Apres auoir veu son affection
Se repentir de telle ambition.

Digitized by Google

SCENE IV. [543]

CEPHEE, PREMIER SATYRE, PISANDRE.

CEPHÉE.

Bouc déloyal, nous deuions dans ta grotte
La rencontrer, sus sus, qu'on le garotte,
Il branle l'œil à la fuitte, confus.

PREMIER SATYRE.

Ouy si iamais (eux absens) ie le fus,
Le rendez-vous étoit en cette place,
Que voulez-vous au surplus que i'y fasse?

PISANDRE.

Belle demande, & crois-tu te sauuer
D'entre nos mains auant que la trouuer?
Estimes-tu nous repaître d'vn songe?
Estimes-tu nous payer d'vn mensonge?
Pour rire apres nôtre credulité.

PREMIER SATYRE.

Iamais donc Pan ne m'exauce, irrité.

CEPHÉE.

Recommençons le ieu s'il ne confesse,
Qu'à tour de bras ce dos on luy caresse,
Où est Clitie? [544]

PREMIER SATYRE.

Helas ie n'en sçay rien,
Me voulez-vous êrener comme vn chien?
A l'ayde, au meurtre, aux bourreaux, on me tuë,
Oncques enclume autant ne fut battuë.

PISANDRE.

Ne te fais plus tourmenter obstiné,
Faute de rendre vn larcin butiné.

PREMIER SATYRE.

Ce qu'vn autre a le moyen de le rendre.

CEPHÉE.

Que tu sçais bien, si tu veux, où le prendre.

PREMIER SATYRE.

Ie le sçay moins que le creux de la mer,
Ou que ie puisse aux enfers abymer.

PISANDRE.

Froissé de coups i'arracheray ces cornes,
Si la raison ne te rend à ses bornes,
Si à mentir tu persistes.

PREMIER SATYRE.

Bergers
Ne m'épargnez aux suprêmes dangers,

Digitized by Google

Connu coupable, exigez le supplice
Qu'ordonneroit la plus griéue iustice.

CEPHÉE.

T'appelles-tu, miserable, innocent,
Qu'on a surpris ma nymphe rauissant?

PREMIER SATYRE. [545]

Vaincu d'amour, maîtrisé de sa rage,
A mon malheur i'ay commencé l'outrage:
Mais non parfait, mais pourtant incertain
Où est celuy qui me prêta la main.

PISANDRE.

Le voila pas à sa premiere ruze?
Nous payes-tu tousiours de même excuse?
Chargeons Cephée, & sans plus écouter.

PREMIER SATYRE.

Vn seul moment veuillez patienter,
Permettes-moy que du pas ie vous meine
Chez ce Satyre en la grotte prochaine.

CEPHEE.

Que consens-tu au cas qu'elle n'y soit?

PREMIER SATYRE.

L'opinion totalle me deçoit,
Desesperé de les pouuoir atteindre;
Vous deuez lors mon infortune plaindre,
Trahy de ceux à qui i'auois remis
Ce qu'on remet aux intimes amis.

PISANDRE.

Marche, asseuré que tes raisons friuoles
Ne nous feront repaître de paroles,
Qu'à faute d'eux, ton dos nous trouuerons,
Et dessus luy nos bras éprouuerons.

PREMIER SATYRE.

Dieux qui vit onc vne misere égale?
Dieux, qui vit onc de haine capitale [546]
Passer auec tant d'excez de rigueur,
S'entretenir auec tant de longueur?
Assouuissez vn bon coup vôtre enuie,
Etanchez-là sur ma dolente vie,
N'ayez à Pan, n'y à sa suitte égard,
Me trauersant le cors de part en part,
Plûtôt, helas! qu'en ce point ie languisse,
Qu'à tant de fois repris on me meurtrisse.

CEPHÉE.

Il n'est pas tems de faire le piteux,
De se targuer d'vn repentir honteux,

Digitized by Google

D'acte commis le plus méchant du monde,
Faut que la peine a peu prés luy reponde:
Or de merueille, y pensant, éblouy,
Raconte nous où tu auois ouy
L'intention de Clitie & la mienne.

PREMIER SATYRE.

Vous le sçaurez quoy que pis m'en auienne.

CEPHÉE.

Ne le crain pas, ie te iure que non.

PREMIER SATYRE.

Depuis vn siecle imbu de son renom,
Pris des attraits de sa beauté trop belle,
Ie desiroy conferer auec elle,
Deçà delà m'épiant, curieux,
L'occasion de paroître à ses yeux;
Deuant hier enuiron la vêprée,
Lassé d'attendre embusqué dans la prée, [547]
Seulet ie cours iusqu'au sueil de son huis,
L'entre-voyant ma pointe ie poursuis,
Préte l'oreille à sa voix murmurée,
Vne autre nymphe à l'écart retirée,
Qui ses secrets, attentiue, écoutoit,
Que du secours, plaintiue, elle attestoit,
Somme qu'instruit de la fuitte prochaine,
Vn compagnon vous préuenir ie meine,
Fauorisez des ombres de la nuit,
Mais i'ay l'épine & luy cueille le fruit.

CEPHÉE.

Comment le fruit, ce corsaire profane
Entameroit l'honneur de ma Diane?
Proye exposée à qui de vous premier
L'iroit ainsi qu'vne brebis lier.

PREMIER SATYRE.

Rien moins, i'entens qu'il ioüit de sa face,
Non qu'à l'honneur de violence il face.

PISANDRE.

Frêle asseurance & suspecte, attendu
Qu'il n'a l'esprit qu'à luxure tendu.

CEPHÉE.

O si i'étois bien certain.

PREMIER SATYRE.

Ie te prie
Ne conçeuoir de ialouze furie,
Bridé du mors de mon commandement,
Plûtôt la terre hors de son fondement [548]
S'écrouleroit, & l'irrité Neptune
Refloteroit au dessus de la Lune,

Digitized by Google

Qu'ils s'ingerât de plus outre attenter,
A mon déçeu de la violenter.

PISANDRE.

Monstre l'horreur des Cieux & de nature,
Des noirs Démons empruntant la figure,
Es-tu sujet aux amoureuses loix
Toy qui d'humain ne retiens que la voix?

PREMIER SATYRE.

Mercure auteur du tige de nôtre être,
Sert en amour & de pere & de maître,
Pan, le gran Pan de Penelope issu,
De pere en fils pareils nous à tissu,
Qu'ainsi ne soit, vn amoureux presage
Se lit empraint aux rougeurs de visage,
Nais à l'amour nôtre propre élement:
Mais auisez de marcher bellement,
Voicy son antre ouuert, car il ne doute
Qu'aucun ait peu en remarquer la route,
Permettez-moy que ie sonde le gué,
Auancoureur à propos delegué.

CEPHÉE.

Suiuons de prés qu'il n'éuade, Pisandre.

PISANDRE.

C'est grand folie à luy de s'y attendre.

CEPHÉE. [549]

Découures-tu quelques chose à ce bout?

PREMIER SATYRE.

Las ie n'entens ny ne vois rien du tout,
Douteux du fait il l'aura transportée.

CEPHÉE.

O l'impudence, ô la ruse effrontée,
De grotte en grotte à ta suitte trainez,
Vn iour entier par le bois promenez,
Te cuides-tu guarantir pour nous dire
Ils n'y sont pas, ah rengrege martyre,
Pauure, Clitie, il n'y a plus d'espoir
De te recourre & vierge te reuoir.

PREMIER SATYRE.

Bergers, au cas qu'elle soit violée,
Qu'en mon absence on l'eût dépucelée,
Arrachez moy les deux cornes du front,
Ains que mon chef vous repare l'affront.

CEPHÉE.

Triste confort d'vn si mauuais échange,
Que iusques-là doncques ie ne me vange?
Que ie differe à lauer de ton sang,
L'outrage fait à vne de son rang?

Digitized by Google

PREMIER SATYRE.

Helas! de grace.

PISANDRE.

Arrête & te modere
Pour vn quart d'heure en ta iuste colere.

PREMIER SATYRE. [550]

I'ay demy mort eu l'vne de mes peurs.

PISANDRE.

Contre sa fraude & leurs projets trompeurs
l'opposeray Philire, de science
Egalle aux dieux, vieille d'experience
Ainsi que d'âge, elle predit le cours
De nos saisons, tourne vn fleuue au rebours,
Porte la clef des secrets de nature,
Ebranle cieux & terre d'vn murmure,
Donne où luy plaît abondance de fruits,
Or bien voulu d'elle sur tout ie suis,
Consultons-là du sejour qui reçelle,
Nos pas frustrez, ta bergere fidelle,
Comme on pourroit la recouurer soudain,
Sans se peiner plus longuement en vain;
Allons Cephée, ayant ferme asseurance
D'être éclaircis d'vne telle ignorance,
Et ce boucquin coupable reconnu,
Qu'à contre-poil on le testonne nu.

CEPHÉE.

Helas! tandis, desastreux, i'apprehende,
Que son honneur mis aux abois se rende.

PISANDRE.

Tu n'as moyen qui puisse préuenir
Mieux que par là vn desastre à venir,
Mais auenu le Monarque suprême
Ne sçauroit pas le reuoquer luy-même.

CEPHÉE. [551]

Allons, ie veux te complaire en cela.

PREMIER SATYRE.

Et tous mes vœux ne conspirent que là,
Afin qu'ayez la verité plus claire.

CEPHÉE.

Sois asseuré d'vn capable salaire,
Complice aussi du lieu qui la detient.

PREMIER SATYRE.

Lors vn enfer de bon droit m'appartient.

Digitized by Google

ACTE QVATRIESME. [552]

PHÆDIME, ATYS, CEPHEE, PHILIRE, PISANDRE, SECOND SATYRE, CLITIE.

SCENE I.

PHÆDIME, ATYS.

PHÆDIME.

COmblé de maux d'encombre & d'improspere,
Plus qu'onc mortel en qualité de pere,
Veuf de l'espoir de mes vieux ans chénus,
Tous mes malheurs à la fois auenus,
Perdu d'honneur, perdu de renommée,
Et ma famille à iamais diffamée,
Que tardes-tu ministre de Pluton?
Que tardes-tu filandiere Cloton?
De m'abreger les douleurs de la vie, [553]
Apres ma fille impudique rauie?
Apres qu'elle a hors du soin paternel,
Fait de sa gloire vn naufrage éternel.
Helas, grans Dieux, que ce sexe fragile
Deçoit du front souuent le plus habile,
Combien son voile ombragé de douceur,
De ses discours le masque blandisseur,
La modestie empreinte en son visage
Trompent à coup l'augure du plus sage,
Trompent à coup l'augure des parens,
A mon dommage (ô chetif) ie l'apprens:
Qui présumoit que ma fille bien née,
Eût onc brigué de furtif hymenée?
Qui présumoit que sa simplicité
Eût onc brassé rien de lubricité?
Que mon vouloir ne fût sien? que son ame
Fût moins sensible à cent morts qu'à vn blâme?
Las! toutesfois, furieuse d'amour,
Elle me ioüe vn si perfide tour,
A cors perdu elle se précipite
Dedans le vice & se rend tout licite,
S'est dérobée ainsi de ma maison,
Que l'on feroit d'vne horrible prison,
Elle a polu les lares domestiques.
Desastre clair en mille prognostiques,
Si nôtre esprit humain ne s'aueugloit,
Lors que le Ciel ses maux luy reueloit;
D'vn chêne creux la sinistre corneille [554]
M'en a frappé & refrappé l'oreille,

Digitized by Google

Vn coup de foudre il n'y a que trois iours,
Cheut à mes pieds en faisant le discours;
O dur presage, ô déplorables hommes,
Qu'à de malheurs tributaires nous sommes,
O fille ingratte, o traître suborneur
Qui que tu sois, abbayant son honneur,
Pourquoy ne l'ay-ie au berçeau suffoquée?
Pourquoy Lucine ay-ie oncques inuoquée?
Ah! ie me meurs, & encores mon œil
Void de nouueau pour accroître son dueil,
L'époux à qui ie l'auois accordée,
Qui la deuoit posseder en idée,
De quelle excuse veeray-ie enuers luy,
Participant à ce lugubre ennuy?

ATYS.

Quasi troublé ou de douleur ou d'ire
En cet état ie vous oserois dire,
Les yeux au Ciel profondement fichez,
Et les deux bras sur l'estomac couchez
Vous sanglottez les larmes à la face,
Ne me celez à quel sujet, de grace.

PHÆDIME.

De ce sujet vergongneux m'enquerir,
Vne autre fois est me faire mourir.

ATYS.

Pourtant le iour de l'hymen qui s'apprête, [555]
Veut que gaillars dés ores on le fête.

PHÆDIME.

Helas ce iour desiré desormais
Est en danger de ne venir iamais.

ATYS.

Pourquoy cela, bons Dieux, ie vous supplie,
Nôtre promesse, autant vaut, accomplie.

PHÆDIME.

Destituez de la cause, l'effet
Demeurera (i'en ay peur) imparfait.

ATYS.

L'obscurité de ce propos me fâche,
Permettez-moy que l'accident ie sçache.

PHÆDIME.

On m'a Clitie enleué cette nuit,
On m'a d'honneur entierement détruit.

ATYS.

O Cieux cruels, ô terre conjurée,
Autre ne m'a l'injure procurée,

Digitized by Google

Autre ce rapt detestable commis
Que le plus grand de tous mes ennemis,
Que le brigand suborneur, l'infidelle
Qui son amour dés long-tems me querelle.

PHÆDIME.

Cephée ainsi tu cuides inferer.

ATYS.

Ie le voudrois de crime deferer,
Pris à témoin i'entreprendray la preuue,
Prêt de mourir au cas qu'il ne se treuue. [556]

PHÆDIME

D'abord, helas! comme toy ie l'ay creu,
Même soupçon sur l'indice i'ay eu,
Tant que sous main l'enquête pratiquée
N'auance rien qu'vne peine mocquée,
Autant que nous de la perte affligé.

ATYS.

Au moins il est de le feindre obligé.

PHÆDIME.

Croy qu'aisement on discerne la plainte
Ne se tirer hors de l'ame contrainte,
Desesperé, furieux, transporté,
Le coup luy a veritable porté.

ATYS.

Ah que le cœur du visage differe,
Que le pipeur se sçait bien contrefaire,
Que ce serpent source de nos douleurs,
Selon l'objet emprunte ses couleurs.

PHÆDIME.

A ce regard la passion t'abuse,
Il n'en est point criminel, & m'excuse.

ATYS.

Qui donc, veu qu'autre elle n'aime en nos bois,
Seul préferable à l'erreur de son chois.

PHÆDINE.

D'ailleurs pourtant ie l'estime seduite.

ATYS. [557]

Et à quelle heure a elle pris la fuitte.

PHÆDIME.

L'heure connuë, helas ie fusse mort
Premier (croy moy) que de souffrir le tort,
L'honneur ôté, ie ne prise la vie,
Et pleût, ô Dieux, que l'on me l'eût rauie.

ATYS.

Rare accident, que perduë en l'éclair
Qui meurt naissant par le vuide de l'air,

Digitized by Google

Aucun n'ait peu, diligemment qu'il face,
Moins que d'vn foudre en découurir la trace.

PHÆDIME.

Pris du sommeil qui paît, auancoureur,
Nos membres las & fondus de labeur,
Ie ne laissay vers la minuit d'entendre
Mes chiens leurs cris de plus en plus épandre,
Si qu'éueillé ie m'élance d'vn saut
A la fenêtre, & informe tout haut
Dont procedoit la clameur importune,
Même à trauers les rayons de la Lune
Discernay bien le larron qui fuyoit;
Outre cela vn murmure bruyoit:
Mais discourant dessur chaque occurrence,
N'arguë en fin de peril apparence,
La nuit s'écoule incontinent, & lors
Vn traître lit redemande ce cors,
Où du depuis son esprit ne repose,
Le diuisant en mainte & mainte chose, [558]
Tant que l'oiseau crêté chante le iour,
Et ma misere à son proche retour,
Tant que leué s'apparoît mon naufrage,
D'en dire plus ie n'ay pas le courage.

ATYS.

Helas! helas ie doute qui de nous
Y perd le plus, d'vn pere ou d'vn épous,
Le traître sort nous partit la misere;
O pauure fille, ô volage bergere,
Aimes-tu mieux échoüer ton renon,
Que m'acceptant sous les loix de Iunon
Viure de tous honorée & prisée?
Enquoy ta haine ay-ie tant attisée?
Suis-ie à ta veuë vn dragon ou vn ours,
Qu'il faille fuyr, imployable tousiours?
Qu'il faille fuyr méprisant pour la crainte
La pâle horreur dedans la nuit emprainte?
Dieux ne vengez si grande cruauté,
Ains conseruez entiere sa beauté,
Punition que de vous ie reclame,
Ains luy iettez vn repentir en l'ame:
Mais les regrets ne nous la rendront pas,
Chacun se mette en quête de ce pas,
Chacun de nous coure la terre & l'onde
Plûtôt qu'ainsi la perdre vagabonde,
Plûtôt qu'ainsi luy donner le loisir
De satisfaire à vn honteux desir.

PHÆDIME. [559]

Efforce toy, ie feray mon possible.

Digitized by Google

ATYS.

A ce labeur ie me voue inuincible.

PHÆDIME.

Adieu berger.

ATYS.

Adieu, que dans le soir
Auec plus d'heur nous puissions nous reuoir.

SCENE II.

CEPHEE, PHILIRE, PISANDRE.

CEPHÉE.

SAge Philire appuy des miserables,
Nous recourons à tes arts secourables,
Nous recourons à vn diuin sçauoir
Qui fait sur tous sa clemence pleuuoir;
Depossedé d'vne nymphe, ma vie,
Tu me la rens si tu en as l'enuie,
Tu vas ta gloire immortelle illustrer;
Ores qu'ingrat ie ne veuille frustrer
Ton assistance vnique du salaire;
Pren de ma main, pren d'vn cœur volontaire
La panetiere & l'aigneau que voicy,
Seure qu'vn iour liberé du soucy, [560]
D'autres presens & de chose plus digne,
Reconnoîtront cette faueur insigne.

PHILIRE.

L'auare gain haï de ces esprits,
Qui de l'amour celeste sont épris;
Oncques ne fit bréche à ma renommée,
Et ne fera de ta part entamée,
Repren tes dons, que ce prophane erreur
Ne te consomme au feu de ma fureur,
Que le secours imploré de Philire
Tourne en vengeance & se bande à te nuire,
Ta volonté liberale suffit,
Comme la gloire à elle de proufit.

CEPHÉE.

Plûtôt cent morts que mettre en ma pensée
L'orde auarice en toy s'être placée,
Ie les offroy, sans plus, à l'auenir
Pour conseruer de moy le souuenir.

PHILIRE.

L'ambition modeste qui t'anime,
M'absout de prendre en t'absoluant de crime,
Ta panetiere acceptée, retien

Digitized by Google

L'autre present qui ne restera tien,
Noir de couleur vous l'offrirez d'hostie,
(Présume apres ta nymphe garantie)
A nôtre Hecate adorée en trois noms,
Et qu'en trois lieux Déesse nous tenons:
Reste à present que ie trace mon cerne [561]
Pour y mander les Démons de l'Auerne,
L'heure du rapt & vos noms declarez,
Puis à l'écart vn peu loin separez.

CEPHÉE.

Droit sur le point que le bouuier de l'ourse
S'acheminoit à sa pesante course,
Vn sacrilége execrable aux humains,
L'a, frauduleux, attirée en ses mains,
S'est supposé pour luy tenir ma place,
Le nom Clitie (vne premiere grace)
Chef-d'œuure aimé de nature & des Cieux,
Qui tient en soy tout leur plus precieux,
Infortuné on me nomme Cephée,
Qui luy donnay ma franchise en trophée,
Qui luy voüay mon ame & mes desirs,
Qui ne bornay qu'en elle mes plaisirs,
Brûlez tous deux d'vne amour mutuelle,
Et consommez de l'attente cruelle
D'vn hymenée entre nous clandestin,
Ores tu as l'vn & l'autre destin.

PHILIRE.

Sus à quartier pour chose qu'il arriue,
Ne demonstrans d'apparence craintiue,
Soudain ie vay le doute délier,
Et mes secrets au besoin déplier.

CEPHÉE.

Nous attendrons Sibille venerable,
Ta volonté icy sous cet erable, [562]
Vuides de crainte, impassibles d'effroy,
Quand tout l'enfer viendroit auec son Roy.

PISANDRE.

Epouuanté ie frissonne, ie tremble,
Et chaque membre au cors se desassemble,
Debout ie puis à peine me tenir.

CEPHÉE.

Pisandre, hé Dieu veuille toy contenir,
On gâteroit ce magique mistere,
Faute d'auoir vne asseurance entiere.

PISANDRE.

L'amour te sert de targue, de rempart,
Mais il n'est pas de même de ma part,

Digitized by Google

Rien ne s'oppose à la presente crainte,
Voy qu'elle fait de sa verge vne enceinte,
Conduit des yeux dans le Ciel son compas,
Comme en colere & d'vn furieux pas
S'y enfermant elle ébranle la tête,
Fuyons amy.

CEPHÉE.

Non, ie te prie arrête,
Demeure au nom de l'antique amitié,
Pren, mieux resout, de toy-même pitié.

PHILIRE DANS LE CERNE.

Venez Démons de la noire cohorte,
Quelqu'vn de vous en diligence sorte,
Quelqu'vn de vous me réponde leger,
Où est Clitie & comment son berger [563]
La doit recourre; or sus que l'on se hâte,
Par le pouuoir que i'ay receu d'Hecate,
Par ces neuf mots que ie vay murmurer;
Que tardez-vous, ah c'est trop endurer,
Si vne fois la colere m'allume
Tous châtiez ainsi que de coutûme:
Ah ie préuoy desormais à ce bruit
Qu'vn promt effet mes commandemens suit.

PISANDRE.

C'est fait de nous, l'enfer sort de la terre,
Pluton luy-même a brandy ce tonnerre,
Regarde en l'air des escadrons menus
Au mandement de ses charmes venus.
Dieux quelle horreur, de son bon sens sortie
On la diroit en rage conuertie,
L'œil égaré, ses cheueux blancs épars
Autour du col flottans de toutes parts,
Pleine d'écume & sa bouche entr'ouuerte,
Trop curieux ie plége nôtre perte.

CEPHÉE.

Courage, elle a leur tempête accoisé,
Ce peuple fier d'Erebe appriuoisé,
Son front reuient à sa forme premiere,
La main à l'œuure elle impose derniere,
Nous n'auons plus que fremir ébloüis,
Là ses esprits du iour éuanoüis.

PHILIRE. [564]

Dessur mon doute amplement éclaircie,
R'entrez là bas tous ie vous licencie,
Et qu'on ne laisse aux Parques decreter
Rien de nouueau, sans me le rapporter,
A mes bergers éperdus ie retourne,
Croyant que l'ame en eux plus ne sejourne,

Digitized by Google

Mal exercez à de tels passe tems,
Allons les rendre asseurez & contens:
Fidelle amant rechercheur de ta dame,
Chasse l'ennuy qui te deuore l'ame,
Amour promet tes trauaux guerdonner,
Clitie en bref épouse te donner,
Tu la tiendras en ta couche pudique,
Malgré l'effort d'vne rage lubrique,
Progeniteur d'vne suite d'enfans,
Qui suruiuront la vieillesse des ans;
Or le moyen d'appliquer ce remede,
De découurir le lieu qui la possede,
Diane à qui plaît ta grand' chasteté,
Diane à qui plaît ta grand' fermeté,
Te le suscite & piteuse suggere,
Plus enquerir, impieux, ne t'ingere,
La foy des Dieux requise à perçeuoir
Leurs sacrez dons, ploye sous ce deuoir;
Quand au surplus qui touche le Satyre,
Trop desormais de penitence il tire,
Du rapt coupable, ignare du sejour,
Qui cêle encor le soleil de ton iour; [565]
Pardonne luy que Pan ne s'en offense,
Qu'il n'entreprenne, irrité, sa défense:
Voila ma charge, or sus doncques adieu,
Ie ne puis plus demeurer en ce lieu.

CEPHÉE.

Permets auant que tes genoux i'embrasse,
Que ie te rende vne immortelle grace,
Permets auant que ma deuote ardeur
Vne victime immole à ta grandeur.

PHILIRE.

Rien moins, l'erreur te perdroit idolâtre,
Traîné des Dieux en vn pire desastre,
Sujette aux loix communes de la mort,
Ie ne veux tant abuser de mon sort,
Adieu bergers des Arcades la gloire,
Gardés tousiours Philire en la memoire.

CEPHÉE.

Ingrat alors tes bien-faits i'oubliray,
Qu'vn froid cercueil sans ame i'empliray,
Lors que mes vœux t'obmettront, tutelaire,
Phœbus lassé de sa course ordinaire
Ne luira plus, la chéure n'aymera
Les saules verds & ne les broutera.
O que ie dois à vn conseil fidelle,
O iour heureux, ô heureuse nouuelle,
O fauorable oracle mille fois,
Presse l'effet annoncé par sa voix.

Digitized by Google

PISANDRE. [566]

Allons au temple offrir de sacrifice
L'aigneau promis à la Diue propice,
De là chez nous prendre vn peu de repos.

CEPHÉE.

Tu ne sçaurois dire mieux à propos.

SCENE III.

SECOND SATYRE, CLITIE.

SECOND SATYRE.

MAuuaise à quoy te proufite la honte?
Seule auec moy tu n'en dois tenir conte,
Le lieu, le tems, & l'âge & le loisir,
Te somment rendre à mon boüillant desir;
Onc tu n'auras d'occasion si belle,
Moins de sujet de te montrer rebelle,
Certaine apres en ma fidelité,
Plus que ne veut presque la qualité,
Certaine apres de n'être découuerte,
Et n'encourir du renom nulle perte:
Il y en a de nature insolens, [567]
Qui te voudroient contraindre, violens,
Vser d'abord d'vne force illicite,
Où moy de gré ces faueurs ie merite,
Humain ie fuis d'indigne cruauté
Pour depoüiller la fleur d'vne beauté,
Concéde moy sa moisson, ie te prie,
Dessur l'émail de cette herbe fleurie.

CLITIE.

Concéde moy la mort auparauant.

SECOND SATYRE.

Non non, cela ne se fait que viuant,
Apres la mort l'ombre dolente & pâle,
De tous plaisirs veufue en l'Orcque deuale,
Ne l'atten pas meurtriere de ton heur.

CLITIE.

Ie meurs contente auecques mon honneur.

SECOND SATYRE.

Vaine chimere & ridicule enuie
De t'épargner aux douceurs de la vie,
Craindre le bruit d'vn vulgaire hebeté,
Qui scrupuleux panche à l'impieté,
Cuidant borner dans certain mariage,
Le vol d'vn Dieu & le mieux de nôtre âge:

Digitized by Google

CLITIE.

»Le loup se paît en son vice glouton,
»Le porc fangeux en la fange, dit-on,
»Chacun traîné suit sa propre nature,
A vous ainsi appartient la luxure, [568]
A vous bouquins de forme & du desir,
Ne mesurans la vertu qu'au plaisir.

SECOND SATYRE.

Tu as raison de te fier au charme
De la beauté nompareille qui t'arme,
Outrage moy d'injure c'est tout vn,
Appelle-moy lâcif & importun,
Pourueu qu'amour à la fin nous vnisse,
Que ce tien fiel en douceur se finisse.

CLITIE.

Chéure vrayment ie te pourrois aimer,
Ie me pourrois au genre conformer.

SECOND SATYRE.

Ne trouues-tu que le poil qui te fâche?
N'ay-ie imparfait que cette seule tache?
O la folie, vn semblable defaut
Vient d'ignorer, simple, ce qu'il te faut,
Qu'en luy consiste vne robuste adresse
Pour caresser quelque ieune maîtresse.

CLITIE.

A mon auis, qu'ainsi doncques les ours
Sont bien adrois & fors en leurs amours.

SECOND SATYRE.

La quantité monstrueuse dégoute,
Velu par tout ie serois laid sans doute,
Mais n'en ayant que l'estomac couuert,
Ma grace rien de sa grace ne perd.

CLITIE. [569]

Tu és passable en beauté chose vraye.

SECOND SATYRE.

Et qui plus, maître au ieu d'amour, essaye.

CLITIE.

L'essay fâcheux me coûteroit trop cher.

SECOND SATYRE.

N'oseroit-on ces deux globes toucher?

CLITIE.

Si tu me veux complaire ne m'approche.

SECOND SATYRE.

Farouche, hé dieux, as-tu le cœur de roche?

Digitized by Google

CLITIE.

As-tu l'esprit rassis de me penser
A ton amour par la prison forçer,
Qui t'ay connu depuis vne iournée,
Trop tôt helas! trop tôt infortunée,
Oblige moy d'vn honnête congé,
Apres vn iour quand i'y auray songé,
Si de seruir tu persistes fidelle,
On te pay'ra d'vne ardeur mutuelle,
Les amitiez en la sorte se font,
La glace ainsi d'vne dame se fond.

SECOND SATYRE.

Quitter exprez le bien que l'on possede
Pour le plorer, d'vn ignare procede,
Deuine vn peu qu'il me feroit beau voir,
Sur ta beauté n'vsant de mon pouuoir.

CLITIE. [570]

Las & tu dis haïr la violence.

SECOND SATYRE.

Ecoûte vn mot qui t'impose silence.

CLITIE.

Sourde, tu pers ta peine de parler,
Ie n'enten point ce qui tend à souler
De mon honneur ta luxure affamée,
Ie veux mourir, ains qu'être diffamée.

SECOND SATYRE.

Pan m'extermine, & ma punition
Passe aux enfers la rouë d'Ixion.

CLITIE.

Pareil serment les parjures anime,
Pour porter tous impunément ce crime.

SECOND SATYRE.

Tant de douceur, tant de facilité
Que tu voudras, i'ay vn but limité.

CLITIE.

O desastreuse, ô déplorable fille,
O deshonneur fatal de ta famille.

SECOND SATYRE.

Console toy t'accommodant au sort.

CLITIE.

Console moy d'vne agreable mort.

SECOND SATYRE.

Il n'en meurt point de cette maladie,
Car qui soudain la cause y remedie.

Digitized by Google

CLITIE. [571]

Satyre, au moins permettras-tu, clement,
Vn vœu parfait de trois iours seulement.

SECOND SATYRE.

A qui ce vœu?

CLITIE.

A la chaste Lucine,
Pour deliurer ma premiere gesine,
Couplés au ioug de l'hymén à venir.

SECOND SATYRE.

Quoy qu'impuissant de me plus contenir,
Va ie le veux, i'accorde ta requête,
Et de ce pas me vay ietter en quête,
Prendre à la course vn cheureuil où vn daim
Mets familiers qui étanchent ma faim,
Resioüy-toy, au plus que d'vn quart d'heure,
Veneur expert, ie ne feray demeure.

CLITIE SEVLE.

Sorte des bois vn lyon furieux
Qui te deuore ô bouc luxurieux,
Qu'vn scorpion enuoyé de Diane
Te picque ainsi qu'Orion le profane,
Le tentateur de sa pudicité,
O desespoir, ô dure aduersité,
Proye exposée à sa force brigande,
Espereroy-ie vne grace plus grande,
Que le naufrage annoncé de l'honneur?
Eussé-ie au moins d'expirer le bon-heur,
Eussé-ie au moins au lieu de prisonniere [572]
Vn précipice, vne creuse riuiere
Où s'éteignit ma vie & mon tourment,
Où ma pudeur trouuât son monument.
Triste Cephée, helas! helas qu'encore
L'état cruel où tu és ie déplore,
Pressé d'ennuis, soucieux, desolé,
Courant apres ton cœur qu'on a volé,
Outre l'assaut d'vne crainte ialouse
Que l'adultere attente à ton épouse;
Plaindroy-ie point aussi mon geniteur?
Ie le plain moins de ce dommage auteur,
Ie le plain moins qui cause inexorable,
De mon plus cher la perte irreparable;
Et toutesfois sa saine intention,
Merite helas! trop de compassion,
Il me cuidoit rendre riche & contente,
Qu'est-ce que l'or contagieux ne tente?
Ah doux regrets, si vous duriez tousiours
Iusqu'à la fin de mes pudiques iours,

Digitized by Google

Si ie n'auois du futur plus à craindre,
Si ie n'auois du futur plus à plaindre :
Mais il me semble ouyr l'aboy d'vn chien,
A trauers l'huis ie découuriray bien
Si aucun peut s'appeler à mon ayde,
Ce iappement de l'Elape procede,
O dieux benins, ô pitoyables dieux,
C'est luy, c'est luy, ie le voy de mes yeux,
Vien precurseur fidelle de ton maître, [573]
Loin quelque part qu'il soit, il ne peut être,
Té té, l'Elape, hé comme à mon accent
Tôt discerné il accourt blandissant,
Il gratte à l'huis de l'vne & l'autre patte,
Contre la porte en aboyant il gratte,
Courage, vn cor par le bois retentit,
De mon salut asseuré m'auertit.

SCENE IV.

CEPHEE, CLITIE, PISANDRE.

CEPHÉE.

TE té l'Elape, à vn aboy si fort
Il a senty quelque bête en son fort,
I'enten sa voix & méconnoy sa trace,
Seroit-ce vn chien d'autre meute qui chasse ?
Non non, c'est luy qui mis en liberté
Pisandre suit par ce lieu deserté :
Donnons apres, té té, comme il redouble,
Sur son retour empêché, ie me trouble,
Prés nous verrons qui luy clôt le retour,
Qui nous auroit ioüé ce mauuais tour,
Possible aussi qu'acharné sur la bête,
Il aura pris sans faire longue quête. [574]

CLITIE.

Cephée à moy, mon Cephée, où-és tu,
Vien releuer mon espoir abattu,
Vien deliurer ta loyale Clitie,
Vien posseder ta nymphe garantie.

CEPHÉE.

De ce côté sur la senestre main,
Ie pense oüir vn ton d'accent humain.

CLITIE.

Vn bruit de pas frayez me reconforte,
I'éclatteray ma voix encor plus forte,
A moy Cephée, à moy qui suis aux fers
Dans vn seiour pire que les enfers.

Digitized by Google

CEPHÉE.

Voilà l'accent propre de ma bergere,
Issu d'vn creux de grotte boccagere,
Mon chien là bas me présage, arrêté,
Que ce soleil y cache sa clairté,
Chere Clitie où és-tu ma déesse?
Répon de grace & mon erreur addresse.

CLITIE.

Icy mon heur, mon Alcide, mon mieux,
Iette en ce lieu tes secourables yeux.

CEPHÉE.

Helas! ie voy, ie commence à connoître
Où la prison de mon ame doit être,
L'Elape y est & me semble appeller,
Sus hâtons nous trop heureux d'y voler. [575]

PISANDRE.

Tout en sueur sans pouls & sans haleine,
I'ay trauersé bois, coûtaux, mons & plaine
Pour me rejoindre à Cephée acharné
Sur vn cheureuil de son chien détourné,
A qui mieux mieux, l'vn redoublant sa fuitte,
Les autres deux ardens à la poursuitte:
Quand est de moy de labeur affoibly,
Labeur qui méne au noir fleuue d'oubly,
Debilité de pieds & de courage,
Leurs erres i'ay perdu par le boccage,
Tres déplaisant de ne participer;
Mais j'oy là bas bien loin vn chien japer,
De cry pareil au limier de Cephée,
O dieux, à coup l'augure de la Fée
Frappe mon cœur, courons vîte sçauoir
Quel accident ce peut être & le voir.

CEPHÉE.

Parle où tu sois ma douce colombelle.

CLITIE.

Droit opposée à tes yeux, mon fidelle.

CEPHÉE.

A creue-cœur! ah dure cruauté
De confiner ta celeste beauté
En vne horreur de cauerne relante,
De te traitter en coupable, innocente;
Qui la dedans demeure quand & toy.

CLITIE. [576]

Aucun sinon le silence & l'effroy.

CEPHÉE.

Enseigne moy par quel côté l'on entre.

Digitized by Google

CLITIE.

Vn peu plus bas l'emboucheure de l'antre
T'apparoitra close d'épois haliers.

CEPHÉE.

Haliers à moy roses & violiers,
Haliers de qui i'espere ma couronne,
Son honneur sauf du mal que ie soupçonne.

CLITIE.

L'as-tu trouué?

CEPHÉE.

Ouy ouy n'en doute point,
Que d'artifice & de force a conjoint
Ce Cace fier pour t'empêcher l'issuë,
Triant, coupant, ie tempête, ie suë,
O que Pisandre ores me fait besoin.

PISANDRE.

Certaine voix me reléue de soin
Proche d'icy, hô Cephée.

CEPHÉE.

Pisandre
Hâte toy, vien des nouuelles apprendre,
Vien m'assister à vn œuure pieux,
Vien t'obliger la nature & les Cieux.

PISANDRE. [577]

A la bonne heure amy ie te retrouue,
Mais parle à quoy ta dextre là s'éprouue.

CEPHÉE.

Clitie.

PISANDRE.

Et bien.

CEPHÉE.

Captiue.

PISANDRE.

Acheue donc.

CEPHÉE.

Liberons-la, tu sçauras tout, adonc.

PISANDRE.

D'où liberer?

CEPHÉE.

De ce salle repaire
Que luy donnoit pour prison le corsaire.

PISANDRE.

O verité du présage conçeu,
Ie meure, auant m'informer ie l'ay sçeu.

CEPHÉE.

Tirons d'vn coup cette haye ébranlée.

Digitized by Google

PISANDRE.

La voylà bas.

CEPHÉE.

Sus de forçe égalée
Enfonçons l'huis, enfonçons-le soudain,
Courant chacun vne buche à la main. [578]

PISANDRE.

Contre l'ardeur du desir qui nous porte,
L'enfer n'eût-eu de suffisante porte,
Dieu te gard nymphe, asseure asseure toy,
Qu'ore elle soit immobile, ie croy?

CLITIE.

O mon Cephée.

CEPHÉE.

O mon heur.

CLITIE.

O ma vie.

PISANDRE.

D'extrême ioye ils ont l'ame rauie.

CLITIE.

Embrasse moy, soûtien moy, ie me meurs.

PISANDRE.

Au lieu de voix ils se seruent de pleurs.

CEPHÉE.

Touché-ie vn cors palpable où son idole?
Est-ce Clitie à present que i'accole?

CLITIE.

Ouy ouy, c'est-elle, apres vn long hiuer,
Qui chaste vient son printems retrouuer,
Qui te rapporte entiere sa conquête,
Malgré le sort portant haute la tête.

PISANDRE.

Sienne à bon droit tu la peux dire aussi,
Veu qu'vne loy l'ordonne presque ainsi, [579]
Vne pucelle il se la gaigne à femme,
La recourant de tel seruage infame.

CLITIE.

N'estime pas que ie ne sçache bien
En ce respect le comble de mon bien,
I'açoit que loy ny que destin contraire,
De son amour ne me puisse distraire.

CEPHÉE.

Tu l'as montré tant qu'on ne sçauroit plus,
Tant que de voix ie demeure perclus,
A te sacrer vne grace immortelle.

Digitized by Google

CLITIE.

Laissons celà, tremblante ie pantelle
Du souuenir de ce lieu funereux,
Lieu neanmoins à mon honneur heureux,
(Ie t'en atteste ô Diane inuocquée)
Or des enfers ton Alceste éuocquée,
Reconduy moy aux rayons du soleil,
Reconduy moy ie te suppli', mon œil,
Droit au logis paternel comme tienne,
Ne redoutant que la promesse tienne,
Que tu ne sois gendre soudain reçeu,
Voire sans luy, ce bon office sçeu.

CEPHÉE.

Allons de peur que le chemin te dure,
Nous racontans chacun son auanture,
Chacun les maux reciproques souffers,
Moy poursuiuant & toy reduitte aux fers.

ACTE CINQVIESME. [580]

ÆGINE, PHILIRE, PHÆDIME, CEPHEE, CLITIE, LES DEVX SATYRES, MONTAN, ATYS, PAN, CVPIDON.

SCENE I.

ÆGINE, PHILIRE.

ÆGINE.

OYez deserts de mes feux secretaires,
Vous prés herbus, & vous fontaines claires,
Ecoûtez-moy pour la derniere fois
Chanter ma mort d'vne piteuse voix,
Et toy compagne en l'amoureux martyre,
A mon ingrat vn iour les veuille dire,
Reproche luy, vaine fille de l'air, [581]
Qu'il ne deuoit l'innocence fouler,
Meurtrir en moy la constance du monde,
La pure foy d'vne amour sans seconde,
La pure foy que i'emporte au cercueil,
Et que trop tard époinçonné du deuil,
Naisse vn remors en son ame cruelle,
De qui la dent ronge perpetuelle,
Que sur ma tombe il distille des pleurs,
Que sur ma tombe il épanche des fleurs,
Helas! ie croy que de son mal, dolente,
Ie sortirois de la tombe relante,

Digitized by Google

Que sa douleur me feroit remourir,
Encontre-moy le venant secourir:
Recouure donc, Atys, ta bien aymée,
Soit entre vous la nopçe consommée,
L'vtilité qui reüssit à deux,
M'a condamnée à vn trépas hideux,
L'astre malin que vit ma premiere heure,
Veut que, victime expiable, ie meure,
Sçachez m'en gré, dites aprez ma mort
Elle auoit mieux merité que son sort,
Elle deuoit ancrer, infortunée,
L'espoir ailleurs du ingal hymenée,
Or sus mourons, mourons c'est trop tarder,
C'est trop du iour la lampe regarder,
Qui de nous voir nuageuse s'ennuye,
Verser des yeux vne éternelle pluie;
Ce roc pointu semble nous inuiter, [582]
Ce roc sujet aux dars de Iupiter,
Comme le fut ma loyale poictrine
A vn lançé de l'enfant de Cyprine,
Mourons vn coup pour ne viure en langueur,
De mille amours nourissans la rigueur,
Las de frayeur suspence ie frissonne,
Car, qui ce pas ne craigne, il n'est personne,
Le front me sué & neanmoins il faut.

PHILIRE.

Non pas franchir vn si perilleux saut,
Forçer les loix de la sainte nature,
Ny se tuer, ignare, à l'auanture,
Quelle fureur infernale te tient?
Quel desespoir du secours qui prouient
Aux affigez par la bonté celeste?
Ce iour qu'à toy tu procures funeste,
Que tu cuidois déualer au tombeau,
T'allumera le nupçial flambeau,
T'amollira le cruel qui dédagne,
Te receuoir de sa couche compagne,
Amour qui sçait les courages plier,
Te le fera soudain humilier:
Desiste donc, desiste, forçenée,
D'vne entreprise execrable & damnée,
Reserue toy à vn destin meilleur,
Dessur le point de sortir de malheur.

ÆGINE. [583]

Las qui és-tu venerable Prophete,
Du saint vouloir des grans dieux interprete?
Puis-ie en ta voix hardiment m'asseurer,
Et sur sa foy mon arrêt differer?

Digitized by Google

PHILIRE.

Tu me connois sous le nom de Philire,
Qui de son art secourable desire
Tous les bergers assister au besoin,
Qui de ta vie ay voulu prendre soin,
Par mes sujets en vn moment portée
Où ie sçauois ta perte decrettée,
Où ie sçauois l'esclandre diuertir,
Et t'amener à vn promt repentir.

ÆGINE.

Autre support de toute l'Arcadie,
De qui le los par la terre arrondie
Vole immortel, & de là dans les cieux,
Pardonne moy ce desir vicieux,
Pardonne moy si ma bouche t'informe
Quel signe doit apparoître conforme
A ton oracle, en quelle place, & quand
I'iray d'Atys la pitié prouocquant.

PHILIRE.

Pour t'en donner témoignage assez ample,
Tu trouueras en arriuant au temple
Du sacré Pan, vos bergers assemblez
Sur l'incident de Clitie troublez,
Qu'Amour present accordera luy même, [584]
Pan dejetté de son Trône suprême,
T'enquerir plus tient de l'impieté,
Croy seulement ma voix en seureté,
Et au partir d'icy t'y achemine,
De tes labeurs la palme s'auoisine,
Adieu bergere.

ÆGINE.

Hé dieux comme vn éclair
Loin de mes yeux elle s'écarte en l'air,
Ne délaissant ne traçe ny vestige,
O mille fois agreable prodige,
Bon-heur autant heureux qu'inesperé,
A tes faueurs Diane referé,
Mere d'amour en mes vœux reclamée,
Qui de bien-faits passes la renommée,
Qui de nature encline à la pitié,
Me conuertis sa haine en amitié,
Qui roms le coup de la parque blémie,
Me rens le iour, morte plus que demie;
C'est bien helas! m'auoir rendu le iour,
Que ce rocher émouuoir à l'amour,
D'or'enauant le promettre fléchible,
O grand miracle à croire mal possible,

Digitized by Google

Si le faut-il, les dieux ne mentent point,
Accomplissons le mandement enjoint,
Courrons, deuote, au temple d'allégresse,
Cueillir le fruit d'vne telle promesse,

SCENE II. [585]

PHÆDIME, CEPHEE, CLITIE.

PHÆDIME.

L'Acte à sauuer l'indiscrette commis,
Ne permettra dedans la tombe mis,
Que ta vertu memorable i'oublie,
Que chez Pluton ma voix ne la publie,
Mes biens te sont & mon courage acquis,
Bref ie n'ay rien au monde tant exquis
Qui ne te soit commun, que ie n'expose
Aussi soudain que la bouche déclose;
Mais violer à ton sujet ma foy,
Ie ne le puis, berger, & ne le doy;
Vn de parole ainsi que de pensée,
L'homme de bien sa promesse auancée
Tiendra tousiours, jaçoit qu'à la tenir
Il apperçeut son dommage venir.

CEPHÉE.

L'antique loy gardée inuiolable
Par l'Arcadie en affaire semblable
Nous réglera sur la contention,
I'ay mon refuge à sa protection,
Vers elle i'ay ma ressource derniere,
Vous repoussant vne iuste priere, [586]
Intimidé d'vn doute scrupuleux,
Ou qui feignez de l'être, frauduleux:
Ah dieux, ah dieux que l'infame auarice
Souuent emprunte vn voile de iustice.

PHÆDIME.

Tu te deçois, Cephée, de penser
Qu'ailleurs mon sang ie voulusse plaçer,
Qu'on preferât aux vertus la richesse,
Absous de crime en faussant ta promesse.

CEPHÉE.

Du saint decret l'autorité dissout
Ce pact contraire & de pariure absout.

PHÆDIME.

L'autorité paternelle precede,
Car tout aux loix de la nature cede.

Digitized by Google

CEPHÉE.

Qu'appelez-vous de nature la loy,
Sinon laisser vne ame libre à soy?
L'affection des enfans ne contraindre,
Certes alors ie n'auray de quoy craindre,
Qu'on mette aux choix Clitie, ie ne veux
Traîner, cruel, son desir aux cheueux,
Me preualoir du moindre bon office,
Et que son mieux ores elle choisisse.

PHÆDIME.

Iuge capable à discerner à point,
Telle option ne se pratique point,
A moy le chois d'vn épous & d'vn gendre, [587]
Elle ne doit qu'a obeïr entendre.

CEPHÉE.

Et vous deuez plier au cas pareil,
Sous les statuts publics, nôtre Soleil.

PHÆDIME.

Ie le ferois, ie ne suis refractaire,
Fors que l'effet me condamne faussaire,
Que ma parole a l'honneur engagé,
Qu'vn innocent y seroit outragé.

CEPHÉE.

Qui plus que moy se préuaut d'innocence?
Qui plus que moy nu de fraude & d'offence
Merite vn pris de labeur impetrer?
Ne cuidez-vous de crime perpetrer,
Trompant, ingrat, ma genereuse peine?
Grêlant l'espoir de ma moisson prochaine?
Non, faison mieux, qu'vn duel assigné,
Donne son lit à qui l'aura gagné,
Que le combat & la forme il élise,
Puis soit ainsi la querelle decise.

PHÆDIME.

Iamais, iamais, ie ne souffriray pas
Vers vous ma fille autrice du trépas,
Qu'à son sujet aux armes on en vienne,
Tout autre encombre auparauant auienne,
Tout autre encombre & tout autre méchef
Prenne premier de victime mon chef.

CEPHÉE. [588]

Iamais viuant, ie n'encourray la honte
Que mon exploit mis à rien ne se conte,
Qu'à mon mépris on enfraignit les lois.

Digitized by Google

PHÆDIME.

Vn tiers desia proposé ie voudrois,
Neutre accepté de toutes les parties,
Qui, leurs raisons éuidentes sorties,
Distinctement connoisse du discord,
Et iuge apres en suprême ressort.

CEPHÉE.

Ouy, ie le veux, c'est ce que ie demande,
Libre ie marche où la raison commande,
Mais qui capable entreprendra ce faix,
Mediateur d'vne équitable paix.

PHÆDIME.

Fille du Ciel cherchons la des Celestes,
Pan homagé de nos humbles requêtes,
Allons son Prêtre au temple consulter,
Incorruptible il n'y a que douter.

CEPHÉE.

Pourueu qu'auant l'on n'vse de surprise,
Iusques adonc l'alliance remise.

PHÆDIME.

Par cette main qu'à la tienne ie joins,
Par tous les Dieux appellez à témoins,
Par tous les Dieux qui vengent vn parjure,
Ie le promets & ainsi ie le iure.

CLITIE. [589]

Moy au semblable, asseure-toy, berger,
Qu'on me pourroit mille fois égorger,
Ains que perfide ingrate ie consente,
Que ta querelle on trahisse innocente.

PHÆDINE.

Folle, impudente, effrontée, à quoy tient?
Donc trauerser mes discours t'appartient,
De ton babil sur ma charge entreprendre,
A ton deuoir ie te feray bien rendre,
Si tu te viens desormais ingerer.

CEPHEE.

Sans passion, sans plus se colerer,
Vn noble cœur témoigné par la bouche,
L'excuse assez en chose qui la touche,
Elle a sujet d'entamer vn propos
D'où son tourment procede & son repos.

PHÆDIME.

N'en parlons plus, au temple dans vne heure
Mener Atys auerty, ie t'asseure,
Pour disputer son droit contre le tien,
Afin, iugez, que chacun ait le sien.

Digitized by Google

SCENE III. [590]

PREMIER SATYRE, SECOND SATYRE.

PREMIER SATYRE.

D'Aise rauy, te voyant, ie ressemble
Le fan auquel sa mere se rassemble,
Vn long espace apres que le veneur
De leur butin se promettoit l'honneur:
Demande aux bois d'alentour, aux fontaines,
Aux prez fleuris, aux montagnes, aux plaines,
De quel desir d'ardente affection
Ie te cherchoy sorty d'affliction,
Pour confronter chacun son auanture,
Depuis ce rapt dont encores i'endure.

SECOND SATYRE.

A la bonne heure, il m'en a pris ainsi,
N'ayant non plus donné trêue au soucy,
Inquieté du sort de ta fortune,
Que de son cœur ie souhaitoy commune.

PREMIER SATYRE.

Où est la nymphe?

SECOND SATYRE.

Hors de nôtre pouuoir?

PREMIER SATYRE. [591]

Tu fais mon sang dans les veines mouuoir,
Auec licence ou de ruse échappée?

SECOND SATYRE.

Plus fin que nous nôtre attente a trompée,
De nos filets a retiré l'oyseau,
M'a du gosier arraché le morceau.

PREMIER SATYRE.

Possible afin de me faire debattre?

SECOND SATYRE.

Non, ou la mort puisse à tes pieds m'abbatre.

PREMIER SATYRE.

Mauuais Argus, peu soigneux gardien,
Ta negligence a donc perdu ce bien,
Ce bien acquis au peril de ma vie,
Presque n'aguere à son suiet rauie.

SECOND SATYRE.

Tu changeras d'opinion, voyant
Où ie l'auois recluse, préuoyant,
Lieu détourné du commerce des hommes.

PREMIER SATYRE.

Helas, helas qu'infortunez nous sommes!

Digitized by Google

Et moy chetif, & moy par dessur tous,
Confus de honte & assommé de coups.

SECOND SATYRE.

Ie ne croy pas que la troupe infernale
Ne l'ait sauuée à nos amours fatale.

PREMIER SATYRE. [592]

Comment cela?

SECOND SATYRE.

Adresse ny sentier
Petit qui soit ne guide en ce quartier,
Vn roc voûté de la main de nature,
Large d'espace, étroit à l'ouuerture,
La receloit, qu'éperonné de faim,
Que courroucé de son rogue dédain,
Contre l'issuë vne pierre ie roule,
Force branchage auec les pieds ie foule,
Adjoûte apres des halliers épineux,
Tant que Phœbus de son trait lumineux
N'eût penetré l'obscurité profonde,
Et neanmoins (ô malice du monde)
A mon retour de la quête deçeu,
I'ay des prisons la rupture apperçeu,
Trouué le nid vuide de sa nichée,
Prêt d'aualer i'ay perdu la bêchée,
I'ay veu tarir parauant le ruisseau,
Que de goûter, alteré, de son eau.

PREMIER SATYRE.

Malheur étrange, accident incroyable,
Qu'à ses clameurs tellement pitoyable,
Tu n'as osé, scrupuleux, en joüir,
Ce beau bouton si rare épanoüir,
Peu se seroient moderez de la sorte.

SECOND SATYRE. [593]

Qu'vn tourbillon dans l'erebe m'emporte,
Creue ses flancs, la terre sous mes pieds,
Iupin vengeur des fausses amitiez,
Lance à deux mains vn foudre sur ma tête,
Si i'ay passé à sa chaste conquête.

PREMIER SATYRE.

Soit, ie te croy, n'en veuille plus iurer.

SECOND SATYRE.

I'aymerois mieux mille morts endurer
Que te mentir d'vne seule parole,
La perte donc égale te console.

PREMIER SATYRE.

Bien au contraire, il me déplaît assez
Nos labeurs n'être en l'vn recompensez,

Digitized by Google

Que ma prison cruelle ne se vange,
Son pucelage y demeurant d'échange.

SECOND SATYRE.

81 Que tu restas prisonnier?

PREMIER SATYRE.

De malheur,
Non, courageux, à faute de valeur,
Pour te donner la retraite facile.

SECOND SATYRE.

84 Hercule tint autresfois difficile
De remporter la victoire sur deux.

PREMIER SATYRE.

Voilà, ie fus iusques là hazardeux.

SECOND SATYRE. [594]

87 Puis que t'ont fait ces bergers, quelle chere?

PREMIER SATYRE.

Ie n'ay du cors aucune part entiere,
Battu, comment? à grans coups redoublés,
90 Ainsi qu'on bat à la grange des blés,
Ainsi qu'on bat à la forge vne enclume,
Que te diray-ie, ils en faisoient coutûme,
93 Traîné, mocqué, saboulé, traînassé,
Chaque moment du trépas menaçé
Si ie faisois refus de les conduire
96 Où demeuroit le rauisseur Satyre,
Où nous soulions nos larcins receler,
Tu eusses veu à mesure grêler
99 Des coups plus drus dessus ma pauure échine,
Que sur les tois la grêle ne chemine,
Quand Iupiter fâché contre Cerés,
2 D'vne rauine entraîne ses guerets:
Ferme pourtant ie maintins le contraire,
Ne leurs voulus agreable complaire
5 D'vne conduite à ta grotte.

SECOND SATYRE.

Aussi bien
La visiter n'auançoit du tout rien,
Fort éloigné de semblable demeure,
8 Que ie préuy ne m'être beaucoup seure.

PREMIER SATYRE.

Certes ce fut à toy sagement fait,
Et la contrainte absoluant le forfait, [595]
11 Sage, il vaut mieux n'en dire dauantage.

SECOND SATYRE.

Bon entendeur n'a besoin de langage,
I'étois vendu demeurant là, non pas?

Digitized by Google

PREMIER SATYRE.

Frappé le but directement tu as.

SECOND SATYRE.

Conclusion, qu'amour peu fauorable
Nous apparie à vn sort miserable,
Quittons-le là, moyen de le tromper,
Ores chez moy ie t'inuite à souper
Du residu de ma chasse apportée,
Que nous aurons en peu d'heure apprêtée.

PREMIER SATYRE.

Ie le veux bien, & puis qu'ainsi te plaît
I'apporteray des pommes & du lait,
Et de bon vin vne bouteille plaine,
Que nous mettrons fraîchir à la fontaine,
Remede propre à noyer les ennuis,
Et me tirer du courroux où ie suis.

SCENE IV. [596]

MONTAN SACRIFICATEVR, PHÆDIME, ATYS, CEPHEE, CLITIE, PAN, ÆGINE.

MONTAN.

ARcades nais parauant que la Lune
Formât vn iour de sa lumiere brune,
Ie ne croy point depuis tant de saisons
Que son jumeau court les douzes maisons,
Vn accident d'importance pareille
Auoir frappé ou les yeux ou l'oreille,
Dedale obscur, plein d'ambiguitez,
Nœu gordien qui n'a d'extremitez,
Balance égale en telle symmetrie,
Qu'aucun côté apparent ne varie,
Qu'indifferent le poix demeure à l'œil:
L'homme seroit enflé de trop d'orgueil,
Trop appuyé sur sa frêle impuissance,
Qui du debat prendroit la connoissance,
L'vn de la loy de nature targué,
L'autre vn decret venerable allegué,
Que de tout tems obserue l'Arcadie,
Foible en tel cas d'vn plus fort ie mendie, [597]
Remets à Pan le iugement icy,
Qui prend de vous également soucy,
Qui ne faudra, sa presence implorée,
Soit d'vne voix d'Oracle proferée,
Soit que luy-même il daigne sa grandeur
Faire visible à vôtre sainte ardeur,
Ne manquera de finir la discorde,
Qui n'aime rien que paix & que concorde,

Digitized by Google

Iuge sur tous droiturier, competent,
Où mon pouuoir iusques-là ne s'étend.

PHÆDIME.

Prêtre sacré ne doute qu'on ne tienne
Ta volonté proceder de la sienne,
Que tu luy sers d'organe precieux,
Dis par sa bouche & vois auec ses yeux,
Vse, vse donc du grade qu'il te donne,
Même n'étant recusé de personne.

MONTAN.

Tel se soumet au joug, qui cheu d'espoir
Voudroit premier du reuolte émouuoir.

PHÆDIME.

Non pas Phædime.

ATYS.

Atys ainsi le iure.

CEPHÉE.

Hé qui craindroit vne innocence pure?

ATYS. [598]

Quelle innocence, il a perdu exprés
Clitie, afin de la trouuer apres.

CEPHÉE.

Sous son respect.

CLITIE.

La verité contraire
Que ie connois, me défend de me taire.

MONTAN.

Iugez par là si mon autorité
Appaiseroit ce serpent irrité,
Si ce discord qui desia repulule,
Desire moins qu'vne dextre d'Hercule:
Sus à genous, vnanimes, priez,
Les cœurs au Ciel de crainte humiliez,
Que ma priere en l'ame chacun suyue,
Ferme croyant qu'elle ne passe oisiue,
Qu'en ma faueur vous obtenez du Dieu,
Ou la presence ou l'Oracle en ce lieu:
Chef des pasteurs, Pan, qui dessur Taygette
Iadis toy-même as porté la houlette,
Grand protecteur du peuple boccager,
Son seur azile encontre tout danger;
O digne enfant procreé de Mercure,
Que l'vniuers reuere en la nature,
Dieu compagnon du domteur des Indois,
De grace écoute, aims exaucé ma voix,
Faisant office & de iuge & de pere,

Digitized by Google

Que ce discord ta prudence tempere, [599]
Vien, reclamé, soudain le composer,
La main derniere au chef-d'œuure apposer,
Donne, équitable, vne sentence telle
Qu'a merité le doute qui t'appelle,
Telle que peut ta diuine bonté,
Declare, pere, ores ta volonté,
Soit par l'Oracle ennoyé, soit qu'il plaise
A ta hautesse étouffer cette braise,
Regler, present, leurs debats importans:
Courage, amis, vn murmure i'entens,
Auant-coureur de sa proche venuë,
Receuez-le genous bas, tête nuë.

PAN.

De vos clameurs pitoyable fléchy,
I'ay les hauts bois Menaliens franchy,
Palais qui tient mon sejour ordinaire,
Receuez donc vn arrêt salutaire,
Arrêt qui deût, memoire de sa main
Grauer au front de son temple d'airain:
Toy qui conduit d'vne flame insensée,
Ta fraude veux ores recompensée,
Veux preferer ie ne sçay quelle loy,
A ce que peut la paternelle foy,
A ce pouuoir concedé de nature
Dessus son sang, dessus sa geniture,
Pourchasse ailleurs l'hymenée, & permets
Qu'vn possesseur iuste l'ait desormais,
Atys choisi de gendre legitime, [600]
Range au deuoir l'ingrate qui l'opprime,
Prenne Clitie équitable guerdón,
Ainsi de moy tu obtiendras pardon,
Ainsi ta coulpe amoureuse impunie.

CEPHÉE.

O iniustice, ô fiere tirannie.

PAN.

Le tems viendra qu'vne nymphe à son tour
Te meurira le fruit d'vn chaste amour,
Que i'aideray ta vertueuse enuie,
Et beniray la course de ta vie,
Voilà quelle est en suprême ressort
Ma volonté pour finir ce discord.

PHÆDIME.

Grace te soit de ce bien-fait insigne,
Qui n'as d'autel ny d'offrande condigne.

ATYS.

Ie te consacre en memoire de luy,
Quatre cheureaux immolez aujourd'huy.

Digitized by Google

CLITIE.

O desespoir, ô force intolerable.

ÆGINE.

Helas dequoy me proufite, mourable,
Tel iugement, sinon de m'arracher
Auec le cœur vn bien qui m'est si cher?
Qu'aura seruy ton Oracle, Philire,
Sinon, menteur, d'aleger mon martire?

PAN. [601]

Sus protestez chacun à haute voix,
Ne transgresser la borne de mes loix,
Acquiesçans à l'arrêt.

CEPHÉE.

I'en appelle.

PAN.

Qu'on mette aux ceps & vîte ce rebelle,
Et appeler où profane?

CEPHÉE.

A la Cour
Du plus puissant & redoutable Amour,
Par deuant luy ie reuocque l'instance.

CLITIE.

Premier aussi que subir la sentence,
Ie souffriray tous les tourmens offers,
Le feu, la faim, les gênes & les fers.

PAN.

O l'impudence, ô l'énorme malice,
Me resister, dédire ma iustice?
Qu'on me les traîne en la prison liez,
Montan, qu'ils soient ensemble châtiez.

MONTAN.

Auant bergers, chacun prête main forte.

CEPHÉE.

Las promets-tu qu'on traitte de la sorte,
O Paphien tes fidelles sujets.

PAN. [602]

Vaine complainte, inutiles projets,
Amour sur moy n'oseroit l'entreprendre:
Mais quel enfant icy nu se vient rendre?
Ceint d'vn bandeau, le carquois sur le flanc;
Ah que ie sois de ta colere franc,
Pardonne moy, Cyprien, ie te prie,
Mon pauure cœur ne foudroye en furie,
Ie te transporte & ma place & mon droit,
A decider l'affaire plus adroit.

Digitized by Google

SCENE V. ET DERNIERE.

CVPIDON, PAN, CEPHEE, CLITIE, ATYS, ÆGINE, PHÆDIME.

CVPIDON.

MOnstre remply d'ambicieuse audace,
Retire toy, mais soudain, de ma face,
Va va donner tes iugemens cornus,
Aux differens chez les tiens suruenus,
Va démêler les yurongnes Silenes,
Leur imposer des status & des pênes;
Va seulement sur les bors de Ladon,
Remémorer ce que peut Cupidon, [603]
Va demander au maître du tonnerre,
Si son garrot ne porte qu'en la terre,
Mousse d'esprit que tu-és hebeté,
Tu as la loy plus sainte rejetté
Que la nature au monde ait établie,
Voulant contraindre (execrable folie)
Vne amitié de se déparier,
Voulant la neige à la flame alier:
Fuy derechef, sur peine, temeraire,
De remporter vn capable salaire.

PAN.

Domteur des dieux, i'obey, protestant
A l'auenir ne m'oublier plus tant,
Vne autrefois dessur toy n'entreprendre,
Et bref iamais enuers toy ne méprendre.

CVPIDON.

C'est ton meilleur, vous fidelles amans
Que i'éprouuay au milieu des tourmens,
Ainsi que l'or s'éprouue en la fournaise,
Faites l'Olimpe enuieux de vôtre aise,
Courbez chacun le front victorieux,
Sous vn chappeau de mirthe glorieux,
Qu'Amour, plié de sa dextre, vous donne,
Ne craignez plus la rancœur de personne,
Nulle auarice extrême de parens,
Qu'en ce vieillard faciles ie vous rens,
Atys & toy placable à ton Ægine, [604]
Replace vn cœur de chair en ta poîtrine,
Cours, la baisant, impetrer sa mercy,
Ie le desire & le commande ainsi,
Certain d'auoir pour elle autant de flame,
Comme iadis de frayeur dedans l'âme,
Certain d'auoir en elle des appas,
Qui dureront iusqu'apres le trépas,

Digitized by Google

Pacifiez, que libres on declare
Si mon vouloir du courage s'empare,
Plaît vnanime à la brigade, afin
Que ses décors prennent entiere fin.

CEPHÉE.

Plus à toy seul redeuable qu'au reste,
(Grand Paphien) de la troupe celeste,
Ie ne sçaurois d'or'enauant, sinon
Me deuoüer à ton aimable nom,
Que châque iour t'offrir en sacrifice,
Mon ame au lieu de victime propice.

CLITIE.

Ferois-ie moins benigne deïté,
Que du cercueil tu-as ressuscité?
Que ta bonté déliure de veufuage,
D'vn autre hymen me brisant le seruage.

ATYS.

Déueloppé de mon antique erreur,
Mais bien guery d'vne aperte fureur
Qui méprisoit l'honneur de nos boccages,
Qui deuançoit leurs hôtes plus sauuages, [605]
De cruauté farouche, asseure toy
Pour mon regard d'vne immuable foy,
Asseure toy d'vne candeur de zele,
Durable autant que ma trame mortelle.

ÆGINE.

Dieu pitoyable, appuy de l'vniuers,
Qui le peuplas de citoyens diuers,
L'infinité de tes graces reçeuës,
Mes longues peurs & mes peines deçeuës,
Ce tien miracle en Ægine apparent,
Contre l'espoir ses amours prosperant,
S'épanchera celebre par ma bouche,
D'icy iusqu'où nôtre soleil se couche,
Il n'y aura d'arbre és proches forêts,
Qui ne le montre en des chiffres exprés,
Il n'y aura d'Echo qui ne rechante
Qu'Amour ma faite & heureuse & contente.

PHÆDIME.

Moy m'oseroy-ie, impudent, reuolter?
Le même Pan ne t'osant resister,
Certes iamais, dispose de Clitie,
Ma volonté te suyura conuertie;
Qu'elle demeure où tu iuges son mieux,
Rien d'imparfait ne procede des dieux.

Digitized by Google

CVPIDON.

Il me suffit, allez iouïr ensemble
De mes douceurs beaux couples que i'assemble,
D'enfans pareils allez multiplier, [606]
Ma mere & moy gardans bien d'oublier.

TOVS ENSEMBLE.

Nous le iurons Deïté debonnaire.

CEPHÉE.

Or sus premiers reçeuons ce salaire,
Premiers en maux, primons les d'vn baiser
Auquel ne peut plus aucun s'opposer.

CLITIE.

Non d'vn baiser, mon ame, mais de mille
Qui l'vn sur l'autre arriuent à la fille,
O doux baisers, & toy plus douce nuit,
Que ta clairté ja desià ne nous luit?

ATYS.

Helas! honteux de ma rigueur passée,
Comment te dois-ie aborder, ma pensée?
Comment le miel de tes léures suçer,
Si le faut-il deusses-tu t'offençer?

ÆGINE.

O agreable, ô precieuse offence,
Sans plus ie veux punir d'vne défence
Tes cruautez.

ATYS.

Quelle?

ÆGINE.

Qu'à l'auenir
Rien du passé ne tombe au souuenir. [607]

PHÆDIME.

Pour vn moment moderez cette braise,
Vous baiserez chez-moy plus à vôtre aise,
Où ie desire ensemble vous traitter,
Et double hymen à la fois contracter:
Allons-y donc, allons, que par la voye
Mille chansons de loüange on déploye,
Mille chansons de loüange en l'honneur
De qui resulte auiourd'huy ce bon-heur.

FIN.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY. [608]

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Dauid du Petit Val Imprimeur ordinaire de sa Majesté à Roüen, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Le Theatre des Tragedies d'Alexandre Hardy Parisien Tome quatriesme*; Contenant *La Mort de Daire. La Mort d'Alexandre. Aristoclée. Les deux Amis. Fregonde. Phraarte: Et le Triomfe d'Amour Pastorale.* Et défences sont faictes à tous Libraires, Imprimeurs & autres de ce Royaume d'iceluy Liure contrefaire ny alterer, vendre ny distribuer sans le consentement dudit du Petit Val, & ce pendant le temps de six ans entiers & accomplis: à peine aux contreuenans de trois cens liures d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits & de tous despens, dommages & interests, ainsi que plus amplement est contenu esdites lettres de Priuilege données à Blois le 26. Juin 1626.

Par le Roy en son Conseil.

signé

PETIT.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei. (R. Friedrich).

Digitized by Google

13 19

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER

WIDENER

FEB 0 7 199

WIDENER

JUN 1 2 1998

SEP 1 0 1998

CANCELLED

CANCELLED

WIDENER

FEB 2 0 1991

MAR 0 9 1991

BOOK DUE

CANCELLED

Digitized by Google

Digitized by Google